3 1761 03526 8739

UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY

WILLIAM H. DONNER
COLLECTION

purchased from
a gift by

THE DONNER CANADIAN
FOUNDATION

MÉMOIRES

TEXTES ORIENTAUX ET TRADUCTIONS

PUBLIÉS

PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS

III

SE TROUVE A PARIS,

AU BUREAU DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE,

RUE TARANNE, N° 12.

RÂDJATARANGINÎ

HISTOIRE

DES

ROIS DU KACHMÎR

TRADUITE ET COMMENTÉE

PAR M. A. TROYER

MEMBRE DES SOCIÉTÉS ASIATIQUES DE PARIS, LONDRES ET CALCUTTA
PRÉSIDENT HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ ETHNOLOGIQUE DE PARIS
ASSOCIÉ CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE DE TURIN

ET PUBLIÉE

AUX FRAIS DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

TOME III

TRADUCTION, ÉCLAIRCISSEMENTS HISTORIQUES ET CHRONOLOGIQUES
RELATIFS AUX SEPTIÈME ET HUITIÈME LIVRES.

PARIS

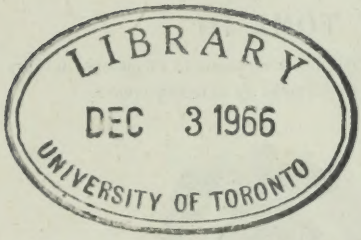
IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU GOUVERNEMENT

A L'IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC LII

1852

DS
485
K2K314
1852
v.3



1146304

PRÉFACE.

En 1840, la Société asiatique de Paris publia le texte sanscrit et ma traduction française des six premiers livres du *Râdjataranginî*, chronique du Kachmîr, attribuée au pandit Kalhana. Les événements politiques et des circonstances qui me sont personnelles, et dont il est inutile que j'entretienne le lecteur, ont retardé pendant dix années l'achèvement de la traduction des VIIe et VIIIe livres, traduction qui complète cet ouvrage et que j'offre aujourd'hui au public sous les auspices de la même Société. La première partie avait été traduite sur un texte soigneusement copié d'après un manuscrit sanscrit, que Moorcroft avait envoyé de Kachmîr à Calcutta, et qui contenait de plus le VIIe et le VIIIe livre. Au moment où je me décidai à entreprendre la traduction de la dernière partie, j'eus soin de faire des démarches pour obtenir une copie exacte du texte de ce VIIe et de ce VIIIe livre, d'après le manuscrit de Moorcroft, qui avait servi à publier à Calcutta une édition du texte de l'ouvrage entier.

Mais je fus informé que ce manuscrit s'était perdu, et comme on n'en connaissait alors aucun autre qui contînt les deux derniers livres dont il s'agit, j'aurais été obligé de m'en tenir, pour ma traduction, à la seule édition de Calcutta, si mon excellent ami M. Piddington, secrétaire adjoint de la Société asiatique du Bengale, n'avait obtenu de M. le major Broom (du corps d'artillerie du Bengale), qui partait pour le Kachmîr, la promesse d'employer ses bons offices pour me procurer un manuscrit de l'ouvrage complet de Kalhana.

Sur ces entrefaites, j'appris que la bibliothèque de la Compagnie des Indes à Londres s'était enrichie de deux manuscrits de cet ouvrage, et qu'ils en contenaient chacun les deux derniers livres. Comme je ne pouvais me rendre à Londres, ainsi que j'en avais le désir, pour comparer le texte de ces deux manuscrits avec celui de l'édition de Calcutta, M. Reinaud, président de la Société asiatique de Paris, voulut bien, à ma sollicitation, adresser à M. Wilson, conservateur de la bibliothèque de la Compagnie des Indes, la prière de m'envoyer en communication les deux manuscrits dont j'avais besoin. Cette demande fut soumise aux directeurs de la Compagnie des Indes, qui firent répondre par leur secrétaire que le règlement de la bibliothèque s'opposait à l'envoi d'aucun manuscrit. M. Wilson s'empressa, avec sa complaisance habituelle, de m'offrir ses services pour collationner lui-même sur les deux manuscrits en question tous

les passages qui me sembleraient présenter quelque difficulté.

Pendant ce temps, M. le major Broom s'était procuré dans le Kachmîr une copie complète du *Râdjataranginî* de Kalhana, et l'avait adressée à la Société asiatique du Bengale, qui la reçut en 1848. Cette Société, adoptant la conclusion d'un rapport de son bibliothécaire, M. le docteur Röer, décida, dans une séance du mois d'avril de la même année, « que j'avais le premier droit à l'im-« pression de la partie non publiée en Europe du *Râdja-« taranginî,* mais qu'il serait fait une copie exacte du « manuscrit, avant que l'original me fût transmis. » Par suite de cette délibération, le manuscrit me fut envoyé par l'Égypte à Paris, où il arriva vers la fin de l'année 1849.

Un devoir que j'aime à remplir m'arrête ici quelques instants, pour remercier publiquement MM. Piddington, Broom et Röer du service important qu'ils ont bien voulu concourir à me rendre.

J'ai soigneusement comparé avec l'édition de Calcutta le manuscrit de Kachmîr, et il m'a été facile de reconnaître que, quoique ce manuscrit soit moins correct que l'édition, il contient cependant le même nombre de çlokas. Le résultat de cette vérification était important pour moi au point de vue historique, c'est-à-dire quant au but principal de mon travail. Les éditions d'ouvrages sanscrits publiées à Calcutta sont habituellement préparées,

d'après la collation de plusieurs manuscrits, par les soins d'habiles pandits, et sous la surveillance de savants européens; elles méritent donc, en géneral, malgré quelques fautes typographiques, plus de confiance qu'on n'en peut ordinairement accorder à un seul manuscrit. Cette considération m'a donné lieu de penser que la publication à Paris du texte sanscrit des VIIe et VIIIe livres du *Râdjataranginî* n'est pas absolument nécessaire en ce moment. Aidé des secours que m'offraient l'édition de Calcutta, le manuscrit de Kachmîr et les collations que M. Wilson a eu la bonté de faire en ma faveur sur les deux manuscrits de Londres, j'ai conçu l'espoir de présenter au public une traduction des deux derniers livres du *Râdjataranginî* telle que l'exigent l'intérêt historique qui s'attache à cet ouvrage et le désir de répondre dignement à l'empressement avec lequel la Société asiatique de Paris et plusieurs de mes amis ont bien voulu m'encourager à publier mon travail.

Dans la préface de la traduction des six premiers livres du *Râdjataranginî,* je me suis suffisamment, si ce n'est trop longuement, expliqué sur le système que j'avais adopté pour traduire en français cet ouvrage. J'ai suivi le même système à l'égard des deux derniers livres; mais comme ceux-ci s'écartent souvent de la manière dont furent composés les six premiers, et comme ils pourraient même n'être pas du même auteur, ainsi que je me réserve de le montrer, je juge utile de placer ici quel-

ques observations pour faire connaître le caractère du texte sur lequel je les ai traduits.

Un demi-siècle s'est à peine écoulé depuis que les philologues européens cultivent la langue sanscrite comme leur plus précieuse conquête, et déjà la connaissance très-avancée de la mythologie et de la philosophie des Indiens, puisée dans les meilleurs commentaires de leurs savants, ne laisse subsister presque aucune obscurité dans des livres sanscrits. Les Védas mêmes, sortant de leur mystérieuse obscurité, deviennent de plus en plus accessibles à la curiosité des savants restés étrangers à la connaissance du sanscrit. Toutefois, il manque habituellement à ceux qui possèdent le mieux cette langue, comme à ceux qui sont le plus versés dans l'étude de toute autre langue morte, il leur manque, dis-je, de s'être familiarisés avec l'idiome populaire. Ce dernier idiome, alors que vivait la langue à laquelle il se rattachait, se modifiait sans cesse de génération en génération, selon les temps et les lieux; il avait des anomalies, on dirait des caprices, dont ni grammaire, ni dictionnaire ne peuvent rendre compte. Aussi ce qu'on apprend toujours le plus tard et jamais parfaitement, ce sont les idiotismes populaires d'une langue étrangère vivante, lors même qu'on partagerait avec la nation qui la parle ses idées, ses mœurs, sa religion. A plus forte raison ces idiotismes doivent-ils rester peu accessibles à un Européen dans l'Hindostan, par exemple, où, tant que les lois de Manu

seront observées, l'indigène et l'étranger vivant, pour ainsi dire, d'une vie différente, ne parviendront pas à se comprendre sur toutes choses.

Ces réflexions, très-rapidement indiquées dans la préface de ma traduction des six premiers livres du *Râdjatarangini*, se sont de nouveau et avec plus de force encore présentées à mon esprit, lorsque j'ai entrepris de traduire les deux derniers livres. Ici, l'historien entre dans beaucoup plus de détails sur la vie sociale, civile et politique des Kachmîriens, et je dois craindre de m'être parfois mépris sur la signification précise de certains mots et de certains idiotismes.

Au risque de paraître inconséquents avec nous-mêmes en faisant un défaut de ce qui est habituellement l'objet de notre admiration, le besoin d'une plus grande clarté dans l'expression de la pensée nous conduit quelquefois à nous plaindre de la structure des langues appelées synthétiques, langues dont le sanscrit est une des plus anciennes. On sait que celles-ci possèdent la propriété de construire les phrases par des flexions de mots, dont les désinences seules indiquent les rapports grammaticaux, sans avoir besoin de la juxtaposition qui, au contraire, est propre aux langues analytiques. Ces dernières ont introduit dans leur syntaxe l'usage des auxiliaires et des prépositions aux dépens de la beauté de la diction; mais elles rachètent cette perte par l'avantage inappréciable d'exprimer toujours la pensée d'une manière claire et

précise. S'il est vrai néanmoins que les écrivains grecs et les écrivains romains, tout en usant avec un goût exquis de la liberté de séparer des mots que le sens devait réunir, rendent rarement obscur l'ensemble de la phrase, il n'en est pas ainsi des auteurs sanscrits. Ceux-ci font trop souvent une énigme d'une phrase par le déchirement de ses membres. Je ne m'arrêterai pas à leur reprocher l'abus des mots composés, c'est-à-dire l'abus de l'agglomération de plusieurs mots pour en former un seul dont le sens résulte des rapports de tous ses membres entre eux. Mais je ne puis me dispenser de faire remarquer que la syntaxe du sanscrit ne s'est jamais bien développée dans l'étroit cadre du çloka, et que jusqu'à présent les règles n'en sont pas suffisamment connues en Europe[1]. Telles sont les principales difficultés que rencontre celui qui entreprend de traduire un ouvrage sanscrit.

Lors même que le traducteur ne se serait jamais trompé sur le sens d'un mot auquel le dictionnaire at-

[1] Je ne dois pas passer sous silence les excellentes leçons sur la syntaxe dans l'ouvrage du professeur Wilson : *An introduction to the grammar of the sanscrit language for the use of early students*, 1841, p. 361, 415. Ces leçons contiennent tout ce que pouvait admettre l'espace, nécessairement restreint, dans un ouvrage élémentaire. Des matériaux copieux pour former un corps de doctrine sur la syntaxe se trouvent dans les ouvrages publiés par MM. Bopp, Lassen, Böhtlingh (éditeur de Panini), et d'autres savants indianistes, dont les travaux ne cessent pas d'éclairer toutes les parties de la littérature sanscrite.

tribue souvent ou deux significations, l'une contraire à l'autre, ou une multiplicité embarrassante de significations; lors même qu'il aurait toujours bien saisi le sens des passages ambigus, il aura toujours à lutter contre les particularités du style des auteurs indiens, qui sont étrangers à nos règles, à nos convenances et à notre goût. Trop souvent ils embarrassent la diction par des artifices conventionnels; ils noient dans la diffusion, ou étranglent par concision le sens que l'on cherche à saisir. De plus, les pandits ne s'adressent dans leurs écrits ou dans leurs discours qu'à des disciples ou à des collègues : ils n'ont point de public. Or, en général, un discours composé pour un petit nombre choisi de lecteurs ou d'auditeurs est trop difficile à comprendre pour être à la portée de la multitude.

Indépendamment de la méthode technique des auteurs indiens, il règne dans leurs écrits une obscurité qui provient de l'étrangeté de leurs conceptions; elles manquent ou nous semblent manquer de talent ou de vérité, quelquefois même, le dirai-je? elles touchent à l'absurdité. On passerait volontiers à un historien des tautologies et des trivialités; mais comment l'excuser quand l'incohérence des phrases, les réticences ou l'omission des circonstances les plus importantes, à côté de l'accumulation de détails oiseux, rendent l'ensemble d'un récit confus et presque inintelligible!

Bien que les deux derniers livres du *Râdjataranginî*

ne soient pas plus entachés de ces défauts que tant d'autres ouvrages sanscrits aussi modernes, l'auteur de ces deux livres ne laisse pas d'embarrasser trop souvent son interprète par l'omission du nom propre des individus dont il entend parler dans une phrase, ou même dans une longue série de phrases. Il devait d'autant moins se dispenser de répéter les noms propres, qu'il met en scène un bien grand nombre de *râdjas* et de *râdjaputras,* c'est-à-dire, « de rois et de fils de rois. » Or le premier titre est très-commun, et le second se donne tout aussi fréquemment à un homme de la tribu particulière dont tous les individus portent le nom de fils de roi, qu'au rejeton direct et légitime d'un roi. De plus, ces râdjas et ces râdjaputras font tous à peu près les mêmes actions et se distinguent bien peu entre eux par leur caractère personnel.

De pareilles imperfections se reproduisent presque nécessairement dans une traduction. Elles sont irrémédiables, à moins de refaire tout l'ouvrage, non-seulement quant au style, mais aussi quant à l'ordre et à l'arrangement des faits. Mais pour rétablir les faits, il faudrait une entière connaissance de tous les événements, et cette connaissance est précisément ce qui nous manque. Le traducteur, privé de tout moyen pour remplir les lacunes que l'auteur a laissées, ne peut donc rendre que ce que lui donne le texte original.

Ces remarques me permettent peut-être d'espérer que

le lecteur jugera ma traduction avec quelque indulgence, et n'imputera pas à moi seul des défauts d'autant plus difficiles à faire disparaître, qu'interprétant un ouvrage qui n'avait jamais été traduit, j'ai dû m'imposer l'obligation d'en donner une version très-littérale. Quant aux fautes qui sont du fait du traducteur, je suis loin d'avoir la présomption de croire que je n'en ai commis aucune. Mieux que personne je connais mon insuffisance, et je ne puis répondre que de l'attention et du zèle apportés à l'accomplissement de ma tâche. Ceux qui, après moi, reverront le texte original pourront redresser mes erreurs; car de même que le texte d'un auteur ancien, pour être définitivement épuré, a besoin de la comparaison de plusieurs manuscrits, de même une traduction, pour ne rien laisser à désirer, exige le travail successif de plusieurs traducteurs.

Il me reste à faire connaître ici mon opinion sur le véritable auteur des deux derniers livres du *Râdjataranginî*, dont je publie la traduction, grâce à la nouvelle preuve de bienveillance que m'a donnée la Société asiatique de Paris, en se chargeant de tous les frais d'impression.

L'absence du VIIe et du VIIIe livre dans plusieurs copies manuscrites des six premiers livres de la chronique du Kachmîr était une raison plausible de conjecturer, comme on l'a fait, que ces six premiers livres seuls sont l'œuvre du fils de Tchampaka, ministre du royaume de Kachmîr, et que les deux derniers livres ont dû être ajoutés à son

travail par un autre historien. Voyons si la comparaison des deux parties dont se compose l'ouvrage complet peut changer en certitude cette conjecture. Et préalablement remarquons que le nom de Kalhana, comme tant d'autres noms indiens, a été commun à plusieurs personnages. En effet, au VIIIe livre (çloka 935) du *Râdjataranginî*, nous trouvons dans le royaume de Krama un râdjaputra nommé Kalhana, et appartenant à une autre caste que le Kalhana auteur présumé des six premiers livres, et supposé par moi avoir été un brahmâne [1].

Le style des VIIe et VIIIe livres est évidemment celui d'un écrivain indien; il porte l'empreinte d'un type général qui appartient exclusivement à la littérature sanscrite. Seulement on remarquera peut-être avec moi que la diction dans les deux derniers livres est moins soignée que dans les six premiers; les ornements poétiques et les allusions à la mythologie y sont plus rares. Néanmoins, la comparaison du style des deux parties du *Râdjataranginî* ne conduit pas à constater entre elles une différence assez tranchée pour suffire à décider la question. Je vais chercher à la résoudre en considérant la méthode historique qui caractérise chacune des deux parties de l'ouvrage.

Remarquons tout d'abord qu'il serait par trop étrange qu'un même écrivain eût, dans les deux derniers livres d'une histoire, accordé à une période de moins de cent cinquante années une étendue plus que double de celle

[1] Voy. ma traduction française du *Râdjataranginî*, t. II, p. 457.

qu'occupe, dans ses six premiers livres, une narration qui embrasse trente-deux siècles et demi. Si l'on objecte qu'il a pu développer plus amplement des événements qu'il connaissait mieux, parce qu'ils appartiennent à une époque plus rapprochée du temps où il vivait, je répondrai que, dans la deuxième partie de l'ouvrage, l'accumulation de détails, trop souvent dépourvus d'intérêt, passe toute mesure. Une telle inconvenance me semble peu conforme au caractère que montre Kalhana dans les six premiers livres. En admettant même qu'elle soit le résultat d'un changement apporté par l'historien dans sa manière d'écrire, on ne s'expliquerait pas comment les deux derniers livres offrent tant de variation dans les renvois qu'ils font de temps en temps à des personnages mentionnés dans la première partie du *Râdjataranginî*. On ne comprendra pas mieux comment dans les VIIe et VIIIe livres les résumés d'événements racontés dans les six premiers livres sont inexacts sur tant de points. Je n'ai pas manqué de relever dans mes notes la plupart de ces discordances. Enfin, les dates positives qui se trouvent dans le texte sanscrit nous reportent jusqu'au delà de l'an 1148 de J. C. date assignée à l'ouvrage de Kalhana. J'ose donc conclure que les VIIe et VIIIe livres ne sont pas de l'auteur des six premiers livres du *Râdjataranginî* mais je ne suis pas en mesure de dire à quel autre écrivain il faut les attribuer.

A l'époque que je viens d'indiquer, la conquête de

l'Inde par des princes tartares n'était pas entièrement achevée, et l'espoir d'une émancipation vivait encore. On sait que cet espoir s'évanouit en 1196, après un dernier et malheureux effort de la valeur des Râdjaputras réunis. Le chroniqueur du Kachmîr pourrait donc être comparé à un écrivain romain de la dernière période de l'empire; il parle encore assez purement la langue savante de sa nation, déjà mêlée avec des peuples barbares. Les quelques notes lexicographiques assez rares que j'ai ajoutées à ma traduction, n'ont pas toutefois été écrites avec l'intention de faire remarquer les changements que la langue sanscrite avait subis dans ce triste temps de décadence générale. Le but de mon travail, je dois le répéter, était uniquement historique, et c'est à ce titre qu'il a obtenu d'être accueilli, avec tant de bienveillance, par la Société asiatique de Paris.

Ces deux derniers livres ajoutent à la période comprise dans les six premiers, je l'ai déjà dit, à peine un siècle et demi. C'est bien peu lorsque l'on considère que le texte original ne contient pas moins de 5,211 çlokas. Quoiqu'il ne s'agisse que de l'histoire particulière du Kachmîr, l'intérêt s'accroît en raison du haut rang que les souverains de ce pays occupaient parmi les dynasties asiatiques, et de la domination très-étendue qu'ils exerçaient sur l'Inde. Dans les longs récits qui remplissent les deux derniers livres de l'ouvrage, nous trouvons des noms historiques qui nous sont connus par beaucoup

d'autres documents, et des allusions à des événements qui se sont passés bien loin du Kachmîr. Pourrait-on ne regarder ces récits que comme des contes inventés à plaisir et n'ayant ni valeur, ni intérêt, ni rien qui puisse contribuer à la connaissance de l'histoire d'une grande nation? Je ne l'ai pas cru. C'est pourquoi dans mes notes et dans mes éclaircissements historiques et chronologiques je me suis proposé le double but de mettre en relief quelques personnages remarquables, trop effacés dans le récit confus et inégal de l'auteur, et d'indiquer la liaison des faits particuliers de la chronique du Kachmîr avec les grands événements qui ont décidé du sort de l'Inde entière, dans la mémorable époque du XIe et du XIIe siècle de l'ère chrétienne.

Quant aux données chronologiques, j'ai cru devoir ne pas m'écarter du principe que j'ai adopté dans la première partie du *Râdjataranginî*, c'est-à-dire ne rien changer à ce qui se trouve dans le texte sanscrit. J'ai donc continué les dates des règnes, à commencer de l'avénement au trône de Saggramadèva, jusqu'après celui de Siñhadèva, le dernier râdja mentionné dans le VIIIe livre.

Il m'est très-agréable d'avoir à dire que, pour l'accomplissement des diverses obligations qui étaient imposées au traducteur, j'ai pu mettre une seconde fois à profit le concours de toutes les personnes honorables que, dans la préface des deux premiers volumes du *Râdjataranginî*, j'ai nommées comme ayant droit à ma reconnaissance.

M. Reinaud, président de la Société asiatique, ne s'est point borné à faire des démarches, comme je l'ai dit plus haut, pour me procurer de Londres l'envoi en communication de deux manuscrits qui auraient pu m'être utiles; il a bien voulu de plus me donner verbalement tous les renseignements qui m'étaient nécessaires pour rendre moins imparfaits les éclaircissements historiques et chronologiques que j'ai placés à la fin de ce volume. Il a même poussé la complaisance jusqu'à revoir les épreuves de cette dernière partie de mon travail.

Je n'aurais pas achevé d'acquitter les dettes de reconnaissance que j'ai contractées, si je n'adressais pas publiquement mes remercîments à M. Charles d'Argenton, qui m'a prêté une assistance tout amicale pour la révision des épreuves de ma traduction, et à Messieurs les employés de l'Imprimerie nationale, qui ont apporté à l'impression de l'ouvrage une attention et des soins dont je ne saurais trop me louer.

Antoine TROYER.

RÂDJATARANGINÎ

OU

HISTOIRE

DES ROIS DU KACHMÎR.

LIVRE SEPTIÈME.

NOTA. Les astérisques placés le long du texte indiquent les renvois aux notes qui se trouvent à la fin de l'ouvrage, et dont chacune porte le chiffre du çloka auquel elle se rapporte, ainsi que celui de la page. Les chiffres attachés aux mots du texte marquent les renvois aux notes placées au bas de la page.

Çloka 1. Que le seigneur-époux de Gâurî fasse le bonheur du monde! *ce dieu* qui a aussi rendu hommage à Sandhyâ! *Mais* la fille du mont *Himâlaya*, devant être célébrée par de tels artifices d'éloquence, s'offense de la vénération *offerte* à Sandhyâ *. Toi, *Gâurî*, en présence de l'ami de Sandhyâ, tu joues sur ma lèvre émue par la prière prononcée à voix basse; ton corps vénérable, ô toi qui es la mère *de l'univers*, naquit dans la famille paternelle qui fut créée par Brahma.

2. Le roi, possédant la patience, vainquit par *son* intelligence, *son* bras, *sa* profondeur et *sa* puissance les chefs des armées, Règne de Saĝgramadèva.

3. Par lesquels tous s'opéra ensuite la défaite de Tuĝga[1],

[1] Voyez l'histoire de ce favori de la reine Diddà, liv. VI, çl. 318-354. — On trouve, dans le volume précédent, ce nom écrit *Tunga*, contrairement à

râdja passionné qui, dans sa chute, ressemblait au commencement du crépuscule au départ de la splendeur du jour.

4. D'un autre côté, à cause de la victoire gagnée sur l'arrogance des guerriers ennemis, et sur d'autres difficultés, fut vue par eux l'élévation de celui-ci. Qui connaît la marche perpétuelle de Brahma!

Tchandrâkara.

5. Tchandrâkara, ce héros, revêtu de force, habile à occuper toutes les premières places, bien apparenté par le roi, trouva dans ce temps sa perte.

6. D'autres héros, fils de cet homme vertueux, ornés de grande prospérité et de belles formes, obtinrent le repos dans le ciel, élevés au-dessus de *toute* terreur.

7. Le roi, ayant abandonné, par un mouvement intérieur, le côté de Tuğga, fut conduit par Brahma, bien que contre son gré, à cause de la séparation d'un habile conseiller.

8. La reine *Diddâ*, sur le point de mourir, fit auparavant mettre à vide le trésor *satisfaisant* le râdja Sağgrama, Tuğga et les autres personnages, pour obtenir qu'ils ne s'attaquassent pas l'un à l'autre.

Sağgrama néglige les affaires.

9. Le souverain ensuite, impatient du travail, malgré l'urgence des affaires, chargeant Tuğga de la besogne des sujets, devint indolent par le fréquent usage de jouissances.

10. La terreur *qu'on eut* de lui étant à son comble; que reste-t-il de plus à dire? Par des liaisons avec des femmes d'origine inégale, il éprouva la destruction de sa gloire.

Sa fille Salothikâ.

11. Désireux d'amitié, il donna sa fille Salothikâ au chef du collége de Diddâ, qui était nommé Prèma, doué de haute intelligence, bravoure et beauté.

12. Où *exista-t-il, sinon là*, un roi fier, destructeur des

l'alphabet harmonique, généralement adopté par les orientalistes français, au lieu de *Tuğga*. Il sera de même juste d'écrire *çloka* pour *sloka*.

hommes? une fille royale habile? Où un brahmâne peu sensé, dont la main était trempée dans l'eau de donations?

13. Alors, pour la destruction de Tuğga et d'autres, les brahmânes-conseillers firent jeûner à Parihasâpura les brahmânes associés *pour se laisser mourir**. Projet contre la vie de Tuğga.

14. La confusion du roi, causée par l'unité du conseil des brahmânes, était intolérable, égale *à celle qui naît* de la rencontre du feu purificateur.

15. Le projet fut formé, pour l'extinction de Tuğga, dans l'abstinence de nourriture à supporter, et pour la destruction du râdja même, de quelque manière que ce fût, par les brahmânes, y engagés et préparés.

16. Autant qu'une chose était promise de la part du râdja, et une autre par Tuğga et par d'autres, autant ces malintentionnés étaient attachés à ce qui était désiré.

17. En se portant vers Tuğga, un cadavre[1] fut tiré dehors. « C'est un brahmâne celui qui est mort; nous le brûlerons « dans sa maison ». Ainsi dirent-ils.

18. Quand le corps fut soulevé par ces perturbateurs et porté vers les maisons de Tuğga, là, le rite funéraire fut préparé, et les sacrifices de parfums accomplis.

19. Pendant ce procédé irrégulier des brahmânes qui n'étaient pas purifiés, tout d'un coup une arme partit *comme* signal au carnage dans un combat qui s'élève. Combat.

20. Alors les brahmânes s'enfuirent, et l'un d'eux, Râdja-Kalaça, qui était un dispensateur de mantras, entra par peur secrètement dans sa maison. Râdja-Kalaça.

21. Ce rusé étant découvert, il soutint un assez long combat, et les brahmânes, prenant la fuite par des chemins inusités, s'en allèrent chez eux.

[1] Il est à supposer que c'était une victime du jeûne.

Les sept fils de Çrîdhara.

22. Râdja-Kalaça étant vaincu, les sept fils de Çrîdhara, brahmânes et conseillers, s'étant assemblés, arrivèrent et rétablirent le combat.

23. Après avoir accompli un très-grand exploit, parvenus au terme dans la lutte, les sept *guerriers*, ayant percé le cercle, s'en allèrent avec la rapidité de sept chevaux.

24. Ces hommes ayant cessé de combattre, Râdja-Kalaça, vaincu par Sugandhisîha *, fut ensuite pris par Tuğga et conduit à la maison.

25. Cet homme, frappé en dansant * et désarmé, fut conduit rapidement par les chevaux de la voiture de Tuğga, où il fut placé, dans des chemins au bord de la rivière.

Bhûtikalaça et Râdjaka.

26. Un autre conseiller, appelé Bhûtikalaça, fut vaincu, et, avec son fils, nommé Râdjaka, alla dans le temple des héros.

27. Dans la suite du temps, ils furent libérés par pitié par Sugandhisîha et d'autres. Le fils, brûlé du feu du service, alla dans un autre pays.

28. Ce trouble du pays s'étant élevé de Parihâsapura, ceci, par la force du destin, devint contraire à la fortune de Tuğga.

Gunadèva.

29. Ensuite, quand le râdja fut réconcilié avec le conseiller appelé Gunadèva, Bhûticalaça[1] arriva, ayant fait l'immersion dans le Gange.

Tuğga déjoue un autre projet contre lui.

30. Lorsque peu à peu la sécurité se fut rétablie en quelque façon dans cette maison royale, des messagers furent secrètement employés par le roi pour tuer Tuğga.

31. Ce dessein étant découvert par Tuğga, qui en avait reçu l'avis, son fils Bhûtikalaça[2] fut encore une fois banni par le roi.

[1] Voyez çl. 26.

[2] Çloka 29.

32. Le fils de Tchandrâkara[1] gagna graduellement un peu de fermeté; mais enivré de magie, lui aussi trouva sa perte dans ce temps.

33. La fille royale, ayant été pendant un certain temps l'objet du bonheur *nuptial*, Prèma[2] aussi, rendu si fortuné par la faveur du roi, vint à sa fin.

34. Quoique tous les autres favoris du roi, Ganga parmi d'autres, fussent connus, cependant Tuğga, avec ses frères, resta le plus longtemps à jouir de sa faveur. La bonne fortune de Tuğga.

35. Ainsi, celui qui craignait avoir la nouvelle *d'une mesure* pour sa destruction, celui-là même, au contraire, par la faveur du destin, s'accrut en prospérité.

36. De même, l'arbre du rivage n'a d'autre protection que sa propre racine pour se garantir du renversement, dans le cours du temps, par les hauts flots de la rivière; par ces mêmes couches du sol par lesquelles on craint qu'il ne tombe ébranlé, par ces mêmes *couches*, il acquiert de la fermeté dans la terre *où il est* planté.

37. Tuğga, qui, appliqué à l'administration des sujets, fit valoir une politique splendide, cependant, à cause que sa vertu avait antérieurement été détruite, se montra peu à peu déchu d'intelligence. Sa conduite.

38. Ce qui contribua à la perte de sa fortune fut sa basse naissance *jointe* à son amitié pour le vil kâyastha (*écrivain*) appelé Bhadrèçvara. Bhadrèçvara.

39. Le trafic d'un Vâiçya, l'état de soldat, de vendeur de bois et d'autres professions semblables, étaient des affaires de ce jardinier, convenables au rang de son extraction.

40. Celui qui est engagé à travailler des grosses couver-

[1] Voyez çl. 5.

[2] Voyez çl. 11.

tures *, ainsi que celui qui manie le soufflet et celui qui porte des vases, a gagné sa nourriture par celui qui l'emploie selon son métier.

41. Tuğga, infatigable dans ses pensées, régissant les affaires du râdja Ananta et d'autres, n'ignorait pas que cet ami, par la connexion *avec lui, éprouvait* la ruine de sa fortune.

42. Ce qu'il appelait loi écartait le noble sens attaché au devoir moral; le scélérat se plaçait dans le gouvernement souverain *comme* dans une affaire domestique.

43. Alors eut lieu la mort prématurée des domestiques du râdja, et de ceux qui vivaient hôtes du maître, tels que brahmânes et bœufs consacrés aux dieux; le méchant s'attachait à leur retrancher la subsistance.

44. Le cruel Kapâlika *, bien qu'il vive de cadavres, nourrit les siens; mais Bhadrèçvara [1], l'impitoyable, était le meurtrier des siens mêmes.

45. Tuğga, ayant fait Bhadrèçvara seigneur partout, au mois de Tchâïta (mars-avril), Sugandhisîha (son frère) trouva la mort au mois d'Achâda (juin-juillet).

46. Tuğga, depuis que ce frère cadet, qui supportait tout le fardeau des affaires, était passé dans l'autre monde, se crut lui-même misérablement privé du meilleur appui.

Tuğga se porte vers Trilotchana, seigneur de Çâhi.

47. Ayant demandé l'alliance de Çrî-Trilotchana, seigneur de Çâhi *, le roi le dépêcha alors dans ce pays au mois de Mârgaçîrcha (novembre-décembre).

48. Il fut suivi continuellement par les Râdjaputras, les grands conseillers, les chefs de districts et d'autres personnages, ainsi que d'une grande armée capable d'ébranler le monde.

49. Traité d'une manière hospitalière par Çâhi, qui se porta

[1] Voyez çl. 38.

au-devant de lui, il fut dans le pays, pendant cinq ou six jours, comme dans l'ivresse.

50. Çâhi, voyant l'excitation, le mouvement, les amas de *toutes sortes*, l'exercice d'armes et d'autres choses; de plus, les appareils et préparatifs ordinaires de guerre, alors lui adressa ces paroles :

51. « Tant que vous n'avez pas formé vos projets pour la « guerre avec les Turuchkas, tant, soumis à l'inactivité, tenez-« vous sur ce bord de montagnes ». Avis de Trilotchana.

52. Ainsi parla Trilotchana, mais Tuğga n'accepta pas le discours salutaire, et resta plus qu'il ne convenait avec l'armée, par fierté désireux du combat. N'est pas suivi par Tuğga.

53. Un corps de troupes fut alors détaché par Hammîra, en guise de reconnaissance, le dernier jour du mois Tâuchi (décembre-janvier); l'ayant conséquemment engagé, il le défit avec des forces peu considérables. Hammîra, chef des Turuchkas.

54. Alors Çâhi, connaissant l'état réel du combat, présenta plusieurs fois à Tuğga, qui entretenait toujours son ardeur, le conseil mentionné plus haut.

55. Celui-ci, sans contrôle, emporté au combat, n'accepta pas la remontrance de celui-là; avis inutile à ceux qui sont près de leur destruction.

56. Ensuite, le matin, le chef de l'armée turuchka, avec une impétuosité subite, s'approchant en masse et tombant sur lui, par stratagème, le défit dans une bataille.

57. Alors, l'armée de Tuğga fut violemment rompue; les forces de Çâhi virent au combat le dernier moment de retraite. Tuğga défait par les Turuchkas.

58. Quoique l'armée de Çâhi se fût retirée, cependant Djayasiñha, brillant au combat, ainsi que Çrîvardhana dans la mêlée, et Vibhramârka, le Ḍâmara, étaient là. Bravoure de trois guerriers de Çâhi.

59. Dans le terrible choc des chevaux, sur le champ des héros, qui est leur propre terrain, la perte de la gloire a été parée par les coups que portaient ces trois guerriers.

60. Qui saurait exprimer la grandeur du roi Trilotchana! les ennemis, bien qu'innombrables, n'ont pu le vaincre dans le combat.

61. Dans la lutte brillait Trilotchana, faisant pleuvoir des ondées de sang; tel se déploiera Trilotchana, *le dieu à trois yeux, Çiva*, resplendissant de l'incendie *du monde* à la fin du grand âge.

62. Lui, connaissant les secrets des affaires, après avoir seul combattu dans la bataille des centaines de milliers des soldats qui portaient des cottes de mailles, sortit enfin de la presse des ennemis.

Retraite de l'armée de Çâhi et sort de Trilotchana.

63. Trilotchana s'étant retiré loin, la masse d'ennemis détruisit en entier l'immense armée des Tchaṇḍâlas, qui ressemblaient à des locustes.

64. Hammîra [1], quoiqu'il eût obtenu la victoire, ne fut pas trop exalté, en se rappelant la bravoure plus qu'humaine du roi Çrî-Trilotchana.

65. Trilotchana, s'étant réfugié à Hastikam, quoique déchu de son état prospère, tenta de grands efforts pour ressaisir la fortune de la victoire.

66. Comme le nom même de la fortune de Çâhi fut rapidement détruit, ainsi, par la conséquence naturelle des choses, son éloge ne s'est pas répandu.

67. Lorsque les désirs ont été frustrés, *alors quelquefois* ce qui, même dans un rêve, n'est pas imaginable, *cependant*, par un jeu du destin régulateur, ne se trouve pas impraticable.

[1] Voyez cl. 53

68. Vâipulyam, un petit pays du râdja Çaĝkaravarma *, n'a été connu dans le récit de la tradition qu'après sa mort.

69. Ce pays de Çâhi, *où se trouvaient* alors les conseillers, le roi et sa suite, qu'était-il? ou que n'était-il pas? C'est à quoi l'on réfléchit maintenant.

70. La descente dans le reste du pays ayant été ouverte aux Turuchkas, Tuĝga, qui alors essuya cette défaite, entra lentement dans son pays. Sort de Tuĝga.

71. Le roi, montrant de la fermeté dans cette conjoncture, ne témoigna pas de la colère envers Tuĝga qui, comme un chacal, avait été abattu, pour la faute alors commise.

72. Cependant la rectitude du maître fit naître de l'inquiétude à Tuĝga; c'est que l'esprit, sujet à la peur, se tourmente comme celui d'une victime.

73. Kandarpasiñha, un des fils de Tuĝga, arrogant par sa valeur et sa fortune, disputant ce qui était dû au roi, était moteur de son inquiétude. Kandarpasiñha.

74. Dans ce temps, Vigraharâdja *, frère des princes, attentif aux fautes *des autres*, excita aussi par des lettres secrètes à la destruction de Tuĝga.

75. Le roi, se souvenant de ses trésors, et d'autres choses, longtemps balancé dans sa résolution, peiné par des instigations continuelles, dit enfin aux instigateurs :

76. « Si quelqu'un de nous, soit seul, soit avec son fils, soit « avec tout autre individu, doit tomber un jour, voyons dans « ce moment ce que nous avons à déterminer.

77. « Autrement celui-ci, homme détestable, nous peut « certainement détruire par force. » Le roi, s'étant exprimé ainsi sur la manière de saisir l'occasion, s'arrêta.

78. Ce discours seul devint le germe qui se fixa dans leur cœur, et ils se mirent à faire des efforts pour décider le sort de Tuĝga. Mort de Tuĝga.

79. Dans le cours de six mois, Tuğga, appelé de sa maison par le souverain, sortit avec son fils, paraissant accablé de sommeil sous le joug du destin.

80. Étant entré dans le palais du roi et resté debout un moment devant le souverain, accompagné de cinq ou six serviteurs, il se rendit dans la chapelle de prières.

81. Ensuite, Parvaçarkaraka et d'autres étant entrés, sans même lui parler, firent tomber le râdja Tuğga sous leurs armes.

82. Le nommé Mahâratha, *jadis* conseiller de Çağkaravarma, y fut; de plus, Siñharatha, homme respectable parmi les domestiques de Tuğga et à lui apparenté;

83. Celui-ci, sans armes, dans ce moment mû par le désir de le protéger, jeta son corps contre le dos de Tuğga, qui devait être massacré.

84. Au premier coup porté à Tuğga, serré *de toute part,* il poussa des cris de terreur, et, dans cette angoisse extrême, ce râdja, avec un soupir succomba.

85. L'appui d'aucun brahmâne n'était là. Un fils de Tuğga, nommé Dharma, se trouvait près *de lui,* ainsi que Partha, le scélérat, et Kağka, le méchant.

86. Il fut bientôt abandonné par ces deux derniers lâches, qui jetèrent l'arme, et là, comme une victime, pour se garantir *des coups il se couvrit* le visage de ses doigts, subjugué par la terreur.

87. Antarağga, Tchağga et autres conseillers qui s'y trouvaient, s'assirent comme des femmes et gardèrent le silence, alarmés, bien qu'ils fussent munis d'armes.

88. Là, pendant la confusion tumultueuse, le roi craignait les serviteurs de Tuğga, lesquels ignoraient sa mort, et, de plus, *il redoutait* assaut, massacre, incendie et tant d'autres accidents.

89. Pour rassurer ses propres domestiques, ayant rapidement coupé avec un glaive la tête de Tuğga et de son fils, il les fit jeter dehors.

90. Voyant la tête du seigneur coupée, tandis que l'armée défaite était en fuite, les partisans de Tuğga firent, en quelque sorte, rallumer le zèle de ses serviteurs. Combat après la mort de Tuğga.

91. *Alors*, un chef de district, nommé Bhudjağga, brahmâne de naissance, étant allé dans sa maison, détermina Sağgrama, le râdja *régnant*, à se sauver de maison en maison.

92. Puis, brisant d'un bâton d'or la porte qui était barrée, il tua vingt soldats dans la chapelle du palais royal.

93. Le surintendant du trésor, appelé Trâilokyarâdja, fut tué dans le combat. Kappamatta, Kadhâtréya et un héros, surnommé Abhinava, *eurent le même sort.*

94. Dans la cour, trente et un corps d'hommes tués, dépendants de Tuğga, formèrent une ligne; c'était une échelle de la route du ciel *.

95. Le nommé Padmarâdja, étant sorti du combat qu'il avait soutenu sans être blessé, en choisissant l'asile d'un lieu sacré du pèlerinage, quitta le tourment du feu *soulevé* par la douleur *qu'il éprouvait* du massacre de son seigneur.

96. D'autres, abandonnant sur le champ de bataille l'arme qui est propice au salut de deux mondes, furent séparés à la fois et de la gloire et de la vie.

97. *Ainsi*, le nommé Tchandra, guerrier respectable, et un natif de la province, appelé Ardjuna, ainsi que Helâtchakra, un Ḍâmara, ayant jeté les armes, furent tués par les ennemis.

98. Tuğga, dont la maison fut renversée, la fortune détruite par le souverain du pays, trouva la fin de son histoire le douzième jour de la moitié éclairée d'Âchâtha (juin-juillet).

État du gouvernement après la mort de Tuğga.

99. Tuğga, sans être en état de rébellion, ayant été tué avec ses enfants par le roi, il s'éleva subitement dans la maison royale une foule de méchants, qui gagnèrent de l'ascendant.

100. L'esprit du roi fut troublé par l'affaire d'informations secrètes; il en ressentit la cause dans le revers d'un frère et d'un neveu.

Nâga, frère de Tuğga, créé seigneur de Kampana.

101. Nâga *, frère de Tuğga, marqué du feu de l'infamie « un serpent », destructeur de sa race, fut, par le roi, créé seigneur de Kampana.

102. L'épouse de Kandarpasiñha [1], femme aspirant à la béatitude suprême, s'unit une nuit obscure à Nâga, qui était semblable à un Rakchasa.

103. Quatre jours après que le tumulte *qui suivit la mort de Tuğga* fut calmé, Tinṭa, belle-fille de Tuğga, fille de Çâhi, devint Sâti et entra dans le feu funèbre.

104. Kandarpa engendra avec Mammâ, femme de ses appartements secrets, les fils Vitchitrasiñha et Bhrâtrisiñha, tous les deux célèbres.

105. Les ayant pris tous les deux ainsi que sa belle-fille, *alors* Mağkhanâ, la femme malheureuse de Tuğga, étant sortie du pays, établit sa résidence à Râdjapurî.

Bhadrèçvara remplace Tuğga.

106. Le scélérat Bhadrèçvara [2], élevé alors à la place de Tuğga, par le roi, pratiqua des vols du trésor et d'autres biens appartenants aux dieux-serpents et au seigneur des êtres, *Çiva*.

107. Quel était le jugement que ce roi incapable manifesta en créant chefs d'affaires des hommes tels que Partha [3] et autres?

[1] Nommé, çl. 73, comme un fils de Tuğga.

[2] Nommé, dans le çl. 38, comme kâyastha ou écrivain.

[3] Nommé, dans le çl. 85, comme assistant à la mort de Tuğga.

108. Partha, mal famé pour le plus détestable caractère, fréquentant la femme de son frère, fut, par ses coupables efforts, fait gouverneur de la ville. Partha gouverneur de la ville.

109. Ce Partha, dont l'esprit avait abandonné toute honnêteté, mit en vogue le meurtre et d'autres crimes sur le siége d'office sacré du plus haut seigneur.

110. Le fils de Sindhu, le premier en rapacité *semblable à un* éléphant du roi avide, habile à pressurer les sujets, fit accroître le trésor.

111. Le nommé Tchandramukha, fils de Divira, qui fut jadis appelé Devâmukha, naquit certainement dans le sein d'une boulangère courtisane. Tchandramukha.

112. Quiconque avait obtenu la faveur du souverain par la protection de Tuğga, *pour celui-ci* l'amas de millions ne valait plus qu'un câuri *.

113. Au milieu du pouvoir souverain, selon le caractère de l'avare *Tchandramukha,* eut lieu, parmi ses propres serviteurs, un commerce, conforme à son extraction *de boulanger,* par des gâteaux mis en circulation parmi les autres.

114. Quand un grand feu, sans causer de graves dégâts, a eu lieu, un petit feu qui, pour en causer de graves, a pris naissance, sert de risée aux gens qui n'en sont pas atteints.

115. Si, même dans le moment de la mort, quelqu'un n'a gagné que le mérite d'une seule belle action, la déesse de la victoire lui a donné une triple part d'excellence dans l'union avec le seigneur du combat, *Çiva.*

116. Trois des fils *de Tchandramukha,* à savoir : Nanâmukha, Bhâgamukha et Nandimukha, dépendants de Tuğga, avaient été créés, par le roi, chefs de ses gardes du corps.

117. Or, leur confier le rang *qu'ils tenaient* de Tuğga, devenait ridicule pour le souverain du pays, comme le serait un

lien de tiges d'orge pour un jeune animal dans un palais d'or.

118. Dans la guerre contre les Turachkas, ils furent appointés encore comme par Tuğga même; à leur retour, ils s'enfuirent en leur propre pays.

119. Ainsi, pendant que le roi était disposé à la tranquillité au milieu d'habiles conseillers, quelques Ḍâmaras, dont était Divira [1] de Darad, se portèrent aux excès.

120. Lôṭhikâ [2], la fille du roi, semblable à Tilôttama *, ayant fondé le collége de Lôṭhikâ, institua un autre collége sous le nom de sa mère.

121. Ô qu'il est beau tout souvenir d'une bonne action, faite même par des scélérats! Bhadrèçvara même a bâti un vihara *qui témoignait* l'effort d'une belle entreprise.

122. Sağgramaràdja, en distinguant ce qui est essentiel, et disant qu'il agissait bien en augmentant sa propre richesse, ne bâtit pas même une place pour distribuer de l'eau.

Çrîlèkhâ. 123. Çrîlèkhâ, épouse du roi, fille de Çrîyasamağgala, s'abandonnait à ses propres désirs, son mari ayant perdu sa vigueur.

124. Le fils de Sugandhisîha [3] et de Djayalakchmî était l'amant intrépide de cette reine, à laquelle il tenait lieu de ce triple monde.

125. Lui, Djayakara, qui était l'amant de cette femme, amassait par sa faveur de la richesse; d'un esprit extrêmement pénétrant, *il devint* le créateur du trésor, lui-même un trésor et tout autre bien, *enfin* l'auteur de la victoire « Djayakara », *comme son nom l'indiquait.*

[1] Nommé dans le çl. 111.

[2] Elle est nommée çl. 11.

[3] Frère de Tuğga, voy. çl. 24 et ma note sur ce nom.

126. Avide d'amasser, elle causait la ruine des villageois, du trésor et du reste; elle était, par la faveur de son époux, très-opulente et extrêmement puissante.

127. Le jour du commencement d'Achâtha (juin-juillet) de la quatrième année *de l'ère kachmîrienne*, le roi, ayant sacré au règne son fils, nommé Harirâdja, descendit à la fin de sa vie. Mort de Saṅgrama.

128. Celui-ci, bien intentionné, respecté, répandant la lumière d'une espérance infinie, amenant la joie, fit de son règne une fête du printemps. Règne de Harirâdja.

129. Par lui, qui connaissait ce qui est utile, et qui garantissait cette terre de vol, fut prohibé qu'on cachât les provisions au marché nocturne.

130. Le règne, sublime de pensée et digne d'éloge de ce roi, n'était que de courte durée; il se montra comme le bord lumineux d'une nouvelle lune des princes.

131. Le souverain, ayant protégé la terre pendant vingt-deux jours, mourut avec une gloire pure le huitième jour de la partie éclairée du mois Djèchtha (mai-juin). Mort de Harirâdja.

132. Le bonheur des êtres vivants ressemble à la scintillation des astres lumineux, laquelle, par moments, sillonne une nuit épaisse d'été.

133. Femme d'une conduite licencieuse, la propre mère de ce fils, qui en était indigné, se servit d'une magie malveillante contre lui : tel est, à sa honte, le rapport du monde. Causée par sa mère.

134. Elle, Çrîlèkhâ[1], la mère du râdja, convoitant elle-même l'empire, arriva, comme s'étant baignée *pour cet effet*, pendant qu'on faisait les préparatifs pour le sacre royal. Çrîlèkhâ aspire à l'empire.

135. Alors, le nommé Sâgara, frère de lait du roi, ayant Règne

[1] Mentionnée çl. 123.

d'Ananta-dèva.

assemblé la division des gardes, proclama roi Ananta, le fils enfant du prince.

136. Dans le cas où un joyau est enlevé à celui qui désire s'en emparer, comme alors la destruction du serpent gardien *convient* bien certainement à la méchanceté de l'avare :

137. Ainsi, la destruction du fils était *l'œuvre* de la mère du roi, qui convoitait le règne, lorsque l'empire fut enlevé par un autre, *ce qui fut accompli* entièrement par la ruse.

138. Par une telle intrigue d'ambition de règne, travaillée de son projet, elle oublia l'amour pour son fils; honte aux fantaisies de ses pratiques de jouissance!

Vigraharâdja attaque l'empire.

139. Puis arriva un vieil oncle paternel du roi enfant, nommé Vigraharâdja [1], d'une force considérable pour renverser le gouvernement.

140. Accouru de Lôhara en deux jours et demi, ayant brûlé la porte sans hésiter, il entra rapidement dans la ville avec force.

Il est détruit.

141. Çrîlèkhâ envoya contre lui, qui était entré dans le collége de Lôṭhikâ, des troupes qui le détruisirent avec sa suite, par le moyen de feux allumés.

142. Ayant bâti deux colléges, l'un pour son époux, l'autre pour son fils, la reine, dépensière, s'obstina continuellement à faire des efforts pour usurper l'empire.

Conduite d'Ananta-dèva.

143. Ensuite, le roi se dégageant par degrés de l'enfance, et se livrant à d'extravagantes dépenses et d'autres mauvaises pratiques, devint par elle *garbèçvara* « seigneur d'appartements secrets ».

Ses principaux favoris.

144. Ses principaux favoris étaient Rudrapâla et autres, fils de Çâhi, qui enlevaient les ressources du royaume en ne payant pas les grands salaires.

[1] Nommé dans le çl. 74. Voyez ma note sur ce nom.

145. Rudrapâla, pourvu chaque jour par le roi d'un lac et demi « ou de cent cinquante mille *pièces de monnaie* », n'abandonna en aucune manière *l'apparence de* pauvreté. Rudrapâla.

146. Diddâpâla, en prenant du souverain, chaque jour aussi, quatre-vingt mille *pièces*, dormait bien une telle nuit. Diddâpâla.

147. Anaǧgapâla, le chambellan, aimé du roi, s'appliquait toujours à tailler des images des divinités de la même classe. Anaǧgapâla.

148. Rudrapâla[1] était grand protecteur de ceux qui enlevaient vie et bien, un conservatoire de diamant pour les voleurs, Tchandâlas, et gens semblables.

149. Les Kâyasthas, confidents de Rudrapâla, accablèrent les sujets d'oppression. Leur président, appelé Çrîmânutpâla, bâtit le collége des aveugles.

150. Le roi considérait la nommée Indumukhî, fille d'Indutchandra, seigneur de Djâlandhara, comme la femme du roi du ciel. Femmes du roi : Indumukhî.

151. Telle était sa beauté. Il se maria avec elle selon son inclination au mois de Djyèçhta (mai-juin). Par elle fut consacré, à Tripurèçvara, « seigneur de Tripura, Çiva », un collége qui portait son nom.

152. Ensuite, on donna pour femme au roi, sa sœur cadette, qui lui était tant soit peu inférieure, appelée Sûryamatî. Sûryamatî.

153. Le souverain a été perverti en un vase des méchants par son ami Rudra[2], qui donnait du plaisir à l'oreille (*Karna*), tout comme *jadis* Suyodhana « bon guerrier », a eu son nom changé en Duryodhana * « mauvais guerrier », par Karna *.

154. Dans ce temps, Tribhuvana, le puissant souverain de Tribhuvana

[1] Nommé ci-dessus, çl. 145.

[2] Rudrapâla des çlokas 144, 145, 148.

Attaque le roi. Kampana, un Ḍâmara qui avait augmenté ses forces, vint pour détruire le pouvoir du roi.

155. Quand alors toute cette armée, attirée *de toute part*, se disposait au combat, les Ékaggas «gardes», avec la cavalerie n'abandonnèrent pas *encore* le parti du roi.

Est vaincu par Anantadèva. 156. Anantadèva, doué d'une force admirable, excellent avec l'épée, et lançant des dards barbus non impuissants, chargea Tribhuvana lui-même dans le combat.

157. Celui-ci, ayant le corps protégé d'une armure, mais serré de près par un ferme assaut, s'enfuit, la figure ensanglantée, vomissant pour ainsi dire sa fierté.

158. Ce prince, dont l'audace a été couverte d'humiliation, semblable à un enfant, voyant son armée déroutée dans cette rencontre, abandonna le combat.

159. Çamâlâ, d'une valeur digne d'éloge, plaça, dans un endroit de la maison, pour le tuer par des dards, le Ḍâmara qu'on appelait Abhinava [1], dont la force *ainsi* se trouvait vaine.

160. Le prince Ananta était semblable à Bhâirava, *Çiva*, ébranlant le monde, courant çà et là dans le combat, armé du glaive et de la massue du dieu pour les revêtir de sang et de chair.

161. Voyant, de place en place, les Ékaggas qui avaient les corps déchirés par des blessures, et qui devaient être reconnus par ceux qui étaient placés en front prenant leur ancien nom,

162. Le roi, s'étant disposé à la paix dans la stabilité reprise, réprima alors l'inconstance des Ékaggas *au champ* d'Akchapaṭala *.

163. Là même, une somme de dix millions de dinares fut

[1] Un guerrier de ce nom est mentionné, çl. 93, comme ayant été tué.

successivement distribuée en dons assignés aux serviteurs par ce roi reconnaissant.

164. La garde de l'épée, tirée de la main du roi, qui revint du combat avec un plein succès, *garde* ferme dans sa forte prise, devint ainsi pour longtemps célèbre dans le monde.

165. Oh! quelle était la grandeur du souverain, par laquelle Tribhuvana, malheureux, poussé dans un autre pays, se sentait en proie à tant de chagrin!

Brahmarâdja.

166. Le nommé Brahmarâdja fut élevé au rang de chef du trésor et d'ami par le roi, mais la haine passionnée que lui portait Rudrapâla en fut mise en agitation.

Guerre contre le roi de Darad.

167. Par l'effort du roi de Darad, le Ḍâmara, dont la fortune resta immobile, joint à sept rois des Mletch-tchhas, fut par lui amené *à l'hostilité*.

Rudrapâla marche contre lui.

168. Rudrapâla, d'une valeur distinguée, porté au combat, sortit au-devant de lui, qui avait occupé le village appelé Kchîraprichṭa.

169. Le matin, le combat étant bien préparé entre les deux armées, le seigneur de Darad marcha pour occuper le site de Nâga [1], appelé par plaisanterie Piṇḍarika « mendiant religieux ».

170. Là, par une conduite inconvenante, bien que retenu par ceux qui étaient à ses côtés, il fit tomber sa lance dans le corps d'un poisson nageant *.

171. Alors se leva d'un puits un serpent ayant *pris* la forme d'un chacal *. Le seigneur de Darad, mû par le désir de la chasse, le poursuivit.

172. Le voyant accourir, sachant que c'est une rupture de la convention, et craignant l'invasion, l'armée du roi s'avança au combat.

[1] Mentionné, dans les çl. 101 et 102, comme frère de Tuğga, créé roi de Kampana.

173. Alors s'éleva un conflit d'armes, une conflagration; il se fit un mariage des nymphes du ciel avec des héros, une fête du combat.

Le roi de Darad, vaincu, a la tête coupée.

174. Dans ce grand soulèvement des guerriers, la tête du roi de Darad fut coupée; la gloire de Rudra *, dont la fête est la terreur, fut exaltée de nouveau.

Perte des rois des Mletch-tchhas.

175. Dans ce combat les chefs des Mletch-tchhas furent frappés de mort, de captivité et d'autres malheurs. Le roi du Kaçmîr regagna de l'or, des joyaux et d'autres biens.

176. Rudrapâla offrit au roi la tête du prince de Darad, tête entourée de la splendeur d'armes, purifiée de l'eau du lustre des perles du diadème.

177. De magnifiques cérémonies *funèbres* du défunt se firent alors par le frère, dont l'affection se manifesta, et par des brahmânes nombreux; alors s'y trouvèrent aussi engagés des louangeurs à haute voix.

Rudrapâla meurt.

178. Ensuite, Rudrapâla étant mort par suite d'une maladie manifestée par une éruption semblable à celle produite par l'eau d'une araignée, d'autres fils de Çâhi périrent rapidement.

179. La reine Sûryamatî [1], en dissipant toute obscurité *qui voilait son* amour pour *son* protecteur, se reflétait comme dans un miroir dans le roi, qui se plaisait à la pureté de ses sentiments.

Dévotion et libéralité de la reine Sûryamatî.

180. Un autre nom de la reine était Subhaṭâ « belle guerrière ». Elle, fondatrice de Gâurèçvara, bâtit sur une île de la Vitastâ le collége de Subhaṭâ.

181. La reine, gratifiant un grand nombre de brahmânes par des dons de vaches, d'or, de chevaux, de bijoux et d'autres biens, ne montrait pas moins de libéralité dans la consécration du culte de l'éternel Çiva.

[1] Mentionnée çl. 152.

182. Puis, elle donna aussi des colléges avec des agrahâras « dotations de terre », par tendresse pour Kallana, son frère cadet, qui était appelé, d'un autre nom, Âçâtchandra.

183. Puis cette femme, distinguée par le nom de Sâtî « vertueuse », bâtit aussi deux colléges, l'un à côté de l'autre, consacrés à Vidjayèça « seigneur de la victoire, Çiva » et à Amarèça « seigneur des immortels, Indra », sous le nom de Sillana, frère du roi.

184. Elle offrit à Vidjayèçvara et aux brahmânes, experts dans la grande purification, cent huit agrahâras.

185. Elle donna de plus à Amarèçvara des agrahâras sous le nom de son seigneur, et érigea des tridents, flèches, lingas et d'autres objets de culte, ainsi que des monuments sacrés.

186. Le roi et la reine, après la mort de leur fils, appelé Râdjarâdja, bâtirent un palais royal près de l'éternel Çiva, abandonnant leur résidence.

187. Depuis ce temps-là, par suite de cet événement, les rois, abandonnant la résidence de leur ancienne famille, s'établirent là.

188. Les attachés aux étables du roi, favoris par leur légèreté agréable, étaient, par les faveurs et par la concussion du pays, partout les mêmes.

189. Un homme du pays, nommé Dallaka, favori du roi, par la régie des appartements intérieurs, et habile en amusements, pressurait toujours les habitants.

190. Bhôdja, le souverain de Malva, après y avoir approprié des sommes d'or suffisantes, opéra la communication du puits consacré à Kapaṭèçvara « seigneur de l'illusion ». Bhôdja, roi de Malva. Ses œuvres pieuses.

191. Le roi Bhôdja avait fait le vœu de se laver toujours la figure avec des eaux qui provenaient des endroits sacrés *causant* la purification des péchés.

192. Il rendit satisfaisant le voyage difficile de celui qui était venu accomplir, du commencement *jusqu'à la fin*, une cérémonie religieuse, en plaçant quelques hommes avec un nombre de jarres remplies de cette eau.

Padmarâdja, favori du roi.

193. Un homme, appelé Padmarâdja[1], natif du pays Parṇaprâtyika, était un des favoris de ce roi libéral, dont la disposition ressemblait à la nature d'une agréable feuille de bétel.

194. Alors, le roi laissa, à la disposition de ce vendeur de feuilles, des portions de villes et d'autres choses, presque toute la richesse des produits du pays.

195. Cet homme, opulent dans ses immenses possessions avait pris le pays du roi comme un dépôt, *comme s'il était lui-même assis* sur le trône supporté par des lions d'or, *portant* le diadème marqué de l'éclat de cinq lunes.

196. L'étendard de ce roi, joint à sa résidence, fut amené de sa maison le jour de dévotion de chaque mois courant.

197. En donnant son trésor accumulé, Padmarâdja préserva la reine Sûryamatì du désordre du pays, *qui se serait* élevé.

198. Ensuite, l'alarme *provenant* de l'attaché aux étables, Dallaka[2], et des autres, étant pacifiée, les procédures civiles, exemptes de violence, prévalurent de nouveau dans le pays.

Union parfaite d'Ananta et de Sûryamatì.

199. Depuis ce temps, la reine était à stimuler les affaires du règne; et le roi, abandonnant la renommée de valeur *guerrière*, se remit au travail du gouvernement.

200. La victoire de l'époux est la bonne conduite de l'épouse; dès lors, par un caractère sans tache de celle-ci, aucune autre influence ne s'interposa entre eux.

[1] Un homme de ce nom est mentionné, dans le çl. 95, comme prenant pour résidence un lieu du pèlerinage.

[2] Çloka 189.

201. Les Munis mêmes furent surpassés par le sage roi Ananta en dévotions aux divinités, en actes religieux, bains, abstinence, morale, et en d'autres mérites.

202. Dans le long règne de ce souverain, la fortune royale, comme faisant choix d'un époux, passa un bien grand nombre d'aspirants, levant avec attention ses regards *sans en trouver un plus digne que lui.*

203. Bâlabhañdjaka établit à la fois bonheur et renom, *en accomplissant* l'acte de remplir le trésor royal, et en faisant passer la prospérité de diverses manières par les douze parties *de l'année* et par tout l'espace du pays.

Bâlabhañdjaka, trésorier.

204. Il y avait de plus Kèçava, un brahmâne natif de Trigarta *, conseiller vertueux, par lequel le roi fut orné dans sa maison comme d'un vif éclat de lune.

Kèçava, conseiller vertueux et malheureux.

205. Il fut vu *cependant* par le monde, abandonné de la fortune, errant, solitaire, foudroyé du nuage du destin; — qui est-ce qui jouit d'une prospérité ininterrompue?

206. Ce roi avait considéré que la prospérité des esprits faibles, sujette à la fortune, est vaine, et que la fierté de famille et de la force réunies est trompeuse à l'égard d'une longue durée.

207. Haladhara, Vadjra, et Varâha étaient fils d'un Vâiçya, gardien du temple d'une divinité dans la résidence céleste de l'époux de Gâurî, *Çiva.*

208. Haladhara, placé au service par Sûryamatî, enlevait aux autres de jour en jour croissance, progrès et toute autorité.

Administration du ministre Haladhara.

209. Le roi, attentif à sa parole, était l'associé complaisant de cet homme, qui faisait toutes les affaires nécessaires de l'intérieur du pays par l'habileté de son esprit.

210. Doué d'une haute intelligence, il établit avec bonheur

sur une base large le ministère, qui était premièrement arrangé avec exactitude, et embrassait tout le fardeau de la besogne.

211. Il y avait un tableau montrant le prix de parfums, de l'or et d'autre chose, ainsi que le revenu royal, fondé sur l'exposé des collections de la propriété du peuple.

212. Il dirigeait l'instructeur des rois futurs dans la connaissance de la propriété collective, pour évaluer l'intérêt stipulé et le produit des amendes et d'autres impositions.

213. En attaquant les quelques-uns des attachés aux étables qui pillaient les propriétaires, et qu'il censura, il parvint à calmer la terreur du peuple.

214. Ainsi, par les efforts qu'il fit, le confluent du Sindhu et de la Vitastâ fut rendu splendide à un certain degré par des décorations d'or *dont il enrichit les demeures* des divinités, et par des donations de terre, attachées à des colléges.

215. Ses frères et ses fils, enivrés par l'accumulation de la prospérité, semblables à des éléphants, ne quittèrent aucun penchant à se gratifier.

Bimba. 216. Le fils de son frère, appelé Bimba, rejeton de Varâha [1], personnage fortuné, éloigné des affaires du gouvernement, ressemblait à un nuage par le déluge de dons *qu'il versait.*

217. Cet homme, Ḍâmara d'origine, trouva une mort prématurée, avec peu de compagnons, dans un combat avec les Khaças, où, obligé de fuir, il présentait, en quittant la vie, un front ferme à l'ennemi.

Exploits d'Ananta. 218. Le roi Ananta, victorieux sur plusieurs princes, ayant détruit le roi Sâla à Tchampâ [2], plaça un nouveau souverain sur le trône.

[1] Çloka 207.

[2] La ville moderne de Bhagalpour.

219. Ce roi, entrant dans des pays étrangers avec une valeur qui était privée de conseil, en s'abandonnant à son impétuosité, se mit souvent dans une condition effroyable.

220. L'armée de Kalaça, fils de Tukka, commença à être en détresse, lorsque Haladhara la délivra en le joignant, venant de Vellâpur;

221. Et lorsque, étant entré dans Uraça *, il eut trouvé la route coupée par l'ennemi, le roi de Kampana dégagea sa sortie du défilé.

222. Pendant les difficultés que causa le conflit ennemi du roi Ananta, plusieurs violentes cruautés éclatèrent de temps en temps.

223. Râdjèçvara, le fortuné, chambellan *, fils de Bhadrèçvara[1], et beaucoup d'autres, furent tués par les Ḍâmaras qui se trouvaient dans la principauté de Krama.

224. Regardant les affaires avec l'œil de la morale, craignant aussi les litiges, qui est-ce qui jouit dans le palais du roi d'une servitude sans déshonneur?

Chute de Haladhara.

225. Calomnié dans le rang auquel il fut élevé par la reine, à cause de son service assidu, Haladhara fut aussi emprisonné par des hommes impitoyables tels que Âçâtchandra[2] et d'autres.

226. Privé par le roi de tout ce qu'il possédait, il subit la peine de la captivité. Sous le pouvoir insubstantiel du destin, d'où *viendrait* un bonheur égal jusqu'à la fin?

Son rétablissement.

227. La fortune revint à lui, lorsqu'il fut relâché de la prison, et embrassé par le roi, qui avait un visage serein et souriant de modestie sous une blanche ombrelle.

228. Par la faveur de la reine, il était comme dans la sai-

[1] Mentionné dans le çl. 38.

[2] Voyez çl. 182.

son de pluie où, de moment en moment, se suivaient, par un contraste instantané, nuage et soleil, colère et bonté.

229. Ensuite, par la marche de la raison droite, il advint que la supériorité de la reine porta ses regards vers la libéralité irréfléchie du roi.

230. Quoique repris par de sages conseillers, par Haladhara et d'autres, pour des fautes qui amenaient des regrets, à cause de l'abandon de l'autorité;

231. Cependant, toujours instigué par une reine et par l'infatuation de l'amour pour son enfant, il tâchait de donner l'empire à son fils Kalaça.

232. « Tu en subiras le repentir, ô râdja »; c'est pourquoi aussi, le sage nommé Ranâditya a fait faire les apprêts pour le sacre du parasol *du pouvoir.*

Sacre de Kalaça.

233. Ce fils, dans la trente-neuvième année *de l'ère kaçmîrienne,* le sixième jour de la moitié obscure du mois étant passé, reçut le baptême royal par le souverain.

Influence de Ranâditya.

234. Alors Ranâditya, homme ferme, au milieu des intrigues *différentes,* introduisant les Râdjaputras * dans le palais, songea à la grandeur du règne.

235. « Ce fils royal est Anantadèva » : telles furent ses paroles; et il le proclama roi, la main placée sur son cou.

236. Cet homme, quand le *vieux* roi, qui avait abdiqué, le regardait avec colère, alors même souriant, ferme dans sa politique, lui parla sagement en ces termes :

237. « Dans le cas présent, quand les princes de Kânya-« kubdja, et d'autres, en seront informés, alors quels autres « insignes de royauté peux-tu avoir, toi qui as quitté le gou-« vernement?

238. « Le jour au jour, sans cesse tu auras des regrets, sei-

« gneur ; l'abandon de tout orgueil n'est pas possible, même « à un sage ».

239. Ayant écouté son discours, qui saisissait le cœur, tandis que les conseillers regardaient là bien loin *d'eux*, le roi n'était pas en état de répondre.

240. Un autre jour, voyant le nouveau roi servi par une armée royale, et l'ancien accompagné d'une suite modique,

Haladhara écarte Kalaça des affaires.

241. L'habile Haladhara[1], avec adresse, au moyen d'une plainte factice, blâmant la fortune, excita le roi de nouveau, *en lui insinuant ce qui suit :*

242. « Ayant élevé *au trône* ton très-jeune fils, qui est mé- « content de ce que tu lui as imposé le fardeau du gouverne- « ment, pourquoi, ayant en vue sa propre satisfaction, n'iras- « tu pas là vers son accroissement?

243. « En réassumant toi-même la besogne des affaires « royales, que ton fils ne soit pas privé des jouissances de la « jeunesse ».

244. Ayant parlé ainsi, il instigua le roi à reprendre le gouvernement suprême, et effectua par fraude que Kalaça-dèva fut frustré de sa part de règne.

Conduite de Kalaça.

245. Toujours auprès de ses parents, préparant la nourriture et faisant d'autres services, Kalaça fut alors de nom seulement souverain du pays.

246. Dans l'accomplissement de tous les offices appartenant à la royauté, tels que ceux d'armes, de dévotion et d'autres, comme dûment associé à son père, il remplit, pour ainsi dire, les fonctions d'un prêtre de famille.

247. Il n'y a aucune confiance à avoir en ceux qui sont inconstants, ou comme d'allure oblique, et dont les peines et les plaisirs naissent sans cause.

[1] Voyez çl. 207, 208.

248. Bien que la reine ait tant, et même avec urgence, pressé le roi de céder aux deux fils le règne, cependant elle en avait des regrets, comme femme dépourvue de jugement.

249. Elle enviait à ses belles-filles les prérogatives dues au rang royal et, d'une humeur dure, ne supportait pas l'ornement de leur habillement surtout.

250. Pour servir de risée, les épouses du fils étaient toujours engagées par elle à replâtrer la maison*; sinon, elle leur montrait de l'aversion.

Kchitirâdja. 251. Le fils de Vigraharâdja[1], nommé Kchitirâdja, rejeton de l'oncle paternel, frère du roi, se plaça alors en quelque sorte à ses côtés.

Bhuvanarâdja. 252. Il confia à celui-ci le chagrin qui tourmentait son cœur, son fils, appelé Bhuvanarâdja, étant avide de l'empire et trop bien connu.

Nîla. 253. Nîla, le fils de celui-ci, qui avait auparavant eu accès au pouvoir, entreprit maintenant avec ses forces de devenir le soutien du père.

254. Le nom de « bienheureux », de « purifiés », et de ceux qui portent le fil sacré ayant accompli les sacrifices, s'attribuait à son propre père, mais celui de « chiens », à l'homme d'un cœur impur.

255. Kchitirâdja, d'un cœur pur, bien que sa propre femme s'y opposât, éprouva le désir de dompter l'ardeur de l'âme *et de tendre* au breuvage de l'immortalité par l'abandon du tout.

Utkarcha, fils de Kalaça, destiné à l'empire. 256, 257. Ayant de bonne heure donné l'empire au fils de Kalaça, appelé Utkarcha, qui, quoiqu'il fût encore en nourrice, était l'aîné d'une lignée la plus proche de celle de son père*, ayant pour mère la reine, nommée Râmalèkhâ, Kchi-

[1] Voyez cl. 74, 139.

tirâdja, un Râdjârchî, établit avec des hommes sages le culte d'un lieu de pèlerinage.

258. Ce roi, d'un cœur dévoué au suprême Vichnu, ayant joui du bonheur de la tranquillité pendant un grand nombre d'années, alla trouver l'union avec Vichnu, armé du disque, dans le sein de ce dieu.

259. Lui et Bôdja [1]-narèndra, tous deux apparentés comme poëtes célèbres par le haut mérite de leurs *pieuses* donations, étaient contemporains.

Utkarcha confié à Tañvaĝga.

260. Le jeune petit-fils fut par le roi Ananta déposé dans les bras de Tañvaĝgarâdja, qui était *petit*-fils du frère *de Diddâ et descendait* du fils de l'oncle paternel du père *d'Ananta* *.

Mort de Tañvaĝga.

261. Tañvaĝga aussi, ayant amené le royaume à l'accroissement, et fait rentrer le jeune homme chez les Kaçmîriens, alla rejoindre en mourant le dieu armé du disque.

262. Jusqu'alors, la parenté des rejetons royaux, dont les possessions étaient toutes en commun, n'était pas souillée de crimes.

Siddharâdja. Madanarâdja.

263. Descendu d'un fils de Indurâdja, Siddharâdja, né *blanc comme* l'argent d'un Buddha, engendra un héros appelé Madanarâja.

264. Le fils de celui-ci, très-exalté, étant sorti du pays du roi de Darad, pendant la détresse du souverain, n'était pas rompu, à cause de son excessive bravoure.

Djindu-râdja.

265. Alors, un Ḍâmara, nommé Djindurâdja, fut pris en amitié au service par la reine extrêmement affaiblie, qui l'avait conduit dans sa propre maison.

Çobha.

266. Ensuite, le Ḍâmara nommé Çobha, borgne, habitant de Dègrâma, causant beaucoup d'alarme au seigneur, ayant tenté une attaque, tomba.

[1] Voyez çl. 190, 191.

267. Le roi, ayant ensuite donné la principauté de Kampana, fit tributaires Râdjapuri et d'autres contrées de cet homme turbulent.

268. Quand alors le règne du roi Ananta fut tombé en détresse, Haladhara, son principal bâton, alla vers sa fin.

Conseil de Haladhara mourant.

269. Étant à côté de ce moribond, *qui était dans la foi* du dieu armé du disque, le roi sage demandant son conseil, Haladhara lui parla en ces termes :

270. « Ne sois pas entraîné dans des royaumes étrangers « avec impétuosité; entreprends ce qui est hardi avec adresse. « Dans le principe est le temps de se garantir d'une calamité « que j'écarte *par mon conseil.*

271. « L'intrépide Djindurâdja [1] a gagné un accroisse- « ment immense, et Djayânanda avec son fils causera votre « ruine ».

272. Le roi prudent, se rappelant ces paroles, emprisonna avec jugement le trop puissant Djindurâdja, qui fut forcé de quitter l'arme.

Dépravation de Kalaça.

273. Dans la suite du temps, le roi Kalaça, dépravé dans ses dispositions, pratiqua des iniquités par le moyen de ses adhérents, prenant de la force sur sa route.

Ses favoris.

274. Les favoris de ce roi étaient, parmi d'autres, Dhidjdja, Yittha, Râdja, Pâdja, quatre Râdjaputras, prompts à la turbulence, rejetons de la famille de Çâhi.

275. Le fils du chef du trésor, appelé Nâga [2], était son serviteur familier, et Djayânanda [3], son instructeur d'iniquité.

Ses précepteurs.

276. Comme le brahmâne éminent, Amarakanṭa « cou de l'immortel », portait *par ce nom* une ressemblance avec Çiva,

[1] Voyez çl. 265.

[2] Ce nom, qui paraît commun, se trouve dans les çl. 101, 102, 169.

[3] Voyez çl. 271.

le râdja fit l'apprentissage sous Pramadakanṭa « cou de béatitude », fils de celui-ci.

277. Le gourou « l'instructeur spirituel », donnant son conseil sur ce qu'il ne devait pas faire, était confondu par la nature de ce prince, qui ne considérait que ce qui est profitable ou non. Iniquites de Kalaça.

278. Ceci n'étant pas la faute de ce gourou, que faut-il dire de plus? Ayant abandonné *toute* crainte, ce râdja aborda même la séduction de sa propre fille.

279. Celui qui n'est pas effrayé par les phénomènes terribles de la révolution du grand âge, ne doit-il pas être considéré comme Bhâirava « le formidable Çiva », sans crainte dans la condition du sommeil *.

280. Des personnages de distinction *, abattus par la terreur, les genoux rompus, recouvrèrent la convalescence par Viḍalavanik « un marchand de chats », moyennant des superpositions de mains et de tête. Viḍalavanik.

281. Un certain marchand, ayant pour enseigne un chat, ce qui lui avait attiré jadis le nom de marchand de chats, fit ainsi oublier son nom propre.

282. Ignorant, frauduleux, s'arrogeant par degrés de prendre le respectable caractère de médecin, il gagna quelque considération parmi des cordonniers, des blanchisseurs, et d'autres artisans.

283. Charlatan habile, il fit quelquefois recouvrer la santé aux personnages de distinction, en plaçant la tête sur eux, et en se servant beaucoup de l'odeur de l'*Assa fœtida* et d'un tas *de choses* dans lesquelles entrait du chat.

284. Il amena même souvent de l'obscurité pendant le jour, comme si c'était par des nuages lourds rendant des bruits de tonnerre, bien qu'en réalité illusoires.

285. Ceux qui sont occupés de grands repas la nuit, dans de longues veilles, sujets à des rapports de viande indigérée, ont toujours une fâcheuse odeur.

286. Ceux qui ont touché de vieilles ordures, par des routes basses, négligent chaque jour la cascade printanière rapide jetée sur le dos comme eau de purification.

Amusements de Kalaça. 287. La nuit, s'occupant avec les maîtres d'instruments musicaux, le roi, danseur et habile joueur de flûte, s'adonnait aux femmes avec violence.

Kanaka. 288. Un jour que le fils de Haladhara, nommé Kanaka, dans la licence de la débauche, était emporté par la colère, alors, l'ayant fait attacher à une colonne, il lui fit couper le nez par ses domestiques.

Tchamaka. 289. Un complaisant infâme, nommé Tchamaka, estropié, qui procurait de l'amusement, s'empara doucement par fraude de l'affection du nouveau roi.

Nrĭkukkura. 290. Nrĭkukkura «homme-chien», comblé de faveurs, comme un des conseillers privés du roi, gagnant de la solidité, reçut le nom de Ṭhakkura «personnage distingué».

291. Ayant gagné un renom, il fut tout d'un coup très-considéré pour *ce qui est ordinairement* une cause de honte, *à savoir pour* avoir l'os dorsal rompu, et, par-devant même, la paroi du nez cassée.

292. Par suite, la mauvaise disposition *du nouveau roi* s'étant enflammée, ce qu'il fit, abandonnant toute pudeur, bien que ce soit inexprimable, toutefois la rumeur en étant tombée au milieu du monde, cela est cependant rapporté.

293. La nommée Kallanâ, sœur du roi, et Nâgâ, sa fille, ne furent pas laissées *de côté* dans sa jouissance de l'union avec des femmes d'autrui.

Conduite 294. Le vieux roi, uni à sa reine, ayant appris cette nou-

velle, par honte ne la réprimanda pas, mais resta pénétré d'une douleur secrète. d'Ananta.

295. Il y avait un brahmâne mendiant nommé Dhânyamuchtî, natif de Vanâgrâma, qui, de plus, astrologue de village, d'un esprit excentrique, s'appelait Lochṭaka.

296. Muchti-Lochṭaka « Lochṭaka du vol », *ainsi nommé* à cause de la connaissance *qu'il avait* en des choses retenues par vol, errait la nuit pour la tranquillité du seigneur de Saǧgráma-kchètra « *champ de Saǧgráma* ».

297. Ayant gagné la plus haute considération en science, politique et astrologie, auprès du nouveau roi passionné, il devint son favori de débauche.

298. Un seul homme vénérable *, chef de collége, un saint, attaché aux choses divines, portant les cheveux entortillés comme les ascètes de Çiva, voué à la continence, appelé Khurkhuṭa, fut admis dans l'administration suprême.

299, 300. *Pour le reste, le roi plaça* des hommes marchant dans les ténèbres, orgueilleux, servant leurs propres intérêts; *entre autres*, un certain homme nommé Marma, natif *de la ville* d'Avanti, homme, *quoique* sous l'habit de brahmâne rapace de main, qu'il avait jadis dégradé et relevé par affection. Par cet homme, le roi fut empêché de faire du bien; et, enveloppé d'illusions, il violait les institutions. Suite de la mauvaise conduite de Kalaça.

301, 302. Un homme nommé Madana, bavard, distribuant des fleurs, étant parvenu à avoir accès auprès du roi, acquit une excessive intimité, et par degrés trouva protection *pour son iniquité*, au milieu d'une assemblée dépravée et pleine de fraude. Madana.

303. Égaré bientôt par ceux-ci et par d'autres complaisants infâmes qui tenaient des discours agréables, Kalaça, entaché de crimes, prit des vices pour de bonnes qualités.

304. *Ce qui paraissait* convenable, c'étaient le discours des ar-

tistes qui excellaient en divertissements, la manière d'exercer l'oppression du peuple, la science de se donner de la vigueur, l'union avec des femmes malhonnêtes, frivoles et impudentes.

305. Droiture, exécration de ce qui est vil, libéralité, patience ne leur appartenaient pas; dans leur voisinage, toute action était ou crime, ou vice; c'en est assez, toute explication *ultérieure* est inutile.

306. Le râdja, mû par le désir de débauche et de spoliation, parcourant chaque maison, négligeait *de témoigner* par des embrassements pendant les nuits de l'amour à sa propre femme.

307. L'extrême amour, devenu un esclavage entier, le libertinage avec femme d'autrui, dans l'élan du feu de la volupté de ceux qui sont en proie à la passion, *retrace* un sacrifice *nourri* du beurre clarifié.

308. Le roi, par suite d'un arrangement fait un jour avec cinq ou six de ses procureurs de plaisirs, alla la nuit, galant furtif, à la maison de Djindurâdja [1].

309. Là, se trouva la belle-fille de Djindurâdja, femme dévergondée au plus haut degré, qui avait donné au prince Kalaça un rendez-vous nocturne dans sa maison.

310. Quand, en entrant, il fut trahi par des chiens aboyants, les Tchandâlas, qui, craignant les voleurs, devaient garder la porte de la maison, coururent sur lui.

311. Voyant ceux qui tâchaient de le tuer, ses suivants protégèrent de leur corps, en s'interposant devant lui, le roi, qui, de frayeur, était tombé par terre.

312. A ceux qui lui prodiguaient des coups de poing et d'autres mauvais traitements il fut bien dit : « Arrêtez, c'est Kalaça-« dèva ! » Après ces mots, il fut abandonné par les siens.

[1] Voyez çl. 265.

313. Quand ils lui eurent coupé le nez, comme à quelqu'un qui suivait une femme d'*autrui*, n'était-ce pas un malheur pour ce libertin? Kalaça a le nez coupé.

314. Sorti de la maison, lui qui était devenu l'esclave d'œillades obliques des femmes, or, sur la route selon son destin, par l'œillade oblique de Kâlì, ne trouva-t-il pas sa destruction?

315. Par l'erreur de son esprit, commettant une transgression de la morale, il encourut, bien que roi, une disgrâce qui n'appartient qu'*aux gens vils* dont on évite le toucher.

316. Si Tchandra, Indra et d'autres, bien qu'ils soient des divinités, sont quelquefois vaincus par les sens, comment la prétention de pureté d'un mortel serait-elle soutenable?

317. Le désir honteux fait naître d'abord une mauvaise et fâcheuse réputation. *Soit; mais* les bonnes habitudes, *si même elles* essuient premièrement une défaite, assument ensuite la marche d'une louable fierté. Notre existence subit la première incertitude attachée à notre race; puis notre renaissance *n'en est pas exempte*. Que dis-je? celle du joyau du désir n'encourt-elle pas du changement dans l'affaiblissement de sa nature?

318. La même nuit, le père et la mère de ce prince dépravé, qui atteignit la capitale, en reçurent la nouvelle. Suite de cet événement.

319. Ces parents, après avoir longtemps pleuré, pénétrés à la fois de douleur, de honte et d'amour pour leur fils, prirent la résolution d'enfermer cet objet défiguré.

320. Ils désirèrent placer sur le trône Harcha, le fils de Vappikâ, l'aîné des petits-fils, qui était un trésor de toute science, et le firent amener cette nuit. Harcha appelé à l'empire.

321. Le roi Kalaça, ayant été appelé par eux le matin, exprima à Vidj-dja et Djayânanda [1], qui étaient alarmés, la crainte qu'il avait de son père.

[1] Voyez çl. 271.

322. Dans cette disposition, Djayânanda lui ayant en quelque manière donné sa main, accompagné de Vidj-dja, il entra dans la maison du père et de la mère.

323. A peine était-il entré, que le père lui donna de sa main ouverte un coup à la figure, et lui dit : « Misérable, quitte ton « épée » !

324. Vidj-dja, en soutenant de sa main l'homme à qui la frayeur avait dérangé la jonction de ses membres, et touchant son excellente arme, adressa au roi ces paroles :

325. « Ô roi, quoique tu sois capable de porter le fardeau « des personnages élevés, comment ne sais-tu pas qu'il ne faut « pas quitter la grande obligation de ménager la fierté de ceux « qui sont revêtus de dignité ?

326. « M'étant engagé avec l'arme d'un râdja-putra à sa solde, « comment, dans cette détresse, le seigneur serait-il abandonné « par moi, tant que je vis ?

327. « Tu es le père ; lui est le fils, ô seigneur ; dans un « autre moment, pendant mon absence, détermine ce qui lui « est convenable ».

328. Ainsi Vidj-dja, ayant, par des paroles âpres-douces, ébranlé la raison du roi égaré, amenant avec lui le seigneur *Kalaça*, sortit de sa présence.

329. Celui-ci, sage, respecta la fermeté plus qu'humaine de Vidj-dja, qui l'a fait éclater même devant Anantadèva.

330. L'épouse du roi, surexcitée par la force de ce qui devait arriver, était, dans cette occasion, silencieuse comme une personne sans ressources.

331. Si elle peut accomplir une chose avec une activité zélée, rien d'autre n'aura lieu alors, soit pour une convention, soit pour une totale destruction, soit pour l'emprisonnement de Kalaça.

332. Ensuite, à l'aide du diligent Vidj-dja, Kalaça, effrayé, entra dans la maison d'une femme favorite appelée Dihlâ.

333. Disant qu'un mal de tête l'avait saisi, il accommoda le seigneur alarmé. Elle, femme intelligente, informée de l'événement, oignit d'huile sa tête.

334. Ayant empêché l'entrée de tous par ce prétexte, elle cacha le seigneur, plaçant Vidj-dja comme garde de la porte.

335. Ensuite, la reine, s'abstenant d'assemblées conviviales, et blâmant le roi, sous la feinte de demander de ses nouvelles, se rendait auprès de son fils.

336. Quand elle allait visiter le prince qu'elle affectionnait, alors l'entrée lui était accordée par Vidj-dja. Le prince, malade de souffrance, se trouvait seul avec elle.

337. Le roi, courroucé d'ailleurs de l'exclusion de sa suite, s'emportant, hautain, résolut d'aller vivre dans le champ de Vidjaya, *du dieu de la victoire.* Anantadéva quitte le gouvernement.

338. Quand, avec ses femmes, il eut atteint les environs de Padmapura, des brahmânes, des marchands, des faiseurs de tours et d'autres, s'agglomérèrent autour de lui et lui tinrent ce discours :

339. « Ô râdja, ayant quitté, de toi-même, la souveraineté, « pourquoi te tourmentes-tu? Le regret du fait accompli ne te « sied pas, qu'il soit juste ou injuste.

340. « Tes sujets ne t'ont pas quitté par mécontentement, « quoique accablés de maux divers ; ainsi, ils ont même « pensé à prendre pour convenables les infamies du fils dé- « pravé.

341. « Quand il n'est pas même *maître* de son fils *comme* d'un « instrument, quel peut bien être le pouvoir d'un roi? Il est « pur ou souillé par les vertus ou les vices de ses sujets.

342. « Comme les nuages émettent des eaux ou la foudre,

« ainsi l'effet est ou n'est pas propice à mûrir les fruits des « arbres.

343. « Et comme l'abandon d'un fils qui marche hors de la « bonne route montre un bonheur imparfait pour celui qui le « désire, comment l'abandon d'un trésor prépare-t-il du bon- « heur pour toi qui te mets en voyage?

344. « Un homme capable de s'élever au-dessus de la « ligne *commune*, de noble extraction, ainsi que d'une vertu « pure, quand il a épuisé son trésor, n'est plus touché par « qui que ce soit, *étant considéré* comme un homme misé- « rable. »

345. Le roi, ayant écouté ce discours avec plaisir, était d'autant plus charmé de l'arrivée de son fils et de son épouse, qu'il méditait lui-même son retour.

346. Étant alors rentré dans la ville qu'il avait quittée par inconséquence, sans calmer son inquiétude, se privant de bonheur, il sortit souvent.

347. S'étant approprié lui-même, en sortant, des chevaux, armes, armures et d'autres choses, attendant la reine, il resta quelque temps sur l'autre rive du fleuve.

348. Les femmes du roi, en sortant, ayant placé différentes choses de la trésorerie dans des bateaux, ne laissèrent que des javelots dans la maison.

349. Ses gens, avant qu'ils connussent la nouvelle de ce voyage, gardaient le silence; mais quand ils l'apprirent, alors se firent d'excessives et hautes vociférations.

350. Le peuple qui, ordinairement, laissait échapper quelques gouttes de larmes dans le bouquet de fleurs présenté au couple royal en guise d'adieux, y versait alors comme de longs flots de libation*.

351. « Ô mère! ô père! où vont-ils ainsi? » D'autres pa-

roles que celles de lamentation ne s'entendaient pas alors sur les routes.

352. On entendait sur le chemin, quand, d'intervalle en intervalle, la violente lamentation était interrompue, le grondement du soupir de la douleur comme le bruit d'une cascade entre les rochers.

353. Les oreilles du couple royal, devenues familières avec les lamentations continuelles sur la route, n'entendaient plus que, pour ainsi dire, une seule lamentation dans l'espace de l'air.

354. Voyant ces deux personnages sur le chemin, *chassés* par le crime du fils, le monde blâmait même le maintien des petits des oiseaux, chanteurs habitants des arbres.

355. Le seigneur de la victoire, les observant, inspira le calme intérieur à ces deux personnages qui avaient le cœur blessé par la mauvaise conduite de leur fils, et les traita comme un ami consolateur.

356. Alors, les jours de ces deux personnes dévotes se passaient là en actions de rites et en donations de villages, aliments, pensions, maisons et ornements.

357. Dans ce pays, fameux pour sa population, ses étoffes et l'abondance de matériaux *valables* au trésor, se trouvaient une multitude de chevaux *dans les champs* couverts d'herbes et de bois à brûler, ainsi que des marchés attrayants.

358. Tañvagga[1], Râdjatugga et d'autres, fils de princes et de leurs parents, ainsi que Sûryavarma, Tchandra, et d'autres Ḍâmaras, suivirent le roi.

359. Il conserva sous sa protection les Ḍâmaras Kchîrabhûpa et autres, ainsi que les deux princes*, les ayant mis en sûreté dans leurs villes et dans d'autres lieux.

[1] Voyez çl. 260, 261.

360. Au seigneur de la victoire furent institués des jours pour être célébrés par des fêtes sous le nom du fortuné Ananta, qui avait *à cela* consacré toute sa richesse.

361. La résidence du vieux roi était entourée dans le voisinage par tous les districts de Ḍâmaras en armes et par la cavalerie des Râdjaputras.

362. Ayant abdiqué dans la cinquante-cinquième année *de l'ère kaçmîrienne*, au mois de Djâichta (mai-juin), après avoir atteint le champ *sacré* de Vidjaya, il se mit à la poursuite de la béatitude du ciel.

Règne seul de Kalaça.

363. Alors, après le départ du roi, Kalaça obtint la terre, privée de sa richesse, comme après le départ du serpent gardien *s'obtient* le terrain du trésor dont le joyau est parti.

364. S'appliquant avec effort à rendre splendide son royaume, quoiqu'il eût peu de ressources, s'étant consulté avec Vidj-dja[1] et d'autres, il nomma à l'administration suprême des hommes approuvés.

Ses ministres.

365. Il s'adjoignit à toutes les grandes affaires Djayânanda[2], et prit pour son chambellan Varâhadèva[3], qui était originaire d'une ville frontière de la Vitastâ.

Vidjayamitra.

366. Vidjayamitra, qui était surveillant de la garde-robe de Djindurâdja à Kampana, fut créé seigneur de Kampana.

367. Et comme d'autres chefs de l'administration avaient pris le gouvernement suprême, *Kalaça, qui en était* irrité, *conduisit* la politique de son gouvernement en opposition avec celle de son père.

368. Djayânanda, désireux alors d'assembler l'infanterie,

[1] Voyez çl. 321, 322, 324.
[2] Çloka 322.
[3] Çloka 207.

avec vigueur, contracta des dettes avec des hommes opulents, même quand ils étaient peu dignes.

Expédition contre Ananta.

369. Ayant engagé des fantassins, alors entouré d'une troupe de Râdjaputras, de Vidj-dja et d'autres, il atteignit Avantipura pour combattre le vieux roi.

370. Djindurâdja, sorti de prison, sollicité et employé pour servir l'occasion par le râdja, s'avança par la route de Çimika au combat.

371. Ayant entendu que leur entreprise avait courroucé le vieux souverain, les Ḍâmaras, Vavâra et d'autres approchèrent, d'eux-mêmes, avec fureur.

372. Toute la forêt du sacrifice consacrée au seigneur de la victoire devint à la fois serrée d'armes par un cercle de chevaux qui, en guise de jeu, étaient placés autour.

373. Alors Sûryamatî [1], *la reine,* par amour pour son fils, pria instamment le seigneur, qui était excessivement passionné, de ne pas combattre pendant deux jours.

Remontrance de la reine Sûryamatî à Kalaça.

374. *Lui* ayant envoyé la nuit Mayya et d'autres brahmânes très-dignes de confiance, elle-même dit à ce fils secrètement, avec un visage plein de tendresse :

375. « Tu veux ta destruction, ô mon fils! quelle est l'er-« reur de ton esprit? tu désires aujourd'hui combattre même « contre ton père, qui est d'une bravoure formidable;

376. « Ton père, dont le brisement des sourcils seul a dé-« truit le râdja de Darad et d'autres! Dans le feu de sa colère, « comment oses-tu te jeter comme une locuste?

377. « Devant ce roi, qui, monté sur son coursier, est égal « au feu flamboyant, qui protégera tes guerriers qui sont « comme des herbes?

378. « Avec quelles troupes, quelle bravoure, quelles res-

[1] Voyez çl. 179.

« sources, cours-tu affronter ce roi, qui est distingué parmi les « célèbres pour leur sagesse ?

379. « Quel tort envers toi a ce père qui est entré dans ce « lieu sacré, ayant joui de l'empire indivisé, *qu'il* abandonna « *forcé* par le destin ?

380. « Poussé par ceux qui désirent la dissension, prêt à « tomber dans cette calamité bien effroyable, déjà épuisé de « jour en jour, tu t'avances vers une extrême misère !

381. « Conduis les armées de ton père ; tant que je vis, je « n'ai point de crainte ; conduis donc le seigneur, qui est « droit et bien vénérable, mais par des paroles respectueuses ».

382. Ainsi le fils, ayant été sollicité par sa mère au moyen des messagers distingués, de manière à être troublé, appela la nuit même les troupes de tous les côtés près de lui.

383. Ayant été informé par les messagers de la retraite des troupes, la favorite, rassurée, trouva de l'autre côté le matin le seigneur apaisé dans le lieu saint.

384. L'esprit de ces deux (*père et fils*) qui se blâmaient mutuellement, bien que calmé par la reine, cependant, à cause de l'instigation de méchants rapporteurs, contractait de temps en temps de la souillure.

385. Ainsi la naturelle disposition à l'inimitié porte à tout moment à la rupture de l'esprit, voulant même s'unir *à un autre*, comme une robe mouillée *à un corps*.

386. Ceci se passant extérieurement, le roi, ayant entendu les nouvelles du fils, l'esprit tourmenté, étant entré dans une maison, rassuré par les discours de la femme, tomba dans un état de stupeur.

387. Tourmenté chaque jour, chaque fois que l'irritation le quittait, son esprit reconvalescent ressemblait à un étang d'automne dont les eaux sont basses.

388. Le fils détruisait les habitations et autres propriétés des partisans du père, tandis que le père, subjugué par la femme, ne faisait rien aux partisans du fils.

Kalaça continue ses hostilités contre son père.

389. Retenu par la reine, qui était aveuglée par l'amour du fils, ainsi que par les suivants, tourmenté par des discours acerbes, le roi restait toujours plongé dans la douleur.

390. Voulant saisir l'empire du fils, connaissant le peu de valeur de son armée, il comptait peu sur la force de Djindurâdja.

391. C'est pourquoi les fils de Tañvagga furent alors sollicités par lui, qui désirait prendre l'empire du prince royal, à faire l'attaque du royaume, et ils y visaient avec diligence.

392. La reine, craignant pour le bonheur de sa propre race, alors, par des messagers qu'elle envoya la nuit, fit appeler Harcha pour le faire roi.

Harcha est appelé auprès d'Anantadêva.

393. Sommé par les messagers de son grand-père et de sa grand'mère, et lui-même disposé à un effort énergique, bien que gardé par des gardes armés, il sortit dans le champ.

394. Sur un cheval aussi rapide que la pensée et d'une vigueur jamais rompue, donnant des coups de fouet et de talon, il traversa dans la moitié du temps *ordinaire* l'espace de cinq yodjanas (quarante-cinq milles ou quinze lieues).

395. Pour suivre le cheval, dont la course était victorieuse, faisant des efforts, beaucoup de chevaux de l'armée se fatiguèrent misérablement sur la route.

396. Le grand-père et la grand'mère firent avec des flots de larmes du bonheur l'ablution des pieds du malheureux petit-fils qui était arrivé.

397. Kalaça, à l'arrivée de son fils auprès du grand-père, l'esprit ébranlé, désirant la paix, se désista de sa conduite peu agréable envers ses parents.

398. En homme sage, il laissa sortir de sa ville le parti de ses parents, et ne fit dans ce royaume bouleversé aucune démonstration de son propre dissentiment.

399. Le roi Kalaça, lors même que l'inimitié s'était accrue, parfois s'accorda avec l'opinion de sa mère, mais seulement dans les choses peu importantes.

400. Tandis que le roi de Kampana désirait envahir Khaçâlâ, les pays de Kalaça, le seigneur (*Anantadèva*) abandonna le chemin de la condescendance qu'il suivait avec la reine.

401. En attendant, pour apaiser l'inimitié qui causait la ruine du pays, les brahmânes s'abstinrent de nourriture, en ayant instruit le père et le fils.

Réconciliation apparente entre Kalaça et ses parents.

402. Le gage de l'union étant obtenu, alors ce dernier fut réconcilié avec le couple royal qui habitait la ville pendant deux mois.

403. Djayânanda et d'autres, quoique souvent vainqueurs, furent informés que le fils avait travaillé au traité par prudence, et n'était sorti qu'à regret du sanctuaire du seigneur de la victoire.

404. Le fils fit brûler, la nuit, chevaux, pâturages et maisons de celui-ci, et défit ses fantassins par ceux qui se joignirent à l'incendie avec des armes empoisonnées.

405. La reine, bien que l'inimitié s'accrût par elle, cependant dominée par l'amour du fils, retenait le désir de vengeance de son mari.

406. Vivait alors une prostituée, appelée Laḍvâ, d'une certaine classe de pêcheurs *, femme d'un esprit qui s'accommodait à celui de Kalaça, et un Ḍâmara, nommé Thakka, son agent secret, qui était chauve.

407. L'âme souillée par ceux qui l'approchaient et qui viennent d'être nommés, le prince écoutait cependant toujours

d'un visage resplendissant, d'un sourire d'affection ses parents, lorsqu'ils avaient à lui parler.

408. L'époux et l'épouse *royaux*, en consacrant de nouveau une masse d'or qui pesait une coûple d'hommes, ainsi que par des austérités *pieuses* et des donations variées, se délivrèrent des peines de l'âme.

Kalaça met le feu à la résidence de son père.

409. Quand, à cause de leur opulence, la stabilité rétablie du couple royal ne s'affaiblissait pas, alors le fils dépravé, mû par l'envie, fit mettre la nuit le feu partout.

410. Par cet incendie, la demeure du roi avec tous les biens mobiliers étant détruite, la ville du seigneur de la victoire ne présentait qu'un reste de cendres.

411. La reine, malheureuse, affligée de la perte du tout, fit des efforts pour mourir. Avec l'aide des fils de Tañvagga [1], elle fut tirée de quelque manière de la maison en feu.

412. Ayant quitté les habits la nuit, pour se livrer au sommeil, toute l'armée royale, arrachée des lits, n'avait pour vêtement que le souffle de l'air.

413. Le prince Kalaça, voyant du sommet de son palais cette capitale, dansa de joie avec les masses de flammes qui s'élevaient jusqu'au ciel.

414. En attendant, toute sa propriété étant détruite, le souverain, étant passé de l'autre côté de la rivière, se sentit avec les siens plongé dans un océan de douleur difficile à traverser.

415. Le matin, ayant pris le linga, fait de pierres précieuses, et qui n'avait pas été détruit par le feu, la reine le vendit pour sept lacs des Tâkas*.

416. Ayant fait ce marché, elle en donna premièrement aux serviteurs pour aliment et vêtement; avec cet argent, elle fit de plus déblayer les maisons incendiées.

[1] Voyez cl. 260.

417. On dit aussi que, de la profondeur du monceau de cendres, le roi avait pris tant d'or et d'autres biens (ô honte!), que même aujourd'hui la prospérité y reste attachée.

418. Comme la ville ressemblait à une forêt vide, le roi avec sa suite habitait sous l'abri de chaumes, *formés* en toits, et arrangés avec des écorces et des roseaux.

419. Sous le pouvoir d'une telle conjoncture même, rien ne se faisait sans des ordres royaux convenables du vieux souverain, qui voulait rebâtir cette ville.

420. A cause de la tendresse de la mère, le jeune prince, qui ne se voyait pas disgracié, causait toujours par différents mauvais renseignements une grande peine à son père.

421. Alors, lorsque celui-ci fut toujours, au moyen des messagers distingués, exhorté d'aller à Parnotsa par le fils, qui, mû par son caprice, poussait à son expulsion;

422. Lorsqu'il fut traité de temps en temps, par la reine qui dominait, pour l'accomplissement d'une affaire essentielle, avec trop peu d'égards;

423. Alors, cédant à sa colère, autrefois secrète, il tint à la reine avec âpreté, en présence de Tañvagga et de Thakkana, ce discours, comme il n'en avait encore jamais prononcé :

Discours passionné d'Anantadèva à la reine.

424. « Fierté, gloire, valeur, règne, splendeur, sagesse, ri-« chesse, que ne m'a-t-il pas été enlevé (ô honte!), à cause « de ma complaisance pour ma femme!

425. « Envain les hommes considèrent les femmes comme « instruments *de service* réciproque; au contraire, les hommes « sont, jusqu'à leur dernière heure, des instruments de jeu « aux femmes.

426. « Comment ne deviennent-ils pas des hôtes du dieu « de la mort, *Yama*, par les belles qui s'attachent ou se sé-

« parent, *mues* par la calomnie au gré d'un épanouissement « *subit* de la haine !

427. « Quelques-unes des femmes enlevèrent à leurs époux « la force, quelques-unes la sagesse, quelques-unes par leurs « actions toute qualité d'homme; quelques-unes leur enle- « vèrent même le souffle.

428. « Les femmes, ivres *de volupté*, avec le soulèvement de « leurs seins, enlèvent aux *possesseurs légitimes l'empire* par des « enfants de race étrangère, comme les rivières *emportent aux* « *sites propres* le sol par des rochers *qu'elles roulent des contrées* « *lointaines*.

429. « Quelle est à la fin la récompense pour les vieillards? « La voici : à l'instar de celle-ci, ces femmes font prospérer « les enfants et dessécher les époux.

430. « Bien que j'eusse en tout temps connu les fautes com- « mises de la femme, cependant, par considération de son « rang, je n'ai jamais humilié celle-ci.

431. « Le parfait état du bonheur de ce monde ayant été « détruit, l'espoir du bonheur de l'autre monde est attenté « pour être anéanti en moi.

432. « Ayant quitté le champ de la victoire, où est-il « convenable d'aller pour moi qui, atteint par la décrépi- « tude et *marqué* de rides, suis sur la limite de ma mort pro- « chaine?

433. « Comment, auprès de la porte du dieu qui porte un « croissant sur sa tête, peut manquer au service le vase enle « vant la souillure du péché?

434. « Quel autre que moi aurait un tel fils qui, gardien « de deux mondes, me renvoyant du lieu sacré, désire que « je meure dans une mauvaise route?

435. « Aujourd'hui s'offre à mon esprit ce discours plein de

« reproches : celui qui, par le destin, a été introduit et élevé « dans une autre famille,

436. « Doit *savoir* qu'un fils d'origine étrangère est querel- « leur, ennemi de ses parents à cause des agents secrets qui « l'instruisent, et désagréable à son père ».

437. Le seigneur, ayant bien longtemps fait paraître le désir péniblement réprimé de renoncer à la vie, porta par ces paroles la douleur dans l'âme de cette femme.

438. Comme l'origine, auparavant inconnue, de la famille du jeune homme fut révélée, la reine devint bien honteuse des discours désagréables et caustiques.

439. Il était bien le fils du plus grand prince, appelé excellent; mais la rumeur du peuple se répandit que c'était par elle, protégeant son fils, que celui-ci était venu à se perdre.

440. Les femmes, dominatrices de leurs époux, savent *adresser* au mari un discours exaspéré, semblable au châtiment du fouet qui s'étend de la tête jusqu'aux extrémités des pieds.

Réplique de la reine.

441. Alors, en colère, semblable à une personne prise d'ivresse vulgaire, elle adressa à son époux des paroles à haute voix, de la dernière rudesse, en termes hautains, comme il suit :

442. « Que faut-il dire inutilement? Où ne sait-on pas que « cet homme est vieux, hébété, tourmenté de sa fortune rui- « née, et avili par les contrariétés d'un sort devenu peu favo- « rable?

443. « Tout homme dont la figure ne serait pas auparavant « couverte d'un vêtement comme celle de quelqu'un qui se « lèverait du bain, comment ne sait-il pas que, lorsqu'il se « joignit à moi, il était déjà abandonné par ce fils?

444. « Ce qui convient à une femme de ma famille, tout ce

« que tu m'en as dit, est fait. Comment n'est-ce pas le temps « pour l'accomplissement d'une expiation ?

445. « Si tu as été sans ressources à cause de ta vieillesse, « écarté du pays par ton fils, abandonné par ta reine même, « est-ce pour cela que tu dois m'effrayer par des reproches ? »

446. Quand le roi resta muet, confondu par ces paroles excessivement poignantes de blâme, à cause de la révélation d'origine, de taches de familles, et d'autres choses,

447. Alors, quittant le bord de son siége, il sortit, et sans qu'il changeât de figure, on lui vit clairement un torrent de sang. Anantadèva se blesse par un couteau.

448. Puis, tandis que la reine était troublée, Thakkana[1] s'aperçut, en criant, d'un couteau que le roi courroucé s'était fait entrer dans le dos.

449. Alors le roi même, très-ferme, confus de sa situation, le calma. « Une grande hémorragie du roi a eu lieu », dit-il; « qu'on le dise dehors ».

450. Quand le serviteur s'est entaché d'une faute, les arrangements à l'égard des femmes, tous les biens assurés aux fils, deviennent des sujets débattus de nouveau avec confiance.

Les rois, n'estimant pas un faible ennemi digne d'une vigoureuse attaque, négligeant la politique, atteignent leur ruine en peu de temps.

451. Le roi, marchant avec peine, accablé de la chaleur d'automne, altéré, ayant bu de l'eau de riz, cette eau s'écoula confondue avec son sang.

452. La nouvelle en fut répandue par des hommes du roi à projets profonds, de manière qu'il n'y avait personne du dehors qui ne la sût.

453. Dans la cinquante-septième année *de l'ère kaçmi-* Mort

[1] Voyez cl. 423.

d'Ananta-dêva.

rienne, dans le mois de Karttika (octobre-novembre), quand la pleine lune près des Pléiades exigeait une cérémonie de ceux qui entretiennent un feu perpétuel, devant le seigneur de la victoire, le roi fut séparé de la vie.

454. Le souverain, délivré des troubles de la reine et du fils, séparé du bonheur qu'il méritait, ayant étendu ses pieds, fut saisi pour longtemps du sommeil opportun.

455. Il n'était plus en colère envers personne, et personne n'était en colère envers lui. L'homme magnanime devint heureux et libre de soucis par la mort.

456. Le rejeton et héritier de Saǧgramarâdja, couvert de son vêtement supérieur, dormait, comme n'étant aimé de personne, comme un homme sans protection sur la terre.

457. Sans amour pour ceux qui le comblaient des choses agréables, sans colère contre ceux qui vociféraient des choses désagréables, renonçant à tout, le roi obtint la connaissance du bonheur d'un long sommeil.

458. Allant vers le sud *, comme pour faire une expiation, abandonnant la vie, le seigneur, au moyen de la reine reconnaissante, continuait sa protection à tous.

Conduite de la reine Sûryamatî.

459. C'est la reine qui répondit du salaire à donner aux serviteurs, à commencer du Râdjaputra jusqu'au Tchaṇḍâla, et se montra comme résolue à payer les dettes qui grevaient le seigneur.

460. Tous les serviteurs qui avaient été auparavant entretenus par elle, pour le service du seigneur de la victoire et de son petit-fils, ayant pris leurs gages, épuisèrent son propre trésor.

461. Ayant en pleurant livré le trésor, elle dit au petit-fils, *Harcha*, au pied duquel elle avait mis sa tête et dont elle avait embrassé le visage : « Ne te fie pas à ton père ».

Elle se brûle

462. La femme vertueuse, *voulant se sacrifier avec le corps*

de son mari, s'étant alors levée, égarée *de douleur*, disposa tout pour que son époux fût placé devant elle, et pour que les derniers honneurs lui fussent rendus. avec le corps de son époux.

463. Ayant alors assigné cent guerriers à la garde du petit-fils, elle fit de plus mettre dans un palanquin et placer devant elle son seigneur.

464. Étant restée une nuit et une demi-journée en vénération de son mari comme d'une divinité, s'étant ensuite inclinée devant le seigneur de la victoire, montée dans son véhicule, elle partit.

465. A la vue de la sortie de ce couple, l'air semblait déchiré par le tumulte des cris du monde, *cris* mêlés au bruit des instruments musicaux funèbres.

466. Les gens auprès du roi, comme déterminés à le suivre, resplendissaient, reflétés dans les décorations du char *qui était* surmonté des drapeaux.

467. Agités par le vent, les cheveux du roi, qui était dans son char, faisaient l'office d'honneur du tchâmara*, qui est parmi les articles essentiels au couronnement des rois.

468. La bien-aimée du roi, voyant le dernier service des soldats, quand le jour s'empressait d'expirer, atteignit la forêt des pères, *le cimetière*.

469. A l'aspect de ses fils, mue par l'amour maternel et par la douloureuse séparation de ses enfants, ou par une autre cause, elle fut dans ce moment agitée.

470. Apercevant la poussière qui était soulevée par les troupes et tourbillonnée par le vent, elle fut effrayée et inquiétée, supposant l'arrivée de Kalaça.

471. Dans cet instant, des gens étant venus par la route de la ville, elle demanda elle-même : « Ami, est-ce que Ka-« laça est arrivé ? »

472. Le fils aussi, en même temps, désirant approcher sa mère, ayant donné des alarmes, en fut empêché *par elle*, de ses deux mains.

473. Alors saisie de désespoir à l'aspect de son fils, la reine, ayant demandé de l'eau de la Vitastâ, prononça ce çloka :

474. « Ceux qui sont morts abreuvés de l'eau de la Vitastâ, « sans doute obtiennent la béatitude, comme disent les brah- « mânes. »

475. Ayant bu et touché l'eau de la Vitastâ, qui fut apportée, elle maudit de même les rapporteurs scélérats qui sont destructeurs de l'affection.

476. « Périssent aux jours destinés avec leurs races ceux par « lesquels s'est produite une mortelle inimitié de nous deux « avec le fils ! »

477. Ainsi, par l'effet de cette imprécation justement sévère de cette femme égarée par la douleur, moururent en peu de temps Djayânanda [1], Djindurâdja [2] et d'autres.

478. La Satî, *victime sacrée*, s'étant vouée à l'autre monde, fit l'imprécation avec raison pour la tranquillité de la noble famille *qui avait* manifesté sa confiance en Haladhara [3].

479. Or, ayant manifesté la pureté de son caractère, avec un sourire de sérénité, elle s'élança de son char couvert, quand le feu sacré était allumé, *au milieu des flammes*.

480. Alors, dans cette fête sacrée, on aurait dit qu'un vermillon, donné par les immortels, s'était mêlé aux anneaux de flammes du feu dans les airs.

481. Là ne se trouva aucun artiste, *employé* à presser l'*œuvre*, aucune matière impure de brûlure ; la flamme s'éleva très-

[1] Voyez çl. 271, 321, 322.
[2] Voyez çl. 265, 271, 308.
[3] Voyez çl. 207, 241, etc.

haute, comme peinte dans un tableau, *allumée* par des gens qui, affligés d'une *véritable* douleur, faisaient entendre des lamentations.

482. Le savant Gaĝgâdharachṭakki, Yugyavâha, bâtonnier, Tâvuddâna, et Nikâvalga, les serviteurs, la suivirent dans le feu. Personnes qui se brûlent avec elle.

483. *De plus*, Senaṭa et Kchêmaṭa, tous les deux issus de deux bonnes familles de Vappaṭa et Udbhaṭa, puis Bhûpâla et Ballabha : ces deux derniers étaient par l'ascétisme voués au seigneur de la victoire.

484. Les affections, ressorts de la disposition naturelle, sont bien trompeuses; elles ne subsistent pas longtemps; l'intelligence est la seule qualité de ce vase de cristal, *notre corps*, qui agit longtemps.

Le sage, vainqueur des sens, ayant pris racine *dans sa vertu*, ne tombe pas, et n'éprouve aucune faiblesse, ni privation; il n'a de mot d'admiration que pour l'eau de la Gâĝga céleste.

485. Ayant passé soixante et un ans de son âge, le roi avec son épouse se joignit à *Çiva*, destructeur de villes, et époux de Gâurî.

486. Après avoir recueilli les os de ces deux personnages, le quatrième jour, tous les fils de Tañvaĝgarâdja allèrent les porter au Gange.

487. Puis, Harcha, maître du trésor de son grand-père, et entouré d'*une grande* suite, fut assiégé par son père dans le temple du seigneur de la victoire. Guerre entre Kalaça et son fils Harcha.

488. Le père, étant principalement engagé dans le blocus de son fils, se trouvait donc dans le champ du seigneur de la victoire où de même était le fils; le père *se voyait donc* dans le voisinage de la ville.

489. Ensuite, le père, sans moyens, craignant l'inutilité des

demandes et guidé par la prudence, proposa par des messagers la paix à son fils, *qui était sujet* à d'excessives dépenses.

Arrangement entre eux deux.

490. Le fils du roi, mû par ces paroles pleines de modération, souvent répétées, se prêta enfin à la paix proposée par son père.

491. Le père, après qu'il eut été pourvu d'un revenu quotidien, promit au fils la garde du principal trésor de son grand-père.

492. La vue du roi, quand il entrait dans le champ du seigneur de la victoire, pour emmener son fils, fut blessée par des maisons incendiées, et son ouïe par le blâme du monde.

493. Saisissant le trésor de son père, et ayant pris le fils, il entra dans la ville, où il établit la trésorerie en frappant l'or et l'argent d'un coin qu'il marqua de son nom.

Réforme totale de la conduite de Kalaça.

494. En attendant, la pensée de ce prince tourna vers le bien, et son intelligence, à la fois juste et libérale, *s'attacha* à mettre fin partout à l'indigence *de ses sujets*.

495. Fils supposé du nommé Nayana, d'un habitant de Sèlyapur et cultivateur, un barbier, nommé Djapyâka, parvint par degrés à faire du bruit par son activité.

496. Fertilisant le sol, disposant de la vente de terrains en *différents* quartiers, et, par le commerce, ayant accumulé des biens, peu à peu devenu avare, il affectait une rivalité avec *Kuvèra*, le seigneur des richesses.

497. Ayant creusé le long d'un kos et demi *, il fit, toujours moyennant des monceaux de dinares, semer beaucoup de sortes de riz sur la surface de la terre fertile.

498. Ayant fait garder le dépôt de dinares par ses serviteurs, alarmé de leur infidélité, il en fit tomber en secret un grand nombre.

499. Désirant prendre Bhângila, comme sa troupe essuya subitement une déroute, ayant son cheval arrêté par la branche d'une vigne, il fut tué par un fantassin.

500. Le roi, en acquérant une telle richesse, *qui provenait* du fond de la terre, était, pour toute sa vie, garanti du besoin.

501. Tant de dinares accumulés devant être lavés jour et nuit, les eaux de la Vitastâ en devinrent salies pendant plusieurs mois.

502. Il est surprenant que des hommes magnanimes soient avares et que, privés de la jouissance de la libéralité, ils protégent, dans l'occasion, avec grande peine, ceux qui désirent la propriété des autres.

503. Le mendiant nu, en respirant les vents, maintient sa vie; il dort dans une caverne fraîche et obscure qui le réjouit; il désire un vêtement, donné par un autre, *seulement* pour calmer sa pudeur.

De plus, le serpent, en accroissant des trésors, satisfait l'avarice à cause d'un autre. Un autre dans les bons offices mutuels est vaniteux sans intérêt;

504. Et, comme les rivières entrent dans l'Océan par beaucoup de voies, ainsi des succès de différentes sortes *joignent* un souverain fortuné.

505. Des centaines d'hommes s'attachent spontanément à une personne, à la naissance de sa fortune et de sa prospérité, comme des oiseaux, arrivés au soir de tous les quartiers, *se joignent* à un arbre.

506. Les rivières, ayant gagné de la force, nourrissent la terre dans les *profondes* racines; l'eau du ciel tombe vers le bas; les régions lâchent l'eau par les bouches de canaux. Comme un étang sec se remplit entièrement dans le mois des nuages,

ainsi, au lever des bonnes fortunes les succès n'entrent-ils pas par cent et plus de portes?

507. Par suite de l'accroissement des vertus de ses sujets, l'intention heureuse de Kalaça comme celle d'un père, était tous les jours en accord *avec le désir* de protéger le peuple.

508. Quoique bien exact dans le compte qu'il faisait lui-même de ses biens comme un marchand, cependant il avait toujours la main libre *guidée* par son jugement dans la libéralité sur la bonne route.

509. Et, en voyant que la recette et la dépense devaient être prochaines, à cause de cette proximité, il ne quittait pas lui-même l'écorce de bhûrdja * *à écrire,* la craie *à marquer* et d'autres choses, comme il sied à un homme d'état.

510. Comme il achetait lui-même avec son propre capital des bijoux et d'autres ornements, les agents de vente ne pouvaient, par conséquent, faire aucune fraude.

511. Poursuivant les trois principaux objets * en homme sage, il divisa son temps. Dans l'après-midi il n'était pas visible, mêlé aux hommes d'affaires de toutes sortes.

512. Quand il examinait l'affaire des siens et de ses autres sujets par des agents particuliers, il ne connaissait pas alors d'intervalle de sommeil.

513. Personne ne rencontrait de misère dans le pays bien populeux d'un prince qui regardait tout le royaume comme sa propre maison, *à savoir celle* d'un chef de famille.

514. Le roi, indigné des mauvaises actions, faisait exemplairement toute correction de faute, et surtout ne négligeait en aucune occasion la punition des voleurs.

515. Un bien perdu ne l'était pas pour le propriétaire, mais

pour le ministre que le roi employait; car celui-ci associait les ministres à la propriété perdue.

516. Affairé jusqu'à la confusion dans cent grandes fêtes, mariage, sacrifice, procession et d'autres cérémonies, il a toujours été vu par le monde, réjoui, et jamais affligé pendant son règne.

517. C'est pourquoi les affaires intérieures du pays, réglées par ceux qui connaissaient la politique de ce roi, se trouvaient en bon ordre, même dans le maniement de subsistances, indépendamment de ses inspecteurs.

518. *Il satisfit* Tañvaḡga, Thasta, Kvana et autres: ces trois individus étaient venus d'un autre pays, ainsi que leurs cadets, dont ils en avaient perdu un; puis *il satisfit* Malla et les principaux chefs, fils de Guḡga;

519. *Il satisfit* les serviteurs de ses parents par des pouvoirs qui leur convenaient, comme Sôma *satisfait* les ancêtres divins par la distribution des parties liquides de l'amrîtam (*du breuvage qui donne l'immortalité* *).

520, 521. Le roi, lorsqu'il n'avait pas encore atteint sa maturité *n'était pas entraîné* par sa mauvaise nature, mais bien par la mauvaise éducation du pays, qui rendait sa conduite répréhensible. *Et il advint* que des jeunes filles dissolues, originaires de différentes provinces, furent rassemblées par un natif de Dakka, nommé Vulliga, pour son passe-temps, et livrées aux Turuchques.

522. De celles-ci et des femmes d'autrui qui étaient saisies sous l'attrait de la volupté, le roi se servit de soixante et douze, qui formaient un sérail comme celui de femmes célestes*.

523. L'embonpoint de ce prince, porté par le libertinage vers un grand nombre de femmes *qui excitaient ses feux*, ne se

perdait pas, *étant soutenu* tous les jours par des poissons, potages de pois et d'autres aphrodisiaques*.

524. Pendant les cérémonies de grandes fêtes, surexcité avec les maîtres spirituels, il fit des repas de grandes oblations, abandonnant toute décence.

525. Par une variété d'ouvrages, la ville fut par lui renouvelée; le temple du dieu de la victoire ayant été brûlé, mais non l'édifice de pierre du dieu portant le trident,

526. Le roi construisit un temple de pierre, du seigneur de la victoire, et à son sommet un parasol qui était d'or, et de sa tête touchait au ciel*.

527. Il établit aussi un fonds de dépenses permanent *attaché à* un monument sacré de Tripurèçvara, « maître de Tripura, « *Çiva*, et bâtit au même dieu, armé de son arc, appelé Pi- « nâki, un temple riche d'or pur et d'autres trésors.

528. « De plus, heureux de bonnes œuvres, il éleva un Ka- « laçèçvaram », monument sacré de son nom, un édifice de pierre *rempli* d'ornements, de livres, et de vases d'or innombrables.

529. Un artiste, natif du pays des Turuchques, vint auprès du roi, qui désirait faire un parasol élevé, admirablement riche d'or, *consacré* au seigneur de Kalaça;

530. Cet artiste habile, disant avoir achevé le parasol d'or avec mille mesures de ce métal, fit couvrir une partie particulière de cuivre qu'il sut plaquer d'or.

531. Quelques jours après, le roi recevait l'hospitalité du ministre Nônaka, qui était d'un esprit très-pénétrant.

532. Celui-ci, ayant raisonné d'un ton modeste *sur l'œuvre*, s'étonna comment il s'était fait que ce parasol eût été achevé avec une aussi modique quantité d'or.

533. De plus, le roi, très-puissant comme Indra, fit un

linga consacré au feu et nommé Anantèça, « seigneur d'A-« nanta », *nom de son père*, et accomplit d'autres consécrations de différentes sortes.

534. Le roi nommé Sahadjapâla étant décédé, son fils, appelé Saǧgramapâla, fut alors sacré roi à Râdjapurî. Affaires de Râdjapurî.

535. Désirant saisir le royaume de ce jeune prince, son puissant oncle paternel, appelé Madanapâla, en tenta l'entreprise, mû par son arrogance. Madanapâla.

536. Par crainte de cela, la sœur de Saǧgramapâla, sollicitant du secours, et Djassarâdja Ṭhakkura* joignirent le roi, leur protecteur.

537. Le roi, les traitant avec faveur, leur donna ensuite, pour leur porter secours, Djayânanda[1] avec Vidj-dja[2] et d'autres héros.

538. Ensuite, le pays ébranlé par l'invasion, après que les ennemis furent mis en fuite à la fin de l'affaire, tomba sous l'influence des conseillers de Saǧgrama.

539. Désirant son départ, donnant des alarmes variées, ils voulurent l'effrayer, mais lui, héros, ne plia pas.

540. « Celui-ci a fourni le projet de marcher à Râdjapurî » : ainsi, disait-on, et par cet homme formidable, le mécontentement fut accumulé dans Vidj-dja.

541. Le magnanime *Saǧgrama* ensuite, sollicité par ceux qui lui avaient fourni des subsides, fit retirer du pays de Rakchâpa son armée, qu'il y avait postée.

542. Le roi Kalaça, très-intelligent, connaissant le secret des affaires, se réjouit alors, s'étant approprié Râdjapuri, tandis que celui-ci s'était rendu auprès de lui.

543. Ensuite, parmi ceux qui étaient successivement venus Changement

[1] Voyez çl. 271, 321, 322, 477.
[2] Voyez çl. 321, 322, 324.

du ministère. Maladie de Djayânanda.

avec le râdja, tels que Vidj-dja et d'autres, Djayânanda fut saisi par le destin d'une maladie qui devait causer sa mort.

544. Dans la conversation, il dit qu'il avait à révéler secrètement au roi, qui s'était rendu à sa maison, quelque chose qui touchait à l'état de son salut.

545. Tous étant partis, comme il ne disait rien, alors Vidj-dja, sous prétexte de chercher du bétel, sortit.

546. Quoique le roi et le ministre privé lui eussent dit : « Où « vas-tu? » lui, prudent, hésita, mais cependant se porta dehors.

Djayânanda dénonce Vidj-dja.

547. Alors, Djayânanda, après avoir rapporté l'histoire de Râdjapurî, déclara au roi : « Ton règne n'est pas assuré tant « que Vidj-dja conserve l'ascendant qu'il a gagné. »

548. Malgré la diminution des gages *effectuée* par Vidj-dja dans les affaires, il montra au roi le compte qui devait en beaucoup d'endroits être effacé jusqu'au fond.

549. Le roi, en ayant été agité, se rendit à sa maison. Il fut alors sollicité par Vidj-dja, qui connaissait ses intentions, de donner l'ordre de sa démission.

Vidj-dja se retire du ministère.

550. Le roi, comme refusant les moindres récompenses à un acteur capricieux content du repos, lui donna l'ordre de partir.

551. Ayant pris l'ordre, se rendant à ses habitations avec tous ses appareils, et se faisant précéder par ses frères, il alla prendre congé du roi.

552. Une pareille menée de la part du serviteur et du maître, irrités l'un et l'autre de la profonde politique de la coutume royale, fut dans ce temps propre à exciter quelque étonnement.

553. Un tel maître ne détournait pas du départ le serviteur chéri, et un tel serviteur, mécontent, n'accusait pas le maître chéri.

554. Ayant tenu une longue conversation avec le roi, qui s'était levé *pour faire* quelques pas *au-devant de lui*, riant avec les inférieurs, Vidj-dja sortit de sa présence.

555. Comme Haladhara, prêt à mourir, avilit Djindurâdja[1], ainsi Djayânanda déplaça Vidj-dja de son rang.

556. Le roi dit à ce dernier : « Vidj-dja, ayant agi de ma-« nière à ce que la terre ne soit qu'un reste de ta fortune, et « ayant accompli ton objet, en partant, qu'il en soit ainsi dis-posé. » Ayant prononcé ces mots, le prince n'écouta pas le dire de ses conseillers.

557. « Le roi l'empêchera toujours de partir » : pensant ainsi, tout le monde suivit librement Vidj-dja lorsqu'il quittait le roi.

558. *Ensuite*, le roi craignant l'attaque de Vidj-dja, qui avait gagné de la force, restait agité, même au tremblement d'une herbe, sans sommeil pendant cinq nuits.

559. Tandis que celui-là s'éloignait de Çûrapura, et que ses compagnons retournaient *en le quittant*, le roi, éprouvant un retour de frayeur, manifesta sa crainte à ses ministres.

560. Ceux-ci, l'ayant entendu, crurent que le conseil qu'ils avaient déjà donné pour la saisie de la propriété de Vidj-dja, était de la politique bien entendue dans la conjoncture critique de ce roi.

561. Alors, Vidj-dja et d'autres qui n'étaient pas criminels, dans tous les pays où ils se réfugièrent, ils y obtinrent d'être révérés comme des joyaux précieux.

562. Vidj-dja, bien que très-fier, était cependant dévoué au roi comme à une divinité, et, de sa personne, toujours agissant loyalement envers Kalaçadèva.

563. De même, par suite de l'imprécation de Sûryamatî[2],

[1] Voyez çl. 269, 271.

[2] Voyez çl. 476, 477.

Djayânanda, qui avait depuis peu acquis le pouvoir de bannir Vidj-dja et d'autres, périt bientôt lui-même.

564. Dans le même temps, comme une funeste conséquence de cette imprécation, Djindurâdja trouva sa destruction, qui devint manifeste par l'effet de l'inimitié du roi.

565. Tous ceux qui, comme Vidj-dja et autres, pour peu de temps gagnèrent des succès, rencontrèrent rapidement, en conformité avec cette imprécation, leur perte dans le pays de Gauḍa*.

Sort de Vidj-dja et de ses frères.

566. Vidj-dja périt par une catastrophe subite; ses frères cadets aussi souffrirent la peine d'une très-longue captivité.

567. Comme ils tâchaient de s'enfuir de la prison, Pâdjaka fut tué par un tigre. Tous ses autres frères cadets périrent en souffrant leur peine.

568. Deux ou trois de ceux qui subissaient la double captivité ne succombèrent pas; Madana[1] et d'autres s'attendaient à une misérable fin en peu de temps.

Vámana ministre.

569. Un ami de Djayânanda, nommé Vámana, qui avait fait fuir ses fils, fut créé ministre en chef par le roi.

570. Les vieillards, dans les assemblées des savants, représentent, aujourd'hui encore, comme pleines de merveilles les différentes transactions de jurisprudence de cet homme versé en politique.

571. Le râdja, d'une disposition cupide, ayant saisi les villages dont devaient jouir le seigneur d'Avanti et d'autres, bâtit un ministère qu'il appela « le trésor de Kalaça ».

572. Le roi, répugnant à la cruauté, et habile dans la protection du peuple, ne donna pas le premier rang au ministre Nônaka[2], bien qu'il fût expert dans la production des richesses.

[1] Probablement celui qui est mentionné dans le çl. 301.

[2] Voyez çl. 531.

573. Les ministres Praçasta-Kalaça et autres, descendants du Râdja-Kalaça, prirent une excessive influence du côté du souverain du pays.

574. Les fils, laissés à leur propre volonté, adonnés au vol, protégés par leur union et d'autres circonstances, furent avec raison destitués de leurs premières places et arrêtés par le roi.

575. Le seigneur de Râdjapuri étant de nouveau attaqué par Madanapâla[1], le roi dépêcha le général Vapyaṭa pour lui porter secours.

576. Madanapâla, n'étant pas vaincu par celui-ci et par les forces du roi, qui conservait une partie de ses adhérents, en arrêtant les Kaçmìriens, entra cependant *dans la ville.*

577. Le nommé Kandarpa, frère de Varâhadèva[2], créé premier chambellan, homme héroïque, défit les Ḍàmaras. Kandarpa.

578. Instruit dans la guerre et la politique, chef des commandants des districts dans l'intérieur du pays, il recevait les ordres de Djindurâdja.

579. Vainqueur de Râdjapurì et d'autres places, homme extrêmement passionné, il quittait de temps en temps la place de chambellan, et la reprenait de lui-même, favorisé par le roi.

580. Madana, qui avait reçu du souverain du pays la seigneurie de Kampana, ayant pris Vopa et autres Ḍamaras distingués, en tua beaucoup.

581. Ayant soumis à son service Syènapâla, il fit gouverneur de la ville le nommé Vidjayasiñha, un voleur qui avait détruit tous les autres.

582. Lôhara ayant été tour à tour gouverné par Kandarpa,

[1] Voyez çl. 535.
[2] Voyez çl. 365.

Udayasiñha et d'autres, le râdja mit loin l'oubli de Buvana-râdja.

583. Ayant pris la fille de Kîrttirâdja, seigneur de Nîlapura, qui était nommée Buvanamatî, il mit fin à l'inconvénient de l'inimitié.

584. Il entreprit de régler la pratique dans l'affaire de donations à faire et à recevoir, par suite de quoi le gouvernement de la ville fut pris à Vidjayasiñha[1] par le roi.

Malla créé chambellan.

585. Puis Malla[2], fils de Guğga, créé par lui chambellan, imposa sa propre autorité dans le ministère de bijoux de la couronne des rois.

586. La bravoure de l'arrogant Malla, prince sans *grand* cortége, *se montra* bien dans la poursuite d'un riche butin, et il entra rapidement *dans le pays* d'Urasâ.

587. Avec cinquante chevaux, traversant tout le pays, il enleva le royaume au roi, qui se nommait Abhaya au milieu de *ses* troupes de cavalerie.

588. Dans la soixante-troisième année *de l'ère kaçmîrienne*, entrèrent dans la ville, ensemble, huit princes qui tenaient en soumission des provinces pour le roi, qui était expert en polilitique, à savoir :

589. Kîrttini, seigneur d'Arvapura, «*de la ville inférieure*»; Asaṭa, roi de Tchampèya; puis Kalaça, fils de Tukka[3], et souverain de Vallâpura;

590. Le râdja, appelé Sağgramapâla, et seigneur de Râdjapurî; Utkarcha[4] prince de Lôhara; le roi Aurvaça, fils de Muğga;

[1] Voyez çl. 581.
[2] Voyez çl. 518, 585.
[3] Voyez çl. 220.
[4] Voyez çl. 256.

591. Gâmbhîrasîha, souverain de Kanda; Kachṭavâṭa, dominateur de la terre, l'auguste, l'excellent râdja; *ces princes* se trouvèrent auprès du roi.

592. Le pays du roi, bien qu'il fût très-abondant en richesse et en population, cependant s'offrait péniblement aux yeux, *lorsqu'*il était submergé par les rivières dans la saison de pluie comme au milieu d'un Océan.

593. Dans ce temps, où régnait aussi la saison froide de pluie, l'eau de la Vitastâ étant devenue rapide comme un dard, la prospérité décrut sous ces princes.

594. Tout ce que les rois pensaient dans leur esprit fut comme déjà acquis, préparé instantanément par Vámana [1], *le ministre.*

595. Un bonheur, difficilement obtenu par un autre, resplendissait *inhérent* en ce ministre, qui, inaltérable, en renouvelait la cause comme continuelle.

596. Les princes étant partis, et Malla ayant tourné le dos à l'affaire, le souverain conféra de nouveau à Kandarpa [2] la place de chambellan.

597. Le ministre, arrogant par ses richesses, saisit adroitement le fort nommé Svâpikam, difficile à prendre, ayant fait l'entreprise par ses propres moyens.

598. Étant entré dans la ville, non satisfait par quelque cause, il ne prit en main aucune affaire, même lorsqu'il était sollicité par le roi.

599. Alors, blessé par quelques-uns des propos altiers de celui-ci, sentant touchée sa propre fierté, et employant Praçasta-Kalaça, qui était toujours prêt à une mission;

600. Après avoir réuni un nombre considérable d'hommes

[1] Voyez çl. 569, 570.

[2] Voyez çl. 577.

armés, avec les ressources de sa propre fortune, qui était très-grande, il éleva à sa dignité son frère Ratna-Kalaça.

601. Quoiqu'il eut acheté de la célébrité par ses biens, cependant Kandarpa ne fut aucunement égal *à son adversaire;* comment un lion, peint dans un tableau, ferait-il l'affaire d'un véritable lion?

602. Ensuite, dans le cours du temps, il fut, un jour, de nouveau privé par le roi, dans la ville, de la première place du ministère royal, ayant des bijoux à garder.

603. Un vol étant commis, et ayant reçu un châtiment excessivement sévère, confus de misère, abattu de tristesse, abandonnant ce ministère, l'homme se rendit *à la Gaĝga*, rivière, fille de Djahnu.

604. Après avoir été châtié derrière une toile interposée, l'agent du roi, étant allé par colère dans un autre pays, revint demeurer attristé auprès *du prince.*

605. Le roi, bien que très-peiné intérieurement, fut préparé à détruire l'orgueil, mais non pas la vie de celui qui fut encore une fois ramené auprès de lui.

606. Ainsi, le souverain, ferme dans sa dignité, savait transiger avec les hommes-lions, leur faisant face, soit qu'ils montassent, soit qu'ils descendissent, connaissant l'intérieur des hommes.

607. L'usage trompeur de chanter des portions des livres sacrés, usage appartenant à d'autres pays, fut là, par ce roi, converti en un commencement de protection pour les danseuses.

608. Ensuite, le seigneur des cultivateurs entreprit de bâtir une ville distinguée par son nom, et un grand édifice remarquable, près du bois de la victoire *consacré à Çiva.*

609. Des séries de grands édifices, palais, villages et col-

léges, ornés d'eaux et de jardins, furent achevés là par milliers.

Harcha; son caractère et ses occupations.

610. En attendant, Harcha, le fils du roi, héros par excellence, gagna de la distinction, avec des qualités difficiles aux autres princes à posséder.

611. Sachant la langue de tous les pays, bon poëte dans toutes les langues, trésor de toute science, il acquit de la célébrité, même dans les pays étrangers.

612. Négligées par le père avare, des personnes, arrivées de différents pays, quand elles resplendissaient d'excellentes qualités, furent par lui reçues et rétribuées.

613. Comme le subside que son père lui accordait n'était pas suffisant, la nourriture qu'il s'attribuait pour chaque jour était celle d'un ascète assujetti à la privation.

614. Divertissant ouvertement son père par des chants, comme un chanteur de profession, il faisait, par des honoraires à lui donnés, un revenu pour ceux qu'il devait entretenir.

615. Pendant que celui-ci chantait un jour devant son père, le roi, pour faire son ablution, s'étant levé, sortit de l'assemblée charmée.

616. Par l'interruption de son thème *de chant*, le jeune homme, bien disposé, étouffant l'élan du feu excité à la fois par la colère et la contrariété qui le troublait, regarda la terre.

617. Un seigneur privé de patience, un ami bien perfide, une femme parlant rudement, un fils enflé d'orgueil, les répliques insolentes des domestiques,

618. Un assistant capable de les supporter, n'a-t-il pas la peine cuisante dans le cœur, l'oreille insultée, l'œil agité, l'âme flétrie?

619. Alors, le nommé Viçvàvadva, serviteur de son père, complaisant infâme : « Prends le royaume, après avoir détruit « l'autre (le roi). » Ainsi parla-t-il à Harcha, comme par amusement.

620. Comme ce dernier le reprenait avec colère, un autre, nommé Dhammaṭa, qui riait près de lui, dit de suite : « Ce « discours n'est pas inconvenant.

621. « Puissent premièrement les courtisanes privées dési- « rant la jouissance, et ayant déclaré leur désir, s'engager aux « jeunes gens, compagnons du père, comme à des amies de « l'épouse du dieu de l'amour ! »

622. Le père étant rentré dans l'assemblée, Harcha le satisfit par différents dons agréables, et par de plaisants discours de beaux esprits.

623. Un autre jour, s'étant réjoui à côté de son père, lorsqu'il se rendait à ses propres appartements, il fut joint par Viçvâvadva, qui lui parla secrètement.

624. En disant telle et telle chose à lui, qu'il avait abordé, il fut enfin frappé avec colère, bien qu'il résistât, de la main fréquemment arrêtée.

625. Voyant cet homme qui, par la voie du nez, vomissait du sang qui suivit immédiatement le coup, le noble fils du roi devait toujours être intact de coups.

626. « Il le fit laver par des serviteurs ; qu'une arme pareille « réponde à ce crime, même d'après le proverbe *. » Ayant prononcé ces paroles en souriant, il lui fit donner des habits.

627. Le désir de celui, qui même est réservé, ne se calme pas de suite par un don, comme l'envie d'une femme passionnée par une disposition dépravée *ne se contente pas* d'un seul sourire.

628. Après plus d'un effort et beaucoup de temps, s'é-

tant arrangé là dans le cercle à former, il dépêcha Dhammaṭa.

629. Doué d'une dépravation dont l'origine était dans une résolution violente de s'élever, après avoir concerté de tuer son père, il réunit des hommes dévoués de toute part. Harcha conspire contre son père.

630. Il était toujours l'objet du culte de ceux qui désiraient détruire l'affection *entre le père et le fils*. L'histoire dit que *le père* ne fut pas frappé, mais qu'il ne fut pas protégé par son fils.

631. Tandis que la troupe des dévoués, par crainte des suites de toute dissension, gardait la foi, Viçvâvadva courut vite en porter la nouvelle au roi.

632. Le fils du roi, avisé dans ce jour, étant alarmé, n'alla pas jouir de la vue du père, bien que, par des messagers, il en fut prié.

633. Comme il n'y venait pas encore, calmant le soupçon de cette manière, le roi n'éprouvait pas ce jour-là des inquiétudes de cœur avec sa suite.

634. Le matin, quelqu'un de la famille de son frère étant arrivé, il l'informa de sa douleur, et bien longtemps ayant posé sa tête sur le sein de Thakkana[1], il pleura.

635. Après avoir raconté la nouvelle de Dhammaṭa, ayant compris le dessein communiqué, « Considère, » dit-il, mais sa voix rompue ne revint que par degrés, pour continuer :

636. « Vous deux ne vous étiez pas rendus complices de « ce dessein. » Après qu'il eut proféré ces mots, les deux fils de Tañvaǧga[2] lui parlèrent en faveur du frère, comme il suit : Intervention de deux fils de Tañvaǧga en faveur du frère.

637. « Par le pouvoir de ta faveur, ô roi ! nous deux sommes

[1] Voyez çl. 423.

[2] Voyez çl. 260, 261, 486.

« initiés dans la protection des malheureux; pour son entrée « la porte est ouverte, même pendant les nuits.

638. « Comment, ô protecteur de la terre, dans le moment « survenu de la vie expirante, le frère cadet, innocent ou « coupable, serait-il abandonné par nous deux *que voici devant « toi.*

639. « Une accusation de rébellion contre le seigneur pour « protéger celui-là, serait certainement le sort de nous deux, « ou l'abandon du pays en renonçant à sa protection. » Après ces paroles et d'autres, convenables de leur part, qui posaient son pied sur leurs deux têtes, le roi donna enfin en quelque sorte dans son cœur son assentiment à son appel.

640. « Quand il sera sur la route, que quelqu'un convena- « blement placé tue celui-là. » Ainsi dit-il à Dhammaṭa. Ces deux personnages (*fils de Tañvaǧga*) sortirent du pays, amenant leurs forces avec eux.

Remontrance du roi Kalâça à son fils Harcha.

641. Les fils de Tañvaǧga étant partis, le roi, ayant rendu solitaire la maison et appelé son fils, lui dit ces paroles conciliatrices :

642. « Tout est sans réalité dans ce monde; c'est bien par « la célébrité du nom possédé par le père, que les gens se « forment un jugement de celui qui doit naître.

643. « Comme le monde entier connaît Atrî * par son fils, « dieu de la lune, dont la célébrité *s'attache* au nom de l'uni- « vers *divisé* en quartiers, ainsi *il me connaît* par toi, comme « par un excellent fils.

644. « Toi, à la tête des hommes distingués par leurs qua- « lités, pourquoi, n'ayant pas d'obstacle pour parvenir à la « gloire, prends-tu, parle, la route des pratiques peu esti- « mables?

645. « Parce que je ne te livre pas la propriété du grand-

« père et la nôtre, tu ne dois pas, sans en avoir entendu la « raison, en faire un objet de calomnie.

646. « Un roi indigent essuie de l'humiliation chez lui et « chez les autres; pensant ainsi, j'ai donc conservé mon tré- « sor.

647. « Après avoir premièrement accompli la cérémonie « religieuse requise, et jeté sur toi le fardeau du gouverne- « ment, j'irai à Vârânasi, et de là, encore, dans le champ de « Nandi.

648. « Toi, désirant être possesseur de deux trésors du « royaume, en peu de temps tu seras très-satisfait; pourquoi « souhaites-tu ce qui n'est attribuable qu'aux vils?

649. « Pour qu'il ne t'arrive pas ce que j'ai appris par des « méchants d'après la manière de leurs discours, c'est pourquoi « évite la mauvaise rumeur.

650. « Que le râdja, pour se justifier, fasse la promesse de « son devoir par affection; le désirant ainsi, qu'il donne sa « parole avec le sens *qu'il y attache.* »

651. Il ne prononça que ce seul discours affectueux, désireux de diriger les motifs de ce prince dans une autre disposition envers le peuple, étant porté vers la tranquillité.

652. Alors Harcha, respectant le discours plein d'excellents arguments du père : « Je déclarerai, à la tête de mes confi- « dents, la vérité », il dit ainsi et sortit. Réponse et conduite de Harcha.

653. Il était désireux d'agir selon l'avis suggéré en commun; le déclarant ainsi, mais craignant le messager, envoyé du père [1], il se rendit à sa maison.

654. Voyant *revenir* le messager le visage flétri[2], alors frap- Guerre

[1] Il craignit le messager qui devait le tuer sur la route. Voyez çloka 640.

[2] Parce qu'il n'avait pas pu exécuter l'ordre du roi.

entre Kalaça et Harcha.

pant sa tête de ses mains, « Ah, fils! » S'écriant ainsi, le râdja fit donner l'assaut contre lui.

655. « Quand celui-ci sera tué, je couperai sa tête; » par ordre du seigneur, qui l'avait déclaré ainsi, des hommes armés, ayant entouré la maison même, restèrent là.

656. Les dévoués, ayant mis en état de défense les portes fermées, adressèrent au fils du roi des paroles très-rudes, ayant même décidé de mourir, *disant* :

657. « Toi qui, sévère et furieux, formant un stratagème a « nous enfermer, nous as mis sous le coup de la mort, de quel « droit, malfaiteur, désires-tu rester en vie?

658. « Il te protégera, toi son fils; lui, ton père, sera pro- « tégé par toi! Il doit bien être à la connaissance de vous « deux que nous encourons de nouveau la mort.

659. « Venant au milieu, combats avec nous; autrement « nous te tuons; de toute manière ta vie n'est pas bien assurée.

660. Ayant entendu ce discours, le nommé Daṇḍaka, un des plus distingués des siens, placé devant le prince interdit, s'avança près de Harcha.

661. Ayant obtenu l'entrée par ses dévoués à cause de sa privauté, abordant le fils du roi, il lui dit, en confondant toutes les personnes intelligentes :

662. « Fils de Kchatriya, si même tu avais *à vivre* des âges « plus étendus, cependant, par des causes nécessaires, il faut « marcher, sujet à la règle fixe du destin.

663. « Dans cette conjoncture néfaste, qui place la mort « auprès de toi, de quelque manière que soit empoignée l'arme, « tu dois la garder avec courage.

664. « Étant jeune, un bon Kchatriya, toi qui t'es acquis « de la gloire et de la renommée en retardant ce combat, quel « avantage vois-tu?

665. « Ceux-ci étant mes braves compagnons, et moi leur « chef maintenant, l'éclat de ta défaite ou de ta victoire res- « plendit également devant toi.

666. « Lève-toi, fais-toi arranger tout de suite ongles, che- « veux et le reste *, ainsi que l'habit guerrier, et ceins-toi de « la guirlande nuptiale *que te présente* ta nymphe du ciel. »

667. Ayant parlé ainsi, l'homme respectable fit entrer par ses dévoués, dans l'intérieur de la maison, le fils du roi avec le barbier pour subir l'affaire du rasoir.

668. S'étant ceint de l'épée, Harcha lui-même, faisant de temps en temps des soubresauts *d'impatience*, étant ensuite entré dans la maison, y plaça un verrou bien ferme.

669. Il dit alors à celui qui était auprès de lui au service du râdja, ces paroles : « Que le fils du roi soit protégé, et par toi « accompli ce qu'il convient. »

670. A l'attaque d'un mal, la première violence est rompue par les vertus salutaires des herbes, et la force d'armes par des armures. De même, le grand danger des seigneurs de la terre, où que ce soit au monde, s'écarte par de sages vieillards au moyen de la considération du passé et du futur.

Attaque et défense de la maison de Harcha.

671. Alors, au bruit du conflit, dans l'affaire du fils du roi, des guerriers se hâtèrent de monter, voulant entrer dans le palais par la porte et autre part.

672. *D'autres*, ardents à combattre, lorsqu'ils veulent sortir sont tués, laissant ainsi le prince qui se tenait à la porte de la maison bien fermée.

673. Deux ou trois, comme ils protégeaient le prince qui se trouvait au milieu d'eux à cause du voisinage de l'entrée, *tombèrent* alors qu'ils sortirent, héros étrangers à la rébellion et mus par une haute magnanimité.

674. Les gardiens de Sûryamatî et Gâurîçâ, étant sortis de

la maison, gagnèrent le voisinage de Sâda-Çiva, « Çiva l'éter-« nel, » tuant dans le combat les opposants.

675. Parmi ceux-ci, un parent du roi, appelé Sahadja, fut premièrement tué, bien que devant être protégé par la voix du prince qui appartenait à la famille.

676. Un brahmâne nommé Tivya, valeureux, savant, orné d'héroïsme, et Râmadèva, ainsi que Kèçî, un natif de Karṇaṭa, furent tués par les soldats ennemis.

677. Quelques-uns abandonnant les armes, d'autres se frappant eux-mêmes, d'autres encore pris ou tués, scélérats qu'ils étaient, obtinrent ce qui est dû aux gens méprisables.

678. Le sixième jour éclairé du mois Sahasya (décembre-janvier), dans la soixante-quatrième année *de l'ère kaçmîrienne*, le père et le fils, exerçant leur inimitié, furent ruinés par des complaisants infâmes.

679. L'attachement à la prodigalité et la violence, le discours excitant d'une aimable et jeune femme, l'union avec les méchants, le mépris des premières affections du père : *voilà leur caractère.*

680. Par le conseiller, qui était un des frères, et par la mère, absolument partiale, la dissension développa l'esprit des jeunes gens en opposition au père.

Par l'association avec les dépravés, l'un des jeunes gens, pris de frivolité, accoutumé aux divertissements, trouva au lieu des plaisirs la détention dans une prison.

681. La reine Bhuvanamatî [1], se concevant plaçée dans un cercle où elle se trouvait emprisonnée, femme résolue et fière, s'étant coupé la gorge, abandonna la vie.

682. Le roi quitta de jour en jour les jouissances dans ce

[1] Fille de Kîrttirâdja, seigneur de Nîlapura, çl. 583.

monde par l'amour pour son fils*, ayant placé les affidés des ministres de ce prince qui les protégeait.

683. Certain homme, dont le nom était Prayâga, impotent de ses deux genoux, un serviteur distingué par le roi Harcha, ne quitta jamais ses côtés.

684. Nônaka [1], indiquant le roi Harcha, par lui-même et par les autres : « Fais-lui arracher la vie ou les yeux » : c'est ainsi qu'il parla *au roi Kalaça*.

685. Le roi, dans sa nature vicieuse, qui était semblable à celle d'une brute, abandonnant la pudeur, porta ses désirs sur quelques favorites de son fils, comme d'un ennemi.

686. Parmi celles-ci était la nommée Sugalâ, qui avait obtenu la faveur du beau-père, et qui désirait la mort du seigneur, petit-fils du roi Tukka [2].

687. Nônaka et elle s'étant consultés, deux cuisiniers furent instigués au crime de mêler du poison dans l'aliment de Harcha. Tentative manquée d'empoisonner Harcha.

688. Prayâga, ayant appris cette nouvelle de la bouche d'un autre cuisinier, engagea le seigneur à faire saisir la nourriture préparée par eux.

689. Harcha, ayant entendu que deux chiens étaient morts de l'épreuve qui avait été faite sur eux avec cette nourriture saisie, désespérait de sa vie.

690. Reconnaissant ceci comme l'intention d'une punition secrète venant de son père, il s'abstint alors de toucher à tout aliment.

691. Ce n'était que par la nourriture qu'il prenait des mains de Prayâga ou qu'il avait préparée lui-même, que dans la suite il conserva sa vie.

[1] Voyez çl. 531, 579.

[2] Voyez çl. 220.

692. Le râdja, ayant su qu'une nourriture de riz avait été livrée par les cuisiniers, après avoir de suite appelé Prayâga, s'informa du fait.

693. Celui-ci, ayant examiné les deux ordonnateurs et les deux cuisiniers, leur fit rendre un compte complet de l'emploi du poison et de la connaissance même qu'en avait eue le seigneur *Kalaça*.

694. Quoique d'autres cuisiniers eussent été donnés par le père, le fils du roi, alarmé, ne mangeait jamais sans que Prayâga eût servi l'aliment.

695. Il croyait en ce jour s'être fait amener quiconque se trouvait parmi ses ennemis, détournant son attention du reste.

696. En attendant, il se trouva là tout d'un coup un instigateur de destruction, qu'on n'avait jamais vu auparavant : c'était la violation de la morale de la part du roi.

697. Ayant arraché un soleil de cuivre appelé Tâmrasvâmi, il enlevait arbitrairement des idoles de métal des vihâras.

698. La rectitude respectable de conduite fut écartée par le souverain qui pratiquait la cruauté, et s'évertuait à enlever les richesses de ceux qui étaient sans postérité.

699. Alors, il fut soudainement affligé par le manque d'argent, causé par l'excès de luxe et par des manifestations de calamité et de malédiction.

700. Désirant faire l'apprêt de la consécration du vase *, dans le temple de Hara, il tomba du sang de la cavité du nez sur le vase de Mahâkala, *Çiva*.

701. Par la cérémonie qu'il fit pour se défendre contre ce pronostic menaçant et subit, il n'obtint pas le moindre soulagement, au contraire un surcroît *de mal*.

702. Les personnes les plus distinguées *étaient* accablées de

cette conjoncture *si digne* de l'effusion de larmes. Par degrés, il survint dans ce temps la fin des favorites de sa couche.

703. Par suite des tourments excessifs que causaient la maladie inflammatoire et d'autres maux dont dépérissaient sa chair et sa force, son corps pouvait se comparer avec la lune *parvenue* à l'extrémité de ses parties *lumineuses*. Maladie mortelle de Kalaça.

704. Désirant donner l'empire à Harcha, mais voyant les ministres contraires à cela, il prépara ensuite le sacre d'Utkarcha [1], en le faisant venir de Lôhara.

705. Toutes les femmes des appartements secrets étaient flottantes et divisées à l'égard du moribond, qui n'agissait pas au gré de leur extrême rivalité.

706. « En faisant une distribution de richesses, je le ferai « résider hors du pays ». Il parla ainsi, et les conseillers furent par lui requis d'amener Harcha.

707. Ceux-ci, pour l'empêcher, en avertirent les patrons, qui étaient des hommes nobles, rendus à Lôhara, et placés dans la position de gardiens d'Utkarcha.

708. En attendant, le *vieux* roi ne sortait pas de la chapelle *; c'est pourquoi, exténué de corps, il fut tiré dehors, placé dans l'espace de quatre colonnes, et gardé, privé des amis.

709. Enfin, le roi, sans force de retenir la vie prête à s'enfuir, sans connaissance de lui-même, touchait à sa mort, et fut à la hâte transporté au lieu sacré.

710. Ce roi, connaissant bien la colère de la divinité pour avoir délâbré le Tâmrâsvami [2], désirait construire un asile consacré au soleil, pour prolonger sa vie.

711. Ayant abandonné le champ de la victoire, qui donne

[1] Voyez cl. 256, 590.

[2] Voyez cl. 697.

la béatitude suprême, le souverain y était retourné, subjugué par la terreur.

712. Après avoir obtenu le gouvernement suprême, sachant que le monde entier est semblable à de l'herbe, le ministre, plongé dans l'affliction, révère, incliné en pleurant, même les femmes esclaves de la maison;

713. L'homme sage, parlant comme un idiot, recevant un grand nombre d'avis sévères, fait à la fin de sa vie, comme un enfant, plus d'une chose inconvenante.

714. Par un tel état d'extrême misère qui manifestait sa faiblesse, la vanité personnelle *que tirait* de ses conseils le maître spirituel, devenait un ridicule pour lui.

Mort de Kalaça.

Le troisième jour éclairé du mois Mârgaçîrcha (novembre-décembre), à l'entrée de la nuit, le roi, monté sur un véhicule, sortit de sa place pour mourir.

715. Il fit couvrir les lamentations des hommes par le bruit d'instruments musicaux et de tambours, et s'avança par la route de l'eau sur des bateaux avec les ministres et les femmes de ses appartements secrets.

716. Ce jour, à la dernière veille, il plaça près de ses pieds, pour le bénéfice de sa vie, l'image d'or du soleil qu'il avait fait venir l'autre jour.

717. Le trouble de ce prince, excessivement peiné, dont les ordres n'étaient plus comptés pour rien par ses serviteurs, et qui désirait voir son fils aîné, était porté au comble par l'impatience.

718. Par une ouverture de la porte, tournée en dehors, il entendait en soupirant la chanson faite par Harcha [1], que chantaient les chanteurs.

719, 720. Dans le moment d'expirer, comme au commen-

[1] Harcha était bon poëte et chanteur. Voyez çl. 611, etc.

cement d'un sommeil, il vint au râdja le pouvoir convulsif de marcher.

On se demandait, comment donc les maladies, qui produisent la mort, chassent la douleur intérieure des rois !

Et, les sujets ayant fait la demande qu'on leur accordât le fils aîné Utkarcha, lui, *Kalaça*, en faisant prendre la pétition, restait alors la langue liée.

721. Ainsi, Nônaka se donnait du mouvement pour cacher et dérober aux yeux la volonté *réelle* du roi, qui, à plusieurs reprises, prononçait indistinctement le nom de Harcha.

722. Se défendant de celui-là, riant, se mordant la lèvre, remuant la tête, murmurant quelques mots, il garda le silence pendant assez longtemps *.

723. Le roi, près d'expirer, avec sa connaissance appelant les ministres, alors sans avoir les esprits troublés, dirigea sa pensée principalement au soleil.

724. Ayant vécu quarante-neuf ans, il termina sa carrière le sixième jour éclairé de Marga (novembre-décembre), dans la soixante-cinquième année *de l'ère courante*.

Femmes qui se brûlent avec son cadavre.

725. Sept reines, prises par mariage, dont la principale, Mammanikâ, et de plus la nommée Djayamatî, femme de l'appartement secret, le suivirent *sur le bûcher funèbre*.

726. Par une femme appelée Kayyâ, qui était une garde des appartements secrets *, et qui avait obtenu sa faveur, toute une race de femmes a été de nouveau souillée.

727. Alors les nommées Mâsmârchâ, Nâsmaradî et d'autres, originaires de la famille du frère cadet du roi, obtinrent le premier rang de préséance de tout l'appartement secret.

728. S'étant réfugié dans le Vidjaya-kchétram « champ de « la victoire », que le sérail ait alors dominé les ministres

chargés des villages par l'ordre établi, voilà ce qui nous fait de la peine.

729. Honte à la femme d'un esprit vil! elle assouplit à la volupté grossière son corps qui, attrayant par la pratique des plaisirs, devait être la jouissance du roi.

Utkarcha sacré roi.

730. Tandis que tous les ministres étaient engagés avec zèle au sacre d'Utkarcha, Vámana[1], reconnaissant, faisait autre part le sacrifice funèbre du roi.

731. Le bruit d'instruments musicaux pour le sacre, mêlé aux chants annonçant le bonheur, s'élevait d'un côté et de l'autre avec des lamentations et le son de la musique funèbre.

Vidjayamalla ministre.

732. Le fils, appelé Vidjayamalla, né de la reine Padmaçrî et du prince Kalaça, prit alors la direction du ministère du frère.

733. Le roi Utkarcha lui promit la même subsistance journalière que lui donnait le père de Harchadèva.

734. Pour tout compléter, il créa des arbitres et des conseillers des chefs de districts, et fit un apanage au fils de Kayyâ, et à Djayarâdja.

735. Les femmes, vouées à l'amour, recherchent l'intimité des affaires, même en pleurant; leurs filles, s'étant approchées, respectées à cause du récit de leur heureuse union, font de même. Mais dans le temps du décès *d'un roi*, des centaines d'autres personnes, s'étant occupées de la même pensée pour le compte de femmes, enfants et du reste, hélas, les moins sensibles songent à la richesse par le moyen de mauvaises actions.

736. Le nouveau roi fortuné entra alors dans la ville, mais non pas dans le cœur de ses habitants, en tant que celui-ci entretenait le désir de l'élévation de Harcha.

[1] Voyez çl. 569-572.

737. Le jour de l'avénement à l'empire de ce râdja, *bien que* terni par le manque de satisfaction du peuple, ne se présentait cependant pas comme une fête *attristée* par la souffrance.

738. Harchadèva, quand son père malade, ayant été de nouveau placé entre quatre colonnes, sortait pour mourir, ne se réjouissait pas ce jour-là. Conduite de Harcha après la mort de son père.

739. Les Ṭhakkuras (les nobles du pays) consolèrent, en quelque sorte, en le demandant, ce *prince*, qui était muet de douleur, comme un voyageur ruiné de fortune un autre jour.

740. Ils lui firent la promesse de lui donner le gouvernement dans son pays. « Ce gouvernement ne doit pas être « double, mais un » : c'est ainsi qu'ils dirent.

741. De plus, ayant appris la mort du père, avec des sentiments diversement mêlés, il observa le jeûne. Le lendemain, il apprit l'arrivée d'Utkarcha.

742. Le frère cadet, le râdja *Harcha*, après les gâteaux funèbres, présentant au père, par ses larmes, des libations d'eau, demanda ensuite, par des messagers, de se baigner.

743. Pendant qu'il terminait son bain, et que le roi était occupé de l'inauguration du règne, s'élevait le bruit des instruments musicaux du sacre, ainsi que le cri du triomphe.

744. Astrologue, il croyait le bonheur royal annoncé par un bon augure, comme le tonnerre d'un nuage l'est par la splendeur de l'éclair.

745. Dès ce moment, une haute attente de son règne très-prochain fut, à cause de bons pronostics, conçue, même par les serviteurs, de jour en jour [1].

[1] En attendant, Harcha, le frère cadet, résolut de se laisser mourir de faim, ce qui inquiéta Utkarcha, le frère aîné, qui en craignait superstitieusement les

746. Harcha *dit* aux messagers envoyés par le frère pour lui faire apprêter un repas : « Qu'il me bannisse du pays en me « dégageant du lien du gouvernement;

747. « *Ou* que je sois mis en état de maintenir sans con- « testation la connaissance des finances; autrement je veux « mourir par le jeûne. » S'étant expliqué *de cette manière*, il les renvoya.

Convention faite entre Utkarcha et Harcha.

748. Ayant alors faussement promis, par des messagers qu'il lui envoya, le maniement du trésor, le râdja, tranquillisé, fit son repas.

749. « Et demain tu auras invariablement à ta disposition ce « qui est désiré. » Parlant ainsi, il ne laissa pas d'exciter quelque crainte à celui qui saisissait l'opportunité du temps.

750. Pour se mieux rassurer, il envoya secrètement Prayâga près de Vidjayamalla[1], lui ayant mis en main sa boucle d'oreille.

Convention rompue par Utkarcha.

751. Après le discours *auparavant tenu*, l'aîné, *Utkarcha*, malavisé, lui dit ces paroles : « Toi, comme tu te trouves « dans un âge trop tendre pour être attaché par des liens à « ce gouvernement, nous t'en acquittons. »

752. Celui-ci, accablé de douleur, réfléchissant, après un long intervalle de temps, l'interpella comme il suit : « Un roi « dévoué à la morale, comment, après ma stipulation, ac- « complira-t-il cet acte?

753. « Quelque effort que tu puisses faire, selon ta faculté, « dans cette résiliation *du contrat*, toujours dois-tu avec atten- « tion songer à conserver ta vie. »

754. Après avoir compris la portée de vue de Harchadèva,

conséquences. Ces lignes m'ont paru nécessaires pour marquer la liaison avec ce qui suit.

[1] Voyez cl. 732.

il le congédia, et tourna son attention vers les expédients pour l'accomplissement de son affaire.

755. Utkarcha, ayant pris le gouvernement comme égaré par le destin, ne fit pas le moindre effort tendant à l'arrangement de la justice. Conduite d'Utkarcha.

756. Ayant nommé Kandarpa [1] et d'autres ses ministres, quoique souverain, il ne s'inquiéta plus des affaires du gouvernement, et ne les traitait pas comme siennes.

757. Dans la vue de l'accumulation du trésor, s'établit l'affaire suprême, très-soignée et journalière de ce prince, en ceci persévérant.

758. Par le fait de ce qu'il ne dépensait pas et de ce qu'il méditait, le monde, bien longtemps observateur, obtint la certitude de son avidité.

759. La réputation de l'avidité de ce roi, qui ne donnait jamais rien à ceux qui s'élevaient *attachés à son service*, fut augmentée à cause des femmes du père qui s'abandonnaient à leurs inclinations.

760. Versé dans les Vêdas comme un brahmâne, docile, d'une disposition modérée dans les litiges, il n'était pas, par sa connaissance, ami des jouissances de grands cœurs.

761. Ensuite, Vidjayamalla [2], adoptant un genre de vie sévère, et par conséquent s'enrichissant des biens saisis, se prépara à visiter les provinces. Vidjayamalla se sépare d'Utkarcha.

762. Pour la protection de sa personne il fit demander que tous les juges arbitres lui servissent d'escorte d'honneur; c'est pourquoi des troupes armées le suivirent à quelque distance, en guise de respect.

763. Il séjourna une nuit dans la ville de Lavaṇotsa. Sorti

[1] Voyez çl. 577, 582, 596.

[2] Voyez çl. 732, 750.

de la ville, les guerriers, ses gardes, protégèrent sa personne.

764. On lui dit : « Harcha étant prisonnier, tandis que tu « es parti ; ce qu'il faut étant accompli, il peut être roi, mais « ce n'est qu'après l'avoir tiré de prison que ta marche sera « convenable. »

Rébellion de Vidjayamalla en faveur de Harcha.

765. Le fils du roi, *Vidjayamalla*, étant ainsi excité par les soldats, fit, en retournant, à la pointe du jour, l'expédition, se dirigeant vers la ville.

766. Ayant appris un tel dessein de celui qui s'en retournait, les Ḍâmaras qui l'accompagnaient se regardèrent un peu entre eux.

767. Le fils du roi, Madhurâvaṭṭa, commandant la cavalerie, désirant marcher, fit les juges arbitres suivre le prince qui faisait l'expédition.

768. Le nommé Nâga, intact de trahison, quitta le parti du râdja avec quelques cavaliers sur la route de Padmapura.

769. Il vint en secret auprès du roi *Utkarcha*, empressé de détruire le mauvais complot, avant que le fils du roi qui se dépêchait arrivât dans la ville.

770. Celui-ci, en arrivant, assiégea la capitale royale par l'armée, brûlant les maisons par des feux dont il incendia les sommets des édifices, faisant de *grands* efforts, soutenus par de bons augures.

771. Au temps convenu, Djayarâdja[1], autre fils du roi, ayant quitté Utkarcha, le souverain, qui était sorti *contre les rebelles*, joignit aussi son parti.

772. Montés sur des éléphants, les deux fils de roi, observèrent la marche de cette affaire, *comme* de jeunes poëtes écoutent le jugement décisif d'un barde dont la voix est inspirée.

[1] Voyez çl. 734.

773. « Harchadèva étant abandonné partout, allons en « avant. » Ainsi disait-on; Vidjayamalla fit incendier, par les soldats, les étables d'éléphants, de buffles et d'autres animaux.

774. « C'est le nuage de la révolution du monde et de la « mort! Que Harchadèva reçoive le baptême de la royauté! « Qu'un avare, semblable à un marchand de Khaça, soit écarté « du gouvernement! » Mouvements pour délivrer Harcha de la prison.

775. Criant ainsi, les mains jointes et étendues, les habitants de la ville, joignant Harcha, couvrirent le prisonnier des fleurs qu'avait données le matin à l'apparition du soleil.

776. Une confusion de l'armée royale qui se rompait ayant eu lieu dans ce moment, Harcha, envoyant les Ṭhakkuras en message, voulut s'assurer des troupes postées sur le rivage.

777. Ainsi, quoique prisonnier, ayant accompli ceci, alors, les membres tremblants d'inquiétude, il adressa ces paroles aux adversaires qui l'enfermaient.

778. « Écoutez-moi! Dans la grande difficulté qui m'entoure « aujourd'hui, délivrez-moi de la captivité, sinon, bientôt il « peut vous advenir, par les mesures prises par le roi, ce que « vous ne désirez pas. »

779. Interpellés ainsi, ils répondirent comme y ayant souvent réfléchi : « Use de tes pieds, renversant les autres, jus- « qu'à ce que tu sois sorti hors de la porte de la maison. »

780. Altier, violent, que n'entreprit-il pas avec des intentions peu réglées? « Holà, vous Ṭhakkuras, ouvrez la porte! » Ainsi cria-t-il à haute voix.

781. Comme les Ṭhakkuras hésitaient par timidité, Harchadèva qui, par fermeté, ne faisait compte d'aucun danger, fit néanmoins ouvrir la porte.

782. Alors, sa vie n'étant placée que dans les yeux, il vit

entrer seize hommes de Lôhara, ennemis armés qui étaient arrivés pour le tuer.

Mesure d'Utkarcha contre les rebelles et Harcha.

783. La tête de Harcha qu'ils auraient coupée, étant enlevée, dans un moment se serait calmée toute cette crainte : tel était le conseil de Nonaka [1], qui l'avait proposé.

784. Ceux qui étaient envoyés pour le tuer et y allaient, se mirent à réfléchir sur ce qu'ils avaient plusieurs fois entendu d'Utkarcha, leur ayant dit : « Le reste de l'affaire se « dégagera

785. « Dans un temps ou un autre ; que la chose doit se faire « sans que celui-ci soit tué. Ainsi (ce qui, dans ce moment, « retenait les Thakkuras), chacun doit être ou sauvé ou tué, « selon que je donne pour indice

786. « Cette bague. Quand celle-ci sera envoyée, celui à « qui elle est donnée doit être libéré de la captivité. » L'ayant déclaré ainsi, l'anneau du doigt

787. Devait être montré à la main, et, comme la sentence donnait appui à un délai, de cette manière, les Thakkuras, se retenant, ne le frappèrent pas rapidement alors.

788. Il appela donc chacun pour prendre auparavant son nom. Il les reçut, et leur fit, premièrement, présenter du bétel.

789. Ayant été bien traités dans le moment de prendre le bétel, honteux, ils laissèrent tomber les armes de leurs mains et le désir d'en prendre de leur cœur.

790. Celui qui établit sa fortune, crée sa réputation, coupe court à ses méfaits, et s'attire l'amitié, ô honte, même de son ennemi.

791. Une personne d'un esprit enjoué marche continuelle-

[1] Nonaka voulut empoisonner Harcha. Voyez cl. 687.

ment sur des routes agréables; quel est l'homme, pour ainsi dire sans valeur, que la vache de l'abondance n'enlève pas?

792. Le fils du roi leur dit : « Pourquoi restez-vous comme « honteux? Ils ne sont pas coupables ceux qui doivent être « expédiés partout pour faire valoir les ordres de leur maître. »

793. Mais une grande surprise de ceux qui sont tardifs en action se doit montrer alors là, lorsque, de temps en temps, survient un renversement des conditions.

794. Quand un éléphant, un tigre, une bête de proie, un serpent, un cheval ou tout autre animal, s'étant fait vagabonds, rompent leur attache, ils sont, en plein air, certainement exposés aux coups destructeurs que frappent les nuages. Parmi les êtres d'un moment, revêtus d'un corps, ceux qui partagent les formes successives de douceur et de cruauté sont, à cause de la versatilité dans leur cœur, certainement comme des vagues d'eau changeant de forme.

Tels que nous sommes disposés quand nous pratiquons par moment de l'obligeance, que tels soient aussi ceux qui sont désireux de voir l'intérieur des actions.

795. De plus, les actes mêmes qui accroissent l'émotion de la passion doivent être des périls de vie pour les rois qui touchent à un empire prochain.

796. La chaleur de l'été prépare certainement l'intensité de la pluie prochaine. L'obscurité nocturne s'épaissit tirant vers le matin.

797. L'immense succès provenant de la conduite *mue* par la force surnaturelle et violente d'un être, amène l'excès de la rigueur accumulée du ciel *.

798. Par la conduite de sa vie, s'étant assuré d'un bon augure, parlant ainsi, un bienheureux des hommes vertueux

annonça des choses futures, en sentences, conformes à ses propres conceptions.

799. « La pureté se rend manifeste, quand elle est placée « auprès du noir *qui s'y trouve* jeté. » Telles étaient les paroles sensées et expressives que leur dit Hariçchandra *.

Tant que la recherche de nouvelles du dehors, pour se sauver, excitait vivement Harcha, l'activité de ce personnage important ne se manifestait pas.

Comment Harcha fut sauvé de la mort et de la prison.

800. En attendant, après que *Utkarcha* eut donné l'instruction *mentionnée*, des nouvelles pensées venant toujours, la bonne nouvelle du bonheur du roi circulait de cent manières.

801. Le roi Utkarcha pensa à la perte de son rival; il donna des ordres à plusieurs de ses suivants pour le supplice à exécuter de différentes manières.

802. Mais il ne se souvint pas, dans l'ordre pour l'exécution, de donner la bague de reconnaissance; c'est pourquoi les gardes suivaient mal la parole de ses messagers.

803. Voyant libres ceux qui devaient être prisonniers, *Utkarcha* se rappela le signe qu'il avait prescrit, et expédia un Râdjaputra, fils de parents vertueux, dont le nom était Çûra.

804. Comme le signe passa dans la main de quelqu'un qui était peu intelligent, par l'arrangement du destin, la bague dans ce moment indiquait le revers *de l'intention.*

Un tel gagna le moyen de sûreté; un autre perdit sa tête. Ainsi, Sindhuprabhu, propriétaire d'un vieux champ sacré, dut la préservation de sa tête à une grâce divine.

805. La céleste massue devint, dans le combat, hélas, la cause de la mort du roi de l'arme célèbre *; ce qui est compté comme moyen du salut peut, sous le pouvoir du destin, causer la destruction.

806. Alors le roi, ayant perdu la mémoire par le revers de l'un et de l'autre signe de reconnaissance, contre l'attente éprouva un échec.

807. Dans le moment même arrivèrent les protecteurs de Harcha, à cause de sa noble naissance, désireux de lui être utiles, s'opposant à l'ordre d'Utkarcha.

808. Quand Çûra vint aborder la porte, des hommes, levant les armes en courroux, croyant que celui-ci était arrivé pour l'exécution, voulurent le tuer.

809. Uddhâṭi, Târa, Ripuṭa, voyant la bague dans sa main pour cela même, se rangèrent ensemble, en dansant, autour de Harcha.

810. Le fils du roi, ayant placé le pied sur leurs têtes, sollicité, sortant après avec méfiance, resta pensif pour un moment.

811. Dans ce moment, Vidjayamalla, engagé au combat, ayant entendu dire que Harcha avait été tué, en fut courroucé, laissant cours à son excessif courage.

812. Pendant qu'il tâchait d'incendier la capitale royale, quelques compagnons du roi lui crièrent, en disant : « Ton « frère cadet vit. »

813. Sugalâ [1], épouse de Harchadèva, ayant pris la boucle d'oreille du mari, en gage de confiance, fut appelée à la hâte par le roi auprès de lui.

814. Ayant vu cette femme, tandis que le fils du roi, *Vidjayamalla*, faisait cesser le feu de l'incendie, le râdja *Utkarcha* songeait à protéger sa propre sécurité à cause de la délivrance de Harcha.

815. Les ministres Nôna, Praçasta-Kalaça [2] et d'autres, vin-

[1] Voyez çl. 686, 687. Pour la boucle voyez çl. 750.

[2] Voyez çl. 599.

rent eux-mêmes, et ayant délivré Harcha de chaînes et de prison, le quittèrent alors.

816. Le conseiller, avec une mine *marquée* de douleur, faisant *plusieurs tours*, allant et revenant, soupirant comme à sa dernière heure, s'en alla en sortant.

817. Harcha, couvert par les pluies de fleurs des habitants de la ville, étant monté à cheval, accompagné d'un ministre, marcha vers le roi, qui était prêt au combat.

Harcha se réconcilie avec Utkarcha.

818. Le prince puîné, *Harcha*, dit avec grande gaieté au frère : « Va, laisse-là le combat; nous y reviendrons plus tard, « si l'occasion s'en présente. »

819. Comme celui-ci, ayant dit ces paroles, procédait ainsi, l'autre, quittant bientôt le champ de bataille, entra avec les ministres dans le trésor qui contenait de l'or et d'autres choses précieuses.

820. Vidjayamalla voyant s'approcher Harchadèva, qui venait de traverser un si grand danger, resta quelque temps immobile d'extase.

821. Puis il étreignit des mains ses deux pieds, et, s'étant levé, l'embrassa. Il y avait différents récits sur les deux personnages qui s'étaient mutuellement liés d'amitié.

Nouvelle inimitié entre les deux frères royaux.

822. Ce fut alors le prince Harcha qui, le premier, détruisit Utkarcha. « Tu es exempt de difficultés, il le sera. » C'est cette secrète prière que murmura un affidé.

Vidjayamalla devient suspect.

823. Puis, ayant su que Vidjayamalla, qui n'était pas peu dangereux, ne respectait pas sa parole, Harcha, habile à connaître les indices secrets, en était de temps en temps alarmé.

Harcha dépérit de corps.

824. Son corps étant devenu décharné, lui, un des frères qui étaient semblables à deux vautours, présentait l'image de l'un, dont l'aile était estropiée, et il régnait humilié.

825. A la sortie d'une forêt incendiée peut survenir le danger de la foudre d'un nuage voisin, ou d'un arbre tombant, ou de la solive d'une porte, ainsi que dans l'Océan la crainte de submersion.

Le genre du bonheur à être goûté par un être vivant se développe *en tendant* avec vivacité vers l'accomplissement de sa jouissance, quand le motif de la crainte qui le trouble intérieurement est écarté.

826. Quand la nouvelle *de l'état de choses* fut connue, un nombre des fantassins *de Harcha* l'entourèrent pour protéger sa vie contre la trahison des cavaliers qui erraient autour de lui.

827. Alors, s'étant consulté quelque temps avec Vidjayamalla, il alla déclarer au roi l'éloignement de *toute* mésintelligence.

828. Ensuite Vidjayasiñha[1] arrêta à l'entrée Harcha, qui sortait de chez le fils du roi, *Vidjayamalla*, et était arrivé devant la maison *du roi*.

829. Il dit : « A peine échappé à la mort, pourquoi t'y ex-« poses-tu de nouveau, insensé; va, laissant *toute* crainte, oc-« cupe le trône. »

830. Après ce discours, le trône ayant été enlevé de la trésorerie par ses domestiques, Harchadèva s'empressa de s'y asseoir. Harcha s'empare du trône.

831. Sugalâ[2], la grande reine, se plaça auprès de lui, mais pour empêcher son succès, à cause de l'incompatibilité infinie, cachée sous la diversité de leur extraction.

832. Au bruit de son sacre, les conseillers s'assemblèrent avec empressement de toute part, comme des Tchâtakas[*] au grondement d'un nuage *dont ils veulent goûter l'eau*.

[1] Voyez çl. 581, 584.

[2] Voyez çl. 686, 687, 813.

833. Cette nouvelle étant enfin parvenue à l'oreille d'Utkarcha, Vidjayasiñha[1], homme frauduleux, le tirant hors de sa maison, le mena dans une autre.

834. L'associé de guerre d'un souverain qui, par ce chef principal, s'était fixé dans sa *haute* position, la fortune étant ruinée, a été vu s'en allant; — la puissance de quel mortel est-elle stable!

835. Vidjayasiñha fit informer, de l'affaire ainsi accomplie, les gardes du roi qui avaient été mis hors de l'enceinte de sa maison.

836. Vidjayamallata[2] ayant conduit en prison les Ṭhakkuras qui approuvaient le parti du roi, comme ses troupes étaient rangées en front, abandonna *toute* crainte.

837. Dans un moment, lorsqu'il avait entendu que le frère aîné, *Utkarcha,* avait obtenu le gouvernement, allant près de lui, il le conduisit avec respect, par ses messagers, dans sa propre demeure.

838. Voyant alors l'armée de ce chef arrivée près de lui, le roi, versé dans la politique, l'admit pour le moment seulement à l'intimité avec sa personne.

839. Il lui dit: « Tu m'as donné la vie et l'empire. » Celui-ci témoigna son respect, les mains jointes, à lui qui ne donnait jamais de la peine sans récompense.

840. Par l'union heureuse de la faveur du destin et de la politique, dans ce temps, il entrait dans le lit de la souveraine.

841. Le nouveau roi, par le contact de la fortune, resplendit sur le trône, possédant des palais, tandis que d'autres étaient enfermés dans les prisons.

[1] Voyez çl. 581, 584, 828.

[2] S'agit-il du même qui, dans huit autres çlokas, est nommé Vidjayamalla?

842. Dans cet état de choses, accablé par l'activité violente, à l'expiration du jour, montant dans son lit, il y tomba comme ayant déposé un fardeau.

843. Mais, entendant partout le cri de détresse, même des hommes vertueux, il ne jouit pas de la douceur du sommeil, bien qu'il fermât les yeux à demi.

844. Enfin, Utkarcha *se trouvait* pris dans le combat, demandant conseil, faisant des reproches à ses ministres; d'autre part, Nônaka [1] lui adressa ce rude discours :

845. « Au matin on t'a donné un conseil qui n'a rien pro-« duit, ô roi, écoute maintenant de nous l'avenir fatal qui t'est « réservé :

846. « Toi qui as maltraité excessivement celui qui se trou-« vait en captivité, demain il t'apportera la ration de viande « de chien, qui est pour ceux qui se nourrissent des restes des « autres.

847. « Quel autre refuge que la mort avons-nous dans ce « moment? Celui-ci même nous est ravi, à nous qui ne l'a-« vons pas saisi, et qui avons renoncé au combat.

848. « Dans les adversités ne brille pas l'habileté de la cen-« sure qui nous est très-acerbe, comme dans la mort le goût « du fruit devient désagréable *.

849. « C'est en ne considérant pas le danger que tu amène-« ras le remède du mal. Tout doit être à la fois dans un seul « instant enlevé par toi.

850. « Une autorité soutenue par une lâche politique, *l'est* « comme une vieille toile fine *le serait* par une aiguille; mais, « au contraire, une fougueuse hardiesse, même de peu de « force, se rend maîtresse de cent portes. »

851. Ayant entendu ce discours, Utkarcha, sortant du mi-

[1] Voyez çl. 531, 572, 684, 687, 753.

lieu, entra dans l'intérieur de la maison avec une femme, garde des appartements secrets, appelée Sahadjâ « sœur ».

852. Là, se livrant à la méditation de la Sandhyâ, *cérémonie religieuse du matin ou du soir,* avec elle, il lui dit : « Je « reste, » et il demeura quelque temps derrière un rideau, comme accomplissant le rite.

Utkarcha se suicide.

853. Alors, n'ayant pas d'épée, s'étant enfoncé dans la gorge des ciseaux à couper la toile, les conduits par où passe la respiration furent tranchés par lui, qui se priva *ainsi* de vie.

Conduite de Sahadjâ, femme du sérail.

854. Par suite de l'action exécutée avec les ciseaux, Sahadjâ vit le sang qui s'épanchait de l'intérieur du rideau, et tomba par terre effrayée.

855. Il fut vu alors par elle, lui, dont le sang, à flots, sortait de sa tête pendante, semblable à une montagne dont le métal jaillit de l'extrémité du sommet, brisé par la foudre.

856. C'est ainsi que la convenance parfaite *de sa conduite* devint alors, et aujourd'hui même, *à citer* comme le principal exemple des femmes plus élevées, uniquement attachées à leurs époux.

857. La nuit marche, même quand elle a laissé la lune dans sa décroissance; le crépuscule suit le pied du soleil, qui s'est approché de son coucher.

858. Ainsi, les jeunes femmes, dans leur penchant, dans leur affection variée, et dans leur façon de penser, sont, à cause de quelque pratique, ou blâmables ou louables *aux yeux* des personnes intelligentes.

Kayyâ, femme du roi, se brûle avec lui.

859. C'est pourquoi, dans la ressemblance même de l'amour pour l'époux et de la bonne conduite de famille *de ces deux femmes,* Kayyâ et Sahadjâ, il y avait cependant une ligne *de démarcation* louable et blâmable.

860. Ainsi, *Kayyâ*, elle, jadis aussi danseuse dans le temple des dieux, vue dans la chapelle de la danse, puis épouse du roi, conduisait ses appartements secrets.

Belle, ornée de guirlandes, dégouttante de parfums abondants, semblable à une Apsaras d'amour, elle entra dans le feu flamboyant qu'elle avait elle-même consacré.

861. Elle fut même auparavant, dans sa condition de courtisane, chère à Harchadèva; mais alors, bien que sollicitée par lui *de s'épargner*, elle ne se détourna pas de la mort.

862. Dans la vingt-quatrième année de son âge, le vingt-deuxième jour de son règne, le roi, gardé mort une seule nuit, fut, au matin, livré au feu funèbre.

D'autres femmes se brûlent.

863. Des femmes aux yeux roulants, de ses appartements secrets, quoique demeurant dans les montagnes de Lôhara, quelques-unes affaiblies par le chemin *qu'elles firent*, s'empressèrent de le suivre dans la même route.

864. Quand les fiers conseillers abandonnaient l'arme avec les compagnons du roi, Nônaka[1], prêt à mourir, ne la quitta pas alors un instant.

865. *Praçasta-Kalaça dit :* « Sans nous, quel autre individu « pourrait être conseiller du roi? Quand celui-là, *Harcha*, « nous rend libres ces jours, c'est qu'alors il juge que la vie « n'est pas méprisée *par nous.* »

866. Ainsi parla, combinant son discours, Praçasta-Kalaça; puis il abandonna sa propriété et celle qui lui avait été consignée.

867. Nôna, Sihlâra, Bhaṭṭara, Praçasta-Kalaça et d'autres, faits prisonniers par Harchadèva, entrèrent alors dans la prison.

[1] Voyez cl. 844, etc.

868. Ainsi, dans un seul jour, survinrent au roi *Utkarcha*, soit par Harchadèva, soit par le destin, des adversités bien étonnantes.

869. Comme la route à la véritable connaissance est inégale et *au commencement* obstruée de difficultés, ainsi, un grand nombre de rois, selon qu'ils s'y sont de quelque manière égarés, la transgressent maintenant.

870. Toute prospérité est une surface liquide; toute joie, une *agaçante* messagère; toute jurisprudence, accommodante; toute politique, cause de disputes.

871. Le récit détaillé, comprenant les actes du râdja Harchadèva, *où se montrent* l'agitation contrastée avec la tranquillité, l'empire contrasté avec le dépérissement de l'autorité, la prospérité contrastée avec l'abandon du monde, l'acquisition contrastée avec la rapine;

872. *Récit*, intéressant par l'émotion *que soulève* la pitié, effrayant par l'émotion *que soulève* la cruauté, attrayant par l'émotion *que soulève* la bienfaisance, flétrissant par l'émotion *que soulève* la dépravation;

873. Indiquant partout des choses à désirer et à éviter, louables et blâmables, repoussantes et ridicules, réjouissantes et affligeantes pour les sages;

Description de la personne, du caractère, et du règne de Harcha.

874. Exposant le désordre et l'infamie à être rappelés et à être écartés de l'esprit, tout ce récit sera *ici* développé*.

875. N'était-il pas composé d'atomes de feu? Comment autrement eût-t-il été si difficile de le reconnaître dans sa postérité, *qui ne manquait pas* même de grands personnages?

876. Sa recherche d'élégance ne se voit nulle part, ni parmi les mortels, ni parmi les dieux; si déjà il est autre part considéré par les sages, c'est parmi les principaux Danavas.

877. Il était orné d'un bracelet dont l'excessif éclat ressem-

blait au soleil, et de la circonférence d'un large bandeau attaché à une tiare élevée.

878. Paraissant aux yeux un lion tranquille, admiré pour l'épaisseur de ses moustaches pendantes, ayant des épaules de taureau, des bras puissants, et le corps d'un teint rouge foncé.

879. Il avait la poitrine large, la taille fine et une voix de basse, semblable au grondement d'un nuage. Il était aussi comme un des êtres surhumains par les adroites combinaisons de son intelligence.

880. A l'entrée principale du palais, il fit attacher de grandes cloches * sur quatre jeunes éléphants, pour savoir, par l'avertissement de ces instruments, l'arrivée de ceux qui désiraient donner des renseignements.

881. Et écoutant le discours des malheureux, il leur fournit le soulagement de leur soif, comme un nuage abondant d'eau pluviale *en donne* aux Tchâtakas.

882. Dans le palais royal, qui ne se voyait exempt de calamité, accompagné d'une suite peu nombreuse, sans ornement d'or, sans vêtement coloré?

883. A la porte principale du palais du roi, où les gens de différentes classes trouvaient protection, était le refuge de tous les pays, comme une bénédiction répandue du sein de la lune éternelle.

884. Les chefs de chambellans et du conseil, sans nombre, ornés d'anneaux et de chaînes, erraient dans le palais royal.

885. Un foudre d'Indra, le roi, excellent dans son nouvel empire, persistait ferme dans l'opinion de Vidjayamalla, comme de son guide spirituel.

886. Par ce prince reconnaissant, la cour se trouvait *comme*

encombrée d'admirateurs de ce roi, dont la parole était d'une incomparable dignité.

887. Protégeant ses propres serviteurs, en méprisant la déviation de l'étiquette, il assigna les hautes places à ses oncles et à ses ministres.

Les charges données par Harcha.

888. Il confia à Kandarpa le poste de chambellan, et plaça Madana à Kampana, et chargea d'autres, comme Vidjayasiñha, des affaires auprès de sa personne.

889. De même furent employés dans ses affaires des chefs tels que Praçasta-Kalaça, ayant été relâchés de la prison, le mécontentement calmé.

Supplice de Nônaka.

890. Se souvenant des méfaits multipliés du ministre Nônaka, il le fit alors empaler par colère avec son frère de lait, son confident.

891. Ensuite, de temps en temps, dans les affaires difficultueuses, se rappelant cet homme qui, d'une haute intelligence, avait été attaché à son maître, il fut saisi de repentir.

892. Un homme habile, ayant même commis une mauvaise action, est employé utilement, en quelque sorte, à l'accomplissement d'un service à rendre, le feu d'un incendie ayant été mis à la maison.

893. Ayant vu, auparavant, la mutilation du nez et des oreilles de son épouse, Nônaka fut supplicié sur le pieu par les serviteurs du râdja, exécuteurs de hautes œuvres *.

894. Harcha s'employa à faire prospérer les serviteurs sortis de prison, comme un arbre en fleurs, au printemps, *invite* les abeilles réveillées d'un trou de la terre.

Sunna.

895. Sunna, fils de Vadjra [1], et petit-fils du bienheureux Rakki [2],

* Voyez çl. 207.

[2] Un Rakka est mentionné, *Râdjatarangini*, l. V, çl. 423, 425; l. VI, çl. 170, 171, 197, 202, 203, 259, 284. Il est tué comme seigneur de Kampana.

conduisit, par ordre du roi, avec son frère cadet, toute la dignité du ministère. principal ministre.

896. Dans le temps de processions et d'autres solennités, il y avait, parmi les assistants du roi, de pas en pas, un conseiller, qui faisait le tour *respectueux* autour du souverain.

897. Placé à la tête de la troupe de tous les chambellans, marchait le frère cadet du roi, et il était le principal gardien de sa vie.

898. A une procession de la Djâhnavî (*du Gange*), Dhammaṭa [1], distingué de ses deux frères par sa douceur, marchait aussi en compagnie avec les Tañvaggas [2] ses neveux.

899. Le roi, honorant le frère aîné, qu'il s'était attaché pour son propre compte avec le fils de son frère, regarda tout le reste avec impartialité.

900. En attendant, Vidjayamalla, partageant le règne de celui qui le possédait, mais instigué par les méchants, donna lieu à un changement, désirant s'enfuir. Rébellion et fuite de Vidjayamalla.

901. « Ayant toi-même conquis l'empire, pourquoi le céde-« rais-tu à un autre? » Ayant entendu ces paroles, désireux *d'y donner suite*, il se consulta avec de mauvaises gens sur le meurtre de celui qui était de la plus illustre naissance.

902. « Je le tuerai dans une maison solitaire. » Ayant ainsi résolu, après avoir préparé un sacrifice, le roi fut invité par lui, sous ce prétexte, d'y venir.

903. Le projet étant parvenu à la connaissance du roi, celui-ci, craignant une attaque, ordonna d'effectuer sans délai la réunion des troupes.

904. L'armée royale étant assemblée, alors des chevaux furent pris des écuries du roi par Vidjayamalla, qui était sorti à la hâte.

[1] Voyez cl. 620.

[2] Voyez cl. 260, 261, 486.

905. Réunissant ces chevaux, le héros, voyant la force du roi, l'attaqua en livrant un grand combat, pour sortir rapidement de la ville.

906. S'avançant, accompagné de sa femme, qui, auprès de lui, tenait son dos embrassé, il fit à cheval une résistance surhumaine.

907. Par des ondées de pluie qui, alors hors de saison, tombaient des nues, la terre se voyait partout contraire *aux combattants*.

908. Le fils du roi, *Vidjayamalla*, fut couvert par une ondée de flèches dans la lutte, au milieu du bruit de grands tambours et du soulèvement de vents violents.

909. Préparés à détruire celui qui partait, n'ayant qu'une force affaiblie, les fils de Tchaṇḍaka ne se désistèrent pas des actions qui étaient comme ignobles.

910. Le pont au confluent de l'Indus et de la Vitastâ étant rompu par la violence des vagues, Vidjayamalla passa avec sa femme, *s'aidant* de ses bras, étant descendu de cheval.

911. Courageux, il plongea avec son épouse, pressé par l'ennemi, et ayant passé l'Indus, qui était hautement gonflé, son cheval aussi le suivit.

912. Étant arrivé hors de la portée de vue des ennemis, le héros remonta son cheval, et, se dirigeant vers le pays de Darada, il avança sur le chemin de Lôhara.

913. Le chemin étant partout fermé par Kandarpa [1], le chef des chambellans, il passa les montagnes et atteignit sauf Daradpurî « ville des Daradas », protégée par les monts.

914. Quelques-uns de ses suivants arrivèrent peu à peu à lui, qui était respecté là par les Daradas, à l'instar d'un Çri-Vidyadhara *.

[1] Voyez çl. 888.

915. Le roi Harcha, ayant appris qu'il s'était uni et ligué avec les Dâmaras et d'autres, *en ennemi* courroucé, réunissait ses moyens, alarmé chaque jour.

916. Tandis que ceux-ci se liguaient, lui, *Vidjayamalla*, ayant passé la saison froide à Daradpurî, en pourparlers convenables avec les Dâmaras, entreprit au mois de Tchaitra (mars-avril), une expédition par égarement d'esprit.

917. Ayant passé des défilés, s'arrêtant sur la route, dans l'intérieur d'une tente, subitement cet homme altier fut privé de vie par la glace et la neige. Mort de Vidjayamalla.

918. Une grande fougue se déploie par des hommes puissants pour *effectuer*, à leur satisfaction, ce que le destin amène à s'accomplir par le plus mince moyen.

919. Une vive splendeur fait clignoter par des rayons dont l'effet est mille fois répété.

Brahma, offensé, fait déraciner des lits de lotus par une seule trompe d'éléphant.

920. Par l'incertitude d'un double règne, l'empire du puissant roi Harcha fut, pendant quelque temps, affaibli; ensuite, en majeure partie, il fut réuni. Harcha réunit l'empire.

921. Le titre du roi, par son excessive gravité, ne souffrait pas alors d'être placé sur quelque tête que ce fût; mais, dans ce temps, par sa légèreté, il s'adapte à n'importe quels rois.

922. Le roi, sans passion envieuse, semblable à la saison des fleurs dans un bois, fit prévaloir, dans le monde, des finesses d'esprit donnant de la splendeur *à tout*.

923. Des hommes, délaissés de protection, ayant auparavant abandonné un roi, se présentaient avec leurs turbans ôtés et leurs cheveux dénoués. Harcha s'adresse.

924. Madana[1], le seigneur de Kampana, à cause de l'ar-

[1] Voyez cl. 888.

rangement des tresses de cheveux mêlés de fleurs, Djayananda aussi, les principaux ministres, Tchitrârdha à cause de sa rectitude et libéralité;

925. Chacun éprouva, sans différence, la colère du roi dans le pays. La dignité convenable au gouvernement fut *cependant* là maintenue par ce prince.

Harcha s'adonne au plaisir.

926. Sans ambition, il fit, par ses femmes esclaves, mouvoir, devant l'idole de quelques ministres, une lampe de nuit qui répandait l'éclat de plaisirs et d'ornements.

927. La favorite séduisante de ce libertin était du sud; et le faste propre au Karnate prévalut ensuite par lui.

928. Des femmes éventées par des feuilles de palmier, attrayantes par des parfums de sandal copieux, brillaient alors dans ce lieu, ainsi que des gens avec des sabres longs et imposants.

929. Des beautés exquises, *portant* des guirlandes flottantes et longues, des cheveux ramassés en nœuds, ornés de feuilles de Ketaka et d'or, *tendres* scions aux *belles* marques, aux yeux roulants, aux *tendres* embrassements;

930. Ayant les coins des yeux qui atteignent les oreilles, leurs limites, ceints d'une ligne de collyre; des fils d'or, liant les extrémités de leurs cheveux, qui atteignaient le corset;

931. Faisant baiser la terre par de longs bords des queues de leurs robes traînantes; les seins et les flancs *serrés* par un corset rayé, dont la moitié de leurs bras était couverte;

932. Souriant en répandant de la poussière de camphre; ayant les sourcils mobiles, errant çà et là. De plus, des maisons de plaisir protégées par Babhru (*Çiva*), pour des hommes sujets à la déception de Djhachagga, *fils de Kama, dieu de l'amour.*

933. D'autres solliciteurs gagnaient leur subsistance en s'attachant à lui, dont ils tiraient tout revenu, comme des nuages qui, par l'attraction, *se nourrissent* de l'Océan.

934. Des troupes entières de chanteurs allèrent se disputer la faveur royale à la suite de ce prince, qui témoignait sa libéralité par des faveurs, et faisait tomber une pluie d'or.

935. Le roi, qui était une pierre précieuse sur le sommet des cheveux des savants, portant les insignes royaux avec parasol, chevaux et voitures, fit orner les pandits de bijoux.

936. Le roi Parmâdi, du Karnate, fit un *Vrihaspati*, seigneur de la science victorieux, *et le présenta en don* aux Kaçmîriens, sous le règne du prince Kalaça.

937. Devant ce roi, qui marchait avec les éléphants dans une route très-difficile du Karnaṭe, se voyait un haut parasol.

938. Ayant entendu que Harchadèva était magnifique et grand ami des poëtes, Rihlana[1] prit cependant une pareille magnificence pour une illusion.

939. Les provisions royales d'opulence exquise, intactes et riches en or de ce souverain, ses belles voitures, ses palais baisant les nues, resplendissaient, merveilles du monde.

940. Dans une pareille forêt d'abondance, les arbres du désir *, vaincus pleinement par ce prince libéral, ne laissaient plus de place aux *autres* arbres.

941. Avec différentes espèces de gibier et des volatiles, un lac, nommé Pampa, plein d'eau, faisait ses délices sous le ciel ouvert.

942. Il possédait tant de sciences, qu'il n'est pas, dans le pouvoir de *Vrihaspati*, « seigneur de la parole * » même d'en déterminer le nom et de les énoncer.*

943. Le récit de celui qui chante son histoire ne peut s'en-

[1] Voyez ci-après, çl. 1055.

tendre, aujourd'hui encore, par les ennemis mêmes, sans que des gouttes de larmes roulent de l'extrémité de leurs cils.

944. Adonné au plaisir, ce prince, qui dormait deux jours et deux nuits de suite, ne veillait que les nuits pendant tout le temps qu'il s'arrêtait dans cet endroit *de Pampa*.

945. Sa nuit, tant qu'il restait là, dans un palais qui était illuminé de mille lampes, se passait en assemblées des gens spirituels à l'occasion de danse et de chant.

946. A la fin de l'histoire, il ne s'y entendait tout au plus que le bruit sourd produit par la mastication d'une feuille, ou par le déchirement d'un bouton de fleurs, *entrelacées dans* des tresses parées des cheveux d'une belle.

947. Par des dais, suspendus comme des nuages, par des lampes luisantes comme un champ de feu, par des bâtons d'or ressemblant à des serpents, par des cercles d'épées mobiles comme la vapeur;

948. Par des belles, attrayantes comme des Apsaras, par des conseillers semblables à des constellations, par des savants bienfaisants comme l'abondance de beurre clarifié, par des chanteurs rivalisant avec les Gandharvas,

949. C'était la demeure désignée à perpétuité du distributeur de richesses, *Kuvera*, et de Yama « dieu du monde « souterrain », une seule forêt de réjouissance, de bienfaisance et, en même temps, de pouvoir formidable.

950. Telle était la splendeur de la résidence de nuit de ce râdja, dont la fortune était supérieure à celle de Çakra (Indra), qu'aucun discours, pas même celui du seigneur de la parole (Vrihaspati), ne saurait tout exprimer.

951. Il y avait dans ce pays, alors en litige, une large masse *composée* de dinares d'or et d'argent, et encore de cuivre.

952. Sunnaḥ, étant arrivé, possédant tout l'ascendant sur les chefs de la justice, était, dans ce temps, mû par la cupidité, homme vil, consommé en rapine au plus haut degré.

953. Dans son propre incomparable parc, *situé* auprès du seigneur de la victoire, ses colléges, *splendides comme des* soleils, et construits à braver toute destruction, témoignent l'amour du plaisir de cet homme.

954. La splendeur du gouvernement, produisant la richesse de la ville, devint une bien évidente protection pour les affamés, les malades, les gens sans abri, les indigents et d'autres misérables.

955. Dans le champ de Nandi, l'arbre de Tchampâka donnait une abondance de fruits accumulés pendant tout le temps, et livrés à la distribution chaque année pendant sept jours.

956. La femme d'un brahmâne, prenant une apparence imposante, vêtue d'une peau noire, et tirée de la pauvreté par le roi, moyennant des dons essentiels, coupa court à la peine de tous les suppliants.

957. Une favorite du roi, appelée Vasantalekhâ, de la famille de Çahi, fonda des colléges et des villages *pour les brahmânes* dans la ville, en honneur de Tripurèçvara « Çiva ».

958. Le culte de Mahèçvara *Çiva* resplendit et s'éleva ainsi comme une flamme. Ce règne ne se mentionne jamais en contestation avec la libéralité.

959. Alors, quelques nouveaux conseillers, ennemis des anciens ministres, ayant gagné de l'ascendant, causèrent un dérangement dans l'esprit du râdja.

960. Le paon, qui *paraît avoir* les deux pieds endoloris de lèpre, saisit en courant le ver à beaucoup de pieds. Le soleil,

[1] Voyez çl. 895.

qui possède mille pieds, est conduit à chaque pas par celui qui n'a pas de cuisses *, *son cocher Aruna.*

Les puissants aussi sont trompés par ceux qui n'ont que de légers moyens, et par ceux qui sont dépourvus de toute force. Les conditions le plus amplement pourvues de biens sont inconstantes et également le jouet du destin.

961. Maître des cultivateurs, confiant en lui-même par la possession de tous les çâstras, il agit cependant avec un jugement égaré, *influencé* d'ailleurs par des conseillers ineptes.

962. Mû par le désir de venger, sur ses ennemis, son père défunt, il fit piller la métropole ainsi que des colléges notables par leurs noms.

963. Prodigue, il parvint à dépenser l'ensemble de son trésor, et c'est ainsi que s'inscrivit, comme sur de l'eau, le nom de ce voluptueux.

964. Dans les appartements secrets des femmes pures de leur nature, sa conduite manifesta évidemment un égarement d'esprit; il tenait à ses ordres trois cent soixante femmes.

965. La tige reste à jamais telle qu'elle est une fois plantée, et les femmes de noble origine ne prennent pas ensuite *les dispositions* de viles Tchaṇḍâlas.

966. En attendant, remplissant secrètement le fort d'infanterie, le désir de prendre Lahara revint au roi.

Guerre avec Kandarpa.

967. Arrivé à Madarpatapura *, et apprenant que Kandarpa [1], le chef des chambellans, sortait pour le combattre, il se dérobait fréquemment, même à sa vue.

968. Dans cette occasion, Saǧgramapâla [2], le seigneur de Râdjapurî, prince arrogant, par quelque raison, changea de parti.

* Voyez çl. 913.

[1] Voyez çl. 534.

969. Quand Kandarpa entreprit l'attaque de la garnison du fort qui était divisée, le roi en colère manda Daṇḍanâyaka à Râdjapurî. Daṇḍa nâyaka.

970. Celui-ci, peu intelligent, marchant avec de grandes forces sur la route de Lahara, se retarda un mois et demi dans les terrains marécageux du fort.

971. A cause de la proximité du mois de Çutchi * (juin-juillet), et de l'énergie des ennemis, effrayée, son intelligence ne donna pas signe, même de la moindre lueur, dans cette expédition.

972. A cause de la force du roi, qu'il savait être égale à la sienne, restant d'abord sans faire un effort, Kandarpa, ensuite, se mit bien en marche, mais n'avançait que peu.

973. Ayant fait la promesse de faire la conquête de Râdjapurî par famine, peiné cependant du retard, il s'avança sans provisions.

974. La position de Kandarpa, qui manquait de nourriture déjà le sixième jour, était dans une forêt de montagnes, à plus d'un yodjana de Râdjapurî.

975. Sans être arrêté par la grande force ennemie, il fit voler des armes sur ses adversaires, et, comme un lion, entra dans le bois sous les branches flexibles d'arbres de plantins.

976. Un général d'un rang supérieur, appelé Kulâràdja, descendu d'une race de rois fameux, le suivit *détaché* des troupes de Daṇḍanâyaka.

977. Les ennemis, assemblés à Râdjapurî, l'ayant attaqué dans un champ en dehors, crurent que Kandarpa, qui avait accepté le combat et était distingué par un parasol blanc, avait été tué.

978. A midi, Kandarpa lui-même, puissant, entra dans la métropole de Râdjapurî avec vingt ou trente soldats.

979. Trois cents de ses fantassins arrêtèrent, devant Ràdjapurî, trente mille des guerriers ennemis qui reculèrent.

980. Deux cents Kaçmîriens furent tués dans ce combat; quatre cents Khaças aussi furent couchés par terre.

981. La force ennemie étant rompue, le combat, sur une grande étendue, devint, par des feux *funèbres* assemblés sans nombre, qui consumaient des monceaux de tués, un grand atelier de la mort *.

982. Ainsi, même Vetâla, s'apercevant maître, comblé de joie, fut pacifié sur le cimetière du combat par le feu de sacrifice et par des torrents de sang *s'écoulant* des chairs.

983. Quand il ne restait que trois heures du jour, les ennemis, encore une fois ralliés, exaspérés par la défaite, marchèrent pour combattre Kandarpa.

984. Alors, il lança dans le conflit des flèches de fer, lesquelles étaient ointes d'huile d'herbes, et mettaient en feu les espaces qu'elles traversaient *.

985. « Il connaît l'arme à feu » : ainsi dirent les ignorants alarmés; ils se tenaient loin, timides et blâmant leur retour *à la charge.*

986. Le sentiment de l'audace, l'exaltation de la fierté, la persévérance, l'habileté et le sang-froid n'abandonnent jamais, dans les plus ardues difficultés, le cœur armé de fermeté, de ceux qui ont de grands projets.

987. Étant entré dans la métropole quand le soleil s'empressait de se coucher, Kandarpa regardait cependant fréquemment le champ extérieur couvert des forces compactes.

988. Désireux d'aller au combat, il entendit que Daṇḍanâyaka était arrivé, et voyant la formidable forêt d'armes, il cacha de peur son armée.

989. Les uns sont excités davantage au combat en voyant

quelques compagnons blessés; d'autres sont effrayés de leurs adversaires; qui connaît l'intérieur des hommes?

990. Ainsi, *Kandarpa*, étant sorti, ramené, errant alarmé, était alors comme une corneille rivalisant avec un cygne dans la mer en se submergeant.

991. Quand l'armée tranquille, affectionnée au chef est indivisée, semblable à un immense trésor, quel ennemi de sa propre force pourrait alors entrer dans un autre pays?

992. *Ensuite*, prenant habilement la main du seigneur de Râdjapurî, dans un seul mois, Kandarpa reparut dans le pays. Kandarpa reprend ses forces.

993. Recevant des honneurs du souverain, tels que d'aller au-devant de lui et d'autres, il amena bientôt les têtes de Daṇḍanâyaka et d'autres sur le pieu *de l'empalement*.

994. D'un caractère sévère, exerçant l'autorité suprême à Parihâsapura, il y parvint à la célébrité par une assemblée appelée Vâtagaṇḍa « la science de l'air * ».

995. Négligeant au commencement sa maison et sa présence, il fut ensuite employé par le râdja, qui participait à la passion des favoris, entraînés par la corruption dominante.

996. Ânanda, dans ce temps, désirant la première dignité de chambellan, fut le plus distingué des conseillers qui étaient ennemis de Kandarpa. Ânanda.

997. Conseillé par lui, le roi envoya Kandarpa, qui était ennemi du désordre, pour protéger Lahara, dont il lui avait donné le gouvernement. Kandarpa devient gouverneur de Lahara.

998. *Ânanda*, ayant acquis le pouvoir d'un ministre à l'aide de mauvais serviteurs qui désiraient gagner de l'ascendant par cette liaison, mena les affaires à cause de sa proximité à la personne du roi.

999, 1000. « Celui-ci est bien propre à une ambassade ».

ayant dit ainsi et dépêché, dans un pays étranger du voisinage, un savant éloquent; *puis* « le discours de cet homme *est* « léger, causant la séparation des amis » : ainsi dit-il; *de plus*, abandonnant un vaillant personnage : « Celui-ci peut saisir le « royaume »; avec cette déclaration, délaissant les protégés, *alors*, privé de jugement, par la direction des méchants, le ministre d'un roi, intelligent *même*, amène de loin sa perte*.

Kandarpa tombe en disgrâce.

1001. L'affection du roi pour Kandarpa, bien que très-affermie, s'endormit à cause de son absence; elle se fondit avec le temps comme le camphre dans une main fermée.

1002. Les ministres dirent au roi : « Kandarpa aspire à « exercer la souveraineté de Lôhara en l'ôtant au fils d'Utkar- « cha ».

Il est condamné à mort.

1003. Alors le roi, prenant la résolution de mettre vite à mort l'ami, dépêcha, avec une armée, un ordre et un glaive, appelé *asidhara* « ayant le tranchant d'épée ».

1004. Ces deux choses étant arrivées, Kandarpa, sachant l'instruction qui avait été écrite pour sa perte, terrifié, la face détournée, semblait avoir l'esprit dérangé.

1005. *Le roi*, dans le temps de jeu et d'amusement, exerçait d'abord d'une main douce; puis son tranchant d'épée se leva contre son ami.

1006. Alors, après avoir blessé sa main, il la lui frotta *doucement* avec le bout de son pouce, de manière que celui-ci tombait dans l'erreur comme un oiseau englué.

1007. Et le roi Anantaràdja, s'étant rendu auprès du prince *Kandarpa*, l'ordre fut enfin lu par lui dont l'âme était plongée en détresse et accablée.

1008. *Kandarpa dit :* « Que le roi, ainsi disposé, ne m'expé- « die pas de cette manière, moi, son parent; si, ensuite, il « me donnait un fort, j'irais dans un autre pays. »

1009. Ayant assemblé ses parents qui lui étaient accordés, et par eux protégé contre *toute* violence, le conseiller, dégagé des affaires suprêmes, se rendit à Vàraṇasì (Benàres). Kaudanya se retire à Benàres.

1010. Ayant mis à mort, à Gâyâ *, un chef de district, et installé un autre à sa place, il fit aux Kaçmìriens la remise des présents qu'ils devaient donner à l'occasion des Çrâdhas « cérémonies funèbres ».

1011. Ayant détruit dans un chemin peu praticable un autre chef de brigands avec son armée, il établit la tranquillité des routes de l'est, en ôtant la calamité de l'oppression.

1012. Ayant tué un tigre, animal bien féroce, à Vàraṇasì, lui qui avait été chassé, orna le pays de l'est de colléges et d'édifices érigés avec beaucoup d'art.

1013. Les méchants conseillers, saisissant des prétextes pour le faire exiler par différentes calomnies, ruinèrent les affaires du roi.

1014. Pour calmer la démangeaison de domination, ceux qui sont sous l'influence d'une ivresse grave, dont l'origine est l'avidité d'une volonté licencieuse, et ceux dont l'esprit est souillé par une envie irrésistible où n'existe que la tendance au mauvais conseil, se tuent l'un l'autre. Il en arrive, à des jours comptés, une ruine de toute l'existence du roi comme d'un tronc *coupé* par son milieu.

1015. Dans le cours du temps survient la tentative de tuer le roi. Dhammaṭa[1], un Tañvaǧǧi, ayant conçu le désir de l'empire, voulut le détruire. Dhammaṭa conspire contre la vie du roi.

1016. « Cet empire peut tomber encore une fois en partage « à la contestation et à la violence; comme celui-ci (Dham- « maṭa), à cause de sa naissance d'une courtisane n'est pas éli- « gible, on me recherchera. » Djayarâdja se joint à lui.

[1] Voyez çl. 898.

1017. Ayant ainsi délibéré longtemps, Djayarâdja[1] fut instigué à tuer le souverain du pays par celui-là qui était d'un esprit peu solide.

1018. Ayant poussé les natifs de Vilâvagrama à la guerre, en rébellion contre le roi, il interposa deux ou trois femmes des appartements secrets comme médiatrices.

1019. Le roi, tandis que cette affaire s'avançait par degrés vers l'accomplissement, envoya quelquefois Dhammaṭa, par grande considération pour lui, en mission à Ràdjapurî.

1020. Djayarâdja, craignant la ruine de l'entreprise, le joignit dans une maison de Sahastra-mangala « mille succès », où celui-ci, pour l'attendre, s'arrêta plusieurs jours.

Leur conspiration éventée.

1021. Tandis que de cette manière ils se consultèrent en secret dans ce temple, un serviteur de Prayâga[2], placé derrière un mur interposé, les écoutait.

1022. Alors, ayant appris le rapport de Prayâga, qui avait été informé de la nouvelle, le roi empêcha Dhammaṭa de procéder *en mission*.

1023. Hésitant, lent à se venger de lui par crainte de ruiner sa famille, ne pensant qu'à se protéger lui-même, il était inquiet tous les jours.

1024. Djayarâdja, voyant l'affaire inaccomplie, fit, par des messagers, se rencontrer avec lui deux hommes valeureux, Ḍâmaras *de la tribu* de Çamâla, nommés Nâga et Patcha.

1025. Le roi, ayant entendu par ses domestiques, qui étaient sortis par plaisir, que *Dhammaṭa*, ayant été informé *de tout*, voulait partir, jeta la nuit des gardes dans toutes les directions.

1026. Tañvaǧǧi[3], alors, homme méchant, disant par fraude

[1] Voyez çl. 771.
[2] Voyez çl. 683.
[3] Nom de Dhammaṭa.

qu'il préparait une procession le matin, amena Djayarâdja, pour faire sa dévotion, dans l'édifice à quatre faces.

1027. Il entra ensuite avec Dhammaṭa, le fils de son frère consterné dans le temple de l'endroit du râdja, qui se tenait dans une maison dont le verrou était fermé.

1028. Prayâga, ayant placé en dehors des gardes par l'ordre du roi, livra Djayarâdja et Dhammaṭa aux mains des exécuteurs. Les deux conspirateurs sont saisis.

1029. Djayarâdja, confiant en Dhammaṭa, sait bien que, par cet ordre, il doit quitter son arme, mais Dhammaṭa sait qu'il est inconnu lui-même.

1030. Comme, ni dans la lutte, ni dans la mort de chacun d'eux, il n'y avait de l'avantage, l'exécution de chacun d'eux, une fois connue, ne fut blâmée aucunement dans le monde.

1031. Ainsi, par la faveur invariable de Brahma, le conseil du râdja, penseur et intelligent, s'offrit alors le mieux combiné.

1032. *En attendant*, Tañvaggi, *se disant* avec confiance : « Le « râdja ne me connaît pas », s'étant ainsi approché de Djayarâdja, dit avec hardiesse ces paroles :

1033. « Quoique le roi ne te soit pas favorable, quelle que « soit réellement ta culpabilité, que l'épée soit tout de suite « rendue par toi, ce qui est en vérité la *seule* manière de libé « ration. »

1034. Habile dans l'art des armes, *mais* égaré, soit par le destin, soit par sa confiance *dans la grâce du roi*, il abandonna l'arme, en la jetant loin *de lui*, contre l'attente.

1035. Confus à cet aspect, alors le fils d'Âdjaka, et petit-fils de Tañvaggi, nommé Ṭulla, lui adressa, avec une violente émotion, ce rude discours :

1036. « Tu n'es pas né du roi Kalaça, *bien que* de l'ignoble « Kayyâ[1]; c'est sans doute quelque homme faible qui t'a donné « la vie? »

1037. Ainsi apostrophé par lui, qui ne savait pas, dans sa condition, dévier du caractère de ceux qui se maintiennent dans une conduite ferme, *Djayarâdja* resta semblable à quelqu'un qui, endormi, est arrosé d'eau froide.

1038. Cet homme consciencieux, étant interrogé pour donner des éclaircissements sur la trahison qui était tombée au milieu *du monde*, bien que travaillé par la torture, n'a dit que ce qui le regardait et non pas Dhammaṭa.

Djayarâdja supplicié.

1039. Ayant, par la force d'un mantra qui était un antidote, rendu sans effet le poison qu'il avait pris, il fut exécuté pendant la nuit, ayant le haut du cou serré d'une corde.

1040. La tête ayant été coupée par le vainqueur vengeur, le corps fut abandonné, pour devenir la pâture des poissons, dans l'eau d'une rivière sacrée, abondante en roseaux.

1041. L'ayant mis à mort, dans la 71e année *de l'ère courante*, dans le mois de Bhâdra (août-septembre), le roi, homme de profonde sagacité, songea aussi à l'exécution de Dhammaṭa.

1042. Pour l'accomplissement de cet acte, il dépêcha secrètement, par un ordre suprême, un chef distingué parmi les porteurs d'armes, homme valeureux, appelé Kalaçarâdja[2], un Ṭhakkura « noble », dans la place de refuge de Lôhara,

1043. *Lui enjoignant:* « Quand Prayâga[3] te mandera un mes- « sager, qu'alors cette affaire soit accomplie par toi. » C'est ainsi qu'il lui dit, et il le combla de bons procédés.

[1] Voyez çl. 589.
[2] Voyez çl. 20.
[3] Voyez çl. 683, 1021, 1022, 1028.

1044. Prayâga, craignant que l'affaire ne manquât, envoya son propre messager, et dit avec véhémence au roi : « Ayant « pris conseil, que cela s'accomplisse. »

1045. Le roi, ayant alors amené au conseil les cinq premiers ministres, Vâmana[1], l'un deux, la porte étant fermée à verroux, au risque de sa personne, dit ces paroles :

1046. « Tant que le conseil et les conseillers ne seront pas « sortis *pour agir*, si rien ne se fait, les avantages se réduiront à peu de chose. »

1047. Par ordre du roi, le messager ayant été expédié par Prayâga, le sévère Kalaçarâdja[2], *ci-dessus* nommé, procéda avec ses deux fils.

1048. Dans cette occasion, Tañvaggi donna signe évident de son désespoir, étant alors dans l'intérieur de la métropole avec deux ou trois compagnons.

1049. En voyant premièrement Kalaçarâdja, et puis ses deux fils, à mesure qu'il trahissait sa terreur, il fut abandonné par ses serviteurs.

1050. « Dhammaṭa est encore capable de tirer le poignard »; au moment où il prononçait ces paroles, il mit la main à l'arme pour tuer Kalaça.

1051. Dans le même moment s'engagea une lutte contre ce dernier et puis avec ses deux fils. En se maintenant, prenant même l'offensive, *Dhammaṭa* fut cependant bientôt privé de vie. Dhammaṭa mis à mort.

1052. Le fils aîné de Kalaçarâdja, frappé par le mourant, cependant, à cause du mauvais état de l'arme de celui-ci, heureusement n'a pas eu de blessures sérieuses.

1053. Par un malheureux accident de ce guerrier, tandis

[1] Voyez çl. 569.

[2] Voyez çl. 1042.

même qu'on luttait à vie et à mort, son propre poignard le blessa, devenant l'instrument de sa chute.

1054. Il fut terrassé par des gens vils, qui le perforaient par derrière en le tuant, lui qui était semblable à un oiseau livré à la pâture des chiens par ordre du roi.

Sort des petits-fils de Tañvaĝgi.

1055. Le roi s'approcha lui-même des petits-fils de Tañvaĝgi, *nommés* Rihlana et Sahlana, qui, privés de leurs poignards, étaient gardés dans la cour.

1056. Ṭulla[1] et d'autres, engagés dans l'assaut, désireux de combattre avec vigueur, furent trompés par la fraude d'Udayasiñha, cet hypocrite qui était arrivé.

1057. « Vous êtes mes fils » : ayant dit ainsi, ceux-ci, par confiance en lui comme en un homme généreux, abandonnèrent leurs armes, demandant la vie.

1058. « Que la libération du roi se fasse ! » Ces paroles prononcées amicalement, ils prirent ensemble le chemin vers le palais du roi.

1059. Un très-jeune homme, nourri avec les restes de repas de la maison du fils de Tañvaĝgi, et porteur du parasol de Ṭulla, lui dit, en riant, ces paroles :

1060. « Petit-fils de Tañvaĝgi, d'après ce que tu as dit pré-« cédemment à Djayaràdja[2], tu n'es pas né de l'ignoble Kayyâ, « tu ne te le rappelles pas. »

1061. « Comme il existe pour toi un tel moment de diffi-« cultés, pourquoi, insensé, le jour *qui exige* de la fermeté, te « traînes-tu confus ?

1062. « C'est pour cela que tu descends certainement de mon « père *putatif*, dont la main prenait les restes de repas des autres ;

[1] Voyez çl. 1035.
[2] Voyez çl. 1037.

« mais moi je descends de ton père, ce héros qui eut la gloire en « partage. »

1063. Ayant parlé ainsi, prenant dans sa mort, *pour ablution*, l'eau immobile du tranchant de l'épée, *de sa propre main* il tomba, magnanime, lavant, pour ainsi dire, la souillure de sa naissance.

1064. « Nous allons près du roi. » S'étant déterminés ainsi, les hommes du prince jetèrent ensuite Ṭulla et les autres en prison.

1065. Les maîtres de la terre, même lorsqu'ils sont ivres de l'excès de jeunesse, semblables à des arbres printaniers, resplendissants de lumière, doivent être protégés par un tendre dévouement.

1066. Un homme de Ṭakka, nommé Vimbiya, homme scélérat, ayant vu le roi, entra la nuit et appliqua des cordes aux cous *des prisonniers*. Exécution des quatre petits-fils de Tañvaggi.

1067. Gulla et Vidjayarâdja, Vulla et Agulla, les quatre petits-fils de Tañvaggi, condamnés à mort, exécutés, se roulaient par terre.

1068. La beauté de ces victimes se représente encore aujourd'hui; pendant le récit, la larme ne se retient pas, répandue par des jeunes gens et des vieillards aux jours voilés de nuages.

1069. Par les feuilles de bétel continuellement en usage qui tombaient, et par ses petites branches appliquées aux dents *, la place publique d'exécution ressemblait à la longue à un mont de pierres et de lambeaux de vêtements dispersés.

1070. L'aîné des deux princes descendants d'Utkarcha, *directement* du roi même, le nommé Dômbha, orgueilleux de prospérité, destructeur de familles, sévissait par des punitions secrètes. Dômbha.

1071. Ayant aperçu l'enfant comme une étincelle dont la

splendeur éclate, il tua Djayamalla, et, de même, le fils de Vidjayamalla.

1072. Un roi, en tuant les enfants de sa famille, *le fait* pour jouir de l'empire de l'un; mais les rois, frappés par le destin, rendent à qui que ce soit l'empire libre de difficultés.

1073. L'arbre du figuier sacré est tranquillisé après avoir, par des coups de feuilles, tué vigoureusement les abeilles, ses hôtes; dans une forêt épaisse, la rangée d'une foule de branches *protège* l'arbre printanier qui est en fleur; un idiot *se rassure* en présence d'un esprit heureux, pour accomplir, sans peine, ce qu'il faut entreprendre promptement; *enfin*, celui qui est ébranlé de secousses *se calme* par un secours du destin.

1074. Le roi, ayant l'esprit corrompu par la grande dépravation et par la cruauté envers ses parents, partageait alors la jouissance inconvenante qu'un complaisant infâme, nommé Ḍimba, *lui procurait*.

1075. Kchèmas, fils de Vâmana[1], l'excita à enlever le parasol doré de Kalaça, le sachant l'ennemi de son père*.

1076. Prayâgaka[2], cet homme dévoué et intelligent, trancha ce désir avec adresse. Le sage réprime le désir du coureur de tomber dans un trou : c'est ce que l'on nous dit.

1077. Quand les rois ne vivent pour ainsi dire qu'en tendant continuellement à des entreprises pernicieuses, alors Vetâla semble avoir été heureux d'entrer dans l'intérieur de leur âme.

Lochṭadhara. Conseil qu'il donne au roi.

1078. Le petit-fils de Haladhara, complaisant infâme, appelé Lochṭadhara, parla quelquefois au roi, en secret, mû par le désir de l'encourager, comme il suit :

[1] Voyez sur Vâmana, çl. 569, 1045.

[2] Ou Prayâga. Voyez sur lui, çl. 683, 1021, 1022, 1028, 1043, 1044.

* Voyez çl. 207, 241, 269.

1079. « Prends les villages, l'or et d'autres choses, possessions du seigneur Kalaça; avec les pierres de son palais, je te « ferai un pont sur la Vitastâ. »

« Je peins dans le ciel un tableau *contenant* un bouquet de « fleurs de lotus; je tisse avec des fils un vêtement; j'amène « de l'or comme on n'en voit pas même dans un rêve; je « tends le champ de neige. »

1080. Il dit ceci et d'autres choses. Le roi reconnaît la vérité bien manifeste, mais d'un esprit hébété, et, comme tel, par honte, ne dit rien; dépouillé de fierté, il est souverainement trompé.

1081. Prayâga, l'honnête familier du roi malade, empêcha toute chose inconvenante que celui-ci désirait faire et semblait demander.

1082. Puis, quelquefois, à l'occasion de plaisanterie, Lochṭadhara disait au roi : « Que l'affranchissement du corps prison- « nier se fasse? »

1083. Quand, souriant, il avait dit : « Qu'est-ce que cela? » Alors il l'informa de cette manière : « Dans la ville d'Abhunda « existait jadis l'or *gardé par* Bhîmastchâ *.

1084. « A cause de l'opposition des adversaires sous le règne « de Kalaçadèva, il advint que, Bhima Keçava * ayant été « construit par lui, la porte *du trésor* resta longtemps fermée.

1085. « Quand, par suite de ces hostilités pacifiées, on se « rassura, alors, la porte étant tournée, on s'aperçut que l'ar- « mure d'argent avait été enlevée par des voleurs.

1086. « Par la crainte de cela, *le roi* se rendit efficacement « possesseur de l'ensemble du trésor. De ce temps jusqu'au- « jourd'hui, aussitôt que l'entrée de la porte est fermée, il est « proclamé :

1087. « Que celui qui porte la terreur aux voleurs du tré-

« sor, marche le premier ; qu'il soit même affranchi de tout lien, « comblé de biens, de fleurs, de flambeaux et d'autres *honneurs.* »

Conduite ultérieure de Harcha.

1088. Ainsi instigué par lui, le roi s'y conforma et obtint ensuite le trésor bien rempli de joyaux et d'or.

1089. Il pensa, si telle richesse se trouve dans une place si déserte des Sûras, quelle ne sera-t-elle pas dans les autres temples opulents des Sûras?

1090. Le roi ayant transigé avec les assemblées natives du lieu, détermina le salaire *du travail* avec la défense d'en augmenter la charge déterminée.

1091. Par degré, sujet à la charge calamiteuse de la dépense *causée* par les différents corps de l'armée, et dans l'usage vicieux de liqueurs spiritueuses, l'esprit exalté par le pouvoir absolu,

1092. Mû par la cupidité, il enleva de tous les temples de dieux les trésors déposés par les râdjas précédents, et merveilles du monde.

1093. Les trésors étant emportés, pour enlever de plus les images des dieux, il créa un individu, nommé Udayarâdja, chef de la destruction totale des divinités.

1094. Pour détruire la forme des dieux, il fit jeter sur leurs visages, par des mendiants nus, dont les mains, les pieds et les nez étaient décharnés, des ordures, de l'urine et d'autres choses.

1095. Des images de dieux, formées d'or et d'argent, et d'autres métaux, se roulaient par terre, comme *si c'étaient* des herbes et du bois à brûler, trouvés sur des chemins dans des ordures mêmes.

1096. Des religieux mendiants, nus et courbés, couverts de fleurs rejetées, et d'autres hommes, firent tirer en bas les

images des immortels, au moyen des cordes attachées aux chevilles de leurs pieds.

1097. Dans le village, dans le bourg, et dans la ville, aucun palais n'existait qui n'eût été spolié d'images, soit par Harcharâdja, soit par un Turuchka.

1098. Deux divinités n'étaient pas profanées, mais au contraire entourées de splendeur dans la ville comme dans d'autres endroits : c'étaient l'auguste seigneur des combats, *Çiva*, et le Soleil.

1099. Du milieu des figures, en même temps, deux images de Buddha dominèrent le roi, qui avait besoin, à l'occasion d'une distribution de dons, d'être quelquefois libéral.

1100. Sur le sol de Parihâsapura, dans l'intérieur de la ville, naquit un Çramana, appelé Kanaka, chanteur d'un succès heureux. Kanaka, chanteur.

1101. Jamais n'est complète dans ce monde la cessation de mauvaises actions de la part des personnes désirant obtenir des richesses, ayant même conquis un succès tout merveilleux.

1102. Quelle merveille qu'une excellente femme* partage le crime d'épuiser un étang pour la possession des lotus *lesquels y croissent*, quand même un éléphant y est porté par un désir amoureux!

1103. Bien que le souverain Utkarcha, avec le trésor de la richesse, prise de Lôhara par son grand-père, et puis par le frère aîné du père, qui désirait s'emparer de l'empire,

1104. Eut réuni déjà le bien des rois précédents, et dépouillé les temples des dieux; celui-ci convoitait encore l'acquisition de propriétés, ô honte, même par l'oppression de ses alliés.

1105. Uniquement par ses ordres se fit alors la rapine avec ses amis scélérats, dont les uns et les autres devinrent des

chefs, distinguant leurs noms par des efforts toujours renouvelés.

1106. Quand, à l'aide du temps, ces détestables courtisans du roi étaient réprimés *, alors se trouva un ministre âgé, et à cheveux blancs, ordonnateur des assemblées.

1107. Il s'appropria, par ordre du roi, l'amas de tout ce qui avait été enlevé, soit des propriétés personnelles, soit des villages et des temples des dieux, même le bien des chefs.

1108. Il y avait un assistant dans le temple du dieu du combat, *Çiva*, homme débauché, confident de Vidjayamalla, et qui avait conçu de la haine contre le râdja.

1109. Par une libéralité, reproduite plus d'une fois, il obtint la direction des propriétés et, profitant de l'occasion devant le râdja, il devint par degrés le premier personnage.

1110. Que resta-t-il à prendre par lui, qui possédait les propriétés de tous *aidé* par les chefs de tous? Il est constitué le chef même du souverain de la ville pour l'acquisition des richesses.

1111. Il était comme le dispensateur de l'or du trésor accumulé, qui alors resplendissait inerte, étant caché et régulièrement arrangé sous la protection du dieu qui est le sein même de la fortune.

1112. Les dominateurs de la terre jettent leur richesse pour acheter l'éloge des poëtes, lequel est associé aux vils discours d'infâmes complaisants qui, à cause du vent *qu'ils font*, ressemblent aux yacks sauvages, difficiles à prendre, *dont la queue sert d'éventail* *.

1113. Le temps des rois, comme celui des enfants, se passe à calmer la colère des personnes aimées, à des recherches de nouvelles sur des chevaux et autres choses, à des complaisances envers les domestiques, à la chasse, et aux conversations.

1114. *Ajoutez à cela :* le jeu d'amour, les ris, les changements de résidences, la boisson, le don, le véhicule, le repas et d'autres choses de luxe, les femmes chastes ou non.

La classe des protecteurs de la terre, imitateurs de ce qui est étrange, fait tous ses efforts *pour paraître* comme des images reflétées *d'autres objets.*

1115. Le valeureux souverain, par les éloges de ses complaisants, croyant que son véritable état *est* surhumain :

« Un troisième œil *comme celui de Çiva* est de trop ; ou mes « deux bras me suffisent : en pensant ainsi *les rois* ne connais- « sent pas la mort. »

1116. Pendant les nuits, les femmes, leurs conseillers et chefs perpétuels du ministère, dominent au premier rang.

Quand le jour tourne autour de lui-même, les rois connaissent, même là, une puissante influence.

1117. Ce qui est agréable convient : ainsi le roi jouit de l'agréable. Ayant émis le son du crachement, il se débarrasse aussi de ce qui avait tenu engagée sa poitrine. Celui qui est sujet à la frayeur subit la frayeur sans cause. Le roi et l'enfant sont ainsi dans la même condition.

1118. Ainsi la première *cause de* folie des rois est quelque regard agaçant jeté de côté *par une belle ;* mais par suite de la folie de Harchadèva, tout se perdait en frivolité.

1119. Charmé par le son du tambour, il donna un éléphant au nommé Bhîmanâyaka, qui lui plaisait par son habileté sur un instrument *appelé* kariṇîsackha *.

1120. C'est pourquoi Kanaka [1], son disciple, devint chanteur. Celui-ci était frère cadet de Tchampaka, et, à cause de sa pauvreté, s'est dévoué à l'exercice du chant.

1121. Pour lui faire une faveur, désireux de le tirer de la

Voyez cl. 1100.

misère, il lui donna cent mille dinares d'or d'un cœur bienveillant.

Amour de Harcha pour Tchandalâ, sa belle du Karṇaṭe.

1122. Ayant vu une belle nommée Tchandalâ, *fille* de Parmâṇḍi [1], roi du Karṇaṭe, représentée dans un tableau, il fut blessé par le dieu armé de flèches de fleurs, *Kâma.*

1123. Les infâmes complaisants, à viles intentions, surexcitent l'esprit paresseux à un rire violent, comme on ne cesse pas de stimuler les chiens *à la chasse.*

1124. Livré aux infâmes favoris, destitué de honte, le roi fit, au milieu de l'assemblée *de sa cour*, un vœu pour l'enlèvement de Tchandalâ et l'envahissement *du pays* de Parmâṇḍa.

1125. Ayant pour ce vœu *solennel* fait distribution du camphre * mûri, les mimes et les poëtes se moquèrent du roi par des éloges trompeurs :

1126. « Distingué déjà par le langage et le vêtement, ten-« dant vers le sud, tu seras le voyageur facile à reconnaître « à cause de l'odeur même dans ta main parfumée de « camphre.

1127. « S'il est à sa maturité, ami, c'est un présent digne du « seigneur Harcha ; sinon, qu'il reste, pour à présent, jusqu'à « l'avenir dans cette cavité d'un coco.

1128. « Va jusqu'à ce que tu aies conquis la terre du Kar-« ṇaṭe, jusqu'à ce que tu aies embrassé Tchandalâ, jusqu'à ce « que tu aies accompli le rite sacré, par l'entrée dans la ville « de Kalyâna, « dans la ville du bonheur, » jusqu'à ce que tu « aies enfin montré le camphre *de ta main.* »

A cause de l'excessive réjouissance *répandue* par le pays dans l'intérieur du bois jusqu'à la demeure du roi, l'usage de

[1] Nous avons le roi Parmaḍi du Karṇaṭe dans le çl. 936. Malgré la petite différence dans le nom ci-dessus, je crois que le même personnage est indiqué dans les deux clokas.

potâsa, *une sorte de camphre*, pendant la fête splendide, fut défendu par le roi.

1129. Le seigneur de Kampana, Madana[1], complaisant in fâme, *qui était devenu* roi par la faveur *de Harcha*, prit un grand ascendant à l'occasion de largesses variées pour cette femme.

1130. Pour suppléer à l'ornement des vêtements de celle-ci, un apanage perpétuel fut donné de la part du roi, et une garde pour calmer toute rivalité.

Pendant le règne infâme de Madana, règne qui était dépourvu de pudeur et plein d'oppression, eut lieu, pour exemple de folie, un genre d'histoire qui était une pierre de touche *pour le caractère* du roi.

1131. « Sache que cette mère t'est amenée pour te faire du « vent; » c'est ainsi que ceux-ci lui dirent, en lui montrant une vieille femme, tandis qu'il fut volé par d'autres favoris infâmes. Autres folies de Harcha.

1132. « Une divinité *inspire* ces femmes esclaves » : ainsi dirent d'autres par lesquelles elles furent introduites. Et lui, s'inclinant *comme recevant* un bonheur éminent et de la splendeur, fut un objet de risée aux gens.

1133. Les esclaves étant instruites par ces libertins, qui leur faisaient prononcer des mantras « prières », un langage amoureux et d'autres choses, causèrent l'égarement de l'esprit du roi.

1134. Le prince ayant joui du plaisir de l'amour, selon l'occasion, avec quelques-unes de ces femmes libidineuses, à cause de l'intempérie de son corps, il fut abandonné au gré de son destin.

1135. A lui qui, d'un esprit faible, avait le désir de vivre

[1] Voyez cl. 888.

bien longtemps, et qui s'attendait à un long âge, ces femmes promettaient cent ans de vie.

1136. Désireux d'accomplir l'oblation aux mânes de ses ancêtres, faisant cette cérémonie funèbre sur les paroles d'un certain Dômbha [1], quelle eau, mélangée chimiquement, n'a-t-il pas bue!

1137. Encore dans la fleur de son âge, quelle dépense n'a-t-il pas faite par prodigalité de biens, instigué par d'autres infâmes complaisants, qui débitaient de sots discours comme par prétention de science.

1138. Voulant avoir l'apparence de forces, il s'est servi de moyens contraires; tout homme vertueux aurait pu dire que ceux-ci même n'amèneraient dans la suite que de la honte!

1139. Lui-même, d'un esprit égaré, mal né par son père, dans ce mélange de ténèbres, avec ses mauvais conseillers, jetant au néant les terres et les années!

1140. Quelques esprits bien petits, dont les projets sont balancés par le doute, se trouvent dans une affaire à accomplir, comme dans un pays du nord pendant les mois *agités* par le conducteur des nuages, *Indra*.

1141. Ainsi, dans cette affaire, difficile à représenter, abondante en merveilles, se trouvera certainement avec le temps une personne incrédule.

1142. Pendant ce règne, entouré de tant de fraude, un tel roi était ruiné déjà par une méchante politique, sans être encore, pour le reste de sa vie, sujet à l'influence des ennemis qui exploraient ses côtés faibles.

1143. Une danseuse, exerçant la nuit son art, qu'elle portait à un haut degré de perfection, se trouvait dans une maison illuminée de lampes. De loin, par quelque ennemi,

[1] Voyez cl. 1070.

1144. Cependant, fut décochée une flèche qui ne tua personne, et il n'en résulta aucun profit pour ce malfaiteur, destructeur de la vie des habitants.

1145. Alors prévalut, dans les appartements secrets, le désordre dans les mœurs des femmes, messager de la chute du roi, *qui devrait être* le trésor de toute pureté.

1146. Les jeunes gens enivrés d'orgueil, les femmes égarées de jeunesse, contribuèrent, dans ce temps, à la perte de Harchadèva.

1147. C'est pourquoi le râdja arrêta quelques femmes par colère, mais, quelques-unes ayant été tirées du sérail, furent menées par des agents secrets dans un autre pays.

1148. Par le vice de sa méchante nature, tout le monde était alarmé. Les serviteurs désiraient ses malheurs et travaillèrent à leur tranquillité.

1149. La particularité de son caractère se déployait partout, d'autant plus qu'il lui était échu d'être engendré par le roi Kalaça.

1150. Les mères par les soins desquelles, dans son enfance, son corps, en grandissant, se développait, c'étaient celles-ci dont l'embrassement, quand il eut atteint sa maturité, le réjouissait toujours.

1151. Il *s'éleva* une voix sévère excitée par la colère, quand Nâgâ, la fille de la sœur de son père fut prise par un agent dans la classe des femmes de joie, et qu'il en eut joui.

1152. Il entretenait toujours de ses largesses cent seigneurs turuchkas; esprit mal avisé, le dernier de sa race, il se repaissait des porcs du village.

1153. Ensuite, le roi, d'une intelligence bornée, excité à la colère par quelqu'un attaché à son service, se mit en campagne vers Râdjapuri. Expédition de Harcha vers Râdjapuri

[1] Voyez ci. 203.

1154. Voyant une telle masse d'armée nonpareille sur la route, les rois le craignaient *comme* capable d'envahir les trois mondes.

1155. Voyant un fort situé sur une montagne, et tâchant de le conquérir, il prit position au pied de celle-là, sans entrer à Ràdjapuri.

1156. Comme il y resta plus d'un mois, les défenseurs du fort, serrés tout autour, souffraient par le manque des premières nécessités.

1157. Le prince Saǧgrâmapàla [1] leur promit de les sauver; combien ne risquait-il pas à l'accomplir! et combien de combats!

1158. Le roi, doué d'opiniâtreté, ne s'y prêtant pas, il gagna Daṇḍanâyaka [2], qui était cupide, par le moyen du don corrupteur que celui-ci accepta.

1159. Comme le prince *Saǧgràma* recevait ce changement avec une joyeuse confiance, des hommes armés furent envoyés par lui, pour porter en secret l'or, le salaire recherché du dehors.

1160. Le jeûne austère étant pratiqué par des hommes vulgaires, qui tenaient des discours ridicules, le camp du ràdja, dont le trésor était en mauvais état, fut mis en confusion.

1161. Plus il tâchait de lever *toutes* les difficultés, plus Daṇḍanâyaka montrait de nouvelles craintes provenant de l'invasion des Turuchkas.

1162. Enfin, possédant peu de fermeté, le roi leva son camp, et, par terreur, abandonna sur les routes toute la masse de son trésor.

1163. Un serviteur d'ignoble origine, qui n'est honoré par aucune épreuve, dans l'excessive détresse de maîtres, agit en-

[1] Voyez ci. 534, 968.
[2] Voyez ci. 969, 988, etc.

vers celui qui est tombé dans un malheur, comme une épée dans le combat.

1164. Par lui, qui n'était pas capable de s'aider lui-même, et ne sollicitait pas d'autres capables de l'aider, la fortune royale fut souillée, comme une écurie par les coups de pied d'un cheval.

1165. Dès ce temps jusqu'à présent, la majesté appelée tchakravanti « impériale » de ce roi, dont la dignité s'éteignait, fut souillée partout.

1166. Le front flétri, il n'estimait pas beaucoup Kandarpa[1], qui cependant, par lui-même, et avec tous les serviteurs, travaillait à l'accomplissement concernant cette affaire.

1167. Daṇḍanâyaka désira même, par une action infâme, la destruction de ce roi nul, qui était frappé de stupidité et qui voulait mener les affaires.

1168. Sa scélératesse ayant été connue, le roi emprisonna Daṇḍanâyaka; en faveur de sa réputation, il ne souffrit rien de plus sévère. Daṇḍanâyaka emprisonné.

1169. Même lorsque sa vie était douteuse et qu'il demeurait en peine, il eut du lait, l'usage du bétel, des habits et d'autres commodités, procurées par des amis soigneux.

1170. Le roi, égaré par le destin, replaça lui-même dans sa situation l'homme qui était au contraire digne de supplice et qui s'attachait à sa perte entière.

1171. Les principaux débauchés excitèrent par d'agréables éloges répétés ce râdja, qui fut vaincu par le bruit d'une marche, et qu'ils représentaient *cependant* comme supérieur à Karna de la race de Kuru.

1172. Un orateur, vaincu dans la dispute, accablant d'imprécations son antagoniste, une femme, perdue de vertu, agi-

[1] Voyez sur Kandarpa les çlokas 997-1012.

tant son époux, avec véhémence, par de méchantes criailleries,

Et un Kâyastha, dépouillé de toute grandeur et propriété, faisant tomber le roi dans la détresse, *chacune de ces personnes* cause souvent la destruction d'elle-même, de son proche, et de son ami absent.

Un homme, très-entendu dans son propre intérêt et très-versé dans les amusements, ayant joui des dons et des richesses, ne craignait pas de pousser le roi vers la calamité.

1173. En cherchant *à se faire* des amis parmi les Daradas, et rompant avec les Lâharas, il l'excita à prendre le fort appelé Durgaghâta.

1174. Un jour, le Ḍâmara nommé Lakkanatchandra, qui était avant un garde, étant tué par le chambellan, Djanaka, d'après l'ordre du roi Ananta [1],

1175. Le roi des Daradas reçut du roi Kalaça, en paroles, un outrage qui fut communiqué à sa reine, laquelle, à la porte, entra dans le jeûne qui devait finir sa vie.

1176. Le pays *où se trouvait* le village d'Ananta étant envahi par les Daradas en force, le râdja tâcha de conclure une convention par le ministre.

1177. Comme la rumeur courait dans ce temps, il parvint en entier à occuper le Himâlaya pour le maintien des défenseurs dans ces lieux par cette prise de possession.

1178. Observant ses défauts par des agents secrets, lui, qui était très-puissant, excita sans cesse à cette prise, et détermina le roi qui déjà y tendait.

1179. Tchampaka [2], *qui appartenait à l'association* de Vata-

[1] Voyez le règne d'Ananta, çl. 135, etc.

[2] Nommé dans le çl. 1120.

gaṇḍa[1], chercha, par ordre du roi, avec zèle, de concilier celui qui tenait la charge de chambellan et qui désirait y rester.

1180. Ayant obtenu la souveraineté du pays par le roi, et maintenu avec intrépidité le poste de chambellan, il partageait la charge de chambellan avec tous les surintendants *attachés* à cet office.

1181. Le chef chambellan ayant tout arrangé dans le camp, et passé la rivière Madhumatî avec l'armée, investit la forteresse.

1182. Ayant détaché partout tous les chefs de districts, le roi, lui seul, ayant passé *la rivière* dans sa marche, prit sa résidence dans un fort.

1183. Les Kaçmîriens entreprirent la guerre contre les armées des Darads, qui étaient invincibles par la protection de leurs forts, d'où ils lançaient des fragments de rochers et d'autres projectiles.

1184. Malla[2], fils de Gâgga, habitant dans un endroit d'abattoir *de victimes*, appelé Pradjimaṭika, entreprit, avec son fils, des courses vagabondes, bien difficiles à supporter.

1185. Son fils, astrologue, ayant déclaré possesseurs de l'empire deux hommes vigoureux, Utch-tchala et Sussala, ceux-ci, par suite de leur désir, s'exaltèrent en fierté.

1186. L'aîné des deux, d'une audace sans frein, haïssant même le trône royal, mû par la grandeur du destin futur, était sorti, allant au-devant de l'entreprise.

1187. Comme échauffés en quelque sorte par la majesté royale qui fut assumée, les soldats Daradas défendirent la forteresse.

1188. Ensuite, comme si c'était l'ordre du destin, tomba,

[1] Voyez çl. 994.
[2] Voyez çl. 518, 585.

hostile à la grandeur de Harcha, une grande pluie, faisant du pays une seule pièce d'eau.

1189. Tout le sommet du fort fut, par un destin favorable, enclos par des neiges et des glaces difficiles à rompre, comme par des armures placées à l'entour.

1190. Brahma fait tomber quelques hommes au milieu de leur élévation; il en relève d'autres au milieu de leur chute. C'est ainsi que pousse un nouveau rejeton, et qu'une balle joue en se tournant.

1191. Puis, les mauvais conseillers, qui se trouvaient mal à leur aise dans la pluie, se rappelant les maisons, firent, comme auparavant, l'arrangement du râdja sur le bord le plus proche de la rivière.

Retraite de Harcha, son armée débandée.

1192. Le râdja, comme une baleine suivant le cours d'un courant élevé, *maintenant* frappé d'une pierre au visage, fit alors une retraite, détournant sa face de la victoire.

1193. Le marché dissous, le trésor épuisé, toute arme tombée *des mains*, abandonnée de la fortune, l'armée entière même était en fuite et découragée.

1194. Sur le chemin, une large rivière retenait en front les soldats du râdja, qui fuyaient sur différentes routes, criant, ayant les ennemis attachés à leur dos.

1195, 1196. La rivière Madhumatî était couverte de toiles comme d'une troupe de canards sauvages, de boucliers comme d'une quantité de lotus, d'amas d'épées comme des plantes aquatiques, de chevaux comme de rochers, de fournitures d'or comme de fragments de char, de vases d'argent aussi comme de l'écume; lesquels objets étaient abandonnés par la foule.

1197. Quel était le nombre d'hommes pris dans la rivière, des tués et des richesses ramassées par les Dâradas, qui étaient prompts à profiter de la fortune qui s'offrait!

1198. L'armée étant comme sans chef, Utch-tchala, *fils de* Malla, lui seul, fier avec son frère cadet, *Sussala*, s'efforçant de la sauver, ne bougea pas. Utch-tchala et Sussala sauvent l'armée royale.

1199. L'océan de l'armée des Daradas roula en avant, s'élevant dans son progrès partout, mais fut en entier arrêté par ces deux héros, comme par deux grandes montagnes, ses limites.

1200. Tous deux, reçevant l'armée en la protégeant, acquirent une célébrité sans pareille. La fortune du roi, comme une femme choisissant son époux, se montra d'une force remarquable.

1201. Depuis ce temps jusque aujourd'hui, l'opinion de tout le monde est que, ces deux hommes altiers *s'étant montrés* dignes de l'empire, lui, *Harcha*, impuissant, n'était plus roi.

1202. Mais il advint ainsi que le peuple, les ayant appréciés, donna son appui au râdja tel qu'il était, et abandonna les deux autres, qui étaient mal disposés aux dons de l'affection.

1203. Ensuite le roi entra dans la ville calmée, dégagée de la terreur de l'ennemi; mais le pouvoir du pays se porta entre les deux fils de Mallarâdja.

1204. Il adressa à ces deux chefs, *semblables à* Rama et à Lakchmana, ces paroles : « Quand le roi ressemble à Râvaṇa, « le discours doit être conforme à son état fixé dans l'avenir. »

1205. Mais le roi, dépourvu de pudeur, incapable de faire ce qui s'accorde avec son devoir perpétuel, commença, sans être fatigué, *à exercer* de nouveau l'oppression du pays.

1206. Un homme vil frappe celui qui s'est rangé de son côté, si même il est peu coupable, mais non l'ennemi qui est éloigné, si même il est particulièrement criminel. Le chien mord la pierre précieuse, tombée près de lui, mais l'atroce scélérat *blesse* son bienfaiteur, même très-éloigné de lui.

Sort de Madana.

1207. *Le roi*, étant ensuite entré dans Kampana, qu'il avait donné à Madana[1], bien satisfait de son service, il entendit que *ce chef* avait pour son plaisir célébré sa défaite.

1208. Mû par la colère, voulant le mettre à mort, il prit cela pour un grand crime. L'ordre en étant émis, son épouse fit par écrit passer un autre mandat.

1209. *Madana,* arrivé du gouvernement de Madava, après avoir obtenu audience du roi, se rendit, effrayé, dans la maison de Lakchmîdhara, conseiller de Djhakka.

1210. Le râdja, bien que d'une disposition douce, cependant, poussé à l'action par un autre conseiller, fit mettre à mort le fils de celui-là, qui était vu du même œil *que son père* par les soldats.

1211. Le sourire de colère d'un roi, comme la fleur hors de saison d'un arbre, et le grand rire d'un Vetàla, ne tranquillisent nullement.

1212. Ceux qui ont de la confiance dans la grande affection qui s'est élevée pour eux, accomplissent sans crainte le service du seigneur.

Mais, par l'empressement d'embrasser, sous l'influence d'un charme, l'amitié du roi des serpents, semblables à des victimes appelées, ils courent vers leur perte.

1213. Le terme de la destruction de Madana, en tant qu'il était dans la classe des rapporteurs secrets, *était atteint;* la malédiction de l'épouse Sûryamatî[2] avait étendu son bras.

Mort de Kalaçarâdja.

1214. Tremblant à l'aspect de toute force, le souverain s'empressa de prendre prisonnier Kalaçarâdja[3] dans la maison de Lakchmîdhara.

[1] Voyez çl. 888, 1129.
[2] Voyez çl. 475-477.
[3] Voyez çl. 1042, 1047.

1215. Le roi, voulant restreindre la ressource du savoir de ce prisonnier, détacha, pour détruire son pouvoir, le nommé Udaya, son égal en science.

1216. En voyant cet homme, qui était rayonnant de richesse, comment se serait-il modéré? Enflammé de colère, ayant saisi un couteau, il le frappa rapidement.

1217. Étant tombé, il fut achevé d'une manière vile par de cruels satellites. Les serviteurs de ce roi malavisé tombèrent aussi dans le malheur.

1218. Dans ce pays, frappé par la sévérité accablante du roi, les hommes affligés se disaient l'un à l'autre : « Ceci ressemble bien à une chute de sel caustique. »

1219. Des voleurs, par lesquels des vases d'or ont été enlevés de la maison du roi même, dans l'absence du soleil, tuèrent des hommes de la classe mercantile.

1220. Comme la maladie épidémique augmentait ses ravages, il s'éleva des lamentations excessives; le son d'instruments funèbres ne cessait jamais ni le jour, ni la nuit.

1221. L'an 75, dans le village Udîyakraḍita, se manifesta subitement une famine et une cherté qui n'étaient pas conjurées *par l'emploi* de tous les moyens. Famine à Udîyakraḍita

1222. Un khâri « trois boisseaux » de blé s'obtenait avec cinq cents dinares; deux palas * de raisins n'étaient pas procurables avec un dinare.

1223. L'achat d'un pala de laine se faisait avec six dinares; le sel, le poivre, l'*assa fœtida* et d'autres choses étaient, même de nom, difficiles à obtenir.

1224. Les rivières étaient gonflées par des corps morts qui faisaient monter l'eau; on aurait dit les ondes couvertes des plateaux de montagnes, *couvertes* des forêts de pins coupés.

1225. Placée dans une telle situation, la capitale ne se voyait pas de loin. Le râdja, y ayant réfléchi, ordonna la coupe des arbres partout.

1226. Les chefs de maisons, tombés comme des arbres avec fleurs et fruits, étaient de jour en jour pleurés par des familles désolées.

1227. Tandis qu'ainsi la population périssait et que le vieux bœuf était épuisé par le labourage, le roi lançait sa grande sévérité meurtrière comme un fragment de rocher.

1228. Vexant le monde par des écrivains et par des procès de grande rigueur, il ne laissait plus de terre du tout dans les villes, dans les villages et d'autres lieux.

Cruauté de Harcha envers les Ḍâmaras et les habitants de Lavanya.

1229. Enfin, semblable à un ministre de justice courroucé, il se montrait le souverain du pays, évidemment pour exterminer tous les Ḍâmaras réunis.

1230. Premièrement, en faisant une expédition hostile dans le pays du royaume de Maḍava, sur la frontière de Lôhara, il détruisit, en les attaquant, maints et maints Ḍâmaras, comme des oiseaux dans leurs nids.

1231. Vivant dans l'intérieur du royaume de Maḍava, pas même un brahmâne ne fut laissé par lui, qui exterminait les habitants de Lavanya, et la classe *d'hommes*, remarquable par leurs cheveux ramassés en nœud.

1232. Il fit connaître aux Lavanyas des pieux avec des princes mêmes fixés dessus, et le pays devint un atelier de Bhâirava, *Çiva*, à la forme effroyable.

1233. Tous les districts étaient effrayés à cause que le dominateur du pays de Lavanya avait fait empaler une méchante femme d'un habitant de ce pays.

1234. Quelques-uns d'eux mangèrent de la viande de vache dans les pays de Mletch-tchhas; *c'étaient* des tireurs d'eau par

des machines pour arroser les champs et d'autres cultivateurs; quelques-uns jouèrent des instruments musicaux.

1235. Le seigneur du pays entier envoya des rangées de guirlandes de têtes des Lavanyas, une grande offrande à Bhâirava, *Çiva*, le souverain de la terre.

1236. On voyait partout, à la porte du roi, de longues lignes d'arcades garnies des crânes de Ḍâmaras, qui ressemblaient à des jarres.

1237. A la porte du palais royal étaient suspendus des bracelets, des vêtements et d'autres effets. Qui est-ce qui, ayant quelque chose à réclamer de la tête d'un Ḍâmara, s'en serait bien approché?

1238. Pour jouir des têtes des Ḍâmaras dont étaient remplies les grandes arcades des portes, d'avides hérons et d'autres *oiseaux* faisaient service à la porte du râdja.

1239. En quelque endroit que se trouvassent les princes, là, là aussi furent détruits les hommes; les rangées des arcs des portes étaient parsemées des têtes effroyables des Lavanyas.

1240. L'odorat était blessé par des exhalaisons impures, l'oreille attristée par d'effroyables cris de Çiva dans un pays couvert de cadavres comme un cimetière.

1241. Le maître du pays tira une ligne *formée* des Ḍâmaras empalés; c'était la limite du monde pur, jusqu'où aboutissait l'étendue malheureuse de cette ligne.

1242. Ayant ainsi ruiné le royaume de Maṇḍava, appartenant aux Ḍâmaras, il courut faire de cette terre même la route du royaume de Krama.

1243. « Nous ne survivrons certainement pas *à notre défaite* »; ayant ainsi résolu, les Ḍâmaras qui se trouvaient dans le royaume de Krama offrirent bataille, avec leur armée, à Lâulaha.

1244. Par toutes leurs forces assemblées, qui combattaient et faisaient grand carnage, le souverain fut là pendant longtemps arrêté.

1245. Quel autre Rakchasa, pour détruire ce pays, vénéré par un Rĭchi à l'endroit sacré d'une divinité, quel autre que celui sous le déguisement de Harcha descendit jamais!

1246. Divertissement pendant les nuits, sommeil pendant le jour, excès de cruauté, l'expédition vers le bas, dans le sud, qui l'inquiétait, devant être faite, sa passion : *tout cela l'occupait sans cesse.*

1247. Ainsi, quelques-uns de ses premiers favoris *avaient* des mœurs propres aux démons de nuit; néanmoins, depuis, ils *ont été* célébrés par des lettrés contemporains.

1248. En attendant, le plus jeune fils de Malla, enivré de jeunesse, se réjouissait le cœur avec une femme de Lakchmîdhara.

1249. Celle-ci était donc attachée à ce fils de prince qui était son voisin, tandis qu'elle ne se plaisait pas avec son propre mari, qui ressemblait à un singe.

Procédés de Harcha envers Utch-tchala et Sussala.

1250. « Ô râdja, ayant tué des parents et d'autres qui ne « doivent pas être comptés, comment Utch-tchala et Sussala, « distingués comme dignes de l'empire, comment ceux-ci *sont-* « *ils* épargnés et exaltés avec honneur? »

1251. Ainsi, poussé par l'envie et la colère, Lakchmìdhara[1] parla au roi, qui cependant, en pesant le meurtre d'un premier parent, ne céda pas *d'abord* à l'impression pénible *que cause* l'ardeur de la colère.

1252. La même chose lui ayant été dite aussi fréquemment par d'autres bouches, croyant ceci un acte d'audace, il ne se dirigea qu'avec crainte vers leur destruction.

[1] Voyez cl. 1209, 1211, 1248.

1253. Oubliant alors l'amour des parents, bienveillance et tout, s'étant consulté avec les ministres, il se détermina à les faire mourir.

1254. Une femme appelée Thakhanâ, placée auprès de la porte, accueillit, par la voie de l'oreille, le mauvais projet du roi envers ces deux princes.

1255. Avec l'aide de l'ami Darçanapâla dans cette affaire, les deux princes, ayant tranché toute incertitude, sortirent la nuit avec deux ou trois compagnons.

1256. Dans la soixante et seizième année *de l'ère kaçmîrienne*, dans le mois de Mârgaçîrcha (novembre-décembre), ces deux princes sortirent de la ville, et obtinrent un gîte dans la maison d'un Ḍâmara,

1257. Praçastarâdja, d'où ils coururent à Sillarâdja, leur frère cadet, qui, pour leur tranquilité, les conduisit dans l'intérieur du pays de Lavanya.

1258. Puis, l'aîné se rendit à Râdjapurî, siége du roi Kahla; le cadet alla du côté du prince Kaliñdjaradhara.

1259. Ces deux personnages étant sortis, le royaume n'eut plus confiance en personne. Le roi, versé dans la science des pronostics, était alarmé par de mauvais signes.

1260. Par la bouche de Lakchmîdhara, il fit la demande de tuer Utch-tchala, promettant après la propriété de Saggrâmapâla.

1261. Celui-ci, ayant voulu témoigner des égards au fils de Malla, qui était venu auprès de lui, par cette confiance, montrée à un ennemi, acquit une très-grande considération.

1262. Guidé par le destin, un ennemi, même détesté, peut, en dissipant la crainte *qu'on a de lui*, ramener sa fortune déchue sur le terrain d'un succès glorieux dans le monde.

1263. Par la nature même de Râdjapurî, les Kaçmîriens

désiraient ce qui était peu convenable. L'ennemi puissant étant arrivé jusqu'au genou, que faut-il dire de plus?

1264. Utch-tchala, faisant des efforts en allant et revenant, quelles démarches ignobles, pour se procurer du secours, n'a-t-il pas subies vis-à-vis des Ḍâmaras!

1265. Les Ḍâmaras aussi déployaient de grands efforts pour l'amener; opposés par le râdja, ils expédiaient des messagers, les faisant passer et approcher tous les jours.

1266. Le nommé Djanaka, fils de Suryavarmatchandra, fit un effort concentré par le moyen des messagers trompeurs qu'il expédia.

Utch-tchala s'allie avec Saggramapâla.

1267. Voyant ces messagers des Ḍâmaras, Utch-tchala, évidemment, s'éleva en grandeur par le moyen de Saggrâmapâla, qui avait abandonné toute crainte de la part du roi.

1268. Celui-ci, affaissé par la gravité des affaires, se frottant la tête avec du camphre, cherchait comment il pourrait se dégager sans le détruire.

Alors, le nommé Kalaçarâdja, dans ce pays le principal Ṭhakkura « noble », recevant des dons corrupteurs *offerts* par Harchadèva, ayant approché Saggrâmapâla en secret lui dit :

1269. « Abandonner la faveur du roi est, pour toi, qui « cherches le salut d'Utch-tchala, autant que de rejeter la vache « du désir pour embrasser le cou d'une chèvre.

1270. « Quel est celui des rois du Kaçmîr dont le pouvoir « égale celui de ce saint pénitent? Par la vénération de ce roi « délivre-toi de crainte.

1271. « Que ce roi soit établi dans le fort de Râdjapurî, ré- « pandant, pour ainsi dire, la pluie de la sagesse, et mainte- « nant l'amitié partout.

1272. « C'est pourquoi le célèbre seigneur des Khaças,

« l'ayant craint, et attaché à sa richesse, eut depuis l'esprit « calmé. — Ainsi soit-il, répondit-il. »

1273. Et lui représenta : « Comme je ne puis pas prendre « cet homme d'une haute valeur, qu'il soit détruit par toi, en « étant envoyé par ruse en ta présence. »

1274. Ayant parlé ainsi, il dit à Utch-tchala, qu'il avait envoyé dans sa maison : « Demain, tu dois te rendre près de Ka- « laçarâdja.

1275. « Ainsi, pour que ce premier ministre ne s'acharne « pas contre toi *maintenant;* ensuite, pour la destruction de « l'adversaire, je te lâcherai contre lui avec ton compagnon. »

1276. Puis, Utch-tchala, s'étant mis en route le lendemain pour aller dans la maison *de ce ministre*, fut auparavant instruit par de sinistres pronostics, qui lui indiquèrent avec certitude ce qui devait arriver.

1277. Ce conseil étant rompu, ayant entendu que Utch-tchala était retourné auprès du roi des Khaças, Kalaçarâdja, courroucé, partit avec des troupes armées. Utch-tchala joint le roi des Khaças.

1278. Sachant qu'il était venu à l'attaque, Utch-tchala, revêtu en guerrier, voulut aller au combat avec ses adhérents.

1279. Dans la confusion survenue, le roi des Khaças, en l'apaisant et l'arrêtant, convoqua son propre conseil avec Kalaçarâdja.

1280. Ayant, par la résistance qu'il opposa, ébranlé les serviteurs, lui, *Utch-tchala*, trésor de force, entra dans l'assemblée armée des Khaças avec des lèvres tremblantes de colère.

1281. Ni Kalaçarâdja, ni le roi *des Khaças*, ne purent regarder cet homme, trésor d'énergie, excédé de colère, qui se manifestait, semblable à quelque apparition à la fin du monde.

1282. Ayant bien considéré l'affaire dans sa maison, il adressa, plein d'une grande ardeur, ces paroles d'un accent Discours d'Utch-tchala

Adressé au conseil des Khaças.

rendu rude par l'indignation au maître des Khaças et à son ministre, qui l'apaisait :

1283. « Jadis, dans Dárvâbhisára, *du Kaçmîr* *, régna le roi « Bhara-dvâdja * Nara; le fils du nommé Naravâhana *, en- « gendra Phulla.

1284. « Celui-ci *engendra* Sârthavâhaṇa. De ce dernier, *provint* « Tchandana, dont le fils Tchandurâdja eut ensuite deux fils, « appelés Gôpala et Sinharâdja *.

1285, 1286. « Sinharâdja, ayant beaucoup d'enfants, donna sa « fille, appelée Diddâ, au roi Kchemagupta, et cette reine « plaça dans le gouvernement le nommé Saggrâmarâdja, fils « de son frère Udayarâdja. Kantirâdja, un autre frère de cette « reine, engendra Djassarâdja.

1287. « Saggrâma était le père d'Ananta; Djassa, le père de « Tañvagga et de Gugga. Le roi Ananta engendra Kalaça; de « Gugga provint aussi Malla.

1288. « De Kalaça descendent Harchadèva et d'autres reje- « tons; nous descendons de Malla. Qui est celui-là? demande- « t-on, et le reste? Comment est-il désigné dans cet ordre de « choses par ceux qui lui sont inférieurs?

1289. « Où donc se forme l'empire sur la terre, qui doit être « possédée par des hommes valeureux? qu'il soit le partage « d'un héros; qui est celui qui excelle par ses deux bras?

1290. « Je n'ai pas été le destructeur des familles des rois « kaçmîriens, moi, posant, pour ainsi dire, la main sur la tête « de ceux qui doivent trembler pour leur prospérité.

1291. « C'est pourquoi vous verrez le pouvoir qui est en « moi. » Ayant parlé ainsi, il sortit et courut alors, suivi d'une centaine de fantassins, à la victoire.

Opérations d'Utchtchala.

1292. Quelqu'un vint poser devant lui un lièvre mort; par ce bon augure il crut avoir obtenu l'avantage sur l'ennemi.

1293. Il sortit. Après avoir abandonné la culture des champs, les machines pour tirer de l'eau et pour arroser avec d'autres choses, les Ḍâmaras Vaṭṭadèvâ et d'autres suivirent de près celui qui partait.

1294. Ils amenèrent à bon port, auprès de Râdjapurî, avec sa reine, le prince, dont les forces étaient épuisées, et qui se rendait auprès de Saǧgrâmapâla, qui était dans la métropole.

1295. Après avoir joui de la résidence de celui-ci, partant pour sa propre maison à la fin du jour, il tenta dehors, avec ses troupes, de donner assaut à Kalaçarâdja.

1296. Étant arrêtés, à cause que la porte était encombrée par les reines qui sortaient, les chefs Lochta, Avaṭha et d'autres furent tués dans ce combat.

1297. La mêlée s'étant calmée, il entra là dans le milieu, entouré de ses principaux chefs, bien qu'avec une force peu considérable, ayant naturellement peu de soldats.

1298. A la fin du jour de la pleine lune du mois de Tchâitra (mars-avril), quoiqu'il eût considéré malheureux ce moment, le cinquième jour de la partie obscure de Vâiçâkha (avril), il entreprit l'expédition avec intrépidité.

1299. Ayant envoyé Vaṭṭadèva et d'autres à la dévastation sur ses routes, il conçut lui-même le désir de procéder par le chemin du royaume de Krama.

1300. A la mort du râdja Udayasiha, il installa, dans le pays de Lôhara, Kapila, le fils de Kchemadja, et dès que celui-ci y fut entré, il le rendit indépendant.

1301. Lui-même, à la tête des combattants, marchait armé d'épée et de bouclier. Pendant la retraite, mû par sa première colère, il porta ses soldats à Parnotsa.

1302. Ayant pris le chef des chambellans, nommé Sutch-tchaka, qui était assis là sans crainte, Utch-tchala, désireux

de butin, tomba rapidement, semblable à un vautour, sur les Kaçmîriens.

1303. Quelques Ḍâmaras et quelques Khâçikas, habitants des montagnes, ennemis du râdja, le serrèrent partout, quand à peine il était arrivé.

Opérations du roi Harcha contre Utch-tchala.

1304. Le roi Harcha fut agité lorsqu'il entendit que *Utch-tchala* était arrivé sans qu'on s'en doutât, comme quelqu'un tombé du ciel ou sorti du sein de la terre.

1305. Il n'avait pas pris un pied ferme ni détruit le souverain du pays, qui se tenait dans l'intérieur du royaume de Krama, et, y pensant toujours, il était troublé.

1306. Comme Daṇḍanâyaka [1] tardait à rassembler l'armée, il envoya l'ordre pour presser ce chef, qui ne se portait pas au combat.

1307. Soit que sa vigueur fût abattue par le destin, soit qu'il fût vaincu par sa mauvaise pensée, ayant abandonné toute valeur de soldat, il perdit du temps sur la route.

1308. Le roi expédia en mission plusieurs individus, tels que Tilakarâdja et d'autres; plusieurs d'eux, ayant bien reçu l'ordre, ne firent cependant rien pour se mettre en avant.

1309. Daṇḍanâyaka, le principal personnage, saisi de folie, ayant été destitué par le râdja, Utch-tchala s'établit de pied ferme.

1310. Étant entré dans Varâhamûla, une jument, arrivée de l'armée des ennemis, et distinguée par une bien bonne marque, lui assura, pour ainsi dire, une fortune royale.

1311. Et une grande guirlande, du sommet de la montagne, tomba sur sa tête, et, en se fixant sur son épaule, comme sur son propre sol, semblait lui servir de défense.

1312. *Voyant* la route entravée par des guerriers d'ignoble

[1] Voyez çl. 969, 988, 1158, 1161.

origine, ignorants et impudents, il quitta Huchkapuram et se dirigea vers le royaume de Krama.

1313. En attendant, ayant appris son approche, le souverain du pays, *Harcha*, fut repoussé, dans une rencontre, par les Ḍâmaras, qui s'étaient soulevés contre lui.

1314. Ayant de même, précédemment, éprouvé une défaite par ceux-ci, et ayant tué de grands guerriers, et un nombre considérable des chefs de Yaçorâdja, il gagna peu d'autorité.

1315. Peu à peu, se retirant, il atteignit Târamûlaka. Ceux qui furent placés par Utch-tchala, et qui le haïssaient, le suivirent.

1316. Le tourbillon, *soulevé* par l'ancien vent du nuage de destruction d'Utch-tchala, ne fut pas longtemps soutenu par cette armée réunie.

1317. Dans cette affaire, la faveur de la fortune victorieuse était également partagée entre les deux armées, qui étaient semblables à deux éléphants rivalisant d'efforts pour une femelle.

1318. Le nommé Ananda [1], oncle maternel d'Utch-tchala, et Ḍâmara, d'une fermeté inébranlable, fit une tentative de force dans le royaume de Maḍava.

1319. Dans cette commotion, une foule des Ḍâmaras, venant par milliers des pays situés en toute direction, s'élevèrent semblables aux abeilles, sortant des trous à la retraite de l'hiver.

1320. Dans ce temps de fortune défaillante, comme celui qui était le chef des chambellans se trouvait aussi à la tête des affaires du râdja, il était le plus puissant possesseur du sol arable dans *le pays* de Kampana.

1321. L'expédition faite par Ananda occasionnant des com-

[1] Voyez cl. 996.

bats fréquents, il accrut l'empire de Maḍava, *ce chef* lui-même n'étant pas alors puissant.

Harcha est pris par Utch-tchala.

1322. Puis, le souverain du pays fut pris avec ses troupes par Utch-tchala, qui déploya une force étonnante dans le combat, ayant entouré la grande armée.

1323. Nous ne savons pas l'événement arrivé alors aux soldats, dont, en effet, on ne se rend pas compte; ceux-ci, en armure et l'épée à la main : « Nous sommes pris, » criaient-ils hautement.

1324. Ensuite, l'illustre personnage, bien que prisonnier, plaça son salut dans sa naissance. Ainsi, la vénération pour le maître, bien que contrariée, ne finit jamais entièrement chez ceux qui s'estiment.

1325. Il pressa ensuite à entrer dans les villes l'actif Utch-tchala. « Nul autre moment n'est pareil à celui-ci pour s'y con-« fier. » C'est ce qu'il répétait souvent.

1326. Et il fit dévaster, en y entrant avec plusieurs autres, les villes, villages et le reste des biens de son adversaire. C'est par une pareille action que se montrent les honorables, issus de hautes familles : telle fut sa pensée.

1327. Il fit son entrée à Parihâsapura pour *y établir* son séjour fixe. Les inégalités de fossés d'eau, et d'autres difficultés, rendent la sortie de cet endroit ainsi que l'entrée difficiles.

Harcha renouvelle ses hostilités contre Utch-tchala.

1328. Puis, il chercha lui-même et dirigea les siens à brûler Utch-tchala, dans son palais à quatre ailes, pendant la nuit; mais ceux-ci, désirant le bien du dernier, ne l'exécutèrent pas.

1329. Tel qu'est l'esprit de quelqu'un, tel doit être son corps; si celui-ci est capable d'efforts, alors, l'âme d'un désespéré que n'accomplirait-elle pas avec de l'intelligence?

1330. Une tortue impuissante demeure *en sûreté*, ayant son corps couvert de son enveloppe, qui ne peut jamais être fendue;

mais un lion, sans armure, est toujours prêt à un violent effort qu'exige le combat.

1331. Honte à celui qui se réjouit du soutien des partisans qui se manifestent *pour lui* parmi les gens vils. Une conduite peu sensée des héros expose leur corps aux coups de flèches de deux côtés.

1332. Il ordonna ensuite : « Quand j'aurai attiré le prince « devant moi, que celui-ci, comme un chacal jeté par toi ra- « pidement, soit éconduit et mis à mort. »

1333. Puis, réunissant en ligne l'armée et tous les chefs de provinces : « Aujourd'hui la mort ou la victoire. » Ayant ainsi résolu, le râdja sortit.

1334. Dans l'incertitude de la vie, il montra du calme au milieu de tous les efforts; au bruit de tambours, il fut suivi par tous les guerriers éminents.

1335. Les serviteurs du roi, montés sur des chevaux de bonne race, tuant l'armée ennemie qu'ils avaient atteinte au-devant du pont de Bharata, outrepassèrent le chemin dans un moment.

1336. L'armée du râdja *opposé*, comme submergée dans l'Océan, étant mise en désordre, le souverain du pays, enfonçant la force ennemie, la détruisit.

1337. Cette armée d'Utch-tchala étant ainsi défaite, quelques fantassins épuisés et quelques Ḍâmaras entrèrent dans le vihâra du râdja. Utch-tchala est défait.

1338. Voyant entrer un Ḍâmara nommé Trillasèna, quelques-uns crurent que c'était Utch-tchala, et, par erreur, mirent le feu à ce vihâra.

1339. En attendant, les cavaliers de l'ennemi soutinrent longtemps une grande lutte avec le nommé Sômapâla, l'oncle paternel de Darçanapâla[1].

[1] Voyez çl. 1255.

1340. Par l'effort de Djanaka [1], de Tchandra et d'autres, le fier Utch-tchala fut mis en fuite du combat et se sauva de Parihâsapura comme devant la face de la mort.

1341. Ayant passé la Vitastâ, à cause d'une multitude d'enfants et de filles au-dessous de l'âge, accompagné de chevaux, il alla de nouveau avec les Ḍâmaras à Târamûlaka.

1342. A peine avait-il gagné cette victoire, Harcha, le râdja trompeur, presque enivré, comblant d'éloges Ananda [2], retourna dans sa capitale.

1343. Quoiqu'il eût entendu que son ennemi vivait encore, cependant il ne se mit pas en mouvement après. C'est pourquoi les Ḍâmaras respiraient, bien que la défaite eût été leur sort.

1344. Fuyant partout pendant le mois de Djechtâ-Mûliya (mai-juin), Utch-tchala, d'un esprit ferme, voulut cependant souvent faire un effort offensif contre ceux qui le suivaient.

1345. La grande urgence de la famine dans l'intérieur faisait l'obstacle de cet homme fier, qui n'avait pour associés que ses deux bras et tentait les plus hautes entreprises.

1346. Au milieu de cela, bien que très-pauvre, il gardait ce qu'il avait acquis. Le râdja démolit jusqu'au fondement le vénérable Parihâsa Kèçava « Krichna, le joyeux. »

1347. Lorsqu'on l'abattait, une poussière grise *répandue* par l'aile d'un pigeon, enveloppant le firmament, pronostiqua la période de la décapitation de Harcha.

1348. Premièrement se manifestèrent subitement dans ce pays, qu'une obscurité couvrait, même pendant le jour, des apparitions vues dans le ciel, ainsi que la rumeur s'en répandait parmi le peuple.

[1] Voyez çl. 1266.

[2] Voyez çl. 1321.

1349. Tant que le joyeux Krichna y résidait, tout était tranquille; lorsqu'il fut démoli, l'obscurité se manifesta pendant un mois et demi *.

1350. Tandis que le râdja respirait un peu à cause du peu de mouvement de l'ennemi, Sussala[1] fut vu de nouveau dans les environs de Çurapura. Opérations de Sussala.

1351. Sâhi[2], demeurant en détresse, exhorté par les avis très-sévères du blâme du père, rejetait le frère aîné par une indifférence opiniâtre.

1352. Ayant pris quelques chevaux que lui avait donnés le seigneur du pays Kalpa, il mit depuis longtemps de côté la réconciliation avec le râdja; c'est pourquoi il fut blâmé.

1353. Du commencement de son élévation, bien que restant engagé dans une hostilité difficultueuse, il réunissait également *en lui* le vent de la folie et l'illusion, deux trésors pour l'ennemi.

1354. Ayant vaincu au combat le général appelé Maṇikya, il obtint à Çurapura, sur le champ de bataille, la gloire de la victoire et des grands avantages.

1355. Par suite de cette victoire gagnée, l'entière manifestation d'entreprise de ce personnage très-fortuné se revêtait d'un pouvoir surhumain et merveilleux.

1356. Le roi qui ne songeait qu'aux donations des gouverneurs de districts et aux choses pareilles, expédia enfin Utch-tchala pour combattre Sussala, qui était expéditif dans l'action.

1357. Par celui-ci, qui était doué de bravoure, les soldats du roi furent rompus à Çurapura; un grand nombre trouvèrent la mort, noyés en passant l'eau sans bateaux.

* Frère d'Utch-tchala, voyez çl. 1250.

[2] Sâhi paraît être ici un autre nom de Sussala.

1358. Là, le corps de Darçanapâla, de ce puissant auteur de l'oppression du maître, na pas été touché comme par la fortune de la victoire *déjà* fatiguée.

1359. Le lendemain, l'armée du roi, qui échappa au carnage, s'étant enfuie, alla auprès de Sahéla, qui résidait dans un lieu sacré.

1360. Sahélaka, bien que redoutant la destruction du monde par l'invasion de Sussala, entra cependant ensuite avec quelques-unes de ses troupes défaites dans la ville de Çâka.

Harcha s'arrange avec Sussala.

1361. Le roi s'étant alors approché et arrangé avec Sussala, Utch-tchala, se tenant à Turamûla, obtint encore de la célébrité.

1362. Avec des Ḍâmaras formidables formant un corps d'infanterie, il amena une grande partie de la cavalerie par le chemin de Lahara, au fort placé sur un rocher.

1363. Le râdja ayant créé de nouveau chef de chambellans le nommé Udayarâdja, envoya Utch-tchala vaincre le chef du district de Lahara.

1364. Puis, l'oncle maternel du fils de Malla ayant gagné Padmapura, comme chacun était suivi de terreur, aucun ministre n'a pris Kampana de la part du roi.

Tchandrarâdja, ministre fidèle de Harcha.

1365. « Qui est à moi ? » Comme le roi prononçait ces paroles en soupirant, Tchandrarâdja, le premier ministre, accepta la guirlande de sa main.

1366. « La mort n'est pas pernicieuse à ceux auxquels *elle arrive* dans le sommeil. » *Ainsi pensa-t-il.* Lui, descendant de la famille des chefs de Djindu-Râdja adopta ce qui leur était convenable.

Ses succès

1367. Lui, semblable à un descendant de Drona, *précepteur militaire des Pandus*, ayant été créé général de l'armée dans un temps calamiteux, sortant de Padmapura, arrêta la force ennemie.

1368. Par lui qui lentement envahissait le pays, le seigneur de Kampana, son adversaire, fut tué le neuvième jour de la partie éclairée du mois Nabhas (juillet-août), dans l'intérieur de la ville d'Arastipura. Le seigneur de Kampana est tué.

1369. Il était près de Gôvardhanadhara *, écoutant le chant, suivi d'une escorte peu considérable, défendu par ses soldats qui soutenaient le combat.

1370. Arrivé par la route le long du bord de la Vitastâ, il trouva la mort inopinément par des cavaliers ennemis qui étaient survenus; où est le bonheur des gens pris d'ivresse?

1371. Le roi voyant la tête *de ce chef*, envoyée par Tchrandarâdja, fut ranimé d'espoir par un si grand triomphe, bien assuré de la faveur de la fortune.

1372. Le destin, marchant la face détournée, peut accomplir des choses inattendues par ceux qui sont en front de lui, comme un lion fait son tour d'attaque avec des regards jetés en arrière.

1373. Ensuite Tchandrarâdja ayant pris l'armée, entra, faisant peu d'efforts, dans le Vidjâyakchetram, *champ de la victoire consacré à Çiva*, formant le camp en huit ou dix lignes.

1374. Le Créateur ne souffrit pas alors la destruction de la souveraineté et tenait, pour ainsi dire, le fléau de la balance en main entre les deux armées, qui ressemblaient à deux bassins égaux de la balance.

1375. A la fin du troisième jour ensuite, l'armée indisciplinée du roi, à cause d'une pluie intempestive, s'enfuit dans Lahara. L'armée de Harcha s'enfuit dans Lahara.

1376. Les soldats, frappés d'un vent froid, enfoncés dans la boue des champs, quittèrent chevaux, épées, armures et le reste rapidement, comme des animaux qui se meuvent tortueusement, *des reptiles qui se cachent*.

1376. Djanaka, Tchandra et d'autres tuèrent le souverain du pays qu'ils atteignirent, bien qu'il fût défendu par Utchtchala, qui était d'une âme tendre.

1377. Comme la classe des serviteurs du roi Harcha était marquée par la terreur de l'oppression, son ministre alors acheta sa célébrité moyennant le sacrifice de sa propre personne.

1378. Certainement Dévaçarma* et d'autres, ses rivaux, sont dignes de louanges; sinon, quel mortel, dans un cas contraire, dénoncerait à haute voix un manque de vertu?

1379. La destruction de Lavanya, la multitude d'ennemis, l'outrage, le meurtre et d'autres faits *eurent lieu;* la conséquence en étant supposée soumise au destin, ses actions, pour qui ne seraient-elles pas dignes d'éloges?

1380. Comment les ténèbres des enfers, comment une avalanche de neige ne détruisent-elles pas? Comment n'y a-t-il pas de crainte pour celui qui a avalé de l'eau empoisonnée? Que sert à celui qu'un feu intérieur consume, Dhavantari, *le médecin des dieux?*

Celui qui doit être appelé stupide rend inutile d'un coup ce qui s'offre de propice partout. Que celui qui est un océan de perfection, vraiment digne d'éloge, *guidé* par la connaissance de ce qui est réel, ne souffre pas avec impatience une chose nécessairement donnée par le destin!

1381. Parmi les femmes dont les personnes sont recommandables aux soins du seigneur, que le râdja révère sa mère, qui le salue respectueusement, et qu'il ne l'offense jamais par ses paroles.

1382. Le fils violent de Sâhi[1] étant envoyé çà et là par le souverain, elle, égarée par l'affection pour lui, aborda le roi, et *lui parla en ces termes:*

[1] Voyez çl. 1351.

1383. « Dans cette affaire dont la considération est pleine « de doutes, il ne faut pas envoyer çà et là un fils provenu « d'une autre ligne de mon seigneur. »

1384. Il adressa ces paroles *à la reine :* « Ma mère, comme « tu es d'une autre race, ainsi moi seul suis-je le soutien de « celui qui ne sert que moi seul.

1385. « Celui-ci *se réserve* le mérite du dévouement à un « seigneur futur. » Elle, vertueuse et altière, pensait à l'inconstance de la gloire acquise.

1386. Dans ce temps, Utch-tchala se rendant à Hiraṇya-pura, les brahmânes de cet endroit, assemblés, lui donnèrent le baptême royal. Utch-tchala sacré roi.

1387. Comme les ministres avaient là au commencement un souverain extrêmement docile, et étaient en grand nombre, celui-ci se rendit avec eux sur la montagne de Lahara.

1388. Les habitants alors, désireux de la paix, se portèrent au devant du nouveau roi, *disant* : « On ne te recherche que « pour peu de temps, ou pour quelques jours, si tu le désires « toi-même. »

1389. Il déclara : « Ayant abandonné les femmes de mes ap- « partements secrets, trésors, trône et autres biens, ma pro- « priété particulière, je ne puis pas aller rapidement. »

1390. Ils répliquèrent : « Ceux qui sont élus *à un haut poste*, « montant à cheval, ne cherchent pas des trésors ni des femmes « des appartements secrets, les ayant placés derrière le dos.

1391. « Celui qui a bien été d'abjecte origine et débauché, si « maintenant, sans être différent, il monte sur le trône, « quelle blessure à la fierté n'en résulte-t-il pas alors !

1392. « Ils étaient deux *qui régnaient ;* vous énoncez un avis « contraire à ce fait. » Ainsi *disaient-ils ;* puis, excités par le prince, plusieurs même lui parlèrent avec véhémence.

1393. Quels sont les deux des rois, dominateurs de la terre, dont la mort dans le combat, après avoir mis en avant ce qu'exige le devoir des Kchatras, soit une occasion de bénédiction propice pour l'armée?

1394. La nonchalence et la timidité sont un double danger pour les ministres. Les ennemis, mais non les parents, trouvent une calamité dans le bonheur des rois.

1395. Un indolent ne peut pas voir son affaire, lui qui a placé tout ce qui est à faire dans les serviteurs. C'est bien une infirmité de celui qui, comme appuyé sur un bâton, voit la destruction *s'approcher* de pas en pas.

1396. Dans l'humiliation de sa propre personne, ayant lui-même pris l'arme, il essuie l'affront du plus petit ennemi. Certes, un esprit borné, confondu par la honte, empêche lui-même son agrandissement.

1397. Avec le temps, Mahèndra parvient à l'état de ver; un ver même atteint l'état de Mahèndra; un tel par d'énormes crimes encourt l'infâmie, tandis qu'un autre devient extrêmement arrogant, par l'exercice d'une piété outrée.

Faiblesse de Harcha.

1398. Par suite de sa défaite, éprouvant la terreur de son rival ambitieux, attaqué par celui-ci qui est impuissant de tout son corps, il subit, bien que de tout côté rempli de ressources, la ruine *amenée* par son irrésolution.

1399. S'étant remis sur pied, ayant pour ressource un immense pouvoir, *il agit* comme un misérable plaignant qui n'a pour subsistance que le pain étranger. Comment, la défaite dans la plénitude des moyens! Où se trouve la peur, là il n'est plus de puissance.

1400. A cause de la sujétion à un conseiller sans intelligence, il ne se voit aucun accomplissement de la moindre affaire, c'est comme l'effet de la corde d'une batte à beurre,

lorsqu'elle se tire par deux cultivateurs avec un effort contraire de l'un à l'autre.

1401. L'ennemi de ce roi qui pouvait tout et qui s'avançait tout d'un coup, même animé d'espoir, l'*ennemi*, quoique faible de tout son corps, s'attire l'empire et la stabilité.

1402. Où se trouve l'ennemi, là, cours à la conquête, oui, à la conquête de la terre; décide-toi à tomber *glorieusement*, tu recouvreras, en peu de temps même, la victoire.

1403. L'illustration par la gloire s'acquiert dans une situation fatale, même effroyable, par des rois qui tombent environnés de mille héros dans le combat.

1404, 1405. Fortuné est celui qui, danseur intrépide *sur le champ de bataille*, là où dansent les corps ayant le cou coupé, dort sur la couche des héros, laquelle fleurit de l'éclat de la flamme du feu dans sa bouche, élevé sur la civière *funèbre* qui retentit des cordes de la vînâ, *luth indien*, et de sa gourde, et de la corde de l'arc *qu'il portait*. Après avoir calmé la fièvre de l'exaltation, le corps recouvre la santé, et béni de sa douce récompense, il dort *.

1406. Ainsi les Kchatriyas, considérant que la libéralité doit être exercée *envers eux*, semblables à des jongleurs qui jouent, jouissent dans le royaume de l'affranchissement de *toute* crainte.

1407. Comme il avait renvoyé même l'instructeur intérieur du conseil qui dirige l'homme, *alors*, saisissant l'occasion, ils lui adressèrent en soupirant, ces paroles : Discours adressé à Harcha par ses conseillers.

1408. « Tu peux, dans cette difficulté, quitter la vie à la « manière d'Utkarcha[1], soit qu'autrement tu conçoives quelque « pensée inconvenante et pernicieuse. »

1409. Il leur répondit : « Je ne suis pas en état de me tuer;

[1] Voyez la mort de ce prince, çl. 853.

« mais dans la difficulté qui me presse, c'est par vous que les « coups doivent être portés. »

1410. Affligés par le discours du seigneur, qui était un homme dépravé et pris d'impuissance, ils reprirent la parole, en pleurant, comme il suit :

1411. « Nous n'avons pas le pouvoir de la vindicte *publique;* « si cela était autrement, comment les serviteurs procéderaient- « ils dans l'exécution de la loi contre les hommes puissants « qui sont frappés par le destin?

1412. « Vraiment, le roi n'a-t-il pas nourri ces brutes qui « ont la forme d'hommes et qui nous ont enlevés avec douleur « à lui, qui est réduit à une telle misère!

1413. « Le corps, ayant même vécu des âges, vient cepen- « dant à sa fin, et par son abandon seulement à la condition « de perfection. Honte à ceux qui s'asujettissent à la misère!

1414. « La femme même, entrant dans le feu funèbre, peut « aller chercher l'oubli de celui auquel elle a pensé; l'amour « de l'époux est encore l'amour d'un homme, et qu'est-ce qui « peut être plus vil?

1415. « Pour celles qui voient les changements quotidiens « de misère, crainte et chagrin de l'époux comme d'un acteur, « pour celles-ci la terre même est comme l'eau du Gange, « qu'on obtient dans un lieu saint du pèlerinage.

1416. « *Que voyons nous?* La belle-fille souffrant la faim; « l'affliction de la servitude dans une maison étrangère; la vache « traite par des amis, réduite à la mort par inanition, poussant « des cris de douleur;

« Un souverain qui hait ses parents infortunés prêts à mou- « rir et qui s'est vu vaincu; rien de plus odieux n'est destiné « à occuper une place dans l'enfer! »

1417. Fréquemment, le roi égaré comme par des démons

qui seraient entrés en lui-même pour le rendre atroce en le dominant, dit à ces brutes d'hommes :

1418. « Comment dans ce dernier temps l'empire a été exploité « par moi, je le sais; ainsi personne, même en ayant grande « envie, n'en jouira. Réponse de Harcha.

1419. « Yama et Kuvèra, l'un ou l'autre, sont au bout des « lèvres des rois, mais mon seul refuge dans ce kaliyuga a été « la gloire.

1420. « Rudra, Upèndra, Mahèndra et d'autres qui m'ont « précédé sur ce chemin dans la condition attachée à ce « monde, qui d'eux est resté pur?

1421. « Quoi donc! cette terre ayant été agitée par ma faute, « est semblable à une femme de noble race qui, devenue l'es- « clave du marché, a servi à la jouissance par violence.

1422. « Du passé jusqu'à présent, celui qui a gagné quelque « force de domination, ne connaissant d'autre perfection que « la seule activité, ne laissera-t-il pas cours à ses désirs?

1423. « Celui qui en tout ce qui se fait pour l'autre monde « n'a vu que l'inutilité d'un résultat, en se targuant de ce qu'il « a obtenu par des succès peu honnêtes, vraiment, ne s'impo- « sera-t-il pas au ridicule?

1424. « Celui qui entreprend une affaire en considérant « l'attrait de l'utilité, est célébré par le monde; n'est-il pas « blâmé par ceux qui font quelque compte de l'inconvenance?

1425. « *Yama*, le destructeur des forces, est un ennemi dont « dépend la terre avec le maître, *destiné* à l'exploiter; par qui « la mort se met-elle dans son esprit? Quand le barattement « de l'Océan s'accomplissait difficilement par une tentative « conduite avec insuffisance, la faute en pouvait-elle être attri- « buée au mont Mandara * ?

1428. « Comme aussi, dans l'acquisition des guirlandes de

« *saintes* écritures, le sanctuaire intérieur du bonheur n'est pas « apparent; ainsi, ce qui produit l'abondance de la subsistance « du peuple, *comme une chose qui n'est pas aperçue*, sert à effec- « tuer la froide indifférence.

1429. « Ce qui doit s'accomplir de louable par Utch-tchala, « d'une main noble et d'un esprit élevé, sera montré sous une « noire enveloppe par ceux qui en sont vexés.

1430. « De plus, celui qui n'est pas réduit à la dernière ex- « trémité, est désireux de sa destruction, par mépris *de sa vie*, « non par terreur; moi-même, je souhaite une telle mort.

1431. « Le roi doit être spontanément grand; si non, pour- « quoi prendrait-il la terre? Par cette raison, je désire garder « la gloire que j'ai acquise. »

1432. Ayant premièrement allumé des calamités sans bornes sur la tête des princes, le râdja subit enfin la catastrophe de la détresse par ses ennemis, en donnant prise sur lui par ses défauts.

1433. Lui, Utch-tchala, dans un désert du Nord, voyant son armée égarée dans différentes régions sans route, suivi d'un petit nombre, voyant le passage intercepté par les ennemis, se trouva dans un chemin difficile à traverser.

Utch-tchala est pris.

1434. Le roi nommé Çalya, entouré de huit cent mille chevaux, ayant pris Utch-tchala qui était réduit à la dernière extrémité et séparé du gros de son armée, fit une capitulation avec lui.

1435. Celui-ci, abattu par la pensée de sa destruction, cherchant un moyen convenable d'accord, demanda à son premier conseiller, appelé Bhavakhamya, ce qu'il y avait à faire.

1436. Celui-ci pensa bien que la résistance à la fatalité était impossible; cependant, ayant déterminé qu'il fallait user de la modération dans la politique à suivre, lui répliqua :

Discours du ministre Bhava-khanya à Utch-tchala.

1437. « Dans l'affaire devant nous, l'expédient convenable « pour ceux qui sont fiers de leur réputation, est l'intelligence « sans confusion, bien que dans un cœur agité par ses désirs.

1438. « Le chef d'un empire acquis, sachant faire ce qu'il « faut, actif, et de même maîtrisant les conséquences, doit se « *former* une protection de sa gloire obtenue.

1439. « Comme, même à la destruction du corps, le camphre « pénètre de parfum les restes de cendres, ainsi l'homme se « survit à lui-même par sa réputation.

1440. « L'état d'existence, à l'égard de deux moyens d'adou- « cir *les esprits*, est doublement surprenant : le coin de l'œil « d'une femme pour l'amour, et la langue louangeuse pour un « homme illustre.

1441. « La conservation de la renommée d'un personnage « est la durée même de tout un âge du monde; mais pour celle « du corps *matériel qui est revêtu* de gloire, des secondes suffisent « pour la remplir.

1442. « Les sages méditent Brahma, qui veille sur eux au « milieu des ennemis, et qui obvie chaque jour à la chute de « la prospérité de leur accroissement *.

1443, 1444. « Brahma exerce *parfois* de la sévérité par la « violence et le renversement de ce qui est haut. *Ainsi*, dans « une foule de lotus, bien que née dans la famille de Padma *, « *où fut* sa propre naissance, quand la lune réduite est en même « temps stérile de clarté, il cause de l'outrage par des coups « de trompes d'éléphants.

1445. « Ceux qui, dans la chute de la réputation d'un bien- « faiteur, renversé par violence, sont attentifs à la lui conser- « ver, quel nom ne se conservent-ils pas à eux-mêmes!

1446. « La race *se conserve* dans le roi par la protection des « parents; ayant abandonné le feu *funèbre* allumé et cette

« célébrité de renom, quels sont alors encore là les rejetons « de la tige de son propre corps!

1447. « Ô honte, que ceux qui ont commis de mauvaises « actions en allant et venant, entrent dans le poste de cham- « bellan à l'aide des collègues, pour se maintenir par la même « règle *de conduite que suit* le roi cruel!

1448. « Ne sachant pas que les jouissances acquises sont, pour « la plupart, placées près de la mort, dans la conservation de « l'éminence et du nom, le maître rencontre justement une « barrière. »

1449. Tandis que la maladie du nommé Ḍaṇḍakâlasaka * faisait des progrès rapides, *le grand conseiller dit :* « Qu'un autre « par ruse publie l'élévation subite d'un roi,

1450. « Demain je dirai qui est capable de la hardiesse ex- « trême d'entreprendre ce qu'il faut. » Ayant dit ces paroles, le grand conseiller étant sorti, se rendit à sa maison.

1451. Le Daṇḍadhara, *ministre de la justice*, trompant par cette ruse Ḍaṇḍakâlasaka, celui-ci, comme un imbécile, se lamenta en se roulant par terre avec des yeux immobiles.

1452. Le monde disait que par les effets commencés à cause d'excès dans l'amour qui avait amené une *extrême* perspiration, affligé d'un relâchement total, il était prêt à expirer.

1453. Ensuite, l'entrée dans le feu *funèbre* du seigneur fut annoncée et rendue publique par le conseiller, qui disait sa mort déterminée.

1454. Le roi satisfit enfin avec des paroles convenables, sans rudesse, à la règle établie, *selon laquelle* avec habileté ce qui restait à faire ne se déclarait pas ouvertement.

Le râdja se brûle sur un bûcher.

1455. « Je ne suis pas de force à endurer une douleur in- « domptable; » quoique le râdja ait dit ceci, ce fut cependant avec fierté qu'ensuite il livra son corps au feu.

1457. Bien que la vie ait été méprisée par ce *râdja* magnanime, cependant, pour son ascension en haut, ne s'est formée l'échelle d'aucune autre gloire, hormis sa propre réputation.

1458. « Il s'agit d'un projet déterminé *de faire un roi,* soit « parmi ceux qui n'ont point de célébrité, *mais* sont amenés « par le destin, soit parmi ceux qui aspirent *au règne* par leur « propre génie ou *aidés* par l'habileté de leurs conseillers. »

1459. Après ces paroles, les conseillers s'écrièrent : « Que « Bhodja [1] qui est arrêté, le fils qui a conservé le caractère de « la race originaire, soit relâché de la forteresse* ! »

1460. Égaré d'esprit, Daṇḍanâyaka fit retourner de nouveau sur ses pas le fils du roi qui était sorti au devant de la fortune qui s'avançait.

1461. Cette pensée, cette entreprise de violence d'abord, puis son agitation dans le malheur, causèrent sa perte tout d'un coup, le moment de sa chute étant arrivé.

1462. La fortune, semblable à l'éclair flamboyant, *a pour voix* le tonnerre qui *proclame* la valeur et le vol rapide de la renommée; *elle possède* aussi l'arc du Çakra* majestueux, qui accompagne le nuage du destin.

1463. C'est premièrement par la qualité de valeur et d'intelligence, et d'autres *vertus*, que peut se faire lui seul un roi dans le moment opportun du destin; comment par elles la conquête de Çakra même n'aurait-elle pas lieu?

1464. L'ignorance ressemble à un homme aveugle, stupide et impotent; celui-ci marchant alors, livré dès le commencement au malheur, comment ainsi à chaque pas qu'il fait sur la terre, penserait-il au renom?

1465. L'armée qui, envoyée pour veiller sur l'ennemi res-

[1] Voyez ci-après une discussion sur ce personnage.

tait encore dans la ville, laissa au roi le moyen de faire sortir sa propriété dans un autre pays.

1466. Les serviteurs du roi, par bienveillance, lui offrirent tous un asile; surtout ceux qui habitaient quelque maison.

1467. Mais deux ou trois n'eurent aucun égard à l'assistance due au malheur d'autrui. Que valent donc les louanges qui, comme des paroles de femmes, se perdent instantanément dans les airs?

Djayamati. 1468. Il y avait une danseuse appelée Djayamatî, que l'on disait fille, née à Kaṇaçrâvatî, dans une famille de danseuses.

1469. Elle avait été prise vierge dans sa jeunesse, maîtresse d'Utch-tchala. Avide de richesse, elle s'introduisit dans les appartements secrets du souverain du pays.

1470. Celui-ci étant tué, elle resta, et impudente se présenta à Utch-tchala. Par une combinaison du destin, elle sera la principale reine.

1471. Les serviteurs du roi, liés entre eux, dirigèrent bien leur blâme envers la favorite d'Utch-tchala; mais devant les yeux du souverain ils se montraient timides.

1472. Le chargé de la discipline, mis en évidence par la manière dont il dispose des salaires, en proclamant l'avidité et le déshonneur, enlève la confiance du soldat dans le combat.

1473. Comme le roi, assumant peu de dignité, blessait les cœurs par des mots plaisants dans les temps de repas et dans d'autres occasions, les insignes de la royauté furent écartés par l'exigence de Kalî, *la déesse formidable du temps.*

1474. Un homme très-supérieur en libéralité et d'autres vertus, versé dans les légendes des divinités, et guerrier sans pareil, se chargea de l'organisation des divisions de l'armée.

1475. Vyaḍḍamaḡḡala, un des deux fils du fils du frère de

Çrìlèkhâ fut, par suite de la colère de la famille de Malla, détruit par le roi dans une expédition.

1476. Habitant avec deux descendants de Malla, la fille de son oncle maternel périt avec ses sœurs dans l'incendie, sa maison ayant été allumée.

1477. Malla, excellent dissimulateur, semblable au dieu de la mort, *Yama*, par la cruauté cachée sous le vœu de la pratique religieuse du silence, est l'auteur des dissensions intérieures.

1478. « Que l'ennemi qui désire le règne du fils soit mis à « mort sans crainte avec les filles de Çâhi ; » ainsi dit le roi dans cette occasion.

1479. Il donna lui-même un plein assaut contre l'homme qui se trouvait en avant de la porte, et Malla sortit pour combattre afin de remplir le désir de celui qui demandait sa vie.

1480. Bien que sollicité par les deux fils qui désiraient le double règne, cependant, voué au saint devoir, maintenant toujours une bonne conduite, par attachement il n'abandonna pas le roi.

1481. Pour inspirer de la confiance, ayant donné aux frères du roi qui avaient deux mères, *la naturelle et la belle-mère*, à Sahlana [1] et aux autres, le capital des deux qui allaient devenir rois, il demeura dans une forêt.

1482. Il adopta avec ardeur la vie de sainteté, *voué* au dieu du feu, dont il se réjouissait dès sa naissance. Le roi se prit ensuite de colère contre lui, prêt à le tuer.

1483. Celui-là, accomplissant le culte des dieux, provoqué par les ennemis, resplendissait bien de cet ornement en sortant pour combattre.

1484. Le cordon brahmanique sur l'épaule, le rosaire or-

[1] Voyez çl. 1055.

nant sa main, le kousa * sacré éclatant au doigt, le front marqué splendidement de cendre, il était un autre Djâmadagni *.

1485. Avec l'agrément de cheveux tressés, ornés et ondoyants, noirs et blancs, humides de bain, dans l'abandon du corps, portant, pour ainsi dire, l'eau d'un lieu sacré sur sa tête;

1486. Les cheveux *ou* bouclés *comme ceux d'un ascète buddhiste, ou liés* d'un diadème de héros; *muni* d'un bouclier et d'une splendide armure, porteur d'épée, ou pèlerin aux lieux sacrés avec le bâton *de mendiant*, il lançait des éclairs par intervalle.

1487. Quelques-uns de ses serviteurs, distingués dans la jouissance *de sa fortune*, s'étant avancés les premiers, devinrent aussi dans la jouissance d'une femme immortelle * ses principaux associés.

1488. Rathâvaṭṭa et Vidjaya, ces deux *chefs*, de plus Pâurogava, Kôchṭaka et le nommé Sadjdjaka, soldats, furent tués dans le combat.

1489. En outre, fut frappé le nommé Udayarâdja; ils reçurent les coups pour le salut du reste, dans un instant, éprouvant le sort de la séparation de la vie; Nâdjdjaka de même en fut séparé.

1490. Voyant la porte partout solidement fermée par les soldats ennemis, abandonnant l'affaire, Malla s'élança par un saut sur leur tête.

1491. Parmi des épées qui ressemblaient à des plantes aquatiques, parmi des boucliers qui retraçaient des lotus, il resplendissait, blanchi par l'âge, comme un cygne royal planant en différentes directions.

Mort de Malla. 1492. Enfin, on le vit, ayant cent flèches et cent javelines recueillies en lui, illustre héros, dormant sur le lit des héros, comme un autre Bhichma *.

1493. Combien peu il l'égalait celui qui trancha la tête lamentable du vieux râdja, et la promena partout avec fierté sur le dos d'un cheval !

1494. La reine, appelée Kusumalèkhâ, la favorite intime parmi les femmes de Malla, rassembla, dans un vase de sacrifice, ses membres pour être consumés dans le feu funèbre.

1495. Deux reines en bas âge de Sahlana et de Ralha, de ces deux princes presque égaux au roi, belles-filles de Malla, victimes vertueuses, et une sœur, entrèrent dans le feu funèbre.

1496. Toutes celles des femmes des appartements secrets, lesquelles avaient partagé sa faveur, et six femmes de la suite, se dévouèrent là dans le feu *funèbre*.

1497. Alors, par l'éclat du feu de grands bûchers, et par les larmes brûlantes de douleur, il se fit, sur la rive gauche, une ébullition de l'eau de la Vitastâ.

1498. Parmi les libations *funèbres* était l'eau offerte en tribut en même temps par *la reine* appelée Tchandrî, laquelle ne pouvait pas voir celle *donnée* par le lait du sein de sa fille, qui faisait accroître *la libation*.

1499. Sur l'autre rive, couverte de roseaux, dans ses appartements secrets, se trouvait, avec la nourrice, la mère du râdja futur, issue de la famille de Nandânindya.

1500. Voyant avec douleur de sa maison, et distinguant, par la fumée du feu des cuisines, les deux camps de deux fils qui étaient placés dans les quartiers du Nord et du Sud,

1501. « On fera ces jours mêmes entrer dans la famille de « Djâmadagni les deux fils de l'ennemi qui hait tes ancêtres. » En maudissant le roi, c'est ainsi que parla la femme vertueuse.

1502. Sans se coucher pour ainsi dire dans le feu allumé, elle se brûla dans la maison, environnée des flammes qui semblaient des compagnes dansant autour d'elle.

1503. Comme le roi avait trouvé la mort dans un instant, Darçanapâla[1], par des incidents très-étonnants qui survinrent, fut sauvé pour le reste de sa vie.

1504. La pluie seule lui sauva le reste de vie épargné par le carnage; il se ressentait déjà de la mauvaise exhalaison que causait la maladie.

1505. Le neuvième jour de la moitié obscure du mois Bhâdra (août-septembre), ayant appris la mort du père, la douleur des deux fils de Malla était vaincue par leur colère.

1506. Sussala, *enflammé* du feu de son courroux, courut le lendemain à l'incendie de villes et de villages, jusqu'au champ du dieu de la victoire.

1507. Tchandrarâdja[2] ensuite sortit pour combattre ce chef qui approchait, mais il fut abandonné par Paṭṭa et Darçanapâla, et d'autres avec leurs troupes.

1508. Déserté par les siens, il soutint cependant, bien qu'avec peu de troupes, un combat long et difficile contre une force ennemie très-supérieure.

1509. Akchoṭamalla et Mallaçtchatchâtchari, deux partisans du roi, obtinrent là, dans le combat, le bonheur de la jouissance des nymphes du ciel.

Mort de Tchandrarâdja.

1510. Dans l'obscurité de la poussière, Tchandrarâdjâ, tué sous son parasol, qui était blanc comme la lumière de la lune, fut embrassé par les femmes divines, ainsi que Indou-râdja qui le suivait.

1511. Un tel héros étant tué, le destin fit à Ahibudj, *au dévorateur de serpents, Garuda*, le plaisir d'arracher la racine tubéreuse du fond d'un champ de lotus *dont il se nourrit.*

1512. Paṭṭa et d'autres étant ensuite entrés par peur dans

[1] Voyez çl. 1255, 1339, 1358.

[2] Voyez çl. 1073.

la cour de la maison d'un débauché, lorsque Sussala pénétra dans le pays, ils assurèrent la porte en la barricadant.

1513. Le nommé Padma, qui se maintenait en combattant en dehors contre l'ennemi, étant tué, Lachmîdhara [1] fait prisonnier, désirant la mort, fut amené par les Ḍâmaras.

1514. Sussala étant monté sur le sommet de la maison du trésor du seigneur de la victoire, *Çiva*, vit en bas tous les hommes désordonnés par la peur, comme un troupeau d'animaux.

1515. L'astucieux, se tenant au milieu, avait fait, en riant, ramener Paṭṭa et Darçanapâla [2], ces deux individus parmi d'autres qui avaient été autrefois auprès de lui.

1516. A cause du manque d'une échelle, ces deux compagnons de Sussala, incapables de monter, ayant les deux mains liées, furent hissés par une corde comme deux cadavres.

1517. Comme tous les deux par honte demandaient d'aller dans un pays étranger, Sussala, le leur ayant promis, fit purger ces deux hommes timides de l'ignominie.

1518. Par ses paroles agréables, par des viandes frites et par d'autres friandises qu'il plaça devant lui et devant eux, ce même jour s'affaiblit leur désir de s'expatrier.

1519. Par quel but déterminé Sussala agit le lendemain, — je sais que le souvenir de ceci fait dresser les cheveux, même sur le corps de Brahma, créateur de l'univers.

1520. Le prince Djâsaṭa, fils de l'oncle maternel du roi Harcha, le chef Umâdhara, et trois autres princes étaient là;

1521. Des Râdjaputras, cavaliers, fantassins, généraux, chefs de province de la même race; il ne se fit aucun compte de dix-huit dans les armées.

[1] Voyez çl. 1209, 1215, 1248, 1260.

[2] Voyez çl. 1507.

1522. Ayant forcé la porte qui menait dans la cour de Vidjayèça, « seigneur de la victoire, » il y entra seul au milieu d'eux, armé d'une épée, et leur adressa de rudes paroles.

1523. Là, d'une manière calme, il appela en témoignage Vidjayèçvaram « *le seigneur de la victoire,* » et ayant promis de la sécurité à ceux qui s'inclineraient devant lui, il sortit.

1524. Ensuite, étant monté sur le sommet de la maison, il fit conduire par ses serviteurs, auprès de lui, tous ceux qui avaient déposé les armes, et avaient les mains liées par des cordes.

1525. La terre de la résidence de Sussala était ornée d'armes nombreuses en files avec des poignées d'or et d'argent, semblable à un dais de guirlandes parsemé d'étoiles.

1526. Ayant placé les hommes comme des troupeaux, entre les mains des bergers ḍâmaras, pour les garder, il fit là une résidence de trois jours.

1527. Ensuite, ayant atteint le village de Suvarnasânûra, il relâcha de la captivité Paṭṭa et Darçanapâla, qui, tous deux, tournaient leur face vers le pays étranger.

1528. Paṭṭa, arrivé à Çurapura, bien que réuni à son épouse qui était venue de la maison, cependant, peu raisonnable, il pensa au pays étranger.

1529. Tant que cette femme était encore *retenue* à une conduite convenable par sa mère, elle se montrait dirigée vers le pays étranger; tout d'un coup elle prit celui du méchant Darçanapâla, sans être gouvernée par l'attachement à Paṭṭa.

1530. Sussala, désirant s'emparer du royaume par ambition personnelle, pour venir en possession de la ville, voulut se réconcilier l'aîné des frères.

1531. C'est par ce moyen qu'il tâchait de dépouiller des in-

signes royaux l'aîné et le cadet de ces deux adolescents, également aimés partout et pleins de fierté.

1532. Le puissant Sussala, abordant différentes terres, après le laps de deux ou trois jours, s'éleva dans le voisinage de la capitale royale même.

1533. Bhôdjadèva, surnommé Kupyâpara, fils de roi, sortit pour combattre et détruire par l'incendie le nommé Kalaça, personnage respecté. Bhôdjadèva.

1534. Celui-là, *induit* par le père, qui était faible et irrésolu par prudence, entretenait toujours la dépravation de ces jeunes gens en vue du pouvoir de la fortune future.

1535. A cause de l'absence de conduite intérieure, il ne connut alors aucun frein; dans combien de conflits n'a-t-il pas été le principal des combattants?

1536. Qu'il soit égal au bisaïeul; si même, fortuné dans ses efforts, il se rendait avant plus grand, à quoi *serviront* les pays s'il n'a pas d'héritiers?

1537. Quiconque, ignorant la science de la politique, entre en affaire, est abandonné, lors même qu'il n'est pas abusé; tout connaisseur des relations du monde est difficile à trouver.

1538. Ce fils du râdja était un dompteur de la force de l'ennemi; dompteur devenu plus irrésistible encore que ne l'était le timiğgila * de la baleine.

1539. Quand un père prend un refuge *quelque part*, sa progéniture ne doit pas user d'ingratitude envers lui en le maltraitant.

Si c'est une écorce, on l'offre en guise de sésame pour un sacrifice; que faut-il d'encens, lorsqu'on a donné le parfum de fleurs *?

1540. Pittha, le fils de Devèçvara, homme scélérat, partageait l'excessive considération dont il était comblé par le roi, ainsi que la protection de l'adversaire.

1541. Ensuite Malla, le fils de celui-ci, sollicité par le roi dans la guerre à pousser contre Sussala, à cause du déplaisir *qu'il en témoignait*, fut traité avec peu de ménagement.

1542. « Ràdja, tu me connaîtras aujourd'hui même. » Ayant proféré ces paroles, l'homme altier sortit et lava dans le combat sa souillure par les eaux des tranchants d'épée.

1543. Le cœur du roi ne ressentait aucune douleur de toute destruction; par l'insensibilité de son intérieur, il se dispensa de reconnaissance comme d'un superflu.

1544. Les rois, par leurs pouvoirs toujours égarés, connaissent *cependant* l'opportunité du temps, alors qu'un bon procédé leur devient facile à pratiquer, fût-ce par des conversations.

1545. Vaincu par Bhodja, Sussala avec l'armée s'enfuit du combat; bien que fugitif, il vint jusqu'à Lavaṇotsa; il ne se montra que péniblement allant et revenant.

1546. De retour de là, Bhodja, épuisé par l'ardeur brûlante du soleil, laissa souvent aller son corps sur un lit, dans l'intérieur d'un jardin, en compagnie de son père.

1547. Alors s'éleva du nord, de l'autre côté de la rivière de la maison du roi, le son : « Il est arrivé, le fils aîné de Malla; « que le pont soit coupé!

1548. « Si tu ne te dépêches pas aujourd'hui, l'empire est « pris par Sussala; il a été proclamé par le scélérat Daṇḍanâ- « yaka. » C'est ainsi qu'il se fit entendre.

1549. Alors le roi vaillant * accourut avec une extrême rapidité et tua dans le combat Devanâyaka, qui marchait le premier, précédant Tcharadèva.

1550. Ensuite arriva au devant de lui, avec des guerriers rangés en bataille, Nâga, commandant de la ville, ferme dans sa force, à la tête d'une grande armée.

Défaite du roi 1551. Là le roi rallia la réserve dans la réunion de princi-

paux officiers de l'armée; *mais* sorti pour combattre contre Sussala, il ne supporta pas l'intrépidité d'Utch-tchala. par Utch-tchala.

1552. Comme le fils de Malla n'avait qu'une faible armée, par cette raison, il craignit *de s'engager*, ayant retiré l'avant-garde, *ainsi* la sauvant, *le roi* lui en donna d'autant plus des éloges.

1553. Se défiant d'un homme qui, avec le diadème d'un souverain, était l'ami de l'ennemi, il dit : « Dumbi[1], va à ta « maison, » ce que le scélérat fit alors.

1554. Le fruit de sa méchanceté s'est vu bien dans ce monde, parce que, dans un autre, il quitta la vie de mendiant*.

1555. Ensuite le roi, ayant atteint le bord de la rivière, vit les Ḍâmaras devant le pont, semblables à des arbres brûlés dans un incendie de forêt et changés en noirs fragments.

1556. Le corps de Djanaka-tchandra, qui portait une armure blanche, resplendissait au milieu d'eux, comme dans les ténèbres celui de Çukra, « *du Régent de la planète Vénus.* »

1557. Le grand pont de bateaux, construit par le râdja pour sa propre convenance, contribuait alors aussi, par le pouvoir du destin, à la convenance des ennemis.

1558. Puis les reines et les autres filles de Çâhi, désireuses de mourir, le feu ayant pris au cent portes, montèrent sur le haut du palais à quatre faces.

1559. Sur la place, devant le pont, avec ses parents, le roi regardait, insensible, sans altération de visage, le combat, comme un feu du mois Açvin (septembre-octobre) *consacré* au seigneur *Vichnu*.

1560[2]. Le râdja, dans un char, avec fierté, défendant tou

[1] Il est question, voyez cl. 1070, 1136, d'un Dômbha, homme d'un caractère équivoque; c'est probablement le même dont il s'agit ici.

[2] Dans l'édition de Calcutta 1565.

jours ses femmes, qui tâchaient d'abattre le feu, reçut le combat devant le pont.

1561. Ensuite, Djanaka-tchandra et d'autres frappèrent de flèches l'éléphant de l'armée royale, qui, portant sur lui l'armure, était le plus en avant du pont.

1562. L'éléphant, percé de flèches jusqu'aux entrailles, poussant des rugissements, en se retournant en fuite, foula de ses pieds son armée même.

1563. Par l'éléphant qui agissait d'une manière si hostile, l'infanterie et la cavalerie, rendues inutiles, furent renversées, et l'armée écrasée.

1564. Le roi, effrayé, forcé par les ennemis de tourner le dos, passant le pont, entra à cheval dans la cour à cent portes.

1565. Alors privé d'ornement et même solitaire, il n'était pas regardé; le sceau de celui qui le possédait encore n'était plus même remarqué.

1566. Le corps couvert de perspiration, sous la double influence de la peur et de l'ardeur du soleil, toujours et toujours jetant de côté l'armure de ses épaules, terrifié avec les siens.

1567. D'un talon, toujours remué, frappant en dedans le cheval lancé et souvent rétif, tirant en arrière la main qui serrait les huit rênes.

1568. Un amas de cheveux pendants jusqu'en bas de la tête, violemment secoué, et allant le long de l'oreille, fut reçu par la main dont était tombé l'épée.

1569. Par l'illusion *que causait* la tresse qui pendait agitée autour du bout de l'oreille, vide d'ornement, *il se présentait* une caverne brûlée, enveloppée d'une couleuvre noire et torpide.

1570. Agité, léchant avec sa langue, douloureusement jetée

fréquemment en avant, ses lèvres qui semblaient rouges et jaunes, desséchées, sans rafraîchissement du bétel,

1571. Ayant redressé son visage plombé et décharné, *et levé* la prunelle de l'œil attaché à la poussière, il vit ses femmes malheureuses se tenant derrière son dos.

1572. Il fut vu par le monde, abandonné, errant autour dans l'intérieur de la cour, et défendant du geste de sa main celles qui tâchaient d'abattre le feu.

1573. Bien que l'habitation de Mallarâdja fût dans le voisinage de la capitale, là le feu fut éteint par Djanaka-tchandra, après qu'il y eut passé.

1574. Bhôdja, voyant le feu qui allait flamboyant vers la capitale, réussit à se sauver, déterminé à s'emparer du royaume.

Fuite de Bhôdjadèva.

1575. Ayant brisé la porte, couverte par des piques effroyables des ennemis comme par des roseaux, lui, étant à cheval, sortit de la cour.

1576. Se dirigeant, pour chercher protection, avec cinq ou six guerriers, vers Lôhara, ayant passé le pont, il se rendit chez le préfet du collége Siñharâdja.

1577. Partout où il jetait son regard, voyant, la larme à l'œil le pays du fils qui s'en allait, le râdja erra, accompagné des troupes de chevaux, en dehors des habitations.

1578. En attendant, pour protéger là quelques femmes du roi qui désiraient mourir, il fit munir de pierres par ses domestiques des maisons à quatre faces.

L'incendie du palais du roi.

1579. Ensuite les filles de Çâhi, ayant appris que les ennemis étaient survenus, s'étant décidées, elles firent allumer alors le feu sur le sommet du palais à quatre faces.

1580. Les Ḍâmaras qui l'avaient pour habitation, s'entretuant tous en armes, atteints de l'incendie, emportèrent de la maison du roi, qu'ils pillèrent, le trésor et le reste.

1581. Quelques-uns alors trouvèrent la mort; tandis que ceux-ci ne se dégageaient pas du malheur, l'acquisition de richesse, dérobée à la vue par d'autres, donnait à rire.

1582. Ainsi, l'un d'eux, se jeta du camphre blanc réduit en poudre au visage, ensuite déposa dans la rivière sa dépouille, ayant la face brûlée.

1583. Par quelques scélérats, mus par le désir de prendre de l'or, se fit avec attention une cendre mélangée *en laquelle ils avaient converti* les vêtements brodés d'or qui furent brûlés.

1584. A cause de la dispersion de grains blancs de l'amas de perles qui n'étaient pas perforées, une poudre mince en fut faite en maint endroit par des femmes scélérates parmi celles qui se la disputèrent*.

1585. La fortune, vraiment avilie par un tel désastre, dans ce pays, d'où l'habitation avait disparu, ne s'y voit plus nulle part.

1586. Les Ḍâmaras atroces se voyaient enlevant peu à peu les belles femmes du roi, superbement vêtues, semblables à des Vidyâdharîs*.

1587. Vasantalèkhâ, les principales femmes du roi avec les belles-filles, qui restaient là les dernières de celles qui étaient sorties, firent de leurs corps dix-sept *sacrifices* au feu et à Brahma.

1588. On entendait la chute violente des maisons brûlées, faisant résonner par le fracas la mer et le ciel, qui bouillonnaient par l'excessive chaleur.

1589. Le roi vit cela, se tenant à côté de Çrîprapa et Çrîpadma, et dans la douleur, se rappelant ce çloka sacré, il le répéta fréquemment :

1590. « Le feu, provenant de la passion opprimant le peuple, « finit par consumer la vie, le bonheur et la famille du roi. »

1591. La capitale étant ensuite brûlée de la même manière, Utch-tchala, entouré de Ḍâmaras, voyant l'ennemi qui n'avait pas quitté l'armée, descendit de nouveau à l'autre bord de la rivière.

1592. Alors, voulant mourir en combattant, le râdja manifesta de temps en temps à ses fantassins le propre caractère de sa race par des stratagèmes variés de son esprit.

1593. Allant au combat par l'impulsion d'Anantapâla et d'autres râdjaputras, il en fut graduellement empêché par le discours de Daṇḍanâyaka.

1594. « Combats ou rends-toi à Lôhara. » Ainsi dit Tchampaka[1]. La vertu de Prayâga[2] s'offrit de nouveau, excellente et supérieure.

Affliction du roi Harcha pour son fils Bhôdja.

1595. Le roi, n'ayant pas appris des nouvelles de son fils, était inquiet. « Va vers l'endroit ou se trouve Bhôdjadèva. » Ainsi dit-il à Tchampaka.

1596. « Pour compagnon, ô prince, tu trouveras là Prayâga « à temps; c'est bien pour cela que tu ne m'as pas abandonné. » Il lui parla de cette manière, se fiant à lui.

1597. Il lui parla, interrompu de ses larmes. « Tu es sans « mauvaise pensée, ainsi dit-on; pourquoi dans ce moment « avec toi à ce sujet prolonger le discours?

1598. « Sans mon fils je ne vois pas le pays, bien que le so- « leil éclaire le jour; tu ne dois, ami, dans cet avancement « de mon intérêt, ressentir aucun chagrin. »

1599. Ces jours mêmes s'éleva une rixe, dont la cause était une jument, de son conseiller avec ce râdjaputra très-arrogant.

1600[3]. Persuadé par le discours du seigneur, dont le sens

[1] Nommé dans les çl. 1120, 1179.

[2] Voyez les çl. 683, 1021, 1043, 1081.

[3] Dans l'édit. de Calcutta 1605.

profond le remuait, le visage baissé par la pudeur, il témoigna de la déférence au râdjaputra.

1601. Avec cinq cents cavaliers, serviteurs de son frère et d'autres, lui, d'un caractère élevé, fut le cinquième à passer la rivière.

1602. Comme la troupe de cavaliers *était affectée au rang* de chambellan du frère, le râdjaputra eut son cheval tué, qui tomba sur la route, lui devint errant en compagnie de tout brigand.

1603. Ne recevant pas de nouvelles du fils du râdja, même en allant sur la route au jour tombant, il arriva au confluent de la Vitastâ et du Sindhu.

1604. Le roi envoya des amis et même des étrangers sur les traces de son fils; d'autres encore, prenant le masque pour le tromper, se mirent en mouvement par intérêt pour lui.

1605. Les serviteurs assemblés, se prêtant violemment aux dons corrupteurs, n'étaient pas propres au combat de Râdjapuri et aux autres; l'armée n'était devenue qu'*un ornement*, un collyre pour les yeux.

1606. L'ennemi, marchant sur Lôhara et entrant dans la ville, devint une barre au fils du roi, tandis que le roi lui-même était dans la confusion d'une autre bataille.

1607. Daṇḍanâyaka même, à cause de sa liaison, faisait alors ce qui était convenable à faire par ce destructeur de toute la propriété du roi.

1608. Dans ce qu'il fallait adopter comme expédient en faveur du roi qui était tout accablé de mélancolie et écoutait plus d'un conseil, les esprits peu constants étaient *divisés* sur toute chose et non pas d'*accord sur* un seul sujet.

1609. Comme une flûte entièrement remplie d'embouchures

des trous, ne rend cependant pas bien le son harmonieux *qu'on désire*,

Ainsi, un conseiller, par l'assemblage d'expédients variés qu'il forme, n'atteint cependant pas la certitude *du succès*.

1610. Lorsque le signe d'un malheur se manifeste, que celui qui n'est pas consulté, si même c'est un homme vulgaire, dise avec hardiesse le conseil qui convient, selon sa propre intelligence.

1611. Le roi, tournant sa face vers sa suite, après avoir retenu sa bride, adressa souvent à Daṇḍanayaka *qui était* avec son illustre fils, nommé Tráilokya, ces paroles :

1612. « Mon grand-père paternel a jadis vaincu avec ses « gardes, troupes de cavalerie; nous allons dans la proximité « d'Akchapatala * avec le désir de combattre.

1613. « Nous détruisons les troupes nombreuses d'infanterie, « *nos* ennemis rassemblés, en les culbutant par derrière avec « ces forces, comme les vautours *tuent* les *autres* oiseaux. »

1614. Tandis que le roi désirait remuer les pays, l'armée, battue par une ondée de pluie, allait comme pour examiner le champ de bataille.

1615. *Le roi* donna aux Râdjaputras de son fils qui avaient joint la Vitastâ sur l'autre bord, pour approvisionnement, des colliers de pierres précieuses et d'autres choses avec des lits.

1616. Quand l'étendard royal arrivait comme instantanément, le roi était regardé par bien des gens qui en étaient charmés, *comme* délaissé de sa grande splendeur et abandonné par la fortune.

1617. Peu à peu l'armée, désertant à Akchapatala et à d'autres places, erra çà et là, mais personne ne vint se présenter auprès des pieds du râdja. Harcha abandonné par son armée.

1618. Celui-ci ensuite, comme un mendiant incertain, er-

rait le soir, autour des maisons des conseillers; mais personne n'accorda l'entrée à celui qui était à la porte.

1619. Enfin, c'est une fausse opinion que la terre est aux rois; les amis de Brahma sont du reste les seuls capables d'être heureux dans leur passage à la mort, et non pas ailleurs.

1620. Tous ceux qui habitent dans ce pays sont dans ses maisons par sa protection. Errant, désirant une entrée, il atteignit les maisons du conseiller nommé Kapila.

1621. Comme celui-ci se tenait dans un fort *situé près* de Lôhara, le roi fut prié par sa reine d'y aller par des bateaux pour y rester; mais, égaré par le destin, il n'y entra pas.

1622. Il se vit protégé par les fils qui jouaient le haut rôle de leur père vivant, comme par des débiteurs pauvres de ce créditeur affligé.

1623. « Je suis coupable : » ainsi se déclara le roi en écoutant le blâme *lancé* contre lui. En effet, premièrement par de mauvais conseillers faisant le mal *qu'il a* entièrement couvert *par son autorité.*

1624. Il était privé de tout, sans espoir, ne se fiant pas même à ceux qui restaient autour de lui. Ayant passé le Pradyumna, sa suite devenait toujours plus mince.

1625. Ceux qui sont déchus de leur nom, bien que puissants et splendides, ne soutiennent pas bien hautement leur souveraineté établie parmi trente-six tribus.

1626. A la fin, Anantapâla et d'autres Râdjaputras, eux aussi, l'abandonnèrent. Par pitié, celui-là tenait des chevaux cachés dans l'obscurité, de distance en distance.

1627. Par ses efforts, étant arrivé près du collége de Djohila, ayant passé là, il fut abandonné aussi par Daṇḍanâyaka, le cadet.

Le texte 1628. « T'ayant vu ici un lion parmi des hommes vils *, là

« sans vêtements, je désire une demeure fixe pour toi. » En proférant ces paroles, il se joua de lui pour le tromper.

du roi Harcha, accompagné de Prayâga.

1629. Prayânaka offrit au frère cadet de celui-ci, qui désirait partir, et donna, en guise de provision de voyage, un bracelet, ainsi que du blé.

1630. Le roi devint le compagnon du seul Prayâga, *c'est-à-dire*, pour le restant de sa vie, la fortune le *revêtit* de ce seul reste de l'une de ses robes fines.

1631. Le nommé Mukta, cuisinier du nommé Djèlaka, qui était serviteur de Tchampaka, arriva dans ce moment même auprès du roi et obtint sa confiance.

1632. « La terre est un défilé difficile à traverser à cause des cavités au front desquelles sont placées des lampes. » Ainsi parlait, à ceux qui erraient autour, une femme de l'intérieur d'une caverne.

1633. Alors, tandis que le roi était assis sur le bord de la Vitastâ, Prayânaka engagea des bateliers pour aller dans le fort Djayapura.

1634. Il avait auparavant fait une convention avec les guerriers natifs de ce pays pour conduire le roi dans la maison de Bhîmâdèva, asile d'un ami.

1635. Il dit : « Compagnon du roi, à l'aide de ce Bhîmâ-« dèva, quoiqu'il penchât vers Utch-tchala, j'irai dans l'habi-« tation de celui qui y sera entré. »

1636. Le roi ne s'embarqua pas sur le bateau pris par les mariniers, allant vers sa perte, le regard troublé par la crainte de la chute qu'il voyait prochaine devant lui.

1637. La lampe de l'intelligence, comme si c'était par l'aspect joyeux d'un rayon du temps qui se répandit autour, procure rapidement la vue élevée de la tranquillité dans les cir-

constances pernicieuses de ceux qui ont un corps *mortel* pour partage.

1638. Dans cette urgence de contrariétés mêmes, la vue de cet homme magnanime, se portant sur les autres, adopta le sublime dévouement *consacré* à la femme et à la famille.

1639. Un homme appelé Bimbha, qui avait un nombre des chevaux de Nîla * en connexion avec les Ḍâmaras, contribua par ses moyens alors au succès du roi qui demandait un asile.

1640. Ensuite la foule de nuages se mit à verser de l'eau, comme si c'était pour laver ainsi la terre souillée par l'attouchement de la méchanceté.

1641. Le pays étant inhabité, et la nuit, obscure par la chute de la pluie, pénible pour une réunion d'associés, la crainte de l'ennemi prévalut. Quelle ne fut pas alors son angoisse!

1642. Ainsi, par une insigne faveur *échue*, à honte, à ceux qui entreprennent une mauvaise action, ce qui ne doit pas même être rappelé prendra maintenant un nom de notoriété.

Harcha se retire chez un Siddha ou saint accompli.

1643. Des divinités vénérables, appelées Sômèçvaras, «*seigneurs de la lune*», d'un Siddha nommé Sômânanda, sont dans l'intérieur d'un cimetière;

1644. *Il s'y trouvait* sa maison couverte d'un grand arbre, ayant une cour remarquable et la cabane d'un ignoble pénitent appelé Abhrĭtch-tchinna.

1645. Avec une courtisane fameuse, appelée Bîçtchâ, avec un serpent femelle, *causant* l'abandon *de sens*, disait-on, il pratiquait le métier qui appartenait à une procureuse.

1646. Auprès du temple du dieu Gâurîça, le majestueux, était placée sa cruche. Le roi se fit conduire par Mukta pour habiter comme il convient aux gens pieux.

1647. Le roi s'appuyant sur Mukta [1], et Prayâgaka aussi l'ap-

[1] Voyez çl. 1631.

puyant, ils allèrent, voyant la terre *sillonnée* de temps en temps par la splendeur des éclairs.

1648. Le roi, sans turban, ayant eu les habits cousus et attachés au corps, trébuchant, atteignit avec Prayâga et Mukta quelque cabane de pieux mendiants.

1649. Alors Utpala[1] se rappela avec regret Kandarparudra[2], qui, comme un génie divin, était en état de détruire un malheur contrariant et rompre un mauvais conseil.

1650. Avec l'aide de Mukta, qui s'introduisit par la partie supérieure de l'enclos, en ayant pris le verrou, le roi entrait sur le sol de l'avant-cour de la maison où il devait pratiquer sa dévotion.

1651. En entrant, son pied droit étant frappé d'une pierre, le sang ne cessa pas de couler; c'est à cause de ce pronostic qu'il croyait sa mort prochaine.

1652. La nuit terrible, enveloppée d'un nuage effroyable, inspira de la terreur à cet homme qui était assis dans la cour, la cabane étant fermée à verroux.

1653. Souillé de boue, restant sur l'endroit carré du sacrifice marqué de vase, les membres couverts d'étoffes grossières d'esclave, il passa cette nuit entière de pluie.

1654. Tout confus, comme un souverain déchu, sans sommeil, assis, il oublia, pendant ce temps, la peine par des mouvements qu'il se donnait.

1655. « Qui suis-je? par qui humilié aujourd'hui? où suis-je? « qui me suit à présent? que dois-je faire? » C'est ainsi qu'il pensait sans cesse en tremblant.

1656. « Le royaume enlevé, les choses précieuses brûlées, « le fils tombé sans amis, je suis réduit à la solitude, sans

[1] Utpala, qui signifie « lotus bleu, » paraît avoir été un surnom de Harcha.

[2] Est nommé dans 15 çlokas, 88-1166.

« provisions de voyage, me roulant sur la terre, ne recevant « pas d'aumônes dans cette cour. »

1657. Considérant ainsi chaque chose à part, il ne vit plus d'autre malheur, ayant atteint le terme de sa peine et l'équilibre de l'esprit même dans ses discours.

Route de Bhôdja.

1658. Mais Bhôdja, procédant avec deux ou trois chevaux qui lui restaient, ayant gagné l'intérieur de Hastikarna*, sortit de la ville.

1659. Tandis qu'il allait, son opinion était toujours : « En « cinq ou six jours, je puis reprendre le royaume, l'ennemi « fût-il Indra lui-même. »

1660. Quelle action ne désire-t-il pas entreprendre, l'homme palpitant dans sa vigueur, tel qu'un germe demeurant dans le sein *pousse à se faire jour*. Alors le destin, comme le vent, saisissant un objet avec violence, fait agir l'insensé même.

1661. Les provisions de voyage étant données par les cieux*, dans l'attente d'un serviteur, appelé Nâguèçvara, *Bhôdja* fit sa demeure dans l'intérieur d'un enclos de champ.

1662. Là, se tenant dans un temple vide, ayant entendu que celui-là était arrivé, mais que, intrépide, il avait été at-attaqué de nouveau, il en sortit à cause de cela.

1663. L'urgence du mal étant là manifeste, ce que fit alors ce fils de râdja qui n'était pas déchu de la vertu de sa classe, n'a paru étonnant à personne.

Mort de Bhôdja.

1664. Lui, comme un lion, ayant causé la destruction des ennemis dans le combat, le corps parfumé du sandal des armes, orna le lit des héros.

1665. Son frère, appelé Padmaka, dont la force était incomparable dans la guerre et dans la paix, doué d'un aimable enjouement de paroles, saisit la postérité de son oncle maternel.

1666. Utch-tchala entra la nuit dans le collége de la déesse

Suryamatî. Son frère aussi, fatigué de la guerre, vint le rencontrer de Lavaṇotsa.

1667. Quand tous les deux entendirent que Bhôdja était tué et que Harcha seul restait, alors un javelot fut arraché de leur cœur, mais un tranchant d'épée y restait encore.

1668. Alors l'empire obtenu parut comme non obtenu à ces deux personnages, et si le bonheur s'acquiert dans un exil prolongé, l'empire se trouve partout où l'on est.

Situation de Harcha dans sa retraite.

1669. *Retournons à Harcha.* Au matin, le pénitent, amené de quelque part par Mukta, étant entré et s'étant incliné devant le roi, il ôta le verrou de la cabane.

1670. Le roi entra dans la cabane après que Mukta l'eut lavée d'eau, qu'il y eut fait un lit d'herbes étendues et dispersé les taons mordants.

1671. Selon le dire des princes mêmes, ce roi était très-respecté, mais timide ; il possédait aussi l'aménité et vivait même d'aumônes.

1672. Aimant à présenter une face grave et empreinte de modestie convenable, il est en écoutant peiné par les discours et la discussion de ce mendiant.

1673. Lui, mendiant, à l'aide de Prayâga, ayant donné son propre vêtement *fin* en échange d'un vil habit, conclut un marché pour l'accomplissement de ce qui doit le rendre *véritablement* heureux.

1674. Un mauvais discours, une parole sévère *dite* devant l'ascète, produisant la crainte d'une rupture, ce méchant pénitent devint, comme un ennemi, la cause de la malheureuse situation du roi.

1675. Au milieu du jour, les vases pour la nourriture et les paniers, posés sur l'épaule, furent emportés par la femme ascète, ainsi que par ce vil pénitent.

1676. Le roi, se voyant devenu un objet d'*inimitié*, premièrement du serviteur et du mendiant à la fois, et puis de la femme aussi, se sentait alors sans espoir dans la vie.

1677. L'âme évidemment accablée d'une vive peine, il s'abstint de la nourriture présentée par Prayâga, qui était attaché à son service, et même d'y toucher.

1678. « Quelle nouvelle? » C'est ainsi que fut interrogée par Prayâga, qui se trouvait dans la cour, cette pénitente vulgaire, qui lui répondit: « On dit que Bhôdja est certainement tué *. »

1679. « C'est faux, » disait l'autre. Ainsi le roi ne fut informé qu'à demi de cette nouvelle, par lui qui l'avait jugée de bon augure, par ignorance et non autrement.

1680. Comme le malheur n'élève pas la voix, même d'un ennemi qui dit des choses désagréables, ainsi il a toujours changé celle d'un homme qui est plongé dans le malheur.

Plainte de Harcha à cause de la perte de son fils.

1681. Il regretta son fils; il l'avait dirigé dans son enfance à la morale des restrictions, parce qu'il croyait la douleur être la destination de son existence dès sa naissance, *comme indiquée* par cette morale.

1682. Celui-ci, tué dans le combat par suite de la vocation désirable d'un héros, comme frappé dans un sacrifice, fut, à cause de son excessive douceur, semblable à un corps livré au sommeil.

1683. Harcha, sans une bénédiction prononcée *sur lui*, agité par ses sentiments en lui-même, voyait les colliers de perles sur les membres de son fils et sur sa poitrine conformée par la jeunesse.

1684. Devant être protégé, le jeune homme fut tué. « Et « moi, vieillard, je conserve ma vie par des actions peu con- « venables dont je suis couvert de honte! » C'est ainsi qu'il pensa.

1685. En effet, par la douleur pour son fils, souffrant d'un tourment ineffable qui le dominait, il passa la seconde nuit aussi dans la maison du pénitent.

1686. Sollicité par Prayâga de se rendre dans le temple du dieu vénérable, ayant l'esprit saisi par son chagrin, il n'a pas su se déterminer la nuit.

1687. Il passa la nuit ayant le visage attaché à la lune, et alors en versant une pluie de larmes, en proie à la nécessité sévère, poussant des lamentations d'un cygne*, comme ayant la douleur pour compagne.

1688. Voyant le seigneur épuisé par la faim et la soif, Prayâga demanda au pénitent ce qu'il fallait préparer pour la nourriture de demain.

1689. L'un étant sorti auparavant, l'autre ascète de ces deux-là, homme d'une classe sinistre, étant entré dans ce moment, apporta deux vases qui n'étaient pas remplis.

1690. « Ces deux vases ont été pris par moi d'un homme de « famille, à l'occasion d'une fête de sacrifice. » Celui-ci ayant proféré ces paroles, Prayânaka, en soupirant, tint ce discours :

1691. « Ô roi, dans cette affaire du seigneur, vois le bien- « être du monde. » Celui-ci lui dit en riant : « Que me parles- « tu ainsi comme un insensé ?

1692. « Celui que voici devant toi va son chemin, guidé « par sa dévotion; personne autre ne souffre de sa blessure; « absorbé en entier dans son propre bonheur, il n'est plus « affligé de rien du tout.

1693. « Un seul monde est devant ses yeux; quand le soleil « est allé dans l'autre monde, ce monde-ci dort bien, *goûtant* « du bonheur dans les maisons.

1694. « A quel autre objet doit-il penser, restant ainsi dans

« son repos? Ayant choisi moi-même la séparation du monde, « comment donc agir autrement?

1695. « M'étant abandonné auparavant à l'amour de mon fils, « et ayant appris la perte que j'ai éprouvée, étant comme soli- « taire, la vie n'en serait pas une pour moi, ainsi me devien- « drait nulle l'affection de tout mortel.

1696. « Moi, ayant été informé que mon fils est détruit, lui, « la vie de ma vie, je me trouve cependant comme en bonne « santé; comment là où je suis un autre ne serait-il pas blâmé? »

1697. Ayant tenu ce discours, quand le râdja se tut, Prayânaka envoya secrètement l'ascète pour préparer à manger, laissant là ces deux vases.

1698. « Je ne possède pas de monnaie suffisante laissée de « ma dépense d'hier, ainsi donc je vais y pourvoir. » Ayant dit ceci, il sortit comme affligé.

1699. L'amritam, *le nectar divin*, don hospitalier aux cœurs bien faibles, doit être gardé, mentionné secrètement; *il est* comme le vif-argent, d'un usage très-difficile pour ceux *mêmes* à qui d'excellentes qualités ne font pas défaut.

1700. Un homme d'une bonne famille, nommé Manôratha, ami de ce brahmâne ascète qui habitait les bois, recueillit l'histoire qui suit :

1701. « En montrant l'héritier du râdja, nous devenons tous « deux des vases du pouvoir. » Ayant parlé ainsi, l'ignoble pénitent amena une vache.

1702. Ce mendiant connut, par le moyen de quelque bas serviteur de l'intérieur, un homme tel qu'un instructeur en ce qui est et ce qui n'est pas, *c'est-à-dire* en ces deux causes motrices de production.

1703. Illarâdja, ayant su cette nouvelle par eux, la communiqua à Utch-tchala et l'instruisit dans cette affaire.

1704. Quelques-uns aussi dirent qu'en approchant Illaràdja, le Kàyastha, appelé Bhiçtcha, avait été principalement le moteur de ces deux brahmânes ascètes.

1705. C'est un exemple insigne de l'iniquité de l'état de serviteur d'alors, si déjà il faut blâmer quelque chose dans un temps qui troublait les oreilles par tant de versions d'histoires.

1706. Monté sur l'épaule de cet homme vil, assumant sa dégradation, il se fit l'associé dans le nœud de cette affaire.

1707. Harchadèva ensuite, tourmenté par la faim, fréquemment sollicité par Prayâga, bien que toujours affligé de nouveau pour son fils, tourna son attention vers la nourriture.

1708. Sa nourriture étant prise, sachant que sa pénitence est bien accomplie, portant son regard hors de la grande obscurité, comme un jeune oiseau hors du nid,

1709. Il vit toute la maison entourée d'armes, et de la porte de la cour qui était fermée par un verrou, il entendit le meurtre *ragir*. Mort de Harcha.

1710. Il vit alors l'iniquité accomplie, *bien* accomplie; et de la cour, le vil pénitent, avec des armes, qui appelait Mukta *en criant :* « Viens! »

1711. S'étant débarrassé de Mukta, ayant ouvert la porte, *Harchadèva*, abandonnant la crainte, prit un léger couteau qui était près de là.

1712. Alors se dressa près de lui un guerrier cuirassé, portant l'épée tirée, féroce et furieux d'arrogance et de violence.

1713. Le roi, bien que resserré dans l'étroite maison, habile en gymnastique, le fit tomber par terre, mais par pitié épargna sa vie.

1714. Imploré par ce misérable qui était tombé sous le coup, il lui dit : « Ne crains rien; » même dans un pareil moment répugnant à devenir la proie de l'instinct personnel.

1715. Un bord du toit de chaume étant arraché, un autre *homme* descendit, le guerrier alors se leva de terre avec précaution, voyant celui qui était descendu et avait l'arme levée.

1716. Le roi alors, ferme de contenance, se tenant derrière le dos de celui qui était entré le premier, resplendissait quelque temps comme Tchâmundâ *, *Durgâ,* sur le lion exerçant sa justice.

1717. Le combat du roi, dans ce moment extrême, ne se distinguait ni par des rugissements de lions, ni par des retentissements de tambours et d'instruments musicaux, ni enfin par des bruits furieux d'armes.

1718. Les Ḍâmaras armés entrèrent, puis dans sa maison, sans bruit, comme des chats, s'étant jetés dans un repaire de rats.

1719. Ensuite, quelque autre, qui était entré par le chemin du bord du toit de chaume, tua Prayâgaka, et sa tête en main, fit fuir le roi.

1720. Cet homme armé, ayant éludé l'arme du roi qui lui assenait un coup, d'une main rapide, à coups redoublés, lui plongea sa dague dans le sein.

1721. Ainsi, d'après un des différents récits donnés sur ce souverain, il tomba par terre, frappé, privé de vie, tel qu'un arbre coupé à la racine.

1722. On a dit aussi que cet empereur si distingué avait trouvé une telle mort *par la main* d'un brigand habile qui s'était introduit dans la maison.

1723. On n'a pas vu dans ce temps un autre roi aussi bien orné des qualités extraordinaires, et l'on n'a pas observé dans un autre une accumulation de blâme aussi grande qu'en lui.

1724. Évidente de toute manière, la grandeur heureuse de

ce prince doué d'une âme élevée, était tempérée par son aversion pour la guerre.

1725. Alors, aucune faute n'était attribuée à l'intelligence de ce vénérable personnage; tous les vices, amenant tous les malheurs, *appartenaient* aux ministres.

1726. Il fut tué âgé de quarante-deux ans et huit mois, le cinquième jour de la moitié éclairée du mois Bhadra (août-septembre) de l'an soixante et dix-sept.

1727. Le râdja, semblable à Duryodhana *, fut amené au dernier terme de sa race par l'intrigue d'un ascète mendiant, qui désirait perdre sa famille.

1728. Parmi les constellations amies et ennemies des fils de ce prince, qui naquit sous le Cancer, étaient les deux frères jumeaux du Soleil et de la Terre, *les Açvines*, médecins des dieux, Çukra (*le régent de la planète Vénus*), plein de feu, et la Lune.

1729. Parmi les méchantes *constellations* de Tchandra et du précepteur des démons, *Vrihaspati* (Jupiter), qui marchaient avec les fils de leur folie; des formes bien combinées indiquaient les Kurus et d'autres destructeurs de famille *.

1730. Tous les gens impies dans ce pays s'assemblèrent auprès de son corps comme auprès de celui d'un voleur, et ayant coupé la tête du seigneur, la portèrent *en spectacle*.

1731. Quand le corps auguste de ce souverain du pays fut ainsi dépecé, la terre et la mer tremblèrent, et le ciel, quoique sans nuages, versa une pluie abondante.

1732. Sa tête ayant été élevée au bout d'une perche, les gens qui l'avaient séparée *du corps*, participèrent ouvertement, par une haute malédiction, au fatal augure d'une longue calamité.

1733. Chaque fois que, dans ce pays, eut lieu une destruc-

tion des images des dieux, il se fit alors une nouvelle coupure de la tête du roi.

Conduite d'Utch-tchala après la mort de Harcha.

1734. Le roi Utch-tchala, par convenance, ne regarda pas sa tête qui fut apportée, et après avoir longtemps montré de l'indignation, il fit enfin faire le sacrifice du feu funèbre.

1735. Ô honte! Faute d'ordre d'Utch-tchala, le corps d'un tel empereur, comme celui d'un voleur, ne reçut pas les derniers honneurs.

1736. La famille fut détruite, abandonnée des serviteurs! C'est un individu nommé Gauraka, qui, nu comme son maître, fit, par un bûcher de bois, le sacrifice du feu.

1737. Longue est l'histoire du roi Harcha, et qu'elle est pleine de merveilles! Elle *soutient* toujours la comparaison avec le Ramâyana et le Bharata.

1738. Histoire abondante en maintes vicissitudes, en larmes et en éclairs mobiles de la fortune, *montrant* son élévation violente, si attristée par sa catastrophe.

1739. Là aussi *se voit que* l'orgueil de l'intelligence et du pouvoir suprême de ceux dont l'esprit, hélas, est frappé de folie, n'obtient pas la tranquillité.

1740. Ce fut au point que pas un seul individu du service des appartements intérieurs ne le pleurait, ce fut au point, *dis-je*, que pas un seul ne l'accompagnait à présent à la tombe, ne fût-ce que pour visiter un lieu saint.

1741. Ainsi, ayant vu l'insouciance du monde, dont l'esprit est absorbé dans sa propre jouissance, et ayant acquis l'indifférence pour les affaires mondaines, le cœur sur le bord du cimetière, hélas! ne poursuit plus aucune affection.

1742. Ne voyant pas toujours ce qui est au commencement, ce qui est au milieu et ce qui adviendra à la fin, comment

l'homme s'efforcera-t-il de se rendre subitement favorables les mauvaises, bien mauvaises circonstances?

1743. Quel être n'a pas même souvent dansé comme un danseur sans tête sur ses pieds ! Nous ne savons pas ce qui est caché derrière le rideau et ce qui en sort.

1744. Dans la famille, portant plaisir et prospérité, dans la race de rois ornée de beauté, dans la famille d'Udayarâdja, il en est qui abandonnent la renommée.

1745. La fortune du jour, *qui demeure* dans un champ divin, quitte le sommet du mont Hima, comme celui d'une montagne des immortels, quand il est abandonné par les dieux.

Ainsi finit le septième livre, composé par le Kavi Kalhana, fils du seigneur Tchampaka, grand ministre du pays fortuné du Kaçmîr. Dans l'espace de quatre-vingt-dix-huit ans moins trois jours, six monarques renommés, nés dans la famille d'Udayarâdja, occupèrent le trône. Rois 6; çlokas 1732 [1].

[1] L'édition de Calcutta en porte 1745 comme ci-dessus, mais on trouve du désordre dans la suite des chiffres; le manuscrit de Kaçmir, dans lequel les chiffres de çlokas ne sont pas marqués, en indique 1723 dans son résumé: nous n'y avons cependant trouvé qu'un seul demi-çloka de moins que n'a l'édition de Calcutta.

LIVRE HUITIÈME.

1. Que Parvatî brise le sérail dissolu *de Çiva,* du maître du monde mobile et immobile! C'est alors que par ce dieu adorable, qui connaît les pratiques de la dévotion particulière, sont bannis de la moitié d'elle, qui est devenue sa demeure, les conseillers arrogants, le vieux taureau *Nandi,* le croissant recourbé de la lune, bien que toujours digne de respect : ce qui fait tout son cortége, ô merveille!

Règne du roi Utch-tchala.

2. Le nouveau roi était pendant quelque temps calme, cachant sa colère, comme l'océan dans l'ancien barattement ne manifestant pas *séparément* le poison et le nectar de l'immortalité.

3. *Outre* son frère et la foule des Ḍâmaras, étaient là deux ascètes bien furieux, semblables à deux rafales d'un nuage, portant l'ébranlement devant elles.

Conduite du frère d'Utch-tchala.

4. Le frère, *Sassala,* était en quelque sorte enivré de jeunesse, se mettant dans une mauvaise situation, faisant un usage pervers* des insignes de la souveraineté du râdja, qui lui portait de l'amour.

5. Mais lui, toujours monté sur un éléphant, l'épée dégaînée, errant partout, semblable au soleil, rendit la terre abreuvée d'eau et comblée de fertilité.

6. Ayant consumé par le feu tous ces Ḍâmaras réunis, ainsi disait-on, le roi, fixé sur un seul objet de réalité, n'a pas pour cette raison assumé de la renommée.

7. Les ennemis, les ministres, les chefs de département et le frère, désireux d'un double règne, *s'agitaient;* ainsi le

pays fut déchiré; quelle ne fut pas la difficulté de ce souverain * !

8. Ensuite, ayant bien accueilli le frère au sacre de la souveraineté, il l'envoya dans un autre pays pour garder Lôhara, qui lui fut adjoint. Sussala envoyé à Lôhara.

9. Marchant avec éléphants, armes, infanterie et cavalerie, trésors, ministres et le reste, celui-ci conduisit tout sans être restreint par son frère aîné, à cause de l'affection que celui-ci lui portait.

10. Se méfiant des serviteurs du fort, il entra dans un état d'hostilité avec eux. Il conduisit avec lui le fils de Karcha, appelé Pratâpa et leur dit :

11. « Puissé-je faire que ce roi jouât un autre rôle en lui ser- « vant d'exemple ! » Les seigneurs voisins du pays se tinrent courbés comme ses serviteurs devant lui.

12. Sur une route encombrée de ceux qui le suivaient, pendant sept jours, pratiquant le chant, prenant de l'or, il se rendit d'un pays dans l'autre.

13. Par suite de son entrée dans Vârâṇasî, en quittant le monde, il témoigna parmi les serviteurs du roi Harcha, évidemment de la reconnaissance.

14. Utch-tchala, bien intentionné, se souvenant des services *rendus*, supporta le haut ascendant des Dasyus (*brigands*) du Sud, comme le sandal *endure l'assiduité* des serpents *.

15. Ensuite, Djanaka-tchandra s'étant éloigné par fierté et d'autres motifs, le roi et les autres Ḍâmaras se trouvaient alors comme marchant privés de lumière. Djanaka-tchandra.

16. Bôdja, le fils du roi Harcha, engendra avec la princesse Vibhavamatî, fille d'Abhaya, roi d'Urasâ [1], Naissance de Bhikchâtchara.

17. Un enfant, appelé Bavya-bhikchatchara « le mendiant

[1] Voyez liv. VII, cl. 587, p. 64.

fortuné, » qui était né parmi deux ou trois fils morts, et l'entoura des précepteurs qui désiraient conserver sa vie.

Il est reçu dans la maison d'Utch-tchala.

18. Quand celui-ci n'avait que deux ans, le roi, bien qu'il ne dût pas l'aimer à cause qu'il était d'une autre ligne de race ennemie, cependant le protégea et le confia au giron de la reine, à la demande de celle-ci.

19. L'ayant pris lui-même dans sa maison, aussi longtemps qu'il appliqua son esprit au gouvernement, aussi longtemps, habile en projets, Uttch-tchala maintint la ruse dans sa politique.

20. Les Ḍâmaras étaient irrités contre lui par l'impatience *qu'ils avaient* d'une égale contestation rivale, tandis que, même par une excessive libéralité, il était d'une disposition bienveillante.

Révolution causée par Bhîmâdèva.

21. Pensant ainsi, il fit proclamer le projet du placement de celui-ci dans le poste de chambellan, lorsque Bhîmâdèva et d'autres se portèrent tous à une révolution.

22. Et lorsque leur animosité et celle du roi étaient à leur comble, alors les serviteurs, désireux de combattre, se soutenant les uns les autres, prirent leurs mesures.

Combat entre Sussala, Bhîmâdèva et Djanaka-tchandra.

23. Le roi, voulant voir derrière le pont secrètement leur combat, quoique retenu par ses courtisans, monta sur le sommet du palais.

24. Pendant que la lutte mutuelle était engagée entre les Ḍâmaras, soutenus de part et d'autre, alors s'éleva subitement un conflit par d'horribles agitations.

25. Tandis que le râdja s'attachait au combat sur le chemin au passage du pont, les soldats de Djanaka-tchandra répandirent une pluie de flèches du bord de la rivière.

26. Les flèches volant en sifflant, lancées pour toucher le râdja, enfoncées dans les colonnes, se voyaient comme tremblantes de fureur.

27. Les serviteurs alors, tirant le roi avec leurs mains comme par force, l'ayant fait entrer par la porte d'un mandapam (édifice à toit plat), en fermèrent les verroux.

28. La force armée de Djanaka-tchandra parmi les premières, Bhîmâdèva et d'autres ensuite, se poussèrent dans le palais, acharnés à se tuer les uns les autres.

29. Là, dans la confusion, l'impétueux Ardjuna, fils de Kalapaça, compagnon de Bhîmâdèva, divisa le corps d'armes de Djanaka-tchandra.

30. Celui-ci habile, voyant son mauvais dessein combiné détruit par le roi, mû de colère, donna un coup de pied à la porte de la demeure du souverain.

31. L'ayant brisée là, Bhîmâdèva, le coutelas tiré, accourut, emporté par le désir de tuer celui qui, de peur, s'était caché derrière une baignoire.

32. Caché par une colonne, voyant cela, le seigneur de la troupe de cette maison*, avec son épée, sépara en deux parties le milieu de Djanaka-tchandra. Djanaka-tchandra est tué.

33. Celui-ci étant tué, ses deux frères cadets Gâg̃ga et Saḍḍa étant accourus, il les frappa aussi de son épée sans être vu.

34. La foudre ayant fendu l'arbre, et l'homme ayant tué son ennemi trop audacieux, la violente affaire ne subsista pas longtemps.

35. Ainsi, dans la seconde année au mois de Bhadra (août-septembre), depuis le décès de Harcha, il[1] fut tué par des partis excessivement exaspérés, et se sacrifiant entièrement.

36. Comme il dirigeait le mauvais dessein de son seigneur scélérat, qui était aussi son protecteur, il trouva bientôt sa fin à cause de ses excès.

[1] Djanaka-tchandra.

37. Tandis qu'intérieurement satisfait, le roi manifestait sa colère et ses douleurs artificielles, Bhîmâdèva s'enfuit, mais Gâğga[1] respirait *encore*.

38. Tandis que Gâğga se rendait à Lôhara pour faire guérir sa blessure, d'autres Ḍâmaras aussi, alarmés par lui, abandonnèrent leurs terres.

Utch-tchala consolidé dans son règne.

39. Le roi Utch-tchala posséda par degrés un empire consolidé qui avait été abandonné et qu'il s'était acquis avec l'aide des Dasyus (*brigands*), qui savaient trouver des expédients.

Sa conduite.

40. Ensuite, ayant gagné de la stabilité, et désireux de conquérir chaque jour, il abandonna les Ḍâmaras, chevaux, troupes et le reste dans l'intérieur du royaume de Krama.

41. Puis s'étant rendu dans le royaume de Maḍava *, emprisonnant les Ḍâmaras, amis et ennemis, dont la face ressemblait à celle du *serpent* Kâliya *, il les fit empaler.

42. Illarâdja[2], aussi puissant, fut par lui vaincu dans le pays graduellement, frappé d'invasion dans la ville même avec des forces formidables.

43. Soit par la réminiscence d'un attachement *conçu* dans une naissance antérieure, soit par une connaissance intérieure, Gâğga s'accrut en amour comme son propre fils même.

44. *Cependant* le roi, qui ne souffrait pas que les gens chéris eussent même le nom de défauts, conçut de la colère envers Gâğga, sans que celui-ci eût été coupable en aucune chose.

45. En s'associant, au commencement de son règne, l'intelligent Bhîmâdèva, il songea, comme pour sa direction, à deux sciences que l'on dit salutaires.

46. Par l'une, homme intègre, soignant les choses extérieures, demandant le bien-être par le commerce du peuple,

[1] Voyez çl. 34.

[2] Voyez liv. VII, çl. 1703, 1704.

sorti avant midi, il marchait tout le temps jusqu'à la fin du jour.

47. Par l'autre, conformément à sa nature altière, entendant le nom seulement d'un ennemi, fût-ce même à minuit, il tranchait tout désastre par des expéditions.

48. Mais au milieu des rois, la conduite de ce personnage intelligent et dévoué, d'une parfaite solidité, *fut* viciée dans l'action et ne se maintint pas irréprochable.

49. Or, Utch-tchala, en butte à la rumeur dont on s'entretenait d'être un mauvais roi, désirait se laver des crimes par l'immersion dans l'eau de la Djâhnavi * (du Gange), selon la pratique religieuse.

50. Les amas de ténèbres qui obstruent *toute* belle vue sont ordinairement écartés par Anûru *, ce corps peu compacte.

51. Pour la destruction *causée* par l'entrée dans le jeûne avec la promesse obligatoire de quitter le corps, il créa des magistrats *qui devaient y faire* attention. Mesures prises, et qualités d'Utch-tchala.

52. Ayant entendu la plainte dernière d'un misérable, exprimant sa peine, l'âme de ce *prince* magnanime ne devait aucunement rester impassible.

53. Soit que s'élevât la plainte d'un demandeur, proférée à cause d'un tort *à lui fait*, *soit qu'il fût excité* par les cris de son propre parent, dans l'indignation *qu'il en ressentait*, il en calmait la cause.

54. Comme ce râdja n'était d'aucun côté accessible, ni à la rigueur, ni à la faveur, ni à la faiblesse, les sujets se trouvèrent forts, et les dignitaires haut placés faibles.

55. Ainsi, le roi, allant seul à cheval pour apprendre ce qui se disait par le monde, quand il entendait *blâmer* l'une ou l'autre de ses fautes, il la quittait bien vite.

56. Le prince, par quelque moyen qu'il eût amassé sa ri-

chesse, voyant ce qui est d'une utilité réelle, il était comme l'arbre du désir pour les indigents.

57. Répandant des offrandes aux ancêtres, cher au peuple par sa libéralité, affectionné et d'une conversation agréable, il n'a pas pu quitter ses serviteurs, même dans les situations accablantes.

58. Digne d'être loué dans toute occasion par ceux qui se dévouaient à son service par leurs travaux, il leur accordait audience trois ou quatre jours de la semaine, même pendant les nuits.

59. Servi, toujours accessible, il accordait des récompenses à l'occasion; quiconque se faisait valoir par des tours de jonglerie, *celui-là* n'était jamais considéré comme son ami.

60. Entendant la souffrance des habitants, il leur offrit protection contre la misère, comme un père à ses enfants, en abandonnant toute autre affaire.

61. Répandant par de petits salaires ses trésors d'or amassés, affectionnant le peuple, il détruisit la famine pour ainsi dire dans son origine.

62. En empêchant les pratiques de vol, *il se montra* plein de pitié envers les voleurs mêmes, et en instituant des inspecteurs du trésor, il rendit irréprochables les serviteurs.

63. Ainsi, *comme quelqu'un* qui devait prendre sa part de tout malheur devant frapper qui que ce soit dans le pays, ayant fait des recherches, il s'attachait à examiner toujours chaque particularité, une par une, à l'aide des informateurs secrets.

64. Que devaient souhaiter les solliciteurs de lui? c'est-à-dire, quelle grande qualité *de plus?* Entièrement imbu de plusieurs vertus *dignes* d'un roi, il s'étendait sur tout.

65. Pour la conservation du *bien-être*, punissant ceux qui

méritaient d'être punis, il ne saisissait pas leur propriété par crainte de se mêler au crime, et ainsi, il les poussait à la pureté de bonnes actions.

66. Donner lieu d'espoir à celui qui demande *une chose*, c'est *le contenter* par une seule raison; mais c'est par mille raisons quand le désir du don a obtenu son entier accomplissement.

67. Un mendiant, qui dit en chantant : « Donne, donne-« moi, » est bien entendu; mais celui qui dit : « Donne, donne-« lui, » le donateur, c'est lui qui a *vraiment* entendu.

68. On ne l'a jamais vu faire des concessions par *faiblesse*, ni perdre du temps, ni fléchir dans le combat, ni peu hospitalier envers les messagers à recevoir, et ne pas employer à cela la moitié de sa richesse.

69. Dans une fête, dans l'investigation d'une détresse, en sensibilité et dans l'exécution d'une affaire, ce n'était pas lui qui ressemblait à un arbre fruitier placé dans un tableau.

70. A la fête de Çivarâtri* (*nuit de Çiva*) et à d'autres, à l'offrande aux planètes, il arrosait, semblable à Mahèndra, par des lacs abondants de lait la terre génératrice.

71. Une disette pour la distribution du bétel devint alors la cause d'une effervescence infinie que n'égala pas même celle causée par le décès de Harcha.

72. Quand un reste seulement d'un fragment s'obtenait au pied du roi, il contenta ceux qui erraient là pour la distribution des dons, *lesquels étaient* difficiles à procurer par *Kuvèra*, le seigneur des richesses, même.

73. Bien qu'un Kaçmîrien, il ne faisait pas par des trafics de chevaux, et par des démolitions fondamentales des maisons l'œuvre perpétuelle d'un destructeur.

74. Toujours sur la route par sa dévotion et par les appli-

cations de son esprit, il acquit la connaissance de toute chose à faire, et devint, pour ainsi dire, l'être intérieur des hommes.

75. Les brahmânes reçurent de lui des jouissances convenables à un roi, les affligés d'une maladie des médicaments, les hommes sans emploi un salaire.

76. Aux obsèques des ancêtres, aux éclipses et à d'autres phénomènes, aux tristes pronostics, indices de malheurs, il gratifiait les brahmânes des mille vaches, de chevaux, d'or et d'autres dons réunis.

77. Une ville entière, auparavant très-opulente, ayant été brûlée dans le champ de Nandi par un incendie survenu, il en fit bâtir une nouvelle dans le royaume.

78. Ce *prince* vertueux, qui se donnait de la peine à conserver ce qui tombait en ruines, réunit dans une cour l'adorable possesseur du disque, *Vichnu*, le seigneur des ascètes, *Çiva*, et le dieu existant par lui-même, *Brahma*.

79. Le roi renouvela aussi dans Parihâsapura l'adorable Parahâsa Kèçava, *Krichna*, *le riant*, qui avait été amené par Harchadèva.

80. Le seigneur de trois mondes, vénéré par la race des poëtes jadis célèbres, laquelle avait été guidée par Harcha, ne fut pas négligé par ce souverain.

81. Le trône, pris par Djayâpîḍa *, ayant été, à la chute de Harcha, consumé par le feu, le roi fit construire un nouveau trône, insigne de sa royauté.

Djayamatî favorite du roi

82. Djayamatî, bien qu'elle fût une courtisane, ayant pris sur le roi la moitié de l'ascendant, très-difficile à obtenir par l'affection, le respect dû au maître n'en fut cependant pas affaibli.

83. Mais elle n'était pas soutenue par des mœurs pleines d'amour pour les vertueux, *pleines* de continence, d'aménité

et de douceur, et par ces qualités heureuses qui sont les *garanties* principales pour servir de protection.

84. Les femmes favorites du roi qu'il a prises, bien qu'attrayantes par leur beauté, semblables à des Rakchasîs, *contribuèrent*, par suite de la passion, à la ruine du bien-être parmi les peuples.

85. Une autre qualité d'un époux chéri, et celle-ci la première de toutes les qualités du roi Utch-tchala, était désirable aux solliciteurs;

86. A savoir: qu'il protége ses sujets contre ceux qui veulent la destruction, mus par d'iniques désirs, et s'approprient le bien d'autrui, surpassant les Rakchasas (démons).

87. L'abandon des Kâyasthas s'est fait par ce prince, qui croyait *enfin* leur conduite très-ridicule et qui lisait partout les çlokas que voici :

88. « Des agents expéditifs, attachés au traitement de ma-« ladies, tuent le monde, en cela certainement différents des « ascètes *qui calment* le tourment convulsif*;

89. « *Ainsi*, le cancre tue le père, la fille tue la mère, le « Kâyastha ingrat tue enfin tout quand il en a obtenu le pou-« voir.

90. « Le méchant est déraciné par l'élan même *qu'il s'est* « *donné* pour exercer ses qualités; semblable à un Vetâla le « Kâyastha détruit même celui-ci en se jouant. »

91. L'arbre du poison, et le ministre qui, s'y étant réfugié, s'agrandit, fait merveilleusement déprécier l'accès à cette résidence.

92. Les méchants furent graduellement amenés à la tranquillité par ce roi, moyennant des obstacles mis aux actions qui blessent le cœur, et en les faisant entrer dans les prisons.

93. Souvent, pour obvier à une affaire, donnant lieu même

à un badinage, il fit endosser dans la prison *à quelqu'un* un habit composé des fils de chanvre.

Les amusements du roi.

94. Il fit faire dans l'assemblée par amusement une décoration artificielle en guise d'un rempart de terre, et simuler avec des apprêts extraordinaires l'assaut d'un guerrier dans la personne de Dômbha[1].

95. Celui-ci, d'une taille élevée, muni de moustaches, fort de cuisses et de genoux, une pique en main, un diadème sur la tête, faisant des soubresauts répétés, *affectant les gestes et les pas d'un danseur*, de qui n'aurait-il pas excité le rire?

96. Il fit déclarer indigne d'honneur quiconque *se tenait* un casque sur la tête, entouré d'infâmes complaisants et de courtisanes d'égale réputation devant la maison de prostitution d'un favori.

Description de mendiants religieux.

97. Ayant lié un autre individu nu sur une charrette, il lui fit avoir la moitié de la tête tondue avec un rasoir, *sur l'autre* les cheveux ébouriffés d'un ascète, une peau de chevreuil jetée sur lui, et *le corps* marqué de poudre et de raies.

98. Ces fanatiques, appelés «marqués», avec leurs instruments musicaux et des vases, avec leurs ornements et tonsures, ayant l'esprit dérangé, munis d'autorité, devenaient connus partout.

99. Dépravés de conduite, enveloppés de vêtements délabrés et mouillés d'ordures, mendiant partout, où ce fût qu'ils errassent, considérés avec attention.

100. D'autres, croyant en vain que le savoir pouvait s'acquérir péniblement accumulé comme sur l'écorce de Bhurdja*, commençaient comme des enfants, dans la maison d'un précepteur, l'écriture sainte.

101. Quelques mendiants, prononçant à haute voix respec-

[1] Voyez liv. VII, ct. 1070, 1136, 1553.

tueusement des hymnes, après avoir fait leurs récits avant midi, rient du monde avec leurs enfants.

102. Mère, sœur, fille, épouse, et parente, par quelles déterminations de motifs qu'ils eussent accompli le service provenant du Sama-veda, c'est en faveur de l'union sexuelle.

103. Les astrologues sont très-vexés par d'autres indications d'augures* qui confèrent la vue du signe propre par le pouvoir du rêve d'un mendiant.

104. Décharnés, le visage sec, les cheveux et la barbe rudes, ayant les pieds liés, et *portant* chaîne et grande cloche *à conque*, ils sont considérés par les autres comme des démons malfaisants.

105. Dans le récit *exposant comment* la destruction des marques de hauteur des agents *s'effectua* par le roi, la lumière seule de nos yeux nous a mis en possession d'une parfaite connaissance.

106. Abordant la lecture de l'éloge des Bharatas et d'autres de tes rois, tes yeux se mouillent de larmes quand tu répètes à voix basse *ce que* la science *t'offre* sur l'instabilité de leur destin sévère.

107. Ainsi les méchants sont toujours noyés dans une longue production de calamités. Sous le règne de ce râdja, les Kâyasthas furent considérés de pas en pas *selon leur mérite*.

108. Les jouissances, les largesses, les grandes richesses qui rompent la concorde, et d'autres objets ne purent pas, par *leurs* corruptions, égarer cet homme intelligent, qui, pour cette raison même, se montrait comme un roi. L'éloge d'Utch-tchala continué.

109. Le seigneur d'un esprit sage rendit toujours prospères et indépendants les artisans parmi le peuple, y compris les marchands, moyennant plusieurs surintendants vertueux.

110. Quand la ville du seigneur des êtres, *Çiva*, fut consu-

mée par l'incendie, alors, par le pouvoir de son ordre, il protégea sans cesse avec une vigueur constante toute cette enceinte comme à lui propre.

Voici un çloka récité à cette occasion :

« Que Pañtchânanî*, après avoir placé Utch-tchaladèva dans « la béatitude de l'émancipation, veuille rendre agréables sa « propre ville, les Kâyasthas, les cultivateurs aisés avec leurs « dépendants et leurs semblables. »

111. Pendant la fête de la nuit de Çiva*, un homme savant, nommé Çivaratha, récitant ce çloka, fut créé rapidement inspecteur général par le roi.

112. Bien que versé dans les affaires judiciaires, il fut accablé pendant quelque temps; mais par sa pureté méritant le respect, il conserva la marche de l'âge de la vertu.

113. La punition rapide de ce roi sévèrement énergique qu'il exerça envers les atroces Kâyasthas, fut hautement appréciée par les hommes intelligents.

114. Ni ceux qui sont experts dans la justice pénale, manquent-ils de louer la punition passée de vils Kâyathas, de ces ennemis, possédés par des démons?

115. Ceux-ci, pendant longtemps punis d'amende, pris à l'occasion de la part du roi, firent en quelque sorte cesser la perpétuelle et terrible destruction de la vie.

116. Les parents, amis, femmes et fils des râdjas qui ont été et devaient être punis par la nature du jugement, ne furent nulle part tyrannisés par le roi.

117. Par lui furent aussi écartés les principaux agents de l'espionnage, qui vexaient*, par des actes pénibles, les informateurs secrets et les chefs des teneurs de choses ramassées.

118. Les habitudes de penser, propres à un état antérieur de ceux qui ont acquis des empires, tombent en oubli comme

les désirs des femmes enceintes après que la naissance *de l'enfant* a eu lieu.

119. Avant la possession de l'empire, Utch-tchala pensait bien en quelque sorte à ce qui existe et n'existe pas, *la divinité*, comme quelqu'un qui se souvient de sa condition dans une existence antérieure, mais il l'oubliait là pendant son règne.

120. Il reconnut non coupables d'inimitié ceux qu'il avait jadis poursuivis *comme* malveillants, et montra de l'adresse en ce qui était convenable à faire envers eux.

121. Un galant peut ne pas se souvenir du mauvais procédé *qu'il eut* envers un époux dans une existence antérieure, et une mauvaise femme oublier l'inimitié de son seigneur d'une naissance antérieure; mais celui qui, aujourd'hui, élève un mauvais serviteur, est stupide.

122. Le roi qui soutient un empire, bien que savant, est dans la même condition que le corps du serpent Çêcha*, à cause de la terre *que celui-ci porte;* tandis qu'il juge ce qu'il faut faire ou laisser, sa position n'est-elle pas courbée?

Conduite d'Utch-tchala dans un procès particulier.

123. Le roi était alors occupé à trancher un doute dans un procès qui, parmi d'autres, était l'objet d'un jugement à l'égard d'un certain marchand et demandeur.

124. Cet homme opulent fit un dépôt de cent mille dinares dans une maison qui, dans son opinion, était parfaite de bienveillance et pure de *tout* mauvais dessein.

125. Des marchands, pris en tout nombre, successivement, seulement les uns après les autres, furent employés par lui dans les déboursements *à faire* pour le revenu royal.

126. Après le laps de vingt ou trente ans, il demanda à celui qui avait son dépôt de lui rendre sa propriété, après avoir pris ce qui restait au delà.

127. Ce marchand scélérat, d'un caractère corrompu, tâchant d'engloutir le dépôt, fit perdre du temps sous différents faux prétextes.

128. L'eau, agitée par les courants, doit se prendre dans l'Océan par les bouches de nuages *qui l'attirent;* mais un dépôt, quelque copieux qu'il soit, suffit-il à la disposition de ce marchand?

129. Ce marchand, le visage lisse d'huile, parlant peu, ayant des manières douces, ardent dans le litige relatif à l'engloutissement du dépôt, était distingué par sa hardiesse.

130. Dans la contestation avec cet homme éminemment adroit, sa méchanceté heureuse, très-heureuse et bien entendue, par des sourires et des regards *dirigés* envers ses anciens amis, ne l'abandonna jamais jusqu'à la fin de sa vie même.

131. Les courtisanes, trompeuses de leur nature, le Kâyastha, ainsi que le marchand habile, sont, par les leçons et conseils du gourou, *instructeur spirituel*, symbolisés dans le poison et l'étreinte du serpent.

132. Se confiant à quelqu'un dont le front est marqué de sandal, qui est vêtu d'une toile fine et blanche, et qui est parfumé des vapeurs aromatiques, le roi, porteur d'un diadème, peut se trouver dans des circonstances éloignées du bien.

133. Le front, les yeux, le corps, les deux oreilles marqués du sandal qui enivre le cœur, semblable au scorpion de Vichnou * : tel est parfois, causant la mort, le marchand.

134. D'un blanc mat ou noir, cédant comme la fumée d'un feu, le rat, dont le ventre est une cavité semblable au fruit d'un long concombre, artiste habile, travaille sang et chair.

135. Alors, ce parfait trompeur, courroucé, montrait, avec des sourcils mobiles, la feuille de comptes à ceux qui en faisaient des commentaires.

136. Quand le pied est place d'abord pour le bonheur, ainsi de même *il l'est* pour le malheur sur les six véhicules * pris dans le passage du pont *de la vie*, par la cupidité.

137. *Voici maintenant les déboursements :* Une centaine donnée au cordonnier pour lier les cordons aux chaussures coupées; une cinquantaine, à cause d'ampoules au pied, du beurre apporté par une esclave.

138. A l'occasion du trépas d'un mime populaire, *survenu* dans l'exercice de sa profession, donnée par pitié à la femme du potier qui se lamentait beaucoup, vois *inscrite sur la feuille* de Bhurdja, une trois centaine de pièces.

139. Des souris achetées pour nourriture aux petits du chat par centaine, à cause de sa prédilection pour lui, puis des toiles en teinture de Matsya *.

140. Le frottement de pieds, le beurre clarifié, le ris broyé, achetés avec sept cents *pièces* à l'occasion d'une ablution des amis dans une cérémonie en honneur des personnes décédées, et le miel mêlé de beurre;

141. Du miel et du gingembre apportés. Quelle est celle-ci? que sont ces soirées passées avec l'herbe du sacrifice? celui-là, d'une langue inconnue, qu'en sait-on de certain? puis, le signe ascendant indiqué: *pour tout cela*, cent *pièces de monnaie.*

142. Un destructeur perfide *se présente* devant toi, demandant comme un mendiant; pour s'opposer *il faudrait* un habit de guerre; à lui données trois cents pièces.

143. Arrivé au milieu de meilleurs documents, *on trouve* entre aromates, fruits *, racines, oignons, cent, deux cents au-dessus de tout déboursement.

144. Ainsi, cet homme, avec une adresse réfléchie, déduisant les dépenses, ayant balancé son compte, y placa même insensiblement quelque chose à recevoir.

145. Le retour perpétuel du jour lunaire, de l'éclipse, du mois et de l'année, allant toujours et toujours, n'a pas conduit le monde à la fin de la série des danses.

146. Ayant ensuite jeté dans une masse le reçu du capital avec le courant de l'intérêt, la lèvre avancée, l'œil à demi-fermé, avec douceur, il fit son exposé :

147. « Que l'on détermine maintenant le dépôt surchargé « de difficultés avec le courant de l'intérêt, ce bien d'un « homme qui sait se conduire, donné avec confiance, *géré* « sans fraude. »

148. Cet homme, connaissant le langage de la justice, resta quelque temps à gémir hautement; mais, ayant cru le couteau *suffisamment* enduit de miel, il s'enhardit ensuite.

149. Ce possesseur, perturbateur indigne et cruel, cachant toute sa propriété avec adresse, n'a cependant pas pu gagner dans le procès, bien que les juges ne fussent pas investigateurs.

150. Le roi, s'étant assuré que l'ancien dépôt n'avait pas été mis au jour par les juges, adressa ces paroles au marchand :

151. « Quelques dinares déposés existent encore aujour- « d'hui; si c'est ainsi, produis-les, en quelle quotité que ce « soit; alors nous prononcerons ce qui est convenable. »

152. Ensuite, ceci étant fait par le marchand, le roi, ayant vu les dinares, dit aux ministres : « Comment se fait-il que la « monnaie soit frappée par les rois au nom des rois futurs?

153. « Si cela n'était pas, parmi les dinares déposés du temps « du roi Kalaça, comment en serait-il resté de ceux qui sont « marqués par mon nom aussi! »

154. « Avec les cent mille dinares qu'il a déposés, ce mar- « chand a réclamé de l'autre marchand aussi tout le revenu « *dérivé* de cette somme dans l'intervalle du temps.

155. «Quand, ensuite, ce qui fut pris de l'un par l'autre «aura été balancé, d'alors jusqu'ici, tout gain, revenu à ce-«lui-ci, est le profit du marchand demandeur.

156. «Que celui-là lui rende le dépôt *gardé* jusqu'à pré-«sent; payer les cent mille dinares sans l'accompagne-«ment de l'intérêt *dû*, que ce serait vil dans le commerce «du monde!»

157. A ce qui pouvait être établi par de telles sévérités, il joignit, semblable à Çrî Yaçaskara * en pareilles occasions, quelque rudesse.

158. Au procès *civil* sur ce qui était douteux, s'appliquait la règle d'indulgence; mais ce qui devait être déterminé par les procédures de la justice *pénale*, dépendait du degré de dépravation.

Continuation des éloges d'Utchatchala.

159. Dans les difficultés qui n'étaient pas faciles à maîtriser, tenant, pour ainsi dire, à des conditions d'une grande portée et mêlées aux discussions, le roi, se fiant au temps, mit en usage la patience.

160. Ainsi devint célèbre l'administration merveilleuse de ce roi sage, qui veillait sur les propriétés des sujets, semblable à un Manu.

161. *Ayant en partage* une femme vertueuse, dépourvue de l'ambition de gouverner, une amitié non influencée par des motifs *d'intérêt*, une condition tranquille au-dessus du blâme des hommes, une élévation convenable, universellement chérie;

Une jeunesse entourée d'intelligence et de magnanimité; *de plus*, quittant les contrariétés *attachées* à une souveraineté agitée; *toutes ces circonstances réunies*, comment ne l'auraient-elles pas rendu heureux dans le dernier temps?

162. Tel était-il; vraiment lui-même Ràdjèndra-tchandrana,

par son indépendance inaccessible à l'envie, soigneux de répandre l'horreur du vice *.

163. L'envie *qu'excitaient* sa jeunesse, son caractère de fermeté, intelligence, valeur et magnanimité, enlevait esprit et existence aux hommes dépourvus d'intelligence.

164. Cependant le roi fut souvent induit à user de la légèreté avec des hommes d'un esprit altier, qui étaient frappés des paroles rudes et sévères, et qui se ressentaient du reproche.

165. Sans l'excitation d'animosité des hommes *qui seraient autrement* endormis comme de grands serpents, la vigueur éclatante ne serait pas connue, même de nom.

166. Dans cette disposition variée des êtres, il ne se trouve personne dont le corps ne soit pollué par quelques fautes dans l'histoire de sa race et dans d'autres choses.

167. Le jasmin, la beauté inhérente au lotus, la liane du myrobolan éprouvent un dépérissement évident à leur sommet; la nature de pureté et du reste succombe; la gloire est souillée par une conduite inconvenante.

168. Ainsi, là où prévalent d'abord des défauts presque intolérables, *par l'admission* du Créateur du monde, qui touche, en les pénétrant, *tous* les objets créés, là aussi, lui, qui est l'essence de l'accroissement, *a placé* quelques-unes des vertus.

Fautes d'Utchatchala.

169. Ainsi il advint que le roi composa sa suite sans distinction; des personnes *qui suivaient* les usages de la famille, et d'autres, proclamaient par manque de jugement : « Je suis « Manu. »

170. C'est pourquoi de grands guerriers, commettant mutuellement des fautes, dépourvus de jugement, entiers en leur confiance du combat, furent tués dans des duels.

171. Dans les occasions solennelles de la fête de Mahèndra,

pendant le jour de la moitié du mois, il conduisit les soldats en armes à la gratification mutuelle par des combats *simulés* *.

172. Il n'y avait pas alors là d'excitation dans la cour du roi; la terre n'était pas arrosée de sang; il ne s'élevait pas de cri de bataille.

173. Les illustres, par leur famille, sortirent des maisons comme dansant; les corps, sans être tronqués par le combat, étaient portés par les parents hors de la cour du roi.

174. Le roi, voyant les guerriers tués *au combat simulé*, splendides d'ornement, avec de belles barbes et des cheveux noirs élégamment arrangés, se réjouissait et ne s'affligeait pas.

175. Les femmes allant dans le palais du roi, tandis que les maris en revenaient, croyaient le jour bien employé et qu'autrement *elles seraient* toujours déconsidérées.

176. « Ce que je ferai doit être; » disant ainsi avec hauteur, il fit prendre le ministère par plusieurs serviteurs, nommés sans opposition.

177. Un plaisant à mauvaises intentions fit souvent que des chefs qui prospéraient perdaient leurs hautes places et étaient déshonorés.

178. Dançaka, le souverain de Kampana, s'étant là enflé de colère, en fuyant tomba à Vichalâṭa, entre les mains des Khaças qui le tuèrent. Dançaka.

179. Le premier seigneur de la chambre, nommé Rakkaka, enrichi de propriétés, après avoir perdu sa haute place, fut rétabli par le roi, qui avait vu son grand pouvoir. Rakkaka.

180. La place du chambellan étant subitement disputée par le général de l'armée de Mâṇikya *, qui avait peu de force, un corps de réserve choisi se porta au Vidjayakchetra « *au champ* « *de la victoire, Çiva.* »

181. Par suite du ressentiment de celui-là, des personnages distingués et d'autres chefs qui résidaient avec l'autorité suprême à Kampana, ne furent pas reçus dans le conseil, composé d'hommes de basse extraction et d'autres.

Bhogasèna. 182. Bhogasèna, qui n'était pas de sa suite, réduit à une faible position, fut créé possesseur d'une haute place dans la capitale, par lui qui était amicalement disposé à lui rendre de grands services.

Gâğgatchandra. 183. Gâğgatchandra aussi, bien qu'il eût une armée considérable, en voyant une force formidable *contre lui*, s'enfuit comme un lâche du combat, le 12e jour d'Indra *.

Saḍḍa, Tchhuḍḍa, Vyaḍḍa. 184. Il fit tomber ensemble les conseillers collègues Saḍḍa, Tchhuḍḍa et Vyaḍḍa, qui étaient fils du nommé Saḍḍa, portant des armes en commun.

185. Les deux fils de Vidjayasiñha [1], marchant au milieu de la file des conseillers, étaient difficiles à entamer, ayant quitté son service, ainsi que Djanaka, homme distingué.

Yamâila, Abhâyavâna. 186. *De plus*, Yamâila, Abhâyavâna et autres principaux chambellans et d'autres chefs. Qui est en état de compter ceux dont la fortune était semblable à l'éclair tremblant?

187. Deux ou trois, Praçasta-Kalaça [2] et d'autres, auparavant jeunes arbres, subirent bientôt après cela la révolution de vieux arbres près de leur fin.

188. Kandarpa [3], bien qu'abordé par le roi à l'aide de messagers, et voyant son impatience, ne céda pas sa surintendance, quoiqu'il en fût sollicité.

Utch-tchala 189. Assemblée, usage, conversation, procédé judiciaire et

[1] Voyez liv. VII, çl. 581, 584, 828, 855, 888.

[2] Nommé liv. VII, çl. 599, 815, 866, 867, 889.

[3] Kandarpa, frère de Varâhadèva, est nommé dans le livre précédent, à commencer du çloka 577, dans quinze différents çlokas.

autres choses dans le pays, tout fut nouveau sous un roi trop nouveau. change de conduite.

190. Lakchmì, *la déesse de la fortune*, fait la part méritée aux sages, même quand ils poursuivent de mauvaises voies, et quand ils se sont dévoués à une courtisane, *qui porte* la marque *tracée* avec la poudre de magie.

191. Le pouvoir du roi, étouffant l'amour de famille, outra, pour ainsi dire, *toute mesure*, avide de voir le supplice public de l'empalement de ses parents mêmes.

192. C'est pourquoi le roi Sussala, quoique comblé de toutes sortes de prospérités, détermina une attaque contre son frère, tâchant d'enlever le royaume. Sussala s'élève contre lui.

193. Le frère aîné, *Utch-tchala*, entendit subitement que celui-là s'était abattu rapidement, comme un faucon, et que, ayant outrepassé l'endroit appelé Varâhavartta, il s'approchait.

194. Prompt de main, sorti, il tomba avec des troupes nombreuses sur l'autre, qui n'avait pas alors gagné pied, et lui fit éprouver une défaite. Il est défait par Utch-tchala.

195. Dans la situation d'un fugitif, avec la perte de tant de moyens, du bétel, de jardins et maisons, il devait être cru entièrement perdu.

196. Ayant accompli l'affaire, le roi, étant revenu, à peine descendu dans ses appartements secrets, apprit, le lendemain, le retour *de l'adversaire* avec une force formidable.

197. Alors Gâǧgatchandra, ayant une forte armée, s'étant mis en mouvement par ordre, causa ensuite la déconfiture du prince Sussala. Il est défait par Gâǧgatchandra.

198. La prostration, *subie* par d'innombrables soldats de Sussala qui succombaient à la durée du combat, finit à travers des flammes funèbres dans les chars et dans les jardins des femmes célestes.

199. Là, les deux Râdjaputras, Sahadèva et Yudhichthira, tombés, acquittèrent, en livrant leurs âmes dans le combat, la dette réclamée par la bonté du roi.

200. Gâgga attaqua les chevaux choisis de l'armée de Sussala, et, en les mettant en fuite, causa ainsi un grand triomphe de la cavalerie royale.

201. Ayant entendu qu'il était entré dans le camp, et qu'il se dirigeait par le chemin de Sèlyapura vers le royaume de Krama, le roi suivit le fugitif.

Il se retire dans le pays de Darad.

202. Celui-ci, poursuivi sur sa route avec effort par son frère aîné, entra dans le pays de Darad avec une suite médiocre.

203. Le râdja de ce pays lui ayant accordé le passage, lui, après avoir tué le Ḍâmara appelé Lôchṭaka, qui était natif de Sèlyapura, entra dans la ville.

204. Cet ennemi s'étant éloigné, *Utch-tchala*, bien que méchant, ne permit pas, par des sentiments affectueux envers son frère, de saisir *le fort de* la montagne de Lôhara, qui n'était pas ameuté *.

Kahla, souverain de Kâlindara.

205. Kahla, le souverain de Kâlindara, étant sans progéniture, adopta pour son enfant une fille, laquelle avait été abandonnée par son père, et la fit élever avec affection.

Vidjayapâla devient beau-père de Sussala.

206. L'heureux roi Sussala se maria avec Mèghamândjarî, la fille irréprochable du prince Vidjayapâla.

207. A cause de l'ascendant du pouvoir de celui-ci, il n'était pas, pendant l'hiver *qui régnait* aussi à Lôhara, dans le pouvoir des ennemis assiégeants de serrer *la ville*.

208. L'intelligent Sussala aussi, étant sorti des chemins difficiles, atteignit, après plusieurs mois, son pays, par une route ardue de montagnes.

209. Quand ce malheur d'Utch-tchala, de ce roi sage, était

calmé, d'autres éclairs de malheurs, en tombant, l'accablèrent.

210. Bhîmadèva [1], ayant soutenu Bhôdja *, le fils de Kalaça [2], amena Djagaddala, le roi de Darad, à lui offrir son alliance.

211. Sahla était fils du sérail du roi Harcha, et Sañdjapala, frère de Darçanapâla [3], lui *prêtait* sa force.

212. Ensuite, à cause d'un affront, opposé par le roi qui connaissait la morale et même le Samavèda, le souverain de Darad partit, retournant dans son pays.

213. Sahla le suivit en secret. Bhôdja occupa le pays entier de Sussaladèva *donné* en subsistance à Sañdjapâla.

214. Dénoncé par son propre serviteur, dont il avait pris la propriété, Bhôdja obtint bientôt du roi la punition due à un voleur.

215. Pitthaka aussi, le fils de Dèvèçvara, désirant un règne divisé, s'enfuit du pays, le roi, réfugié chez les Ḍâmaras, étant sorti *contre lui.*

216. Par manque de jugement, les fugitifs en toute direction, gens stupides, protection obtenue, *se présentaient* comme des brutes à la risée. *L'un disait :*

217. « Moi, fils de Malla, appelé Râmala, j'ai été, en pays « étranger, un demi-cuisinier, en quelque sorte même habile « de genou (coureur), et éloquent. »

218. Il mena grand train avec nombre de fous, d'amis extravagants, et des princes en pays étranger, en sacrifiant biens, caractère et le reste.

219. Dans la saison chaude (juin-juillet), accablé de cha-

[1] Voyez çl. 21, 28, 31.

[2] Dans le çloka 16 de ce livre, un Bhôdja est désigné comme fils du roi Harcha. Voyez liv. VII, çl. 1255, 1339, 1358, 1503, 1507.

leur, étant entré, tout seul, dans le Kaçmîr, pour avoir été reconnu par les compagnons du roi, il fut condamné à avoir le nez coupé.

220. Dans le camp du roi, allant çà et là, lui-même fut vu de nouveau par des gens, vendant en souriant les aliments propres à sa classe et d'autres choses.

221. Le travail des pratiques religieuses se fait bien trompeusement par des tours frauduleux de politique, mais il n'est pas possible d'accomplir ce qui est imaginé en opposition du destin.

222. Sous la dépendance du vent divin, le pouvoir de l'homme, semblable au feu d'herbe sèche, quand même *il est* allumé de quelque manière, se calme, et même quand *il est* calmé, jaillit en flamme où que ce soit.

223. L'immobile destinée des êtres ne s'en va pas en fuite; les oiseaux sont unis à leur queue comme la flamme au feu.

224, 225. Ce n'est pas par des efforts pour couper le feu, le poison, l'arme et la flèche, ni par l'agitation d'être tombé dans un malheur, ni par des cérémonies magiques que, dans un cas imprévu, à cause d'étranges circonstances, peuvent se détruire les cinq esprits vitaux d'un être* qui respira, maîtrisé par des jouissances à posséder.

Bhikchâtchara condamné à mort.

226. Bhikchâtchara [1], condamné à mort à cause de l'influence de Djayamatî, fut, par ordre du roi, conduit la nuit par des exécuteurs des hautes œuvres sur la place du supplice.

227, 228. Étendu sur une pierre, ayant été jeté dans la Vitastâ, il fut, par les vents, poussé sur l'autre rive boisée, et, dégouttant, reçu par un brahmâne touché de pitié. Cet

[1] Voyez çl. 17.

homme nécessiteux était parent d'une femme nommée Âsamatî, qui avait acquis de la fortune à cause de sa haute considération; on disait : c'est Diddâ,

229. Dont elle était fille, disait-on. *Un individu nommé* Rutthâyadattas, conduit par cette femme adroite dans un pays étranger, fut en secret élevé dans une région du Sud.

230. Puis, instruit comme un fils par Naravarma *, le souverain de Mâlava, et, devenu très-habile, il s'occupa de l'exercice dans la science et dans l'art des armes.

231. Ayant tué un autre garçon de son âge, « celui-ci est « certainement protégé par Djayamatî[1], » ainsi disaient les autres.

232. Le roi, recevant la nouvelle par un messager, qui était allé dans le pays étranger, commençait, alors même, à s'éloigner de cette femme.

233. Ne prenant aucune vengeance en dehors, le roi sage fit une convention avec les princes qui étaient sur la route, de ne plus le laisser entrer dans le pays.

234. Les hommes vénérables, sans entretenir la rancune, comblent *la mesure de* la crainte de l'ennemi, mais l'homme stupide provoque lui-même l'agression de l'adversaire.

235. Bhikchâtchara étant tué, on a pris un jeune homme qui lui ressemblait, et, sous le nom de celui-là, Diddâ[2] lui procura de la réputation. C'est ainsi que dirent d'autres.

236. Que ce soit ainsi ou même faux, toujours est-il qu'il gagna cette réputation de manière que le destin même n'a pu l'affaiblir.

237. De tels incidents merveilleux sont produits par la variété d'actions en guise d'antidote contre les illusions magiques du réseau d'une nuit de rêve.

* Nommée çl. 82, 226.

[1] Voyez çl. 227, 228.

238. Le feu s'accumule secrètement, ayant sa semence dans le lotus pour la destruction de ses fibres, comme dans l'intérieur d'une forêt d'arbres secs pour l'incendie de villes, villages et d'autres objets.

239. L'arbre du poison, enveloppé de lianes, s'élève sur la limite voisine de l'antidote; dans le temps que l'eau abondante envahit et couvre *le terrain*, le lever d'Agastya * la fait décroître en force.

240. Brahma, voyant le lointain, ordonnant le mode de toute réaction, arrange *tout* certainement, ayant observé les oppresseurs qui se sont élevés, ainsi que ceux qui se soumettent au précepte en subjuguant la nature.

Naissance de Djayasiñha.

241. C'est ainsi que le fils du roi Sussala naquit dans ce temps même, capable de relever le monde submergé dans la calamité.

242. A commencer du temps de sa naissance, gagnant la victoire partout, le roi Djayasiñha « lion de la victoire, » se fit ainsi une réputation conforme à son nom.

243. Comme c'est par des faits de tout genre que se forme la réputation d'un dominateur, d'avoir accompli toutes sortes de choses, ainsi son nom, conforme à son renom, n'excédait en rien l'expression du sens ordinaire.

244. Utch-tchala voyant que le sceau *royal* s'était approché du pied de safran de ce personnage, s'en irritait contre son frère.

245. Ce fut même le sceau au pied de ce jeune homme qui excita l'inimitié du père et de l'oncle paternel [1], en divisant les deux pays bien situés.

Libéralité d'Utch-tchala.

246. *En attendant*, le roi Utch-tchala érigea, pour l'accomplissement de bonnes œuvres, sous le nom de son père,

[1] De Sussala et d'Utch-tchala.

qui était au ciel, un collége sur la place du sacrifice de ses ancêtres.

247. Libéral, donnant des vaches, des terres, de l'or, des vêtements à cette fête de sacrifices, il représenta un merveilleux Kalpavrikcha « *arbre du désir* » pour tous les indigents.

248. Les rois, dans les pays limitrophes, bien que puissants et doués de moyens admirables, étaient étonnés des largesses si grandement précieuses qu'il répandait.

249. Pour se conformer à la splendeur infinie déjà mentionnée des dons du roi, la reine Djayamatì[1] aussi fit bâtir un vihâra (*temple*) avec un collége. Vihâra de la reine Djayamatì.

250. A cause de l'omission de quelques actes méritoires dans une existence antérieure, le nom du fils désiré du roi ne servit pas au collége en désignation du nouvel établissement.

251. Bien qu'il eût montré sa richesse dans un autre lieu de sacrifice du père, le vihâra bâti par lui n'acquit cependant qu'une réputation mesquine et peu convenable.

252. Il est une chute de fortune par la main de la mort; la catastrophe de celle-ci certainement ne se calcule pas; c'est dans les accomplissements de ses actes religieux qu'on s'est acquis la stabilité par la dépense même.

253. Le roi, étant resté quelque temps dans le royaume de Krama, alla voir le village sur la montagne, appelé Varhanatchakra « roue de queue de paon », *où se trouvait* le feu consacré à Brahma.

254. Tandis qu'il marchait sur la route du village Tagkamvèlaçvara, des voleurs de ce pays, des tchaṇḍàlas armés l'entourèrent. Utch-tchala surpris par des voleurs.

255. Quoique celui-ci eût une très-petite troupe avec lui,

[1] Elle est nommée dans les çl. 82, 226, 230.

cependant il ne fut pas pris par les hommes armés qui, en grande force, l'interceptaient et le terrifiaient, désirant le dépouiller rapidement.

256. Ensuite, ayant perdu le chemin, errant dans les bois et dans les cavernes de montagnes avec une petite suite, il y passa la nuit.

257. Dans ce temps, de bonne heure, s'éleva rapidement partout la mauvaise nouvelle, causant du trouble, difficile à supporter au milieu des armées.

258. Sortie du flanc caverneux de la montagne, bien petite d'abord, puis, comme un ouragan, elle atteignit, dans la ville comme dans le bois, une étendue de fâcheuse activité.

259. Le commandant de la ville, dans ce temps, était le nommé Tchhuḍḍa, frère du guerrier Kâmadèva, bien né, descendant de Raḍḍa et d'autres.

260. Après avoir calmé l'agitation de la ville, entrant avec des troupes armées dans la résidence royale, il considéra avec ses frères la suite de l'affaire.

Saḍḍa conseille l'élection d'un autre roi.

261. « Qui ferons-nous roi? » Ainsi dit-il à ceux qui se consultaient. Un Kâyastha, nommé Saḍḍa, homme d'intention frauduleuse pour les familles, parle en ces termes :

262. « Vous, difficiles à vaincre par le nombre de vos ser-« viteurs, parents et amis, en vous rendant maîtres du royaume, « débarrassez le gouvernement de *toute* difficulté. »

263. Exhortés de cette manière, désireux de régner, mus par la méchanceté, ils firent alors sans délai des efforts pour monter sur le trône.

264. « Un descendant de l'auguste Yaçaskara est arrivé; » telle était la rumeur qui donnait à tous l'impatience *de remettre* le règne à une telle famille.

265. Cette rumeur, jointe à de secrètes fantaisies, par suite des discours de faux amis, excita l'animosité de ceux qui méprisaient toujours les préceptes de la morale.

266. « Quel est votre jugement? Leur ligne est vile, ainsi « que celle de Saḍḍa, qui est né dans la famille d'un colpor- « teur de Lavaṭa, le plus bas même. »

Le fils de Kchemadèva aspire au règne.

267. Le fils du nommé Kchemadèva, aussi d'un homme de peu d'autorité, conçut un projet violent, par sa haute ambition, digne de risée.

268. Celui qui a, par un vol, enlevé le vase d'or du sacre du palais du roi, peut bien être considéré, non à cause de sa dignité *propre*, mais certainement par des signes extérieures *en imposant* à l'ignorant.

269. Faisant la prière au feu du sacrifice, sans turban, riant, plaisantant tout le monde, comme un râdjaputra, il se souciait très-peu du triple monde.

270. Sa pensée, s'il en avait une, en allant en litière, était toujours la bague, qui s'estimait d'une valeur extrême à cause du règne.

271. Ses discours, à cause de sa volonté déterminée même, n'exprimaient que son avidité du règne. Ayant entendu que le roi vivait encore, son désir était de le tuer.

272. Sans éclater, sans clignoter et sans se montrer comme endormie, toujours, d'alors jusqu'à présent, la même volonté dominait dans l'esprit de ces gens.

Utch-tchala ramène les prétendants au règne.

273. Étant opposés, ils furent ensuite amenés, peu à peu, par le roi, dont le respect n'était pas bien établi, de la position royale à une condition moyenne.

274. Le râdja qui, par sa nature, avait la parole rude, tenait toujours à eux tous, là dans l'intérieur, des discours qui blessaient l'âme.

275. Quand le règne paternel du roi Harcha fut détruit, ils logeaient dans la maison de la mère veuve, qui était enivrée de jeunesse.

276. Un homme d'armes, nommé Madyâsattaka, leur voisin immédiat et ami confidentiel, fut, après, tué par eux, par suite du soupçon d'être le galant de la mère.

277. « Comment ne restreignaient-ils pas une femme aussi « peu vertueuse? » Ainsi dit le roi, et, après considération, lui fit, par colère, retrancher le nom de mère.

278. Le monarque prononça ces paroles dans leur absence : « Où est la fille qui a le nez coupé? » Disant ainsi, il la suivit.

Saḍḍa trésorier.

279. Le souverain, ayant aussi créé Saḍḍa[1] trésorier du grand trésor, et *lui ayant conféré* d'autres charges, ce Kâyastha entravait les affaires, partageant la destruction qui avait lieu *du tout.*

280. Blessé par sa rudesse, son propre maître de compte dénonça ensuite au roi le spoliateur des produits du trésor.

Nouvelle conspiration.

281. Le montant de l'intérêt entré sur lequel il avait compte, lui ayant été enlevé par le roi indigné, lui, Saḍḍa, en colère, excita Raḍḍa, Tchhuḍḍa[2] et d'autres *à la trahison* qu'il avait déjà méditée.

282. Désirant tuer le roi, en cherchant l'occasion, ils conspirèrent ensuite avec Hansaratha et d'autres, qui étaient experts en crimes.

283. Ceux qui voulaient prendre le roi et qui avaient vidé les trésors, s'étant concertés, ne trouvèrent, pendant quatre ou cinq ans, aucune occasion *d'exécuter leur projet.*

284. La consultation secrète, débattue différemment par

[1] Voyez çl. 261.

[2] Voyez çl. 184, 259.

un grand nombre de gens iniques et divisés par des opinions différentes, n'en est cependant pas, contre toute attente, venue à une rupture *provoquée* par tant de circonstances.

285. « Le roi te tient toujours le même discours qui blesse « l'âme, » ainsi se disant l'un à l'autre, ils partageaient l'aversion envers le roi.

286. Le monarque fut continuellement suivi par des gens qui s'étaient couverts cuisses, flancs, dos et le reste d'armures de fer cachées, et qui désiraient le tuer.

287. Le râdja aussi, impatient de supporter l'isolement, pour se réconcilier les autres, se plia à une sorte de manége qui lui était d'abord propre, semblable au mouvement d'un serpent.

288. Par une contrariété de sa nature, qui était un indice de sa perte, il maintint une grande et ferme affection pour Djayamatî [1] pendant deux ans.

289. Quelques personnes parlèrent d'un amulette de Bhikchâtchara, en étant la cause; d'autres, d'un état palpitant d'affection semblable à l'éclair.

290. Ensuite, la nommée Vidj-djalâ, fille du roi Vartula, gagna l'affection du roi, qui se maria avec elle. Vidj-djalâ favorite du roi.

291. Comme le roi Saggrâmapâla [2] mourut cette année, son fils, appelé Sômapâla, succéda au trône paternel. Sômapâla roi de Râdjapurî.

292. Celui-ci fut sacré par ses partisans, ayant emprisonné l'aîné [3], *qui était* digne de régner. C'est pourquoi Narèndra *, en colère, se porta impétueux vers Râdjapurî.

293. Lakchmî, *la déesse de la fortune*, fit assurer au plus cher et excellent de tous les rois, qui sont parmi tous les

[1] Nommée dans les çl. 82, 226, 230, 248.

[2] Roi de Radjapurî. Voyez liv. VII, çl. 534, 968, 1175.

[3] Celui-ci fut appelé Pratâpapâla. Voyez plus bas le çloka 626.

hommes, la main de la fille, qui possédait une garantie de constance.

294. Enrichie par des dépenses variées, brillait alors la grande fête occidentale du joyau désiré Tchintâmaṇi, rendant heureux tout le monde *.

295. Le gendre étant parti, le roi ôta l'emploi à tous les chefs militaires. Pourquoi renvoya-t-il dans sa colère tous ceux qui désiraient rester fermes?

Bhogasèna devient ennemi du roi.

296. Dans ce temps, Bhogasèna [1], de même, vexé par le roi, courroucé *contre lui* à cause d'une affaire de son poste de chambellan, devint son ennemi.

297. Ce Ḍâmara, homme valeureux, persévérant dans les affaires, jamais vaincu, se porta vers la ville de Lôhara pour vaincre le roi Sussala.

298. Opposé par le roi, dont l'inimitié était mêlée d'affection, il lui adressa le blâme, et, en arrivant, lui témoigna sa colère.

299. Il fit alors convenablement s'entendre avec lui les chefs Ruḍḍa, Kaḍḍa, et ce guerrier valeureux, qui fut premièrement son ami, et puis déshonoré par le roi.

300. Déshonorés, mus par de grands désirs, privés de subsistance, conspirant ensemble, sans être bannis par celui qu'ils tâchaient de priver de règne,

301. Saḍḍa, entretenant des intentions frauduleuses, blâma ces hommes, qui étaient honnêtes de caractère, placés par Bhogasèna, dont il connaissait l'intérieur de droiture, propre à l'héroïsme.

302. Et il dit : « Que le roi tombe aujourd'hui même, aban-« donnant la vie; Bhogasèna, dont l'intention n'est pas impéné-« trable, peut autrement causer une rupture. »

[1] Voyez çl. 182.

303. Le discours qu'avait tenu Saḍḍa n'était pas contraire à la vérité. Comme Bhogasèna était en quelque sorte porté à la malveillance, il dit au roi : « Je suis désireux de rompre « *avec eux.* »

304. Mais celui-ci répliqua : « Comment te donnerais-je le « poste du chambellan du Sud? » En parlant ainsi il déclina, en le déshonorant, la demande affectueuse d'un ami, qui désirait rester ferme.

305. Celui qui est attaché au devoir religieux hait ceux qui sont dépourvus de raison. Un être qui a perdu la mémoire est semblable à un *homme* assoupi le jour d'une excessive chaleur.

306. La nuit étant tombée, les chefs militaires, alors dans le moment favorable, entrèrent dans la capitale royale, ligués avec leurs troupes assemblées.

Assassinat d'Utchchala.

307. « Celui que nous tuons doit être tué la nuit; » ainsi dirent-ils, et ils firent entrer, pour être appelés, dans l'intérieur du temple, les tchandâlas auxquels étaient consignées des marques.

308. Tandis que le râdja était occupé de son repas, ceux-là, se tenant en dehors du temple « le roi est en colère, » dirent-ils, et arrangèrent l'éloignement des domestiques.

309. Ensuite, le râdja, désirant aller de l'intérieur du temple dans la maison de Vidj-djalâ[1], sortit, étant visible par le moyen de lampes, et languissant d'ivresse.

310. Lorsqu'il eut atteint le milieu du temple avec un petit nombre de sa suite, au crépuscule du jour, Saḍḍa empêcha les autres gens *de rentrer dans* le temple abandonné.

311. Tandis que la principale porte était gardée par d'autres, tous ceux qui voulaient tuer le roi, s'y apprêtant, le serraient tout autour.

[1] Voyez cl. 209.

312. En feignant de lui faire un rapport, un Brahmâne ayant pris le roi, qui était arrêté en front, par les cheveux, lui trancha, avec un couteau acéré, sa vie, longtemps disputée.

313. Ensuite, des couteaux nombreux entrèrent dans ses membres, comme de grands serpents dans les sommets jaunis d'or du mont Sumèru.

314. «Il est méchant, méchant!» Disant ainsi, ils lui défirent les cheveux frisés, et, de leurs dents, ouvrirent son poing serrant un fouet tenant à un couteau de jeu.

315. Un serviteur, nommé Sutchanâkara, porteur de dague, le défendit auprès de lui parmi les ennemis qui frappaient.

316. Puis il tira un couteau léger, propre aux jeunes gens. Ce couteau, serré dans son poing, s'élançait violemment en guise d'arme.

317. La chevelure, sortie de ses racines, laissée là par les ennemis, enferma une précieuse parure de cheveux. Ensuite, ils lui enfoncèrent ce couteau dans ses deux genous.

318. Sans quitter ceux qui le frappaient, telle était sa force héroïque que, tombé par terre, il conserva bien toute sa connaissance.

319. Et il perça de suite Raḍḍa, et, semblable à un lion, il déchira Vyaḍḍa, qui frappait par derrière, en luttant avec lui.

320. Il renversa, de plus, un autre homme, armé et cuirassé; mais entouré, il fut bientôt privé de vie.

321. *Pendant que ceci se passait,* on disait : «Tandis que «l'autre (*Sussala*), ayant pris un pays étranger pour exil, «court, celui-ci est roi; le temple, à son insu, est fermé par «les gardes.»

322. Lorsqu'il allait vers une autre porte : «Où vas-tu?»

lui cria Tchuḍḍa en l'arrêtant sur la route, et il le frappa de coups de sabre.

323. Ensuite, il vit Bhogasèna, qui était debout au bord de la porte, faisant face à l'adversaire avec une perche de pin à l'instar d'un mur.

324. Bhogasèna, se tenant tranquille, « Et toi, par quelle « raison? » lui dit le roi. L'autre, honteux, répondit indistinctement quelque chose au fugitif.

325. Le nommé Rayyavaḍḍa, teneur de lampes, étant là, sans armes, commençant le combat avec une lampe de fer, tomba sous leurs coups.

326. Le Râdjaputra nommé Somapâla, natif de Tchampa, étant blessé, frappé comme ennemi, saisi de confusion, ne montra pas une conduite digne d'être remarquée.

327. Madj-djaka, d'origine royale, fils de Çrìçûrapâla, s'enfuit comme un chien, cachant un coutelas, semblable à un train de lumière.

328. Enfin, le roi, s'enfuyant, voulant monter sur une fenêtre, trahi par ses genoux, embrassa la terre, *accablé* par des Tchanḍâlas.

329. Un Kâyastha nommé Çringâra, exempt de méchanceté, jeta son corps contre le dos du ràdja; assailli par des ennemis, il fut criblé de coups.

330. De nouveau, tous les ennemis, en file d'armes, tombèrent sur le roi, qui tâchait de se lever, et *formèrent* une guirlande de lotus bleus, tirée autour de lui, au temps de la nuit.

331. « Que ce scélérat reste écrasé, semblable à quelque « serpent! » Disant ainsi, le vil Saḍḍa, lui-même, coupa le cou au râdja.

332. « C'est moi qui ai accompli le dépouillement de sa di-

« gnité. » Disant ainsi, il lui coupa le doigt, et lui tira la bague splendide et le collier de perles.

333. On voyait le roi à longs bras, dormant sur la terre, le visage couvert de ses cheveux, dont les guirlandes étaient tombées tout d'un coup à ses pieds.

334. Par une parfaite profession d'héroïsme, la sévérité de ce prince très-puissant, envers les gens, tendit à la fin à devenir presque irréprochable.

335. Un serviteur nommé Çurâdja, qui, par une excessive arrogance, faisait sentir sa méchanceté, sortant, fut étendu par terre, par Bhogasèna en courroux.

336. *C'est ainsi que* le souverain de la terre, se rendant dans la demeure de sa bien-aimée, comme entraîné par un enchantement du ciel, prit la route vers la maison de *la déesse* Kâlî.

337. Les abeilles du roi, dans le jardin royal, folâtrant sur les filaments du lotus pour se réjouir, ayant les sens charmés par les rangées de fleurs de formes variées, hélas; comme elles sont détruites par la calamité précipitamment, semblables au myrolaban tombant par le destin inconstant selon le vent *soufflant* de *différents* quartiers *du monde!*

338. Le seigneur de Lanka, vainqueur des trois mondes, souffrit une défaite de la part des animaux, *des singes* *; le souverain Kuru, le plus grand roi du monde, reçut un coup de pied à la tête.

Ainsi, ceux qui sont très-respectés sont sujets à la défaite, selon le sort commun à tous; quel honneur en peut-il résulter pour celui qui, plein d'orgueil, pense : « Je suis « grand ? »

339. Ceux qui s'étaient emparés de son parasol *du pouvoir,* portèrent le seigneur qui, privé de vie, était abandonné de

ses compagnons, nu, comme un homme sans aveu, pour le livrer au feu funèbre.

340, 341. Deux hommes, l'un ayant pris avec deux mains ses deux bras *ramassés* au cou, l'autre ses deux pieds, *portèrent* le souverain qui avait le haut du corps plié, et la chevelure flottante arrosée de sang, et qui était couvert de blessures et de salive, nu comme un homme sans feu ni lieu; traîné hors de sa capitale, ils le déposèrent dans la forêt des pères, *le cimetière.*

342. Arrivés sur le sol d'une île, au confluent de l'eau de la grande rivière, la Vitastâ, eux-mêmes lui firent, incontinent, la cérémonie du feu funèbre.

343. Il n'était pas encore mort, ni brûlé, que, déjà, le regard de personne ne le cherchait plus, comme s'il s'était envolé et parti rapidement; il n'était plus un objet à leurs yeux.

344. Il décéda dans la quarante et unième année passée de son âge, l'an 87 *de l'ère kaçmîrienne*, le 6e jour de la moitié éclairée du mois Pâucha (décembre-janvier).

Raḍḍa usurpateur du trône.

345. Alors Raḍḍa, décoré de pourpre, avec glaive et armure, sur une pierre du cimetière, semblable à un Vètâla (*mauvais démon*), prit possession du trône.

346. Dans le combat à la ville qu'on a dû livrer pour le trône de celui qui y montait, des hommes puissants, ses serviteurs amis, ornèrent le champ de bataille.

347. Les deux chefs militaires, appelés Baṭṭa et Paṭṭa, ses amis depuis longtemps, et les guerriers Kaḍḍa[1], Sûrya, et d'autres, en combattant, tombèrent tués à la porte principale.

348. Dans la cour de la maison, dansant comme un dan-

[1] Voyez çl. 299.

seur du champ de bataille, Raḍḍa, le râdja, avec sabre et bouclier, resplendissait, mettant en pièces les ennemis.

Raḍḍa tué.

349. Montrant en lui l'incertitude de la victoire de moment en moment, ayant fendu de ses coups un nombre d'ennemis, à la fin il succomba dans le combat.

Sort des conspirateurs.

350. Garga, quittant la bonne voie dans le carnage, fit, par colère, subir à cet homme, bien que tué, l'outrage mérité par l'iniquité du râdja.

351. Vyaḍḍa[1], par les habitants de la ville qui faisaient pleuvoir des pierres et des cendres, tomba, le visage noyé, dans un conduit d'ordures, auprès du collége de Diddâ.

352. Traînés par des cordes *attachées* à la cheville du pied, de place en place, les assassins du maître subirent alors la récompense due aux violateurs du culte, crachant sur les gens.

353. Saḍḍa[2], Hansaratha[3], et d'autres, courant pour se sauver, souffrirent pour quelque temps une angoisse de calamité beaucoup plus grande que la mort.

354. Sachant vaincu le fier Garga, son frère cadet étant détruit, Bhogasèna entendit alors cette nouvelle, qui était semblable à une révolution du monde.

355. En sa défense, désireux *d'engager* l'ennemi, mais voyant fuir les soldats, accompagné de quelques-uns des siens, où n'alla-t-il pas alors de peur?

Garga-tchandra vainqueur de la conspiration.

356. Ainsi, les chefs ennemis étant tués, la conspiration des malfaiteurs fut défaite par Garga-tchandra, avec l'aide seul de ses deux bras.

357. En effet, les hommes hauts placés n'ont jamais, dans

[1] Voyez çl. 184.
[2] Voyez çl. 33, 261, 266.
[3] Voyez çl. 282.

les histoires mêmes, entendu une action de témérité pareille à celle-ci.

358. *Raḍḍa*, ayant tenu le règne pendant une veille de nuit et un jour, reçevant le châtiment terrible du crime des scélérats, subit le même sort *qui vient d'être* raconté de son râdja.

359. Dans la race de Yaçaskara, la naissance légitime partagea le règne avec l'interruption momentanée *opérée* par des rebelles, d'une manière qui se rapporte à celle de Varṇaṭadèva *.

360. Les lions, et d'autres animaux de proie, *pressés* par les occurrences urgentes, *quand* leurs habitations *sont* incendiées dans une forêt en feu, et par les chutes subites des rochers du flanc *d'une montagne*, vont dans l'intérieur du bois des Kirâtas, *tribus sauvages*.

361. Tout le monde ne court-il pas sur un seul chemin de la mort? L'un est le meurtrier qui tue, l'autre est tué; mais le premier, en vain, saisit quelque délai au temps.

362. Dans le temps de notre mariage, le cri de félicitations *que pousse* la troupe de femmes est entendu *ici* par des amants heureux; mais *là*, s'élevant au même instant, la plainte *pour la perte* de l'objet aimé frappe les oreilles des infortunés.

363. Celui qui se réjouit bien en frappant l'ennemi, celui-ci même voit le jour de l'après-demain un *autre* porteur de coups, qui est exalté de joie, *parvenir* à sa fin; oh! misérable folie qui cause un tel aveuglement!

364. L'arbre de la témérité, qui fut imaginé la nuit être porteur des fruits *doux*, tout autrement le jour devint donateur de fruits bien acerbes aux malfaiteurs.

365. Ensuite Garga [1], abandonnant la lutte, renonçant au Garga

[1] Nommé Garga-tchandra dans le çloka 357.

renonce au trône.

trône à la fin de l'affaire, s'étant lavé de sa fureur, déplora longtemps son seigneur.

366. Tandis que celui-ci pleurait, toute la population de la ville, libre de crainte, saisissant l'occasion, déplorait le roi qui avait aimé le peuple.

Djayamatî s'arrange avec Garga.

367. Djayamatî[1], après avoir livré le trésor, pour exciter de la pitié, *mue* par le désir de conserver la vie, disposée par sa nature à la fraude, s'adressa à Garga comme il suit :

368. « Fais ce que tu sais me convenir, ô frère. » Ainsi dit-elle. Lui, craignant son pouvoir, connaissant sa parole d'autorité royale, se conforma aussi à sa pensée.

369. Quelle est la fraude dans l'amas de leurs cheveux? quelle est la mobilité de leurs yeux? quelle est enfin la fermeté des vases de leurs seins?

370. Ne réside-t-il pas dans leur cœur quelque chose qui s'arrondit en forme extérieure? Ces mêmes femmes, à cœurs impénétrables, par qui ne sont-elles pas connues?

371. Celles qui suivent leur mauvaise disposition, qui même détruisent leurs amants en plaisantant, n'entrent pas moins dans le feu. Il n'est point de foi dans les femmes!

Vidj-djalâ se brûle avec le roi.

372. Aussitôt que Vidj-djalâ, montée sur un char, avançant, eut achevé le chemin devant elle, sortie *de son véhicule*, elle entra dans le bûcher funèbre.

373. Alors, à cause des voleurs qui convoitaient ses ornements, se prolongea le tourment dans les membres de celle-ci, qui avait monté sur le bûcher et se roulait *dans les flammes*.

374. Tandis qu'elle se consumait avec le parasol et le tchâmara du roi, tout le peuple, spectateur en larmes, avait pour ainsi dire les yeux brûlés.

375. Garga observa ensuite la convenance et la plus grande

[1] Voyez cl. 82, 226, 231, 248.

pureté; bien que sollicité par tous, il ne tourna pas ses regards vers le trône.

376. Quelques-uns désiraient élever le fils, encore enfant, d'Utch-tchaladèva, et, par conséquent, cherchèrent avec effort de le sacrer à l'empire.

377. Un homme, ayant vu aujourd'hui, en souriant, la véritable nature de quelques-uns en eux-mêmes, je sais que celui-ci ne trouve pas convenable d'aller leur demander même une aumône.

Les fils de Mallarâdja.

378. Les fils qu'avait eus Mallarâdja avec la reine appelée Çvètâ, étaient au nombre de trois : Salhana et les autres, dont le moyen avait auparavant péri.

Salhana et Loṭana.

379. Les deux qui restaient, l'aîné et le cadet, Salhana et Loṭana, que Çaḡkharâdja[1] cherchait pour les tuer, se rendirent de peur dans le nouveau collége.

Salhana sacré roi.

380, 381. Sachant les malfaiteurs tués par des hommes hardis qui, mêlés avec les associés des cavaliers de l'armée, avaient formé un parti, Salhana, amené de nouveau, fut sacré roi avec urgence par Garga, qui voyait l'aîné des deux fils *de Mallarâdja* digne de posséder l'empire.

382. Ô honte! dans l'intervalle de quatre veilles, jour et nuit compris, trois souverains ont été vus là, créés par des hommes armés!

383. Ceux qui servirent au soir le roi Utch-tchala, et le matin Raḍḍa, reçurent à midi Salhana, ces vils serviteurs du roi!

Sussala apprend la mort de son frère.

384. Ensuite, le roi Sussala, demeurant dans le fort de Lôhara, ayant, vers la moitié du jour tombant, appris la mort du frère, en eut l'âme égarée de douleur.

[1] Çaḡkharâdja est un autre nom de Raḍḍa. Voyez, ci-après, le résumé de l'histoire donné à la fin de ce livre.

385. Le messager envoyé par Garga, se jetant par terre en pleurant, lui ôtant toute incertitude, le fit se lamenter d'affliction.

386. D'abord il n'entendait pas, du messager de Garga, le récit complet avec la nouvelle concernant Salhana, mais seulement la mort du frère et son appel.

387. Garga, ne sachant pas s'il serait très-difficile de détruire bientôt l'ennemi, incertain, l'avait envoyé de la maison.

Sussala se dirige vers le Kaçmîr.

388. *Sussala*, ayant passé cette nuit en lamentations à haute voix, au lever de l'aurore se dirigea vers le Kaçmîr, et entreprit cette expédition sans avoir assemblé sa force.

389. Sur la route, un autre messager de Garga, conversant avec lui, fit son récit. L'ayant informé de toute la nouvelle, il lui montra que certainement il ne fallait pas y aller.

390. Les insurgés ayant été tués, et en même temps le frère cadet *d'Utch-tchala* n'étant pas dans le voisinage, Salhana a donc été fait râdja; à quoi te servira d'y aller?

391. Ayant entendu l'avis de Garga, le roi, impatient, emporté de colère, ne voulant pas renoncer à l'expédition, adressa aux serviteurs ces paroles vraiment ridicules :

392. « L'empire paternel n'est pas à nous si un frère cadet « en est le libre spoliateur; moi, l'aîné, je le gagne de nouveau « avec mes deux bras.

393. « Un autre, qui d'abord a pris cet empire, ne l'a pas « rendu à nous deux, possesseurs *légitimes;* c'était cepen- « dant la règle; aussi par quel chemin est-il allé? »

Ses démarches contre Garga et Salhana.

394. Ayant proféré ces paroles, il se porta en avant avec une suite qui même y répugnait, et il envoya un nombre de messagers à Garga pour l'attirer de son côté.

395. Il occupa un enclos de bois, et, à cause de Garga-

tchandra, qui favorisait Salhana, et qui était sorti contre lui, il prit poste à Huchkapura.

396. Quand la nuit survint, Garga, par des messagers qui allaient et venaient, rapporta, selon sa malveillance, les propositions, même pacifiques, de celui-là.

397. Ayant avancé l'affaire jusqu'au milieu, le râdja envoya alors auprès de Garga son frère de lait, appelé Hitahita.

398. Dans ce temps, Bhogasèna, égaré par le destin, se rendit chez les Khâçakas *, qui sont nés dans les forêts de Vilvas, s'accommodant à un armistice auprès du roi. Sort de Bhogasèna.

399. Ayant expédié auprès du souverain un cavalier nommé Karnabhuti: « J'irai chercher Garga; » ainsi disant, il fut par son désir poussé aux efforts.

400. *En attendant*, abandonnant *toute* attente *tardive* de tuer le meurtrier du frère, sans être protégé par ses gens, il le tenta en cherchant une conjoncture favorable.

401. « Comment iras-tu avec confiance de ce côté, du-« quel se trouve le meurtrier de ton frère? Garga même « le découvrit par des messagers, disposant ceci et d'autres « choses. »

402. Cependant, il le fit fuir hors du chemin dans l'obscurité; ainsi, le retardant, ayant fait l'assaut sur lui à la pointe du jour, il le tua avec son compagnon.

403. Soutenant le combat, Karṇabhuti resplendissait par l'exercice de la valeur, à laquelle non inférieure était celle de son frère Tèdjasèna, qui avait deux mères (*sa propre mère et sa belle-mère*).

404. De plus, Tèdjasèna était entré, à la pointe de la lance, dans les provinces du râdja; de même que Maritcha, le fils de Lavarâdja, chef de cavalerie.

405. Le roi était bien capable, par de l'or et de la politique

de mettre un frein au mécontentement; mais son armée se trouvait si mal organisée et mal conditionnée.

406. Sandjapâla [1], bien que créé chef par le souverain, ensuite, un jour après, ayant gagné les cavaliers de son côté, s'en est allé.

407. Ceux-ci étant partis, et son armée perdant tout l'appui, le commandant en chef Garga se laissa aller aux larmes *que partageait* une grande partie de ses troupes.

Salhana fuit.

408. Les voyant prêtes à s'ébranler, le roi, le cœur plein de pénibles émotions, fut, par ses confidents, placé sur un cheval, et, à cause de la gêne de l'armure, bien tourmenté.

409. Alors, une ondée de flèches, rendant le ciel comme couvert de locustes, tombait, et une ligne non interrompue d'ennemis était partout en mouvement.

410. Rendant le son de la lettre sacrée « d'Aum, » en faisant sonner les *cordes d'*arcs par des flèches, les ennemis, intolérables de cruauté, frappèrent dans l'armée du roi, tous avec toutes sortes d'armes.

411. Le roi, guerrier impétueux, frappé, blessé, *bien que* tombé, *cependant* à cause de sa promptitude, seul à s'ouvrir un passage, sortit du milieu des ennemis.

Il passe le Sindhu à cheval.

412. L'élévation et l'abaissement continuel du courant du Sindhu rugissant, fut traversé à cheval; *le fleuve* était sans pont; même les flèches n'atteignaient pas l'autre bord.

413. Sañdjapala et d'autres, deux ou trois, purent le suivre, attachés à ses derrières, opiniâtres, le serrant de place en place.

Salhana atteint une ville des Khaças.

414. Le héros, entrant dans la ville appelée Vîrânaka, demeure des Khaças, avec vingt ou trente serviteurs, y fut laissé par les ennemis.

[1] Voyez cl. 211.

415. Se tenant là avec un certain nombre de pénitents, qui étaient sans vêtements, et pratiquant des jeûnes, intrépide, entreprenant différentes choses, il châtia les Khaças.

416. Dans la suite du temps, sorti d'un étroit défilé, difficile à passer à cause d'une chute de neige, par une conjoncture fortunée, sans éprouver de mal, il retourna à Lôhara. Il retourne à Lôhara.

417. Peu à peu, étant en sûreté pour le reste de sa vie, jusqu'à l'arrivée de sa mort, alors même il ne cessa pas de penser à la possession du Kaçmîr.

418. Garga, mû par la colère, d'un esprit implacable, jeta devant le pont de la porte le misérable Hitahita [1], les mains et pieds liés, dans la Vitastâ. Conduite de Garga.

419. Celui-ci étant jeté dans les flots, le nommé Kchèma, son esclave, s'y jetant lui-même auparavant, réussit à faire remonter son maître sur ses pieds, du fond où il était tombé.

420. Garga, donateur de l'empire, ayant frappé l'ennemi, obtint, arrivé auprès du râdja Salhana, la souveraineté avec ce qui restait de plus.

421. Ce roi, dépourvu de valeur et de prudence, esprit sans stabilité, ayant obtenu l'empire, voyait partout comme le tournoiement d'une roue. Caractère de Salhana et de son règne.

422. Ni son conseil, ni son pouvoir, ni sa fausseté, ni sa droiture, ni sa libéralité, ni sa cupidité, quelle chose en lui était donc positive?

423. Sous son règne, dans l'intérieur de la capitale, même au milieu du jour, les voleurs dépouillaient les gens; quel autre récit avait-on d'un voyage sur une route?

424. Là où une femme, même boiteuse et ayant passé le

[1] Nommé çl. 397.

bel âge [1], s'était portée à de grandes entreprises, là se trouvait maintenant un homme, dont l'esprit confondait le bien et le mal.

425. Le bien qu'avait Salhana aujourd'hui, Loṭana [2] le partageait le lendemain; la jouissance obtenue était ainsi en communauté entre eux deux.

426. Toute affaire inconsidérée de celui qui est dépourvu de la connaissance intérieure de la divinité, est un objet de risée pour ceux qui sont versés dans les tantras.

Udjahsurya. 427. Udjahsurya, beau-père de Loṭana, homme habile dans les assemblées de dévotion austère, fut par lui installé dans le poste de chambellan, qui exigeait grande fermeté de vigueur.

428. Craignant Sussala, s'étant promis de le détruire à son arrivée, en prononçant à voix basse son imprécation spéciale, il en prépara l'accomplissement pour le temps propre à cet effet.

Meurtres commis par Garga. 429. Le frauduleux râdja, par l'avis de Garga, fit jeter, dans la Vitastâ, Bimba, un Ḍâmara de la tribu Nîlaçva « che- « vaux noirs », son ennemi, après lui avoir attaché au corps un disque de pierre.

430. Garga, le favori du roi exterminant des ennemis, fit périr un grand nombre des Ḍâmaras *de la tribu* Hâlâha « che- « vaux pies », *qui avaient été* donnés pour être nourris *.

431. En toute affaire du règne, grande ou petite, en dehors ou en dedans, morts et vies étaient sous la dépendance de Garga.

432. Quand quelquefois Garga de Lôhara entrait près du roi, tout le peuple, dans la ville, s'agitait alors troublé par la peur.

[1] Allusion à la reine Diddâ.

[2] Le frère cadet de Salhana. Voyez çl. 379.

433. Dans ce temps, se répandit la nouvelle que, comme Garga avait placé des pieux sur les bateaux, il était arrivé en colère pour tuer tous ceux qui étaient attachés au roi.

434. Par une telle nouvelle alarmante, qui causait l'avortement des femmes enceintes, tous les gens consternés éprouvèrent, pendant deux ou trois jours, une sensation comme celle d'une fièvre.

435. Ensuite, par l'excitation de Tilakasiñha et d'autres, subitement s'éleva, sans avoir égard à l'ordre du roi, une attaque contre la maison de Garga. Tilakasiñha soulève le peuple contre Garga.

436. Et tout le pays excédé courut aux armes, mais Gargatchandra, alarmé, les reçut tous.

437. On voyait les intrépides Dilhabaḍḍara, Lakkaka, et d'autres, avec des chevaux errant là sur les chemins des habitations de Garga.

438. Le râdja non-seulement n'empêcha pas ceux-ci, mais au contraire expédia Loṭana pour l'excitation de ceux qui se portaient à la guerre, et montraient des forces peu actives.

439. Par lui aussi la demeure de Garga ne fut pas bloquée, en interceptant le chemin par des soldats, ni ne fut-elle incendiée par le feu mis autour.

440. Un archer, appelé Kâiçava, dans le collége des Maṭoçilôṭika, sans être opposé, tuait par des flèches de fer les soldats de Garga en grand nombre.

441. Comme les gens du roi, évidemment, se tenaient à part, Garga, monté à cheval, sortit le soir avec un compagnon. Garga se porte sur Lôhara.

442. Sans être refoulé par des combats, il se porta en marche vers Lôhara. Ayant emprisonné Udjasurya [1], qui, Il emprisonne Udjahsurya.

[1] Voyez cl. 427.

indisposé, s'était assis dans le sanctuaire du seigneur de Tripura, *Çiva*,

443. « Que faire de cet ascète? » Ayant dit ainsi, il le libéra le lendemain, et bien que Sussala n'en fût pas satisfait, il ne fit pas tuer le prince.

444. Depuis ce temps le pays était, de moment en moment, partout alarmé de l'arrivée de Garga, et les habitants de la ville tenaient les maisons fermées à verroux.

445. Ensuite, comme le souverain épuisé désirait un arrangement avec Garga, lui, le très-puissant, se livrait à l'amusement, poursuivant une négociation à Lôhara.

446. Garga faisait stipuler une convention avec lui pour la concession de quelque fille, mais les serviteurs du présent roi ne désiraient pas une liaison avec lui.

447. Ne formant alors aucune union avec Sussaladèva, bien que plus tard il la sollicitât, il ne conclut aucune convention.

448. Quand l'idée même d'un assassinat était passée dans le pays, le roi ordonna que Saḍḍa [1], Hansaratha [2] et Nonaratha fussent saisis par des agents secrets.

449. L'homme méchant réduisit à une affreuse condition ces hommes, quand ils n'étaient pas encore abandonnés des esprits vitaux, par des déchirures faites moyennant des étincelles de feu, des aiguilles et d'autres choses.

450. Le roi consentit à ce que la femme vénérable de Bhogasèna suivît son seigneur, dont le séjour était ignoré, et lui concéda une habitation avec complaisance.

451. En attendant, une telle confusion s'étant vue, Dilha-baḍḍara [3] fut détruit par le roi effrayé, qui lui fit donner du poison.

[1] Voyez çl. 33, 184, 261, 266.
[2] Voyez çl. 282.
[3] Voyez çl. 437.

452. *Cet homme-là* n'étant ni de race royale, ni de force formidable, le *roi* fut tranquillisé par la punition secrète, alors *soufferte* par ce scélérat.

453. Une femme fière, qui blâmait le courage insuffisant de sa sœur *de se sacrifier*, obtint cet accomplissement d'un vœu *magnanime* par l'entrée de celle-ci dans le feu.

454. Salhana, même pendant la courte durée de son règne, était bien sous la dure influence de la peur; on le voyait la longue nuit, semblable à un homme plongé dans un rêve long et pénible.

455. Sussala, sachant profiter de l'occasion, bien qu'uni par un traité, s'éloigna de Garga; il se joignit auparavant à Sañdjapâla [1], déterminé à se diriger vers le Kaçmîr.

456. Lakkaka [2], ayant reçu des trésors avec le poste de chambellan par le roi Salha, atteignit Varâhamûla, en gagnant quelque avance de marche.

457. Garga, songeant à l'attaque, venant après sur lui pour le détruire, renversa, auprès de Varâhamûla, toute son armée.

458. Il s'enfuit, et la terre étant embrassée par des guerriers tués, *avec lesquels s'unit* une troupe d'Apsarâs *, *il s'ensuivit un contact* de corps terrestres et célestes.

459. La terre fut ornée, comme par des perles, par des chefs tombés qui étaient fameux pour leur vertu, rejetons de familles respectables, et par d'autres morts distingués par leurs diadèmes.

460. Lakkaka, craignant d'être coupé par Sañdjapâla qui s'approchait, et se trouvant sans appui, se rangea du côté du roi Sussala.

[1] Voyez çl. 211.

[2] Nommé dans le çl. 437.

461. Ensuite, comme le roi Sañdjapâla, marchant en ennemi à l'attaque, s'était avancé loin, il se rendit près de lui, pressé par les Ḍâmaras de la ville qui l'avaient atteint.

462. « Je t'offre l'union avec le roi Sussala. » Ayant proféré ces paroles à Salhana, il se rendit avec gaieté près de lui.

463. Les habitants de la ville, désirant le retour de la prospérité, comme les Tchâtakas celui du nuage, vénérèrent tous le frère cadet d'Utch-tchala, qui devait être choisi roi.

464. La femme de Garga, appelée Tchhuḍḍâ, ayant pris ses deux filles, vint les conduire auprès de lui.

465. Le râdja se maria avec l'une d'elles, qui s'appelait Râdjalakchmî, et s'apparenta Gunalèkhâ, la plus jeune, en qualité de sa belle-fille.

Combat entre Salhana et Sañdjapâla.

466. Salhana avec son frère cadet, étant assiégés par Sañdjapâla qui était survenu, le roi aussi et l'assemblée royale s'établirent devant la principale porte.

467. Devant les yeux *de tous* la porte assiégée, en vain défendue par un serviteur, était tombée, mais celui-ci ne fut pas pris au gré des désirs de l'ennemi.

468. Comme l'ennemi, avec une force, était posté au palais du roi dont la porte était tombée, l'attaque de Garga fut intrépide, et la troupe de Sussala ébranlée.

469. Quoique Garga eût concédé sa fille, l'armée du roi *Sussala*, sans confiance, restait sans s'établir dans une position, de manière qu'elle s'alarmait même au mouvement d'un brin d'herbe.

470. Quand, à l'expiration du jour, l'armée était saisie d'une pareille frayeur, et quand le roi, par humanité, ne voulait pas brûler les ennemis qui étaient dans des maisons difficiles à briser,

471. Sañdjapâla, étant entré quand la lune montrait le chemin droit dans le village, ayant ouvert la porte, engagea le combat avec ceux qui étaient dans la cour.

472. Ayant bien reconnu la conduite altière * de celui-ci, un individu, appelé Tilaka, lui barra tout d'un coup l'entrée dans le grand enclos des ennemis.

473. Un tel guerrier présentait, pour ainsi dire, l'image de quelqu'un *qui se trouverait debout* dans sa force devant le défilé d'un enclos de bois conduisant au pays de Ḍarad.

474. C'est Kèçava, c'est le chef de char Çâinèya, joints à Màruti *, qui, dirait-on, sollicités, suivaient ce roi du Sindh.

475. Le ràdja, déterminé, sortant du temple de quelque manière par des coups *qu'il assenait*, s'ouvrant la porte de l'avant-cour, s'y porta lui-même.

476. Le combat devenant outré, sans mesure, entre les deux forces, les guerriers agglomérés dans l'avant-cour y subirent un grand carnage.

477. Un serviteur du roi Salha, un brahmâne natif du village Patagga, nommé Djaka, obtint, au milieu du combat, le lot de la jouissance de sa femme *céleste* *.

478. Un Kâyastha, *appelé* Rudra, aussi, qui, favorisé du seigneur, avait possédé la surintendance du trésor, en perdit le fruit, abandonnant son corps dans le combat.

479. Comme le soir, lorsqu'un arbre résonne des chants de voyageurs de l'air, *d'oiseaux* qui le couvrent, et qu'une pierre y pénètre, alors les oiseaux s'envolent et le silence s'y rétablit.

480. Ainsi, la terre, bruyante par le combat, devint comme un tableau posé lorsqu'elle fut interpellée en termes de reproches par le roi Sussala, monté sur un coursier. Sussala victorieux.

481. Celui-ci ayant monté sur le trône, qui était placé dans Il monte

sur le trône. l'intérieur de la cour, la proclamation : « Sussala est victo-« rieux, » et le grand tambour avec les instruments musicaux se firent entendre.

Salhana et Loṭana pris. 482. A mesure que ceci se passait dans la maison du vénérable Mallarâdja, Salhana et Loṭana furent réduits à une grande affliction.

483. Sussala embrassa les deux jeunes gens, qui s'étaient vêtus d'une cuirasse et étaient montés à cheval; « un scélérat, « dit-il, vous a fait quitter l'arme. »

484. Ayant assigné à ces deux prisonniers la demeure dans un autre temple, puis prenant le règne, râdja, il entra dans le temple de la place.

485. Il emprisonna Salhana * qui avait joui du règne quatre mois moins trois jours, dans la 88e année *de l'ère kaçmirienne*, le 3e jour de la moitié éclairée du mois de Râdha (avril-mai).

486. Quand Sussala avait pris le règne, dans ce moment tout le peuple, semblable à l'Océan sous un ciel serein, quitta l'agitation.

Conduite et caractère de Sussala. 487. *Sussala*, tenant l'arme dégaînée, toujours excité par la vue de la multitude, le visage épanoui, ressemblait au roi des animaux dans le lieu des chasseurs.

488. *Bien que* la malveillance du frère cherchât la ruine de la famille, *cependant* les ennemis, *opposés* par lui, qui fit des efforts et observa une politique ferme, n'en vinrent pas à bout.

489. Voyant la scélératesse des gens, *mais* tenant une conduite modérée par la circonspection dans les affaires, il ne se montrait nulle part d'une mollesse pernicieuse.

490. En effet, bien que tendre de cœur, cependant sévère à dompter l'homme insensé, à cause de son existence dangereuse, il était disposé comme une bête féroce à le mettre en pièces.

491. Lui, connaissant le temps, fuyant l'iniquité, résolu, social, sachant saisir les indices, voyant de loin, était ainsi et jamais autrement.

492. Qui donc le surpassait? qui donc l'approchait? qui même l'égalait par ses qualités? qui voyait donc une seule faute de sa naissance antérieure dans sa propre nature?

493. Qui d'ailleurs, dans la ressemblance de l'âge antérieur, a poussé l'imitation *jusqu'à égaler* par une pareille sévérité le formidable *prince Alarka**?

494. Calomnié, il n'en prit pas connaissance au commencement, mais, par peur de rompre l'état des choses, il ne souffrit jamais que se renouvelât l'insolence inconvenante de ses serviteurs.

495. Il ne voulait pas le combat singulier et autres excès, ni le meurtre *occasionné* par des collisions d'hommes fiers; mais, ému par la pitié, il s'affligeait de ce désordre *causé* par l'irritation.

496. *Cependant, le considérant d'un autre côté*, la parole rude du roi souverain était difficile à supporter par la crainte *qu'elle inspirait*, et l'abondance de sa faveur, même, s'évitait à cause de la violence et d'autres dangers dont elle était suivie.

497. La création de fortune de cet homme avide de richesses était immense; mais il fut supposé un ascète, principalement par sa continence dans l'occasion des jouissances sensuelles.

498. Comme il aimait un grand nombre de chevaux dans sa nouvelle administration, les agents habiles et les marchands de chevaux du pays sortirent de la pauvreté.

499. A la naissance d'une calamité difficile à supporter, aucun manque de libéralité ne se montrait de la part de ce

prince, qui désirait la vaincre, et, cherchant à l'apaiser, faisait pleuvoir toute sorte de richesse.

500. Le douzième jour d'Indra *, de ce roi donateur d'or et d'une immensité de vêtements, resplendissait plus que celui de tout autre roi.

501. Autant qu'auparavant Utch-tchala, le râdja, fut facilement accessible, et serviteur des amis, autant lui fut, par ses serviteurs, rendu très-difficile d'approche et de vue.

502. Personne n'était plus ardent qu'Utch-tchala dans l'emploi des chevaux; mais l'empire de nul autre ne s'étendait plus que celui de Sussala.

503. Utch-tchala éprouva une famine, malédiction trop bien acquise; mais, sous le règne de Sussaladèva, on n'en voyait même pas dans un rêve.

504. Comment n'était-il pas, par toutes les autres qualités, supérieur à son frère aîné, ayant, en ascète, entièrement abandonné les belles acquisitions, si désirables aux solliciteurs des dons!

Garga soutient un descendant d'Utch-tchala.

505. Garga, étant protecteur d'un descendant d'Utch-tchala, qu'il souhaitait élever à l'empire, s'est à cause de cela par colère établi à Sahasramaggala!

506. Comme il se trouvait dans un état avantageux, son fils, appelé Prâsa, corrupteur avec de l'or, forma un parti avec les Ḍâmaras.

507. N'abandonnant pas le fils d'Utch-tchala, un enfant qui fut demandé par son oncle paternel, Garga montrait dans cette occurence une volonté contraire.

508. Il se fit une destruction de soldats innombrables, qui furent envoyés par Narendra *, et consumés comme des herbes dans l'incendie d'une forêt *allumée par* Garga.

509. Vidjaya, originaire de Dèvasara, bien que beau-frère

de Garga, causa, par un ordre inverse de choses, la destruction de l'armée de ce prince.

510. Un mois seulement et quelques jours s'étaient passés depuis qu'il avait conquis l'empire, lorsque, par ce désastre, l'esprit de ce râdja inconstant fut troublé.

Combat aux confluents du Sindhu et de la Vitastâ.

511. Les confluents du Sindhu et de la Vitastâ, terre consacrée à la puissance suprême du dieu de l'amour, devinrent par Garga *comme* désireux du carnage des armées du roi.

512. Dans la mêlée du combat furent tués les conseillers Çriğgara et Kapila, ainsi que les chefs renommés Karnya et Çudraska, deux frères du même père et de la même mère.

513. Il n'était dans le pouvoir de personne de retirer, *en les distinguant*, un tel nombre de braves guerriers tués qui se voyaient en passant amassés sur le rivage.

514. Harchamitra seul, le seigneur de Kaṃpana, fils de l'oncle maternel du roi, offrit à Vidjayeçvara, *Çiva*, ceux qui avaient été tués par Vidjaya *.

515. Titha, le fils de Mağgalarâdja, descendant de famille royale, les chefs de Tibdâkara et leurs troupes furent là détruits.

516. Sañdjapâla [1] était dans l'armée du roi un excellent guerrier, et, ayant une force assez considérable, se joignit à la grande armée de Garga.

Sussala marche contre Garga.

517. Le râdja prudent, ayant posté dans le champ de Vidjaya l'armée rompue par Lakkaka et par d'autres qui s'étaient portés contre lui, se diriga lui-même vers Garga [2].

518. Les ayant fait reconnaître, il fit brûler le lendemain par les feux de bûchers innombrables les soldats amassés en grand nombre qui avaient été tués par Garga.

[1] Voyez çl. 211, 455.

[2] Voyez çl. 407, 457.

519. Garga, pressé par un puissant roi, ayant brûlé ses habitations, se trouva ensuite, peu à peu, en face de Phalâhâ.

Garga fuit.

520. Abandonné par sa suite, prenant son cheval, il se réfugia là dans un fort situé sur une montagne, appelé Ratnavarcha, où il fut bloqué de près par le roi.

Garga se soumet à Sussala.

521. Assiégé là aussi par Sañdjapâla, qui était monté après lui, il prit refuge aux pieds du râdja, ayant livré le fils d'Utchtchala.

522. Pendant que le roi était dans le voisinage, assiégeant le rebelle Malakochtaka, fils de Karnakochta, Garga rapidement gagna sa confiance.

Sussala vainqueur.

523. Le râdja, remis de son malheur, recevant les salutations des prêtres, de Vidjaya et d'autres, entra peu à peu dans la ville.

524. S'étant ensuite rendu à Lôhara, ayant d'ailleurs emprisonné Salhana et Loṭana, il était satisfait, recevant les hommages de Kalha, Sâmapala, et d'autres princes.

Garga en faveur.

525. Entrant fréquemment chez les Kaçmîriens, dont il voulait être honoré, il amena à lui par des faveurs tout excessives Garga, dont le bien-être grandissait de plus en plus.

526. Dans ce temps furent représentés Mahadevî et Kumâra, comme deux images du soleil d'été, joyeuses, rafraîchies par les vents du bois, à l'ombre d'arbres.

527. Vrihaṭṭikka et Sukchmaṭikka, deux Ḍâmaras, originaires de Devasara, de la famille de Vidjaya, causèrent une commotion.

528. Désirant offrir le feu sacré, comme le roi était entré le premier dans le lieu sacré, ces deux *hommes* restèrent là avec leurs compagnons, qui vociféraient.

529. Le souverain, qui, à cause de l'union avec Garga, de-

vait être réconcilié avec Vidjaya[1], abandonnant le bon procédé, les fit frapper par ses portiers.

530. Tous deux, et leurs serviteurs fiers, tirant alors leurs armes, se levèrent violemment et assaillirent la grande force du roi.

531. Un Çrapâka, *homme d'une classe dégradée*, appelé Bhogadèva, frappa le roi avec un couteau, et un homme déterminé, nommé Gadj-djaka, avec un cimeterre, par derrière. Sussala est assailli.

532. Ils ne réussirent pas d'achever l'attentat sur la vie du roi, car un cavalier survint contre les deux qui frappaient en ennemis,

533. Et s'interposa contre le coup de l'ennemi du roi. Dans cette occasion, Çriğgârasiñha, né de la race de Vâṇa, un cavalier de mérite, fut tué.

534. Vrihaṭṭikka, Bhogadèva et d'autres furent tués par les gardes; mais Sukchmatikka échappa, auteur d'une confusion future.

535. Gadj-djaka et d'autres malfaiteurs furent empalés. Le râdja, sorti de ce danger pour sa vie, accorda sa bienveillance à Garga.

536. Qu'il ne se fasse point d'exécution, même dans le cas d'un crime, sans que la formalité prescrite *soit remplie*. Celui qui détruit la vie *détruit aussi* la postérité d'un être qui aurait obtenu un terme ultérieur *d'existence*.

537. Les perles qui sont au milieu de l'Océan ne contractent aucune souillure par les flammes de l'incendie d'un volcan sous-marin, mais bien souvent celles sur les seins des belles sont détruites par la chaleur céleste, *inhérente* à la nature de la jeunesse.

538. Le roi, bien qu'il oubliât des choses passées, *cependant* Sañdjapâla exilé.

[1] Il était beau-frère de Garga. Voyez çl. 510.

ne souffrant pas l'insolence des autres, exila du pays Sandjapâla et les autres.

Nouvelles insurrections et ligues contre le roi.

539. Un parent des familles de Kâka, appelé Yaçorâdja, ensuite exilé par le râdja, se rendit dans le voisinage de Sahasramaggala.

540. Ayant acquis de la réputation, prenant l'un et l'autre de ceux qui étaient sortis du pays, porté à la guerre, il désirait une contre-attaque du roi.

541. Yaçorâdja, ayant été battu par l'armée du roi, Prâsa, son fils, désirant entrer par la route de Kanda, s'en retourna de frayeur.

542. Ensuite, d'autres serviteurs, bannis par le roi, s'étant unis, il obtint une réputation telle qu'il convenait.

543. Dans une nouvelle calamité survenue s'armèrent trois rois des montagnards, Tchampèya, Djâsaṭa, Vadjradhara, le chef de Vallâpura.

544. De plus, le râdja Sahadjapâla, souverain des Vartulas, les deux héritiers présomptifs des rois du pays de Trigarta et de Vallâpura,

545. Kahla et Ânandarâdja, ces cinq réunis en ligue, ayant fait quelque part leurs dispositions pour l'expédition, marchèrent vers Kurukchetra *.

Bhikchâtchara reparaît.

546. Aussitôt qu'ils eurent abordé Bhikchâtchara[1], qui avait été adopté par Âsamatî[2], ils obtinrent de Naravarma[3] l'or par lui donné pour les dépenses de l'expédition.

547. Bhikchâtchara, ayant établi de bons procédés avec

[1] Bhikchâtchara, petit-fils de Harcha; voyez sa naissance et son éducation, çl. 17-21; sa mort, çl. 226.

[2] Âsamatî éleva un jeune homme à qui le nom de Bhikchâtchara fut donné, çl. 228, 229, 235.

[3] Roi de Malva; il éleva le faux Bhikchâtchara comme son propre fils, çl. 230.

Djâsaṭa [1], à cause de l'attachement de parenté et conduit par les autres princes à Vallâpura, gagna de la réputation.

548. Celui-ci, étant arrivé, devenu célèbre, renforcé par les chefs de Bimba qui étaient sortis du pays, la renommée de Sahasra en fut diminuée.

549. « Il faut le reconnaître ; il descend du roi Harchadèva ; » disant ainsi, les gens, quittant Sahasra et les autres *y réunis*, se rendirent près de lui.

550. Bannissant *tout* sentiment de reconnaissance, égaré par l'affection de parenté, présomptueux, le râdjaputra, exilé par le roi, aussi le joignit.

551. Mais le fils de Kumârapâla, qui était l'oncle maternel du père de celui-là, conduisit, d'une manière filiale, comme auparavant, *les affaires selon* l'intérêt *qui devait en résulter* pour Sussaladèva.

552. Padmaka, le seigneur de Vallâpura, enjoint par Djâsaṭa, l'héritier présomptif, donna ensuite à Bhikchu sa fille en mariage.

553. Le nommé Gayapâla, ṭakkura, *homme notable* de ce pays, ayant assemblé tous les princes, voulut alors le faire élever au rang qu'avait possédé son grand-père.

554. Aussitôt que le roi *Sussala* entendit cette nouvelle, dont il fut troublé, aussitôt le puissant Gayapâla fut tué frauduleusement par les gens de la famille.

555. Padmaka, allant à leur rencontre pour les combattre, se jetant au milieu du carnage, bien que vigoureux et opiniâtrément soutenu par l'armée de Bhikchâtchara, succomba.

Bhikchâtchara est réduit à l'impuissance.

556. Par suite de ce carnage destructeur, Bhikchâtchara fut réduit à l'impuissance comme un nuage dont l'aliment est intercepté.

[1] Voyez çl. 543.

557. Âsamatì[1] étant décédée dans le temps qu'il fallait de l'or pour les frais de l'expédition, le beau-père aussi peu à peu lui montra peu de faveur.

558. Étant resté quatre ou cinq ans dans la maison de Djâsaṭa, recevant seulement une poignée de nourriture et le vêtement, il dépérit ensuite de misère.

559. Le Ṭakkura Değgapâla, alors, demeurant sur le rivage de la Tchandrabhaga (Acesines, Tchinab), lui ayant donné sa fille, nommée Dhammikâ, le conduisit auprès de lui.

560. Demeurant là quelque temps, jouissant du bien-être et libre d'inquiétude, ce rejeton royal fut affranchi de la misère et de la tutelle.

561. En attendant, Prâva, un voleur enivré, à la tête d'un millier d'hommes, faisant des marches et des contre-marches, s'attira la colère du roi.

562. Voulant entrer par la route de Sidhapatha, se portant au-devant de son malheur, il fut par les serviteurs malveillants du roi arrêté et livré.

563. Dans cette détresse, la haute vertu de Sañdjapâla acquit de la célébrité ; car, bien que réduit, dédaignant la rébellion, il alla dans un autre pays.

564. Ce héros, étant de noble race, que faut-il en dire de plus? Yaçorâdja aussi, dans un autre pays, était fameux par sa valeur d'une manière étonnante.

Gâuraka premier ministre.

565. Ensuite, le râdja, ayant exilé Sahila et d'autres chefs les plus distingués, il plaça dans la surintendance générale un Kâyastha, appelé Gâuraka.

566. Parent d'un ascète qui demeurait à Lôhara, il acquit d'une certaine manière l'affection de celui-ci par la dévotion au seigneur de la victoire, *Çiva*.

[1] Voyez la note 2, p. 250.

567. Guidé par lui, ayant premièrement tranquillisé la classe des Kâyasthas, il établit par degrés toute administration suprême et même une autre organisation.

568. Pour toutes les situations d'affaires, l'emploi des serviteurs du roi, le contrôle sur le trésor et les gages *furent réglés* par lui; ce qui est toujours l'affaire du souverain.

569. A cause de la douceur de ce scélérat, son oppression n'était pas aperçue par les gens. La force d'un poison agréable détruit tout de même la vie.

570. Le roi, mettant au néant ce qui a été amassé auparavant, déposa la propriété du misérable dans un trésor intact; ainsi le nuage dans l'hiver *renferme* la neige.

571. Le trésor est souillé par le bien du pauvre qui y entre; puis il est épuisé par les vases rapaces des rois.

572. Par l'exercice de la cupidité, le roi aussi déposa tous les jours le trésor accumulé sur la montagne de Lôhara, y envoyant toutes les richesses.

573. Par les protégés de Gâuraka, et par les employés Baṭṭa, Pañdjaka et d'autres, la terre a été privée de ses forces comme par des grandes calamités.

574. Depuis que le roi Ütch-tchala était tranquille dans la demeure d'un rocher sur le sommet *duquel* il était monté, on aurait dit que des chasseurs employés couraient de nouveau ce monde.

575. Ensuite, à la mort de Praçasta-Kalaça, le fils de son frère, appelé Kâyasta-Kanaka, se fit une fortune digne de remarque.

576. Des gens, accablés de famine, étant venus de différents pays étrangers, le repos de la mort se maintenait par une série non interrompue.

577. A la mort d'Utch-tchala, furent créés, par le râdja

de l'administration après la mort d'Utchtchala.

égaré, ces premiers ministres, dont l'épreuve de probité eut lieu.

578. Djanaka et son frère Kana furent ainsi par lui établis dans le poste de chambellan de Tilakasiñha dans la capitale.

579. Par les sévères exigences de la souveraineté du roi, le pays fut pressuré de taxes, et par l'influence conquise sur le dominateur de la terre, le principal chambellan, lui aussi, se fit maître.

580. Cilaka, de la famille de Kâka, qui avait reçu Kampana du roi, jeta l'agitation parmi les ennemis comme un vent violent parmi les arbres.

581. *On voyait* les porteurs d'armes rustiques avec le surintendant des cités royales de Seḍḍa; les princes malfaisants par leurs somptuosités, et vaincus par leur appareil même;

582. Les protégés de la famille de Kâka avec l'habile chambellan, confident du roi; ceux qui étaient conseillés par un vil serviteur des bandes de mendiants errants;

583. Les ministres, avec celui même qui, abandonnant son amour-propre, cultivait la vertu; — un certain temps a laissé passer ainsi avec ce roi ceux qui occupaient les hautes et basses situations.

Constructions faites par Sussala.

584. *Sussala* commença ensuite à bâtir sur une île de la Vitastâ trois temples élevés de dieux, portant son nom, celui de sa belle-mère et celui de son épouse.

585. Le vihâra de Diddâ ayant été brûlé par un prodigieux incendie qui a causé une immense destruction, il entreprit de le renouveler.

586. Le roi, allant quelquefois à la ville d'Aṭṭilika, qui était située dans le voisinage, fut excité par ses confidents et d'autres hommes habiles à la destruction de Garga.

Procédés contre Garga.

587. Un descendant de Garga, appelé Kalyana-tchandra,

les ayant passés avec insolence dans le temps de la chasse et en d'autres occasions, souleva leur reproche.

588. Ceux-ci, connaissant toute sa puissance détestable par ses trahisons perpétuelles, amenèrent le roi à un changement envers Garga.

589. « Le roi veut te prendre et te jeter dans Lôhara : » c'est ce que craignait Garga, averti par un serviteur royal.

590. Alors, fuyant avec son fils, il se rendit dans son pays; le roi aussi, arrivé après quelques jours, entra dans son territoire.

591. Par la crainte mutuelle du râdja et de Garga, qui étaient en mouvement, une extrême inimitié fut amenée par les partis qui s'excitaient à une entreprise audacieuse.

592. Le ràdja, condescendant *d'abord* par un reste d'affection à cause de la proximité *de parenté*, puis abandonnant Vidjaya[1], qui était le beau-frère de Garga, le traita avec sévérité.

593. L'ennemi de Garga, Mallakochtaka, qui avait été premièrement enfermé dans une prison, fut dans ce temps libéré par lui de l'emprisonnement.

594. C'est pourquoi, délié de *toute* retenue, le roi, courroucé, avec d'autres Ḍâmaras, répandant la terreur, mena une force en campagne.

595. Peu à peu l'armée royale étant sortie comme auparavant, il se fit par Garga un grand carnage parmi les soldats *près du temple* du seigneur des immortels, *Indra*.

596. Là, s'étant rendu près du roi, Prithvihara, un Ḍâmara de Çamàla obtint la plus haute célébrité par l'exercice d'une bravoure qui excédait toute borne.

597. Dans le combat de l'invincible Garga, du chef des

[1] Voyez çl. 523.

chambellans, la valeur de Tilakasiñha dans sa fuite mérita la risée de tous.

598. Quelques soldats, restes du carnage, blessés, dépouillés d'armes et de vêtements, furent encore sauvés par la pitié de Garga-tchandra.

599. Quand les corps des braves recevaient les honneurs du feu funèbre, quel n'était pas dans l'armée du roi le nombre des bûchers allumés!

600. Garga, ayant ensuite eu sa maison brûlée par le roi qui avait attiré l'armée, il quitta Lôhara et se rendit sur la montagne appelée Tchûḍavana.

601. Le roi s'étant posté au pied de la montagne avec ses troupes, des combats eurent lieu sans cesse dans différents chemins de montagnes.

602. Par des combats sur les hauteurs, attaquant chaque nuit, Trâilokyarâdja, avec d'autres chefs, battait l'armée du roi et ses dépendants.

603. Dans le mois de Phalguna (février-mars), effroyable par la quantité de neige, bien que le roi fût son ennemi, cependant, n'ayant qu'une suite médiocre, et prudent, il ne fut pas privé de sa fermeté.

604. Le souverain de Kampana, Tilaka, de la famille de Kâka, persévérant, était bien à même de mettre en fuite l'ennemi qui occupait le plus haut sommet de la montagne.

Garga se soumet.

605. Pressé par cet état de choses, ayant envoyé son épouse auprès de son fils, il se prêta à la réconciliation auprès du roi qui cachait sa colère sous l'apparence de faveur.

606. Le roi, entretenant une rancune secrète, ayant conclu une convention, poussant ensuite Mallakochṭaka, ne parvint pas au succès satisfaisant.

607. Il supporta alors deux ou trois mois à Lôhara, pen-

dant que le roi ne se déclarait pas, l'envie intolérable de Mallakôchṭaka et des gens vils et déshonorés.

608. Au milieu de cela, le roi amenant son armée, qui était secrètement divisée, faisait ses serviteurs de ceux qui, *par leurs rapports*, portaient le poison pernicieux à son oreille.

609. *Garga*, épuisé à cause de sa libéralité envers les *hommes* vils, et par sa liaison avec des gens d'un rang inférieur, excité par eux, entra près du roi avec sa femme et son fils.

610. Le roi, étant un jour occupé à se baigner, et prêt à monter dans une baignoire à côté de lui, il advint qu'une arme lancée contre lui fut lâchée. Attentat contre le roi.

611. Quel homme insolent, se confiant à sa force, sinon appuyé sur quelque soutien, oserait pareille chose! Mais lui aussi, au moment de cet acte infâme, montra de la faiblesse comme un pusillanime.

612. Le roi, alarmé de sa destruction, où laissa-t-il sa fierté? sa conduite n'est-elle pas égale à celle d'un homme le plus accablé de misère?

La volonté de Brahma fait bien branler l'autorité établie comme la ligne de la corde d'une machine *fait mouvoir* un être quelconque.

613. Les scélérats, qui ne pouvaient même pas regarder le roi dans un combat, *lui jetèrent cette arme*. Comme les amis du roi avaient alors les bras liés dans leurs articulations!

614. Le roi, étant lui-même présent au *nouveau* combat *qui se donna*, Kalyana et les principaux, alors postés auprès du temple du collége de Çrîsaǧǧrâma, vociféraient au combat.

615. Vidèha, le fils de Garga, ayant entendu que son père vivait, réduit par le roi à une cruelle nécessité, livra l'arme lui-même, étant *d'ailleurs* d'un esprit pacifique.

616. Garga, avec son épouse et son fils, comme étant de la

maison du roi, furent entretenus par le souverain d'une manière adroite, et entourés des plaisirs qui convenaient aux leurs.

617. Un descendant de Garga, fuyant de sa propre maison et venu à l'étang quadrangulaire, ayant été vu par Karma, qui avait un mauvais caractère, fut livré au roi.

618. On n'était pas certain si le roi, naturellement dissimulé, était colère ou doux, et d'ailleurs comme dépourvu de vertu ou non.

Garga exécuté

619. Le roi, pendant que désireux de voir le royaume de Darad, qui était riche en pierres précieuses, il s'y dirigeait, étant sorti pour une rencontre, fit tuer Garga par ses serviteurs.

620. En effet, ayant deux ou trois mois enduré le séjour d'une prison, il fut exécuté la nuit, avec ses trois fils, une corde serrée au cou.

621. Aussitôt qu'il eut subi son sort, tel qu'il était, le visage gonflé, et la vie interceptée par le cou, tel il fut avec ses fils jeté dans l'eau.

622. Le roi, l'ayant tué dans la quatre-vingt-quatorzième année *de l'ère kaçmîrienne*, au mois de Bhadra (août-septembre), désirant sa propre satisfaction, ne recueillit au contraire que de la peine, assailli du malheur.

623. Kahla, étant souverain de Kalindjara, et la nommée Mallâ, mère de la première reine, étant plongée dans le repos *éternel*, il fut alors accablé de douleur.

624. Au milieu de cela, *se présentait* le nommé Nâgapâla, père de Sômapâla [1]. Comme par ce dernier le frère aîné, appelé Pratâpapâla, ayant sa propre mère et sa belle-mère, avait été tué,

Sussala

625. Craignant ce meurtrier qui avait détruit son conseil-

[1] Voyez çl. 291.

ler, Nâgapâla, fugitif, abandonnant le pays, alla prendre refuge chez le roi Sussala. règle les affaires de Râdjapurî.

626. Celui-ci, irrité à cause de ce meurtre, dédaignant l'amitié de Sômapâla qui était soumis à sa volonté, concerta une expédition *contre lui.*

627. S'étant assuré que le roi lui était aliéné et ne pouvait se gagner par aucun moyen, Sômapâla amena de Vallapura Bhikchâtchara, l'ennemi du roi.

628. Ayant entendu que l'héritier *prétendant* avait été amené, alors le roi, agité de colère, s'étant mis en marche, entra avec une grande force dans Râdjapurî.

629. Ayant établi Nâgapâla dans le royaume, Sômapâla s'étant enfui, il passa là sept mois à terrifier plusieurs de ses ennemis.

630. Le râdja *dominateur* des princes, tel que Vadjradhara et d'autres, semblable à Indra, porteur de la foudre, par la libéralité à l'occasion de services à *lui rendus,* ne connaissait point de contrôle dans ses faveurs. Grandeur de Sussala.

631. Les ennemis n'étaient pas en état même de regarder la face de *ses* troupes qui erraient partout sur les bords de Tchandrabhâga et d'autres rivières.

632. Tilaka, seigneur de Kampana, était son principal chef des villages, et le Ḍâmara Prithvîhara [1] chargé de protéger les routes.

633. Le roi, adonné à la justice, protégeant contre les ennemis la ville des brahmânes, les temples des dieux et le pays, obtint pour récompense le diadème.

634. Comment se décrirait la totalité de la richesse d'un pouvoir égal à celui d'Indra, ses revenus, soit en blé, soit en pâturages, et son armée, *le tout tiré* de son propre pays?

[1] Voyez çl. 596.

635. La réunion *de tout* était là; là était la possession *qui faisait la* prospérité de son peuple, ce qui amena la renommée et de plus *excita* la colère de Gauraka, qui se trouvait laissé loin *derrière ses prétentions.*

Gauraka conspire contre Sussala.

636. Celui-ci fut établi lui-même pour la conservation de l'empire par le roi qui était bien instruit de son iniquité par des avis secrets; *de plus*, il était connu comme ravisseur du bien de tous dans son pays.

637. A cause de l'association avec lui, désapprouvant Tilaka, qui était le préfet de la ville, il alarma l'esprit de Tilakasiñha, son frère.

638. Lui ayant pris en colère le commandement qu'il exerçait à Parnotsa, il créa chef des chambellans le nommé Ananda, gouverneur d'Ananta.

639. Sômapâla et d'autres étaient des dignitaires notables; ils n'approchèrent cependant pas le râdja, bien qu'il séjournât près d'eux.

Sussala rentre dans son pays.

640. Dans la quatre-vingt-quinzième année *de l'ère kaçmîrienne*, au mois de Vâiçakha (avril-mai), il rentra dans son pays. Nâgapâla aussi, privé de son règne, le suivit.

641. Agité par la cupidité, messagère d'inquiétude intolérable, et châtiant les habitants, il réduisit sa dépense à peu de chose.

Il destitue Gauraka, et en punit d'autres.

642. Ayant destitué Gauraka de son emploi, et les fonctionnaires protégés de celui-ci, tous les conseillers se dévouèrent à l'ascétisme, tandis qu'il punissait.

643. Il était engagé dans des procès subits obscurcis par des difficultés, et vivait très-peu fortuné, à cause de l'excessive incapacité de ses nouveaux ministres.

644. Ayant fait des briques d'or, il les envoya dans l'intérieur de Lôhara, et fit mouvoir des amas d'or, semblables à des montagnes de ce métal précieux.

645. Puis, pour faire châtier les serviteurs de Garga, il fit chef de justice à Lôhara le conseiller de Garga, nommé Gadjdjaka.

546. Ensuite, soutenu par les serviteurs de Garga, qui craignaient le châtiment, Mallakôchṭaka, homme violent, tua par ruse cet homme fidèle.

647. Dans Lôhara, ville accablée de malheurs, le râdja emprisonna ensuite le premier né de Mallakôchṭa, nommé Ardjuna, qui avait sa propre mère et sa belle-mère, et se trouvait auprès de lui.

648. Ayant incarcéré aussi Hasta, le fils de Saḍḍatchandra, son allié de famille, il conféra le bien de celui-ci au frère du même, le nommé Vindaka.

649. Se souvenant de l'ancienne inimitié, il mit en prison Surya avec son fils et puis d'autres, ainsi que Anandatchandra, et plusieurs du reste, ne montrant que transgression de la morale.

650. Mallakôchṭaka, étant sorti de Lôhara, puis ayant pris la fuite, le roi fit, par colère, saisir et empaler Ardjunakôchṭa.

651. Tous les Ḍâmaras qui étaient entrés dans son armée, là se portèrent à l'inimitié contre lui, qui était entré en ville et exterminait ses propres affidés.

652. Mû par la passion, il fit entreprendre une expédition par des ministres nommés pour cela, tels que le seigneur de Kampana et d'autres, contre Prithvîhara, qui lui avait rendu service.

653. Lui, s'étant évadé de quelque manière, entra dans la demeure de son parent nommé Kchîra, qui habitait dans le pays de Djayantî.

654. Pendant le jour, les ennemis ne pouvaient pas con-

naître ce marcheur infatigable, à travers les villes d'Avantipura et d'autres.

655. Provenant de l'ivresse de ce roi, son activité agitée, semblable aux élans d'un Vetâla furieux, devint la cause de la ruine de ses sujets.

Ligue contre Sussala.

656. Kchira, vieillard d'un esprit pénétrant, mit en mouvement avec Prithvîhara dix-huit Ḍâmaras dans l'intérieur *du lieu sacré* de Çamâgâsa *, « calmant le crime. »

Sussala se joint à Tilaka.

657. Pour vaincre la multitude qu'on ne pouvait rompre, le roi, sorti jusqu'au sanctuaire de Vidjayèçvara, *Çiva*, et, agité, se joignit à Tilaka, le seigneur de Kampana.

Il est vainqueur.

658. D'une force incomparable, engageant le combat en détail, il les mit en fuite rapidement comme un vent violent *chasse* des nuages.

Il est ingrat envers ses associés.

659. A l'occasion de recevoir des honneurs, le roi n'accorda pas à celui qui, ayant vaincu les Ḍâmaras, se présentait (*c'est-à-dire à Tilaka*), l'entrée, mais, au contraire, lui témoignait du mépris.

660. Celui-ci (*Tilaka*), ayant l'esprit brisé, affaibli, incapable d'effort dans l'affaire du seigneur, resta dans la maison, quand ensuite le roi entra dans la ville.

661. Ceux qui ont obtenu l'égalité de position, *à l'égard de leurs supérieurs*, voient leur élévation arrêtée *à la fois* par leurs égaux et leurs inégaux ; mais, dans une hostilité *à exercer,* ils trouvent en dehors leur situation affermie dans une alliance solide avec les ennemis.

662. A la fin des affaires, choisissant l'abandon du monde, ayant rejeté avec mépris, bonheur et *toute* chose merveilleuse, les propriétaires quittent facilement la maison, et les serviteurs leur maître, comme les serpents leur enveloppe.

663. Les Ḍâmaras, dans cette conjoncture et dans ces suites,

abandonnant partout les affaires, subirent un changement, *qui affectait* la culture des champs, leur maintien, comme voyant leur propriété tomber en ruine.

664. Un effroyable prodige omineux se manifesta dans un incendie *survenu* par suite des feux du sacrifice *allumés* par les brahmânes qui étaient agités de terreur, et faisaient des jeûnes sévères de ville en ville. Incendie.

665. Par une peste subite, des chevaux et des chameaux périssaient, ce qui répandait une grande terreur *des maux* prochains du pays. Peste et d'autres malheurs.

666. A cause de la chute de la foudre dans leur voisinage, les hommes *menacés* des malheurs prochains tremblaient de peur, comme une file d'arbres *mue* par le vent.

667. Puis, dans le commencement de la sixième année *de l'ère kaçmirienne*, la race des Ḍâmaras, atteinte par la chaleur comme par la neige et la glace, voyait sa perte en face.

668. Ensuite, premièrement et principalement, du côté de Dèvasarasa, le progrès du malheur fit voir sa maturité, semblable à un abcès amenant la peine.

669. Le puissant Vidjaya étant survenu, et ayant amené, pour effectuer son unique but, Ṭikka et d'autres membres de la famille, fit entourer l'armée du roi, qui occupait une forte position. Nouvelle guerre contre Sussala.

670. Là, le chef de l'armée, fortement postée, nommé Nâgavaṭṭa, quoique fils d'un Kâyastha, soutint longtemps l'impétuosité de celui-là dans le combat.

671. Le seigneur de Kampana, dont la bravoure s'était relâchée dans sa conduite d'une certaine façon, à cause de la faiblesse du maître, sollicité par le roi, sortit enfin pour combattre.

672. Avec Vidjaya, dont la force était compacte, l'état de

l'existence et la fortune de la victoire dans le combat devinrent, à différentes reprises, incertaines.

673. Bien que Mallakôchṭa ait gagné de l'avantage dans l'intérieur de Lôhara, le râdja cependant sortit au mois de Vâiçakha (avril-mai), jusqu'au village nommé Thalyôraka.

674. Ses soldats, errant en troupes, furent réduits par les ennemis à un tel état de misère, qu'ils se sentaient comme expirant dans des rêves effroyables.

675. Harchanarèndra même, le plus distingué de tous les puissants par l'aide de son bras seul mis en action, fut cependant enlevé.

676. On ne dit pas le nombre de ces grands puissants, tels que Djâmadagnya *, qui a conquis ce monde par une force bien enviable.

Sussala défait.

677. Lui, *Sussala*, dont l'héroïsme avait été restreint par la puissance du temps, et dont la force avait été alors rompue, fut subitement séparé de la fortune de la victoire.

679. Puis, tandis que celui-ci fuyait, une force étant arrivée subitement, Prithvîhara, posté au village de Hâmi, essuya une défaite puissante.

680. Suivant de près le fuyard, le serrant avec vigueur, après avoir brûlé un collége de Nâga, il approcha la ville.

681. Lui et d'autres fiers Ḍâmaras ramenèrent partout les cavaliers et les protégés du râdja, en se servant d'espions.

Ses cruautés.

682. Le roi, vivement courroucé alors, favorisant la cruauté, *suivant* une mauvaise route, se prit d'acharnement envers ceux auxquels un sort malheureux était échu.

683. Toute ressource de Prithvîhara étant anéantie, il envoya la nuit, auprès de ce Ḍâmara, du poison *qui fut* placé par derrière comme un aliment.

684. Ayant renvoyé Hamba, le frère de Vindaka, le roi dé-

pravé dépêcha alors frères et fils, les uns du côté des autres en guise de protection.

685. Ayant fait couper les oreilles et les narines du nommé Djayaka, habitant du village Siphinna, il l'envoya auprès de sa mère.

686. Ayant fait empaler Sûryaka avec son fils, emporté par la colère, il en fit périr dans la ville beaucoup d'autres qui méritaient ou ne méritaient pas la mort.

687. Tous, effrayés comme du Kâla qui se manifestait, habitants du dedans et du dehors, se vouèrent à l'abandon du monde.

688. En blâmant la méchanceté, *suivie* par le roi Harcha, sur la route de l'immoralité, il s'appliqua, dans le gouvernement, à rendre la justice lui-même. Il s'applique à l'administration.

689, 690. Avec impartialité on distingua alors celui qui était du nombre de ceux qui entrent dans le combat, de ceux qui aiment les actes accomplis avec peine; de ceux qui sont attachés au jeu, et qui sont les chargés d'affaires du roi, ou occupés de *ses* plaisirs; de plus, celui qui a failli dans son emploi; qui montre une totale incapacité et qui ne se possède pas entièrement.

691. Le roi, sévèrement appliqué, fixant là ses efforts, amena Mallakôchṭa, et d'autres, à un exercice de pouvoir quelque peu modéré.

692. Ensuite, Vidjaya conduisit peu à peu, sur le chemin de Vichalânṭa, près de lui, Bhikchâtchara, le petit-fils de Harchadèva. Vidjaya ramène Bhikchâtchara.

693. Désireux d'entrer dans Dèvasarasa, mis en fuite par le seigneur de Kampana, nommé Çvabhra, en courant devant lui, il (*Vidjaya*) tomba par terre. Vidjaya est tué.

694. Le vainqueur, s'étant ensuite assuré de la tête du

tué, l'envoya près du roi comme un fruit de l'arbre de la victoire.

695. Le roi, bien qu'il participât au fait prodigieux, cependant, n'étant pas satisfait de l'ingratitude de celui-ci (*Çvabhra*), ne se réjouit pas, ni ne lui fit un bon accueil.

696. « Le seigneur de Kampana, nommé Çvabhra, tua ce-« lui qu'il ne connaissait pas; pourquoi donc pour cela ton exal-« tation? » C'est ainsi qu'il l'interpella.

Réflexions de Tilaka.

697. Tilaka[1], sachant que le roi est *changeant* en toute forme, ingrat, et tourné vers le mal, ayant renoncé au monde, fit depuis les réflexions suivantes :

698. « Soit qu'un homme ne doive pas être reçu parmi les « vertueux; si, *de plus*, il partage leur aversion par le désir du « mal, s'étant séparé d'eux, il n'est plus admissible parmi les « personnages de nom.

699. « Que les amis de la morale déclarent à chaque pas « l'activité non endormie dans la rectitude ou l'accomplisse-« ment de ce qui doit être fait de convenable.

700. « Les hommes excellents, doués d'une âme élevée, « qui ont mérité des éloges, *lorsqu'ils sont* même privés de « vie, continuent toujours par les hommes reconnaissants à « entretenir la bienfaisance.

701. « Un sage obtient le bonheur, bien que sa grandeur soit « abattue par la guerre, en évitant *les choses suivantes :* un « chaume en flammes par le contact du feu, les morsures des « serpents, le déguisement de l'ennemi, la rumeur, une im-« précation émise, l'attachement au péché, une vieille habita-« tion, un roi qui ne reconnaît pas le service, qui se détourne « du mal à empêcher, et qui ne quitte pas les délices.

702. « Ainsi quels autres malveillants sont déclarés être sous

[1] Voyez çl. 606, 659.

« le joug de très-grands scélérats, sinon ceux qui, ayant aban-
« donné l'expédient conforme à la morale, se laissent aller à
« une violente passion !

703. « Les assassins de leur maître sont plus scélérats que
« les parricides; *car ceux-ci n'ont reçu* qu'une fois dans leur
« naissance le bienfait de leurs deux parents, *mais ceux-là* par-
« tout celui du maître. »

704. Vidjaya étant tué, aucune satisfaction par la conscience intérieure qui connaît la vérité ne s'est fait connaître à cette occasion parmi les amis, élevés par *leur* vertu.

705. Le roi, pendant quelque temps modéré, *bientôt* au contraire cruel, violent, étendant les calamités, fut connu de tous comme un bélier furieux.

Sussala se tourne contre Bhikchâtchara.

706. Puis, désirant ramener à lui de nouveau Mallakôchṭa, *qui était avec* Bhikchâtchara, il expédia son armée du côté de Vichalanta.

707. Le seigneur de Kampana, averti que celui-là arrivait, ainsi que de ses mauvaises intentions, fut restreint par le roi et même menacé de sa colère.

708. « Je le tuerai sur le chemin en le frappant en sacrifice,
« comme des chasseurs avec des chevaux *forcent* un jackal qui
« court devant. »

709. Le roi, quoique dans l'état de connaître l'affaire de Marma, relative au double règne, poussé par le destin, rencontra là un changement à opérer dans ce qu'il devait accomplir.

710. Tilaka, ayant pris et puis châtié les Ḍâmaras, chefs de Marmarâdja, qui suivaient Bhikchâtchara par les routes de montagnes, les fit disperser.

711. De place en place parvint alors à l'oreille des hommes, causant de la frayeur, la rumeur annonçant le pouvoir de Bhikchâtchara.

712. « Sans artifice, » disait-on, « il brise dix rochers avec « une seule flèche; voyageur, sans se fatiguer, il va et vient « cent yôdjanas. »

713. Ainsi du reste. Bhikchu acquit de la grandeur par l'éloge *que lui donnait* le peuple; sa barbe même, blanchie par l'âge et longue, fut l'admiration de tous.

714. Comme devant être le seul qui porte le fardeau des affaires de l'empire, et juge aussi, après avoir examiné la rumeur concernant Bhikchu, le roi discourut *sur sa situation.*

715. Des ministres émaciés et vieux, se baignant dans la maison de bain d'une rivière, dans le palais du roi, comptés de nom seulement pour fils de souverain;

716. Des gens mauvais de leur nature, quelques soldats désirant des chevaux de haute taille, des hommes notables aussi, exerçant une autorité arbitraire sur leurs disciples *;

717. Des vieillards, des hommes adonnés aux liqueurs spiritueuses, des danseuses, des gardiens des temples des dieux, des dilapidateurs des biens de marchands, des hommes occupés d'écritures et de livres;

718. Des hommes heureux d'entrer dans le jeûne mortel, des brahmânes réunis en assemblée, des hommes armés, des Ḍâmaras voisins de la ville, nombreux cultivateurs;

719. Des hommes livrés au plaisir, ceux qui ont une haute opinion d'eux-mêmes, *les colporteurs* des nouvelles de quelque malheur, ces personnes sont souvent, dans ce pays, les favoris auteurs des désastres des rois.

720. Par la divulgation croissante de la nouvelle de l'arrivée de Bhikchâtchara, le peuple tremblait et le roi en conçut de l'inquiétude.

Prithvîhara victorieux.

721. Prithvîhara, se tenant caché par des arbres dans un

marais de montagnes, en étant sorti avec une force incomparable, rompit alors dans le combat l'armée du roi.

722. Il mit en fuite les deux chefs des chambellans d'Ananda, qui étaient des familles de Kâka et d'Ananta, ainsi que Tilakasiñha, ses trois ministres.

723. Vidjaya ayant été tué dans le mois de Djechta (mai-juin), le sixième jour de la moitié éclairée du mois, et le roi, ayant éprouvé la défaite au mois d'Âchâtha (juin-juillet), fut de nouveau consterné.

724. La pluie va aux vaches qui jouissent de la croissance des pointes de plantes, mais c'est après avoir fait déplacer les œufs de la race de fourmis.

Sussala se retire.

725. Le râdja, croyant alors le désastre prochain, à cause de tristes pronostics *qu'il aperçut*, prépara la retraite convenable qu'il fallait faire.

726. Intelligent, il mit alors en sûreté, le 3e jour du mois Sutchi [1] (juin-juillet), son fils, son épouse, avec le reste de la famille, dans le fort de Lôhara.

Désastre survenu.

727. Le pont s'étant brisé, une foule de brahmânes et de personnes bien nées, qui étaient à la suite du roi, précipités en bas, furent plongés dans la Vitastâ.

728. Accablé par ce grave désastre, qui survint près de Huchkapura, le roi, qui les suivait après deux ou trois jours, entra de rechef dans la ville.

729. Privé de son fils et de son épouse, abandonné, pour ainsi dire, de la fortune et de sa dignité, il prit une autre résolution.

730. Dans cette calamité une idée heureuse, digne de sa naissance, s'offrit à lui; bien que tremblant dans son intérieur, il se montra tout comblé de bonheur.

[1] Le même que Àchâtha ou Àcharha.

731. S'étant élevé, lui aussi, à la manière de Harchanarèndra, sans titre à lui propre, il était aujourd'hui même, par cette politique de sa race, en partage de la jouissance du règne.

Bhikchu à Lôhara.

732. Bhikchu, après avoir été amené par des soldats natifs de Lôhara, s'adressa ensuite à l'oreille des Ḍâmaras valeureux qui gardaient Madava.

733. Eux aussi, l'accompagnant avec l'armée comme des parents un nouvel époux, le firent entrer dans Lôhara comme dans la maison d'un beau-frère.

734. Après la répartition faite, les chefs de Mallakôchṭa les expédièrent dans leur propre pays pour l'extermination du seigneur de Kampana, et pour l'établissement de leur succès.

Sussala résiste avec fermeté.

735. Partout alors, dans l'occasion instantanée, le roi, faisant d'immenses dépenses, s'efforça de rassembler en pays étranger des troupes à pied.

736. Tandis que le roi, dans cette grave détresse, faisait pleuvoir de l'or partout, la prise d'armes se fit même par les voituriers et les artisans.

737. Dans la ville, les généraux firent prendre des contre-mesures, ayant mis en position les chevaux assemblés, s'attendant à un combat difficile.

738. Tandis que Bhikchu se trouvait dans le village de Mayagrama, les habitants de Lôhara, survenant, s'engagèrent dans un combat avec les troupes du roi, qui occupaient le temple du seigneur des immortels, *Indra*.

739. Par ces combats violents et continuels dans le voisinagne d'Hiranyapura, Çrîvinakadèva et d'autres chefs de l'armée royale furent tués.

740. Jusqu'à ce jour même, les ennemis crurent que la

fortune royale, étant partie de l'armée du ràdja dans le combat, leur était revenue, lorsqu'ils eurent pris une jument de choix.

741. Dans le voisinage de la capitale, sur le bord de la rivière appelée Kchipthikâ, Prithvìhara causa la destruction du reste de bons soldats.

742. Bien que Tilaka fût posté *près du temple* du seigneur de la victoire, *Çiva*, les Ḍàmaras d'Atchihòlaḍa, survenus, engagèrent le combat avec le cimeterre sur le bord de la grande rivière.

743. Eux, assiégeant la ville, répandirent partout l'incendie et le pillage des habitants, faisant du bruit jour et nuit.

744. Des corps d'armée sortirent au bruit d'instruments musicaux; ils rentrèrent ayant des blessés par des armes, des foules d'hommes se lamentant, et des soldats dispersés s'enfuyant.

745. Partout s'avançaient des multitudes d'amis et d'ennemis, marchant librement, se prêtant des moyens de transport, — des attroupements pour se concerter, — des chevaux amenés en les traînant;

746. Toujours *des nuages de* poussière soulevés par des centaines *d'hommes* qui foulaient la *terre* voisine; — chaque jour sur la route royale des déchaînements de calamités.

747. Comme les ennemis, à chaque instant, sans interruption, s'acharnaient à tout entreprendre : « aujourd'hui certainement le roi est vaincu : » ainsi pensait-on chaque jour.

748. Quel autre homme aussi ferme que Sussala, *dans le nombre* de ceux qui étaient extrêmement engagés, restreignit par fierté toute plainte, bien qu'*accablé* par son règne si malheureux!

749. On l'a vu toujours occupé à procurer le pansement

de blessures, l'extraction de flèches ou la distribution d'argent à ceux qui avaient été frappés par les armes.

750. Immense était la dépense de richesse du roi en tout lieu par ses distributions de médecines, des dons d'affection et des salaires aux personnes non résidentes.

751. Toujours des milliers d'hommes et de chevaux étaient tués dans le combat, et les blessés trouvaient leur fin dans leurs maisons.

752. Les Lôharas, Mallakôchṭa et d'autres, essuyant des pertes par le grand nombre de chevaux dont étaient composées les forces du roi, obtinrent peu d'avantage.

753. Désireux de combattre, conseillés par leurs intimes, bien que ceux-ci fussent divisés entre eux, ils amenèrent Bhikchu par le petit chemin au temple du seigneur des dieux, *Indra*.

754. Sur le pont, très-peu éloigné, la victoire fut obtenue par d'excellents archers qui, du milieu de l'eau, jetèrent la frayeur parmi les chevaux dans le combat.

755. Ensuite, le seigneur de Kampana, se tenant au *temple du* seigneur de la victoire, *Çiva*, ayant maltraité les Ḍâmaras qui étaient entourés, en tira peu d'avantage, tremblant dans le combat.

756. Le peuple de Lavanya ne connut pas la faiblesse de celui qui s'avançait, et, ne tombant pas dans ses derrières, ne l'entama pas, croyant que c'était inutile.

757. Lui, pour montrer sa supériorité, s'avança en se portant sur l'armée d'Adjaràdja, qui avait atteint le champ de Vidjaya.

758. L'ayant tué avec deux centaines de ses soldats, quittant le champ de Vidjaya, il marcha en dévastateur vers la ville.

758. Les Ḍâmaras, par la crainte qu'il leur avait inspirée, ne le suivirent pas sur le chemin, mais abandonnèrent toutes les routes, et criaient, étant montés quelque part sur les sommets de montagnes.

759. Quittant le royaume de Maḍava, entrant dans le sein du malheur, actif auparavant, en se souvenant du roi qui l'avait bien traité, Tilaha maintenant l'abandonna.

760. Comme ayant changé de sentiment, fortement situé, faisant alors ce qui était convenable, il se montra dans la bataille, y assistant en quelque façon comme témoin.

761. Puis, tous les Ḍâmaras, envahissant le royaume de Maḍava, occupèrent le rivage de la grande rivière.

762. Les moyens de réconciliation et d'autres employés dans le cercle des ennemis, rendus publics en dehors par les affidés, n'aboutirent à aucun avantage pour le roi.

763. La protection de la ville était le principal fruit de la vigueur des bras du roi, bien que le pays de ce grand souverain fût çà et là envahi.

764. Le chef des chambellans, avec les fils du roi, restait auprès *du temple* du seigneur des dieux, *Indra;* les ministres de la résidence royale étaient auprès du jardin du roi.

765. Comme les éléphants venant de loin dans l'intérieur, ils s'appropriaient, en arrivant de la part du roi, une demeure étendue, mais ils ne combattaient nulle part.

766. Toutes les armées des ennemis obtinrent tour à tour victoire et défaite; mais Prithvîhara gagna en tous lieux invariablement la victoire. Prithvîhara toujours victorieux.

767. Par lui, qui était ivre de liqueur spiritueuse, semblable à ce Madhu, ce beau Vétâla *que tua Vichnu* *, le plus grand nombre des soldats de l'armée du roi, bons et mauvais, fut détruit dans le combat.

768. Dans cette lutte alors se développa la bravoure d'Udaya seul, qui s'élevait merveilleux par sa famille et son ambition, bien que montrant de la jeunesse.

769. Le sabre courbe, semblable à une liane, de Prithvîhara fut enlevé de sa main en le frappant dans un combat singulier avec cet audacieux, distingué par une barbe ondoyante.

770. Durant ce combat, femmes, enfants et d'autres parmi ceux qui, dans le voisinage, se trouvaient en avant, frappés par des flèches, trouvèrent aussi la mort par inadvertance.

771. De plus, tandis que cette terrible perte d'hommes s'accroissait, qu'arriva-t-il? c'est que le roi, par manque d'effort ainsi que par arrangement, était incapable de sortir *de sa place.*

772. Pendant que ce défilé difficile était fermé, Sômapâla, profitant de l'opportunité, dévastait et incendiait Tchâṭalika.

773. Quand le lion, engagé dans un combat avec un éléphant, est harassé devant sa caverne, quelle occasion peut alors être meilleure pour le chacal vigoureux du village?

774. Par suite d'une oppression non pareille de deux royaumes, le râdja, courbé sous la honte, n'était pas capable de se regarder lui-même.

775. Tout rude inconvénient, toute calamité difficile à supporter, tout ce qui cause de la peine, le temps le fait disparaître; qu'est-il donc ce pouvoir?

776. Ensuite, quand il fut tombé, détrompé d'illusion, détrompé d'avidité, il pratiqua des jeûnes austères avec des brahmânes ascètes des jardins royaux.

777. « Tes ministres et ceux qui gardent la neutralité dans « le combat te supplient : que le capital *déposé* sur la mon-

« tagne de Lôhara, soit remis à ceux auxquels il a été en-
« levé.

778. « Sinon, ils restent comme plongés dans cette cala-
« mité; qui leur assurera le prochain fruit de la saison, la ri-
« chesse *qui ne leur soit* enlevée par les ennemis? »

779. Le roi, comme par considération du temps, n'intimida pas celui qui gardait la neutralité; mais tous les ministres, aussitôt qu'ils l'aperçurent, se livrèrent à la terreur.

780. Le râdja conduisait des procédures judiciaires sans règle par de méchants brahmânes qui le demandaient, ne gardant pas le pouvoir de faire courber un brin d'herbe.

781. A ses côtés prospéraient un ministère servile, un parti violent avec le reste, ainsi qu'une autre multitude confuse, comme une armée d'ennemis.

782. Dans le temps *qu'il eût falla* pour l'apaiser, le pays, par tant de désordres qui s'étaient élevés, tomba en confusion; l'effroi, le pillage et le massacre étaient excessifs.

783. Par suite des situations inconnues au roi, et par des actes judiciaires iniques, le râdja, embarrassé d'y remédier, disait des choses désagréables.

784. A cause du désastre de Lavanya, éprouvé par le roi, il fut de plus excessivement accablé: une maladie de gorge, une maladie des pieds, et d'autres, lui causèrent des douleurs aiguës.

785. Au milieu de cela, par des dons corrupteurs d'or, gagnant quelque grand parti, il détourna de quelque manière sa défaite.

786. Vidjayavarṇa, Sôma et d'autres entrèrent par force dans la ville; c'est alors que le général de Bhikchu, rejeton d'une race guerrière, fut tué par des cavaliers.

787. Principalement parce que celui-ci, par trop d'audace,

ayant percé le poste, était entré en ville, il s'éleva alors même une *nouvelle* contrariété du gouvernement.

788. Par une fierté tant soit peu tempérée du roi, qui aimait la lutte, se manifesta *en lui*, et non dans les autres chefs, un désir de réconciliation avec Prithvîhara.

789. Dans ce désir de réconciliation avec le roi, *déjà* difficile *à satisfaire* entre eux, qui rivalisaient également, les troupes croyaient *de plus* la conclusion *de la guerre* un malheur.

790. Le râdja fit amener auprès du collége de Nâga trois conseillers qui étaient en pleine confiance, et, les abordant par fraude, les fit tuer.

791. Mammaka, Gâgga et le brahmâne Râma, porteur d'eau, hommes de la même race, ces trois serviteurs furent tués à côté de Tilakasiñha.

792. Gauraka [1] aussi fut mis à mort, bien qu'il eût donné son capital et qu'il se lamentât dans un sacrifice en se rappelant son ancien maître, qui fut frappé par les ennemis qui avaient abandonné toute pitié.

793. Tout le pays devint détaché du monde; dans l'intérieur de la capitale de ce roi, qui entendait un tel carnage, se tenaient des discours rudes à haute voix.

Soulèvement du peuple contre Sussala.

794. Dans le mois d'Icha (septembre-octobre), le quatorzième jour de la partie éclairée, le pays en souffrance se leva en opposition, violemment porté contre les jours du souverain.

795. Le malheur étant accompli, le roi pensait même alors: « Ce n'est pas ainsi. Que ferai-je? » demanda-t-il enfin à ses inférieurs mêmes.

796. Quand il se trouvait dans une pareille difficulté, il

[1] Voyez çl. 565, 636.

n'était personne qui n'en rit intérieurement, personne qui ne s'en réjouit intérieurement et extérieurement.

797. Les serviteurs, par devoir, gardaient alors contre les ennemis l'asile de celui qui supportait impatiemment le malheur extrêmement grave.

798. Le frère du seigneur de Kampana, le nommé Bimba, qui avait deux mères, les protégeait, ayant eu l'office de chambellan à lui confié.

799. La fille du frère envoya toujours à l'aide de Djanakasiñha des messagers à Bhikchu, et le mot donné lui revenait.

800. Ayant pris cimeterres, chevaux et armures, d'excellents chevaux se voyaient allant tous les jours auprès de Bhikchâtchara.

801. Quoi de plus! Ceux qui habitaient près du roi se voyaient *devant lui* le jour, mais la nuit devant Bhikchu, privés de *toute* pudeur.

802. Un peuple opprimé s'émeut, et alors il va évidemment sans contrôle. Le râdja étant connu pour l'incapacité, quel malheur n'en devait-il pas résulter!

803. Comme le produit de la saison était enlevé partout par les Ḍâmaras, tout le peuple était en fuite, abandonnant famille et propriété.

804. « Au départ du roi Sussala, Bhikchu peut rendre « cette terre pleine d'or » : telle était la fausse conviction du peuple.

805. « Où a-t-on vu la libéralité de Bhikchu, ou sa for- « tune? Quel homme montre une si grande inconstance en « allant et revenant? »

806. Par une atmosphère couverte, certainement ne se voit pendant longtemps pas bien la ligne lumineuse qui paraît de la nouvelle lune.

807. Devant elle l'homme fait la révérence, demandant un vêtement; oh! honte à la cupidité désertant la contemplation de ce qui est et qui n'est pas, *la divinité!*

808. Dans la victoire était, pour ainsi dire, rompu le cou de ceux qui étaient attachés au râdja; dans le triomphe du parti de Bhikchu, le peuple témoignait une joie sans contrôle.

809. Alors se manifesta *le double parti* de ceux qui étaient attachés par les femmes aux familles de brahmânes, et de ceux qui appartenaient à la lignée de Ḍâmaras du râdja, de ces deux ennemis tombant par crainte l'un sur l'autre.

810. Parce que la fermeté du râdja était rompue dans l'intérieur de son parti, les agents timides désiraient s'échapper, ne connaissant pas la détermination de l'un et de l'autre.

811. Le roi, sans confiance, sachant ses amis mêmes disposés à fuir, ne croyait sa vie en sûreté ni en restant, ni en fuyant.

812. Les soldats ne saluèrent plus dans sa grande détresse le roi, qui répandait la pluie de richesses, d'or, de bijoux et d'autres ornements; au contraire, après avoir pris sa propriété, ils l'insultèrent.

813. Étant perdu sans ressource, écoutant la voix de la part du peuple effrayé qui disait à voix basse ce qui pouvait arriver, il souffrait comme un malade abandonné de son médecin.

814. La foule de dépendants voyait ce roi qui allait partout, cerné de près, dont on se jouait et qu'on faisait mouvoir par un conseil quelconque.

815. Dans ce temps, l'armée aussi était portée à la rapine; hélas, personne ne pouvait même sortir de sa maison sans être agité de peur!

816. Quand le roi, à cause de la rupture de l'union, voulut mouvoir les hordes de Ḍâmaras, il éprouva, même par tous ses soldats, une déroute.

817. Ceux-ci, comme dans le palais du roi il fallait prendre les provisions du dehors, réduisirent peu à peu à toute extrémité ceux qui, les épées tirées, avaient barricadé les portes.

818. La fortune du seigneur des richesses, *Kuvèra*, donnant des trésors, si même le roi en prodiguait encore davantage, ne suffisait pas pour satisfaire le désir des hommes cupides.

819. Le malade voulant aller mourir à un étang sacré, en fût-il empêché par tous les ennemis sans pudeur, est cependant purifié en donnant ce qu'il faut.

820. Il est purifié, ayant eu accès par les gardiens du lieu qui se vouent à la mort et ne sont point restreints, aussitôt qu'il a réduit en poudre d'or les ornements et autres choses précieuses *.

821. Ensuite, inquiétant de temps en temps la ville, dont la force s'était accrue, il n'était pas capable d'arrêter, pour ainsi dire, un océan soulevé.

822. Un jour, au matin, ayant eu la porte ouverte par d'autres soldats, il vit, en arrivant, la confusion partout dans la ville.

823. Alors, ayant ordonné à Djanaka, le gouverneur de la cité, de calmer la confusion que causait l'égarement de la ville, il vit le temps de se mettre en mouvement.

824. Par la libéralité et la fierté, *jointes* d'une certaine manière, ayant même fait plier les soldats, il sortit armé de la capitale avec sa famille. Sussala quitte la ville.

825. Monté sur un cheval, quittant la cour, il n'était pas sorti, que le pillage dans l'intérieur de la capitale commença par les voleurs.

826. Ceux-ci prenant, ceux-là poussant de hauts cris, et d'autres renversant ses serviteurs armés, tandis que lui, abandonnant le gouvernement, s'en allait.

827. Le roi fut suivi sur la route par cinq ou six mille soldats qui s'étaient dégagés de *tout* lien de crainte, de violence et de honte.

828. Dans la quatre-vingt-seizième année, au mois de Marga (novembre-décembre), le sixième jour de la moitié obscure du mois, dont manquaient trois heures seulement, il sortit, agité de trouble, avec un serviteur.

829. Abandonné par les siens, qui enlevèrent chevaux et autres choses, il atteignit peu à peu, à la nuit, Pratâpura, accompagné d'un petit nombre de soldats.

830. S'étant, avec confiance, rendu à la ville de Tilaka, qui reçut le haut personnage comme un ami, il versa longtemps des larmes, laissant cours à sa douleur.

831. « Pourvu qu'il ne me fasse aucun mal » : ainsi réfléchissant, il entra de lui-même, le lendemain, rapidement, dans la maison de celui-ci, à Huchkapura.

832. Par suite de sa gravité, pratiquant des ablutions, donnant satisfaction à beaucoup de monde, il désira le ralliement de l'armée, et entra dans le royaume de Krama.

833. Ayant amené à sa maison Kalyâna, Vaḍya et d'autres Ḍâmaras qui étaient désireux de combattre, il effectua un déclin de stabilité de la ville de ce prince.

834. Expulsé par lui de la maison par suite de cette combinaison, il s'en alla ensuite, gagnant pour lui, par la distribution de l'or, des voleurs et des pillards de grands chemins.

835. Tilaka l'abandonna dans son expédition; le frère de celui-ci, Ananda, le suivit une seule marche par égard.

836. Abandonné par ses serviteurs, il se procura, par sa libéralité et sa vigueur, des voleurs sur la route, sa vie étant défendue et tranquille jusqu'à la fin.

837. Ceux qui ont la protection d'une forêt voisine, qui est impénétrable par des montagnes, des arbres et par les ongles des lions, à ceux-ci dans le cours du temps peut servir, même pour un asile de vieillards et d'enfants, le secours tout-puissant de Kalâ.

Les dents d'éléphants qui jouent *en représentant* l'assaut d'un combat, peuvent recevoir dans l'amusement des coups de trompes. La gloire de la valeur n'est pas sûre en tout lieu.

838. Les qualités des êtres, vigueur, continence, gloire, sagesse et d'autres, puissent-elles être moins fragiles dans l'existence et dans leur propre nature variée!

839. Le soleil, bien qu'intense, diminuant de jour en jour son influence, acquiert de la douceur; quelle est donc la sûreté dans les existences *les plus* exaltées des êtres?

840. L'armée n'a pu voir le palais élevé brûlé par l'ennemi, et, muette d'indignation, monta sur la montagne de Lôhara.

841. Incapable, par trop de honte, même de regarder là sa femme, son corps se détachant du lit, se tourmentait jour et nuit.

842. Donnant le bras, sortant à pied de la maison intérieure pendant les jours, même à l'heure du repas, il offrait aux serviteurs un miroir du contentement.

843. Il ne touchait pas des onguents de parfum, il ne montait pas à cheval, il ne désirait ni chant, ni danse, et ne tenait pas des assemblées de réjouissance.

844. S'étant rappelé, bien rappelé l'offense, le manque de

respect, la scurrilité, la violence, la méchanceté et d'autres vices, montrés par l'un ou par l'autre, il en fit part à la reine.

845. « Pour servir d'escorte, ceux qui ont quitté leur terre, « ceux-ci m'ont suivi : » ainsi disait-il. Infiniment heureux, il passait sa vie pour sa satisfaction en dons de sa richesse.

846. S'étant rendu chez les Kaçmîriens, tous les ministres, les villes, les capitales et les chefs avec les troupes s'y réunirent;

847. Ainsi que les conseillers à cheval, les chefs de districts, les généraux, les habitants de villes et d'autres personnages marquants, parmi lesquels était Djanakasiñha, le principal gouverneur de la ville.

848. Il fit livrer les deux fils du frère et du fils en gage, pour garantie de Bhikchu, à l'aide de principaux confidents de Mallakòchṭa, qu'il faisait aller et venir.

849. La nuit, amenant la crainte à tous les êtres, se répandit dans une ville ouverte où erraient, avec frayeur, femmes, enfants et d'autres, sans une nouvelle du roi.

850. Combien furent massacrés, combien pillés, combien de maisons brûlées, combien de faibles détruits par les ennemis dans une ville privée du roi!

851. Un autre jour les routes, en toutes directions, furent encombrées par des soldats qui faisaient du fracas, et des chevaux vermillons, rouges, cramoisis et d'autres traversant le milieu du pays.

852. Difficile à saisir du regard, une immensité de lotus, de platanes et d'épées nues, amena une excitation de terreur au monde, comme *ferait l'aspect* d'un lion.

Bhikchu victorieux.

853. Avec ceux qui étaient exaltés par leur jeunesse, enveloppés de pans d'habits guerriers, qui avaient les cheveux

flottant en liberté, et portaient des chaînes, ornements de la fortune victorieuse, *parut,* en arrière, *un personnage* resplendissant.

854. Gracieux par la splendeur de boucles d'oreilles, par un œil grand, luisant et aimable, par une barbe soignée, et par l'éclat d'une ligne de sandal *sur le front;*

855. Par une lèvre rubiconde, un visage dont l'extrême splendeur approchait celle de Çrî, *déesse de la beauté;* lui, seigneur de l'armée, dominant même l'esprit des ennemis;

856. *Portant* la fortune au bout de son cimeterre nu, montant un coursier fringant, et ventilé par l'épaisseur d'une crinière de lion comme par un tchâmara;

857. Maîtrisant son cheval de pas en pas, gagnant pour lui, à l'aide des chefs de districts, les bons offices d'hommes respectables, Bhikchu entra enfin dans la ville.

858. Derrière son dos, comme une mère nourricière derrière celui d'un enfant, marchait Mallakôchṭaka, qui tenait la direction de toutes les affaires de cet homme peu confiant en lui-même.

859. « Celui-ci était le favori de ton père; tu as été élevé « dans son giron; c'est lui qui est la racine du règne »: c'est ainsi qu'il fut déclaré devant chacun.

860. Jadis il entra dans la maison de Djanakasiñha pour obtenir sa fille; ensuite, encore dans la capitale du royaume pour prendre possession de la prospérité royale.

861. La famille, dès longtemps délabrée, s'étant relevée par lui, la classe de femmes, maintenue à tâche d'avoir une série d'enfants, devint une occasion de nouvelle risée.

862. Par suite d'une telle conduite de Bhikchu, laquelle fut observée parmi les ennemis, bien que diversement situés, Conduite de Bhikchu.

ceux qui, désirant vaincre, étaient formidables, ne devaient pas paraître ridicules.

863. En amenant à sa fin le trésor du prince Sussala, dont la fortune égalait celle du seigneur des richesses, *Kuvèra*, les amusements du nouveau roi prédominaient.

864. Les ministres spoliateurs et les Ḍâmaras du roi ayant abandonné tout frein, saisirent la fortune du souverain, dont la meilleure partie consistait en chevaux, armures et épées.

865. Des personnages marquants, possesseurs de villages, voleurs, actifs en démarches, semblables à des démons malfaisants, prirent le goût des jouissances dans la ville, comme si c'était au ciel.

866. Le roi resplendissait par l'appui *qui lui fut donné* par les villageois; il habitait partout sous des auvents de plaisance, souvent *construits* d'épaisses couvertures suspendues *au-dessus de lui.*

867. Les Ḍâmaras, selon que l'avenir de Bhikchâtchara se manifestait, *répandaient* certaine rumeur; « il est un avatar, « *une incarnation divine* » : telle fut une des différentes rumeurs qu'ils faisaient courir.

868. Il était ébahi dans les affaires d'un règne comme personne n'en a vu, de même que l'est un physicien pour une médecine quand un cas inconnu survient dans le cours de sa pratique.

869. Peu à peu, le fils de son frère *lui* étant livré par Djanakasiñha, le seigneur de Kampana aussi, en donnant sa fille, le satisfit.

870. Djanga, le conducteur d'éléphants du camp du roi de Râdjapuri, ayant pris le dessus jusqu'aux pointes de ses pieds, le seigneur vit sa propriété n'être plus à lui.

871. Toute haute administration, la fortune du roi demeurait en Bimba; Bhikchâtchara n'avait rien de plus sur son ministre que le titre de roi.

872. Souverain, exerçant le pouvoir d'une courtisane, participant même à l'usage le plus commun, ami intime, *disposant* de tout ce qui était ou n'était pas : tel était Bimba. Pouvoir de Bimba.

873. Ayant deux mères, *la sienne et la belle-mère*, frère de Daryaka, doué d'une valeur merveilleuse, l'intime confident du roi, il tenait en lui la supériorité de l'âge, maître de l'aîné même.

874. Les conseillers, les premiers dans sa confiance, ainsi que ceux qui étaient alliés à son grand-père, et un grand nombre d'autres s'agglomérèrent comme des abeilles sur le lotus de sa fortune.

875. Le râdja étant ignorant, les ministres insensés et fiers voleurs, le règne, dans sa nouveauté même, fut détruit par le désordre. Désordres du règne de Bhikchu.

876. Excité par des femmes toujours nouvelles et par des jouissances excessives, Bhikchu, égaré par l'influence de la volupté, ne voyait pas ce qu'il avait à faire.

877. Aveugle dans l'étourdissement du plaisir, sous l'influence de la volupté, excité par les siens à une tentative de conquête, il voulait, au milieu de la cour, dormir dans la torpeur de l'ivresse.

878. Quand un ministre lui adressait une parole irritante, il ne s'en courrouçait pas, mais bien, en idiot, s'y conformait comme à celle d'un père.

879. Celui qui est servi avec des restes impurs *de nourriture* des femmes prostituées, certainement celui-là est employé par les infâmes favoris du roi à remplir les offices convenables à un serviteur, et non *à agir* comme un ministre.

880. Les hommes bienveillants ont *toujours* refusé le service d'une parole mal fondée en faveur de celui qui, dans toutes les affaires, n'est pas ferme et ne semble pas soutenir une ligne *de conduite* louable.

881. Ce que disaient les ministres, le répétait après eux la parole du roi, *qui était comme* l'intérieur d'une cavité d'où sortait un son quelconque.

882. Ce roi, d'un esprit hébété, à qui la nourriture fut fournie par les courtisans qui l'avaient conduit hors de sa maison, lui, possesseur de richesses, fut volé, comme un ancêtre décédé, par ses infâmes favoris.

883. Dans la maison de Bimba, une femme à belles formes, se portant au-devant de lui, comme la jument de ce cheval en chaleur, apportait une poignée de nourriture;

884. Charmant les yeux du seigneur par son sourire, ses œillades, ses flancs, son sein qu'elle montrait; lui, privé de fermeté, se perdait.

885. Prithvîhara et Mallakôchṭa, portés à la rivalité l'un de l'autre, exaspérés, causaient de temps en temps le trouble de la capitale.

886. Ses deux fils, bien que mis en possession des maisons par le roi, cependant ne se désistaient pas de l'animosité l'un contre l'autre, enivrés de leur force.

887. Puis le roi, ayant contracté un mariage *provenant* de la maison de Prithvîhara, fut ouvertement abandonné par Mallakôchṭa, qui en était indigné.

888. Djanakakana, *le borgne,* bien que rebelle, ayant conçu l'espoir d'une ligue, amena Ananda et les autres conseillers brahmânes à se purifier par l'ascétisme.

889. Le roi, se tenant indifférent, tyran mal disposé, communément d'un esprit complaisant envers les servi-

teurs, encourut encore le blâme de procédure irrégulière de justice.

890. Le monde étant sous la domination des Ḍâmaras, quel ne serait le malheur là où l'assemblée des brahmânes contracterait une liaison avec des gens de la classe même la plus abjecte?

891. Dans un pays qui n'est pas gouverné par un roi ou qui l'est par une multitude de rois, la route de tous les procès conduit ouvertement à la ruine.

892. Sous le règne de Bhikchu, les anciens dinares perdirent leurs cours; par une centaine de ceux-ci s'effectuait l'achat de quatre-vingts nouveaux.

893. Le roi, insensé, expédia ensuite Bimba avec une armée par le chemin de Râdjapuri à Lôhara pour faire une attaque contre Sussala. Bhikchu attaque Sussala.

894. Accompagné par Sômapâla, il amena une armée de Turuchkas, le fier Sallara s'étant lié d'amitié avec lui pour l'assister.

895. Montrant un lien : « avec celui-ci le garrottant, j'en« traînerai Sussala. » C'est ainsi que tout seul, à cheval, il parlait aux Turuchkas.

896. Il se trouvait agissant envers qui que ce fût avec des soldats kaçmiriens, khaças et mletch-tch'as. Que ne pouvait-il avec ceux-ci? ils étaient capables de tout renverser.

897. Quand Bimba s'était avancé, Bhikchâtchara, l'insensé, lâchant le frein *à ses désirs*, n'assura une bonne situation à personne de ceux qui n'étaient pas encore fixés *auprès de lui*. Mauvaise conduite de Bhikchu.

898. Sans conseil, conduit à sa propre maison par une femme du sérail de Bimba, il se réjouissait de repas, d'amour, et de jouissances variées.

899. La considération d'affaires de celui-ci ne se maintenait même pas dans la réunion de femmes en conseil. Quel pouvait être le discours de celui qui était mort de peur dans le voisinage des gens de noble extraction?

900. Il n'avait pas honte de s'approprier là, bien que cela ressemblât à une affaire vulgaire, le retentissement de gobelets, d'instruments musicaux et d'autres choses, et une nourriture conforme à la plus vile des autres.

901. Ensuite, graduellement, dans le temps d'un souverain dont l'appui était détruit, et qui était déchu de sa fortune, il ne s'agissait plus que d'obtenir de quoi se nourrir.

902. Il était tellement envahi par la passion et le désir, que Sussala, auparavant blâmé, devint alors les délices du peuple.

903. Les gens qui subirent indignés la perte du nom, de la fortune et d'autres biens, désiraient avec anxiété l'arrivée de ce prince.

904. Ainsi, voyant devant les yeux, aujourd'hui même, avec étonnement, la non-arrivée de celui-ci, certaines gens étaient indignés, plusieurs par quelque raison très-satisfaits.

905. Les ignorants parfois se détournent, et parfois s'approchent face à face *de quelqu'un*, sans voir aucune raison *pour cela*, semblables à des animaux.

906. Mallakòchṭa, Djanaka et d'autres, induisirent par des messagers envoyés le roi à ressaisir le règne, en faisant un nouvel effort de vaincre.

907. Akchôsuva, un agrahàra, *village donné aux brahmânes*, ayant été dévasté par les gens, les brahmânes de cet endroit sacré, l'ayant indiqué au roi, se mirent à pratiquer le jeûne austère.

908. Avec ces agrahâras et d'autres qui étaient protégés sous

le seigneur de la victoire, *Çiva*, les jardins royaux, dans la ville même étaient souvent attaqués*.

909. Alors, excités par Odja, Ananda et d'autres principaux brahmânes, à Gokula même *, les assemblées du ciel d'Indra * s'assujettirent au jeûne.

910. Toute la cour fut couverte par des choses splendides, telles que tchâmuras, vêtements, parasols blancs, un grand nombre d'images de dieux, qui avaient été consignés convenablement.

911. Le kâhala, *espèce de cor*, le kasya, le tâla et d'autres instruments musicaux, agitant l'air par le bruit vers toutes les parties du monde, s'entendaient là, et un concours de spectateurs se voyait comme il n'en a jamais paru.

912. Réconciliateurs du roi par des messagers, orateurs véhéments : « Notre démarche ne manque pas de longue barbe : » telles étaient leurs paroles.

913. Par le mot plaisant de « longue barbe » désignant le roi Sussala, ils estimèrent celui-là par un jeu *de mots* semblable à un jeune homme.

914. Avec les habitants de la ville, arrivés pour voir le jeûne, le jour au jour, la foule des spectateurs sur quel décret *à porter* ne s'est-elle pas consultée?

915. Comme les spectateurs et les habitants de la ville étaient continuellement affectés de l'agitation à cause de la crainte de la chute du roi, ils le suscitèrent en quelque sorte à se lever au combat.

916. Ensuite, avec cette disposition, on était en train de réduire entièrement la ville fortifiée de Djanakasiñha et de Sussaladêva.

917. Premièrement, pour faire désister du jeûne les brahmânes des agrahâras, le roi s'avança jusqu'au champ de Vidjaya, et là se fit un grand effort de carnage.

918. Au milieu de cela, Tilaka adressa là des paroles à tous les Ḍâmaras; uniquement attaché au vrai, il ne prit ni l'un ni l'autre dessein de perdre le roi.

919. Les habitants de Lavanya, restant fermes sous le chef du râdja, eurent confiance en lui; mais les chefs de Prithvîhara furent de nouveau effrayés par Tilaka.

920. Le roi désirait pour ami le nommé Lakchaka, conducteur du char de Prayâga, fils de sa sœur; il procéda donc contre l'adversaire Sussala.

921. Puis entrant dans la ville, ayant renversé tout le monde, il convoqua une assemblée des habitants de la ville, qui sans cause étaient excités.

922. Ayant là tenu des discours convenables, sa parole fut détruite par les habitants de la ville dont l'esprit était pervers; il rendit comme non avenu le remède de ceux qui étaient atteints de malheur.

923. En attendant Sômapâla, Bimba et d'autres qui se tenaient à Lôhara, pour combattre le prince Sussala, se rendirent à Parnotsa.

924. Le râdja Padmaratha, seigneur de Kâlañdjara, issu de la même famille, se souvenant de l'*ancienne* amitié, arriva avec Kahla et d'autres.

Sussala combat.

925. Ensuite, le magnanime Sussalarâdja accepta la bataille avec ces puissants ennemis le treizième jour de la moitié éclairée du mois Vaiçakha (avril-mai).

926. Le combat dans le voisinage de Parnotsa se représente encore aujourd'hui par les assemblées *comme* une merveilleuse fête d'une insigne purification par le feu *qu'a subie* le mépris de ce personnage.

927. Ensuite, quelle que fût la place qu'il atteignit, à commencer de là, superbe au milieu des siens, il rendait

le roi libre de *toute* crainte, comme un lion *rassure* une forêt.

928. Lui, terrible, d'une admirable vigueur, effectuait parfois, par les liens de la mort, l'union des Turuchkas, dont les lacets tombaient *de leurs mains* par la peur *.

929. Le puissant Vetâla de sa fureur réduisit à une bouchée, dans le combat, l'oncle maternel de Sômapâla sur le rivage de la rivière Vitôlâ.

930. Quoi de plus! En quelque nombre que fussent ses ennemis, avec une petite armée il en faisait un ensemble de blessés, de fuyards et de morts, comme s'ils n'avaient eu à rencontrer que lui pour ennemi.

931. Quel manque de convenance ne se montra pas de la part des Kaçmîriens *dans cette affaire !* Ceux qui livrèrent combat en faveur de l'un des seigneurs furent détruits, et *eurent en partage* un mauvais nom de la part de l'autre. Succès variés.

932. Puis, Sômapâla étant allé avec les Turuchkas, les Kaçmîriens, sans pudeur, ayant abandonné Bimba, vinrent se ranger auprès du roi.

933. Ceux qui, hier, portaient haut les arcs et les têtes, aujourd'hui se courbent; ceux qui avaient eu d'excellentes intentions envers le seigneur de la race autrefois, maintenant impudents, ne savaient pas rougir.

934. Avec les habitants de la ville et avec les Ḍâmaras qui arrivaient, le roi s'avança, en deux ou trois jours, de nouveau en front des Kaçmîriens.

935. Kalhana, le râdjaputra, accompagné de son épouse, ayant rassemblé les Ḍâmaras qui se trouvaient dans le royaume de Krama, se porta en avant du seigneur, qui entrait.

936. Bimba, le râdja qui, de son armee, avait première-

ment protégé Bhikchu, le même, ayant abandonné celui-ci, se réunit *au roi Sussala.*

937. D'autres ministres et généraux notables de Djanakasiñha, insolents, en répondant levèrent leur regard au-dessus du roi.

938. Un soldat de bonne apparence, natif d'un village appelé Kâṇḍilètra, se trouvait dans un champ de chanvre en friche monté à cheval.

939. En attendant, accompagné de Prithvîhara, Bhikchu, ayant passé le chemin de la bande qui marchait auprès de Sussala, alla combattre cet homme.

940. L'ayant vaincu, il restreignit le désir de le tuer par colère, et il apprit la nouvelle que Djanakasiñha levait ses regards vers Sussala.

941. Puis, par celui-là qui se trouvait en ville, après avoir assemblé tous les chefs de la cavalerie des habitants de la ville, un parti contraire à Bhikchu fut pris.

942. Ensuite le prince Bhikchâtchara entra dans la ville avec Prithvîhara en le suivant, sachant que par lui son règne était protégé.

943. Alors Djanakasiñha, bien qu'attiré à la réconciliation, accepta un combat hardi avec ses troupes au pont qui est en face du toujours heureux Çiva.

944. Bien qu'il parût impossible de voir la défaite des agiles soldats de Djanakasiñha, *cependant*, par sa folie, un seul moment la causa.

945. Prithvîhara, avec Alaka, le fils de son frère, ayant passé un autre pont, détruisit son armée.

946. Comme les habitants de la ville formant des troupes à cheval s'étaient enfuis, Djanakasiñha aussi avec ses amis, prenant la fuite pendant la nuit, se rendit à Lôhara.

947. Bhikchu et Prithvîhara, le matin faisant diligence derrière leur dos pour le prendre, ceux-là, les premiers et les derniers ayant des chevaux choisis, en grand nombre cependant se sauvèrent.

948. Les principaux pandits assemblés ayant jeté rapidement les images des dieux dans leurs chambres, quittant le jeûne, s'enfuirent.

949. Quelques-uns de ceux qui gardaient vides les véhicules des dieux : « Nous sommes empêchés de jeûner par Bhikchu : » disant ainsi, ils ne furent pas lésés.

950. « Hier à Djanaka, aujourd'hui à Bhikchu, nous voyons « se mouvoir les hauts cavaliers et ceux qui sont montés sur « des éléphants, étonnants avec leurs troupes. »

951. Le fils de Tilakasiñha brillait par la splendeur, éteinte dans un moment, de Bhikchurâdja, dont l'épouse était sa sœur, ainsi que par la haute dignité et la propriété de son père.

952. Djanakasiñha étant parti, alors la destruction de maisons et d'autres biens de ceux qui suivaient l'adversaire fut décernée et exécutée par le souverain Bhikchu,

953. Tandis qu'à Huchkapura, Tilaka et d'autres exerçaient la dévastation par les troupes d'Ananta, de Mamèta, et par Sulhana, Simba et d'autres,

954. Ainsi que par Mallakôchṭa, Djanaka et d'autres qui vinrent en avant avec des soldats, et par d'autres chefs de districts, possesseurs de grandes forces.

955. Ayant parcouru le pays, poursuivi pendant deux ou trois jours sur le chemin, entrant à Lôhara, il (Sussala) fut aperçu par l'ennemi.

956. Le premier, en front des cavaliers à l'extrémité de la route du marché de la ville, voyant des soldats formidables qui approchaient, il fut libre de terreur. Sussala victorieux

957. Faisant un effort avec une face garnie d'une longue barbe, tenant les sourcils froncés, la prunelle tremblante de rage, les narines ouvertes, broyant ce qu'il touchait;

958. Chassant quelques-uns par la menace, pourfendant d'autres, brisant ceux-là, le corps noir d'un éclat pénétrant, il terrifia, semblable à Kâla qui se manifeste.

959. La bénédiction des habitants de la ville qui avaient commis des fautes et des crimes auparavant, et *maintenant* répandaient une pluie de fleurs, fut reçue par lui avec un regard jeté avec mépris sur leurs files.

960. Il avait sur l'épaule, seulement mise avec légèreté, une armure, et les extrémités de cheveux qui s'échappaient de l'intérieur du casque, grises par la poussière.

961. Tenant un bouquet de filaments de fleurs, il marchait à cheval au milieu de cavaliers ayant les épées dans les fourreaux et les armes ceintes de guirlandes,

962. Sussala entra dans la ville comblé de richesses du pays, avec des troupes menaçantes par le fracas de grandes caisses de tambour, et par des rugissements de lions indomptables.

963. Après six mois et douze jours de la quatre-vingt-dix-septième année, le troisième jour de la partie éclairée du mois Djyechta (mai-juin), il partit de nouveau.

Bhikchu en fuite.

964. N'entrant pas dans la capitale, il poursuivit Bhikchu, qui avait fui auparavant, et le découvrit avec un homme de Lavanya sur le rivage de la Kchiptikâ.

965. L'ennemi ayant atteint l'autre rive, Prithvîhara, poursuivant sa route, à l'aide d'autres habitants de Lavanya réunis *à lui*, reprit quelque force.

966. Le râdja, ayant réprimé Siñha, qui était parent de Prithvîhara, et qui, frappé de coups, s'était enfui du combat, entra ensuite dans la capitale.

967. La femme, distinguée comme une courtisane par les amours de cet ennemi hautain, qui dans ce temps s'en allait, donnait des inquiétudes.

968. Bhikchu, quittant les Kaçmîriens avec Prithvîhara et d'autres chefs, se rendit au village appelé Puchpâṇanada, asile de Sômapâla.

969. Le râdja (Sussala), dans sa marche, ayant gagné à lui tous les Ḍâmaras, établit dans sa propre autorité les fils de Vaṭṭa, Malla et Harchamitra à Kampana.

970. Ceux-ci n'éprouvèrent aucune affection pour lui qui, autrefois ennemi, se souvenait de l'ancien méfait, et ne considérait pas les circonstances du pays.

971. Ne pouvant souffrir l'alliance provenant d'une union avec Bhikchu, il donna aux serviteurs le trône, en le mettant en pièces par haine.

972. Les Ḍâmaras, sans maître, craignant de la part du roi courroucé de perdre le bien gagné par l'inconduite, n'abandonnèrent pas la lutte contre le malheur.

973. Mais Bhikchu, tombé du trône, habitant dans le pays de l'ami, fit un nouvel effort à l'aide des largesses de Sômapâla.

974. Bimba, sollicitant des alliances, s'étant approché d'une crise fatale, dans cette lutte, entouré d'inimitiés, en homme déterminé, quitta son corps.

975. Bhikchâtchara, privé de Bimba, maintenant *seul* possédant l'honneur de la politique, quittant *toute* pudeur, recherchait une femme du sérail de celui-ci pour sa maîtresse.

976. Prithvîhara, valeureux, bien que n'ayant que peu de troupes, tombant alors sur Çurapura, et remportant la victoire, fit fuir du combat le fils de Vaṭṭa.

977. Ayant mis en déroute celui-ci, ramenant Bhikchu, il

entra dans le pays des Dasyus *, qui régissaient Maḍava, mû par le désir de se l'approprier.

978. Avec les Ḍâmaras de ce pays de la classe de Maǧkhayadja et d'autres qu'il avait gagnés pour lui, il marcha à Vidjayakchetra, *champ de la victoire*, pour subjuguer le seigneur de Kampana.

779. Vaincu par lui dans la bataille, ayant son armée défaite, Harchamitra, abandonnant le *champ du* seigneur de la victoire, *Çiva*, terrifié, se rendit à Avantipura.

980. Les natifs de Vidjayakchetra, ainsi que les gens originaires de ce village et de cette ville, par peur, eurent alors recours au *voisinage du* dieu armé du disque, *Vichnu*.

981. La place se remplit par des chevaux, des armes, et par un nombre de soldats du roi qui abondaient en biens, riz, bestiaux, enfants et femmes.

982. Puis se formèrent des agglomérations de gens de Bhikchu, qui montaient les uns après les autres, poussés par le désir de dévaster et d'enlever quelque chose du lieu, et par des troupes dont les rivages, en toute direction, étaient envahis.

983. Comme le temple du dieu était dans une cour qui était protégée par une porte et par la hauteur d'un rempart fait de bois, les ennemis ne pouvaient ni tuer, ni prendre ceux qui l'occupaient.

984. Un Ḍâmara caché, natif d'un village des environs, voulut brûler son ennemi, appelé Karpûra, qui était en dedans *de la place*.

Incendie du temple de Vichnu.

985. Un scélérat, appelé Djanakarâdja, alluma là le feu, l'insensé, sans pitié, auteur de la destruction d'une telle foule innombrable d'êtres vivants.

986. Comme on voyait la flamme de l'incendie s'étendre partout, il s'éleva un cri immense des habitants du village.

987. Des hommes, sans être avertis de l'accident désastreux, furent tués par des coursiers qui, les liens coupés, erraient çà et là comme des chevaux ennemis qui, par terreur, s'étant ouvert un chemin, seraient entrés.

988. Le ciel se couvrit par de puissantes flammes et par d'effroyables amas de fumée, comme *si c'était* par des démons de nuit, flamboyants, ayant la barbe et la chevelure rouges.

989. La flamme de l'incendie qui, mêlée de fumée, s'étendait au loin, faisait errer des vagues brillantes à travers l'air doré, se mouvant majestueusement.

990. Les flammes, brisées en formes variées, flottaient dans l'espace du ciel comme des diadèmes rouges, tombés de têtes de génies surnaturels qui parcourent l'air en mouvements majestueux.

991. Le fracas de cassure, provenant de la rupture de jointures de longues poutres, s'élevait comme le bruit de la Ganga céleste, célébrée dès longtemps pour son impétuosité.

992. Par des étincelles qui semblaient des êtres animés, terrifiant par la brûlure, fut formé un tourbillon agité sur la route du ciel impénétrable.

993. L'air retentissait de vautours qui criaient à cause de l'abondance des cadavres entassés, et la terre *résonnait* d'hommes qui brûlaient.

994. Les frères embrassant les frères, les pères les fils, pleurant violemment, les vénérables et les indignes confondus par la terreur, étaient consumés par le feu.

995. Dans ces circonstances, parmi ceux qui désiraient sortir, ceux qui faisaient des efforts *pour cet effet* furent tués dehors par des Ḍâmaras cruels, satellites de la mort.

996. Enfin, combien d'êtres vivants ne périrent pas là dans un moment, fût-ce même d'épuisement, sinon déjà consumés par le feu !

997. Tous étant tranquilles en dedans, et tranquilles en dehors ceux qui ôtaient *la vie*, le pays devint muet dans un moment.

998. Le bruit du feu ayant cessé, la flamme s'étant enfin amoindrie, on entendait la crépitation de l'amas de cadavres sur tous les chemins.

999. Sang, graisse et moelle fondus s'écoulant par cent canaux, l'odeur de chair crue se répandait et alla à la distance de plusieurs yôdjanas.

1000. L'un tendait vivement l'oreille, à cause de son animosité, l'autre à cause d'un désordre de voleurs : — telle était l'horrible calamité, agitant l'air *au temple* du dieu qui porte le disque, *Vichnu.*

1001. La détresse des êtres vivants, des villages et du reste par le feu, semblable à la destructiou du monde, était telle *qu'on a vu jadis* dans l'incendie de Tripura * ou dans le bois d'Indra.

1002. Le jour sacré, le douzième de la moitié éclairée du mois Nabhas (juillet-août), Bhikchu accomplit le grand fait détestable : ce jour il se démit de la prospérité et des jouissances du règne.

1003. Tant de granges*, de maisons avec les domiciles, et mille villes et villages étant brûlés, les habitations présentèrent une solitude.

1004. Un Ḍâmara nommé Maṅkha, qui n'était pas natif de la ville, rassemblant des cadavres et prenant plaisir à de tels actes, allait comme un kâpâlika * *un crâne en main.*

1005. Ensuite Bhikchâtchara, ayant pris avec ses femmes

le champ de Çiva, châtia par des peines sévères le méchant Nâgèçvara.

1006. Que ne tenta-t-il pas de blâmable dans ce pays appartenant à son grand-père! il ne connut d'autre plaisir que celui d'un meurtrier et d'un offenseur de ses ancêtres.

1007. La femme de Harchamitra, son époux ayant fui, abandonnée, reçue par Prithvîhara, se trouva dans l'intérieur de la cour du seigneur de la victoire.

1008. Alors le râdja Sussala, détestant lui-même une telle destruction désastreuse d'hommes qui avait été causée, s'avança pour combattre.

1009. A cause de la précipitation du scélérat, la mort, pour qu'il endurât les souffrances des peines de l'enfer, fut bientôt le partage de Djânakarâdja auprès d'Avantipura.

1010. Quand, dans une entreprise, s'accomplit une action destructive du bonheur de l'autre monde, il est étonnant que le corps, si facilement ruiné, ne soit compté pour rien par les insensés.

1011. Ayant fait Simba seigneur de Kampana, le roi alors de Vidjayakchètra opprima d'autre part le pays des Ḍâmaras.

1012. Prithvîhara s'avança jusqu'à Çamâla; ayant conquis les provinces de Maḍava, *puis*, abandonné par Mallakôchṭa, *il se retira* dans son propre pays.

1013. Quelques-uns jetés dans la Vitastâ, d'autres dans la cour du dieu porteur du disque, beaucoup de cadavres étaient laissés sans accomplissement de cérémonies du feu funèbre, à cause de l'impossibilité de les ramasser.

1014. Puis, dans le royaume de Krama, Rilhana vainquit Kalyânavara et d'autres. Ananda, fils d'Ananta, était alors là chef de chambellans.

1015. Le puissant Prithvîhara, amenant à l'empalement

Siñha, le meurtrier, combattit avec Djanakaviñha et d'autres sur le rivage de la Kchiptikâ.

1016. Tandis que les ossements des morts n'étaient pas honorés, allant même en pèlerinage, il y restait un seul jour *, durant le mois de Bhâdra, sans force, sans être appelé, sans se mouvoir sur un chemin du pays.

1017. Dans l'intérieur de la ville, qui retentissait d'attaques de troupes et de guerriers frappés, rien ne se faisait tous les jours qui ne fût une imitation de ce qui trouvait place dans le combat de Prithvîhara.

1018. Ensuite, Çrîvaka, un héros, beau-frère de Yaçorâdja, étant venu d'un autre pays, fut admis par le râdja à l'administration suprême de ses affaires.

1019. Comme il n'avait pas de l'affection pour les habitants de Lavanya, eux aussi ne s'accommodèrent pas bien avec lui; ainsi, ils passèrent le temps avec des sentiments cachés l'un envers les autres.

1020. Le râdja, de nouveau dans une rencontre de cavalerie sortant de Çamàla, dans un combat avec les ennemis au village de Manîmucha, leur causa une défaite.

Bhikchu se relève.

1021. Par l'exercice continuel des soldats, Bhikchu, chef de tous les valeureux, ayant pris l'ascendant, montra là aux autres l'ancienne puissance.

1022. Tukka, le brahmâne, et d'autres chefs dans l'armée de Sussala, accablés de la chute d'un orage, furent tués par Bhikchu, Prithvîhara et par d'autres.

1023. Dans l'union de soldats, très-nombreuse sous des chefs distingués, il n'était pas de guerrier qui ne levât dans le combat des regards de dévouement sur Bhikchu, où il marchait.

1024. Dans la guerre de Prithvîhara et de Bhikchu, deux

juments surannées, jaune et blanche, étaient appelées drapeaux de Kâdambarî, *un nom de Sarasvati.*

1025. Ainsi, dans l'immense perte de tant de chevaux, ces deux se trouvaient là; mais à celles-ci ni mort ni aucune autre peine ne devait être infligée par les combattants.

1026. Pour la protection des soldats dans une détresse, aucun héros ne surpassait Bhikchâtchara, supportant la peine, infatigable, réservé dans ses paroles.

1027. Parmi ceux qui prirent la fuite, aucun des soldats dans l'armée de Sussala ne réussit à se sauver; *ils furent* en grand nombre tués de beaucoup de manières.

1028. Les nouveaux soldats étant rompus, les troupes formant l'armée des Ḍâmaras furent mises en fuite comme de jeunes éléphants par le grand éléphant de Bhikchâtchara.

1029. On n'a jamais vu un accablement d'effort pareil à celui de Prithvîhara, qui veillait chaque nuit à la porte de Bhikchu.

1030. Depuis ce temps la ville fut protégée, et ensuite partout Bhikchu parut un grand guerrier dans le combat, comme le sont dans la cérémonie funèbre les dieux Viçvas *.

1031. Dans le combat faisant des efforts, il appelait partout les siens à lui, et, sans déchoir de sa fermeté, il se passa même de toute assistance.

1032. Son effort ne tendait plus au règne, mais à revendiquer dans sa conduite la gloire ardue de ses ancêtres et d'écarter l'intrigue perpétuelle.

1033. Les maîtres des cultivateurs et des marchands, dans le temps d'iniquité, se trouvaient comme n'étant pas les maîtres; comme on connaissait leurs familles détruites, ils fournissaient certainement à leurs dépendants un motif de cupidité.

1034. Ainsi dit-il en réfléchissant : « Un résultat positif *ne s'ac-*

« *quiert* que dans un travail, pénible à endurer; je suis affligé par « la douleur, causant du tourment aux parents de jour en jour. »

1035. Il n'est cependant pas de calamité qui ne soit arrivée dans un temps ou un autre; sachant cela, qui doit encore être ambitieux de gloire et ne pas éprouver de l'aversion pour le travail?

1036. Comment être excité par des ruses malhonnêtes dans la marche des affaires qui ont lieu? ou que ne déclarons-nous pas notre adhésion à l'engagement sur la route *tracée* par les Védas?

1037. Les Ḍâmaras, à cause de l'excellence et de la valeur de Bhikchu, furent tenus en respect, et alors portèrent peut-être leur esprit à la destruction de ses héritiers, non pas de lui-même.

1038. Les descendants de râdjas, à l'égard de l'ancienne acquisition d'autres rois, songeant à leur litige, se détruisirent par degrés.

1039. C'est pourquoi personne n'a vu ensuite un royaume du père ou grand-père qui n'ait participé au désordre, et qu'ils aient obtenu tel qu'il fut auparavant.

1040. Si, fût-ce même fréquemment, quelqu'un le voit, quelle en est l'histoire à sa fin? Par le destin, il ne sait, et n'a pas pu voir ce qui l'attend.

1041. Connaissant la méchanceté des Lavanyas, à cause de leur turbulence, *il pensa* : « J'obtiendrai le royaume heureux « ou malheureux : » ainsi s'attachant à l'espérance, il fut conduit à sa perte.

1042. Le râdja Sussala crut gagner pour lui la volonté des Dasyus *; faisant les efforts d'un homme qui désire vaincre et qui réunit valeur et politique, se flattant intérieurement.

1043. Dans le combat, se souvenant *trop* de l'inimitié, il ne

protégeait pas les siens; c'est pourquoi ceux-ci ne placèrent pas leur confiance en lui; par cette raison il n'eut pas la victoire pour partage.

1044. Ainsi, par des partis *divisés* par différentes opinions et par des ennemis, tout le royaume négligé éprouva des afflictions.

1045. Quand le désastre d'un incendie, allumé par un vil habitant de bois, embarrassé de l'arrêter par les multitudes d'arbres à cause de leur enlacement, *quand* tout autre *désastre*, certes, n'étant pas attendu, est, hélas, *envoyé* par Brahma, suivi de destruction, ce *désastre* même doit être reçu par les hommes accablés de la nécessité, à cause de leur impuissance, comme si c'était une bonne fortune, et pas autrement, bien que contre leur gré.

1046. Pendant que le double règne prévalait, il advint aussi que le roi Sussala vainquit l'armée de Bhikchu, laquelle fut accablée par des neiges tombées subitement. Sussala se relève.

1047. Quoique Bhikchu et Prithvîhara se rendissent souvent à Puchpâṇanâḍa, une soumission au roi a été faite par d'autres habitants de Lavanya, qui donnaient du tribut.

1048. Simba aussi, un Ḍâmara vaincu, homme valeureux, seigneur de Kampana, livra tout le pays du royaume de Maḍava où le désordre s'était apaisé.

1049. En outre, le roi, pendant qu'il se rendait à Sîtalata pour la pacification des adversaires, manifesta l'ancienne inimitié qu'il portait à ses propres partisans.

1050. Comme ce prince avait la réputation d'être porté à la cruauté, Mallakôchṭa aussi, mis en fuite par Ulhana, fut par colère exilé du royaume par le roi.

1051. Ayant emprisonné Ananda, le fils d'Ananta, il conféra le suprême ministère de chambellan à un nommé Pradjdjî, qui était natif de Sindh, d'origine royale.

1052. Se rendant alors dans le champ de Çiva, accompagné de Simba, le roi entra dans la ville, et ayant arrêté cet homme son affidé, le jeta dans une prison.

1053. Le feu de sa rage, excité par le grand souffle de son souvenir, dévora terre et eau, désirant brûler ses serviteurs.

1054. Ayant l'esprit emporté par la frénésie de sa fureur, il fit tuer Siñha et Takkana avec les deux Siñhas cadets, et plaça Simba sur le pieu *de l'empalement.*

1055. En Kampana il établit Çrîvaka, et ayant arrêté Sudjdji, le frère de Pradjdji, il adjoignit Djanakasiñha au palais du roi.

1056. Les confidents et ministres étaient tous étrangers; puis était *considéré* natif de son pays celui qui l'avait suivi lorsqu'il demeurait à Lôhara.

1057. Ainsi, tous étant alarmés, le quittant, se réfugièrent chez les ennemis; un seul sur cent prit asile dans la capitale auprès du roi.

1058. Ainsi l'indigne fut élevé par lui, et l'homme respectable, sans défense à opposer, et souvent même sous la dernière oppression, ne trouva jamais de tranquillité.

1059. Dans la prostration générale, fût-elle même extrême, des serviteurs intrépides doivent se trouver là où, pendant l'inconduite d'un roi, l'outrage *déversé sur* un sage même reçoit des éloges.

1060. Ensuite, dans le mois de Magha (janvier et février), Mallakôchṭa et les autres chefs appelés, ainsi que Bhikchu, Prithvîhara et d'autres héros arrivèrent de nouveau par la route de la ville.

1061. « Il est là une place environnée d'un fossé de la Vi-« tastâ, place inaccessible aux ennemis. » Ayant dit cela, le

roi, quittant le nouveau collége, se rendit dans sa résidence royale.

1062. Au mois de Tchâitra (mars-avril) de la quatre-vingt-dix-huitième année, comme les Ḍâmaras désiraient l'opposer Mallakòchṭa survenant recommença la guerre.

1063. Dans l'intérieur de la ville, avec des troupes et des chevaux, il livra le combat qui fut vu du haut du palais par les femmes du roi agitées par la crainte.

1064. Bhikchu prit une position avec ses troupes sur le bord de la Kchiptikâ, comme Râma avec l'armée de singes sur le rivage de la mer.

1065. Les Ḍâmaras amenèrent du jardin du roi des arbres pour servir à la préparation de la nourriture, et de jeunes herbes de Dûrva [1] pour des lits et pour du fourrage aux chevaux.

1066. Pritvîhara aussi, rassemblant les Dasyus, natifs de Maḍava, en fit comme un camp de réserve dans le champ de Çiva.

1067. Comme le roi avait l'intention de faire un grand effort pour combattre Mallakochta, après avoir instruit les chefs sous Pradjdji, il donna un assaut au mois de Vâiçakha (avril-mai).

1068. Celui-ci ayant attaqué subitement, alors frappés, privés d'appui, les autres partirent en passant le pont, espérant se sauver de quelque manière.

1069. Pradjdji s'étant attaché au combat de Mallakôchṭa, le seigneur des hommes, frère cadet de Pritvîhara, ayant vaincu Sudjdji, entra après dans la ville.

1070. Ensuite, n'atteignant pas l'autre rive de la Vitastâ, à

[1] *Panicum dactylon.*

cause que le pont en était coupé sur la rive opposée, brûlant les maisons, il alla enfin sur la rive de la Kchiptikâ.

1071. Le roi Sussala, croyant que la ville était prise par les Lavanyas, agité, levant le camp, quitta le champ de Çiva.

1072. Et il advint que, surchargé de ses propres troupes, qui attaquaient l'ennemi avec témérité, son grand pont du Sindhus se rompit.

Perte de l'armée de Sussala.

1073. Le sixième jour de la moitié obscure du mois Djâichta (mai-juin), la masse de son innombrable armée, comme *autrefois* par le feu *dans le temple* du dieu armé du disque[1], ainsi là, périt par l'eau.

Sussala tombe dans l'eau.

1074. Levant les bras pour apaiser la confusion des soldats, *poussé* par ceux qui, terrifiés, tombaient dans l'eau, il fut enfin par derrière précipité dans l'eau.

Il en sort.

1075. Peu exercé *à la nage*, embrassé par les vagues, s'enfonçant souvent, il passa en quelque manière par sa force, bien qu'il eût les membres fatigués par la lutte.

1076. Sur l'autre rive, quittant les troupes qui avaient traversé avec lui, confusément mêlées sur les bords, il partit suivi d'un millier de soldats qui avaient effectué le passage.

Continuation de la guerre entre les rois et les chefs.

1077. Le guerrier Ananta, abandonné, marcha cependant au secours, et, entrant dans la ville, s'engagea dans un combat avec les chefs de Mallakôchṭa.

1078. La mère du seigneur Vidjaya, appelée Millâ, conduisit ensuite une puissante armée du temple du seigneur de la victoire, *Çiva*, à Devasarasam, *l'étang du dieu.*

1079. Elle fut après tuée par Prithvîhara, qui survint dans cette position, et Ṭikka fut chargé de l'armée royale, qui fut ensuite mise en fuite.

[1] Voyez cl. 985, 1003.

1080. Enfin, le brahmâne nommé Kalyânarâdja, habile dans l'art de la gymnastique, se tenant en avant dans le combat après que toute la force avait fui, fut tué.

1081. A cause de la confusion dans laquelle étaient les chefs de districts des Ḍâmaras et les ministres, ainsi que la force appartenant à Sussala, des foules de soldats furent faites prisonnières par Prithvîhara.

1082. Comme il poursuivait les fuyards jusque dans la Vitastâ avec ses troupes, ayant pris le brahmâne Ôdjânanda et d'autres, il les fit empaler.

1083. Les conseillers Djanaka, Çrivaka et d'autres fils du roi, ayant passé la montagne, cherchèrent un asile auprès de Khaças, à Vichalâṭa.

1084. Ainsi Prithvîhara ayant obtenu la victoire, assemblant les Ḍâmaras, désirant vaincre avec Bhikchu, alla se placer dans le voisinage de la ville.

1085. Puis la force d'hommes et de chevaux s'accroissant toujours, le combat s'engagea comme auparavant dans la ville du roi ennemi.

1086. Ainsi le palais du roi fut par l'unique route interceptée. Prithvîhara se tint à la tête de l'armée de ceux qui gardaient le pays de Maḍava.

1087. Alors la tribu des Ḍâmaras réunie était partout difficile à vaincre par les guerriers kâçmiriens, par les braves issus de bonnes familles et par les chefs de districts.

1088. Les Kâçmiriens, ceux de la race de Kaka, des Sobhakas et d'autres célèbres par milliers, resplendissaient de pierres précieuses et d'autres ornements dans le parti ennemi de Bhikchu.

1089. Comme un fracas d'instruments musicaux résonnait de son armée; Prithvîhara, qui l'entendait, supposait ces instru-

ments musicaux *employés* à cause de quelque excitation insidieuse.

1090. Alors ayant pris un grand nombre d'instruments à vent et à cordes, il a pu, faisant une démonstration joyeuse, couvrir *par le bruit* deux cents caisses de grands tambours, *battus* par des gens de basse classe.

1091. Ensuite Sussala, quoique son armée eût été détruite, tint tête à ses ennemis avec vingt ou trente fils de roi, *râdjaputs*, et avec un certain nombre des natifs du pays.

1092. Dhanyaka et Udaya, deux kchatriyas, issus de la famille désunie; les seigneurs de Tchampa et Vallapura; Udayabrahma et Djadjala;

1093. Harihaḍâukasa, l'illustre conseiller des bons princes de Salhana; les guerriers Kâbhiñdja, Kâsthâna, Savyarâdja et d'autres encore;

1094. Le fils de Viḍâla, Ânîla, et d'autres originaires de familles fortunées, Râmapala, Sâhadjika et son jeune fils;

1095. Les rejetons de différentes bonnes familles et d'autres encore, aimant l'ardeur de combats formidables, interceptèrent partout les ennemis assemblés pour le siége de la ville,

1096. Marchant en front du combat, auquel prirent part aussi Rilhana, qui ne se distinguait pas d'un fils de roi, ainsi que Vidjaya et d'autres cavaliers.

1097. Sudjdji et Pradjdji étaient protégés par le roi, qui s'en servait assidûment comme d'une armure; ils étaient ses bras, les directeurs du combat.

1098. Le roi, faisant avec eux une commune affaire du règne, était dans cette grande calamité entièrement le porteur du fardeau.

1099. Ceux qui ne tenaient pas à son parti, *tels que* Kaça-

radbha, Asimummuni, Muggata, Kalaça et d'autres étaient habiles en agitation d'hostilité.

1100. Dans le pays de Takka était Kamalaya, le fils du roi Lavarâdja, celui qui marchait en front de la bataille de ce seigneur.

1101. Les cavaliers n'ont pas résisté au coup de ce vaillant, qui resplendissait avec l'enseigne et le Tchamara, et qui ressemblait à un serpent irrité.

1102. Saggika, le fils cadet du frère du roi *se chargea* de la garde de son flanc, comme les deux Pântchalâs se chargèrent de celui de Phalguna (*Ardjuna*)*.

1103. C'est par de pareils bijoux de serviteurs, quoique le royaume fût exaspéré, ainsi que par des distributions de beaucoup d'or et par des chevaux que le roi vainquit.

1104. Le souverain errait çà et là dans le combat, et dans une fête de temple en temple, comme un père de famille *actif*.

1105. Le malheur, cause de la terreur, prédominait dans ses entreprises; le gain de la prospérité de ce personnage intelligent provint enfin de sa fermeté.

1106. Dans une chute, la terreur, cause de l'impuissance, est pour celui qui est tombé au milieu d'*un malheur*, telle que serait pour un homme arrosé l'eau froide jetée de la main sur lui.

1107. En quelque lieu que fût l'obscurité de la force hostile, là, là même pénétra, comme le clair de lune dans toute sa blancheur, l'armée du roi. Sussala vainqueur.

1108. Un jour, les Ḍâmaras, ayant pris l'engagement de se mesurer dans une mêlée de bataille, ayant passé la grande rivière, tombèrent sur la ville.

1109. Le roi, divisant son armée, se lança lui-même, à la

tête d'une immense force de chevaux, contre ceux qui entraient sans nombre postés le long de la ville.

1110. L'armée des Ḍâmaras ne maintint pas la fermeté, et, mise en fuite, s'en alla semblable à un tas de feuilles dispersées par le vent de l'hiver.

1111. Ânanda, descendant de la famille de Kaka, le nommé Lôchṭaça, un autre Nala de nom, et d'autres guerriers renommés dans l'armée des Ḍâmaras, furent tués par les soldats du roi.

1112. Des serviteurs du roi, nommés Lamnas, qui n'étaient jamais amenés sous les yeux d'un souverain cruel, tels que les tchaṇḍâlas, tuèrent un grand nombre d'ennemis.

1113. D'autres du parti de Bhikchu ayant, pour se sauver, monté de peur sur la montagne, ne s'en trouvèrent pas moins voisins de la mort, le pays étant entouré de troupes.

Bhikchu en fuite.

1114. Là où le chemin était peu praticable, là même l'audacieux Bhikchu, pour se sauver, se servit des chevaux et même des chariots.

1115. Prithvîhara, quoiqu'il eût le cou en quelque sorte percé d'une flèche à côté de celui-ci, acquit plusieurs fois de l'avantage ; deux ou trois grands guerriers *en acquirent de même.*

1116. La force des ennemis étant comme opposée par les hautes montagnes dans le Sindh, abandonnant le mont protecteur, ils montèrent d'autres montagnes.

1117. Puis s'élevèrent la troupe d'élite, le corps de bataille de l'armée royale, et les forces de Mallakôchṭa, et toute l'étendue du pays fut en agitation.

1118. Se trouvant abandonné par toutes ses troupes, qui étaient consternées de dangers et serrées d'ennemis, alors le râdja fut reconnu et tué : ainsi disait-on, sans en douter.

1119. Aussi longtemps que le ràdja Sussala ne suffisait pas à supporter l'assaut de celui-ci, aussi longtemps Pradjdjirâdja, avec son frère cadet, se présenta sur le champ de bataille.

1120. Le huitième jour de la partie obscure du mois Àchatha (juin-juillet), il y avait une grande réunion de cavaliers, faisant entendre des paroles honorables mêlées au son de leurs armes.

1121. Lui (*Sussala*) avec son fils fut tranquillisé dans le combat, comme l'incendie d'une forêt avec le vent l'est par suite de pluies de nuages abondants d'eau, par les deux mois Nabha et Nabhusya * (août-septembre).

1122. Dans un temps funeste de combats, il n'y en a jamais eu un pareil à celui qui se donna ce jour, et qui fut une pierre de touche pour la valeur des héros. Continuation de combats.

1123. L'armée de Lôhari s'avança avec lenteur. Ainsi n'eut lieu aucune mêlée de mains de ceux qui désiraient la destruction.

1124. Là, dans le jour plein de difficultés, la force de chacun était mutuellement connue, celle de Bhikchu par le roi, et celle du roi par Bhikchu.

1125. Puis, Prithvîhara, enjoignant aux chefs de Madhava de combattre, lui-même, arrivé sur le bord de la Kchiptikâ, engagea le combat.

1126. Ensuite Yaçarâdja, arrivé du pays étranger, conduisit la souveraineté du pays de par le roi, qui désirait opposer et vaincre les ennemis.

1127. Les Ḷavanyas, dans l'exercice de leur indépendance, s'étant aperçus auparavant de sa force, et s'étant trouvés cent fois face à face avec lui dans les combats, tremblèrent.

1128. Le râdja, donnant, par la distribution d'onguents de

safran, de parasols, de chevaux et d'autres dons, de la satisfaction à tous, fit considérer Yaçorâdja comme lui-même.

1129. Le peuple, fatigué de longs désordres, désirant jouir du bien-être, attacha là sa condition, comme effrayé d'un nouveau médecin.

1130. Le roi dirigea le nommé Pantchatchandra, l'aîné des fils restants de Garga, à l'inimitié contre Mallakôchṭa.

1131. Le jeune garçon, protégé par sa mère, nommée Tchhudâ, et soutenu par les partisans de ses ancêtres, gagna peu à peu quelque renommée.

1132. Quelques-uns, vaincus dans les combats par le roi, qui était continuellement secondé par Yaçorâdja, et quelques Ḍâmaras rompus, se rangèrent de son côté.

1133. Prithvîhara se rendit avec Bhikchu dans sa demeure. Le râdja, le regard levé sur Mallakôchṭa, sortit du temple du Seigneur des immortels.

1134. En attendant, Mallakôchṭa, lâchant la nuit les brigands dans le voisinage de Çiva, dieu toujours heureux, fit incendier la capitale royale, devenue déserte.

1135. Prithvîhara alla fréquemment chercher le combat; les chefs Pradjdji et Sudjdji aussi firent souvent la guerre sur le bord de la Kchiptikâ.

1136. Lavanya *, incendiant fréquemment les maisons dans la ville, réduisit presque à un désert la plus grande partie du rivage de la Vitastâ.

1137. Là, là, livrant des combats où il exposait sa vie aux hasards, le roi enfin se porta vers la ville de Lôhara, qui était fortement occupée par des troupes.

1138. Passant le Sindhu, qui n'avait pas de pont, Kandarâdja et d'autres ses semblables, à cause de la rupture des sacs à cuir, *à l'aide desquels ils voulurent passer* *, trouvèrent dans

l'eau la demeure de *Yama, du dieu de la mort*, qui réunit tous les êtres.

1139. Mallakôchṭa, repoussé par le roi, se rendit dans le pays de Darada, mais Tchhudà, avec son fils, obtint de l'ascendant dans l'intérieur de Lôhara.

1140. Djanaka, Çrîvaka et d'autres furent amenés de l'intérieur de Vichalâta auprès du roi par le victorieux Lavanya.

1141. Le râdja, ayant entrepris l'attaque de Lôhara dans la saison chaude (mai-juin), se rendit, accompagné de Yaçorâdja, à Çamâla, à l'arrivée de l'automne.

1142. Le nommé Ḍambha, fils de Satchtcha, un fils du roi, fut tué dans le combat, à Munimucha, en soutenant l'armée rompue par la terreur *inspirée* par Prithvîhara.

1143. Le roi, livrant continuellement des combats au village de Suvarṇasânûra, à Çurapura, et à d'autres endroits, obtint alternativement victoire et défaite.

1144. Çrîvaka, ayant éprouvé une défaite par Prithvîhara et d'autres auprès de la ville de Çrîkalyana, Nâgaraṭṭa et d'autres chefs souffrirent un grand carnage dans le combat.

1145. Dans le mois de Pâucha (décembre-janvier), il envoya Ḍikka de Suvarnasânûra à Devasarasa, *au lac des dieux*, pour tuer la favorite de Garga, auprès de sa mère.

1146. Elle, accompagnée de la garde propre du roi, succombant au malheur, subitement attaquée là par Ḍikka, fut tuée dans le combat.

1147[1]. Ce scélérat, sans pitié, accomplit ainsi le deuxième meurtre de femme; en quoi différait-il donc d'une brute, de mletchhas, de brigands, de Rakchasas?

1148. Abandonnant la faible princesse que l'on tuait, les

[1] Dans l'édition de Calcutta c'est le çloka 1140.

Lôharas, mis en fuite, semblables aux animaux, n'eurent à leur usage, *pour ainsi dire*, qu'une image d'arme.

1149. Le roi, sachant que le royaume de Maḍava, qui auparavant s'était un peu accommodé au repos, se remuait même fréquemment, s'avança au temple du seigneur de la victoire, *Çiva*.

1150. La méchante langue des fils de Mallarâdja était pour leur pouvoir une messagère des malheurs et des désordres.

1151. Souvent, dans la période d'un jour, les serviteurs dont les conditions ont passé par un crible, montrent que le feu d'une faute a dissipé leur force.

1152. Yaçôrâdja, dès son enfance, loué *comme* doué d'éloquence, sous ce roi déplaisait par de rudes discours, étrangement sonnants.

1153. Lui, d'ignoble origine, s'associant une grande armée, se posta à Avantipura, et, s'étant soulevé, prit une position avantageuse à l'hostilité *contre le souverain*.

1154. Comme il exerçait cette inimitié avec des forces tout à fait supérieures, le roi, terrifié, s'enfuit du champ de Çiva.

1155. Ayant obtenu un si mauvais règne, lui aussi maintint son autorité sur le chemin parmi des gardes, portées au meurtre à l'aide d'un nombre de voleurs, brigands et Tchaṇḍâlas.

1156. Dans le mois de Magha (janvier-février), fugitif, effrayé de malfaiteurs et même de ses propres fils, il entra dans la ville chez un serviteur appelé Savatha.

1157. Quand tout le peuple de Kâçmîr lui était hostile, le roi était toujours dans le parti de Pradjdji le premier chef distingué de marque.

1158. La réputation de premiers fils du roi, tels que Ru-

drapâla et d'autres, était marquée d'un cachet par Pradjdji, à raison de valeur, libéralité, conduite, rectitude et d'autres qualités.

1159. Par cet homme d'une pure célébrité, la gloire des armes et des préceptes sacrés semblait augmentée dans le pays, *quand même elle était* roulée dans l'ordure par suite de la dépravation du temps.

1160. Yaçorâdja, à une entrevue, se consulta avec Bhikchu : « Les Dâmaras ne désirent pas ton règne, craignant ta puis-« sance.

1161. « Nous-mêmes, soit que nous voulussions prendre l'em-« pire ou marcher dans un autre pays, *nous ne le pourrions* qu'en « produisant de nouveau une calamité se répandant sur l'ar-« mée et la ville. »

1162. Tandis que tel conseil se tenait entre eux, Mallakôchṭa aussi, ayant entendu que Tchhudâ avait été tuée, arrivé de la ville de Darat, entra dans sa demeure.

1163. Puis survint une année bien désastreuse, effroyable, célèbre par le nombre de plus d'une centaine *engloutie* à la fois dans le monde du dieu destructeur de tous les êtres.

1164. Au printemps, tous les Ḍâmaras, comme auparavant venant par leurs propres routes, investirent en nombre le roi, qui se tenait dans la ville.

1165. Le ferme Sussaladèva devint de nouveau jour et nuit un vase de fureur, d'assaut, de sacrifice et de guerre infinie. Sussala est de nouveau assailli.

1166. Par les Ḍâmaras, qui étaient ivres d'incendies, de dévastations de villages et d'autres attentats, une plus grande calamité fut ajoutée aux anciens malheurs.

1167. Sur la route interceptée de la grande rivière se trouvaient postés, désirant entrer dans l'intérieur de la ville, Yaçorâdja, Bhikchu, Prithvîhara et d'autres.

1168. Puis, parmi ceux qui, prompts à la guerre, couraient au combat, Yaçorâdja, par quelque erreur, fut tué par un des siens.

1169. Enfin, par le nommé Vidjaya, fils de Cayya, conducteur du char et allié à Sussala, se déclara la déroute dans le combat.

1170. Remarqué par son armure et son cheval brillant d'or, il fut mis à mort par les tortures du pieu avec des instruments cruels de l'empalement par les siens, mécontents de leur insuccès.

1171. Celui-ci n'était pas en état de donner le royaume de Bhikchu, et puis de le tuer, par crainte. C'est bien par les Ḍâmaras qu'il fut frappé : voilà la version donnée.

1172. Comme il était fidèle, bien que trompé par l'iniquité du maître, ainsi il reçut, fidèle, *le sort de* la mort jeté *sur lui* dans le combat.

1173. Ensuite Prithvîhara çà et là faisant la guerre aux Ḍâmaras et se portant souvent sur le bord de la Kchitipâ, y engagea le combat.

1174. La valeur des guerriers qui se tenaient là et servaient le parti de Bhikchu, se montra supérieure à la bravoure des ennemis.

1175. Là, par le feu, le carnage, le grand conflit, la rapine, et par d'autres violences, chaque jour sans différence amenait la terreur.

1176. Le soleil brûlait violemment, perpétuellement la terre tremblait, des ouragans prodigieux soufflèrent en brisant les arbres et toute chose.

1177. Par des tas de poussière soulevés par le vent, et énormément amoncelés, se formèrent des hautes montagnes dans l'air rompu et déchiré par des tourbillons d'orage.

Grand 1178. Le onzième jour de la moitié éclairée du mois Djâi-

chta (mai-juin), les Ḍâmaras, engagés dans un grand combat, mirent le feu à quelques maisons de bambous. incendie causé par les Ḍâmaras.

1179. Le feu, soit que le vent se fût levé ou que l'éclair l'eût précédé, tout d'un coup irrésistible, embrasa de ses flammes toute la ville.

1180. Dans ce moment fut aperçue devant les yeux du seigneur, à l'instar d'une rangée d'éléphants, une grande fumée élevée sur le pont.

1181. Indradevî * se rendit alors précipitamment à un vihâra de la résidence, d'où se voyait dans un moment toute la ville en flammes.

1182. Ni terre, ni horizon, ni lumière ne perçait à travers les ténèbres de la fumée; le soleil, tour à tour visible et invisible, donnait l'illusion d'un bouclier en face d'une porte barrée.

1183. Puis, les maisons, visibles par le feu qui éclatait en flammes, disparaissaient souvent de nouveau à la vue, couvertes par la fumée, qui rendait aveugle.

1184. La Vitastâ, ayant sur ses deux rives les maisons embrassées de flammes, apparaissait teinte de rouge comme la courbure * effroyable du cimeterre du dieu destructeur.

1185. La terre, à cause que ses couches élevées étaient profondément atteintes par les masses de flammes qui s'élevaient, tombaient et s'accumulaient, semblait surmontée d'un parasol d'or.

1186. Le feu, semblable au mont Méru par les sommités ondulantes de flammes, soutenait sur sa tête, à cause de l'illusion que donnait la fumée, une rangée de nuages.

1187. Les maisons qui se manifestaient hors des flammes rendaient ainsi très-souvent à ses propriétaires consternés l'espoir d'avoir été épargnées.

1188. La Vitastâ, ayant les eaux assaillies par les flammes et par les maisons tombées, éprouvait un tourment destructeur, semblable à celui d'un feu sous-marin, *qui est le partage* du seigneur des rivières*.

1189. Avec des oiseaux dont les ailes étaient allumées, de jeunes branches d'une multitude d'arbres de jardins volaient flamboyantes dans le ciel.

1190. Les palais des dieux, abondants de nectar, envahis par les flammes, firent naître l'erreur *de l'illusion* que, les montagnes de neige *éternelle* étant embrassées *par le* feu, le crépuscule de la destruction *du monde était arrivé.*

1191. A cause qu'une multitude de maisons auprès du pont de bateaux submergé étaient abandonnées par crainte de l'incendie, les rivières dans l'intérieur de la ville présentaient aussi un désert.

1192. Comment ne devaient pas être abandonnés les colléges, les temples des dieux, les palais élevés et d'autres demeures? La ville, dans un seul moment, devint une forêt brûlée.

1193. Dans la ville, dont il ne restait qu'un fragment, se voyait sans abri, noir de fumée, un grand Buddha, élevé semblable à un arbre brûlé.

Détresse de Sussala.

1194. Comme les troupes coururent pour sauver les maisons en flammes, le roi ne resta accompagné que d'une centaine de soldats.

1195. Ananta, son ennemi, profitant du manque *de gardes*, serra, pour le tuer, le roi, qui ne pouvait pas passer à l'autre bord par le pont de la Vistastâ, qui avait été coupé.

1196. Le roi, pensant que sa ville était entièrement brûlée, le peuple ruiné et la mort prochaine, était plongé dans une grande affliction.

1197. Puis, Kamalaya, appelé avec d'autres : « Où fuir? »

ainsi adressa-t-il la parole à celui qui de peur s'enfuyait vers le terrain élevé vis-à-vis de lui.

1198. Déterminé, ayant le visage orné des marques du sandal, éclairé d'un sourire de colère, s'étant tourné, retenant son cheval, il lui parla en ces termes :

1199. « Ha! que je fasse pour le pays autre chose que ne fit « mon grand-père, râdja très-sage et très-altier, dans le com- « bat avec Hammîra [1].

1200. « D'où ce soit qu'il vienne, lui, ou que même je sois « entre nous héritier et frère, *toujours* Harchadèva, en nous « fuyant, a vu le reste de l'affaire.

1201. « Qui donc des altiers dans notre race, étant enfin « entré dans son pays *qu'il aurait* arrosé du sang de ses veines, « le laissera comme un serpent *laisse* sa peau luisante? »

1202. Ayant dit ces paroles, il lâcha la bride en lançant en avant son cheval, et voulant conduire *ses guerriers* en avant, il agita la dague de ses mains.

1203. Ensuite, le fils de Lavarâdja, arrêtant le cheval *du prince* par la bride, dit : « En front des serviteurs fidèles n'est « pas la place du roi. »

1204. Alors, Prithvîpâla seul accourut d'une maison, accablé de coups, dans cette difficulté, là, se tenant auprès du roi.

1205. Le souverain, louant par affection un fils de noble famille, considérait l'acceptation d'un salaire présenté de sa part comme une faveur pour la manifestation du zèle.

1206. Puis *il fut attaqué* par trois corps de bataille; ceux-ci, les ennemis, tous guerriers fermes, ivres de fureur sur leur monture, jetèrent des flèches pour tuer cruellement.

1207. Lui, dans cette situation, lança son cheval avec bonheur, et plusieurs milliers d'ennemis furent atteints.

[1] Voyez liv. VII, çl. 53-64, etc.

1208. Avec une petite force, se reflétant lui-même dans le cercle d'épées ennemies, le roi, joint à des amis, resplendissait comme le dieu, assumant toute forme, *Vichnu*.

1209. Le roi Sussala, seul, impétueux, chassa un grand nombre d'ennemis, comme un faucon *chasse* des moineaux, comme un lion *chasse* des antilopes.

1210. Renversant les fantassins qui s'opposaient à lui, et même les premiers rangs de chevaux en les frappant, les cavaliers furent rapidement jetés hors de l'ordre de bataille.

1211. Les grands guerriers tous, *à l'instar* de flammes dans un incendie figuré, ceux qui devaient être tués et ceux qui l'étaient déjà, se présentaient comme teints de rouge dans un torrent de sang.

1212. Ayant fait un carnage d'ennemis, il revint à la fin du jour dans la ville, qui était abandonnée par le feu et inondée des flots de larmes versées.

1213. Celui-ci, un tel guerrier, n'étant pas vaincu, l'ennemi renonça à l'exaltation de l'espérance et de la victoire, et, à cause de sa propre perte, à l'entreprise sur la vie de ce prince aimable.

1214. Veillant, dormant, s'agitant, s'arrêtant, puis faisant des ablutions, sortant, toujours provoqué par des ennemis, il fut vu par plus d'une personne versant des larmes.

1215. Dans le pays entier, dont toute provision était consumée par le feu, survint ensuite subitement une famine effrayante, insupportable.

1216. Par le concours de ces deux calamités, par l'accumulation de malheurs et de longs désordres, indépendamment du mal fait par les Ḍâmaras et les maisons brûlées,

1217. Le roi étant accablé, les chefs de districts aussi entreprirent bientôt dans cette famine la destruction de la famille du roi.

1218. Le jour au jour le feu allumé brûlait; les maisons dont les restes furent épargnés par l'incendie étaient occupées par des gens désirant la nourriture et tourmentés par la faim.

1219. Les ponts des fleuves, remplis d'odeur fétide, se passèrent alors par des gens dont l'odorat était offensé par des cadavres et des corps dilatés par le gonflement de l'eau.

1220. La terre blanchie, surchargée de fragments de crânes et de squelettes d'hommes décharnés portait partout le vœu du culte Kâpalika*.

1221. Des gens semblables à des pieux brûlés, tourmentés par la faim, se présentaient figures élevées, desséchées, vaporeuses du soleil, se traînant péniblement.

1222. Puis, dans le cours des jours, Prithvîhara, frappé d'une flèche par suite d'un combat obstiné, mourut : telle est la rumeur qui se répandit, si même fausse.

1223. Quand il se trouvait prêt à mourir du coup rude qu'il avait reçu, ceci étant caché par les gens, le roi, entendant cette nouvelle, se réjouit et combattit celui qui restait levé *contre lui.*

1224. La fortune de la victoire, habile courtisane, en lui montrant une joie trompeuse, était bien encourageante, mais ne lui fit cependant pas partager le bonheur.

1225. Ami excessivement engageant, le destin, en manifestant trompeusement sa faveur, l'attacha à la souffrance par un lien fatal.

1226. Le soleil rend aveugle, produisant aux yeux un diamant brillant, irrésistible, traversant le ciel, et qui fend les grands métaux.

1227. Le roi, mû par ses désirs, attendait, comme une récompense de son austérité dévote, le bonheur qui devait lui arriver, à la fin de la suite de ses longues souffrances.

Mort d'une reine qui n'est pas nommée.

1228, 1229. * Dans ce temps périt une grande reine, perle *tombée* de nuages, chère ménagère, puissance plus qu'humaine devenue la protectrice de ce prince; elle qui gardait la concorde comme mère d'enfants avec convenance et une parole aimable avec dignité et une gaieté accompagnée de tendresse.

1230. Connaissant le monde, le roi ne désirait autre chose, sinon par un règne sage se faire le directeur du monde abattu par le malheur et privé de satisfaction.

1231. Elle, excitée par les nouvelles du désastre de son époux, entreprenant le voyage en se dirigeant vers le Kaçmîr, faible et fatiguée, était arrivée près de Phalapura.

1232. Le râdja, premièrement réjoui de l'espoir de la voir, puis affecté de la mauvaise nouvelle, accablé, se sentit excessivement saisi d'une violente douleur.

1233. Les femmes distinguées de la suite suivirent la reine, en ayant émis la demande, honorant le dévouement sans s'être enquis de la sévérité *du sacrifice*.

1234. Dans un malheur inattendu, n'abandonnant pas la magnanimité de son dévouement, le nommé Tèdja, cuisinier, se montra parmi les serviteurs extrêmement louable.

1235. Il dévoua sa tête, vraiment arrivé pour ce but, et par un sacrifice glorieux, auprès de son bûcher funèbre entra avec une pierre *au cou* dans la rivière.

2236. Par suite de violentes sommations au combat, les ennemis sous la nécessité de l'affaire vinrent au secours du râdja, qui s'accommodait à l'oubli du chagrin.

Sussala abdique en faveur de son fils.

2237. Abattu d'esprit, désireux d'abdiquer le règne, il amena de la montagne de Lôhara le fils qui avait passé l'enfance.

1238. Ayant chargé de la souveraineté du district le nommé

Bhâguika, neveu de Pradjdji, il effectua à Lôhara la conservation du trésor et du pays.

1239. Le râdja, ayant embrassé son fils, s'étant porté en avant pour atteindre Varâhamûla, se sentit religieusement voué à ce qui pouvait causer ou plaisir ou douleur.

1240. Le fils du roi, après trois ans étant revenu, voyant le pays et son père dans un état peu satisfaisant se livra aux pratiques religieuses.

1241. La tête courbée d'affliction, il entra dans la ville qui ne présentait qu'un reste de fragment, semblable à un nuage versant de l'eau dans une forêt consumée par l'incendie.

1242. Puis Djanaka, lui donnant le sacre royal, le premier jour du mois Achâtha (juin-juillet), lui adressa ainsi qu'aux chefs de l'armée royale ces paroles d'une voix tout entrecoupée de sanglots :

1243. « Le fardeau que tes ancêtres et neveux fatigués n'ont pas pu porter, porte-le, toi, excellent homme, ce fardeau qui t'est consigné.

1244. « Le roi a conféré à son fils très-capable les prérogatives de la souveraineté; ce n'est donc pas égaré par le destin qu'il t'a confié le gouvernement suprême. »

1245 [1]. Dans l'auguste cérémonie du sacre du fils du roi, se calmèrent les violences, telles que blocus de villes, combats, maladies, rapine et d'autres.

1246. La terre divine alors se manifesta douée de fertilité; en effet, la famine se calma dans le mois de Çrâvana (juillet-août).

1247. En attendant dans la guerre avec Sinhadèva, causant une grande destruction d'ennemis, il fut informé par les rapporteurs secrets du père que celui-ci avait de mauvais desseins.

[1] Dans l'édition de Calcutta c'est le çloka 1337.

1248. Le fils du roi, par colère, ne considérant pas la vérité, renvoya alors avec son ami, le fils de Kayya, qu'il avait connu auparavant.

1249. En face de cet homme hautain qui souriait de colère, il se montrait embarrassé; pour le seul but de protection, il remplissait, non en vain, l'ordre du roi.

1250. A cause de l'ardeur de son esprit, n'étant pas parvenu à faire naître la confiance du père, le fils entreprit avec celui-là d'aller un autre jour auprès *de lui*.

1251. Craintif, ne pouvant pas le repousser, le père, ainsi disposé, l'apaisant en vain, ne le détourna pas de son chemin par ses conseillers.

Enfin, il se détermina de cette manière, procédant d'une marche réfléchie : « Après l'avoir arrêté, je le placerai dans « un cachot, » ainsi *pensa-t-il* sans cesse.

1252. Ô honte du règne! à cause de lui, les pères et les fils, se craignant mutuellement, ne jouissent nulle part du bonheur de dormir les nuits!

1253. Fils, épouses, amis, serviteurs, qui les connaît? qui *connaît* ceux dont la maison suspecte soit l'endroit de sûreté pour les rois!

1254. *Il existait* un fils d'un vil gardien *de maison* qui s'appelait Sthanaka, et habitait dans le voisinage d'un mauvais village connu sous le nom de Sâhvya.

1255. Dans son enfance, s'étant maintenu en gardant le bétail, avec les Ḍâmaras d'origine, ayant pris les armes, il les portait toujours sous l'ordre de Ṭikka.

Utpala forme des projets contre Bhikchâtchara et Ṭikka.

1256. Dès la première année ensuite, ayant capté la confiance du roi, comme messager, lui, nommé Utpala, se mit en marche, mû par le désir d'exterminer les ennemis.

1257. Il annonça qu'il tuerait Bhikchâtchara, puis ce Ṭikka,

s'engageant à disposer de la souveraineté dans la résidence de Ṭikka.

1258. Ayant fait la promesse dans cette affaire, le roi le traita avec des dons de grande richesse, et y ajouta le rang de trésorier.

1259. L'esprit balancé entre la pensée de l'iniquité envers le maître et l'avidité de jouissance, il réfléchissait s'il devait abandonner ou ne pas entreprendre cette affaire.

1260. L'épouse de celui-ci étant accouchée dans ce temps, le roi, conséquemment, lui envoya, comme un père, ce qui convenait à sa progéniture.

1261. Elle, craignant l'entreprise de son époux trop remuant, l'interrogea avec urgence, alors il lui conta tout.

1262. « Une affaire pour le service du seigneur n'est pas un « crime, car Sussala, dans cette affaire, pourrait te détruire « graduellement, lui qui est disposé au mal, » c'est ainsi qu'elle pensait.

1263. « En vérité, le possesseur du pouvoir suprême, si « même il était là digne de mort, doit jouir de *ta* confiance, « comme sage, comme ton maître, ton fils, et comme tout « autre membre de la famille. »

1264. Ainsi exhorté par son épouse, lui, dans la perversité de sa résolution, ayant amené Ṭikka dans une situation défavorable, fit un effort pour l'emprisonner.

1265. Le roi, ensuite, dans une activité malveillante, faisant différentes démarches, à l'instar d'un jeune homme, procédait avec confiance, égaré par le destin.

1266. Quand un jeune homme se voue à l'inimitié avec confiance, son esprit devient perverti; quelle est donc la perversion de ceux dont la fortune dépérit!

1267. Une assemblée d'hommes indignes n'est pas stigma-

tisée par des ignorants qui sont aveuglés par l'avidité de richesses, comme ne l'est pas la violence d'une abeille par ceux qui sont avides de miel.

1268. Utpala réduisit Ṭikka à être opprimé par Pradjdji et puis courbé par le roi, et se fit livrer le fils pour garantie.

1269. Puis dans le mois de Kârttika (octobre-novembre), le roi ayant quitté Dèvasarasam conquis, alla au village appelé Vâchṭuka, qui se trouvait dans le pays de Khèri.

1270. Près de Kalyâṇapura, il fit aussi honte par différents combats aux grands guerriers, chefs du trésorier Bhikchu.

1271. Au milieu de Bhickchâtchara et d'autres chefs, il fit captif dans la bataille Sudjdji, descendant de la famille de Kâka, illustre et grand guerrier.

1272. Les maisons du respectable Vidjaya, qui demeurait à Kalyâṇapura, furent brûlées par le roi, qui lui avait premièrement fait subir une défaite.

Bhikchâtchara succombe.

1273. Vaḍâusaka étant brûlé, Bhikchâtchara, dont la fortune était ruinée, abandonnant ce pays, fixa sa demeure à Çamâlâ, village *couvert* de plantes parasites.

1274. Le frère cadet du respectable Vidjaya, cherchant refuge par peur auprès du roi, fut alors pris et placé dans un cachot par ce cruel.

1275. Ayant posté à Çurapura Rilhana, qui suivait avec une grande armée, le râdja jeta l'alarme, par une attaque, dans Râdjapuri même.

1276. Ainsi les Ḍâmaras, ayant été châtiés d'une manière sévère, il vit qu'il lui restait peu de chose à faire pour vaincre l'ennemi.

1277. Bhikchâtchara et les Lavanyas, réduits presque à la ruine totale du pouvoir, effrayés, crurent devoir quitter le pays devant leur puissant ennemi.

1278. Que restait-il à faire, quand par des manifestations de malheurs, l'anéantissement de ceux qui vivaient encore favorables au parti de Bhikchu, semblait, par une espèce de jeu, se presser vers sa fin.

1279. Se souvenant de la trahison de Sômapâla, le roi *se dit :* « A l'expiration de l'hiver je ferai de Râdjapuri un champ « de cimetière. » Pensant ainsi, il s'y conforma.

1280. Passant les confins de l'Océan, la renommée de ce malheureux prince s'éleva, sa terre natale étant pacifiée par la mort.

1281. Tant de gens étant détruits par le malheur, celui qui, un sur cent, survécut dans ce règne, croyait que chaque année valait un long âge. Continuation du règne de Sussala.

1282. En effet, ce temps du règne était pour chacun rendu excessivement pénible par des calamités, telles que mécontentement, terreur, pauvreté, rumeur affligeante et d'autres.

1283. Qu'est-ce qu'effectue l'homme par la scélératesse *qu'il exerce* avec l'opiniâtreté du courage dans ces accomplissements, *quand ceux-ci sont* sujets aux décrets surprenants du destin?

1284. Telle que l'obscurité qui enveloppe une constellation quelconque, auparavant luisante dans son passage éventuel; tel que le soleil qui, s'étant manifesté, frappe *d'éblouissement* le spectateur, tel qu'un nuage qui peut enclore * en passant l'astre du jour à son couchant : telle est évidemment l'incertitude des événements, *bien* aperçue *cependant par l'œil* du créateur, Brahma.

1285. Blâmant Utchtchala et d'autres qui furent tués par trop de confiance, *le roi* habitait toujours en ville, dénué d'armes accumulées, écoutant ceux qui savaient de vieilles histoires;

1286. Puis, disant de loin à haute voix un grand secret dans

le temps de divertissement, réjouissant parmi les femmes sa vue, étincelante de confiance.

Conspiration contre Sussala.

1287. Utpala étant devenu comme un parent auquel il se confia par entraînement, il en résulta par le destin un autre auteur de fascination.

1288. « Un autre que le roi, ou Sudjdji entre plusieurs étant « tué, nous savons que tu es l'auteur d'une action pareille. » Ṭikka et d'autres parlèrent ainsi à Utpala.

1289. Sudjdji ne se fiait pas à celui-ci, mais désireux de vaincre le roi, il y était çà et là préparé, mais ne trouvait pas une occasion *pour cet effet.*

1290. Le roi étant irrité par la lenteur *de l'exécution* de la promesse, pour faire naître de la confiance, *expédia* de Devasarasa le fils en otage.

1291. « Ayant pris les guerriers éminents, Praçastarâdja et « d'autres, ainsi que d'autres soldats intrépides qui suivent sa « personne, que par eux l'affaire s'accomplisse. » Ainsi déclara-t-il au roi.

1292. Avec cent hommes, capables d'efforts, qu'il avait pris bien triés parmi les soldats d'infanterie et avec quatre conseillers, il se mit un jour en mouvement.

1293. Hélas! depuis ce temps il répondait *à l'intention* du meurtrier qui, toujours son voisin, guettait l'occasion, aidé par une nourriture agréable et d'autres dons.

1294. Le roi désirait faire guérir un cheval malade, appelé Mandura-tchakravarti, « empereur de l'étable, » qui se trouvait dans la ville, pendant une contagion de chevaux.

1295. Il avait renvoyé de son côté ses chefs tels que Lakchmaka, le chambellan fils de Kayya, *gardant* dans ce temps une suite peu nombreuse.

1296. L'affection détermina *à rester* le fils de Lakchmaka qui

avait tout appris par la voie de l'ouïe et était informé par les confidents de ce qu'Utpala désirait faire contre le roi.

1297. La pensée d'un ami peut bien se trouver dans une entreprise dont il voit la cruauté, à lui répugnante, contre un être qui, semblable à un animal d'abattoir, est près de la fin de sa vie.

1298. C'était, disait-on, l'imprécation d'un rĭchi, devant être accomplie, bien qu'une sentence de colère, une calamité publique, se manifestant sur terre.

1299. Qui donc peut *jamais* opérer le changement de l'avenir, sachant que Vâikuṇṭa (*Vĭchnu*) lui-même, avant que soit accomplie la ruine d'une famille, n'est pas capable de la sauver!

1300. « Ceci est faux. » Ainsi objectant et s'expliquant, le roi adressa à Tamaḡgulya, à Utpala et à d'autres qui étaient devant lui, ces paroles :

1301. « Il était un mauvais fils, lui qui, par fraude, ne sou-« haitant pas mon bien-être, excité par lui-même ou par d'autres, « frappa enfin ce scélérat; *sache-le*, ô Utpala. »

1302. Ceux-là, par audace d'un visage riant, cachant l'effroyable attentat, dirent : « Ce que dit le seigneur doit être « répété par nous. »

1303. Quand ils étaient sortis, comme ayant quelque peur, il rendit stationnaires, pour garder la porte dans le voisinage, deux ou trois chefs de soldats.

1304. Troublé d'esprit, que devint-il alors? Soupirant, plein de soucis, la larme à l'œil, il ne prit aucun plaisir à la danse, au chant et à d'autres spectacles.

1305. Plongé dans l'égarement, il croyait étrangers ses principaux confidents, et bien que toute vertu fût détruite parmi les seigneurs, *il s'imaginait* être porté au ciel dans un char divin.

1306. Le maître étant troublé par la purification à faire du contact d'un corps mort, l'esprit intérieur du râdja était plein de frayeur; quelques personnes désirèrent un autre purificateur bienfaisant.

1307. Celui-là cependant, par le pouvoir de Kâla, ne prenait pas même une bouchée d'aliment, comme font cependant des êtres intelligents, quand ils sont pris de folie.

1308. Au milieu de tout cela, deux jours s'étant dans ces moments écoulés sous leurs yeux, Utpala et d'autres, alarmés, comment se démenèrent-ils alors?

1309. Le troisième jour, le roi dit à ceux qui sollicitaient une heure privée : « Vous étant baignés au matin, allez pour « quelques heures vous réjouir dans votre maison. »

Sussala est assassiné.

1310. Pour remplir le devoir journalier de vénérer les dieux au temps prescrit, se trouvant seul, il appela au sacrifice par des messagers Utpala, au milieu du jour.

1311. Croyant à une expédition d'affaire royale, avec empressement celui-ci entra auprès du roi, dans son palais, avec un suivant qui fut arrêté par un portier cauteleux.

1312. Le roi fit entrer Vyâghra, le frère cadet, qui était arrêté à la porte, mais l'ordre pour le reste des serviteurs était de rester dehors.

1313. Comme quelques confidents montraient de l'hésitation, alors jetant *parmi eux* sa parole juste, mêlée de colère : « Que celui qui a de mauvaises intentions, reste-là. » Ainsi disait-il.

1314. Rahila, distributeur de bétel, homme d'un âge mûr, habile pour la guerre et la paix, fut par lui retenu du reste dans le voisinage.

1315. Deux messagers de Ṭikka, nommés Aghadèva et Nichṭavâisya, se trouvaient là tous les deux pour conclure une

alliance, sans la connaissance d'Utpala, tous les deux de la même intention.

1316. Vàḍḍâutsa, surnommé Sukharâdja, un Ḍâmara respecté par Bhikchu, les ayant vus, s'étant approché aux pieds du seigneur, procède à l'accomplissement de la même affaire.

1317. Ainsi conversant pendant ces jours avec le roi, Utpala préparait avec l'armée des Ḍâmaras, qui ne s'éloignait pas très-loin, ce qui convenait à sa propre défense.

1318. « Il en faut finir avec celui-ci. » Ayant dit ces paroles, il fit entrer rapidement Praçastarâdja, le seigneur de la race de Tasthi.

1319. Le roi étant entré dans l'espace extérieur du temple de Mâkalayya, qui n'était pas habité, fixa des barres à la porte, se mettant à l'œuvre sans être vu.

1320. Les cheveux humides de bain, à cause de frissonnement s'enveloppant d'un manteau tout le corps, *il plaça* un cimeterre tout prêt, sur le haut d'un lit.

1321. Voyant assis le roi, pour qu'une telle occasion ne soit pas perdue : « Fais ce que tu sais. » Ainsi dit Vyâghra à Utpala.

1322. Vyâghra étant venu devant lui pour ce projet, s'inclinant par fraude à ses pieds, lui enleva l'arme qui était sur le lit,

1323. Et la dégaîna. Le roi, la voyant avec des yeux égarés d'agitation, s'écria : « Ô honte! quelle trahison!

1324. Celui-là le frappa d'abord du côté gauche; puis à sa tête des coups furent portés par Praçastarâdja.

1325. Vyâghra frappa de plus sa poitrine; ces deux ensuite le frappèrent à plusieurs reprises; puis là Utpala lui donna de rechef plus de deux coups.

1326. L'ayant premièrement criblé de coups, il croyait ce corps, que la vie avait quitté, être un peloton de cordes d'entrailles, tirées *pour servir* de guirlande aux os de ses flancs déchirés.

1327. Rahila, voulant s'éclairer sur ce qui se passait, en y allant, frappé par Vyâghra au dos avec deux ou trois dards, fut privé de vie.

1328. Le distributeur de bétel et sacrificateur ayant quitté le squelette *de son maître*, allant misérable chez les siens, fut par pitié protégé par Utpala même.

1329. Tandis qu'une confusion s'élevait au dedans, une agitation fut causée par Ṭikka et d'autres partisans de la révolte, qui se tenaient au dehors du temple, les armes levées.

1330. « Utpala a été tué par le roi. » Ceci fut dit par ceux qui, survenant, étaient dans le camp. Pour rassurer les siens qui se trouvaient dehors et se massacraient,

1331. Utpala, montrant l'arme rougie à sa pointe, le corps *ensanglanté* par des lances, s'écria : « Le râdja a été tué par « moi; l'armée ne doit pas être abandonnée pour cela. »

1332. Les serviteurs du roi, ayant entendu cette triste annonce, se dispersèrent par terreur; mais ceux qui suivaient la révolte avec plaisir firent leur demeure dans l'intérieur de la cour.

1333. Sortant du temple, des hommes tuèrent le nommé Nâgaka, un partisan dévoué du roi qui entrait par la porte, ayant sa dague tirée.

1334. Un serviteur du prince Çâkyapâla, surnommé Trâiloka, qui blâmait la rébellion, fut tué par Ṭikka et d'autres chambellans.

1335. Ayant vu se sauver un homme appelé Sahadjapâla, un sujet excellent au milieu des serviteurs royaux qui étaient

atteints de corruption, l'ornement d'une heureuse famille, armé d'un cimeterre et d'un bouclier, ils sortirent par la porte du côté *à sa rencontre;* lui, dévoué à la mort, étant alors tombé par terre, fut frappé du coup d'un serviteur.

1336. Comme dans la troupe des fils de roi était né un individu souillé de mauvaise réputation, une purification de l'errement s'accomplit alors par le sang répandu de celui-ci.

1337. Un brahmâne savant, appelé Nona, parlant le dialecte du pays, allant en ville, fut tué par l'erreur d'un râdjaput, par les partis dévoués.

1338. Quelques soldats aussi accoururent, comme saisis d'étonnement, en voyant se promener, intacts de blessure et courroucés, les chefs de l'intérieur du village qui devaient se dévouer.

1339. Des descendants de rois acquirent la renommée de protecteurs de la terre, vases d'affection, mais les corps épais et frauduleux *n'eurent pour partage qu'une* cour évitée par les hommes *probes.*

1340. A partir de Harchadèva jusqu'à nos jours, ayant suffisamment mentionné plusieurs personnages dépravés, et les ayant fait connaître et apprécier comme des phénomènes,

1341. A cause de la peine que nous éprouvons de toucher les mauvaises actions, nous ne pouvons pas, vu la perversion de ces scélérats, surmonter l'horreur de rapporter leurs noms.

1342. Quelques-uns de ces chefs dépravés, croyant *montrer* une grande valeur en montant de la cour au temple, virent leur seigneur massacré.

1343. A la fin de sa mort, que le repentir brûle le narrateur par suite de la morsure de dent *infligée* à sa lèvre, tremblante à cause de l'ouverture légère *faite* comme une marque expiatoire de sang.

1344. Comment moi-même, par une pensée égarée, bien qu'à la fin immuable de ma vie, y jetai-je mes yeux?

1345. Sur des visages ulcérés, l'expansion de l'obscurité, produite par la larme, est *percée* par l'éclair mobile, dissipant la fumée qui est le reste d'un feu de colère, calmée intérieurement.

1346. Le safran et l'onguent de sandal, étant bien étendus sur un visage qui en est comme peint, *s'attachent* par l'adhésion durable de ce parfum à friction serrée.

1347. *En voyant* un homme nu, étendu par terre, la chevelure confuse avec du sang coagulé, mains et pieds liés, avec une cavité spacieuse à l'extrémité de l'épaule;

1348. En le voyant, ces gens vils ne firent rien de convenable. Ainsi après avoir atteint le but de leur œuvre pénible, ils l'avilirent par leur violence.

1349. Le cheval étant attelé au véhicule, la convenance obligée était, ou que le feu du bûcher funèbre ne s'allumât pas du tout, ou qu'il ne soit pas accompli par ceux qui fuyaient pour sauver leur vie.

1350. Ces deux choses se présentèrent; ou *de plus*, en retardant cet acte qu'il fallait accomplir, *on devait* faire tomber le bois pour le sacrifice, ayant préparé le feu, y poser le corps pour être consumé. Personne ne le fit.

1351. Ils prirent la fuite en montant chacun des chevaux du roi, et l'armée dans sa marche répandit la dévastation dans les villages par les Ḍâmaras.

1352. Ni le fils ne protégeait le père, ni le père le fils; chacun laissait là le cadavre du tué qui roulait par terre, et s'avançait sur le chemin vers *les montagnes* de neige.

1353. Personne n'était même plus porteur d'armes, se souvenant de sa fierté sur la route; celui qui était outragé par les autres ne quitta ni son arme, ni son vêtement.

1354. Lava et Râdjayaça, deux brahmânes royaux, connaissant les exploits de guerre, et Kanda, le râdja, tous les trois furent ensuite tués après une conduite héroïque.

1355. Puis ne s'étant pas retirés loin, voyant l'armée en fuite, après avoir coupé la tête du roi, ils la portèrent, entrant dans Avâchṭuka.

1356. Tandis qu'ils se rendaient à Dèvasarasa, le râdja, tué comme un brigand, la tête coupée, parut à la vue des villageois.

1357. Il fut tué par les rebelles, la troisième année *de l'ère kaçmîrienne*, à la nouvelle lune du mois Phalguna (février-mars), ayant passé la cinquante-cinquième année de son âge.

1358. La triste nouvelle fut portée par son frère de lait, appelé Prèma, à l'oreille de Siñhadèva, qui n'était adonné qu'au plaisir et qu'au sommeil.

1359. Aussitôt que la triste rumeur parvint à ce guerrier, lui, ému, plein d'amour pour son père, prenant l'arme, le joignit. Siñhadèva joint son père tué.

1360. L'esprit, envahi par la frénésie, longtemps privé de raison, par l'excès de la douleur perdant toute fermeté, enfin ayant repris connaissance, il se lamenta à haute voix, *comme il suit :* Sa conduite.

1361. « Combien, ô grand râdja, ton âme fut mise à vil « prix jusqu'au dernier degré par toi, qui par tes efforts ren- « dais exempt de difficultés mon royaume opulent!

1362. « Quand à la fin, pour ôter tout prétexte d'hostilité, « désarmé, tu regardais les ennemis, ceux-ci devenus arro- « gants, ô vénérable, envahirent le pays.

1363. « Tandis que l'inimitié est réprimée par toi, ton père « et *ton* frère sont dans le ciel; et toi, libre de colère, mainte- « nant tu as succombé, victime de la passion!

1364. « Dans aucun temps tu ne détruisis *en toi* le désir « d'être compté parmi les Anaranya, Kripa, Drona, Djâma- « dagnya* et d'autres, dont l'héroïsme a illustré les familles.

1365. « O roi, attristé, réfugié auprès de toi, je dois me dire « purifié; je ne m'afflige plus; poursuis, toi, le triple monde « où tu t'es rendu.

1366. « La bouche, douce par des paroles agréables, sou- « riante à me faire tressaillir de tendresse à son aspect, tel qu'il « était jadis envers moi, tel je le vois maintenant. »

1367. Ayant proféré ces paroles et d'autres, lui, changé par une secrète profondeur d'esprit, vit de nouveau les confidents du père, qui étaient muets de peur, de douleur et de honte.

1368. Ému de colère, il la réprima d'abord, ayant appris la modération; puis il leur dit cependant quelque chose de rude censure,

1369. *Il se dit :* « Agis par les moyens de nobles familles; « ceux qui sont venus célébrer les obsèques du père, t'ont vu, « hélas! toi-même hostile et armé à la mort du seigneur.

1370. « Mon oncle paternel ayant été tué, cela s'est fait par « des gens qui vivent des restes de repas rejetés par les autres; « mais, ô honte, n'use pas maintenant d'un pareil traitement « à l'égard des personnages vénérables. »

1371. Ainsi les retenant avec deux ou trois qui l'approchaient; par deux ou trois conseillers instruit de ce qu'il devait faire de salutaire, il le fit.

1372. Quelques-uns dirent qu'il fallait aller à Lahara, abandonnant le pays; ils exposaient qu'il y avait de l'urgence à la fin de la nuit à cause du danger de Bhikchu.

1373. D'autres personnes, très-intelligentes, dirent qu'il fallait tuer Pañtchatchandra, le fils de Garga, qui se trouvait à Lahore, à cause qu'il tendait vers le double règne.

1374. Il n'ignorait pas non plus l'hostilité de Bhikchu, qui désirait entrer dans l'intérieur de la ville comme dans sa maison de quelque manière que ce fût, tant que Sussala était absent.

1375. A cause de l'inhabileté de s'entendre parmi de tels conseillers, le roi dit ces paroles : « Voyez, il faut demain « tranquilliser la peine profonde dans mon âme. »

1376. Inquiet du malheur de son oncle maternel, dont les circonstances du temps n'étaient pas bien claires, il ordonna aux gardes de protéger les prêtres relativement au trésor et à d'autres choses.

1377. Ainsi l'esprit *s'étant obscurci d'erreurs, comme* l'air par la poussière soulevée, à cause des gens, tournant autour de lui et annonçant l'une ou l'autre chose, la ville se remplit de vociférations.

1378. C'était là une nuit portant la terreur à tous les êtres, comme troublée par une troupe de Vétâlas furieux, comme la nuit effroyable à la fin d'un âge.

1379. Entouré de ses ministres qui étaient immobiles entre leurs pensées comme des lampes qu'aucun souffle de vent ne remue, le râdja était là absorbé dans ses méditations secrètes.

1380. Hors de la porte, dans l'obscurité, il s'écria : « Mon « père a été tué dans une maison déserte, de même est-il que « moi je vis solitaire comme sans protecteur.

1381. « Tâchant de me laver de meurtre, accablé d'une telle « douleur, comment dans les assemblées puis-je regarder la « face des hommes intelligents?

1382. « Le chef de l'armée, comment trouvera-t-il un passage « à travers les pays qui sont occupés par des ennemis et par « des chemins impraticables, à cause des neiges. »

1383. Ainsi de suite se passait lentement en angoisses la

nuit terrible de cet homme qui réfléchissait sur différentes choses, assailli de peines sévères.

1384. Le matin, sortant de son palais pour rassurer les habitants de la ville, il expédia des cavaliers à la recherche de son armée perdue.

1385. Des nuages, embrassant la terre, commençaient à couvrir les chemins coupés de cavités par suite des glaces, impraticables aux espions.

1386. Même le nom d'une armée étant enlevé, le roi, soucieux, rappelait en vain des soldats qui retournaient de loin par moment pour le joindre.

1387. « Tout ce qui n'est pas pris par un autre, tout cela « est à présent abandonné et livré par moi aux ennemis, tan- « dis que même les coupables sont protégés en sûreté. »

1388. Il fit ainsi répandre l'ordre dans la ville à coups de caisses de tambours, et les habitants, prononçant des bénédictions, furent partout protégés.

1389. En attendant, par une conduite irréprochable, conforme au nom sacré de la divinité et aux différentes pratiques de conduite royale, il en recueillait instantanément le fruit.

1390. Lui qui s'était trouvé avec moins que cent compagnons en nombre, fut dans ce temps environné par des multitudes qui s'étaient prises d'affection pour lui.

1391. Employant des moyens pour des dons de bienveillance, faisant précéder par des paroles agréables le salaire qu'il donnait, Lakchmaka prit en apparence devant le monde l'office de conseiller, partageant réellement celui de seigneur.

Bhikchu reparaît.

1392. Le roi se montrant intelligent, ayant conduit le royaume selon les règles de la bonne politique, se repose; au milieu du jour, Bhikchu apparut, désireux d'entrer dans la ville.

1393. Agité par la dévastation des troupes, de cavaliers, des gens de ville et des Ḍâmaras de celui-ci, il se vit alors en un conflit réciproque de soldats, comme il n'en avait jamais éprouvé.

1394. Ayant entendu que l'ennemi était tué, le râdja, joyeux du règne, allant dans la ville, fut insulté par Tilaka, fils de Kâka.

1395. Si Sussala, tué par le destin, devait être entièrement odieux, comment les attributs royaux ont-ils abandonné le fils doué de *belles* qualités?

1396. A cette occasion, quelques-uns, introduits dans la maison, abordèrent avec empressement le râdja, qui était seul, *disant :* « Viens assiéger Padmapura, qui est le chemin de Yama « pour les ennemis;

1397. « Si en y approchant, les grands guerriers, chefs de « Sudjdji, ont leurs armées détruites et sont tués ou bloqués « là avec les porteurs d'armes,

1398. « Tu es entré en deux ou trois jours dans la grande « ville, sollicité d'arriver par les habitants de la cité, y dépo- « sant ensuite les armes.

1399. « Il en est assez de tes vieux conseillers. » Parlant ainsi, Kòchṭèçvara et d'autres, en riant, témoignèrent le peu de considérations *qu'ils avaient* pour lui.

1400. Le gouvernement étant dissous et négligé, il laissait faire par les siens, hommes habiles et cupides de biens, maints décrets d'autorité concédant des propriétés.

1401. Ensuite toute l'armée, souffrant excessivement par la chute des neiges, arriva par ce temps dans le voisinage de la ville.

1402. Tandis que ceci se passait, Pantchatchandra, le fils de Garga, avec son armée, se rangea du côté du roi, qui n'avait point de troupes.

1403. Lui, homme vaillant, sortit pour combattre avec les Râdjaputs, qui désiraient se laver de la peine pour l'abandon du seigneur tué.

Les troupes de Bhikchu sont défaites.

1404. Les troupes de Bhikchu voyant ceux-ci engager un combat inopiné, aussitôt qu'ils commencèrent l'action, aussitôt « pourquoi cela? » se dirent-ils partout.

1405. Dans un moment ils furent rompus. Voyant un nombre des leurs tués, ils ne purent pas arrêter leurs troupes qui fuyaient.

1406. Les officiers de l'armée et les chefs, tels que Bhikchu, Prithvîhara et d'autres, cédant à une terreur comme il ne s'en est jamais vu, eux aussi s'en allèrent comme les soldats.

1407. Si même, par nécessité, ils devaient se sauver avec les compagnons du roi, certes celui-ci ne devait jamais être abandonné dans aucun cas.

1408. Tandis qu'ils allaient, en lui tournant la face, le nouveau roi, gouvernant avec autorité dans la ville agitée, s'avançait lentement à leur rencontre.

1409. Autrement compte le monde, autrement dispose le destin; il en était ainsi de la marche de victoire et de défaite de ces deux râdjas.

1410. Le destin fait quelquefois tomber un pied entravé; il en amène un autre qui est prêt à tomber à l'élévation.

En déterminant la plus variable inconstance de la volonté, il *emporte* l'homme, comme un torrent des eaux le rivage.

1411. Ensuite Sudjdji, à la fin du jour, calmant par-ci par-là le camp des soldats, sortit, semblable à un serpent impatient qui s'échappe d'un incendie forestier qui avait envahi une montagne.

1412. Demeurant dans les villages et dans les villes, ayant appris que Medhatchakra avait été tué, le roi Sahi, prenant

conseil pendant la nuit, ne se leva pas pour se porter au dehors.

1413. Ayant attendu Rilhana et d'autres chefs d'armée qui se trouvaient à Çurapura et dans d'autres places, il entra avec eux dans la ville sans opposition.

1414. Dans la nuit de la nouvelle lune, il fit placer, sur le mur de sa maison, des lampes allumées perpétuelles, comme moyens de reconnaissance pour eux.

1415. Par mauvaise volonté ceux des fantassins fuyards qui avaient été dispersés pendant la nuit ne se rendaient pas à son camp.

1416. Le matin, se mettant en mouvement, il fut abandonné peu à peu par plusieurs Ḍâmaras qui, attachés à ses derrières, par-ci par-là faisaient la guerre.

1417. Il marchait, s'étant mis à la tête, couvrant, comme un berger ses troupeaux, les vieillards, les femmes, les enfants en grand nombre, et les gens qui allaient à sa suite.

1418. Les couvrant avec cinq cents cavaliers, il sut, pendant quelque temps, les protéger.

1419. Se voyant dans un chemin impraticable par la rangée d'une multitude d'arbres et de vignes, ainsi que, combattu par des ennemis formidables, il quitta cette situation pas à pas.

1420. La vie du fils royal du seigneur tué, qui se trouvait en détresse, fut protégée par celui qui désirait s'acquitter d'une dette *de fidélité envers lui.*

1421. Pour ceux qui, même liés, sont décidés à l'abandon de la vie, il n'est point de considération d'un temps opportun; que se fait-il par ceux qui ressemblent aux brutes en atrocité?

1422. Les Ḍâmaras féroces, établis dans le pays de Khan-

ḍuvì, campaient près de Padmapura, l'ayant bloqué pour tuer le misérable qui voyageait.

1423. Çrîvaka, ayant une grande force, s'étant élevé du village de Khirîtalâlasa, en allant par-ci par-là, poursuivit la renommée à cette occasion.

1424. Sudjdji fut en garde contre lui qui le suivait. Celui-là étant ainsi tombé, les autres, exempts de crainte, disposèrent de l'armée pour tuer et dévaster.

1425. A cette occasion Mèru et Sadjdjana, deux cavaliers, furent tués, Malla, fils de Vaḍḍa, blessé, et Divasâirya tomba.

1426. Dans ce temps se trouvait là un endroit appelé Udîpapuravâla, canal étroit d'eau, conduit de la caverne du temple d'Udîpa.

1427. En combattant continuellement, s'avançant là hors de Padmapura, une flèche très-mince entra dans la gorge de Çrîvaka, soldat assiégeant.

1428. Celui-ci n'était pas mortellement frappé du coup. Sudjdji ayant su qu'ainsi il était dépouillé et abandonné par les Ḍâmaras, éprouva pour lui la première amitié.

1429. Çrîvaka se trouvait harassé par maintes difficultés, sous le poids de chagrins et de luttes se portant contre lui; mais la démarche de Sudjdji était sans violence.

1430. Comme il avançait sur la route dans une forêt il fut subitement accablé par des machines *de destruction;* la fin de la vie du lion dépendait du déblai du chemin.

1431. Sudjdji, sans bruit, sortit de l'armée, arriva dans l'intérieur de Padmapura, près de la caverne d'Udîpa, sans être remarqué par les Ḍâmaras.

1432. A pied, par le vol dépouillé du trésor, d'armes et d'autres choses, sans être vu d'eux, il traversa la caverne, cavalier, par un endroit praticable pour un cheval.

1433. Ensuite, loin de l'ennemi, il réprimanda, par des paroles rudes, les sourcils brisés, et secouant le doigt, la ville, qui était délivrée de la crainte de l'ennemi et tranquillisée.

1434. Ayant enlevé le parasol qui avait été abandonné par les timides, et étant rapidement entré dans la ville, il embrassa le parti du roi avec des larmes.

1435. Comme ce frère aîne avait gagné l'ascendant, le roi, avec de chaudes larmes de douleur, quitta toute crainte d'une attaque d'inimitié.

1436. L'illustre Ânanda, fils d'Ananta, s'étant porté en avant cette année, fut tué par les Ḍâmaras dans le village de Lotchanoḍḍaraka.

1437. Puis, Maggalyadaṇḍa, avec d'autres, à cause d'entreprise de tendance réprimable, étant tombé dans le malheur, n'a inspiré de la pitié à personne.

1438. Le nommé Bhâsa, serviteur de Sudjdji, s'étant enfui, vivant en ascète à Avantipura, à cause de la sainteté du lieu, entra dans la cour du seigneur d'Avanti.

1439. En attendant, Kchèmananda, le rebelle de Kampana, dut être assiégé par des Ḍâmaras violents, originaires de Hòlada *.

1440. Indurâdja aussi, un chef de l'armée, descendant d'une famille royale, se rendit par ruse, étant assiégé par lui, à Tikka, homme excellent, adonné à la méditation.

1441. Pintchadèva et beaucoup d'autres chefs de troupes abandonnèrent le royaume de Krama, ayant été investis par les Ḍâmaras de ce pays.

* 1442. Comme les jeunes oiseaux, quand l'arbre est abattu, tombent de leurs nids, ainsi tombèrent, tués ou blessés, là, partout, les compagnons du roi.

1443. Sans souliers, les pieds enflés de froid, les corps nus exténués de faim, ils étaient en foule sur les chemins, privés de souffle.

1444. Sur les routes qui allaient vers la ville, ne se voyait nulle part d'autre figure que des corps humains couverts de paille.

1445. Tchitraratha et d'autres furent réduits à l'herbe des champs pour *toute* richesse de leurs maisons de plaisance : ce qui devait arriver en peu de temps aux grands ministres.

1446. Le second jour, les nuages déversant de la pluie et de la neige, rendant difficiles les barrières de montagnes, plus d'une fois ils poussèrent des cris.

1447. Ayant livré les propres soldats de Bhikchu, qui se tenait auprès du village appelé Vanapurva, Danya se rendit enfin à Siñhadèva.

1448. Ayant entendu que le roi et sa suite avaient été bien accueillis, alors tous les soldats de Bhikchu restèrent, la vue portée vers la ville.

Quatre reines se brûlent.

1449. Comme le fils héritier montrait peu de pouvoir, quatre reines, en ayant saisi l'occasion, sortirent pour mourir à la suite du râdja.

1450. En s'y rendant, elles ne purent pas être conduites par leurs gens, prêts à mourir, à la forêt des ancêtres (le cimetière), qui était éloignée, par crainte d'être coupées par une attaque de l'ennemi.

1451. On érigea alors dans le voisinage du rivage adjacent, pour le feu funèbre, des bûchers qui devaient bientôt consumer leurs corps, pas loin de la demeure du roi.

1452. La reine Dèvalèkhâ, originaire de Tchampa, entra dans le feu avec sa belle-mère Taralalèkha; *puis suivit* la mort de Rupolèkha d'après l'usage.

1453. Resplendissante de *belles* qualités, elle périt dans les flammes, originaire de Vallâpura, et la fille de Garga, Râdjalakchmî, de même fut consumée par le feu.

1454. Les Ḍâmaras, croyant que le royaume envahi de Himarttu appartenait à leur seigneur, attribuèrent au nouveau roi le nom de Himarâdja.

1455. Bhikchu vit alors la face du rejeton de Sussala de près, lançant des coups d'œil allumés au feu d'une rancune secrète, dont il était pour ainsi dire consumé.

1456. Kochtèçvara, Djèchṭapâla et d'autres, tâchant de le bien accueillir, en étant empêchés par lui, à cause de l'inimitié qu'il nourrissait, souffrirent de l'humiliation.

1457. Voulant aller à la ville à la fin des pluies d'hiver, mû par le désir de combattre, ayant su par quelqu'un, qui était neutre dans l'affaire, que les serviteurs agençaient de mauvais desseins, il leur adressa ces paroles :

1458. « Pour que j'obtienne par force le royaume, Prithvi-« hara, ce fils et héritier étant tué, qu'ainsi le seigneur de la « terre même soit détruit.

1459. « Ainsi pensa-t-il; mais, par le destin, il en fut autre-« ment; le désir du règne fut arrêté, parce que, au contraire, « l'ennemi de celui-ci a été tué.

1460. « Quoi qu'il en soit, durant un règne qui n'est employé « qu'à la *véritable* jouissance, le devoir de celui qui désire con-« quérir, que ce soit moi ou un autre, sera de faire ce qui est « convenable.

1461. « Celui qui jadis a fait jeter à terre les têtes de « mes premiers personnages, *le paye* aujourd'hui; c'est sa « tête qui roule par terre à la principale porte de mon pa-« lais.

1462. « Celui qui a causé, il y a dix mois, la décapitation

« de mes premiers personnages, en essuiera la peine *imposée* « par moi pour dix ans.

1463. « Je ne désire pas l'affranchissement de ce que la « convenance impose à accomplir, mais plutôt l'ardeur de « mon cœur s'est bien tempérée et réglée pour le reste de « ma vie. »

1464. Après avoir proféré ces paroles, allant auprès de Tikka, qui était prosterné, il lui fit, avec affection, le partage d'or, des vases, des parasols blancs et d'autres choses.

1465. Saisi de nouveau par la confiance en lui et par le mauvais esprit de l'espoir du règne qui s'éleva, s'étant approché, souffrant du froid, il resta, pensant intérieurement :

1466. « Le corps du roi tué est gardé *par le soin* d'un garde « étranger, très-contrairement à la convenance, et par d'autres « Lavanyas qui désiraient s'en charger.

1467. « Quoi! la protection d'un ennemi même, observée « dans cet homme à la mort du seigneur; un tel sentiment de « la personne serait-il *causé* par la reconnaissance? » Ainsi pensait-il intérieurement.

1468. Un nommé Sadjdjaka, soldat de la ville, poussé par la curiosité, étant arrivé à Vâchtakâ, dont il vainquit les gardes avec des guerriers, accomplit la cérémonie du feu funèbre.

1469. Lui, à commencer de l'année 94, par des intrigues ininterrompues qui avaient lieu, se maintenant dans de hautes places, était l'oppresseur du peuple.

1470. « Donne d'après le précepte, ô toi qui es plein de « l'inspiration de la divinité, » ainsi *dit* l'écriture sainte. La confiance, produite par la communication réciproque et *par l'espoir* de l'avenir, fit des progrès.

1471. Par une étrangeté qui a confondu le monde, celui

qui avait coupé la tête de celui-là, cet homme s'étant endormi fut trouvé mort.

1472. Bhikchu, perdu de mœurs, d'une conduite d'homme inique, envoya ensuite à *la reine* appelée Prâtchandî *, à Râdjapuri, la tête de l'ennemi; Ce que devint la tête coupée de Sussala.

1473. *Il l'envoya* là, malgré la reine Sâubhâgyalèkhâ, fille d'Utchtchala, qui désirait tuer, par ses dépendants, les porteurs de la tête de son oncle maternel.

1474. *Cette tête* arriva tard à Râdjapuri, qui fut jetée en confusion, auprès de Samapâla, roi de cette ville, qui se trouvait éloigné;

1475. *Puis auprès* du seigneur des Khâsas, qui était transgresseur *de la morale* dans des actes d'ivresse et de débauche, et devait, comme une brute, être purifié, sachant les cérémonies.

1476. *Nâgapâla* déclara là hautement, par des affidés indépendants, qu'il fallait faire ce qui a été bien considéré, ce qui était propre en soi-même, et ce qui distinctement *remplissait* la convenance *ou évitait* l'inconvenance.

1477. Puis Nâgapâla, maintenant la fraternité à l'égard de son frère, se trouvant près de lui, ne souffrit pas le déshonneur d'une parenté dont il ne restait que la tête.

1478. Tous ceux qui réfléchissaient bien longtemps dirent enfin sans crainte aux Kaçmîriens : « La tête abattue du sei-« gneur doit recevoir de nous le dernier honneur. »

1479. Le contraire du devoir religieux se fait par celui qui se rit de l'éternelle divinité de Hari *. C'est par ce qu'ils font que les gens de basse classe sont reconnus.

1480. Ensuite, à Gopâlapura, la tête de celui-là eut les derniers honneurs dans un feu funèbre, *allumé* par les ennemis et nourri par le bois d'arbres de sandal et d'aloès.

1481. Selon qu'on voyait le déclin de l'état du roi, de même

se manifestèrent aussi les éclats de bruit, variés en grand nombre dans les champs du combat.

1482. Telle qu'était la cause motrice de l'invasion de longues calamités de différente nature, telle aussi se voyait plus surprenante l'occasion de la destruction de cet homme.

1483. Quand est-ce que les membres d'un ennemi, quel qu'il fût, trouvèrent les honneurs du feu, ceux-ci dans un, et la tête dans un autre endroit du pays !

1484. Tikka et d'autres, allant dans la ville, sur le chemin d'Avantipura, s'arrêtèrent là pour tuer les Bhâsas (bergers) * et d'autres qu'ils avaient auparavant cernés.

1485. Par des efforts, même extrêmes, faits en coupant, abattant, *lançant* des pierres et allumant des feux dans le combat, ils ne purent parvenir à vaincre.

1486. A cause que ceux-là étaient postés dans une cour du temple des dieux, laquelle était défendue par un grand rempart de pierres, ils n'étaient en état ni de rester, ni d'avancer, reçevant la mort.

1487. Mais, tandis que ceux-ci tardaient à réussir, le roi, très-avisé, gagna pour lui, par des dons, en les prenant dans l'intérieur, les Ḍâmaras de Khaṇḍûvî.

1488. Sudjdji, mû par cet argent pris, s'unit vite avec eux pour la délivrance des Bhâsas et d'autres avec Pantchatchandra et d'autres.

1489. Avant qu'il atteignît Avantipura, Tikka et les autres, voyant le fils de Kayya et les autres qui les précédaient, éprouvèrent une défaite.

1490. Les Bhâsas et les autres, sortant du temple des dieux et tuant l'arrière-garde des ennemis rompus, se rendirent auprès de Sudjdji.

1491. Quand le seigneur de Kampana, ayant assumé le

pouvoir, entrait dans la ville, Vindurâdja aussi, ayant quitté Tikka, arrivait avec son compagnon.

1492. Le roi créa chefs du ministère, et éleva aux affaires, comme chambellan auprès de sa personne, Tchitraratha, Çrîvabhâsa et d'autres encore.

1493. Comme il n'abandonna pas ses anciens chefs, Sudjdji aussi fut chef distingué des chambellans; pourquoi nommer un autre des conseillers?

1494. Le chambellan aussi qui était honoré dans les villages des Ḍâmaras indépendants, fut bien reçu dans la présence du roi, pour la ruine duquel il formait une intrigue.

1495. Il n'était pas sans bienveillance dans l'administration; il n'était personne qui, par son ordre, n'eût trouvé protection, ou qui ne tournât sa vue vers le roi pour un refuge.

1496. Le roi, mal intentionné, simulant de trembler, cachant son pouvoir, n'ayant pas encore accompli sa prise, ne laissa pas d'en poursuivre le dessein.

1497. Ainsi, avançant à pied, ayant pris l'intérieur même de la ville, celui-là obtint l'avantage le plus proche qu'amène l'habileté dans la guerre.

1498. Assemblant dans le lieu du seigneur de la victoire, *Çiva*, tous les Ḍâmaras adhérents de Bhikchu, il y établit ensuite le poste capital, désirant prendre *la campagne* à la fin de l'hiver.

1499. Ayant remarqué le manége d'intrigues de leur armée, dont ils ne s'étaient pas aperçus auparavant, les Ḍâmaras, pensant que le règne était tombé dans la main de Bhikchu, en eurent alors de la sollicitude.

1500. Ayant vu valeur, amitié et inimitié *être* les moyens à l'usage de chacun, comment, après avoir obtenu le règne, *cet homme* ne doit-il pas s'élever dans des expéditions au dehors de sa maison?

1501. Ainsi, s'étant consultés, ils désiraient donner le règne à Sômapâla, et ils lui envoyèrent en secret des messagers *à cet effet;* lui aussi expédia un messager.

1502. Les jouissances de règne d'un homme semblable à une brute seront agitées comme des vagues par des gens embrouillés d'espionnages et d'indices : c'est ainsi qu'il pensa.

1503. Ce projet d'entreprise par une réunion de brigands, dont l'habileté était acquise par la cupidité et la jouissance, là, dans un pays dépravé, survint par la dépravation et non pas par le destin.

1504. Un pays qui est habité par d'honnêtes familles, sous un gouvernement bien exercé, puissant dans la servitude même, peut prospérer; pourquoi ne s'en trouve-t-il pas de semblables, fussent-ils même peu étendus?

1505. Un homme de rien, le visage brûlé et exténué, protége les champs de riz par des coups dont il terrifie la multitude de moineaux *.

Celui qui est placé pour conserver les arbres de la forêt, pourquoi y admettrait-il des éléphants sauvages qui en font le brisement!

1506. Affectant de l'assurance pour tromper sur la prospérité de la fortune de Bhikchu, son messager travaillait secrètement les Ḍâmaras, qui s'insurgeaient moyennant des dons d'argent.

1507. Puis, dans le mois de Vâiçakha (avril-mai), Sudjdji, rapide dans l'expédition, commençant l'entreprise, sortit de la ville, et se rendit sur le rivage de la Gambhîrâ.

1508. L'effort plausible de cet homme, conséquent dans ses combinaisons, était de savoir chaque particularité, et ayant engagé tant d'hommes valeureux par des promesses, il sortit *pour combattre.*

1509. A la chute finale des efforts, il n'est pas surprenant que, sous la dépendance du destin, un cent millier soit vaincu par un seul homme, ou un seul par un cent millier dans le combat.

1510. Lui, sans un pont, tentant de passer au bord opposé de la rivière, sur cet autre bord vit des ennemis qui faisaient pleuvoir des flèches.

1511. Deux ou trois nuits, lui et ceux-ci se trouvaient empêchés par les deux rives du Sindh, en armes, occupés à épier les côtés faibles l'un de l'autre.

1512. Ensuite, moyennant des bateaux amenés d'Avantipura, il forma un pont; Sudjdji passa avec son cheval, monté lui-même dans un bateau.

1513. L'armée ennemie le voyant passer avec quelques soldats était tremblante comme une rangée d'arbres balancée par le vent.

1514. Aussitôt qu'il se leva un moment pour voir le rivage, aussitôt que le pont fut formé, et que les soldats passaient, les ennemis étaient rompus.

1515. Alors, tournant le dos, personne, ni porte-épée, ni cavalier, ni lancier, ni archer n'a pu soutenir la vue *de l'adversaire*, la force étant tellement en déroute.

1516. Les chevaux dans leur fuite étant gênés à cause du balancement des sangles relâchées, les cavaliers de Kôchtèçvara se ralentirent un moment dans leur course.

1517. Après qu'ils eurent refait les selles et qu'ensuite Sudjdji se fut mis en course, ils disparurent bientôt comme un globe de poussière poussé par le vent.

1518. Les ennemis, portant des étendards, tués, renversés, détruits dans Dhyânôddâra et dans d'autres villages, se mêlèrent ensemble, tombant en pièces.

1519. Ayant passé le pont de la Vitastâ qui était devant le temple de Çiva, marchant en front, la troupe des Bhâsas fit les Dasyus s'associer à sa fuite.

1520. Les ennemis ayant résidé dans le champ de Çiva envahi *par eux*, joignirent ensuite un autre jour le seigneur de Kampana, après avoir quitté Dhyânôddara.

1521. Étant resté là pendant quelques jours, ensuite se dirigeant vers Dèvarasam, il se mit en communication avec les parents de Tikka, qui s'étaient retirés de l'inimitié.

1522. Étant entré dans Dèvarasam, il établit Djayarâdja et Yaçorâdja, ses deux chefs, fils de Bôdjaka, dans le siége de Tikka.

1523. Celui-ci s'étant ensuite enfui, Bhikchu et les autres, Kochtèçvara et le reste, dont les ligues furent détruites, se rendirent à Çurapura, leur pays.

1524. Le messager de Sômapâla, envoyé par le fils d'une esclave, s'étant enfui en grande terreur, disant : « Où suis-je? » encourut le blâme du seigneur.

1525. Il croyait donc, parlant en chacal saisi du désir d'un lion, que son ambition d'élévation devait être satisfaite par l'agitation d'une telle grande entreprise!

1526. Sudjdji, par la faveur du maître, ayant rétabli en peu de jours le long règne ruiné, le donna au fils du seigneur.

1527. Il commença à aborder, pour le râdja, les Çamâlas et d'autres Ḍâmaras, maîtrisés par le moyen de dons, ainsi que les habitants de la ville dévoués à Bhikchu.

1528. Considérant en général le pouvoir du roi : « Faisons « ce qui convient, » ainsi disant, et l'ayant consulté, ils livrèrent un combat avec toute leur force.

1529. Le combat était *comme* une danse violente de mimes

et d'une foule de soldats distingués autour de la tente extérieure du roi, *près du temple* de Krichna *, danse dévorant villages et hommes vaillants.

1530. Les services *furent* acceptés par le protecteur du frère, qui gardait l'autorité acquise de Kochtèçvara avec le département de l'administration, et *protégeait* le père frappé.

1531. C'était là le travail continuel du râdja et de Bhikchâtchara; mais ce dernier trouva sa propre défaite, qui ne devait pas être connue dans un jour.

1532. De ce temps jusqu'à nos jours, celui qui fut vu le matin ne le fut plus au soir, ou qui le fut aujourd'hui ne parut plus le lendemain : c'était le cas du soldat dans l'armée de Bhikchu;

1533. Même parmi les Ḍâmaras de la ville qui s'étaient avancés et qui étaient arrivés auprès du roi, après avoir quitté les ennemis qui les avaient bien accueillis et traités convenablement.

1534. Il s'éleva aussi, méchant et plein d'ambition, pour s'avancer auprès du roi, l'un des deux princes de Kochtas, qui convoitaient plaisir et richesse.

1535. Ensuite, à cause de l'élévation du scélérat, l'ayant connu partageant la maison de celui-ci, Bhikchu, avec sa suite, se dirigeant vers un autre pays, s'en alla au mois d'Achadha (juin-juillet).

1536. Puis, irrité par les Ḍâmaras, qui les suivaient, mais qui, à cause d'un reste de férocité, manquaient toujours de réconciliation, et alors avaient l'ascendant, il n'était pas éloigné de l'hostilité.

1537. Kochtèçvara ayant chassé toute bonne disposition *en lui*, parmi ses femmes très-belles se prit d'amour pour la fille d'une femme dissolue.

1538. Qui pourrait toucher la chevelure confuse de Çiva, qui porte des joyaux dans des crêtes de serpents, la flamme d'un feu non calmé, et les enfants d'un tel homme?

1539. Sômapâla ayant conclu une alliance avec un rejeton de Sussala, n'accorda pas à cet homme, qui désirait un refuge, l'asile dans son propre pays.

1540. Par des efforts partout destructeurs de vie de ce vainqueur, il atteignit Sulharî, un fort de ce pays, difficile d'accès, *et situé* hors des frontières de la province.

1541, 1542. « Parmi les gens qui parcourent les bois dans « les districts de Trigarta, en Tchampâ, et dans le pays de « Madra, un roi libéral, abandonnant toute crainte, pourrait-« il vexer un homme charitable, ami des hommes vertueux! « tandis que tu te tiens éloigné, si tu avais sollicité les Ḍâ-« maras, eux, habitants du pays, pourraient peu à peu te « faire roi. »

1543. Ainsi dirent-ils. Lui n'accepta pas le conseil qui était justement à désirer, bien qu'il fût convenablement énoncé par les ministres du roi.

1544. « Notre maison est notre suite affectueuse ; » telle fut sa réponse en se rendant chez lui. Ses serviteurs se départirent alors du côté de ceux qui demandaient le beau-père.

1545. Dans ce temps, qui était bien saisi sous de bons auspices des astres, se fit comme une magnifique procession par les Ḍâmaras, qui entrèrent dans la ville resplendissants de grandeur.

1546. Par les chevaux, les parasols, les cavaliers, l'un après l'autre surpassant la magnificence royale du souverain Sussala, les gens qui les voyaient se plaisaient fortement dans leur fermeté.

1547. Kochtèçvara se rendit dans le palais *où se trouvaient réunis* beauté, ornement, jeunesse, et *toutes* les formes de grandeur de femmes qui ne s'offraient que trop aux regards.

1548. Le pays étant calmé de malheurs, il se laissait aller au ravissement subjuguant des fêtes, et il entra fréquemment dans l'assemblée des beautés, entouré d'une musique bruyante et d'autres plaisirs sans cesse.

1549. Kchira et d'autres, et tous ceux du royaume de Maṇḍava amenés par Lakchmaka auprès du roi, répandaient la terreur d'un océan de gens armés.

1550. Celui-ci était, à cause de l'affection du roi pour lui, parmi les familiers du râdja, chambellan, introducteur de la maison et de la porte, en haute considération.

1551. A cause de la dévastation de villages par les Lavanyas, il survint une famine intolérable et un temps inondé de calamités; il fut alors le distributeur des richesses du râdja fortuné.

1552. Le roi, donnant un salaire aux Ḍâmaras, et réunissant les habitants, amena l'abondance en dedans, et rendit en dehors le peuple obéissant.

1553. Les Tipyas *, les Vâicyas, les vénérables, les divins et d'autres, ainsi que les parents, concevaient la rébellion *entreprise* contre le père *comme* une calamité qui ne se justifie que comme une insurrection contre un *mauvais* roi.

1554. En quatre mois, depuis le jour de la mort du père, il établit un autre système de gouvernement dans son royaume.

1555. Les citoyens, habitant la ville, *étaient* privés de toute force et le royaume rempli d'innombrables Ḍâmaras, semblables à des rois.

1556. L'ennemi, fermement fixé, *n'était* pas bien loin, puis-

sant de tout le poids en dehors, et en dedans les ministres et les chefs de districts *se trouvaient* entourés d'hostilité.

1557. Quand il n'existe pas même un seul sage d'un conseil satisfaisant dans l'entourage d'un roi, les serviteurs sont *alors* en grand nombre iniques, et tous faisant profession d'une sorte de rébellion.

1558. Dans le commencement du gouvernement de ce roi à demi dominé, se trouvait une femme qui mérite d'être mentionnée par ceux qui examinent chaque récit de manière à en connaître l'intrinsèque vérité.

1559. Selon le renseignement acquis, la description, même détaillée d'aimables qualités, qui doit être faite conforme à la vérité, est très-souvent présentée avec insuffisance.

1560. Les relations habiles, en guise d'illustrations, des hommes profonds et savants, ne peuvent être goûtées sinon moyennant des documents d'investigations *faites* par d'autres auparavant.

1561. Nous ne serons jamais *en loyauté* débiteurs d'un roi qui montre à nos yeux ses vertus, et qui nous considère comme ses clients; d'un roi qui est sans envie et doué de jugement;

1562. D'un roi qui est ferme dans la connaissance de la vérité et ne varie jamais; d'un roi qui est plein de dignité plus qu'humaine; comment retrouver un homme habile à lui pareil?

1563. D'un roi, enfin, qui est cher à tout le monde, un kavi (poëte) quand il s'énonce, ami égal à lui-même dans le plaisir et dans la douleur, *objet d'amour* des femmes vertueuses.

1564. Qui des vivants, pourvu qu'il y dirige son jugement, ne sera pas habile à savoir que ce n'est pas par de mauvaises actions qu'un état de choses si heureux est rendu commun.

1565. Que l'esprit, après avoir accompli son cours, soit arrivé au dernier but, comment, dans la condition existante de l'univers, fera-t-il la distinction de la vertu et du vice?

1566. Les dispositions naturelles sont bien inégales; cet homme, qui n'en connaît pas le véritable état, juge cependant le défaut de celui-là.

1567. La célébrité fortunée de quelques-uns se manifeste par des éclats d'éclairs qui blessent les yeux; l'élévation d'autres, par de longs retentissements désagréables aux oreilles.

1568. Aucune lutte n'est dépourvue de l'assistance d'un autre *agent*. Le nuage contient un froid engourdissant, mais le monde ne considère en lui d'autre qualité que la pluie.

1569. Le monde, ayant entendu les excellentes qualités manifestées de ce *roi*, qui ont été avérées par l'expérience, sera rassuré dans la comparaison à l'égard des rois prédécesseurs.

1570. Il faisait mouvoir de place *les autres* par un froncement de sourcil, comme le serpent du monde fait chanceler les montagnes par une secousse de sa queue.

1571. Les rois, entourés d'une armée nombreuse, mènent secrètement une conflagration qui cause de la terreur, comme les océans *contiennent* le feu d'un volcan sous-marin.

1572. Que le roi, possédant la gloire de l'héroïque ràdja, son prédécesseur, et devenu prospère de pouvoir, se manifeste *comme* une lune aux mondes!

1573. Quiconque voit partout le seigneur, qui se présente lui-même en face, celui-là sait qu'il porte, représentée par son visage, l'image reflétée de la divinité.

1574. Quand il donne sa faveur constante, il ne l'ôte plus où ce soit; mais il enlève aux ennemis, *quand ils se sont* in-

clinés de nouveau respectueusement *devant lui*, la terreur qu'il leur avait inspirée.

1575. Personne ne se présente en face de l'épée tirée de ce roi après avoir fui le reflet de soi-même; et personne n'est l'écho qui répète le son profond qu'il a fait retentir.

1576. Dans la colère de ce roi ne se trouve pas d'excès de rigueur, mais bien de l'intensité dans sa faveur; sa parole donne l'idée d'un glaive à tranchant acéré.

1577. Les protégés sont comme de jeunes branches de l'arbre du désir, qui s'étend *sous l'influence* de Lakchmî, *déesse de la fortune, à laquelle est attachée* la tâche perpétuelle de sa basse naissance *.

1578. Le peuple reconnut dans le râdja la suprématie d'une grande âme, difficile à pénétrer, à cause de sa profondeur, et honorait partout celle de ses ministres.

1579. Mais le chambellan ayant gagné l'ascendant, semblable à une colonne, lui, appelé Âushadi, « plante annuelle, » ne souffrit pas l'élévation d'autres ministres, *ou* d'arbres à ses côtés.

1580. Djanakasiñha, bien que tonnant, n'était pas ensuite en état d'effectuer la chute de celui qui déracinait tous *les autres* avec mépris comme des herbes.

1581. Dès l'enfance du roi, célébré, versé dans toute la jurisprudence, modeste, il était partout un bateau et le bras du fils.

1582. Puis le fils, appelé Tchhuḍḍa, de ce personnage qui désirait l'unité du règne à cause d'alliance de femmes et de l'égarement d'esprit, ayant manqué de respect, éprouva de la honte.

1583. Celui-ci recherchant le faible en Djanaka et en son fils, s'attira, par des propos que de temps en temps il tenait dans sa colère ntense, la haine du roi.

1584. Tous deux, étant du même âge avec le roi, en donnèrent l'occasion dans le temps du règne, excités à l'emportement, à cause de la grande intimité avec la mère *du roi.*

1585. Ayant chevaux, voitures, meubles, bains, repas et autres choses comme des rois, ne connaissant pas le temps, ces deux jeunes gens se démenèrent dans l'intérieur de la capitale.

1586. La mise au niveau, avec les conseillers privés du maître, qui possède le plus haut rang, ne convient nullement.

Le grand détriment d'une quantité de lotus, élevée à sa parfaite plénitude, c'est le mouvement bondissant d'une troupe de grenouilles.

1587. Les habitants de Kampana, par suite de méchants écrits calomniateurs, devenus audacieux, en prenant cette occasion, rendirent de cette manière le roi coupable envers toute cette classe.

1588. Puis, le râdja reconnaissant, pour fêter le seigneur victorieux de Kampana, se rendit dans le mois de Çravana (juillet-août) au temple du dieu de la victoire.

1589. En attendant, arrivant de Piñtchadèva dans la caverne d'une montagne, Utpala trouva la mort par le souverain de Çûrapura et Drağga. Mort d'Utpala.

1590. Arrivant de nouveau de Puchpâṇanâḍa pour créer des troubles, il fut atteint par le souverain de Drağga, qui cherchait à le découvrir dans ses cachettes.

1591. Tombé par terre, déjà mourant, il tua un soldat ennemi qui était venu à ses côtés, en lui perçant par une flèche le genou et la poitrine.

1592 Ayant bien accueilli le chef de Kampana, le seigneur

de Dragga plaça la tête de celui-là à la porte du roi, qui était revenu, s'étant trouvé à Avantipura.

1593. Conspuant la tête de cet ami constant et guerrier ferme, il en causa la destruction par le javelot de colère, de ressentiment et de fureur extrême.

1594. Dans la première expédition, ayant effectué la destruction de l'ennemi, puis l'ayant achevé, il s'est acquis le nom de Sèchakanṭaka, « ayant le cou du serpent Sêcha, » *qui lui fut donné* par les gens.

1595. Celui-ci étant entré dans la ville, quelques coupables s'enfuirent, Djanakasiñha et quelques autres furent logés dans un cachot.

1596. Puis, les chefs de Kochtèçvara, ayant pris l'alarme par quelques fuyards du roi, éprouvèrent une contrariété.

1597. Le roi, pieux et fortuné, étant sorti pour combattre dans le mois de Kârttika (octobre-novembre) à Çamâla, village ennemi, là, là il livra une bataille terrible.

1598. Là, le roi Sussala et d'autres eurent leurs forces rompues. Sudjdji, dont la puissance s'était accrue, brûla le village de Hâdigrâma.

Bhikchâtchara reparaît.

1599. Appelé par le roi, par Kochṭaka, et par d'autres qui étaient opprimés par le roi, alors Bhikchâtchara, avide du règne, s'approcha souvent de nouveau.

1600. Un certain jour, ayant parcouru quinze yôdjanas [1], il atteignit, sur une montagne, un village qui avait le nom de Çilikâkôchṭa.

1601. Ascète, fuyard, il ne comptait pour rien, par habitude, ni le mal qui provient des marches vagabondes sur les routes, de la crainte des ennemis, de la fatigue, de la soif et de la faim, ni le combat.

[1] A peu près quinze lieues.

1602. Dans un temps agité, l'affaire va contraire à celui qui désire réussir, semblable à la toile d'un drapeau allant contre le vent, tandis que le char avance *.

1603. Dans l'accomplissement *d'un objet*, le commencement seulement est bien déjà un travail pénible, quoique le plus important par sa tendance vers le but à obtenir.

Le nectar de l'immortalité n'a pas été obtenu dans un moment par *Mainaka* *, le fils du mont Hima, qui, avec la montagne pour bat-à-beurre, y a longtemps employé sa force.

1604. Une rivière descendue qui, à son entrée dans l'océan de sa demeure *future*, est refoulée par la violence du roulement des flots du courant, tente bien en vain de remonter. Ainsi il n'est point de relèvement pour ceux que le destin a déracinés.

1605. Dans le temps prospère de la fortune de cet homme, opiniâtre en tant de grands efforts, excité à l'accomplissement par le destin qui l'agitait, il se maintint.

1606. Dans ce temps, le frère cadet de Prithvîhara ayant éprouvé une défaite, après avoir fait sa soumission, joignit le roi, qui était arrivé sans qu'il s'en doutât.

1607. Et Kochtèçvara s'étant aussi joint à lui, qui était arrivé, *alors* les deux personnages se trouvaient inhabiles d'action et arrêtés dans leur conseil, semblables à deux serpents tués.

1608. Puis, abandonné par ces deux, et sorti autre part par la route de Kârkotadrağga, éprouvant la fatigue du voyage, il se rendit à Sulhari.

1609. Et il était là *comme* un arbre poussé en branches par la démangeaison d'un immense orgueil, enflammé par la pensée perpétuelle de l'invasion du Kaçmîr.

1610. Ensuite, entré dans la ville de ce prince qui, sem-

blable à la marée qui monte, recherchait les bas-fonds, le râdja songeait à une vengeance extrême.

1611. Chambellan, sans pareil parmi les ministres, ne souffrant pas la violence de l'ivresse de Sudjdji, il était occupé à épier ses ruses.

1612. Puis, le frère aîné de Dhanya obtint l'appui de la confiance du seigneur qui allait se plonger dans l'eau de la Djahnavî (le Gange) pour se purifier le corps.

1613. Ensuite, les premiers serviteurs du roi, honorés, longtemps éprouvés, n'obtenant pas les places supérieures, furent tourmentés par leur pensée.

1614. Dans cette affaire, la difficulté était nécessairement grande; parmi les conseillers de la famille, ceux dont l'intention était impénétrable *exerçaient* souvent leur adresse dans l'attente du temps.

1615. Mais le chambellan, le mal noté Sudjdji, tâchant de dépouiller *les autres*, prit en faveur ceux mêmes qu'il n'aimait pas, s'ils étaient des employés zélés.

1616. Après le laps de quelques mois, le roi, par le pouvoir du destin, fut subitement affligé par une inflammation ressemblant à celle que produit l'urine d'une araignée;

1617. Par la petite-vérole, des enflures, la dyssenterie, des maladies inflammatoires et d'autres calamités; le pays, dans cette conjoncture dangereuse, se trouvait entouré de confusion.

1618. Ainsi, il exista un puissant seigneur, ennemi du roi souverain dans sa famille même. Les Ḍâmaras de son parti crurent alors le royaume dans un mauvais état.

1619. Pendant qu'il réfléchissait sur ce qu'il y avait de mieux à faire dans le temps présent et futur, il lui vint à naître un enfant mâle, fils de la reine Çrîgunalekhâ.

1620. Sudjdji voulant alors faire roi Parmâdi, qui était dans sa cinquième année, se consulta avec Gargi, son oncle maternel.

1621. Cela étant ainsi, Sudjdji, voulant rester ferme avec son fils et d'autres unis avec Pantchatchandra et d'autres chefs, se consultèrent sans cesse.

1622. Le chambellan, profitant des faibles *d'autrui*, Dhanya et d'autres *ci-dessus* mentionnés s'adressèrent ensuite ainsi au roi, et celui-ci les reçut, disant : « Soit. »

1623. Les connaisseurs de la vérité font naître du plaisir par la description fidèle des objets essentiels et surprenants, *laquelle est* comme une guirlande *tissue* par les ancêtres.

Les rois sont souvent comme des enfants, d'un esprit emporté par l'ignorance, ayant la raison vide de principes, cédant à leurs passions.

1624. Quand un homme sans défense est conduit, comme par des lutins, violemment à la licence par des serviteurs intimes, adroits, qui, après s'être emparés de son esprit, font demeure dans une maison de débauche de femmes, laquelle devient un endroit de regret; comment le salut pourrait-il venir d'autre part sinon du roi, qui tâcherait de rétablir l'ordre?

1625. Un infâme libertin, riant sans cause, entre auprès du roi; celui-ci ouvrant les yeux envers lui : « Qu'est-ce que c'est, « qu'est-ce que c'est? » demande-t-il à l'individu dont l'intention est impure. Celui-ci dit quelque chose; mais quand tout est essayé à la pierre de touche des hommes supérieurs, à raison des qualités animées de noblesse, *tout* est rapidement renversé comme par la chute de la foudre d'Indra.

1626. Le seigneur, quelque chose que ce fût que l'on dit à son oreille, allant et venant çà et là, l'œil hagard, regardait le monde avec mépris.

1627. Le favori du prince, placé dans une situation difficile à soutenir, connaissait, par le changement de son visage, *indiquant* ou l'affection ou la sévérité et d'autres sentiments, combien la faveur était même dangereuse.

1628. Quelquefois aussi le roi peut se voir irrésolu par indifférence, semblable à une poupée artificielle, qui ne danse en apparence, *sinon mue* par des jongleurs.

1629. La ruine de toute propriété étant en train à cause de l'ignorance complète de serviteurs, ô honte! par les méfaits des rois et de leurs sujets, elle ne cesse pas, même aujourd'hui.

Disgrâce de Sudjdji.

1630. Sudjdji arrivant comme à l'ordinaire pour demander des nouvelles de la santé du seigneur, voyant des sentinelles placées et de la méfiance, en fut affligé.

1631. S'étant aperçu que dans le cœur du râdja, *qui se présentait* comme un miroir, l'amitié, jadis y reflétée, était changée en malveillance, il détourna son visage.

1632. Tandis que, allant et venant dans ce palais du râdja, il dépérissait de chagrin, tous travaillèrent à détruire le reste de l'affection passée du roi.

1633. Tchitraratha, un serviteur de Sudjdji, et qui était aussi de l'assemblée de brahmânes, un scélérat, devint par les conseillers du roi, qui avaient amené tant de contrariétés, le destructeur de son bien-être.

1634. Celui-ci *fut* vu, pendant que le râdja était en bonne santé, sortant pour la divulgation des ordres avec l'autorité du roi, faisant pleuvoir des richesses, et visitait les maisons demandant des dons.

1635. Le râdja ne le favorisait pas; amenant une grande force : « Comment celui-ci ne serait-il pas attaquable? » Pensant ainsi il songeait au moyen *d'y réussir*.

1636. « Que lui, qui s'est emparé des affaires, soit délaissé « par ses familiers, déchus de leurs espérances; » ayant pris cette résolution il conféra rapidement les premières places aux autres.

1637. Le roi ôta Sradja de la capitale royale, et Dhanya, Udaya, de Kampana, ainsi que Rilhana, qui montrait de l'indépendance.

1638. Le roi ayant évidemment changé envers lui, Sudjdji, destitué du haut ministère, compagnon d'un petit nombre qui lui restait, était alors alarmé.

1639. Déshonoré, ayant induit des hommes de la ville au pèlerinage de la Gangâ, il prit ensuite les ossements du roi Sussala et sortit.

1640. A cause de l'intérêt excité, s'attendant à être sollicité *de rester* au voisinage de la capitale royale, en sortant il ne fut cependant retenu ni par le roi, ni par ses gens.

1641. Le chambellan appointa son propre fils pour régler et garder, dans sa marche, le trésor et d'autres biens de ce personnage, honoré dans son exil.

1642. « Faveur et aversion nous subjuguent; » ainsi disant, Lakchmaka donna son fils pour gardien, et pensant ainsi, il éprouva de l'affliction.

1643. Lakchmaka, sorti de la porte, allant lentement vers Parnotsa, fit retirer de la montagne de Lôhara quiconque ne prenait pas part à la rébellion.

1644. Le roi conféra au parent qui avait été renvoyé par le chambellan, et s'appelait Prèma, le commandement de ce fort.

1645. Par l'abandon de Lôhara, ayant arraché *du cœur* le dard de la crainte du souverain, ce râdja passa en ville la saison pénible par la chaleur.

1646. Lachmaka, ce Ḍâmara docile, supportant la chute et l'élévation du ministre *qui tournait comme* une balle jouée, quelle renommée ne s'est-il pas acquise?

1647. Ensuite, dans son poste de chambellan, travaillé par le désir de résister à Sudjdji, il fut actif à maintenir le pouvoir de la race royale et la prospérité du râdja.

1648. «Sudjdji, natif d'un autre pays, guerrier nourri par «mon trésor, m'enlèverait la gloire!» Il réfléchit ainsi, bien coupable d'envie.

1649. Compagnon d'un porteur de cimeterre, défait et triste pour errer sur le chemin, réduit à être un objet de risée par la raison d'avoir livré les affaires.

1650. Qui, à cause d'inhabileté d'agir *lui-même* sur la route des gens habiles, ne se donnerait pas cependant l'avantage d'exciter *les autres à accomplir* par des qualités actives ce qui lui est impossible?

1651. Le dieu dont la monture *symbolique* est le taureau, *Çiva*, s'applique avec empressement à jeter sur son corps gracieux un amas de cendre peu attrayant au lieu du sandal; il n'est pas peiné d'effort pour la destruction et la prospérité du triple monde, en exerçant son propre désir, étant bien capable, par son souffle *seul*, à le faire ébranler à une grande étendue.

1652. Comme il était incapable de supporter la rivalité indomptée de Sudjdji, il envoya des messagers pour amener Sañdjapala du pays étranger.

1653. Dans un pays pusillanime, Kochtèçvara, bien qu'ennemi, obtint, à cause de la gravité des affaires, toujours l'accès à l'intérieur du roi.

1654. Quoique affligé par la maladie *causant une éruption comme celle produite par l'eau* d'une araignée, il resta dans la

ville, satisfait et pris en confiance par le roi content, et par bien des gens bienveillants.

1655. Comme le ràdja formait *en lui-même* la réunion de fraude et de sévérité, Sudjdji, nécessairement, fut conduit à un changement *de conduite* par Sômapâla et d'autres chefs remuants.

1656. Déshonoré, il promit cet empire à Sômapâla qui, en retour, s'engagea à la conquête de Kaçmîr, effectuée *fût-ce de manière à ce que la place fût couverte* de lianes seulement.

1657. Et il lui promit *de plus* la fille de sa sœur. En attendant, le roi, prudent, le lia par des présents de réconciliation.

1658. Ayant ensuite pris l'engagement de deux filles du râdja, ces deux princesses ayant peu d'intelligence et ne satisfaisant pas, causèrent par dépit une discorde dans l'intérieur.

1659. Puis, Sômapâla, excité par les moyens que lui présentait Djayasiñha et par de bons pronostics qu'il avait vus, montrait peu d'égards pour Sudjdji.

1660. Le chambellan venant ensuite lui-même au seigneur de Râdjapuri, amena dans le pays limitrophe la fille pour la consommation du mariage.

1661. Sôma se maria avec la fille du roi, qui était nommée Ambâputrikâ, et que le souverain eut avec la grande reine, appelée Kalpanikâ.

1662. Ce mariage ayant eu lieu, le bien intelligent chambellan donna au roi, en retour, la fille de sa sœur, nommée Nâgalèkhâ.

1663. Les deux royaumes étant ainsi liés par l'alliance, Sudjdji, ayant obtenu l'opportunité à la fin de l'hiver, se dirigea vers le fleuve à trois routes *, *le Gange*.

1664. Djèchtapâla ayant réuni à Djâlandhara le parti de Bhikchu, en rétablit le bon état, ruiné par une extrême dé considération.

1665. « Comme tu es Bhikchâtchara et que tu as obtenu le « commandement suprême de l'armée, ni Upèndra, ni Mahèn- « dra ne sont capables de te résister.

1666. « Comme le roi t'a déshonoré, toi qui lui as donné le « règne, et comme il s'établit dans le pays *qui appartient* à vous « deux, nous lui résistons. »

1667. Ainsi parla-t-il. Excité par lui pendant que Dèğgapâla se trouvait près de lui, celui-ci voulant aller près de Bhikchu en fut empêché par Bhagika.

1668. « N'ayant pas déposé, hélas, les os du seigneur dans « l'eau de la Djâhnavî (le Gange), il ne te convient pas de faire « cet acte. » C'est ainsi qu'il lui dit avec véhémence.

1669. « M'étant baigné dans le fleuve céleste, j'irai de ton « côté; ainsi c'est déterminé. » Ayant dépensé le trésor de celui-ci, il procéda à l'exécution de l'expédition.

1670. Le roi, alors, ayant placé tout le fardeau dans la main du chambellan, croyait son règne fortuné par une légère assomption du pouvoir.

1671. Quiconque faisait opposition, de celui-ci le chambellan s'approchait pour se lier avec lui et voulut le voir tous les jours comme avec faveur.

1672. Le seigneur de Kampana, l'excellent Udaya, dans sa fierté imposante, tua l'homme qui, impudent par sa fraude, se manifestait fils de Kâlèya *.

1673. Lakchmaka entra en réconciliation avec les Lâvanyas, qui montraient de la défiance et abandonnaient le chemin de la droiture, et *fit* de même un peu avec le seigneur de Kampana.

1674. « Pendant que Sudjdji ira se baigner dans le Gange, « comment le Kaçmîr doit-il être conduit en ordre par moi? » Ainsi pensa-t-il.

1675. De même Bhikchâtchara, connaissant les Ḍâmaras divisés seulement par suite de l'occupation du roi d'un autre pays, n'entama pas Vichalâṭa à l'arrivée de l'hiver.

1676. Le chambellan, Ḍâmara fier, réussit alors dans son opposition au conseiller qui désirait entrer dans un autre pays.

1677. Ayant donné le revenu de l'ennemi, il fut amené par tous les Ḍâmaras distingués, et par Tikka, qui le haïssait excessivement à cause de la rébellion du père.

1678. Intrépide, *il était* plein d'espérance que l'union de Sudjdji et de Bhagika, seigneur des Khaças, qui était gendre de Tikka, deviendrait la cause de la possession du règne.

1679. Demeurant dans un fort appelé Vânaçâla, qui n'était cependant que peu élevé, il réussit, par le moyen de messagers, à diviser tout le pays des Ḍâmaras.

1680. Sudjdji, qui, auparavant, répandait le plaisir parmi des amis et la terreur parmi des ennemis, s'occupa ensuite des immersions usitées dans le Gange.

1681. « Ce Bhikchu ayant été autrefois outragé et ne s'étant « pas départi de son inimitié, peut devenir la terreur autant « de ce roi que de nous-mêmes. »

1682. Pensant ainsi, Sômapâla, troublé par la crainte, sollicité par Sinhadèva, employa la ruse en tâchant de gagner pour lui Sudjdji.

1683. Sudjdji s'étant rendu à Djalandhara, autant de fois qu'il alla auprès de Bhikchu le matin, autant de fois son messager y alla le soir.

1684. Excité par Djechtapâla et retenu par Bhagika, il se

tut; mais, *mû* par le discours de celui-ci, il prit des mesures pour protéger l'adversaire.

1685. « Le roi te présentera la redevance acquise dans « d'autres pays, et te donnera son premier ministère, sollicité « convenablement par ma bouche. »

1686. Entendant ces paroles par la bouche de l'envoyé et par Sômapâla chaque jour, bannissant l'animosité d'hostilité, il alla se présenter dans son pays.

1687. Udaya, le seigneur de Kampana, dans le mois de Vâiçakha (avril-mai), passant un défilé difficile, engagea le combat avec Bhikchu, qui était accompagné des Khaças.

1688. Son corps de troupes étant premièrement peu considérable, puis devenu une grande force, Bhikchu entra dans l'intérieur de la forteresse, où il fut bloqué.

1689. Le râdja, sorti ensuite *pour combattre*, remplit d'armes le champ de Çiva, et l'armée du seigneur de Kampana fit envoyer au camp plusieurs troupes.

1690. L'armée du roi faisant pleuvoir différentes sortes d'armes et des ondées de flèches et de rochers par des machines, *était* combattue par ceux qui occupaient le fort et lançaient des pierres.

1691. Comme les fantassins de Bhikchu, distingués de renom, faisaient tomber force pierres, l'armée du roi, quoique nombreuse, n'a pas pu prendre la garnison du fort.

1692. Un mois seulement et quelques jours s'étant écoulés, il prit enfin, l'ayant emporté, le corps du fort, rempli d'eau et de blé enfoui.

1693. Comme le râdja s'attachait aux expédients *à lui suggérés* par un méchant ennemi du possesseur du fort, il montra l'esprit plein d'avidité de richesses et du désir de détruire celui qui était devenu son ennemi.

1694. Pour l'accomplissement de son projet, il expédia ensuite le chambellan avec les fils de roi, les ministres, les chefs de districts et les Ḍâmaras suivants des princes.

1695. Kochtèçvara, Trillika et d'autres dirent : « Nous allons « effectuer la délivrance de Bhikchu, qui est dans une mau- « vaise situation. » Pensant ainsi, ils le suivirent.

1696. Le chambellan, regardant du sommet d'un rocher escarpé, en bas, le fort d'une hauteur peu considérable, croyait prendre le fort *facilement*, considérant ses troupes innombrables.

1697. Par les adhérents du chambellan, qui s'étaient postés en avant, désirant prendre le fort, de toute manière, fut livré ce jour un combat avec la force de l'armée entière.

1698. Autant qu'ils faisaient pleuvoir de pierres, autant leur fut riposté par les adversaires. « Il ne s'obtient rien ici « par la force. » C'est ainsi qu'il dit, en s'aperçevant de la réalité.

1699. Les troncs des corps de héros, tués par des pierres *lancées* des sommités, tombaient; il sortait *en guise* d'abeilles une quantité de projectiles, et des balles *de frondes* tournant autour des têtes.

1700. La folie complète de Kochtèçvara causa alors la destruction de chacun des siens, de Bhikchu, des Lavanyas et d'autres.

1701. « Il n'y a pas là de héros égal à moi, » ainsi disait-il. Pour l'accomplissement de cette affaire, il fut cependant la cause de la destruction de la vie de Bhikchu et du soulèvement d'armes.

1702. Dans un défilé des Khaças, *qui sont des guerriers* déterminés, il montra de la fermeté : « Je suis Kochtèçvara et « inébranlable; les autres Ḍâmaras me sont assujettis.

1703. « L'armée, qui se voit en foule tout autour, peut s'arrê-« ter sans que la nôtre succombe. Ainsi soit-il. » Et, disant ces paroles, il s'y détermina conformément.

1704. Là où son ennemi montrait de la confiance, là aussi Kochtèçvara se maintenait parmi d'autres; ainsi ils en vinrent ensuite à une décision.

1705. L'intelligent Lakchmaka, fils d'un père roi, fut, par l'urgence des affaires dans sa propre maison, le premier ministre convenu de Tikka.

1706. Ayant promis à Yaçâdhîça, à cause de sa protection libérale, de grands villages, de l'or et d'autres dons, il fit faire une muraille pour réprimer les partisans intrépides de Bhikchu.

1707. Le nommé Ananda, beau-frère du chef des Khaças, allant et venant, ayant amené Tikka auprès du chambellan, le fit placer bien haut.

Bhikchu prisonnier.

1708. Ayant vu l'association du chambellan avec Tikka, il fut connu indubitablement que Bhikchu était pris par les Ḍâmaras, par Kochtèçvara et les autres.

1709. Avec empressement ils envoyèrent, pour sa délivrance auprès des Khaças, des messagers avec des promesses de dons d'or et avec des biens abondants.

1710. *Ils dirent :* « Que le don secret soit offert, le Khaças « l'ayant pris, Bhikchu, laissé libre par nous, sait que sa vie « est protégée par Kochtèçvara et d'autres. »

1711. *D'un autre côté Bhikchu réfléchit :* « Irrité, puis parvenu « au règne, Deg̃gapâla, alors, allant loin, peut me tuer; Dja-« yasiñha *est un* ami à être protégé par lui particulièrement. »

1712. Ayant donc considéré la réponse *faite* par lui, la rançon de Bhikchu étant fixée, ils dirent ainsi : « S'enfuyant de « la maison, qu'il s'en aille à Phalahaka. »

1713. Lui, réfléchissant : « *Sortirai-je*, le corps souillé d'or-« dures, allant sur le chemin d'impureté, comme un chien « dans un endroit infâme? » Fier, il ne sortit pas.

1714. Kochtèçvara, qui devait se déclarer, s'élançant, *mû* par le désir de soulever l'armée, accompagné par le chambellan, qui connaissait le temps, aiguisa la sévérité *du procédé*.

1715. A commencer de la pointe du jour, un intervalle *de temps* étant donné par les premiers des Khaças, la résolution fut prise par les chefs du chambellan pour la destruction de Bhikchu nantie d'une caution.

1716. Le râdja, s'enquérant de la nouvelle à tout moment par des messagers qui allaient et venaient dans le champ de Çiva, fut tout confus.

1717. Il fallait créer une direction politique du vieux râdja, qui, par tant de différentes luttes pendant dix ans, à force de peines était devenu une machine.

1718. Le râdja Ḍimba et les Gâṇḍivas croient devoir accomplir le meurtre de ce Bhikchu; hélas! à quoi sert l'amitié?

1719. C'est en riant que la propriété est enlevée par les Khaças; ceux-ci y étant parvenus dans le temps, certainement tous s'en vont brisés et dépouillés par les ennemis.

1720. Celui-ci, devenu familier, était trésorier; ceux-là, amis de Trillaka, nourris par les restes du repas de Bhikchâtchara, *devinrent* aussi les très-intimes.

1721. Qui est-ce qui là, nouveau parvenu, veut accomplir ce qui est utile au roi? Certes, sa suite, étant arrivée, tend bien à l'accomplissement de son désir!

1722. Ainsi dirent-ils. Tant qu'il y avait du monde dans le camp, le fort était bloqué avec les troupes des ministres,

lesquelles troupes portaient les armes, dégaînées *au combat.*

1723. Un seul, longtemps accablé, doit être, à cause de son malheur, tué par tous; ô honte! un associé captif *tué* par tous les soldats sans pudeur!

1724. Ainsi dirent-ils. Et il était là, *le front* serein, l'œil d'un guerrier ardent, au milieu de vagues d'armes meurtrières, muet comme un poisson, *lui seul* un océan de soldats.

1725. Que l'armée prenne son vol jusqu'au ciel ou qu'elle se lance au saut de bêtes fauves, ou qu'*une ondée* comme la pluie d'un nuage funeste frappe tous à la fois,

1726. Bhikchu *était là*, d'une valeur étonnante, maîtrisant l'arme à l'infini; mais les gens croyaient intérieurement qu'il était irrésolu et excessivement alarmé.

1727. Telle était la cause de l'obstacle qui arrêtait l'action des ministres. La paix et l'accomplissement de cette affaire dépendaient des efforts énergiques du roi.

Bhikchu s'échappe de la prison.

1728. L'armée, élevant les yeux, voit Bhikchâtchara arrivé; un homme armé, arraché du fort, sortit.

1729. Quelques-uns se jetèrent au cou de cet homme, qui était entouré de femmes pleurantes, et dont le corps chancelant portait le vêtement inférieur coloré de safran.

1730. « C'est Bhikchu qui, prisonnier, s'est enfui, » ainsi disait-on, et de sa bouche ce monde entendit que Tikka aussi était sorti.

1731. Dans la confusion *causée* par la rébellion, soulevée parmi les gens de la suite du râdja, à cause de la mort prochaine de Bhikchu; celui-ci, par cette raison même, ne craignant rien pour sa personne, sortit.

1732. « Je ne suis pas coupable; » disant ainsi, il alla au-

devant du peuple, et tira le couteau pour s'en frapper le ventre, lui qui devait être protégé par ses suivants.

1733. Avec un suivant, quittant le chemin, il passa l'armée du roi, et s'arrêta non loin de là, dans le voisinage d'un étang *formé* par les sources de la montagne, et

1734. Par les eaux réunies bien longtemps d'en haut. Sorti du fort le soir, il commença à prendre le commandement, encouragé par les Ḍâmaras de l'armée.

1735. « Que Bhikchu garde le temps survenu de la fête « du soleil descendant; les Ḍâmaras ne désirent pas marcher « la nuit. »

1736. Ainsi disait-on. Par suite de rumeurs saisissantes, par les capitaux des ministres et par les Khaças qui quittaient les rochers, ceux qui voulaient se roidir furent combattus par les autres.

1737. Puis, par des soldats qui vociféraient bien haut et faisaient du bruit avec des instruments musicaux, les courtisans qui avaient des intentions confuses furent retenus.

1738. Le fils du seigneur étant relâché, les ennemis réduits à la détresse, le règne recouvré par les ministres, qui donc recouvrera les propriétés après avoir été dépouillé de son bien?

1739. Tandis que l'affaire du râdja déclinait et que le soleil se couchait, alors Lakchmaka : « Qu'est-ce que cela devient? » Ainsi parla-t-il au beau-frère de Khaça de la caution payée.

1740. Il déclara : « Qu'il était possible d'entraver le fait « désiré même d'une débaucheuse; étant ennemi des Khaças, « comment *s'explique* là sa présence?

1741. « Qu'il aille tuer un autre adversaire des Khaças. » Ayant prononcé ces paroles, il dépêcha Ananda, et un autre fut expédié par les ministres.

1742. Notre entreprise devait dépendre de la maison de Değgapâla, laquelle par le roi, dont la vue s'étend bien loin, est descendue d'un bois venimeux.

1743. Ensuite, le beau-frère, commandant du fort et premier ministre, qui avait amassé auparavant une fortune, combina, par le moyen de ses richesses, un long réseau de fraude.

1744. Quand la confusion survint, le chambellan était sans précipitation, et sut le prendre ou le laisser comme *on prend ou on laisse* un oiseau dressé.

1745. Il leur dit : « Dans mon affaire ruinée, il n'existe point « de témérité objet de risée; dans cette ruine totale, celui-ci, « le beau-frère de Khaça même, étant tué, qu'est-ce qui en « résultera? »

1746. Le beau-frère du râdja Khaça, par la puissance de la fortune non inerte, maîtrisant tous les chefs du fort, sacrifia les dévoués et d'autres.

1747. La vie des brigands, les jugements des ministres, les affections de nos femmes ont dans leur voisinage le doute; mais les hommes dévoués montèrent sur la montagne de bois (le bûcher).

1748. Lui, prisonnier, lisait par le moyen des flèches, marquées de son nom sur un morceau de cuir, la déclaration du serviteur favori du seigneur, partout, dans le combat.

1749. Conservateur du bétel, attaché à l'arrangement de la barbe et des cheveux, il était un des serviteurs du râdja Bhikchu, qui voulaient suivre leurs seigneurs dans la mort.

1750. Cette fin étant déterminée, il s'entendit avec ceux qui allaient rapidement chercher refuge dans le camp de Kochtèçvara et d'autres.

1751. Tikka, se voyant seul entouré par Lakchmaka, par les soldats envoyés et les chevaux réunis, eut son doigt coupé de terreur.

1752. Comme il devait être défendu dans cette occasion par les Khaças, qui avaient peur s'enfuyant, son esprit, pendant ces jours, souffrit de la peine.

1753. Un guerrier valeureux, nommé Tikchna, porté au combat, souffrant de l'inactivité, resta réjouissant l'esprit de Bhikchâtchara par le jeu de dés.

1754. Quand les gens de Tikchna arrivèrent dans la cour du palais, alors par le désir du combat, eut lieu par lui qui se leva, un carnage *poussé* presque à la dernière extrémité.

1755. *En attendant, quel était l'état du roi?* Pendant qu'il jouait avec une femme aimable, il lui survint subitement, à l'arrivée d'un ami, une confusion infinie comme à l'aspect d'une montagne qui se fût élevée devant lui.

1756. « Qu'en sera-t-il aujourd'hui même de la mort d'une « multitude? » Pensant ainsi, abandonnant arc et flèches, il sortit, armé d'un couteau.

1757. Sa longue sollicitude étant dissoute, *il sortit* avec des cheveux souillés de couleurs funèbres, le flanc couvert de pans de toile usée, comme d'un drapeau bigarré flottant.

1758. *Orné* de la splendeur d'une boucle mobile en danse autour de son oreille, qui était une conque percée, et autour de sa joue, ainsi que de la beauté des marques de sandal, la fierté resplendissait dans son sourire.

1759. Au bout de quelques pas incertains, vint arrêter ses pieds une flagellation de flammes, infligée, comme par des tisons allumés, par les vêtements, par les lèvres et par les yeux de ses femmes,

1760. Et par les ondulantes bordures de leurs robes fraîches,

attachées étroitement aux draperies inférieures, colorées de safran. *On le voyait portant* sur ses deux épaules comme l'orgueil d'une chevelure confuse, ramassée en nœud, *qui orne* Hari, le héros divin;

1761. L'esprit lucide, avec des compagnons de processions solennelles *, nombreux et aimables, unissant pieds et mains, marchant par des pays divers à pas fermes, variés et légers,

1762. *Il observa* la pratique convenable à la bonne conduite, ornement de l'amour-propre, magnanimité, *produite* par une excitation perpétuelle des facultés prodigieuses de la plus haute intelligence.

1763. Une personne, qui dirigeait sa vue partout, reconnut Bhikchu qui, sans être remarqué, arrivait rapidement, errant çà et là, en front d'ennemis.

1764. Kumâriya, un héros d'origine royale, petit-fils de Madhu, et aussi Kaktika, frère cadet roi, étant sorti *pour combattre,* le suivirent.

1765. Ce dernier seul, de la race de Garga, partisan de Bhikchu, résista par des ondées de flèches aux ennemis qui entraient dans les différents appartements du palais hauts et bas.

1766. En fuyant ils furent abasourdis par les flèches, lancées de son arc, comme des éléphants par la grêle, chassée en leur face par le vent.

1767. Assaillis par les Khaças scélérats, et par les pierres jetées des ennemis, le corps blessé, l'arc rompu, il fut à la fin obligé de tourner sa face.

1768. Tandis qu'il était poussé, les soldats entrant par les routes, hautes et basses, se portèrent tous à la rencontre de Bhikchâtchara et d'autres.

1769. Un guerrier de haute taille accourut rapidement au-

près de Bhikchu, après avoir pris un pieu pour arme, serrée contre la hanche, *montrant* à cette occasion une fermeté incomparable.

1770. Bhikchu, affectionné de ses partisans, jetant avec violence le pieu hors de la main de l'homme qui frappait, en l'assaillant, le prit par les cheveux,

1771. Et lui porta des coups avec sa dague; Kumâriya et Kaktika aussi frappèrent plusieurs fois cet individu, qui devait tomber en expirant.

1772. Celui-là étant tué, tous trois combattirent ensuite contre des soldats ennemis, qui, réunis, portaient des armes diverses.

1773. Et les ennemis, dispersés, terrifiés par les armes, furent défaits, comme des essaims d'abeilles, *habitants* des arbres, sont chassés du creux d'un tronc par un serpent constricteur.

1774. Les adversaires ne pouvant les tuer *de près*, avec des cimeterres, des pieux et d'autres armes, alors, décochant des ondées de flèches, les atteignirent de loin.

1775. Ensuite, des pluies épaisses de pierres, jetées par les Khaças du palais, brisèrent les côtes du corps du lion Bhikchâtchara. Mort de Bhikchu.

1776. Une flèche s'enfonça, brisant la masse du foie dans le côté du corps, déjà rompu par la terrible pluie de pierres, de celui qui fuyait.

1777. Marchant trois pas rapidement, il tomba, en criant, par terre, alors seulement ôtant aux ennemis le tremblement qu'il leur avait longtemps causé,

1778. Kumariya aussi, percé par une flèche à la région de l'aine, bien qu'ainsi blessé, tomba aux pieds du seigneur dont il avait été le serviteur.

1779. Puis Kaktika, percé d'un dard à la poitrine, hors de lui-même, vivant encore, déjà comme inanimé, se réunit à la terre.

1780. Ainsi Bhikchu, en succombant, accompagné des rejetons de grandes familles, fut orné, comme le sommet d'une montagne, brisé par la foudre, *l'est* des arbres fleuris.

1781. Ainsi *finit*, au milieu d'un cercle de rois, le fils du roi Harcha *: mais la dernière catastrophe de Bhikchu fut celle d'un personnage altier, non atteint du déshonneur.

1782. Le destin, toujours en action, est glorifié par une fermeté de vigueur; c'est, certainement, en ne cédant pas à l'indolence, que la sujétion de soi-même s'est *toujours* obtenue.

1783. Qui *était* aussi excellent *que lui*? qui parmi les grandes âmes? — Il était en front des souverains, ses prédécesseurs; ceux-ci *se distinguaient* bien par l'élévation assumée dans ce qu'il y avait à faire, mais personne ne le surpassa.

1784. Kumariya, hélas! à la tête des hommes vaillants, bien que serré par les soldats ennemis qui avaient l'ascendant, se tenait près de lui, avec son arme.

1785. Lui, ardent : « Il faut combattre; » ainsi pensa-t-il, et puis frappa indompté. Célébré par ses justes ennemis, il fut tué, en ayant étendu beaucoup d'autres.

1786. Celui-ci ayant succombé : « Voilà assez de coups; » ainsi pensait-on. Mais les soldats ennemis, insensés, blâmés par les Khaças, bien que Bhikchu fût tué, frappèrent un grand nombre.

1787. Raktika ne cédant pas au combat, semblable à un inanimé, fut achevé par quelques soldats qui ne sont pas subjugués par la douleur de blessures sévères.

1788. Ayant joui de trente ans et de neuf mois de son âge,

le roi fut tué le dixième jour de la moitié obscure du mois Djâichta (mai-juin) de la sixième année *de l'ère kaçmirienne.*

1789. Comme dans le long désastre, qui était pareillement la ruine de tous, la première cause était à sa fin, on se réjouit surpris de la réalité.

1790. Le tremblement des yeux, le mouvement des sourcils, l'épanouissement du sourire ne quittaient pas *le roi mort;* sa tête était comme animée, semblable à une tige de fleur de safran *.

1791. Les Apsaras envoyèrent du ciel à la terre un rayon de beauté, qui se réunit alors à ce corps, ainsi que l'eau de pluie longtemps retenue *se joint au sol.*

1792. Les serviteurs portèrent le lendemain les têtes de ces trois personnages devant le roi, qui était dans le champ de Çiva.

1793. Tout comme l'Océan, de sa propre nature, a été vu merveilleux dans la manifestation de la déesse Çrî, de l'ambroisie, du joyau, de l'éléphant, du cheval, de la lune et d'autres objets *, ainsi le fut ce roi.

1794. Là, là il manifesta une nature merveilleuse, admirable au monde; lors même qu'on en a retranché quelque chose, la dignité des autres n'atteint pas jusqu'à sa hauteur.

1795. « Celui qui fut tué n'était pas arrogant; il n'était pas « méconnu de mon père; » ainsi dit-il. « Celui qui a été dé- « truit ne s'est pas érigé en ennemi du râdja : » telles furent encore ses paroles.

1796. « Il ne s'est pas courroucé contre son père; c'est lui « qui s'est troublé la tête : » ainsi dit-il. Ayant vu le crâne de Bhikchu, il pensa qu'il a été enlevé sous l'influence d'une illusion.

1797. La réalité propre de sa forme n'a pas été changée

par l'ennemi; la blancheur du cristal ne doit pas souffrir par le regard du soleil *qui le pénètre.*

1798. Depuis ce temps, il devint manifeste, quel était ce roi par son excellence; ô honte, cela ne s'est vu qu'après que par la mort il eut quitté le corps!

1799. Ceux aussi qui avaient auparavant joui de la faveur de ce roi, comme indifférents, regardaient maintenant ce qui restait de sa tête.

1800. Ainsi le roi, jugeant l'intérieur *des autres* avec une bienveillance incomparable, ordonna bientôt les derniers honneurs à un tel ennemi.

1801. Et pendant la nuit, qui lui refusait le sommeil, considérant la prospérité et la fin de celui-là, il réfléchit continuellement sur l'étonnante étrangeté de l'état du monde.

1802. Enfin, pendant mille ans, la détresse de l'héritier *du trône* dans le pays ne sera-t-elle pas chose fréquente? Ainsi est le monde même, pensa-t-il.

1803. *Le destin*, ayant prédéterminé le jour de chaleur intense qui brûle l'herbe, mince et épaisse, laisse échapper cependant la pluie qui développe le blé.

Quand on est saisi d'étonnement par cette action du destin, où sera une confiance quelconque en ce qui est incertain et positif?

1804. L'esprit du sage qui n'est pas lié, après avoir accompli ce qu'il avait à faire, se donne au repos; mais le destin lui impose la charge du fardeau d'autres longues affaires.

1805. Tant que l'ornement du pied ne sera pas détaché de la jambe du premier porteur, qui s'est efforcé *de satisfaire* le long désir de monter, comptant être le gardien du siége, tout second qui est derrière, impatient par une extrême exagéra-

tion d'un bonheur *attendu*, fera presser la descente de la charge *sur lui-même* *.

1806. Ainsi, le royaume étant délivré d'hostilité dans une seule nuit, le porteur de lettres, muet de douleur, se présenta devant le roi.

1807. Ce même jour, interrogé par les confidents agités du roi : « Bhikchâtchara est-il parti? A-t-il donné la paix, cet « ennemi, réduit en mauvais état? »

1808. Salhana et Loṭhana, ces deux frères ayant deux mères, prisonniers, furent placés auparavant sur la montagne de Lôhara par le roi Sussala.

1809. L'aîné étant mis à mort par les serviteurs du fort par violence, on adressa maintenant la parole à Loṭhana, le cadet, qui avait été sacré roi la nuit. Loṭhana sacré roi.

1810. *On dit* à lui qui sortait de prison, accompagné de cinq personnages, fils et neveux, fiers et dignes de régner, on lui dit qu'il est maître des trésors.

1811. *Est-il étonnant* qu'il souffre, qu'il ait l'esprit troublé, qu'il pousse des cris, que, le bras étendu, il tombe, que sans mesure il dorme, qu'ensuite, l'œil immobile, il marche d'un pas mal affermi?

1812. Ce roi, ayant l'esprit brisé, privé de tranquillité par une longue adversité, dans ce moment tomba *comme* anéanti par la foudre d'une grave nouvelle.

1813. Ainsi disposé, et voyant aussi l'intention entretenue par les chefs du pays, le roi, par des efforts d'une conduite sans exemple, quitta sa situation antérieure.

1814. Sans autre entrave, partout sans l'existence d'un inconvénient, jamais un autre roi ne fut créé d'une telle manière dans une situation difficultueuse.

1815. Le royaume, qui a été détruit par la force de son

oncle, fut grandement reconstitué par lui, et l'état paternel rétabli, l'ennemi même étant tué.

1816. Les deux trésors du fort *sont* enlevés, le fils, jusqu'au nom même, *est* perdu, le reste de parents, où ce soit, peu fortuné, et les amis *sont* disparus.

1817. Le dieu destructeur (Yama), par l'arrogance de richesses, amène le malheur pour plusieurs années dans un pays, désolé par la calamité, quand l'amitié y est détruite.

1818. Possesseurs de la richesse du fort de l'ami, les six ennemis sont en plein pouvoir, l'administration est divisée et ce pays vide de ressources.

1819. Râghava * même peut avec facilité sembler rivaliser avec la fermeté de ce roi magnanime, qui a passé par tant d'épreuves.

1820. Auparavant, comme l'exil divisait le règne commun, le père, comptant sur les qualités *de ses fils* pour le soutenir, supportait patiemment l'autorité égale.

1821. Je n'ai pas remarqué d'inconvénient, même pas de la moindre sorte, à l'égard du sacre ou de la résidence du banni rappelé.

1822. Dans d'agréables avenues de la forêt avec l'ami et le frère cadet, promettant souvent le bonheur, il déclara l'établir par un traité.

1823. Pendant un certain temps, *il y avait* une grande intimité dans une pareille manifeste union de plaisirs et de peines, et d'identité de pensées et d'aliments, ainsi en bien des choses;

1824. Pour montrer toujours un pouvoir indépendant dans le monde, le destin, après avoir combiné une multitude de ressources, *cependant* causa la ruine de celui-ci.

1825. Le résultat des succès étant tel, qui pourrait ne pas

hautement apprécier *la tâche* de bien écrire les affaires bien merveilleuses de ce roi?

1826. Le porteur de lettres, interrogé par le râdja, qui était un océan de fermeté, sur les nouvelles de la forteresse, pour connaître toute l'affaire en détail, parla.

1827. Bhaghika, ayant quitté le fort, s'étant éloigné, Prema, le seigneur du pays, était dépourvu d'activité, dans son assurance, ayant l'esprit enivré de prospérité.

1828. Uniquement attaché à la décoration, aux repas et à la jouissance des femmes, par une conduite véhémente d'ivresse, illibérale et répugnante aux serviteurs, il compromettait son existence.

1829. Enfreint par l'affection de famille, par l'anéantissement total de son intelligence et par d'autres causes, sous l'influence du destin, il ne fit aucun acte d'habileté ni de précaution envers les prisonniers.

1830. Le kâyasṭha nommé Mâyâbhyudayana, bien ambitieux, et Mâdjika, le chambellan de cet homme qui avait pris racine, étaient conseillers,

1831. Ainsi qu'Indrâkara, fils de Bhîmâkara. Prèmna croyait juste de tuer, où ce soit, ces hommes qui voulaient se raffermir là dans l'intérieur,

1832. Lorsqu'ils n'avaient pas réussi à le tuer, les occasions ne s'en étant pas présentées, il descendait quelquefois, sous la nécessité d'affaires, d'un palais à haut étage du fort.

1833. Un ordre fut envoyé, conforme au but, aux Kaçmîriens par le roi, à qui restait peu de vie; ainsi disait-on pour en assurer l'accomplissement.

1834. Ayant distribué secrètement des écrits à toutes les maisons du fort, ils s'étaient entendus et liés d'avance avec l'épouse de celui qui devait être sacré roi.

Loṭhana sacré roi.

1835. Et ayant vu et rendu inattaquable par la fortification Loṭhana Siñha, on le fit sacrer roi pendant la nuit, devant le temple de Vichnu râdjasuâmi « seigneur des rois. »

1836. Une femme appelée Çaradâ, du roi Sussala, danseuse, se trouvait là placée, prévenante et d'accord avec eux.

1837. Ayant appliqué des instruments de fer et rompu les verroux, ils prirent sans opposition les trésors, et ce qu'on pouvait obtenir, de l'argent, des bijoux et d'autres choses.

1838. Lui, ayant de cette manière fait un grand effort avec sept serviteurs par le don, toute longue opposition fut abandonnée par les Tchanḍâlas.

1839. Les habitants du fort, dont le sommeil fut interrompu par le bruit de grands tambours et d'autres instrments musicaux, virent après Loṭhana, qui était décoré de tout ce qui convient à un râdja.

1840. Une pompe magnifique, comme on n'en avait jamais vu auparavant, manifestée par des splendeurs réunies des ministres du roi, causa de l'étonnement aux gens.

1841. Et Premna se porta auprès du chambellan *, avec deux soldats appelés Svabhuvastcharma et Pâçika, qui étaient Ṭhakkuras, se tenant à côté de ces deux.

1842. Par l'appui de celui-là, l'entier mouvement d'attaque de ceux-ci a été favorable. Le reste de la nuit fut dissipé par l'expansion des rayons pâles de la lune;

1843. Puis, le matin, Premna, en apprenant la mauvaise nouvelle, mis dans une transe horrible, l'esprit tourmenté par les traits vifs de la passion, accourut pour créer une opposition.

1844. L'ayant vu tourner le dos, lui qui avait le fond de la principale rue, *attaqué* par les soldats ennemis qui étaient sortis, on le trouve tremblant auprès du seigneur.

1845. Le roi, ayant appris ceci, renvoya précipitamment Lalla, le ministre de Lòhara, et Udaya, chef des chambellans, homme qui accroissait le bien-être *du pays*.

1846. Lui savait que tous deux connaissaient le pays et le fort, natifs d'autres contrées, et qu'ils étaient capables de s'emparer de tout par la connaissance de faiblesses, du peu de noblesse et d'autres défauts *des autres*.

1847. Étant entré dans la ville, voyant la tête de Bhikchu promenée çà et là par des soldats, enrichis de ses faveurs et de sa bienveillance, les ayant repoussés, il la fit brûler.

1848. Ce petit-fils, qui devait ainsi être brûlé dans le pays de son grand-père, fut regretté par les hommes et par les principales femmes qui n'avaient pas été prises pour son sérail du pays du râdja.

1849. Dans le temps dans lequel le soleil se levait avec un surcroît de chaleur dans sa région, le roi renvoya Rilhana, n'ayant pas vraiment confiance en ce qu'il accomplissait.

1850. L'entreprise efficace, splendide de mérite, de zèle et d'autres qualités, *montrée* par des solliciteurs, doués de valeur et de dévouement au maître, s'accorde bien avec l'esprit ambitieux de vaincre.

1851. Le roi, dont l'égarement devait être causé par la fatalité ou inspiré par de mauvais ministres, fut évidemment improprement conseillé.

1852. Abandonné par des ministres d'un méchant caractère, dans le temps de la chaleur déclarée, il croyait les serviteurs engagés dans l'œuvre d'un ennemi qui n'était pas déconcerté.

1853. Udaya, le souverain de Kampana, se distingua en front du râdja, et suivit de nouveau le chef-chambellan de tous les ministres.

1854. La fermeté fut maintenue par son armée, mêlée de

kadjaputs, cavaliers, Ḍâmaras et ministres, et puissante par tous les moyens.

1855. Entourant les hauts palais, et y entrant, l'armée dominait pour s'emparer des provinces et de toutes les ressources de l'ennemi.

1856. Lallâdaya, établi dans une place de sûreté auprès du fort à Phullapura, fit trembler les ennemis mis en déroute au combat et dispersés par la terreur.

1857. Le roi Sussala, captif, donna sa fille, auparavant appelée Padmalèkhâ, à Loṭhana, possesseur de pays étendus.

1858. L'armée ennemie fut reçue chaque fois dans les combats par les troupes du nommé Çûra, qui était venu à son secours.

1859. Dans ces calamités extrêmes, Loṭhana, l'esprit balancé par la peur, promit l'abaissement et la punition du roi.

1860. Ainsi, il est certain que, dans le temps difficultueux, le renoncement aux entreprises inutiles nous est convenable; en cela il n'est point de déshonneur.

1861. Dans la saison propice du commencement de l'automne, graduellement renforcés de troupes, nous arrangerons alors une entreprise, tendant entièrement à un brillant succès.

1862. Le roi ne suivit pas le conseil envoyé à lui tous les jours par Lakchmaka; mais d'autres conseillers, mus par la méchanceté, étaient près de lui.

1863. L'élévation à toutes les premières places, promettant beaucoup de profit, amena aussi Sômapâla à l'office d'assistant du seigneur.

1864. Non pas de la même ligne, cependant lié par parenté, ayant l'esprit avide de richesse, il tendait méchamment à plonger le roi dans un grand malheur.

1865. « Si Loṭhana donne de grandes richesses, quelle né-

« cessité pour moi d'avoir égard à la parenté? Je suis de ceux « qui proviennent d'autre part; ainsi dirai-je aux autres par « ruse. »

1866. De cette manière, pour combiner la fraude, Sômapâla s'approcha dans la discussion; il fut auteur de plus d'une déception de Sudjdji.

1867. Quand celui-ci fut amené, retenu à cause qu'il dirigeait sa vue vers Bhickchâtchara, il fut renvoyé du service par le roi, qui parlait par la bouche de Sômapâla.

1868. L'envoyé du débiteur, dont on exigeait les sommes auparavant promises, était obligé de les donner aux créanciers.

1869. Puis, sachant que Bhikchâtchara est comme une personne tuée, « quel service nous sera rendu par celui-ci pour « apaiser la calamité? » Dans ce sens il manifesta son mépris.

1870. Il ne donna rien par passion, ayant de plus entendu que Bhikchâtchara était tué, et ayant connu avec regret la propre inhabileté du râdja.

1871. Autant que lui seul personnellement partagea la terreur dans le désastre de Lôhara, autant, l'ayant appris, se sentant exalté, il se laissa beaucoup emporter à l'indignation.

1872. « Je ferai la paix avec vous, en retenant Loṭhana; » c'est ainsi qu'il dit au messager du roi : « Je ferai donner de « l'or par Loṭhana;

1873. « Et vous ayant tenu ce discours pour exciter à l'ac- « tion Sômapâla, contraignons la force de tous à l'accomplis- « sement de notre propre objet. »

1874. Suivant son armée avec Sôma et un nombre peu considérable de serviteurs distingués par d'autres expéditions, il essuya un terrible désastre.

1875. Ainsi, la morale dans toute son étendue fut anéantie

par cet homme, avide de puissance, ayant son nom contaminé par une pluie de vile poussière provenant d'actions illicites.

1876. Il ne pouvait pas abandonner l'agréable Kaçmîr et la douce nourriture, facile pour la digestion, à cause du breuvage d'une eau pure *provenant* du froid gravier.

1877. N'étant pas satisfait de la cosse et de la farine d'orge sèche et d'autre chose qui se mangeait dehors, il désirait alors entrer dans le Kaçmîr par des moyens quelconques.

1878. Le Kaçmîriens, ne voyant pas la fin de l'affaire, souffrant de la saison chaude, et ayant entendu qu'il arriverait, entrèrent en confusion.

1879. Devant le chambellan, s'inhalait le parfum de fleurs par ceux qui mangeaient des viandes frites, et qui buvaient du jus de la grappe, agréable, léger et frais.

1880. « Quand amènerons-nous Sudjdji, après lui avoir « arraché la barbe dans le combat? » Ainsi, par tels et tels discours, oh, quels hommes valeureux se sont-ils faits?

1881. Malgré leurs efforts, ils n'ont pas pu le maîtriser en campagne, lui qui était réuni à un nombre peu considérable de Kaçmîriens, de Khaças et d'habitants du Sindh.

1882. « A Djayasiñha, fils du frère et chef, je puis confier « par le roi le meilleur gage de la main : » tel était le discours de ces hommes très-arrogants.

1883. Sômapâla, repoussé par Lôṭhana qui demandait beaucoup de richesse, montra quelque faveur au parti du râdja.

1884. « Comme je me trouve en opposition hostile des « troupes impétueuses de mon beau-père; à l'avantage de « Sudjdji, quelle faute es-tu venu me chercher? »

1885. Ainsi blâmé par celui-ci, excité par son amour-propre, Sudjdji se montra surpassant tout, muni d'armes, aux prises avec l'armée du râdja.

1886. Ayant grand'peur de la fièvre froide, survenue vers la fin du mois Âchaṭha (juin-juillet), Lakchmaka, levant alors l'armée, s'enfuit pendant la nuit. Lakchmaka en fuite.

1887. Quelques messagers, expédiés pour dire que l'armée du roi était en fuite et détruite, voulant perdre les soldats, suivirent Sudjdji.

1888. Ils marchèrent sur la rive opposée, les ennemis sur l'une, l'armée du roi sur l'autre, également aussi par un chemin difficile à cause de cavités.

1889. Abandonnant la route de Çârambara, qui était sujette à l'ennemi, ils étaient désireux d'atteindre le propre pays du roi, par le défilé nommé Kalènana, dans son voisinage.

1890. Dans le village, dont le nom était Vanikâvâsa, le jour étant déjà tombé, les troupes se virent mêlées avec des gens de toute sorte.

1891. Parmi ceux-là *qui étaient* près du village, quelques-uns, s'étant avancés, après avoir mangé et bu, s'enfuirent; car ils furent saisis à minuit d'une panique subite.

1892. Enfin, Sudjdji, survenu pour faire entendre rapidement aux ennemis qu'il était arrivé, fit sonner les instruments musicaux, entretenant la confusion.

1893. Alors les chefs, sans ressource, firent fuir à la hâte, le reste de la nuit, les troupes par différents chemins de montagnes.

1894. Le matin, les ministres furent abandonnés par ceux qui, ayant volé des vêtements variés, ressemblaient à des fusions de divers minéraux dans les côtes de roches, effectuées par la terre.

1895. L'armée n'avait aucune arme pour se sauver. Poussé çà et là, l'un ou l'autre soldat ensuite, pour se sauver, fut protégé, soit par lui-même, soit par quelqu'un de la famille.

1896. Passant en sautant les montagnes, quelques-uns même vêtus de robes bordées d'écarlate, les hanches colorées, acquirent, dans leur marche, presque l'agilité de singes.

1897. Quelques-uns encore, ayant quitté leurs vêtements, montrant leur corps blanc, allèrent comme des fragments de rochers, rayés d'orpiment jaune, poussés par le vent.

1898. D'autres, dont le corps n'était pas affaibli, marchèrent, soufflant à haute respiration comme de jeunes éléphants, par des rochers garnis de bois de bambou et de pieux.

1899. Pourquoi aucun conseiller n'était-il là, pour prononcer secrètement des noms par les vertus desquels se fusssent enfuies les contrariétés?

Le chambellan pris.

1900. Le chambellan, insensé, monté sur les épaules d'un serviteur, allant pour se sauver, fut vu de loin par quelques soldats ennemis.

1901. Sans vêtement, ayant une boucle d'oreille et un bracelet sur la partie supérieure du bras, resplendissant aux rayons du soleil, il fut reconnu et poursuivi par eux, qui s'essoufflaient entièrement à la course.

1902. Privé du serviteur, qui fut tué par une pierre, blessé lui-même à l'épaule par le fragment d'un rocher, s'arrêtant, la voix éteinte, il fut pris par ces grands coureurs.

1903. Ennemi marqué, le corps décharné comme un bâton, accablé de la douleur d'une captivité inattendue, il était là, la joue comme effacée, l'œil contracté.

1904. « Sudjdji, ayant atteint la plus grande stabilité, put « bien effectuer l'entière destruction de moi, qui suis prison- « nier, ayant attaqué sa propriété et sa considération : » ainsi pensa-t-il.

1905. Placé sur l'épaule, impuissant, affublé d'une couver-

ture pour *tout* ornement, il fut porté par des crieurs et rieurs devant Sudjdji.

1906. Celui-ci, vertueux, couvrant son visage de son vêtement: « Comment, celui-ci n'est plus respecté comme un grand « ràdja! » Disant ainsi, il lui donna ses propres habits. Il est bien traité par Sudjdji.

1907. L'ayant fait couvrir d'un manteau, et puis monter à cheval, il lui donna de l'assurance, en le consolant par des paroles agréables.

1908. L'ayant pris ensuite, ce chef auguste, entouré par des Khaças, qui, le cimeterre dans le fourreau, faisaient caracoler leurs chevaux, se rendit auprès de Sômapâla.

1909. Ces femmes célestes *, ravissantes comme le mobile éclair dans son jeu, non sujettes au changement, rangées en file dans un nuage entr'ouvert, le bonheur de qui feront-elles?

1910. L'indépendance est goûtée par un esprit accompli, devant lequel ses membres, à l'instar de serviteurs, se sont eux-mêmes enduits d'onguents de safran.

1911. Ensuite il fut entretenu par Sômapâla et d'autres personnes attentives, demeurant devant eux cinq ou six mois.

1912. Lalla aussi, le visage noir à côté de la blancheur de ses cheveux, captif par les ennemis, fut muet de douleur, comme un habitant des bois dans l'intérieur de la forêt.

1913. Sômapâla, sachant que Lakchmaka était livré par Sudjdji d'après un traité, et que les Kaçmîriens étaient pris, retourna dans son propre royaume.

1914. Parti du voisinage de Loṭhana, ayant fait une convention avec des héros, tels que Madjika et d'autres juges puissants, il se rendit près du chambellan.

1915. Puis, les Kaçmîriens et d'autres, avec quels serpents de Ḍâmaras, qui suivaient le parti et les ordres du chambellan, ne croyaient-ils pas être réunis!

1916. Le royaume, soumis au chambellan, ne fut cependant pas occupé par lui, qui était avide de prendre et de posséder le grand bien du roi.

1917. Tandis que les ministres, perdus de considération, arrivaient dans la ville, et que le chambellan était enlevé, le roi ne se départit pas de la fermeté.

1918. Avec les mêmes excellentes troupes, avec lesquelles Bhikchâtchara auparavant maîtrisait le double règne, avec les mêmes Sussala agissait avec succès dans le royaume soulevé.

1919. Ensuite, du nombre de ces soldats qui furent assemblés par le roi, dix mille périrent saisis par la fièvre froide.

1920. Alors, jour et nuit ne cessa dans le pays, même pas un seul moment, où ce soit, le bruit confus de lamentations d'amis et de la musique funèbre.

1921. La suspension de toute justice avec l'accablement d'un soleil répandant une chaleur horrible, ce temps destructeur de tout effort, était comme la ruine d'un empire.

1922. Puis, la porte du râdja devint par moitié occupée par les Kaçmîriens, qui arrivèrent de différentes régions étrangères, et s'établirent à Lôhara.

Situation de Lothana.

1923. L'agitation n'était pas mal fondée de la part de Lothana, comme d'un seigneur propriétaire d'une fortune de roi, sujette à l'instabilité d'une acquisition accidentelle.

1924. Neveu, serviteur, fils, et d'autres qui avaient les fortunes brisées par des massacres d'une déplorable espèce, ne contribuèrent nullement aux jouissances de ce prince.

1925. Il ne fut remarqué, ni faisant pleuvoir les émoluments de place, ni ayant la main serrée *pour les faveurs*, maintenant une haute autorité, versé dans les lois, et ne prenant part aux actions mondaines ni avec les hommes mûrs, ni avec ceux du même âge.

1926. La lumière du soleil, par elle-même entourée de splendeur, et un genre de vie indépendant, *font* centuplement *naître* notre attachement *au monde*. La douleur, bien que distincte du plaisir, devient cependant un mode de celui-ci, ressentie par l'agitation *que produit* le souvenir d'une oppression de peine infinie *passée*.

1927. Un mois, plus ou moins, s'était écoulé depuis l'arrivée d'un tel événement, que Dilha, fils du fils unique de Loṭhana, fut enlevé par la mort.

1928. En le pleurant, Mallâ, n'ayant que ce seul fils, et favorite de Loṭhana, succomba alors, le cœur percé du dard de la douleur.

1929. La princesse, dans la fleur *de l'âge*, à peine développée, le fils d'excellentes qualités, étant enlevés, il ne voyait rien à faire par une telle fortune.

1930. C'était bien la puissance fascinante de la fortune qui reconnut de nouveau le bonheur, subitement survenu, d'une calme indifférence facilement assumée par le roi.

1931. Le roi, connaissant le temps, effectua, bien que pauvre, la délivrance du vieux Lakchmaka, par le moyen de trente-six lacs (trois millions et six cent mille) *pièces de monnaie*.

1932. Cette voie étant prise, les gens voyant de la prospérité dans la pluie de fleurs qu'il fit tomber autour, qui ne reconnut point le bonheur ressaisi par le roi?

1933. Lui, célèbre par l'excessif pouvoir, étendu et jeté par la grandeur de la fortune, puissant de nouveau, fut capable *de disposer* de disgrâces et de défaveurs.

1934. Sudjdji, habile à réparer toute perte par l'avidité de richesse, servit sans fraude l'administration du roi Loṭhana.

1935. Lui ayant donné la fille de Bhâguika, il ôta la méfiance avec la peine du malaise *causé* par la perte de la première faveur du roi.

1936. Habile, ayant invité et amené le roi Padmaratha, pour se marier ensuite avec sa fille, appelée Sômaladèvî;

1937. Soutenant celui qui était déjà fermement fixé, à l'aide des adhérents du premier ministre même, il s'acquittait d'une obligation envers celui qui tenait une place dans l'administration, et n'en était pas dépossédé.

1938. Pensant à l'entrée dans le Kaçmîr par le moyen des Ḍamaras et d'autres, il fut souvent envoyé par ce nouveau roi pour la solliciter.

1939. L'état de choses étant ainsi, et l'union faite avec les princes limitrophes, Saûssali * composa sa conduite de manière à faire induire en erreur l'ennemi.

1940. Dans l'entreprise de celui-ci, Udaya, le chef des chambellans, d'un esprit profond, d'une intégrité incorruptible, a mérité d'être loué parmi ceux qui connaissent la réciprocité du devoir.

1941. Natif du pays, quoiqu'il perdît toute sa propriété et fût sollicité par des agents corrupteurs et d'autres, il fut toujours sublime dans ce qu'il devait faire pour son souverain.

1942. Posté dans un endroit appelé Vanaprastha, peu éloigné de Lôhara, sans être affaibli par des combats ininterrompus, il amena la défaite de la force ennemie.

1943. Par une vue oblique dans cette intention, Madjika, Idâraka et d'autres entretinrent de la crainte de la part du roi Loṭhana, soit faussement, soit véritablement.

1944. «Le roi, ayant fixé son dessein en Sudjdji, sait que «nous, formant un parti, devons être tués, alors celui-là,

« *agissant* par son ordre, ne craindra rien : » c'est ainsi qu'ils disaient.

1945. « Nous ferons roi Mallârdjuna, fils du roi Sussala et « de la reine appelée Sahadjâ, dans cette ville de Lôhara, « pour votre bien. »

1946. Ayant réconcilié Loṭhana subitement, comme étant affectionné pour lui, Djayasiñha, souverain sage, les instruisit ensuite.

1947. Il fut dit par le râdja frauduleux, qui désirait prendre ce fort, qu'il *lui* était promis par des gens, en cela, au reste, peu sûrs pour la suite.

1948. Loṭhana, sachant que Mallârdjuna avait entrepris une intrigue, le fit emprisonner, et les principaux chefs, fils du frère, bien qu'ils fussent litigieux de paroles. Mallârdjuna emprisonné.

1949. *Mû* par Vigraha râdja, fils de sérail de la maison Sussala, entretenant de la crainte, il entreprit un autre contre-projet.

1950. Le râdja, habile en expédients, ayant conclu un traité par fraude, désira s'approprier, par diverses tentatives, le royaume enlevé par l'oncle paternel.

1951. Loṭhana, ayant destitué Çûra, régnant avec fermeté, resta, à cause de la lassitude de Sudjdji, quelques mois sans trouble pour son existence.

1952. Sudjdji prit en mariage Prâkkanyâ, progéniture de Padmaratha, laquelle, pendant qu'elle n'était pas mariée, s'était rendue près de sa mère.

1953. Ayant entendu la haute importance de Djala et d'autres dans cette occasion, il se rendit à la ville de Darpita*, faisant cause commune *avec eux*, et se levant au-devant *d'eux*.

1954. Ensuite, Mallârdjuna, sorti de la captivité à l'aide de Mallârdjuna

sacré roi. Mâdjika et d'autres qui en trouvèrent l'opportunité, fut sacré roi par les conjurés dans le royaume de Kochta.

1955. Par les Ṭhakkuras, amenés comme auparavant, il repoussa les serviteurs du roi Siñha, lesquels, voulant entrer, étaient parvenus jusqu'au fond de la rue principale.

Loṭhana déchu du règne. 1956. Loṭhana, la sixième année *de l'ère kaçmîrienne*, au mois de Phâlguna (février-mars), le treizième jour de la moitié éclairée de la lune, aussi vite qu'il fut associé au règne, aussi vite il en fut séparé.

1957. L'insensé, privé de bonheur, regretta la fortune, fille non mariée et disparue, devenue la jouissance d'un autre.

1958. Ayant perdu sa puissance, à cause de l'ascendant de Sudjdji, il tira quelque reste de ses ressources d'Aṭitva et d'Aṭṭalika et d'autres pays.

1959. Mâdjika, traitant avec mépris les serviteurs du roi Siñha, qu'il avait auparavant appelés, les induisit à ne faire aucune résistance au souverain Mallârdjuna.

Conduite de Mallârdjuna. 1960. Ce souverain, d'un âge peu mûr et prodigue, fit à la fois, avec des perles, une distribution de feuilles de bétel en coupant les arbres.

1961. Comme, par l'excitation d'objets sensuels, il faisait pleuvoir de l'or aux procureurs de ses plaisirs et d'autres, sa prodigalité fut déclarée un vice par les connaisseurs du vrai.

1962. Le trésor du roi Sussala, ramassé par l'oppression du peuple, devint, par ce prodigue, une occasion de dépense conforme à sa fantaisie.

1963. Gouverné par son mauvais caractère, violent de mœurs, il nourrissait une multitude d'astrologues, de danseurs, malfaiteurs, infâmes, complaisants, et de serviteurs de toute sorte, alarmant les gens vertueux.

1964. L'or des souverains de la terre, s'il est gagné par

l'oppression du peuple, doit devenir un ennemi destructeur du salut, ou un feu dévorant.

1965. La richesse créée par l'oppression du peuple, sous le roi Djayâpîḍa fut enlevée par les fils d'une esclave, par Utpala et d'autres destructeurs du petit-fils *. Conduite des rois antérieurs.

1966. L'affliction, causée par les souffrances du peuple sous Çankaravarma, tourna de soi-même au profit de Prabhâkara et d'autres galants de la reine-épouse *.

1967. La richesse, acquise par la méchanceté de la femme de Pagğu, laquelle était sujette à l'amour, échut en partage à Sugandhâditya, le possesseur de la jouissance *de deux reines* *.

1968. La femme, avilie par l'embrassement des gens vils, à cause de sa sujétion à l'amour, dépensa les richesses immenses amassées par le râdja Yaçaskara *.

1969. Parvagupti, le donateur, étant mort, la propriété acquise et amassée par les rois prédécesseurs devint, par la postérité collatérale de la reine, la proie de Tuğga et d'autres.

1970. Un opulent, avide de gain continuel, est comme assujetti aux larcins *faits* par les abeilles, lesquelles, sur le lotus, image de la fortune de Sangrâmarâdja, se heurtent dans leurs efforts.

1971. La grande puissance du souverain Ananta, s'étendant sur le monde, *comme celle* d'un époux peu considéré et peu enduré, fut à la fin réduite en cendre.

1972. Le trésor du roi Kalaça, provenu de Koçala, fut converti en malheur par un fils inhabile, indigne, débauché et accablé de maladie *.

1973. Avec sa maison, avec ses femmes et ses fils, la richesse de Harchadèva, qui avait soif d'acquisition sans relâche, se réduisit à un sacrifice funèbre.

1974. Par Tchandrapîda, Unmattâvantivarma * et d'autres,

ces violateurs de la justice, *se présentent* des combinaisons aussi neuves qu'inusitées d'administration financière où ce soit.

Règne de Mallârdjuna.

1975. A la récente élévation de Mallârdjuna, des brigands, des intrigants, des meneurs, des courtisanes du roi, d'infâmes complaisants et d'autres, entreprirent une grande perturbation.

1976. Le roi, ayant trompé les ennemis et accompli ses désirs en les vexant, expédia ensuite rapidement Tchitraratha pour faire une expédition.

1977. Celui-ci, avantagé par une égale surintendance de deux offices de chambellan, joint à Ananta, le chef du district, établit son poste à Phullapura.

1978. Bien que l'armée de Mallârdjuna fût étendue pour la protection du fort, ses partisans ne s'efforcèrent pas de vaincre dans le combat.

1979. Un serviteur, appelé Samvarddhana, honoré par le râdja, étant monté au fort la nuit pour semer de la désunion, fut tué par les adhérents de Mallârdjuna.

1980. Kochtèçvara, étant arrivé en le suivant dans le fort, les amis, postés là, se ressentirent de l'influence de la peur, sans que même le combat eût lieu.

1081. Mallârdjuna, concluant un traité, prompt à s'engager, envoya alors sa mère auprès d'eux pour en effectuer la conclusion.

1982. Celle-ci, par le charme varié qui embellissait de noblesse son veuvage, fit changer d'opinion Kochtèçvara et d'autres qui étaient dépités.

1983. Ayant pris confiance en elle, quand elle revint auprès de lui, Mallârdjuna tendit au chef des chambellans la main pour la conclusion du traité.

1984. Kochṭaka, attiré par une ophthalmie de la mère du râdja, sous le prétexte du désir de la voir, monta au fort avec une suite peu considérable.

1985. Accompagné par celui qui était à demi monté, Tchitrarâdja, gagné par un présent, vint auprès du roi.

1986. Le roi se consulta alors avec Udaya, le seigneur des chambellans, qu'il s'était adjoint et qui possédait son cœur, sur la politique pour vaincre les ennemis.

1987. Quoique Loṭhana eût manqué dans son expédition, cependant le nouveau roi fit auprès de Padmaratha quelque progrès dans son affaire.

1988. Ayant épousé la nommée Sômalâ, fille de Padmaratha, il se maria de plus, observant l'intervalle *usuel* du temps, avec une fille de Nâgapâla.

1989. De là, des individus, secrètement trompeurs, *mus* par la folie de l'amour-propre, prirent un salaire du roi en qualité de premiers serviteurs de Sômapâla.

1990. Un grand nombre de fripons, d'origine royale, le volèrent moyennant les manigances de poëtes, chanteurs, bavards, lutteurs et danseurs.

1991. Parlant beaucoup, il a été connu seulement par l'audace de parole, *d'ailleurs* vu ignorant, connaisseur en choses futiles d'enfantillage, et suivant une tendance désastreuse.

1992. Aucune excellence d'action irréprochable ne fut vue de cet homme, qui était sans discours lumineux, auteur du mal, semblable à un prodige désastreux.

1993. En attendant, le roi prit Sudjdji, qui était d'une force formidable; « celui-ci n'a pas été protégé même par Mal-« lârdjuna : » c'est ainsi qu'il pensa.

1994. Et dans cette défaite, survenue de Sudjdji, le sei-

gneur ne montra ensuite que trop quel était le pouvoir du chambellan, à lui donné par l'occasion.

1995. Celui-ci concéda à Sudjdji la guirlande du gouvernement suprême de Kampana, que le râdja avait abandonné, sans la guirlande de l'administration de la capitale. *Ce fut*

1996. Au mécontentement du favori de Sômapâla, arrivé dans sa maison, flétrissant de sa main gauche *, par folie, la guirlande de ses propres cheveux, embrouillés *comme ceux d'un ascète de Çiva.*

1997. L'ayant attiré, il contribua à l'avantage de cet homme, qui était très-charmé de cette acquisition; et comme il croissait par le succès, il l'établit *induit* par une vue épaisse.

1998. Pour être utile au maître, ébranlant l'amitié d'Udaya et de Dhanya, Rilhana partagea, dans son attachement, la disgrâce de Sudjdji.

1999. Le roi fit entrer Sudjdji, l'honorant en se levant de son siége devant lui; il éloigna du pays Dhanya, avec d'autres, ainsi que de son esprit, mais non pas de leur renom.

2000. Kochtèçvara, criminel, dans le temps funeste, enlevant les ressources du pays, à l'aide des gens dévoués, s'étant enfui, fut ensuite connu par des renseignements pour être dans le voisinage.

2001. Le râdja faisant une expédition, et ce prince étant pris, *alors* détruit par la défaite de son parti, il se rendit dans un autre pays.

2002. Ensuite Loṭhana, habitant dans un endroit appelé Vapyanîla, soutenant quelques Ṭhakkuras, retint Mallârdjuna par force.

2003. Là, bien que déchu, il vainquit toujours la valeur de celui-ci, laquelle se voyait bien là inefficace et dans une condition restreinte.

2004. Il prit des chevaux, il exerça le pillage dans les marchés et dans les hauts palais, et fit du ravage sur le chemin de Dranga et en d'autres endroits, et ensuite partout.

2005. Puis sollicité par le Ḍâmara nommé Râdjarâdja de saisir le royaume de Kaçmîr, il dévasta la principauté de Krama.

2006. S'étant rendu là, tandis que le Lavanya, voisin, fut tué par Tchitraratha, il retourna dans la terre Vapyanîla.

2007. Comme celui-ci faisait des attaques réitérées, Mallârdjuna n'était pas en état de descendre même du palais, et demeura dans le fort.

2008. S'étant fait donner par son neveu beaucoup d'argent de l'oncle maternel, Kochtèçvara ensuite, préparant une expédition, conclut un traité.

2009. Comme Lôhara se maintenait ferme, celui-ci, ayant ensuite pris Loṭhana, tomba dans le pays de Kaçmîr, désireux de le saisir avec le roi.

2010, 2011. Ayant passé les montagnes, mettant le pied en Kârkôtadraggа, étant tombé dans une route basse, tant qu'il ne fit pas sa jonction avec quelques autres Ḍâmaras, aussi longtemps, le roi expéditif, qui était sorti *pour combattre* avec tout l'effort, maintint sa force assemblée.

2012. En attendant, le chambellan éprouva du déclin, à cause de l'oppression *qu'il exerçait*. Le succès des hommes dépravés n'est pas de longue durée dans la vie.

2013. Les esprits, devenus légers par la prospérité, habitant dans une maison dont la porte est entièrement obstruée, ne connaissent pas, hélas! à cause de l'entraînement d'un courant *de vie* favorable, la descente de la destinée *qui a lieu* avec une rigueur enlevant *toute* résistance.

2014. Elle, *la destinée* * née dans la maison, elle n'a jamais

connu l'éternel ravisseur des hommes, le dieu destructeur, tombé sur le dos de celui qui dort tranquillement.

2015. Affligé de la fièvre, même débarrassé de la fièvre, celui-ci dort, s'étant cru sans fièvre; ainsi, sans même s'en douter, il est mort en dormant.

2016. Comme Kochtaka était alors parti avec Loṭhana, il n'y avait plus de roi, ni Mallârdjuna, ni Kochṭaka, ni Loṭhana.

2017. Mallârdjuna tua par fraude Udayana, qui se trouvait à ses côtés; Kochṭaka, ayant été placé par celui-ci, fut indigné contre l'autre, qui intervenait comme arbitre.

2018. Ayant assemblé une armée, il ne se porta plus alors à la suite de celui qui était faible, mais, en colère, courut avec Loṭhana pour repousser *le puissant.*

2019. Kochṭaka, quoique réuni à Mallakochṭa et à d'autres soldats peu nombreux, ayant passé Parochnî, mit en désordre cette armée indestructible.

2020. Ceux-ci, Khaças, Sâindhavakas et d'autres, étant détruits dans le combat, le roi Siñha trouva la mort; mais ce prince ne fut pas tué par inimitié.

2021. Bien que tombé, ayant le pouvoir brisé, *cependant,* s'élevant vigoureux, la tête haute de fierté, il se mesura avec Kochṭaka, le chef du trésor.

2022. Ayant renvoyé Loṭhana, restant avec le Ḍâmara, parce que ce qu'il fallait donner n'était pas fourni, il s'éleva de nouveau une contestation sans hostilité.

2023. La taxe du surintendant, imposée par lui comme par un râdja, fut levée à Drağga par le collecteur, sous son propre nom, *marquée* sur les espèces de l'empreinte d'un éléphant.

2024. De temps en temps survint une rupture de conven-

tion *entre eux*, comme celle de deux fragments de vases de cristal *qui se seraient* entrechoqués.

2025. Le seigneur de Lôhara mena avec lui un homme de Lavanya, qui était ascète, détaché du monde, *distingué* par des austérités de paroles, par l'absence d'inconvenance et par exemption des stimulants *que donnent* les motifs d'émulation.

2026. Il se fit ensuite, par le Ḍâmara, une attaque très-ferme sur l'intérieur du camp, pour s'emparer des chevaux, des bêtes de somme et d'armes sans nombre.

2027. Kochṭaka, bien que stupéfait *d'abord*, montra cependant de l'intrépidité dans la rencontre avec ces hommes scélérats et valeureux en rapine, et se comporta de manière à rompre le succès des ennemis.

2028. En attendant, le roi songea à tuer Mâdjika, son beau-frère et conseiller en chef, pour recueillir la richesse des fils. Mort de Mâdjika.

2029. Le dieu de l'amour *, *Kama*, soulevé en vagues d'une jeunesse vigoureuse, était bien évidemment renommé par le galant de la mère *du roi*.

2030. A l'heure du repas, des exécuteurs dévoués, mandés à cet effet par le roi, lui portant des coups, le séparèrent de la vie, lorsqu'il mangeait.

2031. Secouant le fourreau de son épée, portant le turban de guerrier attaché *à sa tête*, parlant beaucoup, se démenant violemment, il inspira de la confiance aux différentes parties de l'armée.

2032. Diddâ ne l'égala pas par le nombre de ses iniquités; bien qu'une mine de méchanceté, elle fut, hélas, surpassée par le râdja, qui se livrait à *toute* passion.

2033. Par le destin, l'ennemi fut éloigné; alors le roi Siṅha effraya Kochṭaka et envoya Sudjdji à la victoire.

2034. Il se joignit à celui qui marche sur la route, laquelle n'est autre que celle de Yâma (*dieu de la mort*). Aussitôt que, à cause de l'enlèvement de chevaux par Kochṭaka, il fut dérouté,

2035. Et mis en désordre par une division intérieure, aussitôt, ne pouvant plus résister, privé du trésor, abandonnant *tout*, Mallârdjuna se rendit dans le fort.

2036. Tombé du trône, malmené sur les routes par les brigands, il sauva quelque reste du trésor, en ayant l'attention de l'attacher autour de lui.

Mallardjuna succombe.

2037. Dans la huitième année *de l'ère kaçmîrienne*, le dix-huitième jour de la saison courante, le second jour du mois Vâiçakha (avril-mai) ayant commencé, sa chute eut lieu.

2038. « La flamme donnée du feu funèbre est de l'ambroisie; « toute la misère étant enlevée : » ainsi *se consolent* ceux qui ont la tête coupée. *On voudrait* que, après l'accomplissement de l'acte *purificatoire* de l'eau *ordonné* par le seigneur, se trouvât là, comme ami de l'assistant, quelque scélérat à double langue, placé dans le voisinage.

2039. Cette perle, dit-on, est de l'eau, attachée aux lotus; ce qui montre une excellence, unie même, dit-on, aux choses inertes. Ceci étant connu, pourquoi donc, ô honte, la puissance délirante de la fortune éblouit-elle! Qui sont ceux qui s'y attachent?

2040. Ceux-ci tuent par des coups inattendus dans les bois; quelques-uns par l'odorat, d'autres par la vue, et d'autres encore par le goût de la langue.

Il en est même qui, dans les maisons des grands, emploient des paroles par lesquelles ils causent une destruction certaine.

2041. Ce n'est pas à l'instar de rayons du soleil dont les portées sont si étendues que les méchants sont capables de

brûler le protégé dans un asile du seigneur, lequel ressemble à un rocher de métal brillant; si, au fait, cela n'était pas ainsi, il le réduirait en cendres comme un bois avancé en front.

2042. Le seigneur de Kampana, régissant la souveraineté du pays et le fort Kàpila* Harchaṭa, place de sûreté par ses hauteurs pour les serviteurs du fort,

2043, 2044. Prenant du repos pour gouverner le pays de nouveau, il y tarda quelques jours. Autant que le roi se liait de prédilection avec des gens méchants de leur nature, qui avaient des intentions perverses, et avec des infâmes complaisants, autant il contracta de pollution par ses iniquités.

2045. Le râdja étant ennemi *de la vertu*, qui est-ce qui sera d'une bonnne conduite, *montrant* de la droiture dans ses actions? C'est là que le ràdja même danse comme un enfant *conduit* par des scélérats.

2046. La stupidité, communiquée dans l'enfance par des ignorants passant pour estimés, peut se faire remarquer aussi dans l'entreprise audacieuse du nouveau râdja comme *serait* la noirceur *de la mine originaire qui reste attachée* à une pierre précieuse.

2047. Par le seul discernement des serviteurs intimes se fait le coup de foudre des possesseurs du monde, ainsi que l'excellence d'un royaume irréprochable.

2048. Dans l'accomplissement ardu à effectuer pour qu'il soit ridicule comme Lakchmaka et d'autres, Sudjdji fut associé avec les confidents du ràdja pour conquérir ainsi Lòhara. Sudjdji veut conquérir Lohara

2049. Dans cette affaire, étonnamment déréglée, ces scélérats combattirent par la science d'information secrète, qui n'était pas vaine et égale à l'arme de Brahma.

2050. Le seigneur de Kampana étant revenu, n'a pas connu

la méchanceté *pratiquée* par les discours flatteurs du seigneur, lesquels étaient obscurs dans leur sens profond.

2051. Comment peut ainsi naître quelquefois la défiance d'un homme, timide par sa nature inoffensive, et qui témoigne tant d'affection?

2052. Il n'y avait pas d'amitié dans le roi qui, par ses actions, bien que convenables, et par ses discours, vides de passions et de bonté, ressemblait à un amant indifférent.

2053. « Ayant conquis les deux royaumes, j'ai donné ce qui « avait été enlevé au roi; » c'est ainsi que mû, par sa grande arrogance, il discuta présomptueusement son projet.

2054. Les habitants, devenus sans frein par la prise de la ville et d'autres méfaits, ses amis, se portant aux excès vexatoires, amenèrent les gens à se détacher du monde.

2055. Kochtêçvara, par souvenir de sa propre faute, ne se fia pas là au roi, bien que son oncle paternel eût changé, mettant de côté la colère du souverain.

2056. Tchitraratha, amassant un trésor par l'oppression du peuple, ayant conclu un traité avec Sudjdji, n'était pas honoré par le seigneur.

2057. Le roi, ami d'apparence, et d'accord avec Sudjdji, se fortifiait en secret par des ressources de Dhanya et d'Udaya, faisant sa demeure dans la capitale,

2058. Et ces deux individus, sortis de l'enfance, appartenants à la famille de Mallârdjuna qui, même dans la chute du royaume, resta très-fortuné, furent détruits par une fièvre naturelle.

2059. Sandjapâla, qui fut appelé à la ville par les messagers *envoyés* par Lakchmaka, parce qu'il haïssait Sudjdji, arriva et obtint ensuite possession de la capitale.

2060. Mallârdjuna, *averti* par des messagers *envoyés* par

Sudjdji et Tchitraratha conjointement, reçut ce personnage qui était ignorant de l'entrée inopinée *faite* par le roi, qui s'efforçait de l'opposer.

2061. Ceci étant ainsi et un combat s'étant élevé sur la route avec un chef de district, il fut blessé par une arme et privé du bonheur.

2062. Ensuite, comme Mallârdjuna, bien qu'il lui eût promis beaucoup de l'argent qu'il avait, n'a pas pu le mener, celui-ci fut honoré par ceux qui connaissaient les affaires.

2063. Puis, secrètement appelé par amitié, moyennant des messagers, par Rilhana, qui lui était attaché, il le joignit avec plaisir.

2064. « S'ils ne m'ont pas tué là, c'est qu'ils peuvent me tuer « dans un autre monde : » pensant ainsi, sur un chemin difficile à cause d'ennemis, il entra dans la ville avec violence.

2065. Dans le Kûnya kubdja (*Canoge*), dans le Gâuḍa (*Malva*), et dans d'autres pays, par la jalousie des souverains de la terre, il fut empêché de recevoir l'accueil d'un roi.

2066. Ne recevant pas un bon accueil dans son propre pays, il fut affligé et vu par les habitants voisins de la capitale marchant humilié.

2067. Le roi lui ayant ensuite donné audience, montrant des égards au conseiller, le gratifia de sa propre main du don du bétel, comme quelqu'un qui portait le caractère royal.

2068. Quoique sans moyens, cependant, à cause de sa réputation seulement, suivi par les gens, allant et venant dans le palais du roi, il fit trembler les ennemis.

2069. Sudjdji, considérant les discours, les discussions judiciaires et d'autres choses comme étrangères à l'action non mondaine, connaissant l'intérieur de l'homme, redoutait le libre vouloir de cet homme.

2070. Il employa dans le gouvernement tout homme de fierté qui, ferme, n'agissait cependant pas avec sévérité. Telle chose était admirable, car il désirait la tranquillité.

2071. Et, ayant vu dans l'intérieur du pays plusieurs hommes remuants, en considérant un tel, il le prit pour un de ceux qui s'élevaient avec tranquillité.

2072. Cependant par le destin, conduit par l'orgueil à son propre intérêt, Sudjdji décida judiciairement quelque sujet qui amenait de la censure.

2073. Se trouvant dans le royaume de Maḍava avec sa suite, il tua avec des dards barbelés, par colère, comme *si c'était* un jakal, un brahmâne qui se roulait par terre et parlait d'une manière rude.

2074. Par suite de cette mauvaise action, le peuple ayant jeté dans une voiture cet homme ascète qui était venu là et faisait d'atroces réparties, se rendit alors à la ville.

Kamaliya. 2075. En attendant, Kamaliya et d'autres placèrent un parent dans une situation du plus haut pouvoir royal, par arrogance, ne comptant pour rien cet acte blâmable.

2076. « Comment un favori peut-il être, par suffisance envers « moi, aussi ennemi de la vérité! Un tel est bien semblable à « un lecteur de sainte écriture, ennemi du soleil : » ainsi pensa Sudjdji.

2077. Avec l'aide de Kamaliya et d'autres, l'odieux Rilhana aussi fut, à cause de son grand pouvoir, l'un de ses associés dans l'alliance par mariages qui s'étaient faits.

2078. Par une petite cause se fit une étonnante division entre eux et lui; un méchant rapport *fait* par les uns gagna bientôt cent branches.

2079. Un soulèvement de conséquence s'enflamma par ceux qui de leur nature étaient mus par l'orgueil, et par des

individus mal conseillés. A leur tête était, avec Devista, Ulhana. Devista, Ulhana.

2080. L'ingrat soutient le niveau jusqu'à l'égalité avec nous; celui-ci, ainsi *réclamant* l'indépendance, ôta l'ascendant au roi même.

2081. Par cette raison, le roi maintint Rilhana comme un serviteur propre à la charge extérieure, mais ne l'admettait pas dans les confidences, dans les conseils, dans les conversations libres et dans d'autres affaires.

2082. Changé en seigneur, *donnant* de tels mauvais symptômes d'iniquité, il augmenta par déception la persévérance des siens et la frayeur des étrangers.

2083. Toute la force et intimité désirable était dans deux amis. Sañdjapâla par ses dons gagna l'amitié de l'un d'eux.

2084. Comme ces deux chefs étaient entrés *en ville* armés et rivalisaient l'un avec l'autre, la capitale se trouvait de temps en temps ébranlée par le désordre.

2085. Sudjdji, mû par le désir de combattre, pour renverser les princes rivaux, suscita du trouble dans l'endroit *consacré* à la fête du Très-Haut, *Çiva*.

2086. Se faisant connaître au poste de chambellan, *lui tenant* la main placée sur le derrière du cou, et lui reprochant le jet d'une pierre, il lui adressa des mots, rude de colère :

2087. « Comme *si l'on pouvait* par tous les écrits maintenir « ceux-ci et la protection du seigneur, ainsi que la force par « des fraudes, en disant des choses fausses comme si elles « étaient vraies! »

2088. Le roi le fit demeurer dans le voisinage, en le réconciliant; « dans celui-ci, il n'est rien de bon pour nous : » ainsi pensa-t-il en lui-même.

2089. Ensuite, il fit des actes religieux à l'aide d'un nombre

de brahmânes qui demeuraient dans le royaume de Maḍava et qui disaient que Sudjdji *n'entretenait* pas le désir de la souveraineté de Kampana.

2090. Rilhana, versé dans les mantras, cherchant la nuit *à inspirer* à l'ennemi la terreur, ayant assemblé des troupes, amena Pantchatchandra, son ami.

2091. Sudjdji ennemi de ce sage, craignit de la part de Sañdjapâla et de cette armée nombreuse, et ne comptait pour rien les autres.

2092. Par crainte d'une attaque, sorti de la maison avec des cavaliers, rangeant ses troupes en bataille, en arrêtant son cheval, il veilla sur la route.

2093. Le roi fut alors saisi d'une contrariété, de même que Kochtèçvara, lié d'amitié avec Sudjdji, qui s'était armé.

2094. Celui-ci frappa dans cette occasion favorable le monarque établi ; ainsi, bien que haïssable, il essuyait une inimitié perpétuelle du roi.

2095. Ensuite, la chose étant ainsi durant la nuit, ils aperçurent cet ennemi : ce qui fit naître une occasion, saisie par le râdja, pour son salut.

2096. Un roi qui peut voir dans ce qui est faux une chose comme vraie, ou la vérité comme une chose fausse, à l'instar d'un insensé, abandonné par les sages, est déconsidéré par les ignorants.

2097. L'éclat d'un joyau est effacé par l'esprit de la divinité du feu, et l'autre objet auquel s'attache la vue sera la couleur brune des grains d'un rosaire sacré.

Quand une chose unique qui, certes, n'est pas illusoire *se voit* comme fausse, et ce qui est faux est pris pour la vérité, que ne se voit-il pas par des gens cupides et privés de vérité!

2098. Le râdja, comme ne connaissant d'autre remède du

malaise, sevra Sañdjapàla du dévouement de ce personnage très-puissant.

2099. Celui-ci, comme un mauvais homme, capable de frapper par ruse, désireux de le jeter en bas et de le tuer, en cherchait l'occasion çà et là.

2100. Par l'emploi de la déception de ces deux intéressés qui s'observaient l'un l'autre, le royaume de temps en temps éprouvait un ébranlement par l'émotion de la terreur.

2101. Comme Sudjdji veillait la nuit selon sa coutume, la maison du roi aussi fit le village être alerte pendant la nuit et se lever par la crainte mutuelle.

2102. Comme l'exil de Rilhana du royaume était très-désiré par Sudjdji, le roi aussi y concourait sans contrôler les deux adversaires.

2103. S'étant consulté, voulant partir, et ayant vu les habitants troublés d'affliction, il fut sollicité *de rester* par le chef des chambellans qui voulait l'intérêt du roi.

2104. Sañdjapàla, après avoir dilapidé le trésor, étant arrivé, conseillant le roi avec Sudjdji, qui demandait son amitié, il se fit annoncer au roi.

2105. A cause de l'instigation d'Ulhana et d'autres, et à cause de sa propre excitation, le roi reste *adonné* à Sudjdji, qui est ambitieux dans ses desseins, et ne désire pas d'autres *assistants*.

2106. « Si le roi est vraiment pour moi qui suis bienveillant « envers son fils et ne tente aucun mal, il faut bannir Rilhana, « après avoir emprisonné Tchitraràdja, qui possède une grande « richesse.

2107. « A commencer, je dois conduire à Lôhara les chevaux « qui ne sont pas détruits et le trésor du roi; en le gardant, je « tuerai Kochṭaka, qui d'ailleurs se conduit mal.

2108. « Il faut contraindre ceux qui entravent les affaires; « je n'ai pas d'indulgence, même parmi mes parents, envers « qui que ce soit dont la vie dans le service du roi m'est égale « à l'herbe.

2109. « Au milieu *de tout cela*, chaque râdja et d'autres, se « promettant la victoire dans l'entreprise; celui-là, jeune, l'es- « prit insouciant, peut être en possession de la jouissance de « la fortune royale.

2110. « Il désire pour assistance Ulhana, chambellan sous « la protection de Rilhana, et dans la foule d'affaires veut me « faire créer souverain.

2111. « Et il dit à moi et à Ulhana : Toi et moi n'étant pas « séparés, ou *plutôt* unis là, qui est-ce qui, après cela, doit y « être compté dans la station du roi?

2112. « J'ai donc réparti ceux qui se trouvaient ici; ayant « amené chacun où ce soit; déposons ce chef de sa place, s'il « ne se rend pas à cela. »

2113. Émettant des discours, comme s'il étendait des cordes pour lier *les cœurs* par la crainte, le râdja sans délai adressa aux brahmânes, en soupirant, ces paroles entrecoupées :

2114. « Comme il l'a dit, ainsi bien ceci n'est ni sans danger « ni sans force; il ne faut point d'indifférence dans cette haute « aspiration.

2115. « L'état de choses propre à éviter la désunion peut « être difficile à pénétrer. » Ainsi dit-il. Ce discours, tout inattendu qu'il fût, ne devait ainsi être attribué qu'à un esprit porté vers sa perte.

2116. *Il poursuivit :* « Mais quoi, celui qui excite est, à cause « de l'origine de la colère, considéré véritablement comme « l'auteur des conséquences, c'est-à-dire, *s'il s'ensuit* le meurtre « d'un innocent, cet acte même lui appartient.

2117. « Ensuite cet homme opulent, qui est à la tête des « hommes peu vertueux, fut consulté par nous; certes, on peut « gagner par lui certains hommes, en les faisant dévier *à son* « *gré* par des richesses.

2118. « Des hommes sans *bonnes* qualités, même dans le « nombre de ceux qui sont d'égale naissance avec moi, de- « viennent possesseurs de la fortune à l'aide des hommes ver- « tueux qui ne sont pas entraînés ou qui sont insensibles aux « désirs licencieux.

2119. « Le fruit de la folie est aperçu par les insensés *quand* « *il devient* l'expiation des rois qui reçoivent des ignorants à « *à leurs côtés.*

2120. « La route d'un roi est rendue difficile à traverser par « d'infâmes complaisants, comme par des taureaux du marché; « comment lui, *le roi,* peut-il être reconnu pour être versé « dans la morale? Comment eux, esprits vils, *peuvent-ils l'être?*

2121. « Ceux qui, observant même le rite principal d'un « culte, ont de leur nature une mobilité de langue, sacrifica- « teurs des gâteaux funèbres des autres, sont méchants, bien « qu'issus d'une bonne famille.

2122. « Ainsi cette mauvaise action irrésistible par la violence « de méchants, à cause de la crainte de celui-ci, peut dans la « suite devenir pour nous une cause de malheur. »

2123. Le roi ayant parlé ainsi à l'égard de l'accomplissement du mauvais dessein auquel se préparait Sudjdji, il le fit surveiller, et lui-même prit toujours *le soin* de veiller.

2124. Comme ainsi Sudjdji, bien que désireux de tuer, gardait la crainte de manifester le conseil, connaissant *d'ailleurs* la vérité du discours de serviteurs, le roi continua d'être dans une mauvaise position.

2125. « S'étant rendu dans vos maisons contractez des alliances

« par mariage. » Ayant dit cela, il fit ensuite Sudjdji s'allier avec Rilhana.

2126. Bien qu'il fût confiant *en lui-même*, n'obtenant cependant pas l'occasion de le tuer, il (Sudjdji) se tourmenta jour et nuit, se roulant sur son lit sans se maîtriser.

2127. Sañdjapâla étant sorti de la maison, affligé par la perte d'un ami, craignant l'accomplissement de l'attentat violent, fut excessivement tourmenté.

2128. Célébrant la cérémonie funèbre du roi Sussala sur le lit de héros, ses frères Kalyanarâdja et d'autres ne songèrent pas au combat.

Kularâdja. 2129. Kularâdja, un général fameux par l'adresse dans les exercices militaires, voulant payer la dette *de son devoir* avec sa vie, s'informa auprès de lui de l'affaire déplorable.

2130. Il annonça qu'il fallait arrêter la mort de celui-là ou qu'il était impossible de ne pas au contraire se mettre dans le cas d'éprouver de la crainte du côté du seigneur de Kampana.

2131. « Que c'est peu pour les rois quand ils ne font que « prendre notre vie. » Ayant prononcé ces paroles, il fit les plus grands efforts pour l'accomplissement *de l'affaire*.

2132. Le seigneur de Kampana ne reçut aucune certitude de la mort ou du salut de celui qui n'était pas sorti deux jours hors de ses maisons.

2133. Un serviteur affidé, nommé Çrigĝâra, du seigneur, dit alors, le voyant le troisième jour rester au lit sans qu'on prît garde à lui :

2134. « Un serviteur assidu du seigneur étant employé au « devoir indispensable, si même il était un dieu, cependant « son ministère ardu n'est pas parfaitement rempli par cet « homme habile. »

2135. L'arc de Çiva, dans la main de Kamadèva, son ennemi, est toujours prêt à *exercer* la supériorité de la beauté.

L'action de cet arc est dans ce temps la même *qu'elle était* dans l'ancienne lutte, *quand la mer fut barattée* par le mont Mandara, y employé.

2136. Puis, le râdja par ruse, prenant le bétel, en envoya à Kularâdja, qui, par une fermeté feinte, ne montrait aucun changement *de visage*.

2137. « Certainement, c'est la mort; au moins ce n'est pas « à moi qu'elle ira; qui sera ensuite atteint? » Pensant ainsi, il ne se servit pas du bétel dans le vase d'or.

2138. D'autres compagnons du roi qui allaient périr volontairement, tâchant bien de le tranquilliser dans son malheur, faillirent encore une fois dans leur arrangement.

2139. « Avec une armée, qu'elle soit innombrable ou non, « il est toujours détruit par moi, qu'ainsi Dieu veille sur le « reste! » Ayant proféré ces paroles, il sortit.

2140. « Toute retraite, possible pour celui qui se met à l'œuvre « avec effort dans l'action, est bien à redouter. » Pensant ainsi, son esprit était libre de toute entrave.

2141. En allant, après avoir fait encore ce qui était utile au seigneur, il amena ensuite deux hommes armés, songeant par ruse aux armes dans la prison.

2142. Ayant pris lui-même le bétel, « il est envoyé par le « râdja; » disant ainsi, il entra ensuite comme un suivant attaché au côté de Sudjdji, annoncé * par le portier.

2143. Il le vit associé à des gens peu nombreux de différentes classes, comme un éléphant, chef du troupeau, peu protégé par un petit nombre d'éléphants auprès de lui.

2144. L'ayant vu et lui ayant fait les honneurs de l'accueil,

il distribua de temps en temps une certaine quantité du bétel du seigneur qu'il louait et prenait.

2145. Ne s'attendant pas à l'entrée des gens, empressé, il lui adressa ces paroles : « Quel homme scélérat de basse classe « portant armes, s'est approché de moi?

2146. « Après avoir éloigné nos propres serviteurs les plus « portés à la résistance contre celui-ci, à présent devons-nous « être respecté devant toi! » Parlant ainsi devant lui, il le regardait un moment avec hauteur.

2147. Lui, méprisant avec fierté son discours excité et son geste rude : « Je n'agirai pas *comme tu penses*, » répliqua-t-il.

2148. Cet homme respectable sortit comme en colère. Ainsi, l'ayant réconcilié avec des serviteurs plaignants, et l'ayant relevé, il retourna de nouveau.

2149. Ensuite, il fut dit de faire un règlement sur cet objet; en conséquence, il ordonna : « Que l'entrée à moi soit confiée « à deux serviteurs armés. »

2150. Voyant ces deux individus introduits par cet homme indépendant, voulant s'affermir en prenant des associés, il était désireux de les prendre.

Mort de Sudjdji.

2151. « Ce que je ferai aujourd'hui, je vous en informerai « demain. » Ayant dit ces paroles, Sudjdji, étendant le dos sur son lit, sans dormir, bientôt quitta le corps.

2152. Puis Kularàdja, allant un moment et revenant, tirant rapidement le couteau, le frappa impétueusement au côté gauche.

2153. Aussitôt que la main eut frappé le coup, aussitôt ils coururent vers le couteau de celui qui avait, ô honte, commis le crime et tous aussi l'arrêtèrent.

2154. Inquiet aussi longtemps qu'il craignait les spectateurs,

il ne se levait pas là; aussi longtemps aussi Sudjdji restait comme ayant repris haleine.

2155. Parmi les serviteurs fuyants qui, cessant de craindre, reprirent grande confiance, l'un, Piñchadèva, tira ensuite l'arme hostile.

2156. Blessé par les coups simultanés de trois ennemis, errant ensanglanté, il sortit de ce mandapam.

2157. Les serviteurs de Sudjdji ayant fermé portes et fenêtres, en mettant des verroux à la maison, enfermèrent ceux qui s'y trouvaient, voulant les tuer.

2158. Les fenêtres étant par opposition gardées, ceux-ci emportèrent le cadavre soulevé par une porte qui n'était pas occupée par les ennemis, en transportant le lit de coton.

2159. Voulant entrer par plusieurs chemins, faisant pleuvoir cimeterres, flèches, pieux, haches, couteaux et pierres, les adversaires les mirent en confusion.

2160. Comme ceux-ci entraient, les autres se trouvant en détresse, ayant coupé du tronc la tête de Sudjdji, cause du désespoir, ils la jetèrent dans la cour.

2161. *Cette tête se présentait là*, l'oreille fermée, l'œil blafard, les larmes coulant sans cesse, les deux paupières et les narines immobiles, les cheveux couverts *de souillure*, et la lèvre supérieure *déprimée;*

La prunelle apparente de l'œil *semblait* une goutte tremblante devant être agitée par les reflets de ce monde, qui allait errer devant les yeux.

2162. En tranchant la gorge de ce malheureux dans les liens de la chair, la moelle, s'épanchant, sortit, se faisant jour à travers les articulations, comme si c'était par les liquides d'une racine jaune.

2163. Sa barbe et ses cheveux, couverts de poussière, se

distinguaient l'une des autres par une goutte de safran fixée sur la surface de son front.

2164. Voyant cet homme, qui était un brahmâne, tombé par fraude durant un traité positif, les serviteurs élevèrent des lamentations confuses, et de tous côtés se sauvèrent par la fuite.

2165. Le roi, *d'abord* immobile, ayant employé ses dévoués, puis l'esprit troublé, voyant au dehors le peuple agité, s'efforçait de le restreindre.

2166. Sudjdji étant tué ou blessé, cet événement ayant été connu, assemblant des troupes, il ordonna d'entourer cet édifice.

2167. Ensuite, la terreur du combat s'empara du roi, qui avait été faussement informé par les gens, que Sudjdji s'était évadé.

2168. Mais ayant appris que Sudjdji était indubitablement tué, les serviteurs du roi firent alors emprisonner Çivaratha, qui se trouvait là pour tout ennemi.

Kalaça, fils de Hilla.

2169. Bâṇi, *la déesse de l'éloquence*, douée de vertu, doit maintenant décrire le bonheur de Kalaça, fils de Hilla et beau-frère du frère de Sudjdji,

2170. Et l'exploit, digne de héros, jamais tombé hors de la règle prescrite, accompli par cet homme, qui était assurément ferme, et *non comme l'entreprise* par Bhikchu et par d'autres qui avaient été à la fin renversés.

2171. Ayant appris cette nouvelle comme de la maison royale, en fuite par la force, *puis* désireux de quitter la vie, il se rendit près de *Sudjdji*, son seigneur tué.

2172. Les soldats dévoués du roi qui s'étaient tant soit peu retirés, s'assurèrent violemment de lui, qui brisait la porte à coups de pieds.

2173. Quand il était entré dans l'intérieur du mandapam sans être entièrement accablé, Kularâdja et d'autres, ayant repris haleine, vinrent auprès du roi.

2174. Entré par force, ayant tué là un grand guerrier, il fut en peu atteint mortellement de loin par des flèches ennemies.

2175. Le roi, montrant de l'empressement, expédia Sañdjapâla, qui était arrivé, dans le pays agité, pour tuer Rilhana et Ulhana.

2176. Rilhana, marchant sur la route, cherchant à se sauver, est alarmé, se dirigeant vers le bord de la rive de la Kchitipkâ, à mesure qu'il procédait.

2177. Sañdjapâla, premièrement arrivé, sortant de la porte de la maison, interceptant le chemin d'Ulhana, frappa un grand nombre d'hommes dans le combat.

2178. Comme alors sa main droite fut tranchée par le cimeterre de quelqu'un, la jointure, dont le tendon de l'os était coupé, ne pendait qu'à un reste de la peau.

2179. Par exaltation, ne comptant pour rien la gloire déjà obtenue dans la famille à laquelle il appartenait, ainsi que dans les pays étrangers et dans le sien, il en acquit encore d'autre.

2180. Dans le moment *de cueillir* le fruit qui s'approchait, il ressentit, à cause de cette main *coupée*, garant de sa valeur, hélas! son insuffisance et le funeste désir du destin *de se manifester*.

2181. Si ce monde, par le fruit *qu'il accorde*, se montrait parfaitement conséquent dans la concession d'une prospérité *toujours* conforme à la précédente, il ferait naître un étonnant désir de lui.

2182. Si même n'adviendra plus l'ancienne lutte funeste

avec celui qui a bu l'ambroisie de l'immortalité, c'est-à-dire avec Rahu *, le monde *cependant* connut *toujours* le désir bien profondément enraciné de celui qui possède le pouvoir.

Çila massacré.

2183. L'oncle paternel, vieillard vertueux, appelé Çila, fut vu massacré par Sahadivi, qui, avec plaisir, lui infligeait *des coups* à faire une plaie de sa personne entière.

2184. Le nommé Djadjdjala, marchant en front, soldat et compagnon respectable, fut tué par le bout d'un arc de celui qui entrait dans la maison, ainsi que deux autres *tombèrent*, un garde de nuit et un homme de basse classe.

2185. Voyant le fils enfant de celui qui sortait et se trouvait dans la cour en se reposant, Rilhana mit le feu à la maison.

2186. Quand l'obscurité causée par la fumée survint, *alors* lié, il fut tué, déjà accablé par quelques blessures, à la porte de la maison par les chefs, accompagnés de quelques simples soldats.

2187. Le souverain, après avoir vu la face même de celui qui fut l'auteur de la perte du premier ministre, fut transporté d'une colère implacable.

2188. Les serviteurs de Sudjdji de différentes classes, devant être massacrés avec colère par des soldats excités par le roi, concertaient ce qu'il y avait à faire de convenable à la raison.

2189. Lakchaka, le frère cadet de Sudjdji, lié, amené dans cette condition, après avoir vu le roi, fut tué par quelques autres dans la cour de la résidence royale.

2190. Le frère, fils de l'oncle paternel de celui-ci, appelé Saggaṭa, homme vertueux, quitta la vie avec noblesse dans la cour du roi, *fauché* comme une plante odoriférante.

2191. Mummuni, son frère, fut tué par quelques scélérats

appartenant à d'ignobles familles, dans sa propre maison, l'imprudent étant entré dans cet asile.

2192. Et Tchitřiya, le frère de la femme de Sudjdji, rejeton d'une grande famille, se conduisant avec noblesse, fut tué par suite d'une trompeuse démonstration d'amour *pour son beau-frère.*

2193. Le portier, appelé Saggika, blessé, fut achevé lentement; d'autres protégés de Sudjdji périrent encore en différents lieux.

2194. Vîrapâla et d'autres, deux ou trois hommes bien nés, devant leur vie à la vélocité de leurs chevaux, arrivés près de Kochtèçvara, quittèrent la crainte de la mort.

2195. Le frère de Suggata, *élevé* dans une bonne école de guerriers, qui courait dans la saison chaude sur un cheval gêné dans sa mauvaise allure, subit la captivité.

2196. De plus, Sadjdjala, fils de Sudjdji, et Çvitikas, fils de l'aîné, ainsi que le fils d'Ullana, furent mis en prison.

2197. Ainsi, le conseil de la capitale ayant éprouvé la sujétion de l'espionnage, il en résulta une grande calamité dans la neuvième année de *l'ère kaçmirienne*, le cinquième jour de la moitié éclairée du mois Sutchi (mai-juin ou juin-juillet).

2198. Un roi ayant obtenu pour conseiller un serviteur qui, dans une affaire quelconque, répugne à la rectitude, un tel roi, en se le rappelant, ne laisse pas d'être peiné.

2199. C'est à cause de l'excitation d'un Vitâla, *esprit malfaisant*, de la transgression d'un rite, de la mastication d'un poison et de l'étreinte d'un serpent, que le service d'un roi se change en violation de justice.

2200. Quel confident sera honoré, quand il est placé, comme *si c'était* devant des chariots, en front des empereurs qui sont

disposés à se soustraire à la condescendance et au désintéressement.

2201. Le roi crut le meurtre de Sudjdji injuste, tandis que les sujets le reconnaissaient *comme* mérité; ils surent ce qui est un pouvoir excessif.

2202. Le roi honorait Sañdjapala, et lui donna le gouvernement de Kampana; il confia à Kalaradja l'administration suprême de la ville.

2203. Mallardjuna ayant abandonné Dhanya et Udaya, qui étaient venus en ville, devint subitement, comme auparavant, le favori du souverain.

2204. La fortune faisant trêve aux troubles passés, tranchant la prospérité des autres, offrit à Tchitraratha tout pronostic d'un bonheur permanent.

2205. Bien que capable de porter le fardeau d'un pouvoir étonnant, vexant le royaume par sa sévérité, cependant, quoiqu'il fût sans contrôle du roi, il n'était pas en état de tout conduire.

2206. Ayant tué Dikka dans le village appelé Gandharvâna, Kodvèça envoya sa tête auprès du roi, dont il comblait la tranquillité.

2207. Comme le roi éprouvait toujours de la vexation, alors il fut souvent satisfait d'un message *qui annonçait que* son ennemi naturel devait être vexé de même.

2208. Loṭanadèva, accompagné par Kochtèçvara et par un petit nombre de domestiques, entra ensuite la nuit par violence dans le village de Haḍi.

2209. Le roi étant irrité de toute part par d'autres sujets, le bien fameux Kantha, un Lavanya, ayant conclu un traité, le renvoya comme il était venu.

2210. Jouissant avec plaisir du royaume donné par le bien-

heureux Utchtchala, l'insensé, dominé par une roideur, vide *de jugement*, sans réserve, excita le rire du peuple.

2211. Le roi songea enfin à détruire Kochtaka par des divisions dans l'armée, jointes à des partisans à lui dévoués et par d'autres expédients.

2212. Comme ennemi des rois portés à la violence, versé dans les loix, irréconciliable dans sa colère, il pensa alors à combattre contre eux.

2213. Ayant instruit les chefs de l'armée par plusieurs de ses ordres, de pénétrer partout, lui-même avec différentes troupes, fit aussi une expédition.

2214. Sachant que ce prince était arrivé rapidement avec peu de troupes, lui puissant, présent sur-le-champ, se tenant entouré par une grande pompe, s'arrêta pour le tromper.

2215. Quoique Tchitraratha dans le combat engagé eût eu une grande supériorité de force, *cependant*, par le destin, son armée éprouva d'un côté le revèrs de la victoire.

2216. Certes, par un charme presque égal à celui d'un nom sacré et propice de femme, *le destin* devint de là jusqu'à présent, le jour au jour, l'appui de celui qui était prêt à tomber.

2217. Ayant combattu Rilhana et d'autres, allant à la suite de tous les perturbateurs de l'ordre, le puissant Lavanya décocha une flèche au seigneur de Kampana.

2218. Bien que sa troupe éparpillée ne consistât qu'en moins de cent guerriers, il supporta la fureur de l'autre armée comme une montagne l'effort d'un éléphant.

2219. Que doit-on dire de lui? Ce lion d'homme, fier, pousse sa hardiesse dans le combat, sans avoir d'armure ou d'autre protection sur son corps que sa fierté.

2220. Tantrillaka et d'autres Lavanyas, avec des troupes.

arrivèrent, et, par un tel secours, amoindrirent la fureur de l'ennemi.

2221. L'ennemi, destitué de sa propre valeur, reçut peu d'assistance dans sa détresse de ceux de sa classe, à cause que ceux-ci, par un accord, gardaient encore la neutralité.

2222. Dans ce temps, malade, veillant la nuit, il était agité par le doute embarrassant, s'il était dans l'occasion convenable de prendre ou de laisser l'un ou l'autre parti avec ses forces.

2223. Par un pouvoir surhumain assumé, l'abandon du monde *devint le partage* de l'ambitieux de la victoire. Les ennemis mêmes furent ébranlés par de telles qualités; quel éloge n'acquit-il pas dans le progrès de sa fermeté?

2224. Puis Kochtaka *devenu* méfiant, un tel serviteur séparé *du parti,* tourmenté par la colère, ne songeant qu'à fuir, se plongea *du haut* de la montagne.

2225. Les ennemis, attachés à son dos, interceptèrent la fuite pressée de ses chevaux dans des chemins rendus impraticables par la chute intempestive du froid.

2226. Accablés de mépris, ayant une suite peu considérable, privé de son royaume par le roi, il alla se baigner dans la Djahnavî (le Gange).

2227. Puis Sômapâla tourmenté par son fils, appelé Bhûpâla, affligé de la peine du long règne double, chercha un asile près du roi.

2228. Le souverain le recevant avec bonté, promit la sécurité à Nagapâla, qui lui donnait ses deux fils pour otages.

2229. Ainsi l'auteur du mauvais état de ce grand empire était cet homme malhonnête; celui-là, esprit capable d'une magnanimité non trompeuse, ne s'en souvint pas dans le malheur.

2230. Le souverain ayant donné son armée à la coopération protectrice, acquit souvent de la renommée par la répression de l'arrogance des ennemis.

2231. En attendant, Kochṭaka, s'étant baigné dans la rivière céleste, de retour, tâcha encore une fois, ayant pris Mallardjuna *pour associé*, d'élever le double règne.

2232. Le fils du roi, pendant une éclipse de soleil, arrivée à Kuru-Kchètra, se rendit maître de Lavanya, nécessairement abandonnant l'ancienne inimitié.

2233. Loṭhana étant arrivé auparavant, appelé par lui, procéda découragé, ayant entendu comment ce Ḍâmara était parvenu au bout de ses efforts.

2234. Sômapâla, bien qu'il eût dilapidé le trésor, ennemi du roi et de mauvaises intentions, se présentant devant Viḍjayèça *, dédaigna ceux qui désiraient entrer.

2235. Pour le service du roi, son fils fit vexer de nouveau Kochṭaka, qui était arrivé, à l'aide de plusieurs Ṭhakkuras (*nobles*), appartenant à ses pays.

2236. En attendant, les brahmânes d'Avantipura, ne désirant pas Tchitraratha, qui était inabordable par son exigence croissante, se mirent à jeûner.

2237. Négligés par le roi qui, par orgueil, ne les comptait pour rien, ceux-ci, en grand nombre, par douleur, sacrifiaient leurs corps dans les flammes allumées.

2238. Quand l'explorateur des vaches * de justice est tué par ceux mêmes qui là prirent refuge, alors Krichna * même mû de compassion, entra dans le feu.

2239. Le fils de Prithvirâdja, qui était savant et d'une excellente famille, jeune homme appelé Vidjayarâdja, extrêmement pauvre, avec son frère cadet,

2240. Voyant là cette misère, désirant aller dans un autre

pays, discourut avec son frère cadet, répandant des larmes de pitié, en ces termes :

2241. « Vois ceux qui méritent des récompenses négligés « par le roi inconstant, les gens de la classe mercantile, unis « par le lien de l'amitié, désirant de mourir et détruits;

2242. « Là où le roi est négligent par la faveur intéressée « des ministres, qui soignera là la subsistance de misérables « marchands?

2243. « Celui qui, pratiquant la morale, réprimerait le trou- « ble par la pacification de la rivalité mutuelle, celui-là *ren-* « *drait* l'existence plus paisible, fût-ce même un ennemi;

2244. « Qu'il amène la subsistance indépendante et excel- « lente par la stabilité. Par suite d'efforts, quelquefois le fer « *force* la pierre, quelquefois la pierre le fer.

2245. « Pour une seule faute, à cause de la mort de Tchi- « traratha, un râdja resplendissant par tant de qualités ne doit « pas être haï. Autre chose ne me paraît pas à établir.

2246. « Une loi d'usage est appelée vile *quand elle est propre* « à la petitesse qui sa prête à tout. Vainqueur est bien celui « qui a tué le grand serpent, destructeur des êtres.

2247. « Quand nous faisons dérision d'une mauvaise con- « duite *tenue* de la part d'un individu célèbre par sa naissance, « alors souvent aussi un homme haut placé craint que qui que « ce soit n'opprime le peuple.

2248. « Si par l'abandon d'un Kâyastha d'innombrables êtres « deviennent joyeux, comment un tel échange, ô frère, n'est- « il pas un ancien usage? »

2249. Ayant entendu une partie *du compte*, il dit après : « Quelle dilapidation du trésor n'a-t-on pas établie! » Il le poursuivit, ayant après résolu de tuer Tchitrarâtha.

2250. Dans ce temps, bien que ce temps fût souillé par le

manque de justice, brille cependant aujourd'hui même la majesté non illusoire des dieux de la terre.

2251. Un homme parfaitement vertueux, sans faiblesse, fonde sa solidité par les brahmânes : jamais un scélérat abject *n'y réussit* par des gens habiles à détruire.

2252. Vexant les brahmânes, Sudjdji subit la mort aussi par un brahmâne; c'est par un brahmâne que Tchitraratha fut tué, ayant montré peu d'honneur aux brahmânes.

2253. Ayant l'esprit envahi par le soulèvement des brahmânes qui devait s'effectuer, celui-ci vraiment détermina la mort de l'autre, qui, privé de vie, expiait l'action.

2254. Comme il poursuivait et opprimait les gens, les faibles brahmânes, eux aussi résistaient; la haine dans la réaction était égale; c'est bien alors que son compagnon fut tué.

2255. La troupe du meurtrier n'aborda pas la nuit Tchitraratha qui était entouré d'une grande force; mais le veillait jour et nuit.

2256. Lui, marchant sur un chemin bordé par des files innombrables, n'était pas visible, et lorsqu'il était visible, *c'était en* allant au milieu du monde qui le renfermait.

2257. Un jour qu'il suivait avec un cortége étonnamment ferme et épais, lui, se trouvant sur l'escalier dans le palais du roi, avec rapidité ayant passé à travers *la foule*,

2258. Puis, extrêmement impétueux, frappa là avec un couteau la tête de celui qui marchait au milieu de son escorte, *renversé*, se roula au pied d'une colonne.

2259. Alors même se fit un cri de la voix de celui qui était prêt à mourir, dont la mémoire se perdait en confusion et qui se roulait, ayant les yeux égarés :

2260. « Il est tué par le roi, » ainsi dit-on. Ayant connu

cela, les serviteurs qui s'étaient écartés de la bonne voie, craignant leur chute prochaine, le quittèrent.

2261. Le sachant privé de vie, il ne frappa plus l'homme sacrifié, mais s'opposa au frère qui était arrivé par le second escalier.

2262. Ne s'étant pas enfui, bien que tout chemin fût laissé libre par le roi, Tchitraratha toujours agit ainsi ouvertement.

2263. La possession du règne a été abordée pour être détruite et pour tomber par tous les prédécesseurs, gens dépravés, et puis, à cause de la terreur, par les compagnons de Tchitraratha.

2264. Lâutaratha, le frère aîné, s'enfuyant par crainte, prit refuge chez une danseuse, posant sa face sur son sein.

2265. Dans un tel état *de choses*, Tchitraratha étant entré, dit : « Ne crains rien *ici;* auprès du souverain du pays, qui « t'a frappé? » Après ces paroles il se tranquillisa.

2266. « Qui, par ordre du roi est le meurtrier du seigneur « chambellan? » Telle fut la demande. L'exécuteur, entouré des soldats qui vociféraient, cria : « C'est moi. » A ces mots, il se fit voir.

2267. L'homme valeureux, combattant alors par sa propre fermeté, doué d'une force excédant tout éloge, après avoir tué vingt ou trente, enfin, frappé au pied, tomba.

2268. « Pour la protection des hommes vertueux, pour la « destruction des malfaiteurs, pour effectuer l'établissement de « la justice, je vais de combat en combat.

2269. « En prenant hors de ma main les pages sur les- « quelles ses exploits et ses entreprises sont écrits, *remplies* « de tant de choses glorieuses, que je sois purifié par ce « çloka. »

2270. Ensuite Tchitraratha, pressé de difficultés, de fureur

et de détresse, bien que déjà couvert de blessures, fléchit sous une perforation de la suture du front.

2271. Pendant le laps de cinq ou six mois, ayant le corps décharné de souffrance, il fut assiégé, et se démenait chaque jour dans le fond de son lit.

2272. Au milieu de cela, tendant au désordre, Kochtaka, ayant mis à la tête Mallardjuna, s'enfonça dans le fort de la montagne, lequel était étroitement serré d'arbres.

2273. « Errant, que je ne m'égare plus, en m'efforçant de « consumer mes propres troupeaux ; » *ainsi dit-il*, se souvenant du monde, plein de désastres et d'alarmes, à l'égard d'un nouveau règne divisé.

2274. Le peuple sentit sa force dissoute rapidement par le soulèvement d'une armée ennemie, comme un corps affligé du froid d'un nuage subit.

2275. Il investit alors le fort entouré d'arbres, par ses partisans et par des villages *situés* près du bois, qui les entourait partout dans une circonférence non moindre d'un kos *.

2276. Quand Sañdjapâla bloquait le camp du roi par les Yavanakas, les ennemis ressemblaient à des arbres frais d'humidité, non agités par les vents et immobiles.

2277. L'armée était épuisée de trésors, de grain et de richesses, ressemblant à l'ennemi de l'éléphant haïssant l'odeur de l'éléphant adversaire *.

2278. Rilhana ayant une force entretenue par le roi, agissait dans le pays, errant à travers la forêt en toute direction.

2279. Soutenu par les entreprises du roi dont la force était grande, Kochtêçvara, pendant trois ou quatre mois, jouit de l'absence de *toute* difficulté.

2280. En détresse dans un pays étranger, privé des royaumes

par d'autres princes, séparé de sa tribu, tout effort devint pénible pour le serviteur du roi.

2281. A cause d'imprudence, assez malheureux pour connaître la conduite des rois, le pied brisé, il désirait se réconcilier avec le souverain avec l'oubli de *toute* faute.

2282. Sañdjapâla connaissant la vile rancune du roi, qui était avide de prendre *tout* par fraude, lui entièrement dévoué, remplit son désir.

2283. Ensuite, quoique affligé et désireux de faire la paix, il ne prévalut point sur l'ennemi du roi. L'abstention du mal ne faisait pas la satisfaction des chefs de Prithvihara.

2284. Quoiqu'il eût envoyé le doigt tranché de sa propre main, il ne réussit pas à couper court entièrement à la colère hostile du souverain.

2285. Portant la corde au cou, la tête enveloppée, le soulier sur la tête, mangeant même de la cendre, il n'a pas pu ôter la colère du roi.

2286. Le roi, ayant refusé deux ou trois appels, alors en râdja, assumant le commandement d'un souverain, après répliques à différentes choses, il discourut avec une entière hauteur.

2287. Le roi entendit que Mallârdjuna était devenu captif au milieu de tout cela; il combine, à l'égard de la survenance d'éventualités, l'opportunité des mesures à prendre.

2288. Bien que malavisé, il fut alors empêché par ses dépendants de faire l'expédition *qu'il s'était proposée*, incapable *qu'il était* de parcourir le chemin, à moins d'aller en courrier.

2289. Ensuite, pour gagner Lôhara, ayant passé deux stations et atteint le village appelé Sâvirṇaka, il y porta ses gardes.

2290. Le roi, arrêté par le Ṭhakkura appelé Djaggika, entendit que son serviteur favori était venu auprès de lui.

2291. Sortant du fort, il fut arrêté comme un captif par l'ennemi ; de qui était donc le pouvoir dans la transgression de l'autorité?

2292. La Gaǧgà, roulant sur la route céleste, sortie ensuite du ventre d'un Maharchi qui l'avait réunie en lui *, avalée par un autre, sa plénitude dans le creux de ses flancs étant devenue l'océan ; qui donc n'est puissant dans les vicissitudes de l'avenir?

2293. Tandis que Djaggika était gardien auprès de lui, attaché comme à lui appartenant, le seigneur chambellan, par la bonne fortune du roi, fut joint à un homme très-intelligent.

2294. Sans lui qui était un ministre valeureux, profond, ferme et d'une grande sagesse, l'obstruction de bons conseils se connaissait par la détresse du roi.

2295. Ayant parcouru, à l'aide de doubles payes *données*, *toutes* les voies de recherches avec attention, il vit l'ennemi du roi qui se tenait à la fenêtre.

2296. Portant un jugement *plein* de courage, *mû* par une fermeté exempte de l'influence de l'événement, et louant cet homme qui était arrivé du dehors, après bien des discours, il lui adressa de plus ces paroles :

2297. « Partout celui qui, étant ministre, fait grand cas de « la vénération du frère aîné, est apprécié *comme comptant* « parmi les sages par ceux dont le jugement n'est pas égaré.

2298. « Sans un compagnon tel que toi, qui es semblable à « un gardien de joyaux, ma perte est accomplie, comme celle « d'un chef malheureux dans un gouvernement livré à l'en- « fance par une multitude de fraudes.

2299. « La fuite hors de la vue des hommes devient bien

« dans un jour d'hiver, à la fin du bonheur, par religion, *le* « *partage* des ràdjas resplendissants et mal vus.

2300. « Un roi sans postérité resplendit comme le soleil « présentant un disque d'un rouge foncé, tel qu'il est à son « lever et à son coucher.

2301. « Autour de celui à qui est descendue la richesse, s'a- « giteront les femmes de la ville, au lever comme au coucher, « ardentes comme la troupe des Apsarâs, animées de passion.

2302. « Dans mon rang, ayant obtenu la richesse fascinante, « quelque chose que j'eusse faite, toujours en homme d'illustre « famille, moi, comme un poëte présomptueux, j'ai contracté « une complète folie.

2303. « Maintenant, revenu à la vérité, tâchant vers ma fin « d'établir mon bien-être, je veux, par une bénédiction *répan-* « *due* sur ma conduite, me rendre aimable. »

2304. Ayant parlé ainsi, pour faire naître la confiance, et pour toucher ensuite le cristal * avec le siége *sacré,* il amena *le symbole de Çiva,* le lingam, devant le seigneur chambellan.

2305. Un homme altier pour combattre des guerriers qui font pleuvoir des flèches, des pieux, des dards barbelés dans le conflit d'une lutte immuable, désire certainement une arme excellente.

2306. Ayant fait ces réflexions, après avoir touché le symbole *de Çiva,* il promit de faire ce qu'ils désiraient tous deux, et lui tint à plusieurs reprises ce discours :

2307. « Intact auprès du roi, sans être frappé, le regard fixe, « tel que tu arrives, tel aussi il te désire maintenant. »

2308. Entendant le discours impressif de cet homme capable, tous les chefs de la terre, immobiles de honte, restèrent tous les yeux baissés vers la terre, comme des scions humides de pluie.

2309. Puis, regardant la fin, se souvenant de Bikchu, il saisit le motif présenté par des gens sensés *pour réfléchir sur l'état* de son propre cœur.

2310. Monté sur le véhicule de l'homme *sage*, il conduisit le char sans honte; et par cette raison, voyant sans émotion même les gens qu'il protégeait.

2311. Assujetti à une grossière nourriture, à la somnolence et à d'autres inconvénients, se traînant comme une brute sur le chemin, par quel égarement d'esprit ne fut-il pas saisi!

2312. Les gens, voyant un tel homme qui était amené par des bergers, si même quelqu'un avait le cœur touché de pitié, cependant il ne fit rien pour récréer le roi,

2313. Et dit: « Cet homme, sans être blâmable, abandonné « de son père, étant digne de pitié, dans un tel état, ne paraît « pas être la progéniture du roi aîné.

2314. « Qui doit faire le baptême *royal* sur le corps avili de « souffrance de cet homme à l'œil de lotus foncé, sans avoir « le cœur enclin à la pitié. »

2315. Ainsi quelqu'un frustré dans la recherche faite auparavant d'un autre côté, puis l'ayant aperçu, oubliant plusieurs de ses méfaits, il ramassa le roi sur le chemin.

2316. Quelle appréciation de l'action de l'esprit peuvent faire les enfants, les ignorants et leurs semblables, quand l'application sérieuse vers un seul objet, même parmi des personnages distingués n'est pas assurée partout?

2317. La colère de ceux qui entendent que Pañtchalî a été tirée par les cheveux à cause du jeu de dés et d'autre choses *, devient plus grande que celle des Pandavas contre la race de Duryodhana *.

2318. L'inimitié des Pandavas se voit dans la fameuse

dissension cruelle qui fit porter des coups aux têtes et aux cuisses brisées des Kurus, ainsi que bien de ceux-là.

2319. Ayant la connaissance des affaires antérieures et postérieures, non sans celle de quelques-unes moyennes, comment alors te serait propre çà et là le manque de discernement du jugement?

2320. Monté sur un char, élévant en l'air le membre du doigt coupé, faisant pleurer les habitants de la place, il apporta le soir le vase de terre à la ville.

2321. Le quinzième jour de la moitié éclairée du mois, dans la onzième année *de l'ère kaçmîrienne*, le roi le manda par un couple de chevaux, dans l'intérieur du nouveau collége, pour y être gardé.

2322. Il se rendit cinq ou six nuits à côté de celui qui, ayant abandoné *toute* nourriture, était tourmenté et mendiait, touchant les pieds des autres pour *implorer* la pitié.

2323. A celui qui était sollicité de l'entendre pour l'informer en revanche d'un danger, il disait que les deux méchants, Tchitraratha et Kochtaka, devaient enfin être emprisonnés.

2324. Le roi, voulant réduire à l'obéissance son pays et désirant ensuite accomplir la prise de Kochtaka, réunit cinq ou six affidés, Rilhana et d'autres.

2325. Comme toutes les forces défaillaient quand il s'agissait de toucher avec effort le prince, alors Rilhana, semblable à un crocodile, le prit de ses propres mains pour le tuer.

2326. Privé de ses armes, *serré* dans l'intérieur de la cage que formaient les mains de cet homme puissant, il restait sans faire d'efforts, aveuglé de léthargie, comme par un démon rendu impuissant.

2327. Le neveu de Kularâdja, appelé Bhihkharâdja, irrité

contre lui, par dévouement au roi, lui trancha avec sa dague le tuyau de la gorge.

2328. Et Prithvipâla, d'origine royale, furibond, frappant avec une hache sa tête, fut retenu par le souverain.

2329. Serré autour, luttant péniblement, sentant perforée l'articulation de l'os de sa gorge, renversé par terre, il fut noyé dans son sang.

2330. Alors son quatrième frère tomba par terre semblable à une côte de rocher, à l'aide de bien puissants chefs de Kamaliya, de ces éléphants *d'hommes*.

2331. Le brahmâne nommé Mallaka, voyant les deux seigneurs prisonniers misérablement tués, ayant tiré son sabre, se leva.

2332. Surpassant toute idée, frappant sur plusieurs serviteurs du roi, il souleva subitement un combat confus et bien imprévu par le roi.

2333. Kularâdja, sabre en main, courut sur cet homme très-puissant qui tuait et renversait plusieurs grands guerriers dans le voisinage du roi.

2334. Expert dans les exercices d'armes, il tomba rapidement, agitant la main, sur ceux qui échangeaient des coups, et semblait, dans cette occasion, empêcher que le roi ne fût tué.

2335. Ne pouvant pas se retirer, ni rester, ni frapper, il se maintint très-composé et le conserva intact.

2336. Trépignant des pieds, agitant le bras, criant haut, Mallaka, là tout près, jeta enfin son œil sur Padmarâdja, qui s'enfuyait.

2337. Kularâdja, l'ayant pris en défaut, lui porta ensuite un coup à la poitrine, et le frappant en allant le long de la main, le blessa au pouce.

2338. Vidjdjarâdja, dans l'intensité de l'ardeur de sa fierté,

les frappa tous les deux, qui lui rendaient rapidement les coups qu'il leur portait.

2339. Abandonnant les trois assaillants, il courut sur le roi, qui s'était présenté à sa vue et se retirait vers la porte du palais.

2340. Le roi ayant déjà été remarqué *comme en danger*, Kulârâdja, s'élançant sur l'autre qui était surpris, lui fit à l'os des flancs une large blessure.

2341. Puis, entouré de tous les soldats, tuant rapidement les forts et les faibles, il acquit un lit de héros, qui était couvert splendidement de sang ondoyant.

2342. Regardé comme seigneur, privé de vie par le malheur, d'une force admirable, même en touchant à sa dernière heure, il fut compté parmi les héros.

2343. Parmi les serviteurs extérieurs de Kochtaka qui s'étaient enfuis, alors un Ḍâmara, nommé Djanaka-tchandra, supporta la pauvreté avec fermeté.

2344. Celui-ci, sans armes, pour servir le roi, se munissant d'une hache, combattit de front, envoyant un grand nombre en message auprès de Yama, *dieu de la mort*.

2345. La hache dans la main de celui qui désirait aller dans le pays du soleil, demandant en partage la part de Suchumna*, il y entra comme une portion de la lune.

2346. Nous ne vîmes, nous n'entendîmes pas quand le seigneur fut tué. Et l'épouse sage et vertueuse de Kochtaka le suivit.

2347. « Un seigneur vivant pourrait bien facilement être pris « par toi. » Ainsi disait-on, mais elle, dédaignant les discours des amis, entra dans le feu *funèbre*.

2348. Le feu qui avait été souillé par le péché du soleil, embrassant la femme de sept richis*, a été purifié par les

deux pieds de cette femme, allant dans le monde des épouses vertueuses.

2349. Elle, fille de Vasanta, du frère de Dhanyôdja, par la fierté de sa race pure, n'entretenait pas l'usage d'une femme Dâmara.

2350. Les femmes un peu légères de Lavanya, mues par le désir de richesse, laissèrent, même dans leur veuvage, jouir de leurs charmes les villageois et d'autres, les hommes de leur classe et le reste.

2351. Bien haut fut élevée par elle et par deux de ses suivantes (*s'immolant avec elle*) la tête de Kochtaka, qui avait été orgueilleux et égaré par le désordre d'une aliénation d'esprit.

2352. Bien qu'une plaie l'envahît, pour quels méfaits fut-il singulièrement affligé par des vers *rongeurs?* Après plusieurs nuits, Kochtaka expira dans la prison. Mort de Kochtaka.

2353. Ensuite Tchitraratha, émacié par une consomption pulmonaire, ayant entendu que le roi avait été corrompu par Mallârdjuna, fut excessivement affligé de crainte. Tchitraratha.

2354. L'épouse unique de ce mauvais époux, femme vertueuse, Priyâsûmatî, devenue l'hôte d'un autre monde, fut auparavant le gage d'une magnanimité extraordinaire.

2355. Comme le seigneur était coupable d'aversion *pour elle*, bien qu'il eût le corps d'une santé non affaiblie, *cependant* quand il eut perdu cette épouse, il n'était pas le moindrement satisfait.

2356. « Quand je me trouve dans un lieu sacré de pèleri-« nage, rien ne me paraît plus odieux qu'un roi vicieux : » ainsi dit-il, et s'étant consulté, procéda en apparence trompeuse au Gange céleste pour mourir.

2357. Puis le roi enleva successivement la plupart des propriétés variées et de la magnificence de la résidence de celui- Événements variés.

là dont la fortune était plus grande que celle du dieu des richesses.

2358. Sa grande fortune était manifeste par l'or, les vêtements, les armures, les chevaux, joyaux, armes et d'autres biens, de plus en plus accumulés par son désir ambitieux.

2359. L'arbre du roi, desséché par la chaleur des usages pernicieux de Lôhara, fut en revanche rafraîchi par l'arrosement du fleuve *descendant* de la montagne de sa fortune.

2360. Dans la calamité longtemps destructive, possédé d'une terreur digne d'un habitant des bois, il n'abandonna jamais Çrîkalyânapura, semblable à une grenouille qui ne quitte pas son puits.

2361. Il devint jaune de souci, comme en contact avec le rayon du parasol blanc; la fortune du monarque était captive sans sommeil dans sa maison.

2362. La gloire provenant de la naissance *aurait dû être* associée à la sagesse par le roi. Celui-ci tua l'ascète nommé Ananda : de là vint sa fin.

2363. De cette manière, ce temps tel qu'il était rendit célèbre tout effort du roi Djayasiñha, qui se montrait doué de ce qu'il fallait pour la protection du peuple.

2364. Tandis que Tchitraratha était sur le lieu sacré du pèlerinage, deux de ses serviteurs pleins de respect, Çrigĝâra et Djanaka, évidemment meneurs d'intrigues, étaient à ses pieds.

2365. Djanaka ayant rompu avec Çrigĝâra par suite d'un grand don de corruption, après avoir fait une convention avec le roi, entra en partage de la jouissance de la fortune du seigneur.

2366. Le roi disposa derechef du poste de chambellan, longtemps agité, *en faveur d'Udaya* *, comme le temps de nuages remplit la rivière dans son accroissement au-dessus du bord.

2367. Tchitraratha éprouva au bout du compte pendant huit mois au cœur la longue peine donnée par des mauvaises actions et par la jouissance indomptable.

2368. Bien qu'un homme soit ridicule et malfaiteur incorrigible, bien qu'insoutenable par mauvaise odeur, bien qu'orateur jugé excessivement stupide, cependant très-louable et exempte de critique doit être *crue* la tête de celui qui, à cause de sa dignité, est victorieux avant tout jugement.

2369. Il entretint par des efforts blâmables et bien ignobles l'ancien extrême désir du roi, qui, dans l'enfance, était adonné aux plaisirs et versatile de volonté,

2370. Se relâchant jour et nuit de l'ennui *causé* par le règne acquis, auprès de Tchitraratha, avec lequel il partageait en amitié le bétel.

2371. Se procurant des informations secrètes par des messagers, et gagnant de la confiance, celui-ci parvint enfin au but de nommer des serviteurs du roi inspecteurs du trésor.

2372. Puis, comme l'administration du roi manquait d'un conseil général supérieur à tout, Çrīggâra, fils de Sañdjaka, obtint le ministère auquel il avait visé.

2373. Bien qu'il fût d'une vue faible et accoutumé aux folies, les succès de malfaiteurs *n'eurent lieu* alors ni par la distribution d'office, ni par une vaine libéralité.

2374. Pour la satisfaction et l'entretien de la nourriture des femmes, il était magnifique de libéralité; car donation de grain et munificence de toute sorte allaient aux personnages distingués.

2375. Ayant fait confectionner de son propre argent un beau siége sacré *, il convenait d'y ajouter la ressemblance divine réalisée en Durgâ.

2376. Il ne put pas être suivi même par les seigneurs des

terres, qui l'approchaient à la pleine lune du mois Âchâṭhî (juin-juillet) : telle était la dépense de richesse accumulée et l'appareil requis par l'opulence.

2377. Étant entré dans le champ de Nandi avec les chefs de Tchampaka et d'autres, il fut là maintenu cinq ou six ans par la condition du temps.

2378. Celui qui était connu comme avancé dans la recherche de plaisirs participait au premier rang ; l'entrepreneur des choses inconcevables était celui qui prévalait dans l'affection du seigneur.

2379. Celui qui était mis en vogue par les atours folâtres, produits par la main de jeunes femmes à la lisière d'un ornement du cou, *ou* parmi les princes dans le tir de l'arc à percer souvent *le but;*

Celui qui, enseigné par *le dieu de l'amour,* l'ennemi de Tripura (Çiva)* ne reçut jamais de défaite, voluptueux doué de force, celui-là ne fut nulle part écarté par l'autorité de l'ordre du roi.

2380. Rilhana et Dhanya, s'étant approchés l'un de l'autre, emportèrent Djanaka et Çriğğâra ainsi que mainte affaire par corruption.

2381. Ayant un jour emprisonné Djanaka avec ses perles de parures, *mû* par des gouttes de larmes, le roi fit rendre la liberté à Çriğğâra, qui avait femme et enfants.

2382. Quelquefois, par ignorance, il le déshonora, adonné à la débauche, exigeant d'immenses dons de corruption et livré à des démons cruels.

2383. Un amusement se fait par de hauts mouvements des lèvres ; la bague sur l'index est mise en danse par le frottement de l'ongle du pouce en prononçant des réponses étranges ;

2384. Ou par le brisement des sourcils, on fait mouvoir du haut en bas les plis du front; ou l'un des deux princes entreprenant une affaire, fit rire le monde.

2385. Faisant des signes peu clairs, une voix rauque, clignotant de l'œil, parlant beaucoup, riant, battant la mesure de sa main à un succès, il se fit *toujours* connaître *comme* un autre homme.

2386. Comment, quand les yeux sont peu intelligents, *décider* dans une affaire ridicule le sujet d'un discours non achevé, en précipitant le jugement à prononcer!

2387. En effet, il m'est évident *que ceci a lieu* dans un discours d'où la convenance a disparu en tout temps, et qui n'est digne que des hommes de paille. Çriğgâra, ayant détruit tout sujet de blâme,

2388. Était un roi d'une intelligence inébranlable, à toute épreuve, qui obtint par ses pratiques régulières de justice le ministère des gens doués de vertu;

2389. Qui, *agissant* comme un homme qui s'est approprié la sagesse, a rendu service à un ennemi dans le malheur, ressemblant au sandal, dont le corps brûlé *devient* comme la joie de celui qui avait causé l'incendie de la forêt *.

2390. Par une conduite respectueuse, bien que due envers le précepteur spirituel, envers le sage, envers le brahmâne, envers celui qui n'est pas protégé et envers d'autres, il répartit en portions sa maison *pour chacun.*

2391. Doué d'un cœur pur et plein de dévotion envers les temples du seigneur de la victoire et d'autres dieux, Dhanya atteignait par le don de l'ambroisie divine l'égalité *du bonheur que donne* le Kâilasa, *ciel de Çiva.*

2392. La pensée intérieure de cet homme, dont les vices avaient été déracinés par l'âge, fit naître des colléges, temples

de dieux, jardins, étangs, canaux et d'autres œuvres de cette sorte.

2393. Une action d'inimitié s'étant une fois montrée chez un brahma-tchari (*étudiant religieux*), un tel, comme il se dit alors par les ignorants, même doit avoir le corps possédé de cruauté.

2394. Un motif généreux réjouissant quasi le monde, même avec l'immensité de sept océans, la puissance de Brahma et d'autres divinités, souillé par un méfait survenu une seule fois, se réduit à l'insignifiance de sa propre origine.

Une file d'éléphants divins, par le contact avec le bûcher funèbre, est certainement devenue propre à former, comme un cimetière, de part avec les hommes dans un réceptacle d'ossements.

2395. En attendant, Çivaratha, un brahmâne très-intrigant, lié avec les Kâyasthas, ayant eu le cou serré par un lien, fut détruit.

2396. Ainsi le roi, après avoir tranché mainte difficulté, tout obstacle ayant disparu, docile par bonté, organisa le pays.

2397. Les rois, à cause de la résistance à l'ennemi, malheureusement fréquente, contractent de la rigueur, comme les rayons du soleil à travers des nuages dissous.

2398. Le roi atteignit le plus haut degré d'aménité, ce joyau royal ressemblant à une vigne qui, dans sa maturité, surabonde de douceur.

2399. Il fit dominer par une satisfaction religieuse, les sacrifices, les libéralités étendues, les mariages, les pèlerinages, les processions et d'autres usages, ainsi que de grandes fêtes révérées.

2400. Il seconda par ses propres moyens les actions de ceux

qui suivaient la vertu, ainsi que la lune, par ses influences, *fait prospérer* les plantes annuelles des grandes montagnes.

2401. Par lui, ce prince magnanime, furent promises aux habitants de la ville, premièrement la gloire d'élever leurs enfants, et puis la richesse avec l'ensemble des ressources.

2402. Il renouvela toute la ville, et rendit indépendants ceux qui étaient considérés comme des mines *à exploiter* pour l'accroissement du trésor des rois formidables.

2403. La conduite admirable de cet homme, qui était plongé dans les affaires du roi pour la restitution de ce qui avait été pris, est considérée comme celle d'un Muni par des hommes étonnés qui connaissaient la vérité.

2404. Ce qui a été commencé dès le matin se voit aussi terminé par lui le soir du même jour, et rien ne doit se faire là où des gens habiles n'exercent pas la surintendance.

2405. Dans l'aveugle obscurité du défaut de jugement, la science jette sa lumière en vain. Djayapîda * et d'autres rois ne parurent que par un tremblant éclair d'une fortune nuageuse.

2406. Comme il prodiguait en dons la fortune qui devait être stable comme la splendeur d'un joyau, il en résulta une diffusion fatale à lui qui était merveilleux par la variété de qualités.

2407. Dans la lutte pour des villages riches dont les champs avaient été dévastés, les hommes savants étaient favorisés et traités par lui comme allant avec les parents du seigneur.

2408. Les maisons construites par lui, les palais d'une hauteur étendue, *demeures* de personnes d'un haut rang, étaient remarquables, comme pour montrer, dans leurs cîmes élevées, l'excellence *pratiquée* par les sept Richis *.

2409. Le sage, là où prévaut l'intelligence, et dans le sacri

fice, sur la route des voyageurs intègres, soutenant le conducteur d'une caravane, étaient placés parmi les personnages d'un haut rang.

2410. Le bruit qui se faisait tant que prévalait l'agitation de l'eau qui servait à l'arrosement du lingam, remplissait son désir, comme celui d'Aryyarâdja *, qui était ainsi bien heureux même dans son lit.

2411. Puis, ce qui faisait la prédilection de ce roi qui aimait le repos et dédaignait la flûte, le vîna et d'autres instruments musicaux, c'était le jugement critique des débats entre des savants sans haine.

2412. Dans le temps de Çrîlalitâdityâ, Avantivarma * et d'autres rois, la gloire n'avait pas atteint la perfection comme la sienne à présent.

2413. Dans tous les colléges et temples qui prévalaient de son temps, il s'est fondé par lui une stabilité inébranlable.

2414. Le Vihâra atteignit pour la première fois l'expansion de toute sa gloire, devenant un ciel par la prédilection du maître, qui y était monté par le culte du joyau divin.

2415. Puis Bilhana, dans la ligne de la vertu, un parent par le degré de ses qualités, tenait le premier rang de la file de tous les conseillers.

2416. Lui, d'un esprit éclairé, s'étant associé ceux qui étaient riches en vertu, issus de bonnes familles, et parfaits par la dévotion, bien qu'il se maintînt dans les limites de la confiance, cependant ne voulut rien abandonner du pouvoir.

2417. Par des observances essentielles *consistant* en donations, sacrifices paisibles *qu'il accomplit* vêtu d'une peau noire d'antilope, par de bonnes actions et par des mariages avec des filles loyales, il ne laissait plus de vide dans le cours de sa vie.

2418. Les cérémonies religieuses de tous les feux sacrés placés sans obstacles, furent par ce personnage magnanime favorisées par des appareils de toute magnificence qu'il y concéda.

2419. Les soixante-quatre couleurs * de celui dont l'esprit n'est pas affecté par une mauvaise vue, communiquaient la jouissance des biens futurs dans un sacrifice étonnant par son *bel* arrangement.

2420. La valeur des donations en terre et villages *s'accrut* moyennant des ponts, des colléges étendus et bien construits par lui dans la ville qui avait été ornée de deux *rois* portant le nom de Pravarasena *.

2421. Dans la première ville de l'excellent roi, il acquit, en excitant l'admiration, le comble de la gloire, comme ayant élevé un lingam portant le nom de Rilhana.

2422. Un Vihâra, construit par lui dans une situation où l'on distribuait de l'eau, avait pour but de rappeler Sussalâ, la femme du sage Bhikchu, laquelle était allée dans un autre monde.

2423. Ce Vihâra acquit de la célébrité par le nom de Mârdjâri (*chatte*), d'une femme brûlée avec le vêtement de son époux, enlevant *ainsi* l'oubli d'un amour louable *sous la dénomination* d'un animal.

2424. Une femme favorite, *nommée* par plaisanterie Viḍalikâ (*chatte*), habitait dans un pays en dehors, non loin de la ville où elle s'était rendue pour se purifier de *tout* péché *à l'égard* de cet époux.

2425. Du jour où elle se rendit au lieu de l'étang sacré, commençant à faire entendre ses sanglots, sans prendre de nourriture, la femme pure quitta la vie.

2426. Elle s'élève au plus haut degré d'excellence. D'une

différente réputation est maintenant Diddâ parmi les épouses du roi, et Sussalà parmi les femmes conseillères.

2427. C'est elle qui bâtit le vihâra Çritchakuṇa, dont il existe maintenant un reste de renom par un temple de pierre, des maisons et d'autres édifices construits par elle.

2428. Par des machines à tirer de l'eau, des puits, des parasols, des maisons et d'autres ouvrages, elle mit le comble à toutes ses différentes actions vertueuses.

2429. Comprenant l'ensemble de toutes les parties des places de sacrifice *données* par la race des rois antérieurs, la ville fut portée par son vihâra à être un objet de délices pour les yeux.

2430. Ceci étant accompli, il survint bientôt une consomption pulmonaire, calamité messagère de l'union entière *qui devait s'ensuivre* dans la rivière céleste de la Ganga sacrée.

2431. Par la richesse de donations de terre *attachée* aux colléges sous le nom de Vallabhâ (*maîtresse*), ces œuvres acquirent un nom qui n'était pas désirable. Où est la gloire sans motifs vertueux?

2432. Udaya, le seigneur de Kampana, ayant fait tant de colléges avec leurs donations en terre, entendit toujours son nom attaché aux mêmes.

2433. Le collége étant fait une chose principale par le seigneur chambellan Udaya et par les troupes de Brahmapurî, le rivage de Padmasaras obtint de la splendeur.

2434. Par Çriğğâra, le commandant de l'armée, qui était aussi le frère aîné du chambellan fortuné, et par son fils, furent *établis* séparément huit étangs longs et larges avec jardins et colléges.

2435. En élevant des maisons de bain, des magasins de blé, des colléges à Brahmapurî, des ponts et d'autres ou-

vrages, il orna d'élégance un grand édifice pour les chefs du trésor.

2436. Lui, sage et poëte fameux, devint le moteur de deux causes, *à savoir* du remède salutaire et de la tranquillité, et vainquit par sa libéralité la divinité du « dieu de la lune. »

2437. Adonné au culte de l'homme-lion, *Vichnu*, retranchant nourriture et or par inimitié au mal; donnant des vaches dans le temps *de la célébration de la fête* du sanglier, adorateur de Vichnu comme il n'en a jamais existé auparavant.

2438. Dans le voisinage du collége Bhadvâraka, le collége du savant Çriğgâra fut comme un puits dans son plein débordement, abandonné à cause de sa réputation peu convenable.

2439. Le nommé Achtamûrti-djaṭṭa, ministre de paix et de guerre, compagnon du conseil du roi, acquit de la célébrité comme directeur des sacrifices.

2440. L'heureuse terre, douée d'une agréable multitude de fleurs, *porte* parmi *d'autres* arbres, hélas, aussi le pouvoir de l'arbre du cimetière, dont elle convertit les fleurs en fruits; l'ayant produit elle-même, que devient donc le lingam, *ce symbole de Çiva*, de l'ennemi *de Kama*, du dien de l'amour incorporel?

2441. Parmi tous les conseillers distingués par le roi, l'un, nommé Bhudva, frère cadet de Djahla, est digne, à cause de son mérite, de la supériorité de préférence.

2442. *Brahma*, le dieu existant par lui-même, s'étant manifesté lui-même, le premier Rudra, s'approprie le culte de Vaçichta, dont il était le seigneur de l'enfance*.

2443. Il devint exempt de toute souillure par des vihâras, colléges et beaux édifices; il bâtit là la ville appelée Bhuṭṭapura.

2444. Et dans la ville était aussi un Hara appelé Bhuṭ-

teçvara, tourné vers les huit quartiers du monde, et un étang dans le village de Madava, miroir de beauté et de bonne coutume.

2445. S'étant attiré de la célébrité, possédant le vihâra, le collége de Vâikuntha, et d'autres établissements, il rendit avec Ratnadèvî les affaires grandement assurées par l'arrangement de sa propriété.

2446. A Ratnapura, ville qui avait beaucoup de portes et de grandes richesses, un collége Niragha (*irréprochable*) obtint avec la beauté la complète tranquillité d'un ascète vertueux.

2447. Le conquérant de la mort, *Çiva*, resplendit en elle, en donnant ses maisons baignées de nectar, et créant, pour ainsi dire, l'île blanche *, pour trancher l'instabilité de l'homme.

Ouvrages construits par Ratnadèvî.

2448. Depuis que Gokula, « le parc des vaches, » fut établi par elle (*Ratnadèvî*), les protecteurs des troupeaux de vaches, tels que Çuravarma et d'autres, ne sont comptés que comme des mangeurs d'herbes;

2449. Car l'abondance de l'eau de la Vitastâ s'étant rassemblée là, le corps des vaches écarte la maladie, les médecins, la contagion et les inclinations incontrôlées.

2450. Là, Mukunda (*Vichnu*), possédant l'accroissement de vaches et de chevaux, *élève*, en s'approchant de Viçvakarma, dans l'exécution de son œuvre, la maison où règnent magnanimité, beauté, avec toutes les merveilles.

2451. Ayant construit un collége célèbre, elle prit sa résidence dans le champ de Nandi, et érigea des vihâras, ravissants à la vue, dans les pays occidentaux * et dans d'autres.

2452. Même parmi des maisons de bois, elle construisit un édifice royal, élevé et magnifique, et une ville portant son nom, laquelle était semblable à celle de Çakra (*Indra*).

2453. Affectionnée, se reposant dans le roi, elle créa différents rangs de distinction en nommant aussi les chefs d'une plus haute respectabilité à la place de ceux qui s'étaient retirés.

2454. Lui, Indra royal, rendit ensuite son propre vihâra dans toutes ses parties un objet de désir particulier de la terre, revêtue d'ornement.

2455. Un chef du nom de Siñharupa fut porté à la célébrité par des hommes qui le connaissaient, et auquel un grand nombre de villages fut donné par ce roi grandiose.

2456. Le fils de la fille du seigneur de Karapatha établit là des brahmânes natifs du Sindh, et une suite de ceux de Dravida et d'autres entre les deux classes, antérieurement revêtus d'autorité.

2457. Quoi de plus! Pour son éloge mérité par la construction de tant de colléges et d'autres édifices, soit dit qu'il fonda la ville de Saǧgrâma et tout le district du Kaçmîr.

2458. Celui-là, demeurant adonné à la vertu dans un bois antique, cependant à cause de la dépravation du temps, il prit souvent part aux pays, aux richesses, au peuple et aux maisons.

2459. Comme du commencement jusqu'à présent le roi était dévoué aux donations des choses désirées, il se fit, par une foule d'artistes, un grand nombre de colléges et de temples.

2460. De bons trésors, des vêtements, des bijoux et d'autres biens, distribués par le roi, qui ne se prêtait pas aux dictées de la médisance, en devenant communs, rendirent joyeux ceux-ci et ceux-là des habitants comme participant à une fête.

2461. Dans ce temps une famine funeste survint par suite

des calamités causées par la chute d'un froid subit, par l'incendie et d'autres malheurs, les différentes sortes de riz ayant été détruites.

2462. Chose étonnante arriva, que des voix de Rakchasas furent entendues la nuit; des signes et des phénomènes effrayants naquirent et furent vus sans que le peuple en périt.

2463. Le frère cadet de Kâundhèçvara, nommé Tch'huḍḍa, destiné au malheur, fut conduit par le râdja, au moyen de combats et d'atteintes secrètes, auprès du dieu de la mort.

2464. Le souverain détruisit Vikramarâdja et d'autres princes, ainsi que la prospérité de Guhlana et d'autres rois à Vallapura et dans d'autres endroits.

2465. Lui, seigneur des hommes, soleil des rois, maintint aussi à Kanyakubdja les richesses de la jouissance heureuse de la terre, principalement par amitié d'un personnage altier.

2466. Un jour Yaçodhara, roi de Darad, eut là même en partage la pauvreté de la vie par des conseils qui n'étaient pas suggérés dans l'éclat *de l'intelligence.*

2467. Quoique dans un pays étranger, connaissant le fond des choses, par un extrême dévouement au service du roi, il s'occupa du travail comme homme de la famille, maîtrisant l'administration dans le malheur.

2468. Par dépravation, son propre ministre, nommé Viḍḍasiñha, ayant joui de sa femme, prit le royaume pendant la minorité du fils.

2469. Ayant par degrés soumis le pays, il désira détruire l'enfant, qui n'était roi que de nom, convoitant de s'emparer du pays lui-même.

2470. Un autre ministre nommé Paryuka, ayant mis en avant un autre fils de Yaçodhara, éprouva par lui le même malheur.

2471. Ayant fait les Kaçmìriens *l'appuyer* par derrière, il établit le double règne, y ayant envoyé Sandjapala et d'autres capables de gérer les affaires.

2472. D'un esprit borné, idiot, d'un autre nom, par réputation, querelleur *, se considérant avec arrogance, il disposait de toutes les hautes fonctions.

2473. Le roi, bien qu'expert en conseil, donna son consentement pour le rang de conseiller au frère cadet et mineur Sudjdji qui vainquit Paryuka.

2474. Pour organiser des pays qui ne l'étaient pas auparavant, où sont les intelligences inébranlables par toute épreuve, expertes en affaires et douées de la dignité de caractère convenable à la maison?

2475. Quel homme, semblable à un enfant ignorant, n'est pas emporté vers sa perte? Honte soit à l'intention secrète et pleine d'iniquité consommée des maîtres de la terre!

2476. Pour l'accroissement *de leur pouvoir*, ils désirent la division *de parties qui a lieu* par des ennemis attentifs *à la tournure* des affaires, et n'apprécient pas la connaissance intime de l'armée, des forteresses du pays, du trésor et d'autres objets.

2477. Les étrangers du pays, ennemis des chefs, ayant fait à l'aide d'associés plus d'une chose étonnante, prennent le conseil de quelqu'un qui aspire aux insignes royaux.

2478. Dans un acte entrepris avec habileté, dont l'effort *exige* l'association de l'héroïsme, ceux qui sont versés dans la combinaison des affaires, comment veulent-ils des ignorants et des gens inexperts en parole?

2479. L'arbre du râdja de Darad, déraciné par la chute du rivage rompu, n'a pas pu s'attacher à un autre, se mouvant, pour ainsi dire, au milieu des torrents soulevés.

2480. Dans l'affaire, rendue difficile à cause de Paryuka, il se montra d'une marche indolente à prendre et à tourner à son profit le métal même de celui qui désirait corrompre l'un ou l'autre.

2481. Sudjdji, le chef du Kaçmîr, étant parti, Viḍḍasiñha, qui avait conclu une alliance avec Paryuka, se prit de colère selon que l'occasion survint.

2482. Dans cette conjoncture, Çriğgara, comme un arbre sous l'action peu longue d'un grand vent qui prévaut sur tout, fut, pour le dénouement de l'affaire, favorisé par la mort.

2483. Depuis la fin de Lakchmaka il était placé à la tête des affaires sans un second à partager avec lui; *aidé* par les circonstances de cent manières différentes, il ressemblait à l'eau d'une cascade.

2484. D'autres ministres encore, doués d'un grand esprit, en formant le conseil du roi, quelle mort n'ont-ils pas trouvée par le destin dans ce temps!

2485. Qu'aucun éloge ne soit attribué à un roi méchant, qui ne replace pas dans le rang du père l'enfant, rejeton d'un ministre décédé.

2486. Comme admirable est proclamée par les serviteurs la conduite des ministres qui, sans se conformer à l'usage contraire, déclarèrent la fortune du maître comme leur propre femme;

2487. Qui, en faisant de leur fortune une offrande au roi, leur maître décédé, et en maintenant la propriété du pouvoir de sa famille, amenèrent l'affaire à bonne fin.

2488. Le surintendant du trésor, appelé Viçva, étant décédé, sa place a été gardée inaliénée par un nommé Sahadja, au grand profit de ces compagnons.

2489. Le fils du seigneur, appelé Achṭichṭa, n'étant pas en-

core monté à la plus haute dignité, bien que sollicité par le roi, se constitua *cependant* son associé par des biens *qu'il cherchait* à accumuler.

2490. Quoique des personnages éminents eussent vu du déshonneur dans cette conjoncture, cependant, ô honte, les serviteurs de l'une et de l'autre part s'enrichissent de plus en plus.

2491. Dans le même vase était *enfermée* l'eau employée pour rincer la bouche de l'ennemi des dieux (*Bali*) et celle du Gange, fleuve sacré qui parcourt les trois mondes, servant à enlever la peine des pieds fatigués par le passage du monde du créateur (*Vichnu*) *.

Sambhu (*Çiva*) a recueilli les eaux *du Gange* sur sa tête, dans une seule boucle de ses cheveux, et toutes les vastes cavernes, par leur tour et retour, peuvent être comprises dans une outre du seigneur *.

2492. Sudjdji, ayant fait sa fortune par la guerre et par l'inconduite, fut un arbre qui, s'étant élevé en se revêtant de *feuilles et de fleurs*, attendait graduellement les fruits.

2493. Pendant deux ou trois ans, Viḍḍasiñha était livré à la colère; ayant par le jeu de dés ruiné Loṭhana, celui-ci était très-regretté par le ràdja, qui n'était pas insensible.

2494. Sa force étant brisée, ayant pris au loin refuge chez le roi Çura, il gagna sa vie par l'agriculture, par le trafic et par d'autres affaires avec ses amis.

2495. S'étant pris de dispute avec les parents des ministres de Darada, il forma une intrigue avec Alaḡkâra-tchakra et d'autres Ḍamaras.

2496. Le nommé Djanakabhadra, seigneur d'un fort de montagnes, homme peu considéré, ami de cet ambitieux, prit son parti dans la première expédition.

2497. Il était premièrement dans le Karnaṭaka; que l'on

considère sa marche de place en place; dans l'élevation de qui se montra de l'intelligence? de qui aussi *se montra* la vertu?

2498. Le roi, par indolence, ne faisant aucun effort, négligea l'homme qui même grandement entreprenant et audacieux par l'iniquité, cherchait à forcer l'entrée.

2499. Alors le seigneur chambellan Udaya, dont la fortune était agitée dans la confusion *toujours* entretenue, par quels traits de calamité ne fut-il pas éprouvé par le souverain!

2500. On a entendu que Loṭhana par un égarement qui le saisit, avait pris dans la ville de Çaĝkaravarma le parti d'Alaĝkâratchakra.

Vigraha, fils de Sussala; Bhodja, fils de Salhana.

2501. De plus, le fils de Sussala, le nommé Vigraharâdja et Bhodja, le fils de Salhana, tous deux étaient rapportés s'étant joints à lui.

2502. Puis, ayant rassemblé ses forces, expéditif, il traversa dans un seul jour le chemin qui ne se parcourait que dans plusieurs journées.

2503. Lui, Ḍâmara, s'étant enfui, ébranlé par la défaite de l'armée, subit la conséquence de la non-réussite par l'union des bandes couvertes de haillons *.

2504. Avec eux il occupa le fort appelé Çirah-çila, situé sur la frontière du Sindh, que l'on nomme Çrî-madhumatî.

2505. Placé dans un fort inaccessible, qui s'épouvantera? — Le seigneur chambellan n'accomplit rien en errant dans des terres étendues.

2506. Ensuite, ayant pris poste sur la hauteur de ce fort, il n'avait rien à craindre par le destin, aussi l'autorité du roi ne fut point affaiblie.

2507. Tous les Dasyus en détresse levèrent là leurs yeux

vers le succès ; les princes protecteurs étaient comme de grandes baleines, faisant de la pluie séparément.

2508. Puis Lothana avec Trilakka, et d'autres secrètement hostiles, et Pâlahâri avec des intrigants, habiles en fraudes, se remirent en action.

2509. Ses partisans protégèrent parmi les fugitifs cet homme qui était tombé dans la misère, incendiaire de villes et de villages, et insaisissable.

2510. Ô merveille ! errant çà et là, il agissait à l'instar du destin visible ou invisible, partout, fils de Brahma, se levant pour la destruction du monde, il était semblable à une comète.

2511. Favorisé par le temps, pendant que la paix était conclue par les ministres fatigués, il croyait que toutes les provinces du royaume de Maḍava étaient comme prises par ses gens.

2512. En attendant, le roi s'étant consulté, fixa Dhanya, ne recourant pas à la vengeance, pendant que les ennemis se levaient.

2513. « Dans cette affaire, qui est placée sur son épaule, le « seigneur chambellan peut encourir de la honte et puis de la « contrariété de la part des indifférents. » Ainsi disait le monde.

2514. « Bhikchu, Malla, Ardjuna étaient *séparés* un à un, « ces trois conspirateurs réunis auraient rendu difficile à effec- « tuer la fin de l'ennemi. » Ainsi disait tout le peuple.

2515. Le suprême chambellan, s'abstenant des paroles de contestation avec le roi, désirant cependant, bien que sans gloire, l'accomplissement de ses intérêts, était bien disposé à prendre des peines.

2516. Quiconque ne partage pas la folie dans l'affaire du roi, et n'exerce pas la philosophie dans cette grande abnégation de sa colère, désirant l'accomplissement de ce qu'il faut exécuter par une abstinence de paroles de contestation,

un tel ne réussit pas comme conseiller d'un roi peu vertueux.

2517. Pantchatchandra étant mort, il appointa son frère cadet, appelé Chachtatchandra, dans la résidence royale; et celui-ci sortit pour faire un commencement *de son emploi.*

2518. Les porteurs de litières, les principaux chefs et d'autres serviteurs du roi avec des danseurs et chanteurs du dehors suivirent Dhanya.

2519. Tandis que Dhanya et d'autres se réfugiaient au village de Tila, qui était un asile principal au rivage du Sindhu, le seigneur chambellan, qui résidait dans la ville, suivit la ligne par derrière.

2520. Évitant la dispute avec les chefs dans la lutte *desquels* l'habileté se confondait avec la violence, desséchant, haï, il maintint dans la contestation une fermeté profonde.

2521. Dhanya établit sur le rivage de la Madhumatî, à l'aide d'une foule d'artistes, dont étaient Kuṭârika et d'autres, des rangées d'édifices qui rivalisaient avec la ville.

2522. Maître puissant, il effectua que le camp, qui manquait d'ombrage, fut entouré d'arbres et abondant de toute ressource, ainsi que les contrées embellies de maisons.

2523. Dans un pays qui subissait l'étreinte d'un hiver bien sévère, la terre, par les efforts du roi, était ornée de beauté et fortunée de bien-être.

2524. L'empire du double règne du roi, qui était désireux des conquêtes de pays, *cet empire,* agité par une multitude étonnante de populations, n'a *cependant* pas été morcelé, bien que dans un temps où l'ordre était troublé.

2525, 2526. Le roi, réjouissant les troupes fermes par des dons, et montrant de la colère contre les négligents par de longues absences, amena ceux-ci à la stabilité, et *réduisit* à la

tranquillité, semblable à celle de l'armée, l'agitation et la plainte des villageois, qui étaient accablés par les coups de vexations, et qui, à cause de donations excessives *exigées d'eux*, se trouvaient en danger d'être frappés par l'armée même *.

2527. Ainsi les chances périlleuses du fort ne pouvaient plus s'endurer par les soldats, qui restaient là pendant trois ou quatre mois, et tenaient des propos insultants.

2528. Combien de choses désolantes n'eurent pas lieu sous l'oppression du joug dur et calamiteux de ces arrogants?

2529. Les Ḍàmaras, voulant exercer la manifestation de leur souveraineté jusqu'à la fin de l'hiver, en donnant de l'expansion à leur pouvoir, restèrent *immobiles* comme des montagnes.

2530. Les brahmânes, induits par la misère, ayant pour l'agriculture abandonné l'étude des Védas, étaient devenus des agronomes, et exerçaient les armes partout dans les villages.

2531. Les Daradas, prévoyant la destruction des rois par le froid sur les frontières, restèrent avec des troupes de cavalerie assemblées, désireux de conquêtes.

2532. Les gens de l'armée du roi tremblaient toujours, possédés de la crainte d'une chute de neige amassée, qui ne leur fasse un lit de coton de la mort.

2533. Ainsi, pour mettre à l'épreuve la plus haute portée de la force ennemie, le roi, bien que mal à propos, agit avec témérité et rendit la victoire chanceuse.

2534. Si l'âme corrompue est, ne fût-ce qu'une fois, atteinte de ruse, alors quel sera le mode convenable de *connaître* la voie de la fraude?

Certes, les forces intrépides peuvent par cela même dans

un ennemi, bien qu'il soit ignorant, devenir des tentatives conduites avec discernement.

2535. Quand quelqu'un peut s'effrayer à cause de la force de la seule menace au commencement d'un projet, le succès, même spontané de celui-là doit s'entraver par suite d'une intelligence aveuglée de sollicitude.

2536. Qu'il perce rapidement avec des flèches, qu'il porte loin l'assaut avec des chevaux, qu'il enlace ceci et cela par des expédients, et des projets faussement non accomplis. Ainsi soit-il !

Si telle doit être la violence formidable de l'éléphant contre le lotus, il faut qu'alors, pour y mettre obstacle, *nous agissions* avec *toute l'*énergie de la pensée, et même avec nos membres pour son extermination.

2537. Il a été connu que le royaume n'était pas conquis par Loṭhana et d'autres qui n'étaient secondés par l'ennemi de Karna (*Ardjuna*) en aucune manière devant Alaṅkaratchakra, qui était arrivé.

2538. Les bandes couvertes de haillons s'étaient bien faussement enrôlées ; comment autrement le seigneur chambellan donna-t-il, en accourant, une défaite qui n'était pas légère à celui-ci ?

2539. Lui, par suite de la force qu'il avait recouvrée, quitta le fort, et suivit lui-même un autre jour les hommes d'origine royale.

2540. Comme la montagne du fort, qui s'étendait en longueur par derrière, était arrosée d'eau dont le courant était peu rapide, *l'assiégé* fut regardé par eux comme une grue vorace, avalant des poissons.

2541, 2542. Voyant qu'il était *même* sans grande ressource né sur la montagne, *comme* dans une demeure d'éléphants,

les assiégeants, harassés par des flèches hostiles qui pleuvaient, abandonnèrent le désir de la victoire dans leur cœur, et donnèrent la pensée à la crainte. Le rocher, n'étant plus restreint par aucun appareil *de force*, dominait par cela la défense de l'eau.

2543. Ainsi le Ḍâmara, autant qu'il avait repris, à cause que ceux-ci étaient sévèrement assiégés, ne demandant plus seulement de préserver le sien propre, croyait tenir fixée dans le combat la certitude *de la victoire*.

2544. Ensuite, les forces de l'ennemi étant déployées pour l'attaque près du village Tila, et l'adversaire barbare étant incapable de résistance, ils éprouvèrent l'impatience de l'anxiété.

2545. Loṭhana, bien qu'il eût de la confiance et qu'il fût connu par son habileté, se trouvant de nouveau dans une condition prospère, blâma le Ḍâmara pour s'être montré ouvertement en entier.

2546. « Que ce méchant n'élève point Bhodja, » qui avait été vaincu deux ou trois fois; disant cela, il opposa l'oncle paternel, et le louant par ruse, toujours il l'approchait avec respect.

2547. Comme Loṭhana était contrarié dans la réconciliation avec lui, il croyait que cet être indolent avait dans l'esprit changé en quelque chose le dessein de son conseil.

2548. « Le roi peut me tuer : » ainsi dit-il; « ceux-ci étant « partis, il ne nous quittera pas. » Ayant proféré ces paroles, il cria à l'oncle paternel, demandant son départ.

2549. « Tant que toi et nous tous sommes entourés, les « ennemis *seront-ils* où ce soit immobiles d'efforts sans avoir « éprouvé une colère gardée en réserve par arrogance ?

2550. « Quoi que ce soit qu'ils déterminent, que cela seul

« s'accomplisse : quitte-moi, et, étant parti, amène d'autres « Lavanyas de Darad ou de Yava *.

2551. « Et j'ôterai le lien qui t'est attaché. » Ayant tenu ce discours au Ḍâmara, il le constitua en quelque manière comme adjoint au conseil.

2552. « Je te donnerai la liberté pendant la nuit aujour- « d'hui ou demain. » Lui parlant ainsi, homme adroit, mais dépourvu de probité, il le trompait à chaque moment.

2553. Sur le rivage de la route, comme désigné pour cet effet, eut lieu un assaut hors du village par des ennemis, non loin postés; ceux-ci, après avoir pris les bijoux, les emportèrent sans meurtre.

2554. Dhanya et d'autres, craignant les mauvaises conséquences pour l'avenir, en informèrent le roi; « il faut con- « clure un traité avec ceux-là : » ainsi dirent-ils.

2555. Par ces raisons et d'autres, le roi, sachant qu'une alliance serait inconvenante, leur ordonna de faire le siége du fort Aṭṭâlaka.

2556. Il l'avait ordonné; mais ses parents le trompèrent; ayant obtenu de la réputation, ils la quittèrent dans leur dignité, quand le Ḍâmara avait distribué des dons corrupteurs.

2557. Bien que l'entreprise eût été ardue, les résultats ayant été infortunés, nous allons sans doute souffrir par des censures des hommes *comme* pour des actions extraordinaires.

2558. Si Harchadèva n'abandonne pas lui-même la tentative de la destruction des sept *individus*, alors un autre, l'ayant appris, saisira l'occasion d'en profiter; ainsi il est tout de même affligé.

2559. Ayant obtenu ce qu'on pouvait obtenir par ses propres actions, bonnes et mauvaises, une conduite extraordinaire dans ce monde même est consignée ouvertement au triple monde.

2560. Comme des pieds et des ailes existent *selon l'exigence des êtres;* ni sur la terre, ni dans le ciel ne se trouvent les ailes d'une fourmi noire; la marche tortueuse dans l'enfant étant bien comme celle d'un boiteux ou d'un aveugle, comment par bonheur peut-elle être différente dans le mode réglé des allures?

2561. Pour la marche d'un être à mille pieds, il existe une cause; Aruna * est né dans la condition d'être sans cuisses; si quelqu'un doit avoir deux pieds, que fera-t-il pour en avoir davantage?

2562. Par cette raison, méprisant l'évidence, « que le fort « entier soit bloqué; c'est là que doit être décidé leur état de « force, et le nôtre. »

2563. Une application ininterrompue et bien ferme dans les affaires produit en tout temps dans le monde l'acquisition des fruits dont l'immensité confond tout calcul; c'est ainsi qu'un vent brûlant incessant fait endurcir la jonction *de parties*, et que l'eau divise les grandes montagnes à force d'action continuelle.

2564. Dhanya et d'autres, ayant ensuite entendu la cruauté *ordinaire* de souverains exercée de même par le roi, montèrent rapidement la principale route du fort, ayant ainsi quitté le rivage élevé.

2565. Il sait de quelle manière ils dirigeront le combat, de quelle manière ils le soutiendront, répandant des flèches, et en même temps pressant avec exaltation ceux qui sont postés dans le fort.

2566. Dhanya, ayant par des combats irrésistibles poussé vers le bas ceux qui montaient, rendit d'une telle manière la contrée extérieure semblable à une ville *augmentée* par des habitations.

2567. Puis, l'incalculable perte de soldats de deux armées par des combats continuels s'accroissait à chaque moment.

2568. Un autre jour, le fils de Garga, après avoir vu la *déesse* Sâradâ, étant arrivé, causa un surcroît *de perte* par des soldats tués parmi les habitants de la ville qui poussaient des cris.

2569. Le nommé Alaĝkara, homme modéré, possédant une première place dans le gouvernement extérieur, résistant avec des hommes armés, adressa plusieurs fois aux ennemis ces paroles :

2570. « Là où *existe* l'envieuse hostilité des cultivateurs du « sol de la terre *excitée* par des agents secrets des rois, là aussi « *se trouve* l'indiscipline de l'armée causant ce qu'il ne faudrait « pas croire imaginable. »

2571. Ceux qui sont dans un fort ne présentent qu'une petite partie ; le plus grand nombre est abrité dans un camp ; de là les premiers assaillants, devant être rangés en file, étaient frappés.

2572. Un réduit, dont l'entrée de la porte était obsédée, et qui, comme un char à demi fermé, était assailli dans deux ou trois combats, devint, à cause de la terreur, difficilement accessible.

2573. Ceux de la garnison du fort, qui suivaient le parti des chefs, divisés en deux en dedans par la dissension de gardes ; ayant vu Dhanya et d'autres, ne prirent pas confiance.

2574. En se retranchant tout moyen de sommeil, s'acclamant mutuellement, ils ne dormaient pas la nuit ; dormant le jour sans bruit, ils firent que le fort semblait vide.

2575. Pendant les nuits, les moineaux, entrés dans les creux d'arbres, étaient terrifiés par le bruit de grandes caisses, *battues* aux veillées de différents corps d'armée, comme par les grondements de nuages.

2576. Les rivières étant interceptées jour et nuit par des bateaux qui allaient çà et là, les soldats du roi inquiétèrent ces gens de toute manière.

2577. Ceux-ci, privés de l'eau, souffrant de la soif, que n'enduraient-ils pas! Puis, privés d'encouragement, pressés par la privation d'aliments, ils subirent une *extrême* détresse.

2578. Aux mets princiers, maintenant retirés par la fortune, les parents du roi, affamés, suppléèrent par de mauvais aliments, détestables à manger.

2579. Souffrant de la faim, ils mirent bien loin d'eux les rivalités passées, ainsi que le désir *de s'égaler* tous les jours aux serviteurs participant à la jouissance du roi.

2580. « Dans nos arrangements, l'affaire est finie » : telle était la déclaration. Le chef plaça Bhôdja, qui parlait ainsi, sur le milieu du sommet du fort, séparément.

2581. Connaissant l'inconvenance *qui résulte* de l'âge avancé et de la postérité d'une femme prostituée, il croyait cependant respectable le partage du règne avec un tel *homme*.

2582. Et sans lui, *il y avait* partout la calamité *causée* par les entreprises de l'ennemi intérieur. *Pensant* ainsi, il répandit en dehors la fausse rumeur de la sortie de celui-là.

2583. L'épouse d'Alaĝkâra-tchakra, femme déloyale, désirant sa perte, par l'attraction des yeux se prit de tendresse d'un amour sérieux pour Chachta-tchandra.

2584. Conduisant la rupture extérieure et intérieure, elle tint conseil avec Salhani, qui recherchait tous les jours la route entière de son oreille.

2585. Par la crainte de séparation d'un esprit enveloppé des ténèbres de la passion pour lui, en se déclarant, il obtint en effet d'elle d'aller au-devant de sa demande.

2586. Endurant, exercé à l'indulgence, trouvant le bonheur

dans la persévérance de l'amitié, semblable à un Bôdhisattva, il ne s'abandonna pas à la colère pour les fautes mêmes d'un homme vicieux.

2587. La colère d'une maîtresse, toute grande qu'elle soit, et par la passion une cause même de la mort, est oubliée dans le cœur, comme un éléphant *l'est* par le jeune éléphant *qui est laissé* en arrière.

2588. Ensuite Bhôdja fut expédié de l'intérieur du camp, l'ennemi y étant endormi, précédé même par le fils d'Alagkâra, qui était un de ses suivants.

2589. Mû par le désir de rébellion, soit aussi de peur par sa vertu déchue, soudainement très-excité par l'encouragement du père, qui demeurait dans le fort,

2590. Celui-ci, reprenant le fils : « Tu dois partir demain, « dans la nuit. » Ainsi dit-il, l'ayant appelé pour qu'il l'expédie secrètement. « Celui-ci est parti le jour. » Ainsi disait-il à tous.

2591. S'étant mis en mouvement, un seul, à cause de l'incertitude, s'avança; le lendemain deux, suivant celui qui était parti; puis, avec Dhanya et d'autres hommes prudents, la veille se fit la nuit par tous.

2592. Persévérant, à minuit, il regardait du haut d'un toit élevé du fort, autour, tous *ceux* qui veillaient dans le camp, entièrement illuminé du feu.

2593. Le fort étant éclairé du feu rendait visibles ceux qui sortaient de la rue principale, de manière qu'une fourmi même ne pût aller, sans être remarquée, aux ennemis qui étaient vis-à-vis de lui.

2594. Les maisons, gardées et comme chancelantes à force d'être occupées, par le mouvement *du monde* sur leurs sommets, empêchaient Salhana, qui était visible par le feu, de se porter à une hardiesse.

2595. Le Ḍâmara, impatient de son départ, dans l'avant-veille de la nuit, descendit en bas par une corde jetée, qu'il tenait embrassée en brandillant beaucoup.

2596. Accompagné du chef des Ḍâmaras, appelé Kchemarâdja, il se plaça sur un rocher qui était égal à une terrasse élevée, et avait une fente au milieu.

2597. Étant montés sur ce rocher, qui était à peine adapté à un siége, craignant de tomber, ils passèrent tous les deux cinq nuits sans sommeil.

2598. Ainsi situés, préservant leurs vies par des pains d'orge dans leurs mains, là, même, ils se maintinrent comme deux oiseaux dans leurs nids.

2599. Se trouvant dans l'état d'être découverts, pour que tous deux ne le soient pas, une merveille semblait s'opérer; voyant au dos le bonheur *joyeux* dans le camp de l'ennemi, ils en éprouvèrent de la surprise.

2600. La protection de ces deux s'obtint par la chaleur du feu *qu'entretenait* la somptuosité de Djayasiñha, et qui faisait oublier le froid excessif.

2601. Puis, le sixième jour de ces deux, qui avaient à se maintenir, étant accompli, la neige commença à tomber des nues, semblable à un sel destructif.

2602. Quand l'exercice, excité par la Vina, *le luth,* et d'autres instruments musicaux n'était pas opportun à être pratiqué, alors, parce que la main et le pied étaient engourdis et envahis par le froid, le sommeil survenait.

2603. Ces deux individus, réduits à l'extrémité par la faim et le froid, pensèrent alors : « Certainement nous allons tom-« ber dans le camp de l'ennemi comme des oiseaux liés d'un « lacet. »

2604. « Comment nous libérerons-nous? Ou à qui serons-

« nous soumis? Qui nous prendra comme le chef d'une troupe « d'éléphants *prend* deux jeunes éléphants, nous qui sommes « plongés dans la boue? »

2605. Un Ḍâmara, ayant sollicité ces deux qui se trouvaient si mal situés *à descendre* la nuit, après avoir, *pour cet effet*, suspendu une corde, les consigna dans une maison vide.

2606. Ayant là tous les deux été garantis contre le froid par les services de la paille et du feu, ils oublièrent leur peine en prenant un long sommeil.

2607. Alors une bien grande contrariété saisit ces deux individus tenant de Lothana, lesquels, agréables ou désagréables à la vue n'obtinrent même pas une parole des gens.

2608. Par l'empêchement de pureté aux corps et aux vêtements, il s'effectua une privation de caste de ces deux individus, qui se nourrissaient de pains cuits d'orge avec des cosses de riz et d'autres choses.

2609. Dhanya engagea partout les deux égaux Hola et Yaçaskara à la distribution de blé en faveur d'Alaḡkâratchakra, qui était privé de nourriture.

2610. Le Ḍâmara, ennemi du roi, alarmé par les affamés, et craignant la dissension *à naître* parmi les serviteurs, promit par des messagers d'en vendre.

2611. Il abandonna *toute* crainte de mauvaise réputation d'injustice, ayant l'esprit induit de scélératesse par le relâchement de toute vertu, *que causa* l'excès du malheur difficile à supporter.

2612. A cause qu'il avait, par la haine du roi, l'esprit fixé sur sa destruction, il désirait se conserver lui-même, et, pour tenir pure sa réputation, se faire un appui des méchants Çakas *.

2613. Puis, par l'esprit d'un serviteur appelé Udayana, il

sauva Sâlhani, qui était caché, et Bhôdja, pour les livrer *après* tous deux à la hâte.

2614. Sachant que, sans lui, la punition de ces deux de la part du roi n'était pas faisable, il croyait qu'il était convenable de ne pas s'y opposer, et de faire le reste lui-même.

2615. Désireux de conclure un traité, Dhanya et les autres n'exécutèrent pas l'ordre, et sa destruction, conseillée et entreprise pour le pouvoir dont on devait jouir.

2616. De quelle manière désirait-il, par fraude, se jouer d'eux? Pourquoi, la promesse *faite* par lui n'étant pas équivoque, la donner pour la rompre encore une fois?

2617. Pour l'accomplissement de l'affaire relative à ce qu'il faut distribuer en don au soulèvement de l'armée, et au reste, il fit que ce que le sauvage destina à l'ennemi se tournât en bien.

2618. Litigieux, faisant des efforts d'une conduite frauduleuse, pratiquant une grande méchanceté et une colère cachée, il servait l'ennemi en rompant toute suite de discussion.

2619. Le terrain des Siddhis (*hommes parfaits*) contenant l'excellence des choses convenables à faire, peut devenir dans l'ordre *de choses* même un champ où surgit le regret d'une agitation bien durable.

2620. Les serviteurs du roi, dont l'aisance s'était enfuie par suite des douleurs, qui furent excitées par des longs exils, obtinrent enfin un relâchement d'agitation.

2621. Un serviteur qui a obtenu un caractère de probité, est fier de faire des efforts. Une histoire est, comme toute matière, une mine *d'où provient*, dans l'ordre *de choses*, mainte affaire confuse.

2622. Les soldats, ayant su que la paix était conclue, se dirigeant vers leurs maisons, s'avançèrent dans un instant même, attendant la libéralité du seigneur.

2623. Reçevant le blé vendu, Lavanya, Dhanya et d'autres, entravés dans les affaires, se trouvèrent, à cause de la faiblesse de leur armée, réduits à un triste état.

2624. Ce jour, l'œil tourné vers la rue principale, par l'espoir d'une arrivée sollicitée, il détruisait sans cesse des assaillants, tant qu'il s'en présenta.

2625. La nuit, *pour ainsi dire* plaintive sur son char, survint avec terreur pour eux; ces deux ne virent d'autre résultat sinon l'abandon de la vie.

2626. L'affaire, combinée avec soin, étant perdue par la lenteur de l'intelligence, *ce fut* à cause de cette occurrence que le seigneur respecta la parole de sa promesse.

2627. D'autres conseillers, qui se moquent de bien des convenances au gré d'une fraude regrettable et pernicieuse, sans doute ne feront pas des choses difficiles par bienveillance.

2628. « Subitement concussionnaires à l'occasion de l'exi-« gence d'une expédition, ne voyant pas l'état des affaires, ils « peuvent faire des dons sans pudeur. » C'est ce que dirent d'autres personnes, et d'autres choses semblables.

2629. « Le Dasyu, consultant avec les ennemis du roi, com-« posant cette défection et conduisant l'affaire à sa fin, sans « doute est maintenant à se moquer de nous. »

2630. Le dépérissement incessant du corps, *qui a lieu* le matin et la nuit, présente des symptômes peu distincts, tandis que ceux-ci *cependant* ne laissent pas de s'étendre.

2631. Alaĝkâra, appartenant à la capitale du roi, ardent dans ses efforts, étant ensuite monté au fort, conduisit dans l'avant-midi le Ḍâmara, qui fut saisi par de nouvelles terreurs.

2632. Quand Loṭhana, un jour s'éloigna d'une journée, alors las de la patience, détruisant la concorde : « Qu'il s'en « aille »; ainsi dit-il avec véhémence.

2633. Quels sont ensuite ceux qui doivent garantir la réparation de la perte du renom, suffisante pour laver la tache de cet homme altier?

2634. Toujours le temps enveloppe de ténèbres les yeux de toute l'humanité; comment donc est-il propre à mettre au jour l'invariable contenance de braves Kchatriyas!

L'union avec une nymphe du ciel par la liane de l'épée * montre, à cause de son agitation voluptueuse, un pouvoir *comme* celui du soleil ardent par son disque, manifestant sa merveille à travers un sombre nuage.

2635. Ceux qui, sur le champ de bataille, dans la défaite du souverain, ont abandonné le corps, n'acquièrent-ils pas alors une terre, et certainement ensuite le disque du soleil, et les globes tant désirés des seins des femmes divines, qui sont pleines de tendresse amoureuse *.

2636. Là, celui qui est entouré de l'éternité, n'éprouve pas du chagrin par des femmes, évidemment basses et inconstantes, à cause de leurs perversités, là ne se produit pas le chagrin du cœur par de grandes iniquités, et là ne prévaut pas le bruit de la terreur, d'exclamation des gens affligés et de pleurs d'amis; la mort, lieu d'accomplissement de la béatitude, *ne se* présente-t-elle pas comme désirable pour le bienheureux?

2637. Ton père, ayant atteint le ciel par des routes impénétrables à travers un treillage de lianes d'épées, après avoir erré dans une forêt d'épines de couteaux *semées* par les deux frères, enfin la bonne route fut trouvée.

Tenant avec exaltation par une conduite sublime la route battue par ta race, il atteignit enfin dans le ciel le cercle qu'occupe le soleil, et qui résonne *de la voix* des esprits radieux.

2638. La souveraineté qui, souvent amenée par le destin,

est enlevée à cause de faiblesse dans un âge convenable au repos, c'est elle qui là même est recherchée par des efforts, comme *si c'était* par un *enfant.*

Que cette souveraineté assumée à présent, enlevée par la divinité en expiation pour celui-ci, ne soit pas *considérée* comme une acquisition peu facile pour toi, qui es muet sur ce qu'il faut faire.

2639. Le règne, bien qu'obtenu, fut ruiné à cause *qu'on s'est servi* d'aliments de restes impurs *de repas.* C'est ainsi que le temps passé s'étend en durée dans ce qui existe, et devient la cause de la destruction de tous les êtres.

Que resta-t-il ainsi de ce que pendant la domination du roi Bhikchu-tchâra fut convenablement arrangé, à la fin de cet individu? Que resta-t-il de ces choses par lesquelles il fut éminent partout?

2640. Bien qu'excité, il ne donna aucun signe de splendeur, quand il fut abandonné de vigueur; ainsi, un bois sans force, tel qu'un bois neuf, ne flamboie pas, même joint au feu.

2641. Privé misérablement de repos, comme un enfant interrompu dans le sommeil dans lequel il était plongé, il voulut, travaillé par la peur, et affligé, pleurer, la lèvre pendante.

2642. Ceux qui étaient protégés par ce roi, et engagés à conduire ce qui leur a été consigné par le Ḍâmara, le voyant dans cet état, mus par la pitié, l'approchèrent pour lui donner quelque fermeté, *disant :*

2643. « Ne t'afflige pas; il n'est point de clémence du destin. « Quand même resplendit le lever de la lune, l'aveuglement « *causé* par les ténèbres de la passion soulève le désir déréglé « dans le cœur.

2644. *Le seigneur*, lui, une mer d'ambroisie de bonté, lui,

« une montagne d'héroïsme et de fermeté, lui, arbre de san-
« dal qui tranche la chaleur de souffrance des affligés;

2645. « Ayant à signaler la vertu et la pureté, son esprit,
« épanoui comme dans la saison automnale, composa déjà
« pour toi une forme qui te porte au ciel.

2646. « Partageant une conduite qui n'est pas différente de
« celle des races antérieures sans tache, lui, sans être flatteur,
« t'écartera loin des régions de la bassesse.

2647. « Miséricordieux envers les offenseurs plongés dans
« le malheur, même lorsqu'ils sont ses adversaires, il connaît
« ses amis bénévoles pour avoir mis à l'épreuve leur habi-
« leté. »

2648. Ce discours tenu, il sortit ensuite satisfait de la maison avec eux, la barbe épaisse et flottante, une grosse couverture pendue autour de lui, comme un vieux bœuf *sort* du parc.

2649. Dhanya, le voyant si peu élégant, l'arme et le vêtement vieux et malpropres, s'en allant monté sur une voiture, se courba de honte.

2650. Il le voyait, la barbe et le corps rudes et incultes, le regard longuement tremblant, comme un hibou perdu dans un coin secret de la maison.

2651. Le feu, allumé dans le camp, resplendissait par des oscillations, et le rocher semblait une pierre de touche *appliquée* à l'or de la magnificence royale.

2652. L'armée étant en marche, le ciel, à la disposition des immortels, fit tomber un violent orage de neige, et trancha l'incertitude du roi et de ses sujets.

2653. Dans quelque direction que tombât la neige, là les soldats mouraient instantanément couverts de poudre blanche *, comme des pèlerins engagés dans des chemins creux et difficiles.

Lothana est captif de nouveau.

2654. C'est dans la dix-neuvième année (de l'ère kaçmîrienne), le dixième jour de la moitié éclairée du mois Phalguna (février-mars), que, touchant à la soixantième année, Lothana fut captif de nouveau.

2655. Le souverain du pays, pour fêter derechef l'armée, qui revenait d'une longue expédition en pays étranger, lui-même indifférent à tout intérêt personnel, monta dans un palais élevé.

2656. Comme il a été dit, après les avoir satisfaits par des spectacles, des conversations, par la magnificence et la libéralité, il renvoya l'armée, Dhanya et les autres chefs, qui paraissaient considérés.

2657. Les soldats jetèrent de nouveau les mains *croisées* sur les deux aisselles, et, en mettant les extrémités de leurs habits sur le nez, se couvrirent le visage *.

2658. Avec les poils de leur barbe blancs et rudes qui entraient dans les bouts de leurs oreilles mal soignées, se montraient la fatigue et la maigreur de leurs joues.

2659. Tandis que le peuple de la ville vocifère des discours à voix haute, *voyez* au milieu le misérable, usant à l'ouvrage les prunelles de ses yeux, humides jusqu'à l'extinction de l'œil.

2660. *Voyez* celui qui est frappé d'un regard oblique de la fortune, broyé de peine, terreur, misère et confusion, un corps tremblant d'insomnie, semblable à un sol tourmenté par le froid;

2661. *Voyez* la terre comme errante ou tombée, et les montagnes renversées; *voyez* celui qui connaît le ciel, *languissant*, la lèvre brûlante et desséchée.

2662. Qu'un pouvoir divin interpose un obstacle, ou qu'une épaisse obscurité règne *autour de lui*, ou même que les vents

fassent dépérir celui qui fréquente le voisinage de la maison du roi!

2663. Comment puis-je placer les pieds devant un roi qui se permet tous les méfaits, en pensant d'y mettre obstacle de pas en pas!

2664. Beaucoup de monde par profession voyait ensuite, par le moyen des chambellans, Lothana qui se faisait peu remarquer dans la cour, et méritait d'être connu.

2665. Par le râdja, qui faisait des signes de ses sourcils, sachant ce qui a été transigé, il monta dans l'assemblée qui était confuse, *le regardant* avec des yeux comme si elle voyait Bhôdja.

2666. L'état du pays amical s'étant alors déterminé par la prudence du roi, le genou jeté à terre, il toucha de sa tête au lotus de ses pieds.

2667. Prenant avec les deux lotus de ses mains la surface baissée du front de celui-ci, le souverain se tint longtemps, en le relevant, penché vers lui, qui était incliné avec respect et confusion.

2668. Le toucher frais du sandal de la main, agréable *comme celui* des plantes médicinales et des joyaux, et la personne de ce roi, enleva la mauvaise fortune et la peine cuisante de l'esprit.

2669. A cause de la ferme conviction de la vertu de ce roi, qui était doué de bonté, et par le pouvoir subit de la foi, il fut, dans un instant, saisi au cœur.

2670. «Ne crains rien», tel était le discours encourageant; «tu obtiendras le bonheur; ces paroles te sont adressées par «un homme de bien, dont la colère, peu profonde, est «rompue.»

2671. Telles étant les paroles, *néanmoins* un effort des an-

ciens ennemis peut être fait. « Tu es notre ami », ainsi lui diront-ils quelquefois comme en plaisantant.

2672. « Tu es fatigué », tel sera le propos de sa propre pompeuse dignité. Ayant réfléchi sur cela, le roi n'adressa pas même une parole à celui qui venait le voir.

2673. *Au reste*, en sollicitant la protection, la tête s'abaissa pour toucher les pieds; il fit de même toucher les pieds de ce personnage aux boucles de cheveux sur le sommet de sa tête.

2674. Quelle est la convenance de l'accueil que je dois faire? C'est ainsi qu'il se dit, et prit avec force, de sa propre main, le bétel présenté par son oncle paternel.

2675. Il dit au seigneur chambellan qui s'inclinait devant lui : « C'est une fatigue *pour toi* », ainsi en souriant, et il toucha souvent de sa main gauche Dhanya et Chechta au dos.

2676. Le roi l'ayant reconnu *comme* distingué par l'habileté, l'affabilité, la profondeur, la douceur et d'autres vertus, Lothana se crut honoré et favorisé.

2677. Ayant conseillé à Dhanya, qui était humble de déférence, de se réconcilier avec le chef, il renvoya, gracieux et saluant avec modestie, l'oncle paternel à la maison.

2678. Proclamant le crime de celui qui fixait le regard sur sa conduite en le défiant, il n'était cependant pas contraire à en retirer le fruit.

2679. L'Océan ne conduit pas du froid, bien que l'eau du mont Hima y entre, ni de la chaleur, bien que mêlé d'une ébullition de flammes sous-marines.

Ainsi, la force des esprits, en quelque sorte profonds, est égale dans le temps de bonheur comme dans celui du malheur.

2680. Le râdja, qui n'était pas adonné à l'artifice, *mû* par

des services *à lui rendus* par les dévoués de sa race, qui tenaient à lui par amitié, ôta par degré la timidité aux deux états d'existence, à celui qui est tombé bas *par faiblesse* et à celui *qui s'est élevé* par le mérite.

2681. Le royaume étant travaillé à cause de seize héritiers *présomptifs*, lui, habile en expédients, craignait dans l'intérieur la dent d'un serpent tourmenté par la faim.

2682. Par la crainte d'une longue absence du pays, à cause des siens qui étaient indécis, faute d'ardeur *de zèle*, désireux cependant de vaincre les ennemis, quelles veilles ne subit-il pas!

2683. Salhana, demeurant dans une maison vide *comme* dans une caverne, s'y étant étendu, n'accepta pas le don de la portion de son oncle paternel.

2684. Le râdja, dans sa maison, voyant ensuite en arrière Alaĝkâra, qui était allé près du Ḍâmara, et le croyant alors avoir un mauvais dessein sans que celui-ci en eût,

2685. Il vit de plus par degrés, dans le lointain, difficile à distinguer, et reconnaissant mal, l'armée rangée dans une ligne sur le chemin qui allait vers la ville.

2686. Ensuite, il vit un char occupé par l'oncle paternel, qu'il ne reconnaissait pas à cause de la grande distance, en compagnie de deux chars de Dhanya et Chachta.

2687. Et il réfléchissait pour quelle raison celui qui était monté sur le char était accompagné par l'armée dans sa marche, et quel était ce troisième individu compagnon de Dhanya et Chachta.

2688. Alors, questionné, quelqu'un de l'armée, homme vulgaire, dit : « La convention est conclue à la satisfaction *des* « *partis;* ces deux, allant à la ville, sont des gens de Lo- « ṭhana. »

2689. Aujourd'hui la foule, ayant quitté la rébellion, a subi la terreur en portant sa vue en haut. Une heure fut perdue pour lui par l'affection qu'il avait pour sa famille.

2690. L'armée étant partie, la rivière, à cause de la solitude, se ralentit comme pleurant avec les oiseaux assemblés qui plaignaient les deux personnes conduites par lui.

2691. Que Lavanya me soit donné : telle était bien sa pensée. Sachant qu'il était là, Dhanya et les autres le ramenèrent par degré. Il arrangea ensuite ainsi l'affaire.

2692. En attendant, ayant entendu le bruit des cascades, il craignit lui-même de conduire l'armée royale bruyante, qui était retournée.

2693. Puis, le monde, obscurci d'un vaste nuage, devint comme enfermé au milieu du jour par une fortune calamiteuse de minuit.

2694. A commencer de la fin du mois Radhâ [1] (avril-mai), en deçà, des nuages provoquèrent sur la terre des cérémonies propitiatoires, dans le but d'obtenir la préservation contre le danger de l'accumulation d'une quantité de neige.

2695. « Abandonné, honteux, destitué du rang d'un brah-« mâne, je ne dois pas être sûr de n'être pas frappé. » Ainsi, se blâmant lui-même, il s'introduit devant Bhôdja sous la forme d'un dasyu.

2696. Salhani, réprimant sa colère, qui n'était pas secoué dans l'attente du temps, comme étant réconcilié, l'approcha : « Ce n'est pas ici ta faute, »

2697. Lui dit-il; « c'est là l'effet de ta protection; *effet* essuyé « par toi aujourd'hui comme un malheur, pour avoir su soute-« nir ta progéniture; tu ne dois ici encourir aucun blâme.

2698. « Tu peux avoir le désir de te soulever; si c'est ainsi,

[1] Autrement Vaiçakha.

« aucune sévérité ne doit naître en moi; c'est pourquoi elle « s'est tournée en sens contraire, favorisée par le temps.

2699. « Nous ne devons pas être exterminés comme étant « de la race royale du râdja Harcha, mais bien être protégés, « conformément à l'usage établi des rois.

2700. « La mort de ces deux personnages *serait* ta propre « infamie, ô honte, accomplie par toi qui marches sur le che- « min d'un roi, qui protéges ta propre cour, et qui es doué « d'une si parfaite intelligence. »

2701. Comme si le poids d'une honte l'avait quitté, il répondit à celui qui avait tenu ce discours : « Toi-même sois « partout mon témoin, » ainsi dit-il en le louant sans cesse.

2702. « A présent, dans ce moment même, renvoie-moi, » ainsi dit-il à celui qui lui parlait, et, en souriant après ce discours, il partit à la fin de la pluie de l'hiver.

2703. « Que Bhôdja repousse les Dasyus, connaissant ta co- « lère *envers* eux, mais *qu'il ne rejette* pas là les provisions, » ainsi dit-il. « Pourquoi alors dit-on qu'il a détruit l'aliment?

2704. « Que ces provisions, longtemps acquises et gardées, « soient vendues. » Ainsi dit-il, et il crut qu'il fallait considérer la chair comme dégagée du corps de ces deux parents.

2705. « En qualité de Dasyu, je te quitterai, certaine- « ment, à la fin des pluies d'hiver, aujourd'hui ou demain. » Ayant tenu ce discours, il ne le relâcha pas pendant deux mois.

2706. « Ayant su que je reste jusqu'à la fin de l'hiver, l'époque de l'entreprise accomplie par le roi, s'attendant aux ventes, Bhôdja mit de la diligence à venir.

2707. Tout homme auquel le Dasyu a par ruse pu causer un empêchement dans sa marche, fut intercepté et détruit par lui d'une manière criminelle.

2708. Un bonheur arriva, à cause qu'il prit *le commandement de* l'armée au nommé Odja. Malade, enveloppé d'une large et grossière couverture, il donna le nom de « ses régions » à l'habit fait de l'écorce d'arbre.

2709. Ensuite, plein de vigueur, ce héros acquit dans l'armée de Sussala, pendant le règne partagé, comme sous une pierre de touche d'excellence, la perfection complète de l'éminence.

2710. En attendant, celui qui fera la saisie du père obtiendra graduellement, par le râdja qui lui donnera sa confiance, le ministère suprême sur l'ensemble des villages, parmi lesquels Evenaka et d'autres.

2711. Comme le râdja devint opposé à Nâga, qui était dans la résidence de Khûya, un nommé Râdjavadana désirait saisir le roi qui n'était pas gardé.

2712. Tous craignaient dans le râdja le pouvoir *qu'il s'était* affermi malgré l'opposition, et sa cruauté par son manque d'aménité, à cause de l'influence de ses serviteurs.

2713. Puis, celui qui était d'origine royale ne fut pas inauguré par Alaḡkâratchakra, qui faisait la demande d'une énorme richesse à celui qui était désireux de participer au règne.

2714. Bien qu'Udayana, qui réfléchissait, se tînt loin, *cependant,* induit à se manifester, mais désireux de rester ferme, il ne put l'abandonner.

2715. Alaḡkâra, envoyé avec des dons pour effectuer la soumission de Bhôdja, en atteignant Draḡga, fut ensuite créé gouverneur de la province.

2716. « Ayant laissé passer un mois pour tenter cet expé-« dient, si tu procèdes, ô fils, je me retirerai alors, » ainsi parla Bhôdja au Ḍâmara.

2717. « Demain matin je te verrai. » C'est ainsi qu'il dis-

courut à cette occasion. Quand la veille de la nuit était annoncée par les caisses du tambour, il sortit du fort sans l'avoir fait connaître. Départ de Bhôdja.

2718. Au milieu de la pluie qui tombait des nuages, cherchant le chemin qu'il n'avait jamais vu, en attendant, pendant qu'il en faisait la reconnaissance, à la fin de la nuit, on sut qu'il était sorti.

2719. N'éprouvant aucun empêchement le jour, il se rendit dans le lieu très-fréquenté de la déesse Sâradâ, comme ayant un humble cortége.

2720. Ne se rendant aucunement coupable, il ne souffrit pas que deux personnes, ayant par accord formé une liaison hors de la parenté, restassent en face des femmes apparentées.

2721. Un homme âgé en fit la tentative pendant cinq ou six jours; mais lui, bien que jeune : « Il est un précepte sacré; c'est donc un méfait. » Ainsi pensait-il en lui-même.

2722. Voulant *avancer* dans une route difficile et rompue, ayant joint les Ḍâradas et avide de combattre, il prit le chemin par la rive de la Madhumatî.

2723. *Il connut* en quelque lieu des serpents très-furieux, dont les morsures donnent la mort certaine, s'annonçant par une coagulation visqueuse; en quelque lieu des hommes rendus aveugles par les liens du destin qu'enveloppe un vaste nuage *;

2724. En quelque lieu déployée en vue une rangée d'éléphants, accablée par la neige tombée; en quelque lieu aussi des corps frappés des dards de fer au milieu du bruit sourd des cascades;

2725. En quelque lieu des espaces, pleins de lotus épanouis, se faisant sentir par le vent qui les touchait doucement; en

quelque lieu des perspectives étendues de neige luisante frappée par la lumière du soleil.

2726. Dans la montée difficile et longue, bien longue, dont, même quand elle s'abaissait il reconnaissait souvent, en réfléchissant, la très-grande élévation,

2727. Ayant passé six ou sept jours pleins de difficultés, *causées* par l'hiver sur la route, il arriva enfin à un village situé sur la frontière du royaume des Ḍâradas.

2728. L'ensemble de l'âme secrètement dévouée étant sacrifié, que fait l'exiguïté de l'offrande faite aux dieux? Quelle n'est pas l'illustration *que procure* le ghaṭṭa (*la descente dans une rivière*) *faite* pour le profit des gens vénérables qui, par mauvaise fortune, doivent s'incliner?

2729. Viḍḍasiñha, qui se trouvait loin, annonçant par un messager son arrivée, envoya des enseignes royales, le parasol, des instruments musicaux, et d'autres choses convenables à un roi.

2730. Et l'autorité royale étant proclamée et réglée dans le royaume, il fit, par le gouverneur du fort, défendre à ceux qui étaient d'origine princière l'exercice de la souveraineté *dans l'émission* de leur trésor.

Bhôdja se remet en activité.

2731. Ensuite, Bhôdja, restreint par le râdja, ayant assumé le vêtement convenable à un prince, se procura des partisans, étant joint par la famille de Râdjavadana.

2732. Envoyé, en qualité privée, auprès du roi par le père qui s'en était séparé, il fut par celui-là reconnu semblable à quelqu'un qui est attaché principalement par le lien sévère d'une politique ennemie.

2733. Débattant, dans l'absence d'une confiance réciproque, sur la gravité de l'affaire, il le renvoya, l'ayant traité convenablement, en l'instruisant, ne promettant et ne refusant rien.

2734. « Comment, moi, digne de confiance du roi, comment « *suis-je* si excessivement négligé! Soit; mais peu à peu tu « me connaîtras! » C'est ce que Râdjavadana fit dire au roi par des messagers.

2735. Tandis que le roi parlait, lui, par envie et inimitié à la famille, pour montrer sa fermeté dans le combat, se prit de querelle avec Nâga et d'autres chefs.

2736. Sévère avec fermeté aux adversaires, il gagna par degré l'ascendant sur eux, montrant de la constance, non entière d'abord, puis modérée, et *toujours* égale dans la suite.

2737. Enfin, il acquit de la célébrité. Les natifs du pays, ayant subi la servitude, comme ils en avaient honte, n'étaient pas amis de Nâga, leur nouveau maître.

2738. S'étant approché de lui, qui était orné de libéralité, patience, abstinence du désir et d'autres qualités, il se montra, par un exercice continuel, l'œil ouvert, comme doué de pouvoir surhumain.

2739. La fermeté de Prithvîhara et d'autres protecteurs n'était pas agréable; la fierté de cet homme indépendant était expansive et louable.

2740. Rangeant de grandes lignes militaires avec l'aide de bergers, d'habitants de bois et de brigands, puis ayant gagné un village, il s'y posta, défendant Bhôdja et les autres.

2741. D'autres Ḍâmaras, soit par l'intention des ministres, qui, par rivalité, se broyaient les uns les autres, soit ensuite par l'amour du brigandage, abandonnèrent toute règle de conduite.

2742. Pendant la captivité de Lothana, le désir du mal qui leur vint causa alors une calamité destructive, s'étendant en cent branches.

2743. Trilokka et Djayarâdja, rendus indépendants par la

dévotion austère, bien qu'ils aient gagné en force, ne furent pas vexés par le râdja à cause de la connivence de l'armée.

2744. Le lieu où la destruction *se trouve* est comme la caverne de maladies et de la vermine, comme l'enfer des démons, comme l'océan d'animaux aquatiques.

2745. Trilokka, protecteur de tous les Dasyus, connu par sa fraude, donna la mort à l'infortuné seigneur de Dêvasara.

2746. Les brahmânes désiraient son renversement, demandant la protection de la terre; ayant déclaré au roi la résolution de se faire mourir de faim, il l'exécutèrent *dans le temple* du dieu de la victoire.

2747. Ils ne savent pas que la destruction du Dasyu est inopportune; lui, prenant la pétition par adresse, se fit alors un suivant de la cour du roi.

2748. Bien vieux, il était parmi les scélérats. Pendant que le roi était prêt à marcher, Djayarâdja devint le réceptacle d'une calamité publique survenue.

2749. Le seigneur, comblé de bonheur par les faveurs des brahmânes, sortit enfin du royaume de Maḍava, qui était devenu un désert pour les Dasyus.

2750. Alaḡkâra, conseiller laissé libre auprès du roi, fut ensuite dans sa méchanceté entravé par les brahmânes, hommes sages, contraires aux ministres donnés.

2751. Dans le maintien des litiges avec les Dasyus, toujours mal disposés et envieux, faisant des efforts, il paraissait participer à leurs défauts.

2752. «Je déracinerai Trilokka, qui a causé la destruction «du règne partagé.» Par suite de cet engagement, parlant ainsi, le roi détourna les brahmânes qui pratiquaient le jeûne jusqu'à la mort, *d'y persévérer.*

2753. Puis, effrayé, Trilokka fut alarmé par plusieurs enne-

mis, et *montrait* un visage contracté, souffrant secrètement, comme par des causes intérieures de maladie.

2754. Le nommé Râdjaka assaillit Yaçarâdja, son neveu et frère cadet de Djayarâdja, qui était engagé au service par le roi qui le considérait.

2755. Sañdjapâla, étant allé pour sauver Dèvasarasa, qui était serré par un ennemi arrogant, à cause de la faiblesse de son armée, n'obtint qu'une victoire douteuse.

2756. Cette nouvelle étant connue, Rilhana, accouru pour livrer un combat décisif, obtint de la fortune victorieuse un des regards favorables jetés de côté à ses illustres hôtes.

2757. Quand l'Océan fut agité par *le mont* Mandara, *qui était* son adversaire, le remède salutaire en sortit; c'est ainsi que la mer, de même que Sañdjapâla, fut mise en action par le moyen d'un ignoble ennemi.

2758. Râdjaka étant même vaincu, Yaçorâdja n'était pas en état de le prendre dans son propre pays sans être favorisé : pas plus qu'un enfant ne trouve le lotus dans un désert.

2759. Le respectable Trilokka, par plusieurs preuves de modération et d'adresse, rendit au roi la possession du règne partagé acceptable avec le temps.

2760. Ensuite, selon l'occasion, il jeta de son flanc comme un porc-épic, dans les régions les flèches acérées comme des aiguilles, *par lesquelles étaient* écartées les difficultés du pays.

2761. Puis Pañktîhari, qui était le quatrième frère cadet de Kochṭaka, fut arrêté avec son frère par le roi et gardé dans une prison.

2762. Gardé par son propre gendre dans sa propre maison, joint par d'innombrables Ḍâmaras, il fut suffisamment assuré de tranquillité.

2763. Les Dasyus firent leur manifestation, semblables à de petits poissons cachés qui se trouvent dans un étang, ayant entendu un bruit comme celui d'un aigle.

2764. Chachtatchandra ensuite, le fils de Garga, restreignit l'arrogant Râdjavadana, comme une montagne sur la rive *restreint* l'Océan, soulevé par une révolution de la nature.

2765. Deux combinaisons *tendant* au dépérissement et à l'accroissement eurent lieu alors pendant la chaleur, comme deux bancs de montages *se forment* avec de la vase et de la neige de l'hiver.

2766. Çrîtchandra et Djayatchandra, le frère cadet de Chachta, étaient alors les deux maisons royales, loin d'être traitées avec mépris, ayant obtenu des apanages.

2767. Les deux individus, mal disposés à une tranquillité bien entendue, étaient alarmés de l'arrivée d'un malheur *provenant* du frère aîné du râdja, *frère* considéré et chéri, désirant l'office du ministre.

2768. Les deux fugitifs du camp, se présentant auprès de Râdjavadana, quoique ses beau-frères, allaient cependant rencontrer la contradiction d'un souverain.

2769. Demandant les trésors du râdja, son prédécesseur, il pilla ensuite le temple du seigneur des êtres, *Çiva*, avec d'innombrables Khaçakas, qui fréquentaient les routes de montagnes.

2770. Le royaume entier, comme n'ayant pas de râdja, épuisé par la destruction de sa puissance, occupé par l'invasion de brigands, fut réduit à une pénible situation.

2771. Le roi, ayant ordonné à Udaya et puis à Rilhana, seigneur de Kampana, un combat deux fois redoublé, entra sans résistance dans la ville.

2772. Pañktihari, *attaqué* d'une grande maladie difficile à

guérir par des remèdes, fut paralysé et ne put se joindre aux armées de ces deux.

2773. Peu considérable fut dans ce temps le pouvoir de Rilhana, qui suivait l'urgence des circonstances ou la mauvaise volonté de ses partisans.

2774. Viḍḍasiñha, ayant connu les nouvelles de Bhôdja, envoya des messagers pour amener un grand nombre d'habitants du pays par la route du Nord.

2775. Qu'y a-t-il à faire avec ceux qui connaissent la licence secrète de femmes du seigneur des richesses, *du dieu Kuvèra*, ou avec les demeures de caves, résonnant de chants des hommes de la ville?

2776. *Qu'y a-t-il à faire* avec ceux qui connaissent comme pour la chaleur le bain de sable, ainsi la mer pour la fraîcheur d'un côté, *et de l'autre* celle produite par les vents de montagnes qui réjouissent les habitants d'Uttara Kuru?

2777. Les chefs des Mletch-tchhas, s'agitaient sur les confins des montages de neige, envahissant avec des chevaux les provinces et attaquant l'armée du roi de Darad.

2778. A mesure que le roi de Darad s'engageait dans le conflit avec les rois dans les diverses régions, les chefs des provinces se portaient auprès de Bhôdja.

2779. Il fut satisfait, en voyant ceux qui parlaient des langues inconnues, *comme* des amis, animés de plaisir, descendre de la route de montagnes, *éveillés* comme des singes.

2780. Les gens d'esprit natifs de Kaçmîr*, bien que renvoyés par Djaya tchandra, Udaya et Râdjavadana, prirent le parti de celui qui était de race royale.

2781. Sâlhani, possédant la surintendance suprême du trésor, maintint avec de l'or les chefs de Balahara*, voisins ou éloignés.

2782. Ensuite Râdjavadana, un intrigant, ayant mis en jeu des démarches tortueuses, subit par Bhôdja, à cause de la grande calamité survenue, la terreur de la punition.

2783. Enfin, la confiance de ces deux personnages qui s'étaient exaltés mutuellement se détruisit rapidement par la dissidence sur ce qui devait s'accomplir et a été accompli.

2784. Celui-ci, qui n'aimait pas la valeur impétueuse de l'autre, désira par folie des chevaux, même peu nombreux, pour avoir une assistance hors de Darad.

2785. « Si les ennemis de son camp peuvent se montrer en-« vers nous d'une arrogance excessive à supporter, cependant « celui qui subit la condition d'une défaite peut faire remar-« quer son équanimité comme un homme religieux.

2786. C'est pourquoi, pour moi qui désire un combat de « toute décision, l'acquisition de la victoire ou de la défaite « est considérée comme évanouie dans un seul jour. »

2787. C'est ainsi qu'il raisonna ; tel Bhôdja, tel il était ; puis, souriant avec fierté, il conduisit l'armée des Ḍâradas, faisant peu d'attention à ce que les *autres* troupes le joignissent.

2788. A la fin du défilé difficile qu'il avait passé, en suivant ceux qui le précédaient, lui d'origine royale, entendit que le roi des Ḍâradas était enfin arrivé.

2789. Celui-ci étant de nouveau détourné de la jonction dans le voisinage du fort, Balahara fit entrer sa force dans le village de Mâtṛi.

2790. Voyant ensuite les régions *couvertes* de chevaux qui erraient comme des daims avec la rapidité du vent, lui, sage de sa nature, doué d'un esprit de Gârgi (*ancien sage*), ne se départit pas de la fermeté.

2791. Tous ses Ḍâmaras *de la tribu* de Nîlâçva (*des chevaux*

noirs *), avec les troupes ennemies captives réunis, allèrent, désireux de renforcer les armées.

2792. Ensuite, se trouvant dans un cas difficile, sollicité par les siens, prêts à marcher, ne pouvant pas voir le seigneur, il proféra, le visage troublé, ces paroles sérieuses :

2793. « N'est pas né dans la race du soleil ni de la lune * celui qui n'a aucunement contribué à l'utilité de ceux qui ont reçu naissance dans la famille de Malla.

2794. Niddasiñha, ayant admis Bhôdja à la participation du règne avec lui, l'expédia avec les meilleurs chefs de districts à la victoire.

2795. Puis marchant contre les troupes de Mletch-tchhas, qui s'étaient étendus, conduisant les armées, il se trouva coupé par une soudaine attaque dans ses derrières.

2796. Comme la force qui suivait éprouvait une confusion telle qu'elle se serait manifestée dans le monde entier, Sâlhani, à cause de l'assaut continuel, crut que toute la terre avait passé la main sur lui.

2797. Puis l'armée puissante, entourée par des chevaux et par les princes des Mletch-tchhas détestés, se débanda dans sa position dans un endroit appelé Samudradhara.

2798. Râdjavadana, resplendissant de force devant la grandeur d'une telle défaite, croyait Chachtatchandra parvenu par la fatalité à l'extrémité de sa perte.

2799. Ensuite la terre, plongée *tour à tour* dans le feu et dans l'eau qui la couvraient, devint enfin une étendue d'eau entièrement submergée.

2800. Les arbres, plongés dans la coupe à boire de la terre, *coupe* pleine de liqueur, ne montrant que leurs sommets, offraient la ressemblance de lotus bleus mobiles.

2801. Le roi, sachant la situation difficile de Chachta, ex-

pédia ensuite Udaya, le seigneur chambellan, et Dhanya avec toutes les troupes *à son aide*.

2802. Ces deux chefs, allant sur deux chemins, encombrés de troupes, suivaient la même direction, comme *jadis marchèrent* sur la même route Çâunèya et Pavana, les deux fils de Dhanandjaya (*Ardjuna*)*.

2803. Tandis qu'un nuage plein d'eau était de loin suspendu dans l'air et paraissait comme cousu à la terre, un éclair fut vu dont le fracas le rompit avec éclat.

2804. A peine la splendeur parut, que le roi et le camp séparé devinrent visibles avec la suite assez considérable.

2805. « Lui qui, montrant peu d'égards à Râdjavadana, était « auparavant soutenu par la vertu, ami dans cette occasion, il « ne doit pas, étant d'origine royale, être méprisé : » ainsi fut dit aux Darads.

2806. Trilokka, proclamant sa prospérité par des messagers, guidant Pâñktihara, désirait que le pouvoir de chacun de ces deux lui tombât dans la main.

2807, 2808. Voyant ensuite partout le pouvoir de Balahara, déterminé par un acte écrit et irréfragable, et connaissant en plus d'un point dans la difficulté avec l'ennemi la faiblesse de l'armée du roi, entièrement divisée, l'homme déloyal et présomptueux composa sa conduite en conséquence.

2809. Vigoureux et habile, se conformant aux pratiques établies, il abandonna l'arrogance extérieure longtemps conservée de sa propre personne, et l'épineuse difficulté à l'égard d'un second rang.

2810. Le grand effort des rapporteurs à l'oreille, connus de deux individus séparés dans leur amitié, *est comme* un amas de poussière, quand un grand vent, aveuglant par le réseau d'un nuage, cause l'obscurité.

2811. Dans plus d'une grande difficulté, il se fit une rupture dans la famille du roi, la vigilance inquiète entretenant un excès de futilités.

2812. Conséquemment, le fils de Prithvìhara, en brigand achevé, tomba subitement dans Çurapura avec un grand nombre de Ḍâmaras.

2813. Que le changement, *commencé* depuis longtemps, de l'ascète qui compose son habit de pièces bigarrées*, soit considéré comme le travail, *fait* dans la rupture de la digue d'un rivage rempli d'eau jusqu'au bord par la saison des pluies.

2814. Son armée assemblée apparut à l'arrivée *de la saison* de nuages, comme le monde sortant lumineux de la chevelure confuse d'Upèndra endormi*.

2815. Son armée, bien que si nombreuse, n'est cependant pas évitée par tant d'hommes résolus à se dévouer, et allant au milieu du combat quoique inférieurs en nombre.

2816. Avec ces hommes qui le suivaient, Piñtchadèva, le seigneur de Drağga, un lion de Yama*, fit dans le combat les soldats de celui-là devenir des hôtes de la rivière.

2817. Alors se fit dans l'eau de la rivière, pour ainsi dire, le rite cérémonial de morts par les flammes qui se reflétaient des cercles de bûchers funèbres.

2818. Ainsi, échappant à la mort en livrant le combat d'un jour, sa force étant rompue, il se retira le lendemain avec ceux qui étaient en quelque sorte ses familiers.

2819. Ayant rallié partout ses soldats dans la ville déserte, il crut en deux ou trois jours la place mise en sécurité.

2820. Trilokka se conduisit ainsi dans la guerre de Padmapurâ, *en satisfaisant* son désir de l'inactivité, par crainte de Yaçòrâdja et du seigneur de Kampana, qui étaient dans ses derrières.

2821. Là, dans une maison de Hôlara, appartenant à un Ḍâmara respecté, il n'accomplissait avec ses serviteurs aucun acte en faveur de celui-ci, ni d'autre habitant de Lavanya soumis.

2822. On n'a jamais vu chose pareille dans le double règne, même pas dans celui de Sussala; personne ne se montra aussi malhabile que lui, ainsi que son fils.

2823. Ayant ensuite, pour s'en défaire, maltraité Tchatuchka, qui lui fut envoyé par le râdja Rilhana, et qui ressemblait à Gâda, *le frère cadet de Krichna*, par le pied, et l'égalait par le cou et le visage.

2824. Faisant une expédition vers Pragtchotisam*, pour exercer violence et carnage, le prince marchait entouré comme par des hommes armés chargés des œuvres abjectes.

2825. Mais des soldats vaillants, pour affronter l'ennemi, accoururent et les renversèrent, comme un éléphant, se dirigeant vers un grand étang rempli de lotus, *abat*, s'y étant renversé, les abeilles attachées à son dos.

2826. La nuit s'étant passée dans la fatigue du combat, un corps de l'armée ennemie, placé sur une digue, se réjouissait en poussant des cris usités dans une cérmonie religieuse.

2827. Au matin, arrivé à la ville de Kalyâna, la foule l'ayant joint quand il y entrait, il pleura beaucoup, le visage tourné vers le pays qui était chargé de troupes.

2828. Ensuite, ayant pris pied, il va trouver les fantassins; les voyant arrivés à sa rencontre, il décida qu'ils seraient détruits, comme un serpent constricteur avale des chèvres.

2829. A l'attaque de celui-ci, qui fut semblable à un orage qui s'élève, Rilhana fut abandonné de ses fantassins, comme *l'est* de feuilles un arbre en hiver.

2830. S'enfuyant en droite ligne, ils n'eurent pas honte

devant celui qui les regardait. Quand le désir de préserver le corps a gagné l'ascendant, quel est celui à qui son salut ne paraisse pas convenable?

2831. Rilhana, sollicité ensuite par ses confidents, en se sauvant, dit avec un sourire : « Le créateur des êtres fait trêve « au souvenir du dévouement *qui est dû* au maître.

2832. « La pudeur se ressent bien dans l'égalité du rang, en « tant que la supériorité d'un être *se dispute* entre deux compé- « titeurs; mais un opprobre est la vie de celui qui, même dans « la condition d'un serviteur, est arraché à ce qu'il faut faire.

2833, 2834. « Celui qui suit la face d'un râdja, s'étant pros- « terné à ses pieds, atteste la splendeur de la lumière, *répan-* « *due* par les lotus bleus dans l'étendue de sa barbe, et celle « de filaments des lotus blancs de sa vieillesse; quand ceux-ci « sont flétris, comment ne serait pas appauvrie *la splendeur main-* « *tenue* par les multitudes de lotus et par les faveurs brillantes « de la fortune *attirant* les abeilles à ses sourcils brisés?

2835. « Ce n'est pas la route des sages, c'est la route suivie « par des méchants, celle qui a pour son but ce qui est op- « posé au bonheur, à cause de la frayeur d'un travail bien « modique.

2836. « *Considérons* la crainte du froid à éprouver, en quit- « tant le vêtement dans le bain, par les eaux d'un lieu sacré; « l'acquisition du plaisir et du bonheur; l'image de la majesté « de la divinité incomparable; l'agitation dans la lutte de ceux « qui quittent le corps; certes, dans l'entreprise quelconque, « *considérons* enfin la nouvelle émancipation supérieure à toute « conception d'un bonheur qui s'appelle erreur. »

2837. Ayant tenu ce discours, il remua seul l'armée ennemie, saisissant des flèches, courant à cheval, encourageant les incertains et les bien déterminés.

2838. Radieux du jaune d'un réseau de splendeur *qui provenait* de la poignée d'or de son épée, dansant avec son bouclier et son glaive, il inondait *de sang* le champ de bataille.

2839. Le coup de son épée, après l'avoir levée, était, par l'éblouissement de son éclat magique, uni à la vie des ennemis, comme la matière de l'ambre l'est *par attraction* aux pailles.

2840. Dans le combat, le suivirent ceux par lesquels les ennemis se comptaient comme changés en brutes viles, et leurs vies éteintes de même comme des herbes *fauchées*.

2841. *Il semblait* sorti de la bouche de Yama, *du dieu de la mort*, après y être entré par quelques chemins que ce fût, comme l'eau sort des orifices d'oreille d'une baleine dont la gueule est à demi fermée.

2842. Faisant toujours des retours à la cessation du travail de guerre, à peine sorti du combat, sa principale force étant épuisée, il prit un *nouvel* essor vers l'ennemi.

2343. Alors Tchatuchka tomba sur le derrière de sa ligne avec les meilleures troupes, lui qu'il avait cru, comme autrefois en quelque sorte lui appartenant, être venu à l'assister.

2844. A l'aspect de l'armée d'un ennemi à double face, il ne s'émut pas de colère; il se montra comme à la vue d'un serpent ferait un paon dansant pour avaler l'ennemi *.

2845. Puis tous les deux, rangeant par lignes le front et le derrière, lui se déployant, sévissait dans le combat, comme le mont Mandara battant les deux rives de la mer.

2846. Il erra avec son cheval, doué de vélocité, dans l'espace intermédiaire de ces deux armées bien immobiles, comme le tisserand entre les fils d'une toile.

2847. Le corps d'armée des Bhasas *, s'élançant de la cavité

d'un étang, reprit d'un côté la violente rapidité d'un volume d'eau, semblable à celui d'un éléphant.

2848. L'armée de l'ennemi, incapable d'attaquer avec valeur, se présenta *semblable à* un bracelet d'armes agité par lui, qui, avec une formidable impétuosité, la mettait en jeu.

2849. En faisant pâlir de terreur les protubérances frontales des ennemis et se couvrir de l'eau de la douleur, je sais qu'il faisait sacrer le roi fermement dans son royaume.

2850. Lui et Pañktihari étaient pendant la nuit comme deux Vetâlas, *démons malfaisants*, conseillers prêts à l'action, cherchant le côté faible l'un de l'autre.

2851. Un autre jour, prenant pour témoins les soldats du roi qui étaient venus au secours, il fit plonger dans l'eau l'ennemi dans un chemin du bois.

2852. Croyant Trilakka et d'autres qu'il avait abattus purifiés par l'ablution, Sañdjapâla se rendit le troisième jour auprès de Rilhana.

2853. Accablé par la puissance du roi, il se dessécha dans l'intérieur de la forêt pendant ces deux moitiés éclairées du mois çatchi (juin-juillet ou mai-juin), comme un arbre miné par des insectes dans l'intérieur du bois.

2854. Tchatuchka, semblable au feu d'un bûcher funèbre par suite de combats violents, par Udaya, peu à peu parvenu à calmer son esprit, ne ressentit qu'une ardeur tempérée.

2855. Cette armée des Daradas, portée au combat, s'enorgueillit, descendue des montages au fond des vallées avec des chevaux portant des armures d'or.

2856. Voulant aller subjuguer tous les pays envahis par le peuple des Turuchkas, *il trouva* que toute la terre, comme couverte par les Mletch-tchhas, était devenue *remplie* des gens terrifiés.

2857. Comme Dhanya, le seigneur chambellan avait disparu même à la seule marche, l'effort *à faire* par ses cimeterres eut lieu devant un adversaire qui manquait de soutien.

2858. Il arrêta cette armée de l'ennemi dont les armures étaient éblouissantes d'or, comme une montagne *éteint* par ses cataractes l'incendie d'une forêt dont la rangée *d'arbres* est flamboyante dans ses branches.

2859. Ayant ébranlé Djayatchandra et d'autres qui furent arrêtés en front de leur marche, ils agitèrent, ardents par la multitude de troupes, la terre par leurs combats.

2860. Le fils de Garga attaqua et prit, avec vingt ou trente chevaux assemblés à la hâte, un millier de leur cavalerie.

2861. Sa bravoure plus qu'humaine, vue par ses ennemis, et manifestée devant chacun, fixa sa gloire comme universelle.

2862. Présentant leurs faces, et puis tournant les brides de leurs chevaux, s'enfuyant dans un moment, les brigands se cachèrent dans les montagnes comme de viles gens.

2863. « Leur défaite eut lieu, à cause de leur méchanceté, « par leur ignorance du pays; demain, poussant en avant la « victoire, vous vous vengerez. »

2864. Ce discours ayant été tenu par Râdjavadana, Djayatchandra et d'autres, les Daradas, ayant l'intention de s'enfuir la nuit, parlèrent ainsi par ruse.

Balahara. 2865. Le puissant Balahara désira réconcilier le chambellan et Dhanya, en s'entendant de loin avec eux, ayant intercepté les routes occidentales.

2866. Et avec la garde des Daradas issus du sang royal, il prit ensuite la résolution de se maintenir dans Târamûlaka.

2867. Puis, tandis que celui-ci voulait agir et que les Dasyus étaient aveuglés d'ivresse, Salhani était en état de conquérir avec certitude tout le royaume.

2868. Bien que *se trouvant* dans l'absence de la victoire, lui, constamment le même, dit à ses compagnons, chefs de districts : « Je serai heureux. » Pensant ainsi, il fut sacré roi.

2869. A cause de la destruction de lotus par les dents ennemies d'éléphants, le corps de l'ami du lotus, *du soleil*, peut, jaloux, en ressentir de la crainte dans la lune qui se lève successivement en fragments *de lumière*. Et la chaleur peut être abandonnée par les joyaux du soleil *, qui partagent la splendeur de Ramâ, *épouse de Vichnu*. Le bien et le mal ne doivent pas se discuter dans le temps du malheur.

2870. Quiconque, par sa liaison avec les Ḍâmaras, bien que dans une détresse continuelle, *encourait* le dédain de Bhikchu, de Ṭikka et d'autres, *se trouvait*, à cause de la parenté du roi, à la tête des rebelles.

2871. Les autres tous, parce qu'ils n'étaient pas de Lavanya, employés dans les affaires difficiles, *furent*, à cause d'une commune prospérité merveilleuse, comme au sommet de la confiance.

2872. Les deux princes Nâga et Râdjavadana, dans le temps du malheur, éprouvèrent ensuite d'une manière étonnante, *chacun* selon la portée de sa propre affaire, une excessive terreur.

2873. Nâga ayant vu quelle était la propre conduite à suivre et le malheur causé par un autre, ainsi que le bien-être non éloigné formé par un autre, se tint pur comme un sage.

2874. Le roi, pour se faire un ami d'un ennemi dont la face était versatile, lui dit ensuite : « Abandonne Râdjavadana, et « reçois ma faveur.

2875. « Quelle est notre ardeur d'attendre le fils de Bala- « hara, arrivé monté sur un char, comme un garde de nuit « *attend* son heure *? »

2876. Ainsi dit-il. Et ils se moquèrent de lui qui les informait, ayant abandonné Nâga, qui était semblable à la vache d'abondance et non une sorte de constricteur de chèvres.

2877. Chacun peut, selon la portée de sa propre affaire, se comporter à l'égard de ce qui est agréable ou désagréable, mais rien ne surpasse l'amour qui s'est prononcé, mû par une certaine inclination.

2878. L'endroit de la protubérance frontale d'un éléphant est cher aux abeilles par la connaissance du goût de la liqueur *odorante qui l'humecte*, bien qu'il faille condamner la belle paire de dents, faisant honte à la splendeur d'un rayon de la lune, *distillant* le nectar. Mais, lui, l'*éléphant*, participe *à la fois* à la haine du soleil et du lotus, ainsi dit-on; cependant, son désir ne se porte pas vers la lune. Là où se trouve l'avantage, là se recueille le profit; ainsi, les abeilles mêmes ne sont pas les ennemis *de l'éléphant, bien qu'il détruise les fleurs dont elles sucent le miel.*

2879. Puis, ce fut la gloire de Balahara d'affaiblir Loṭhana; ce roi, dès sa naissance, portait de l'inimitié envers celui-ci, mû par le désir de l'avantage qu'il se promettait.

2880. « Qu'alors Râdjavadana, lui, souverain qui n'est pas « entamé, détruise les Daradas, déjà rompus, avec les Bhô- « djas. » Ainsi s'expliquait-il envers les siens.

2881. Le Darada Râdjânaka amena deux autres seigneurs de Kampana, appelés Kchèmavadana et Madhubhadra, célèbres l'un et l'autre.

2882. Bhôdja, qui connaissait le fond des choses, se moqua en riant du nommé Odjas, homme timide, et du seigneur du fort, qui disaient tenir conseil en secret.

2883. C'est pourquoi la splendeur du frère aîné des princes survint auparavant, voulant brûler l'assiégé par l'armée, comme

par un cristal dans un bois *qui serait allumé* par le *reflet* brisé du soleil.

2884. Frappé d'une consomption pulmonaire, et soucieux d'être un roi impuissant, il s'effaça entièrement comme la face de la lune au déclin, dans une nuit ténébreuse.

2885, 2886. Le chef du combat étant absorbé par la maladie, le roi gardant la position en arrière, la place se trouvant attaquable, et éprouvant le brisement de la terreur, *alors* abandonnant Balahara qui persévérait dans l'entreprise, tous fugitifs, s'enfoncèrent le lendemain avec les chevaux dans les montagnes.

2887. « Demain nous retournerons » ; ayant dit ainsi, ils amenèrent avec eux l'intelligent Sâlhani, le voyant très-respecté.

2888. Celui-ci, ayant auparavant vidé le trésor, devint, par servilité, leur suivant; puis, à la chute de ses affaires, il céda à sa terreur, de manière à se plonger dans un gouffre.

2889. Soulevant son corps, toute sa tête paraissant horriblement pleine de sang, il monta, avec plus d'un effort, du fond de l'eau troublée, sur un rocher qui était semblable à un escalier.

2890. La figure de cet homme qui marchait était sans vie apparente, comme de terre, à cause de son étrangeté, telle *que l'on en* connaît étant tombée souvent du ciel.

2891. Et *lorsqu'il apparut* dans la maison : « Ô honte! » dirent-ils, « nous qui avons toujours vu la majesté du roi, nous « ne le connaissons pas dans cet état, ni même, familiers avec « notre propre nature, *nous ne connaissons pas* en lui la con- « dition *ordinaire* de mortels. »

2892. Dans la description du feu *qui entoure* la dignité, *doit se présenter*, tel qu'il est, et pas autrement, le chef des

grands Kâvis, dont les facultés intellectuelles brillent d'une parfaite clarté.

2893. Sur le terrain d'un râdja couronné de majesté, il n'existe pas de borgnes; si cela était, comment nous, en marchant, aurions-nous de la fermeté dans la pose de nos pas?

2894. Sous un ciel nuageux, versant de grosses pluies, se manifesta, dans les corps des guerriers valeureux, une fréquente consomption pulmonaire sans être exempte de fièvre d'inflammation.

2895. Comment arrive-t-il que l'aveuglement, *causé par* une ligne de fumée à un œil à demi ouvert qui distingue par un sens intérieur, où la route passe ou ne passe pas, devient folie dans son jugement?

2896. Ayant évité les Daradas qui étaient sur l'autre rivage de la Madhumati, il habitait alors, couvert contre les vagues par une tente, sur le rivage opposé, qu'il avait gagné.

2897. Par degrés, détruit jusqu'au fond par ses peines, ayant maintenu sous sa conduite l'intérieur de son camp, où la rébellion s'était accrue par ceux qui sont tourmentés de cupidité, il désira ainsi se réconcilier.

2898. Leur désir était bien de conserver en vie le roi qu'ils comptaient être l'auteur d'une pluie de richesses, par le commerce qu'il protégeait à cause de l'habileté de la politique;

2899. « Mais, l'arrivée de l'hiver étant prochaine, c'est dans « le mois de Madhu (mars-avril) que nous arrangerons de « nouveau la meilleure entreprise pour cette lutte variée,

2900. « Si, dans le cours du temps, l'opportunité se pré- « sente de prendre le chemin du règne; maintenant nous « nous établissons dans la demeure du puissant Trilakka.

2901. « Râdjavadana sert le prince. » Ceci étant dit par eux,

ce souverain désira un ami qui conduisît avec habileté l'intérieur du royaume.

2902. Mais la malignité des habitants de Râdjapurî a le dessus, ce qui est pénible comme la durée des pluies de la saison chaude pendant les jours de séparation *des amis qui sont en voyage* *.

2903. Ensuite Balahara fut averti par des messagers de venir. « Je suis déposé dans un puits, dit-il, où la corde, *qui* « *pourrait m'en tirer*, est coupée. »

2904. Se maintenant dans le combat avec effort, quoiqu'il vît ensuite Gargi, le chef, arriver auprès du roi, il n'y fit pas attention.

2905. Subitement *mû* par la nouvelle de la fuite du râdja des Daradas, de Bhôdja et d'autres, il ne démentit certainement pas le caractère acquis de la fermeté.

2906. Le caractère ferme de quelqu'un étant tel qu'il prend de la fierté dans l'effort même qui se fait pour le diviser, qui peut accomplir un déchirement dans celui-ci sans une force plus qu'humaine?

2907. Par la faveur du temps, voulant faire la paix, *mû* par l'intention d'aller au-devant de Bhôdja, il fit réunir avec lenteur Dhanya et le seigneur chambellan.

2908. Ensuite, Alaḡkâratchakra alla pour amener Salhani, à cause de la parenté, ayant su que les Daradas étaient des ennemis détruits.

2909. Ayant formé des associations dont l'entente était pernicieuse dans la jonction même, il prit devant le pont du chemin une mesure énergique pour la destruction *de l'adversaire*.

2910. Ayant vu avec ses serviteurs, qui avaient dépassé la jeunesse, l'armée du râdja des Daradas, accablée de terreur, prête à périr, il en éprouva de la détresse.

2911. Balahara et les siens, passant la rivière avec beaucoup de lamentations, accompagnées de tremblements et d'agitations, injuria, pour ainsi dire, l'armée turbulente des Daradas.

2912. Humilié avec ses sérails, avec les rois rivaux des Mletch-tchhas et avec des troupes en tout temps terrifiées, Viḍḍasiñha le quitta ensuite.

2913. Par les avant-coureurs, qui gardaient les ponts rompus, gagnant successivement le bord opposé de la rivière, puis ralliant les débris *de ses forces*, il brisait les contrées du bruit de grandes caisses.

2914. Dans l'impuissance de son armée, le messager précité du roi fut ensuite amené par Viḍḍasiñha qui demandait la paix.

2915. Parmi les rivalités devrait se trouver un orateur sage* *employé* par un seigneur qui possède un jugement plus qu'humain, et qui connaît les chefs des districts mutuellement limitrophes.

2916. Dans le ciel *se trouvent*, auprès de Yama, deux hérauts de sa majesté, pratiquant une recherche incroyable, disant : « Je suis le roi de la victoire *. »

2917. « Par lui, qui est d'une puissance divine, même *lors-* « *qu'il est* vaincu, je tiens la victoire; je suis dans le lieu sacré « du pèlerinage celui qui relève le péché du voyageur qui est « tombé de sa caste. »

2918. Puis, restant quelque temps dans sa ville, où il était arrivé, il entra par l'arcade ornée de la porte, qui brille par une vaine célébrité, le royaume de Yama *.

2919. Râdjavadana ne sachant pas que Bhôdja arrivait ce jour, conclut là même la paix avec le seigneur chambellan et avec Dhanya;

2920. Ayant mis en sûreté le sixième chef qui était venu à

cheval, et ayant pris en même temps la garantie personnelle de ceux qui étaient judicieux auprès du roi,

2921. A cause de l'amour-propre ou par un égarement d'esprit causé par l'impatience, les deux furent expulsés, tandis que Bhòdja, étant d'origine royale, eut pour partage d'en échapper, négligé sans recevoir du mal.

2922. Rilhana, quoique plus d'une fois appelé par le seigneur, qui éprouvait du regret de sa violence, étant devenu un ennemi perpétuel, ne fut pas réconcilié.

2923. Rien ne pouvait s'établir par lui avant la fin de cette affaire du seigneur, ni ne pouvait s'obtenir quelque chose que ce fût par cet agent même qui désirait *cependant* la tranquillité.

2924. Les deux fils de Prìthvibara furent poussés par lui sur deux routes dans le combat. L'affaire du roi de Magadha ne pouvait pas être gérée *comme si c'était* par Bhìma *.

2925. Lochṭaka ayant dans le combat fait de sa terre, pour ainsi dire, le ventre de sa mère, entra dans le bois d'Indra comme un serpent mis en pièces par Gaṇḍìvi (*Ardjuna*).

2926. Tchatuchka, humblement soumis, entra dans la maison de Trilakka, laquelle était étroite et difficilement ouverte, ayant quitté sa fierté comme la tortue *efface* la tête de son corps.

2927, Comme il terminait en entier l'affaire par sa valeur même, la splendeur des ongles des pieds du souverain condescendit à toucher le diadème autour de sa tête.

2928. Par les magnificences du roi, le malheur fut même tari; mais, par le manque de raison du ministre, il s'en manifesta souvent un scion.

2929. Ràdjavadana, digne de punition, devenu puissant par la libéralité, étant réprimé, s'attaqua de nouveau à l'intrépide Bhôdja, qui arrivait.

2930. Il établit ce *chef*, qui était devenu puissant par des dons corrupteurs, dans un endroit appelé Dinnagrâma, habitation des Khaçakas.

2931. Il lui adressa ces paroles : « Si demain le chef cham-« bellan me suit avec une escorte médiocre, ses partisans ne « seront pas en grand nombre dans mes provinces. »

2932. Vacillant, il fut mené comme un bateau par la violence de l'Océan par Trilakka, même parce que celui-ci, avec fermeté, développait le fil de sa politique.

2933. Il croyait irremédiable l'accumulation du malheur du souverain ; c'est pourquoi, homme abject, il reprit l'état antérieur de l'infidélité à l'engagement.

2934. Quoique fixé dans sa place par Alaḡkâra et d'autres conseillers, possédant bien une âme inconquise, il n'abandonna cependant pas la ruse difficile à saisir.

2935. Le roi, semblable à un médecin qui néglige un mal quand il n'est pas parvenu à sa maturité, commença *d'autre part* à faire couper d'autres ennemis comme des abcès mûris.

2936. « Tu dois trembler devant Bhôdja, qui doit venir « quand nous partons. » Alaḡkârachakra, ayant proféré ces paroles, se mit à l'œuvre, tâchant de susciter du trouble.

2937. Le Dasyu nommé Djayânandavâra, fils d'Ânandavâra, et d'autres chefs de Krama, formidables par leur force, le suivirent.

2938. Alaḡkâra, dépendant du râdja, placé en avant, ayant peu de troupes, devint semblable à une digue de sable *assaillie* par des courants de l'Océan.

2939. Mais lui, engageant ainsi, tout seul, le combat avec les ennemis nombreux, fit naître aux habitants la confiance, ébranlée dans la première lutte.

2940. Décoré par des armes embellies de joaillerie, il

aborda le combat qui était conforme à la marche vagabonde de Rakchasas et à la confusion d'une fête de buveurs.

2941. Comme il enleva le grand camp des ennemis! pas autrement qu'une maison de coton, tout d'un coup et subitement comme *agit* un orage destructeur.

2942. *Mais*, le fils d'Ânandavâra l'ayant tué d'une flèche dans le combat, le livra à l'avidité de la foule tombante de vautours, de hérons, et d'autres oiseaux de proie.

2943. Alors prévalut la politique du prince Bhôdja, désireux de s'élever et avide de conquêtes, politique d'un chasseur de perdrix courant dans la boue.

2944. Comme la perdrix, incapable de s'envoler, se tourmente courant dans la boue, ainsi le chasseur, quoique tombant, court après elle chaque jour.

2945. Bhôdja éprouva bien toujours dans l'entreprise la peine de sa violence, voulant obtenir ceci il ne montra souvent que la folie de son esprit.

2946. Bhôdja étant à Dinnagrâma, Râdjavadana y vint aussi. « Comme les Tchaṇḍâlas voleurs ont de la bonne for« tune! » Telles étaient les paroles du seigneur.

2947. Les Ḍâmaras ayant eu auparavant la supériorité, souvent rompus, réduits aux haillons, cependant se rallièrent toujours de nouveau, doués de valeur.

2948. Ils ne purent pas entièrement supporter le seigneur chambellan, qui était venu; nonobstant, par des combats de peu d'effet, ils réussirent, en tant qu'ils résistaient, à répandre de la terreur.

2949. Salhani, violenté par Alaṅkâratchakra, ayant donné son capital, alla ensuite protéger la propriété des uns, disant sans valeur celle des autres.

2950. Quand un autre jour il était désireux d'aller plusieurs

fois du côté des uns, alors le seigneur chambellan, soldat fatigué, connut l'exercice de chevaux.

2951. Semblable à un ignorant, ayant dissous la paix trompeuse avec eux, comment, par ruse même, alla-t-il, brute qu'il était, à Tàramùlakam, qui était resté ferme!

2952. Dans cette conjoncture, Bhôdja, ayant entendu de loin de quelle manière s'était opérée cette mauvaise affaire, dit le soir, étant confondu : « Que sera-ce donc? »

2953. Quoique pris en dérision par les siens, à cause de cette crainte mal fondée, il ne se désista pas de son errement, mais il fit armer les gens prudents.

2954. Puis Alaḡkàratchakra, effrayé : « En face de dix chefs « de villages, où me réfugier, étant un ràdjaputra (*fils de roi*)? Ayant proféré ces paroles il s'enfuit.

2955. Il s'éleva ensuite du milieu du village un grand bruit de caisses, de tambours, annonçant le combat et l'appel de troupes à l'approche de la nuit.

2956. Au milieu de l'obscurité, Bhòdja, sans être remarqué, se mit à fuir. Le lendemain, Alaḡkàratchakra s'appliqua aux préparatifs du combat.

2957. Le feu allumé par le seigneur chambellan, montrant le chemin de montagnes, par cela même qu'il détruisait l'obscurité, leur était alors favorable.

2958. Ayant appris la nouvelle de la convention du chef chambellan *rendue* par l'espoir fondé sur Bhòdja, les Ḍâmaras affaiblis se rompirent.

2959. L'opiniâtre Bhòdja, à cause de son origine d'Utchtchala, n'abandonna pas le lien avec sa race et avec d'autres, ni la guerre malheureuse avec Alaḡkâratchakra.

2960. Bhòdja avait commencé à agir avec emportement et avec vigueur, mais ne se soutint pas, et, dans cette affaire

même, il fut, par son avidité, dépourvu de nourriture et d'autres biens.

2961. La majesté *divine s'est manifestée* dans le feu qui consuma les trois villes par les flèches incendiaires *, dans le barattement de l'Océan, *et là fut* la naissance du feu sous-marin.

Quand la jonction avec le serpent et *le mont* Mandara s'est accomplie, ce ne fut nullement pour le plaisir et le bonheur du seigneur des serpents *.

2962. Bhôdja, arrivé sur la terre de son pays, fut souvent sollicité par les fils d'Alaḡkâra de laisser mourir son ami, accablé de faim et de soif.

2963. Instruit par l'opinion du père, ou par sa propre connaissance satisfaisant son désir, sorti de la déception, il se rendit ensuite dans un autre pays.

2964. Ensuite, versé dans les affaires, s'étant assuré de ce qui doit être fait par Bahalara, peu fixé et étranger parmi les Lavanyas, il retourna à Dinnâgrâma.

2965. Le seigneur chambellan, bénévole d'ailleurs, patient et habile à lever une difficulté, en cette occasion mû par l'avidité de l'œil, subitement fléchit, sentant son effort rompu,

2966. Le Ḍâmara vaincu, ce qu'il désirait donner à Bhôdja il le donna à Gulhana, fils de Râdja, et à Parmâdi.

2967. L'occasion s'étant faite pour l'application de la punition *qu'il devait subir* par la violence d'une maladie, le seigneur chambellan, s'y étant tranquillement résigné, réduit à toute extrémité, céda à sa destinée.

2968. Chachta-tchandra, fils de Garga, aussi de mauvaise réputation, épuisé de débauche, chargé d'un *grand* fardeau, dans le moment d'effort difficile succomba.

2969. Ces deux personnages, excédés de peine et de ma-

ladie, rendirent à leur cadet la terre, malheureuse par des guerres et d'autres oppressions.

2970. Trillaka ayant réparé la perte de sa force par d'autres troupes, uniquement attaché à la guerre, n'accepta pas les offres de la paix du roi.

2971. Chachta ayant subi son sort, et le chef chambellan Dhanya étant aussi accablé de maladie, celui qui était employé par le roi sortit de Taramûllakam.

2972. « Bhôdja, qu'on avait cru tombé, étant parvenu en « possessions d'autres ressources et ayant acquis de la célé- « brité, sorti du pays, peut gagner de l'ascendant. »

2973. Ayant pensé ainsi, participant aux efforts énergiques, la rage dans le cœur, il fut appointé par le roi, qui était désireux de conquérir par les moyens ou paisibles ou autres.

2974. La mauvaise conduite des rois, à cause de l'inégalité dans la suite *de leurs actions*, jamais connue d'avance, et à cause de la contradiction *causée* par leur versatilité, est comme un serpent tiré par sa queue coupée.

2975. Selon que Râdjavadana était devenu puissant et le roi faible, ainsi les affaires intérieures et extérieures subirent par degrés un changement.

2976. Les fautes intérieures, toujours bien facilement contractées, sont, hélas! celles d'une conduite punissable, qui est comme la route vers l'abîme de l'enfer; celui qui y est entré par un destin imprévu, se trouvant en dehors *de la bonne*, s'avance progressivement et doit subir une chute *totale*.

2977. La retraite de Bhôdja étant demandée par le roi : « Que lui, affaibli de ses ressources, s'en aille ». Lui ayant dit ces mots, Balahara fit remplir l'office de celui-ci.

2978. Balahara voyant l'expansion qu'avait prise l'illusion

du côté du roi, ayant réuni les affaires intérieures, combina des efforts pour le succès de sa politique.

2979. Dhanya ayant graduellement conclu un traité avec Balahara et avec d'autres, se donnant du mouvement en allant et venant, s'attira la risée du monde.

2980. Il se tourmenta, n'y connaissant aucune limite, pour l'affaire du roi, laquelle était toujours à tourner, semblable au cordage des machines pour tirer l'eau des bassins.

2981. Son gouvernement, bien que muni de rigueur comme une flèche, n'était pas en état de rompre ce qui avait gagné racine, dans la réforme requise, *qui était* comparable à la révolution d'une roue.

2982. Le seigneur de ses sujets se montre indépendant, jouant *son rôle* comme un corps d'armée dans le combat; il était engagé avec zèle dans le double règne qu'il dirigeait à l'égard de toute chose qui restait *à faire*.

2983. Puis, il n'était ni chiche de trésors, ni comptait-il *pour quelque chose* par adresse, soit la richesse de donations, soit les ennemis qui rompaient, cavaliers et fantassins, et le reste.

2984. Balahara ne cherchait aucun profit parmi les Dasyus, parmi les compagnies de joueurs et parmi ceux qui comptaient sur les dégâts de l'hiver; il craignait la destruction de ses propriétés.

2985. Comme Dhanya se mouvait dans la condition d'une amitié dont la force est relâchée et n'équivaut qu'à une aversion réglée, il tremblait toujours, troublé par la terreur.

2986. S'étant consulté avec Bhôdja, il instruisit alors Dhanya. « Qu'on me livre prisonnier Nâga, je donnerai Bhôdja « effectivement *en retour*. »

2987. Dhanya, à cause de la perturbation du malheur *qu'il subissait*, ne connut pas l'esprit ni l'accomplissement de la

grande affaire, qui portait la propriété et la captivité de son ennemi.

2988. Les rois rendent pure toute chose qu'ils font par l'esprit vertueux, en réprimant le rapide accomplissement de leur désir. Ainsi rien d'étrange ne survient.

2989. Râma même, l'éminent héros, zélé à satisfaire par aveuglement de son désir la demande de sa bien-aimée, dans l'effort fait par Sugrîva, causa la mort intempestive de ce valeureux *.

2990. Le râdja Pandava, docile à la vertu, possédant un esprit épurant l'orgueil royal, en adoptant la persévérance de la vertu, effectua des merveilles *.

2991. Depuis Bhikchu, à cause de la guerre, le combat, tendant à son propre avantage, contre Nâga, qui était toujours rebelle et occupait le rivage, ne fut pas blâmé dans le temps.

2992. Ayant enlevé quelque part de richesse du don fait à Bhôdja par le roi, lui, se trouvant réprimé, fut irrité, *comme il ne convenait qu'à* des gens peu intelligents.

2993. Si une chose utile s'est produite comme devant être faite dans l'avenir, alors même l'affaire doit être discutée par le râdja, si déjà l'intelligence humaine est restreinte.

2994. Bhôdja alors, semblable à un homme embarrassé, instruisit Nâga : « Sache que je suis désireux de me donner « au râdja Balahara, à condition du prix qui serait d'ailleurs « consigné. »

2995. Celui-ci, se méfiant d'abord de ce râdja, par crainte de lui confier le gage, puis le reconnaissant pour arbitre, le lui livra enfin.

2996. Chachta-tchandra ayant subi son sort, le roi fit alors passer Nâga de son côté, avec l'aide de Djaya-tchandra, qui y consentait.

2997. « Celui-ci a été fait ami par le roi, que je le tue à « cause de la crainte qu'il nous inspire. » Ayant dit ces paroles, Bhôdja fit arrêter le conseiller, qui était déjà en route.

2998. Ensuite il se dit : « Bien que je le connaisse, je suis « travaillé par les autres, étant réduit à l'impuissance ; pour- « quoi donc être son meurtrier? » C'est ce que Nâga aussi fit dire par des messagers.

2999. Le destin est toujours le courant *entraînant* de l'être qui, dans son origine, y est plongé, tandis que son oreille n'est pas en état d'entendre ce qui est dit par l'arbitre impartial.

3000. Nâga étant emprisonné, Balahara, doué de ruse frauduleuse, devint d'un accès difficile, entouré de ses parents alarmés, qui étaient venus à lui.

3001. Dhanya ayant accepté le prix de la rançon de Bhòdja, vint en courant avec Rilhana auprès de Balahara.

3002. Riant par intervalle : « Les fous! m'ayant donné au- « paravant Nâga, je vous donnerai ensuite Bhòdja ; » parlant ainsi, il extravagua.

3003. D'un accès difficile, à cause qu'il s'était fermement enraciné, il amena toute l'armée de ces deux *chefs*, laquelle était venue de loin pour le combattre, à faire leur soumission.

3004. Il aborda ensuite ces deux *chefs*, qui étaient épuisés par la pluie, le combat, la fatigue et d'autres *souffrances*. « Avançant, je me ferai respecter de ces deux jeunes gens qui « s'approchent. » Ainsi dit-il.

3005. La route ayant été passée par une seule marche de ces deux qui s'arrêtèrent, la fin de l'affaire causa, dans l'asservissement *qui était la suite* de leur chute, l'égarement de l'esprit de ces deux personnages.

3006. Une perfection de fermeté et d'intelligence telles que

possédait Balahara, servait d'excitation, dans le temps qui courait, n'offrant qu'une rareté d'hommes excellents.

3007. Puis, il ne porta aucune haine ni par cruauté à Dhanya, qui s'était égaré de la route voulant aller de son côté, ni par avidité à Bhôdja.

3008. « Si les conseillers, dans l'égarement de l'esprit, me « livrèrent Nâga, qu'il soit traité convenablement à son rang. » C'est ainsi qu'il détermina en lui-même.

3009. Le fils de son frère, appelé Lochtaka, ayant secrètement changé d'opinion par le moyen de Dhanya et d'autres, fit maltraiter Nâga, dont l'état avait gagné de la fermeté et de la prospérité près de sa perte *.

3010. *Cependant,* Nâga ayant été tué par les ministres, égarés contre un ennemi sans cause, le mauvais conseil du roi fut blâmé par les siens et par les étrangers.

3011. Le puissant Balahara fut alors abordé par les partisans de Nâga et par tous les Ḍâmaras, qui étaient courroucés par la mort de l'un de leur parenté.

3012. L'éternel Brahma peut décider du sort de l'être doué d'un corps qui fait ce qu'il doit ou ne doit pas faire, et qui, sur le chemin, erre par l'asservissement *qui est la suite* de la chute d'un malheur,

3013. Tandis que l'esprit qui, par engouement, sans contrôle, s'égare dans une fosse, erre dans une mauvaise route, ayant l'attention entravée par l'exiguïté de subsistance, difficile à supporter par un travail assidu, un destin favorable et satisfaisant prolonge, ô honte! l'imperturbabilité de la mauvaise conduite d'un être dont l'âme corrompue se manifeste dans le pillage provoqué par le trésor déposé par un autre.

3014. Bhôdja ensuite, n'ignorant pas que Nâga avait été tué

par les ministres, hésita cependant, saisi de crainte, de ne pas en faire l'enquête.

3015. On regarde avec alarme cette action peu honorable du seigneur, qui prit de l'or, et qui était dépositaire de la garantie, inviolable à toute gratification de la cupidité.

3016. Puis, il prononça ces paroles : « Ou nous détruisons « avec aise la guerre violente, ou elle détruit Bhôdja. Celui-ci, « se trouvant dans une autre main, est impuissant, ou autre- « ment il est à moi. »

3017. Ayant parlé ainsi, en divaguant, il dit aux chefs de Dhanya : « Je suis un ignorant ; que Bâdjavadana m'instruise « donc, lui qui, certainement, se trouve autrement placé. »

3018. Depuis le malheur de Bhikchu et de quiconque était en relation d'amitié avec Bhikchu rebelle, Râdjavadana même, à cause de l'avidité, n'est-il pas considéré comme un feu de sacrifice?

3019. Ensuite les Kkaçakas intrépides, dont la face ne connaît point d'empreinte de terreur, et dont les pieds, dénués *de chaussure* de peau, sont dégouttants de sang, causaient un épuisement du trésor.

3020. Balahara, qui se rendait rare, obtint l'amitié et une espèce de confiance de cet homme, qui restait là, un patron repoussé montrant une timidité manifeste.

3021. L'affaire étant perdue par l'incapacité de l'esprit du ministre, le roi, sachant ce qu'il fallait faire, agissait sans se laisser égarer, trouvant du soutien en lui-même.

3022. Le mois Tchaitra (mars-avril) était l'arrivée de la pluie, amenant l'amour à côté du culte de ce pays qui est riche d'arbres et d'eau de rivières, ainsi que distingué par la dignité d'usages d'hospitalité.

3023. Le roi Siñhadèva, bien que saisi d'une grande afflic-

tion, faisant de grands efforts, attaché à la vérité, ne tomba dans aucune souillure du devoir à remplir, ni de la manière *de se procurer* de la victoire.

3024. Pour celui qui entreprend ce qu'il faut dans les circonstances, le passage à la rive opposée n'est pas contrarié par un courant violent, mais celui-ci le sert plutôt.

3025. Puis, l'autre roi méchant, ayant ainsi extravagué, connu par ses ennemis pour être ignorant, ayant montré son incapacité, fit de vains efforts pour les tromper.

3026. Mais son conseiller, comblant de dons ceux qui se trouvaient auprès de Bhôdja, suppléa complétement à sa capacité, qui n'inspirait aucune confiance.

3027. Les déclivités de montagnes sont parfumées par l'odeur des antilopes *portant le musc;* des personnages vénérables resplendissent par leur naissance, et les rivières aussi sont considérées par leurs embouchures.

3028. Comme un oiseau dans l'intérieur de son nid qui aurait des fentes de toutes parts, éprouverait de la peur, ou se trouvant dans un réseau dont l'issue serait bien fermée, voyant l'impossibilité de sortir, comme cet oiseau serait en détresse : ainsi Bhôdja, ne se fiant pas à ceux qui étaient en dedans, la route en dehors étant interceptée par un démon, avait de la crainte pour sa marche.

3029. Puis, ayant reçu un traitement peu hospitalier, il ne voyait pas devant lui le temps qui devait faire la jouissance du cœur, convenable aux deux mondes.

3030. Le meurtrier d'un autre subit une terrible imprécation qui le détruira, une peine infinie et un état pitoyable de violence. L'abeille, captive dans la cavité d'un lotus, exprime par des sons plaintifs de douloureuse séparation l'extrême misère qu'éprouve celle qui appelle ses compagnes.

3031. A sa vue s'offrit un brahmâne pleurant, la bouche vomissant de l'écume, les cheveux coupés, plein de sang coagulé des blessures *reçues* dans le combat.

3032. Interrogé, l'ayant informé qu'il était blessé par des Ḍâmaras iniques, et dépouillé de toute sa propriété, il le blâma comme incapable de le protéger.

3033. A cause du mauvais état de celui-ci, se tourmentant l'esprit tous les jours par la douleur, comme atteint d'une blessure récente, il proféra ces paroles en le tranquillisant :

3034. « Je ne mérite pas d'être blâmé; je suis, ô brahmâne, « celui qui te favorise, mais qui se trouve dans des difficultés. » A quoi l'autre répliqua :

3035. « Dans cette situation ardue, dis, quel est ton rôle, « ô fils de roi, toi qui, né fier, dans une noble famille, réunis « la science de ce qui est excellent et ne l'est pas?

3036. « Ayant mis ta vie en danger, saluant les hommes de « basses intentions, ayant opprimé les cultivateurs par des ac- « tions tyranniques, quel résultat en vois-tu?

3037. « Et celui qui se présente devant toi, n'est-il pas connu « comme digne d'être protégé? Il est de l'or purifié par le feu, « ayant, par l'immersion dans les flammes, *acquis* la plus haute « valeur.

3038. « Là se retrempent aussi les armes et les javelots usés, « et de même se rend à la pierre de cristal la splendeur, mi- « roitant le bleu d'une feuille de lotus.

3039. « *Tu es* vaincu par l'ennemi et par d'autres dans la « descente de Prithvihara; quels ennemis ne s'appauvrissent « pas évidemment, semblables à des hommes vils dans le con- « flit avec lui?

3040. « Quelle est l'action des ministres d'un double règne « quand ils sont arrogants, bien qu'intelligents? Les desseins

« des serviteurs *surpris par les rois*, sont comme des serpents « saisis par des preneurs de serpents *.

3041. « Une enceinte de terre *souffrant* sous l'accroissement « *qui a lieu* par des races de serpents, nées et élevées par un « mauvais chef, combien elle serait envain occupée par des « reptiles *tels que ceux* d'un village qui prospère par les preneurs « de serpents! Là, ces serviteurs *agissent* pour amoindrir et non « pour faire croître ceux par lesquels certainement se causent « toute sorte de terreur aux gens et même l'envahissement, « ainsi que le dénûment de la prospérité. »

3042. Bhôdja ayant tranquillisé celui qui faisait ce discours, le renvoya, et bientôt se montra doué d'un jugement développé.

3043. Dans la jouissance de la plus grande tranquillité, notre véritable nature est, hélas, la motrice des affections opposées, soit douceur, soit dureté.

3044. Le joyau de la lune, bien qu'une pierre, offre, ô merveille! à cause du plaisir *qu'elle fait*, une relaxation *des sens*, quoique son toucher soit solide, quand elle est frappée par les rayons du clair de la lune, béatifique par le nectar de l'immortalité *.

3045. Bien qu'étant né dans une famille royale, n'ayant pas *cependant* appris de l'impudeur, l'esprit intérieur de ce roi méditait souvent de grandes choses.

3046. Nous, gens bas et petits, qu'avons-nous à nous mêler des rivalités avec des qualités telles que valeur, politique, libéralité, vertu, vérité et d'autres du seigneur quand il est déjà le possesseur de la terre?

3047. La froide tranquillité de celui-ci se *maintenait* même dans le temps brillant de la supériorité, tandis que la vigueur des gens stupides ne s'échauffe pas même dans le dépérissement du succès.

3048. La fraîcheur d'un haut arbre de sandal *se trouve même* dans la rencontre d'un immense serpent, plein de l'ardeur du feu de son poison *, et l'union d'une grande chaleur de la profonde cavité d'un puits, *ne manque pas* dans le temps fiévreux *que produit* partout l'étreinte de la saison d'hiver.

3049. De quelque manière que l'affaire allât contraire à l'ordre, elle s'effectua sans ce roi, qui dormait, et il n'était pas connu, par l'iniquité de qui elle avait été effectuée.

3050. L'eau claire des cascades, tombée souvent d'elle-même des montagnes, dans quelque endroit qu'elle soit à prendre, elle est à prendre, venant *d'ailleurs* du ciel, excellente, sans être gâtée par une souillure.

S'avançant en masse, l'eau de la rivière peut toujours gagner par les pluies, possédant de la fraîcheur, ayant acquis une extrême pureté, non d'une seule montagne, mais par *tous* les monts de l'Himâdri.

3051. Celui qui, ayant improprement arrangé son affaire personnelle, a cependant bien arrangé celle d'un autre, s'il n'est pas sollicité par celui-ci de régler son propre intérêt, peut en être touché d'indignation.

3052. Celui qui a mis le feu à une forêt pour en causer l'incendie est, dans son état de sécurité même, accablé par la flamme à lui voisine.

Celui qui survient pour éteindre le feu de l'incendie d'un arbre de sandal, comment n'en aurait-il pas, lui, de la satisfaction?

3053. Dhanya, comme ennemi, réussit par toute hostilité, toujours répétée, à ruiner de fond en comble le souverain du pays, le sage dominateur de la terre.

3054. Cherchant tout moyen de se mettre en faveur auprès du roi, il fit voir un messager royal après l'autre allant auprès de Balahara.

3055. Allant visiter le roi des Daradas, qu'il avait connu auparavant, ayant réussi à le fléchir en sa faveur; il lui dit, comme par amour :

3056. « Que le râdja veuille conclure une convention avec « moi, qui suis son médecin, pourquoi le remède pour la « maladie serait-il administré par d'autres associés habiles du « roi?

3057. « Voilà donc le résultat de la confiance de ce person- « nage intelligent, dont l'amour réjouissait, et qui, *à présent*, « montre de la défiance! » Par de tels et autres discours, il s'insinua de quelque manière.

3058. Ayant excité de la confiance par ces paroles franches, *émises* parmi ces conversations, ayant abordé et loué le prince Bhôdja, il lui dit :

3059. « Ceux qui ont la vertu en partage font usage d'un « noble fils de roi, qui est d'une beauté rayonnante, comme « d'une montagne d'or dont la nature est la prospérité.

3060. « Mais par sa complaisance et par une excessive dou- « ceur est écarté tout doute d'un changement, comme par « une nuit sereine *se reconnaît* le jour de la pleine lune du « mois Paucha (décembre-janvier) *quand* le soleil de l'automne « *passe* en entier *par la constellation* de l'eau *.

3061. « Tu te souviens aussi que je suis en bonne foi en- « gagé par le roi, et que je fus en avant de toi qui es jadis « entré dans le pays des Daradas.

3062. « Puis il faut revenir à parler sur le principal sujet « qui te regarde. » Traînant la longueur du discours qui fit perdre du temps, au milieu de cela il lui fit son exposé :

3063. « Le seigneur, voyant ses suivants qui étaient épuisés « par la peine, de faim et de soif, et qui me blâmaient, cen- « surant ensuite de même Bhôdja, il me dit :

3064. « Comme une divinité, il est l'ornement de notre fa-
« mille; nous n'acceptons pas l'exercice de dignité d'un sei-
« gneur qui n'agit pas convenablement.

3065. « Nous mêmes devons autrement être comptés pour
« indignes jusqu'à un certain point, à cause de sa parenté;
« une forêt où le sandal est dispersé à la ronde doit être pé-
« nétrée du parfum de son odeur.

3066. « Ayant appris que la tendre pitié résidait en toi, il
« fut vu demandant comme un père : Comment donc, il me
« parle de nouveau comme étant ma progéniture? »

3067. L'ayant entendu, le cœur de Bhôdja était attendri; il le vit, en pleurant, comme réconcilié devant lui.

3068. Dans un instant, bien évidemment, il fut abandonné de *toute* ignorance et folie, sachant le vrai à cause de la connaissance des affaires par la sagacité de son esprit.

3069. Dhanya, ne croyant pas à ce désir de Bhôdja, qui n'était pas détourné du mal, ne plaça aucune confiance en lui, qui lui faisait des avances par des messages.

3070. « Il advint par le destin, comme il se pourrait par le
« renseignement *que donna l'exemple* de Nâga, que le souve-
« rain fut égaré par une illusion; ainsi c'est un jeu joué avec
« moi.

3071. « Que celui-ci ne soit pas détruit. » Ayant dit ainsi en secret à Balahara avec une sincérité simulée, Bhôdja se hâta à conclure le traité.

3072. Dans ce temps le ministre habile, ayant quatre agents d'affaires, s'adjoignit bientôt un descendant de son pays pour cause d'ambassade,

3073. Pour que celui-ci, en guise de serviteur ignorant, suivît toujours l'intrigue de l'armée. Ainsi Balahara n'accorda aucune confiance à Bhôdja.

3074. Le roi, sollicité, s'attendait à obtenir le message de la paix par le retour du confident; ainsi Bhôdja fut ensuite appelé.

3075. Il y avait là un autre confident placé; il envoya auprès du roi sa mère nourricière appelée Nonâ, bien qu'elle fût peu sagace, à cause de sa qualité de femme.

3076. Quand il était orphelin, son père étant mort et sa mère ayant suivi son époux *dans les flammes*, c'est elle, femme respectable, qui fit l'office de mère pendant son enfance.

3077. En procurant l'entretien, l'ornement et le reste à la favorite du roi, la concorde qui devait entretenir l'amitié des femmes du sérail, en calmant la rivalité, fut obtenue par elle.

3078. Le roi, au milieu du bruit et de l'excitation des affaires, à cause de la fermeté acquise en ce qu'il fallait faire avec habileté, ne vit jamais embarrassée cette femme de la classe guerrière.

3079. Un air d'espérance fut assumé dans l'inauguration du roi par le beau-frère et par le peuple, et la reine composa elle-même le bandeau du turban.

3080. L'esprit de tout homme, bien que plongé dans les affaires, s'élance là, *excité* par les faveurs du maître, par l'avidité, la jouissance et l'amour de la progéniture.

3081. Dans toute conjoncture, là et autre part, la sagesse du roi resta ferme, sans être brisée ni par l'excitation dans les succès, ni jamais séparée de la bonne pratique.

3082. Du commencement de son adolescence, connaissant les *différentes* émotions d'un roi dans la bonne route à suivre et dans la mauvaise à éviter, conservant la noble fierté de famille, *cette sagesse* ne confondit pas le juste milieu des affaires.

3083. Ainsi il engagea son esprit dans la médiation à l'égard de la reine Kalhanikà; elle eut une limite *assignée* dans l'acquisition de priviléges * et dans la procession à faire en voyageant à pied;

3084. Ayant en partage beaucoup d'or, des trésors et d'autres biens, *toutes* sortes de provisions de voyage amenées au milieu *de la route*, et d'autres avantages assurés pour sa propre sécurité et conservation.

3085. Comme une reine, elle se procura, de quelque manière, huit excellents rejetons de famille pour sa protection, des ràdjaputras *fils de roi*, et une direction universelle des affaires.

3086. Dhanya, agissant de la part du roi, ayant pris sa parole, approcha cette nourrice, qui était déterminée à l'accomplissement de son désir, à quoi elle s'était engagée.

3087. Plaçant sa confiance en elle, pourvu que tout se fasse instantanément, *le souverain*, selon l'usage d'un homme passionné, fut d'une disposition d'esprit troublée par le balancement de sa volonté.

3088. S'étant rendu exempt d'inimitié par l'abandon de toute illusion, puis, ayant écarté les difficultés, il subit un changement avec le temps.

3089. Le soleil, se manifestant à travers l'ouverture d'un nuage partiel, peut, par la séparation, illuminer au loin le reste *de l'horizon* avec non moins d'intensité.

3090. L'illusion trompeuse *devient* une divinité; après avoir induit en détresse des hommes éminents qu'elle égare par le manque de recherches; elle nous engage par cela même à l'accomplissement de son propre dessein.

3091. Quand le caractère assumé et établi par l'usage des Kchatras est effacé, confondu dans la foule par l'association,

un homme capable, non distingué comme tel, où est-il encore remarqué?

3092. La victoire de grandes âmes, subjuguant tout désir mondain, est un fruit d'une douceur laiteuse, d'un parfum de safran non terrestre, portant fleurs ou non; *fruit* qui n'est pas attendu contre saison et hors de son temps.

3093. Un râdjaputra, *fils de roi*, ne doit jamais être abandonné, quand même il serait incapable; une mine d'illusion, si même il est atteint d'erreur, tant qu'elle n'est pas vue, pourquoi faire usage des yeux?

3094. Une reine et les fils de roi étant accusés d'avoir brisé leur réputation parmi des hommes supérieurs en droiture, toute autre affaire évidente ne se prend plus en considération.

3095. Une rivière, qui va, ne fait pas remarquer à tous son évidente tortuosité, coulante en guise de chevelure d'une belle femme, dont l'ondulation imite les flots d'eau.

3096. Ayant fait ces réflexions, connaissant ce qui est juste, il adopta la coutume convenable des rois, et ayant entendu l'affaire de Dhanya et Rilhana, il les renvoya.

3097. « Pour l'affermissement de sa propriété, Salhani est « mû par le désir d'une entrevue. » Ces paroles étant prononcées, Dhanya fut amené par les messagers.

3098. « Ne crains rien: » ainsi dit-il, désireux d'être en paix. Suivi d'une escorte peu considérable de la troupe, il resta en attente dans l'intérieur de l'île formée de la rivière.

3099. Cette rivière, dont l'eau ne frappait que jusqu'au genou, devint terrible pendant que la neige se fondait sur la surface, en s'élevant par des vagues qui touchaient au ciel.

3100. Et parvenant par l'impétuosité à l'état d'être impraticable, même sur le dos d'un éléphant, il fut enfermé dans la

rivière sous le pouvoir des ennemis qui cherchaient un accès à lui.

3101. Les terres de rivages étant envahies par les eaux des deux côtés de la rivière, et dans l'intérieur amoncelées, prirent la ressemblance des sèches* vêtues en jaune.

3102. La force de Bhôdja étant tombée, des milliers de Khaçakas s'établirent, et alors ils pensèrent de tuer le prince qui résidait là.

3103. Le fils de Salhana, dépravé, touchant pour ainsi dire à l'oreille avec ses yeux agités de confusion, pour calmer leur excès en les réprimant, leur adressa ces paroles :

3104. « Qu'un homme soit irréprochable, cependant à cause « de la certitude du destin, qui court toujours sans se tromper, « il se trouve à sa mort dans l'enfer qui lui est destiné.

3105. « Celui-ci étant tué, il ne s'ensuit pas une destruc- « tion du pouvoir du seigneur, qui a beaucoup de serviteurs; « ni, dans la destruction d'une aile, la rapidité de Tarkcha « (oiseau porteur de Vichnu) ne doit être enlevée.

3106. « Comment, en pensant à ce qui est à faire, l'égal « avec son égal, l'acte reprochable des rois mêmes n'est-il pas « arrêté par le sentiment de la confiance *qu'ils se doivent l'un* « *à l'autre!*

3107. « Comme ce fait et toute autre belle action servent « uniquement au maintien *de mon nom*, ainsi dans l'accom- « plissement de ce service, cet effort est arrêté par moi *à son* « *égard.* »

3108. C'est pourquoi ceci et le reste étant combiné, et les paroles mêmes fermes et déterminées, ils s'abstinrent de sa destruction par attachement à leur promesse.

3109. N'étant pas sans propriété, ayant même connu la richesse, il était donc bien allé la nuit pour en garder tout

accès; c'étaient eux qui effectuèrent la dilapidation de ce trésor.

3110. A cause que sa sincérité n'était pas évidente, le roi prudent, dont le jugement *en ceci* n'était pas égaré, conçut ensuite un doute sur l'accomplissement de la paix.

3111. Puis, manquant de discernement, ne connaissant pas la fermeté d'action, il laissa par les autres établir à Taramûlakam une courtisane *comme* reine.

3112. Celle-ci, pour se conformer à la coutume des rois, timide, ne choisissant pas des moyens violents, ayant consenti à la demande d'une expédition du roi, dit ensuite :

3113. « Après avoir une fois vu de mauvaises entreprises « parmi tes ministres privés, ô vénérable fils, et ayant délibéré, « pourquoi donnes-tu ta confiance aux ennemis?

3114. « Si tu montres une grande ineptie, indigne d'un « homme et propre à te ruiner, quel caractère d'hommes ver- « tueux acquis *par toi* se fera-t-il connaître par la renommée?

3115. « Ce qui sert à ton corps est l'objet de mes pensées; « mais la coutume d'une femme vertueuse ne comporte pas « le devoir *qu'impose* la coutume d'un roi.

3116. « Tandis que tu es un ennemi de celui qui montre « une conduite vertueuse, telle que l'exige l'âge de kali, ô sei- « gneur, la vente de la neige sur le mont de Hima est com- « mencée par Bhôdja.

3117. « Un homme vil, aujourd'hui communément plein de « défauts et d'ivresse, sans frein, ne prend pas de repos, ni ne « connaît l'intérieur de soi-même et d'un autre.

3118. « Un roi, bien qu'avec un compagnon de route, sé- « vère *quelquefois*, mais *toujours* modéré dans la souffrance *qu'il* « *inflige*, devance, par sa pureté et sa sagesse, fils, conseiller, « ennemi et d'autres.

3119. « Un roi, disant des choses qui ne sont ni vaines ni « ne transgressent l'ordre, ne boit-il pas avec moi la gloire « dans le vase du triple monde?

3120. « Autre chose encore doit être conservée. La liberté, « les profits, la vie, l'évasion à la destruction me font bien « goûter du plaisir; mais l'adhésion à l'ancien précepte doit « l'emporter sur l'amour-propre. »

3121. Après qu'elle avait proféré ce discours, le roi, disposé à la vérité, s'associa la femme vertueuse qui avait cessé de parler, timide par humilité, ayant donné ses conseils *comme* une mère.

3122. Un roi, pour se préserver du destin de la ruine totale, et pour mettre en œuvre l'argent, à qui ne pense-t-il pas dans son agitation? Enfin il considéra tout.

3123. Dans les expédients employés, on s'appliqua aux suggestions de la reine; rien ne devait être employé sinon ce qu'elle ordonna partout.

3124. A cause de la division du parti du roi en forts et en faibles, par suite de l'épreuve *faite*, il s'en trouva quelques-uns qui, en quelque sorte, se maintenaient en état de neutralité.

3125. Ceux-ci même étaient en petit nombre, soit puissants, soit enchaînés, faute de concorde, par les partisans de Bhôdja. Tous les Ḍâmaras aussi entourèrent le mur.

3126. Mais, parce que ceux-ci ne se séparaient pas de la neutralité, ils dirent : « Tel est devenu Bhôdja par nous dans « le double règne; » et bientôt ils abandonnèrent celui qui se tenait au milieu entre eux.

3127. Trillaka envoya le fils qui s'était sauvé auprès de Bhôdja, et fit entrer Tchatuchka avec d'excellentes troupes dans Çamâlâ.

3128. Dans le malheur *survenu* à Bhikchu, ils restèrent conservateurs de l'alliance avec le râdja; mais les Ḍâmaras de Nilâçva (chevaux noirs) touchèrent presque à l'inimitié.

3129. Une guerre prédatoire sévissait, dans laquelle prirent part les Ḍâmaras et les Holaratas, venus de Dèvasarasa et de Lôhara, ainsi que les trois tribus de Nilâçva.

3130. La neige ne cessait pas; pendant que Salhana était à Lavanya avec sa force, survint la saison pluvieuse avec un immense torrent d'eau qui envahissait tout, en s'élevant dans sa course.

3131. En attendant, Bhôdja avait joint la reine; Balahara ensuite, l'ayant entendu : « Certainement il est lié par le désir « de la paix. » Ainsi dit-il, et il raconta ce qui était déjà très-connu.

3132. « Pendant quelques jours, un homme ayant été mis « en peine par la nécessité d'errer *dans le pays;* rendu au milieu « de ses parents, comment serait-il étranger à sa famille?

3133. « Il devient là bien un joyau de la crête de la famille « et son amour; comment se trouverait là une telle rudesse « qu'il ne serait plus compté, comme s'il était parmi les morts!

3134. « Tant que vous me communiquez une certaine illu- « sion, soit, j'en suis alors trompé; animé de confiance, je me « trouverai *rassuré* de n'être pas dans la maison de gens sans « réputation.

3135. « Qu'ainsi une entière espérance de victoire ne vous « occupe pas; nous avons déjà vu un pareil ordre de choses; « je vous descendrai de votre hauteur. »

3136. Ayant dit ceci et d'autres choses combinées avec adresse et avec beaucoup de résolution, Bhôdja n'a pas pu agir autrement avec Balahara et avec d'autres.

3137. « Comment être coupable du meurtre d'un ami, qui

« eut lieu depuis deux ou trois jours passés? Dans le temps « *d'en recueillir* le fruit, tu es changé. » C'est ainsi que lui parla le râdja.

3138. Le roi étant à Târamûla, Dhanya et Rilhana avec les troupes, accompagnés de Ràdjaputras, atteignirent ensuite Pântchigrâma.

3139. Tous deux étant arrivés sur le bord de la rivière et s'y étant arrêtés au sud, Bhôdja se posta près d'eux, dans une autre passe difficile du rivage.

3140. Entrant continuellement dans son camp avec les chefs du pays et voyant les soldats, comment, pour avoir la paix, ne placèrent-ils pas leur confiance dans un roi si puissant?

3141. Ràdjavadana pensait toujours à tuer Bhôdja, et les autres chefs qui étaient entrés à la hâte, ayant peu de troupes, et ne pouvaient plus sortir.

3142. Ayant coupé le pont de Suryapura, un nombre de soldats, voulant détruire l'armée du roi, se logèrent secrètement dans des bateaux du lac Mahâpadma.

3143. D'autres, recherchant de l'information sur cette violence, se dirigeant vers la ville par leurs propres chemins, restèrent çà et là en dissidence avec le roi.

3144. Les Ḍâmaras de Bhâg̃gilèya et d'autres concertèrent une attaque sur la ville de Sag̃karavarma, *pour faire* acquisition de Çamâlâ et Kchiptika.

3145. Par Trilakka et d'autres on comptait saisir le rivage de la grande rivière, et, par les Ḍâmaras Nîlaçvas, faire des actes hostiles dans l'intérieur de la ville.

3146. Qu'étaient-ils autre chose tous, sinon des hommes passionnés à la destruction des partisans du roi en entier, comme à celle d'autant des canards demeurant dans l'eau?

3147. L'affaire dirigée étant devenue douteuse de toute part,

prit l'apparence d'une pluie dont la continuité est alliée aux avantages et aux désavantages.

3148. De pas en pas, Bhôdja se prit du zèle impétueux, tranchant le désir de Balahara, qui désirait le succès de la marche de l'armée royale.

3149. De temps en temps, la prospérité, s'accroissant en elle-même, est ruinée dans ses progrès par quelqu'un qui pense à la resserrer.

3150. Quel que fût l'ennemi qui, à l'occasion du double camp faisait un effort, Bhôdja, uniquement attaché à la justice, le coupa rapidement.

3151. Les familiers du roi qui criaient pour avoir une ambassade ou un office *personnel* quelconque *, frappés de crainte, semblaient aborder un extrême danger dans une affaire difficultueuse.

3152. Ce qui est splendide, ils le font entendre à l'oreille par des sons bruyants de tambours *répandus* dans l'air; ce qui est pitoyable, ils le disent avec le corps courbé; c'est pourquoi ils ont l'air d'être modestes.

Quelques-uns louent, dans une intention haineuse au fond du cœur, ce qui a été mis au jour même par un ennemi atroce. Les trésors de l'ignorance et de la méchanceté ne sont-ils pas des objets chéris d'un roi?

3153. Dans le temple de la danse et de la bouffonnerie, parmi les plaisirs de contes et de débauches *se trouve* un habit rapetassé; un poëte dans une assemblée; un chien dans la cour d'une maison particulière; une plante odorante éclose dans le fond de la terre, sur le sommet d'un rocher *.

Par une vanterie impudente, d'infâmes complaisants exercent leur dextérité dans la maison du roi; puis dans une autre

place ils assument merveilleusement la ressemblance de tortues tirées d'un grand lac.

3154. La chaleur est calmée à cause de l'opposition *faite* à l'excès du soleil par une haute montagne; puis, le jour fait route subitement, *ayant gagné* la hauteur au-dessus d'elle.

3155. Ainsi que le soleil, ayant donné sa splendeur dans l'intérieur du cercle de la chevelure de son frère Aruna (*le crépuscule du matin* *), la tête du roi, distribuant les rayons, couvrit le pays d'écarlate.

3156. L'hommage de salutation manifestée du peuple lui fut rendu, même par Sandhya (*le crépuscule du soir*), qui est au milieu des extrémités de la nuit et du jour.

3157. Et par des éléphants des portes; de plus, eut lieu l'effusion *de splendeur* par les joyaux de la lune et le gonflement *d'eau* soulevé de la source par le seigneur des flots : *cet hommage* fut rendu en faveur du roi, qui tendait vers le succès.

3158. Par des subsistances *distribuées*, exemptes de rixe, parmi les pauvres, dans de grands vases *placés auprès* des portes, comme si c'était une place fréquentée par des abeilles parmi des lotus.

3159. Sans voir la fin de l'affaire, les ministres ensuite embarrassés, se trouvant sur le bord de la rivière avec les troupes, s'agitaient tourmentés.

3160. Aucune ressource, facile par elle-même, ne s'offrit, et *tout* appui était agité par une foule d'hommes qui semblaient être saisis de confusion.

3161. Balahara demeurant sur l'autre bord de la rivière, ayant l'esprit porté à l'attaque, fut toujours arrêté de nouveau par Salhani.

3162. L'armée des ministres, arrivée peu nombreuse, par

le désordre des affaires, offrit l'occasion d'une défaite facile à celui qui s'était renforcé.

3163. Comme on était dans le pèlerinage au confluent de la Vitastâ avec le Sindhu, ainsi le peuple, arrivant la nuit dans la ville, se trouva fatigué.

3164. Pour rompre les déprédations des Ḍâmaras, il assembla les descendants du râdja par des écrits envoyés entre eux, et par des chefs des Nâgas extérieurs.

3165. Malgré les soulèvements de guerre causés par de méchants serviteurs, sage, il sut, avec les siens, par sa fermeté et sa résolution ne pas succomber.

3166. Celui-ci même, à cause de la défiance des chefs de districts arrivés près de lui, peu respecté, frappant avec résolution, pourrait *cependant* faire facilement par colère une action atroce.

3167. Et le meurtre étant commis par lui, au nom de la divinité, l'assemblée des brahmânes voleurs pourrait pour cela partout regarder tout *avec complaisance*.

3168. Ayant pensé ainsi, Bhôdja, quoique disposé au mal: « Dans la détresse à supporter, faisons un effort hardi »; ayant proféré ces paroles, il amena Balahara avec lui.

3169. Pendant l'abstinence de nourriture des chefs de districts qui demandaient à la subir, ainsi, par connivence, rien ne fut pris par lui, quoique touché *des mains* de sa famille.

3170. Puis, les conseillers, ne le connaissant pas, croyant mauvais cet avis et se défiant de lui, pensaient qu'une faute de politique avait été commise.

3171. Il poussa l'attaque hostile et vagabonde dans leur voisinage, et les mit dans l'état d'agitation *qu'éprouvent* les poissons, tremblant au battement d'ailes d'oiseaux.

3172. Les biens-nés dans une autre famille deviennent unis

avec ceux qui sont satisfaits de leur propre alliance; un autre n'est pas considéré comme participant par attachement aux roues du char.

3173. Marut (le vent), père de l'homme-singe (Hannuman) qui, messager de Kâkutstha, *Râma*, passa la mer, augmenta la force de ces messagers dans leur passage à l'autre côté de l'eau *.

3174. Ayant placé sous des abris sûrs des arbres du rivage des espions actifs, aux oreilles tendues au loin, ceux-ci passèrent donc la nuit sans dormir.

3175. A la fin de la nuit les faisceaux des rayons du soleil levé, n'effacèrent-ils pas l'éclat mobile des lotus et celui de l'or de la boucle d'oreille du souverain de la terre?

3176. C'est ainsi que la rosée nocturne s'est écoulée de la paupière de l'œil du bouton de lianes, comme *la larme* de celle des gens joyeux en revoyant, après une séparation, le cercle qu'ils avaient rappelé de leurs vœux *?

3177. Étant sorti du marais boisé, accompagné d'un nombre peu considérable de fantassins, le héros, agissant avec impétuosité, fatigua les chevaux de la guerre du pied et de la tête.

3178. Mû par le désir d'arrêter les Ḍâmaras, il rendit les soldats courageux à l'aide de ceux qui étaient remarqués par lui d'un œil dont la splendeur reflétée parcourait tout l'espace.

3179. Un jeune homme, orné avec élégance, monté sur un char, la hache en main, leur tombant face en face, remarquable, arriva sur le bord de la rivière.

3180. Voyant ce personnage qu'ils n'avaient jamais aperçu, qui avait les boucles des cheveux peintes de sandal, et qui était oint de safran, ils le prirent pour Bhôdja.

3181. *En effet*, ayant passé la nuit à étourdir Râdjavadana,

et le matin débattant avec lui précipitamment, il était alors en face.

3182. Touchant le bord de l'eau avec le char et les chevaux courant le long du rivage, Dhanya et les autres, arrivant excités, l'arrêtèrent en l'entourant.

3183. Alors s'éleva un conflit et tumulte entre les deux armées; d'un côté, des cris de valeur impétueuse; de l'autre, d'intrépide allégresse.

3184. Ayant entendu le bruit et appris le combat par ceux qui accouraient de différents côtés, et l'ayant vu lui-même mêlé aux Ḍâmaras ennemis, le roi parut, s'efforçant en front.

3185. Sa propre conduite, invariable, parmi Dhanya et d'autres, qui n'étaient pas dépourvus de noblesse et de vertu, était blâmable par un excès de conversation, qui était son plus grand plaisir.

3186. Ayant rassuré la satisfaction de son cœur, qui était partout agité avec véhémence, il reçut alors cette allocution par Dhanya, qui se répandait en éloges variés :

3187. « Ô fils de roi, cette terre, douée de stabilité, est pu-« rifiée par ton corps, qui est animé d'une belle âme, comme « *celle-là est affermie* par le mont Méru, son appui.

3188. « La terre, demeurant ferme, est victorieuse par sa « stabilité sur l'orgueil de tous, c'est le lait de l'océan de lait « qui est frappé d'instabilité *.

3189. « Sorti de la meilleure classe, certes, loin au-dessus « de la moyenne et de la basse classe d'un mâle Kokila, tu « submerges, jusqu'au fond, la célébrité de tes propres nobles « rejetons.

3190. « Il n'est pas étrange que la route de la bonne con-« duite soit premièrement battue par toi, seigneur; si la

« peine de la difficulté *survient* à la fin, ce l'est alors davan-
« tage. »

3191. Ainsi, le discours s'étant entretenu conformément à la conversation étendue sur ces sujets et sur d'autres, lui, ayant monté un coursier bien propre à la victoire, fut conduit par ses louangeurs.

3192. Les Lavanyas allèrent ensuite le long d'un kroça (d'une lieue), vociférant autour de lui, qui était escorté par des hommes de sa race; ceux-ci semblaient des corbeaux autour d'un coucou.

3193. Il fut accueilli par le roi dans sa vingt et unième année, le dixième jour du mois Djâichṭa (mai-juin), l'an trente-trois du pays.

3194. La reine le reçut avec des égards comme un fils chéri, qui était arrivé, et, charmée, prépara les aliments de ce protégé fatigué.

3195. Elle, faisant attention à la foule des dispositions frauduleuses de nobles familles, ne l'ayant pas vu auparavant, crut ses yeux trompés.

3196. Lui, croyait le roi doué d'une nature pure par ses qualités non artificielles d'innocence, de droiture, de douceur et d'autres vertus.

3197. La conduite pleine de convenance des femmes, quand elle est devenue renommée, fait la splendeur de la porte, de l'état et de la fortune de la maison, appartenant par sa nature au roi.

3198. Personne n'entra auprès du roi, et, par déférence, ne lui adressa la parole, à lui, qui, prêt à l'expédition, était fatigué de la route, à l'approche visible du déclin du jour.

3199. Le roi, désirant le bien, fut ensuite, à cause des in-

quiétudes, déterminé par des serviteurs qui étaient en désaccord de médiations, entravées en quelque sorte.

3200. La parole du discours entre auprès du roi à l'instar d'un coup soudain, et dans le canal de l'oreille qu'il atteignit, fit l'effet d'une javeline.

3201. S'appliquant avec zèle *à la recherche* en lui-même, il vit alors comment l'intention secrète et la réalité constante des agents médiateurs étaient différentes de l'adresse de leurs lèvres.

3202. Les têtes baissées par modestie, ils amenèrent par des discours conciliatoires à un changement en douceur les esprits de cet ascète, qui parlait rudement.

3203. Et personne n'a cru possible de vaincre par la controverse cet homme régulier dans sa conduite, irréprochable et éloquent, bien que peu agréable.

3204. Alors Dhanya, le héros, découvrant, pour ainsi dire, la blancheur de ses dents par ses accents, prononça doucement ces paroles convenables et soumises au seigneur pour fixer son esprit :

3205. « Dans *le cours* des affaires qui doivent procéder dans « l'ordre, quel est l'égarement auquel tu participes, toi qui « connais cependant les routes des coutumes des rois, et la « fermeté dans la bonne conduite!

3206. « Comment la paix peut-elle se dire *exister* ainsi? *Par-* « *tout* où je puis jeter le regard, elle n'est pas faite; qu'elle « s'en aille donc; comment notre parti ne s'est-il pas montré « auparavant invaincu?

3207. « Je me suis convaincu que, pour toi, ce n'est pas « dans la facile acquisition d'une principauté pour un seul jour « que consiste la splendeur de la vérité, et l'activité devenue « une loi de famille des dominateurs de la terre.

3208. « *Considère ce qui a lieu pour un prince* dans la dispari-« tion de toute apparence de respect par un mauvais renom, « *lorsque* sa force et son affection sont arrêtées par l'arrogance « et la fraude; quelles sont les jouissances, même de la respi-« ration? Aucunes pour lui.

3209. « Bien que le principal bonheur de sa vie ne pro-« vienne pas de l'acquisition de la souveraineté, comment lui, « qui est une lumière reflétée de la lampe du soleil, ne doit-il « pas être radieux?

3210. « Ce qui dans les ermitages, sous le nom de tranquil-« lité, est la conclusion du drame de la béatitude éternelle, « cela même *se trouve* dans l'audience d'un râdjârchi, qui réunit « en foule les hommes *autour de lui.*

3211. « Ceux qui, dans sa maison, ont souvent participé à « la félicité suprême, que *leur reste-t-il à faire* après avec les « autres possesseurs de la terre qui occupent les stations de la « fortune qu'ils ont acquises?

3212. « Quelques hommes stupides ne sont pas estimés dif-« férents des serpents; ils abandonnent leur humide caverne « selon la faveur du temps, embrassent les arbres de sandal à « cause de la fraîcheur dans la saison chaude, et dans le mois « de Magha (janvier-février) d'hiver ils entrent dans l'ancien « trou froid.

3213. « Ceux qui sont rois, reines, fils de roi et leurs sem-« blables *croient* qu'un *certain* appareil de vie qui ne leur est « pas convenable, cependant leur convient.

3214. « Comme l'eau éprouve un changement, *soit* aban-« donnée de chaleur, *soit* passant du froid en ébullition, *ainsi* « ils désirent souvent, par ardeur de passion, qu'une chose « qui leur est hostile soit faite.

3215. « Puis, à l'égard d'aptitude ou d'inaptitude, pour ne

« pas répéter ce qui a été dit, *il suffira d'ajouter* que le mont « Manthara, destructeur du mal et de l'inertie, fut placé pour « qu'il se mît en mouvement.

3216. « Après avoir tout considéré, et ayant combiné sur la « route des éloges bien fondés, *je dirai,* il naquit ensuite un « esprit plein de fermeté, de droiture et d'intrépidité pour en- « treprendre ce qui devait se faire. »

3217. A travers la déception de la poussière même, *soulevée* par les pieds de voyageurs, se vit le fond de la terre comme s'étant allié avec le ciel.

3218. Bhôdja, homme distingué, pensait : « D'une cer- « taine manière je captiverai le roi, d'une certaine autre, « créant des obstacles, je lui offusquerai la vue par des pres- « tiges. »

3219. Vénérant le maître dans la maison, sans être séquestré dans l'intérieur par d'infâmes complaisants, chacun des seigneurs obtient ainsi le temps de ne pas rendre inutiles ses qualités.

3220. A cause de l'effet du service *que je rends* « par le froid, « je pourrais être aimé de l'Océan, qui est tourmenté par le « feu sous-marin; reçois-moi vite; » ainsi dit le torrent d'eau tombant de l'Himâdri, fût-il même englouti par les baleines, même détruit.

3221. Ayant fait ces réflexions et d'autres avec ardeur, il alla voir la confusion de la ville, sachant la résidence du roi obsédée de près par la cavalerie de l'armée.

3222. *Le roi vit* ce personnage qui n'était ni trop haut, ni trop court, ayant le visage bruni par les rayons du soleil rougeâtre comme le filament du péricarpe d'un lotus, et dont le corps délié se balançait.

3223. Le buste altier et protubérant comme celui d'un tau-

reau, la poitrine large, la barbe d'une excessive longueur, la joue pleine et une gorge élevée;

3224. Le nez proéminent, la lèvre rouge comme du bimba, le flanc rebondi et étendu, la face d'une apparence peu humaine; *il le vit* puissant comme le mont Manthara en mouvement.

3225. Revêtu d'une ample robe, et le turban sur la tête, bien pourvu de sandal, la séparation des cheveux sur la tête embellie d'une ligne qui avait l'éclat de la lune.

3226. Monté sur un cheval, entouré des serviteurs du palais, affectant l'apparence du dieu de l'amour : c'est ainsi que le roi le vit arriver.

3227. Puis invité par le roi, dont l'œil étincelait de plaisir, il monta dans l'assemblée nombreuse, remplie par des gens dont le cou se redressait de curiosité joyeuse.

3228. Ayant touché de sa main les pieds du roi, s'étant placé devant le trône, et portant un petit glaive serré dans sa main, il le déposa devant le siége.

3229. Le roi, plaçant ensuite près du menton de celui-ci sa main semblable à une liane flexible, deux doigts étendus en avant, proféra ces paroles :

3230. « Sans avoir combattu, tu t'es rendu, et même à pré-« sent tu ne seras pas prisonnier; pourquoi donc, ami, pren-« drions-nous cette arme que tu déposes? »

3231. *L'autre répondit* : « *Celui qui est devant toi* fit connaître, « ô roi divin, la fidélité de l'arme, dont l'affaire est la protec-« tion du seigneur et de sa propre sécurité.

3232. « Chez le divin seigneur de sept océans*, gardien du « feu par sa propre puissance, l'occasion du service de sa « propre arme se voit bien rarement.

3233. « Dans l'autre monde même, il y a protection et asile

« de la famille du seigneur; dans le monde, ici et là, qu'y a-t-il « à faire avec d'autres expédients de protection? »

3234. Le roi lui répliqua : « A présent, seigneur, tu es dans « le lien de l'émulation de la vérité; comme un orateur qui a « fini ce qu'il avait à dire, tu n'as plus rien à faire. »

3235. Bhôdja dit : « Une sorte d'offrande est maintenant « proposée par moi pour la concorde de la famille, *à savoir* « *de s'unir* dans un grand respect du roi.

3236. « Par conséquent, qu'a-t-on pensé? qu'a-t-on vu? que « n'a-t-on pas fait de fâcheux? ce que cependant n'atteignit « aucun accomplissement positif; qu'ainsi la certitude soit *enfin* « obtenue.

3237. « Comment, toi, seigneur, pour quelques raisons n'as- « tu pas été élevé dans la famille de Malla? Nous savions notre « ancienne défaveur, *nous qui avons* les yeux ouverts.

3238. « Lorsque, seigneur, oui, lorsque nous ne domptons « pas le désir, cela fût-il désagréable, c'est alors, bien alors, « que la terre devient un vase de fréquent tremblement.

3239. « Si le héros des poëtes ne resplendit pas par son au- « dace, c'est que, seigneur, ta majesté, si grande, qui est de- « vant nos yeux, n'était pas *devant les siens*.

3240. « Ni sur le sommet, ni dans la fente, ni même dans « la caverne quittée par moi, ni dans le froid de la montagne, « ni dans la forêt, celui qui est né *revêtu* de ta dignité n'est at- « teint de l'ardeur d'une fièvre.

3241. « Jusqu'à présent docile à m'incliner, je fus délivré, « ô roi, de captivité par la paix, heureusement pour moi qui « cherche un asile par l'éloignement *de la guerre*.

3242. « Quoi que ce soit que l'on tente par méchanceté « avec un désir indompté, on s'agite seulement pour la renom- « mée et non à cause de la saisie d'une réalité.

3243. « A cause de l'alliance avec toi, qui es le roi, nous « sommes respectables dans le pays, ainsi que les vases de « cristal sont honorés, à cause de leur union avec l'eau du « Gange.

3244. Aujourd'hui même resplendit, comme par le nom « de Çàha * seul, dans l'étendue du monde, l'existence de sa « race, étant sans cesse l'assemblage de ceux qui sont nés « Kchatras.

3245. « Depuis que l'alliance avec le roi des montagnes « (*l'Himalaya*) a trouvé une garantie en toi, le jour parut une « autre fois à ceux qui sont malheureux par la misère d'une « mauvaise nourriture et qui se préparent aux difficultés. »

3246. Par de pareilles louanges le seigneur fut gagné. Ayant tenu ce discours, il toucha encore une fois de sa tête les pieds du roi.

3247. Le ràdja revêtit ensuite de l'ornement de ses propres tempes la tête de celui qu'il avait relevé et qui, le turban délié, marchait autour de lui pour salutation respectueuse.

3248. De plus, conciliateur, il plaça le glaive d'alliance à son flanc, et plein d'une profondeur imperturbable, il adressa ces paroles à lui qui s'était soumis :

3249. « Garde cette arme que je te donne, ou honore-la, « et que jamais tu ne fasses une affaire contraire à mon ordre, « qui répugne à la prise d'armes.

3250. « Respecte cet ordre salutaire. » Ayant dit ces paroles, le ràdja, digne d'être imité, connaissant l'occasion de se faire aimer, remit au personnage favorisé, après l'avoir loué, ce glaive.

3251. Alors se forma pour ainsi dire le vase d'une longue utilité pour le ràdja, qui dans cette occasion se maîtrisa, et répandit la joie et la réconciliation.

3252. D'un autre côté, le sage Dhanya étant entré, rendit son hommage, ô roi, après avoir fait sa salutation respectueuse, sans avoir eu égard à autre chose qu'à ta qualité.

3253. « Il ne faut compter pour rien aujourd'hui ni vie, ni « propriété, ni stabilité, ni encore hospitalité à l'égard du sei- « gneur; c'est pourquoi penses-y bien, ô roi.

3254. « Bien que ceci ne doive pas être mentionné, cepen- « dant l'état de choses tel qu'il est sur cette terre est considéré « par nous. » C'est ainsi qu'il parla à plusieurs reprises.

3255. Le seigneur des cultivateurs ayant fait pendant quelque temps différentes réflexions, se rendit ensuite avec Bhôdja dans les appartements secrets de la reine Raddâ.

3256. Faisant sa salutation respectueuse en voyant cette femme resplendissante de bonté et d'autres belles qualités, il croyait la fraîche liane de la convenance entrelacée autour du râdja.

3257. « Ce personnage vénérable, ô reine, est venu à toi à « cause de la parenté de la bonté; il est distingué parmi les « fils. » L'épouse du roi répliqua en ces termes :

3258. « Trésor de bonté, qu'il nous appartienne. » Accompagné de Bhôdja, le roi se rendit aussi dans les appartements des femmes qui étaient chargées des affaires sérieuses.

3259. La reine, adroite, s'adressa avec un sourire à Bhôdja, qui était venu avec le roi : « Tu es dans ce moment même « choisi confident du roi; je ne suis pas éloquente. »

3260. Puis, le sourire de la pudeur à la bouche, s'étant inclinée devant le roi, *elle dit :* « Celui qui est bienvenu donne « ce qui est le plus exquis aux solliciteurs. » Ainsi dit-elle en désignant Bhôdja même, *et ajouta, toujours en s'adressant au roi :*

3261. « Vénérable fils, il ne faut pas oublier le personnage

« près de toi, qui est le confident déclaré, l'objet principal de « l'amour de la famille de celui qui est le seul appui de la « fierté.

3262. « Il convient de vaincre chaque jour les lotus des lotus « de ta propre race, qui proviennent comme toi, seigneur, de « celui qui touche, parvenu à la maturité, l'eau de l'ancien ami*.

3263. « Dans la terrible situation de calamités, sans l'arrivée « de celui-ci, la garantie de l'élévation future, ni le retour *de* « *la prospérité* ne peuvent pas s'accomplir.

3264. « Dans une submersion, la branche d'un arbre, lequel « garde le rivage, peut certainement être la protection d'un « corps en le suivant dans sa chute.

3265. « Suivre la marche du seigneur est une considération « de la vie; comme cela doit s'accomplir, ainsi il ne peut exis- « ter d'alternative de se conserver soi-même. »

2266. Le roi lui dit : « Reine, tu es le témoin de tout ce « qui doit se faire; tu ne songes pas à ce qui peut arriver de « contraire à moi ou de même à lui.

3267. « Je sens brûler en moi le repentir de n'avoir pas « même aujourd'hui conçu le projet d'attaquer ces deux scé- « lérats, Sutchi et Mallardjuna. »

3268. Puis Bhôdja, sollicité par le râdja de rester avec son suivant dans l'excellente maison, ne croyait pas d'ailleurs faire un long séjour dans la résidence du roi.

3269. Pensant que la vénération d'un roi n'est pas parfaite quand elle est *rendue* par des yeux peu nombreux *qui se trouvent* dans la condition d'être sans protecteurs de leur résidence très-éloignée,

3270. Il prit des princes pour gardiens, et rendit ferme le roi dans l'observation du culte des dieux, ne le poussant jamais vers le vice.

3271. Alors il posséda une maison heureuse, pleine de tout ameublement, à lui donnée par le roi affectionné et reconnaissant, dans l'intérieur de la capitale royale.

3272. Le roi, l'honorant par d'autres grâces, augmentées par son amour-propre, procéda dans cette voie, étendant, pour ainsi dire, *toujours* son affection.

3273. Le roi, fournissant des jardins de plaisir, assemblant des spectacles merveilleux et d'autres amusements, traita cet ami comme son propre fils bien-aimé, et par des messagers l'amena à lui.

3274. Il prit à son côté droit un homme joyeux à cause de la respectabilité de la famille, et prodigua autour de lui avec libéralité tout ce qui se touchait, goûtait, mangeait et autre chose.

3275. Comme un père, il portait son amour naturel envers lui pour le rendre heureux avec ses descendants dans l'armée qu'il considérait comme sa famille.

3276. A mesure qu'il prenait envers lui une telle conduite manifeste, le râdja avec sa suite *montrait* une confiance qui n'était pas blâmée.

3277. A ceux qui dans leur duplicité étaient divisés au milieu de leurs proches, à ceux-ci il fit voir la défaveur *juste* des rois, et renvoya une foule d'ennemis de sa personne.

3278. A cause de sa méditation religieuse qui lui était naturelle, il ne se montrait dans l'assemblée des affaires ni apathique, ni arrogant, ni faux dévot.

3279. Maint homme peu considéré, laissant tomber sa négligence, et abandonné de son excessive prétention, s'appliqua par le travail poétique au panégyrique du roi, qui était *lui-même* grand poëte.

3280. Il ne se glorifiait jamais de son pouvoir, de son élo-

quence, de ses sacrifices religieux, de sa libéralité et d'autres choses, et, questionné sur les secrets de sa vie antérieure, il n'en raconta aucune particularité.

3281. A cause du discernement du seigneur, l'homme adroit, qui ne se répétait jamais dans ses discours, ne s'expliquait que par des paroles flatteuses, *propres* aux personnes d'égale noble extraction et à d'autres, ainsi que par des regards modestes.

3282. Comme il demeurait, bien qu'excité, *toujours* recueilli, le visage attaché à la terre, ainsi l'homme vil, le connaisseur en plaisirs, le brutal et d'autres ne pouvaient pas l'agiter.

3283. Dans des temps pleins des maux qui annonçaient l'ébranlement du monde, bien que, gardant sa maison, il eût subi la terreur, combien n'en a-t-il pas aussi répandu *parmi ses ennemis?*

3284. D'autant que le roi, en regagnant la confiance *en lui-même*, devint libre de *tout* saisissement; d'autant aussi, semblable à un cheval bien dressé, il ne précipitait pas son élan altier.

3285. D'abord, toujours marchant à la tête d'une expédition extérieure, il eut ensuite le pied arrêté, bien qu'il ne fût jamais entravé *par la mollesse* dans le bain de la maison intérieure des appartements secrets.

3286. Ayant pris des renseignements, désirant la possession des moyens pour entrer chez les Daradas, il en éloigna ce projet hostile, toujours d'un esprit cauteleux.

3287. Sans prendre des ordres, ses gardes n'allèrent pas sur la route; l'usage du sommeil même était inconnu au roi.

3288. Le reproche mutuel entre les femmes du sérail, les conseillers et d'autres ne l'agitait pas, mais l'induisit à l'oublier comme un mauvais rêve.

3289. Bien que spirituel, cependant dans les assemblées de blâmables réjouissances, faisant entendre sa voix, il ne faisait pas de reproches, même avec émotion, quelques choses légères *que se permissent* les infâmes complaisants de l'intérieur.

3290. Sachant ce qu'il fallait faire, *le montrant* même par une pratique pleine de sa vertu manifeste, le roi témoigna successivement une extrême tendresse à ses fils.

3291. Un nouveau pont qui pût être difficile à passer aux princes en temps de guerre, fut construit par le roi Siñha pour la sûreté de sa famille.

3292. Ainsi Trilakka, l'oppresseur, étant entièrement mis en fuite, le roi pensait que même l'éloignement du feu peut être cause de sécurité.

3293. Mais celui-là, croyant que dans le mois de Marga (novembre-décembre) la fuite par le mont Hima était ardue et fermée pour un être vivant, tardait.

3294. Puis, tandis que, dans son expédition bien intelligente, il attendait l'occasion, en même temps Sañdjâpala, par manque de jugement, commença la marche.

3295. Bon soldat, avec peu de fixité dans la pratique, accompagné d'un grand nombre d'excellents guerriers de Devasaras, il prit poste à Mârttaṇḍa.

3296. On n'entre pas sans obstacle dans un pays d'adversaires, et les soldats résolus *deviennent* insoutenables par l'arrogance; ce n'était pas ainsi qu'il raisonnait.

3297. Les compagnons de Trilakka engagèrent avec lui un combat, lançant de loin leurs flèches, et n'abandonnèrent pas la valeur.

3298. D'un autre côté, Lavanga, suivi d'une armée innombrable, dans le pays des Ḍâmaras, combattit là avec toute la force et la fureur d'un envahisseur.

3299. Ensuite tous, surchargés des propriétés qui avaient été pillées des maisons de Dèvasara, s'enfuyant, reconnurent Sañdjapâla.

3300. Les soldats étaient partout assemblés en masses, répandant la destruction de l'inimitié, dans leur position semblables aux grandes chaînes de montagnes élevées.

3301. Endurant pendant longtemps bien sévèrement sur un radeau la fureur de l'ennemi, tuant un grand nombre, ils furent en revanche aussi tués là dans le combat.

3302. Tous les héros étant tués dans la bataille, la terre de Mârttanda devint par leurs corps entièrement couverte *de sang qui jaillissait de* leurs blessures.

3303. Dans le combat resplendissait Gayapâla, *fils* de Sañdjapâli, lequel, ayant trois chevaux tués sous lui et manquant du quatrième, ne fut pas moins remarqué à pied.

3304. Rang devant lui prit Adjirdjardjas, son frère cadet, très-jeune; il étonna les héros qui avaient vu d'innombrables grandes batailles.

3305. Il fit un tour à main droite, qui était la gauche du seigneur de Kampana, afin que le soleil, en donnant sur le creux de leurs globes frontaux, fasse que les grands éléphants aient les dents brisées.

3306. Lui, courant à cheval, tenant d'une main une arme qu'il agitait, resplendissait comme la flamme d'une forêt incendiée avec une colonne de fumée, élevée sur la côte d'une montagne.

3307. Ce cheval, arrêté dans sa course, dans le tumulte du combat, *ayant reçu* une flèche, parmi les déchirures de blessures, la secoua *tourmenté*, et de même son cavalier du dos.

3308. Lui, *en tombant*, accablé tant par le coup rude sur le

dos de la terre que par le poids de l'armure, *le corps* disloqué, fut retiré par ses deux fils du milieu des ennemis.

3309. L'armée étant entièrement détruite dans l'intérieur du champ de Mârttanda, les deux *chefs*, s'étant jetés hors de vue de l'ennemi, se retirèrent ensuite.

3310. Le roi de Kampana, s'étant mis en marche avec de grandes forces, réduisit à l'ordre le Ḍâmara qu'il devait atteindre bientôt, et qui était là en masse compacte.

3311. Quand le roi atteignit Vidjaya-Kchetram (le champ de la victoire), Sañdjapâla fit brûler les demeures de Lavanya, dont la maison fut détruite.

3312. Quoique le roi, indigné, en eût les sourcils tordus, lui, tel même qu'il était, ne se trouvait pas sans ressources, possédant facilement nourriture, terre, chemins, vallées et montagnes.

3313. Caché, sans compagnons, séparé de sa famille, il se montra cependant un vase plein d'intelligence, conservant de l'habileté et patient dans le malheur.

3314. Par suite du délaissement de Kapi *, qui était irrité contre le roi, lui, partisan de ce malfaiteur, fit ensuite la demande du don de la propre tête de celui-ci.

3315. *Le souverain*, l'Indra de la terre, fit sacrer roi, dans le royaume de Çrimallôhara, l'aîné de ses fils de la reine Raddâ, appelé Gulhana.

3316. Ce fils de roi, ayant six ou sept ans, surpassait par ses qualités des seigneurs plus âgés, comme un scion de mango, des vieux arbres.

3317. Comme la reine arrivait pour sacrer son fils, les rois ornèrent des rayons d'Aruna (*l'aurore*), dont la tête est entourée de pourpre, les deux races solaires brillantes d'écarlate.

3318. A ce couronnement, la reine faisait pleuvoir la richesse convenable au sacre, comme un nuage arrosant la terre desséchée par des désastres sévères.

3319. Fréquemment aussi Râdjavadana, se réjouissant dans la production du mal, s'adressa d'une voix rude à Djayatchandra par ordre du roi.

3320. Il détruisit ensuite, dans un étroit défilé, les armées de Gargi, accompagnées de Nâga, fils de son frère, lesquelles, étant appelées, s'avançaient.

3321. Gargi, le front souillé de la défaite, s'arrêtant alors quelques jours, prit dans le combat Lochtaka, le fils aîné du frère de Nâga.

3322. A cause de la difficulté de ne pouvoir approcher avec d'autres *moyens*, étant entré par force et ayant brûlé le village de Sadinnâ, il sortit *pour combattre* avec une faible force.

3323. Enfin Râdjavadana n'était pas dépourvu de valeur, il ne se réconcilia, ni ne s'irrita; il était possible de transiger avec lui.

3324. Bien des jours malheureux survinrent au roi par des troupes qui désertaient; il existait toujours un manque de contentement de la part du chef Djayatchandra.

3325. Le souverain du pays, ensuite étendant bras et ongles sans bornes, le fit frapper comme si c'était dans un combat, par des exécuteurs placés secrètement.

3326. Affrontant le combat désastreux, sans larmes, avec sérénité, il fut frappé rapidement, mis en pièces, traîné sur la terre, qu'il rayait de sa tête et de sa joue.

3327. Le roi, exterminant par sa ruse la race de Prithvîhara, détruisit aussi Lothana par les employés de la justice et du parasol *.

3328. Un jour, quoiqu'il fût entouré et gardé par Trilakka, ce roi parvint par la mort au bout de la trame de sa politique.

3329. Mallakôchṭa, Kcharâdjayya, Maḍḍatchandra et d'autres étaient *comme* morts vivants, et tranquilles, affligés de pauvreté et de détresse.

3330. *De plus*, le possesseur du pays d'Utchala, n'ayant pas considéré que sa vie est périssable, par suite de l'égarement produit par la souveraineté, persista dans la conservation du désordre.

3331. Un collége ayant obtenu, sous la protection d'un tel ou tel autre roi, un immense trésor, Siñha-Dèva, en relevant l'établissement, en assura la conservation.

3332. Le roi rétablit le vihâra de Mulla, appartenant aux ancêtres de son père, avec trois temples et le palais de celui-ci à demi-achevé, qu'il enrichit abondamment.

3333. De plus, d'un esprit peu exigeant par affection, il rendit joyeux tous les honnêtes partisans et d'autres, par des distributions des villages entiers d'un haut prix.

3334. Chaque huitième jour du trimestre, auquel les ancêtres sont honorés, quand le collége proclamait morte Tchandralâ, *qui a été* une des femmes du sérail semblables à la lune, personne inférieure à la déesse Çrî, était alors un hôte non défendu à la porte.

3335. Derrière la ville, était un collége de Suryamatî; celui-ci aussi fut exempt de reproche, mais ayant été auparavant d'une excessive arrogance, c'est pourquoi il périt.

3336. Kampana étant devenu le refuge de Sañdjapâla dans l'intérieur du pays, son fils Gayâpâla fut relégué par le râdja.

3337. Bien qu'un beau jeune homme dans sa maturité, il

n'était pas bien vu par son frère cadet : comme le soleil d'automne est effacé par la bienfaisante lune.

3338. Dans les difficultés dont la cause est la chaleur de l'été, quand le nuage s'élève, l'arbre du rivage et le courant de la rivière font un effet de la même sorte : l'un cause la destruction par sa chute, la foudre en ayant frappé le tronc; l'autre amène la destruction, déployant la force extrême de son eau.

3339. Même depuis la déconfiture de Bhikchu et depuis la ruine de Bhôdja, parmi les difficultés des fardeaux des affaires du roi, il en eut à supporter excessivement.

3340. Pendant cette disposition du roi, le danger étant diminué et disparu, Dhânya, qui ne jouissait d'aucune affection commune, trouva la mort. Mort de Dhânya.

3341. Notre fils est *réellement* celui dont l'existence *nous paraît* une désirable feuille de bétel entourée de douceur, et qui nous conduit le long du pèlerinage en le parsemant, pour ainsi dire, de fleurs *.

3342. Le souverain, qui était d'un esprit ferme pour l'élévation de ses sujets, et qui aurait dû être protégé par la vie du monde même, fut par degrés plongé dans le malheur.

3343. Le roi, reconnaissant, se privant même du sommeil, ne bougea pas du côté du malade dans le moment de sa mort, avec ceux qui, par amitié, désiraient son bien-être.

3344. Pendant quelque temps, tel devint le changement de l'apparence dans l'état de ce cher sujet et conseiller, qu'il *semblait* donner la vie au monde.

3345. Les peuples, qui éprouvèrent de la douleur par la perte des rois, même supérieurs à Màndhâtri *, c'étaient ceux-ci dont se fit alors le bonheur.

3346. Dans le royaume, travaillé par le double règne, le

ministère du nouveau roi, qui s'établit sans obstacle, fut en entier un sujet d'imprécation.

3347. Le temps est sans doute puissant d'enlever qui que ce soit par la force qu'il a de faire oublier d'anciennes étranges pratiques; *mais* le pouvoir de la terre consiste dans un gouvernement régulier, convenable et solidement établi; puisse *Vichnou*, le vainqueur de Mura, se montrer dans sa forme divine de sanglier * !

3348. Devenu gouverneur de la ville par l'extinction de Sutchi, il protégea la législation du pays, laquelle, déjà longtemps auparavant, y était enracinée.

3349. Le cours de dinnares, qui dans les achats était tombé, ayant été repris par un décret légal, il prévalut sans être contesté dans les affaires échues.

3350. Quand une femme fiancée était déjà d'une disposition dépravée, la manière de la punir du maître de la maison était défendue d'être déterminée par lui *à sa volonté.*

3351. Celui qui s'était montré une fois ami des agriculteurs exerça aussi la surintendance de la ville, et l'ayant prise, réprima sévèrement *le désordre* autour de lui.

3352. La respectabilité d'une maison étant envahie par des danseuses à gages, il fit châtier sévèrement un grand nombre des associés de cette description.

3353. Un pays, *habitation* de deux personnes sans iniquité et sans cupidité, un tel n'a jamais existé; comment existerait-il au milieu de projets des chefs de l'armée, ressemblant à des cosses de riz?

3354. Quoiqu'il ait entendu ce que Bhikchu et Mallârdjuna étaient devenus par l'opportunité du temps, il n'abandonna cependant pas le seigneur qui fut tué, ni ne détruisit ces deux *chefs.*

3355. La perfection des rites accomplis existait bien encore dans le temps du pouvoir extraordinaire *des ascètes*, et il ne se trouvait pas de richesse acquise à la mort de quelqu'un qui, pratiquant mal la reclusion du monde, n'en était pas émacié *par des austérités.*

3356. Que peut se dire *de mieux*, avoir été accompli par la reconnaissance du roi, sinon qu'il fit traiter les serviteurs qu'il avait amenés comme ses compagnons?

3357. Ayant distingué *comme* hôte de l'autre monde la nommée Vidjdjâ, femme bien-aimée de Dhânya, lequel entreprit de bâtir un vihâra portant le nom de Vidjdjâ,

3358. Quel service permanent n'a-t-il pas rendu, *service* comblant la béatitude éternelle de celui qui était parti pour l'autre monde, où il demeure à jamais!

3359. Le roi, dans cette belle action, se présenta en rivalité avec les Vasavas *, qui même lui offrirent une lutte dans l'excitation de bonnes actions et dans l'acquisition de la vertu.

3360. On n'entendait aucun autre récit, sinon celui de la cruauté des ennemis, à cause du séjour des Turuchkas *suivi* par l'extorsion qui se fit pour leur entretien sur la terre natale.

3361. Ceux-ci, pendant le règne de Sussala, qui le premier engageait sa vie à les combattre, obtinrent déjà un établissement, durant les occasions de trouble, parmi les Kaçmîriens.

3362. Dans la race de ces Kchatriyas était né le frère cadet de Kamaliya, nommé Saggiya, d'origine royale, qui s'était fait une célébrité de nom.

3363. Sur une île de la Vitasta, un lingam consacré au feu ayant été posé par lui, là prend naissance un banc de la rivière du ciel, et un esprit émancipé, sublime.

3364. Ayant vu là ce collége orné de richesses de la dévotion, il lui en revint le plaisir de la vue du ciel de Rudra.

3365. Comme Lothana distribuait les propriétés de Dhânya sous le nom d'autres donations religieuses, ce n'était pas dans la période d'un seul jour que cela a été accompli par cet homme d'un esprit pur.

3366. La favorite d'Udaya, roi de Kampana, nommée Tchintâ, fit orner d'un vihâra la terre de l'île de la Vitastâ.

3367. A cause du prestige de cinq palais, le placement de ce vihâra était comme une main jetée en dehors, ayant par symétrie cinq doigts élevés.

3368. Le frère d'Alaḡkara, nommé Maḡkhaka, ministre de guerre et de paix, était le président du collége, *aidé* par la réputation de Çrîkantha *.

3369. Par des œuvres telles que colléges, villages donnés aux brahmânes, temples, rétablissement de vieux édifices et d'autres, la sœur cadette de Rilhana, nommée Sumanâ, surpassa la mesure ordinaire *de mérite*.

3370. Ayant construit à Bhutiçvara (*au seigneur des êtres, Çiva*) un collége joint à trois villages et consacré aux ancêtres, il fit venir l'eau de la rivière de Kanuka et de la Vitastâ.

3371. Là où s'est montré le fleuve Nîlabhû, dans le pays appelé Kaçyapâgâra (*demeure de Kaçyapa*), comme par émulation de la Djahnavi (*Ganga*) allant vers la région de l'Est,

3372. Pour le passage des vaches et d'autres, ayant jeté là un pont, il érigea un ouvrage irréprochable, convenable à la communication du monde.

3373. L'asile de ceux qui se vouaient aux exercices d'austérité du dieu *Çiva*, portant des cheveux confusément entrelacés, étant tombé, un collége fut alors élevé dans la ville par

lui qui était le constructeur des maisons marquées du symbole du taureau sous son propre nom.

3374. Il érigea de plus sous son nom un symbole de Çiva d'une matière d'or pur, et puis fixa un endroit de pèlerinage consacré à la lune, qui était situé auprès d'un jardin bien arrosé d'eau et resplendissant.

3375. Là, dans cette race, se trouvaient deux possesseurs des provinces du pays, et, parmi d'autres personnages *distingués* par l'élévation de l'origine et de la richesse, des ravisseurs de la propriété et de la vie avec le blâme de conseillers.

3376. Le dieu du ciel, Vâsava (*Indra*) même, irrité par la calomnie inhérante à l'ignorance, fit tomber le roi Mandhatrî *.

3377. Le roi, d'un esprit intact de corruption, ayant vu tous les jours les serviteurs disposés à s'élever à la hauteur de leur devoir, pensant à l'accroissement de sa grandeur, se livra au plaisir.

3378. Kâlaça, roi sage, et son serviteur Rilhana, faisant ce qu'il avait appris par lui-même, *sans maître*, était fameux pour des ouvrages agréables, tels que des véhicules d'or.

3379. *Il fit* un char d'or de deux Çivas, qui étaient joints à la reine des dieux, *Durgâ*, avec le balancement de lampes *devant leurs images; puis* là Mâitri, *le septième astérisme de la lune*, avec une cloche;

3380. *D'autres ouvrages furent :* le favori de l'Himâdri, son parent, s'étant approché par le sommet de Mèru pour l'embrasser; la mère et la petite-fille; deux Çivas, et des bâtons d'ombrelles d'or *;

3381. Ayant représenté comment Kâmadèva, empêchant la dévotion, fut brûlé par l'époux de Gâurî; ce fut un travail du génie de Maya, *architecte des dieux*.

Puis Umâ, faisant là une œuvre de pitié, l'empêchement du feu agité de l'œil de Hara, au moyen d'un bâton d'ombrelle d'or *.

3382. La grande ombrelle d'or étant placée par Rilhana sur le sommet de l'habitation de la bien-aimée Rukminî, attachée à ne pas bouger, l'or y répandait sa splendeur.

3383. Le seigneur, ayant reçu le germe destructeur par la consomption, dès sa naissance, infuse avec une rapidité accablante, alla ensuite voir le cercle resplendissant de lui-même, comme le soleil.

3384. Le parasol d'or, avec le maintien de l'appui du seigneur, s'incline à l'action religieuse dans le lieu sacré du pèlerinage, qui doit être approché avec la puissante protection du guide spirituel *Çiva*, qui a pour drapeau impérissable le soleil, et qui est vainqueur du dieu de l'amour.

3385. La flamme de l'un resplendit quand le souffle excite sa force, semblable à la poussière d'un lotus du Gange, tandis que celle d'un autre éclate d'une lumière destructive en foudre *sortie* du flanc d'un nuage où elle restait comme sous l'enveloppe d'une chevelure.

3386. L'ornement splendide et la couleur noire de l'ennemi de Kâiṭabha, *Vichnu*, qui porte la lune sur son diadème, a obtenu, par l'union de deux mines de beaux joyaux, l'effet d'une enveloppe, et est devenu un parasol d'or dans la ville de crânes et de l'œuf d'or de Brahma *le destructeur*, laquelle *ville*, à cause de la combinaison d'un œuf et de l'oblation funèbre de sacrifice, est une image éternelle d'un réceptacle couvert dont le prix est évalué à l'infini *.

3387. Les quatre fils habiles et possesseurs des qualités distinguées, qu'avait eus le roi avec Raḍḍadèvî, naquirent postérieurement au roi de Lohara.

3388. Celui-ci devant être incriminé par Galhana, comme le fut Lakchmana par Râghava *, ayant une force qui n'était pas rompue, reste à Lohara, assemblant des renforts.

3389. Djayâpîda, jeune homme, prévaut, protégé par Lalitâditya, comme Çatrughna le fut par Bharata.

3390. Yaçaskara, le cinquième souverain, un soleil des rois, à cause de sa vénération de Tcharu, *Vrihaspati, précepteur des dieux et régent de la planète Jupiter,* fut loué comme la lumière de pureté de la justice.

3391. Ah! que le bûcher funèbre de Lalitâditya est mouillé *de larmes* par les faibles, tremblants à cause du bas âge, et par les heureux qui sont alarmés à cause de la décision *pendante* de l'équité.

3392. Ayant reçu une touche de laque écarlate, ce visage blanc avec la lèvre d'un rouge foncé devient un lotus d'or avec la marque d'une raie de lumière pure.

3393. Ses conversations *étaient* brillantes par la pureté et par un fond de magnanimité, dignes de confiance par le pouvoir de l'ambroisie, *trésor* de l'Océan baratté.

3394. « Fils de roi, uni à une grande race, l'enfance m'ayant « *déjà* provoqué, je vais subitement m'élancer au jour par la « résolution et par le pouvoir. »

3395. Le chef même, qui porte une queue de paon pour ornement très-précieux, par égard d'un dérangement de la parure assemblée du paon, ne souffre pas l'attouchement de l'eau.

Un étang va être agité pour l'eau bue; la grandeur est un état appelé lutte; la nature de l'or est cachée.

3396. Quatre filles qui lui naquirent, Mènilâ, Râdjalakchmî, avec Padmaçrî et Kamalâ, étaient distinguées par une belle conduite.

3397. Les deux personnages étaient irréprochables et resplendissants par leurs rejetons toujours beaux et par leurs jardins, pleins d'agréments et de plaisirs, semblables à deux collections de fleurs de la saison de pluie.

3398. Dans ce pays, sanctifié par des places de sacrifice et de pèlerinage, les calamités ayant été dispersées par Raḍḍadèvî, des phénomènes extraordinaires même causèrent un état de prospérité.

3399. Tandis que l'épouse du roi suit les processions de dieux, le bonheur du roi resplendit, pour ainsi dire, par ses conseillers et les chefs de districts.

3400. Dans un pays fréquenté par de saintes femmes, où se pratique l'immersion *dans l'eau*, par suite du toucher de la forme de la sainte attachée au bain, les multitudes de pèlerins sont instantanément délivrés de toute inquiétude.

3401. En différents temps, elle marchait dans les processions religieuses pour les voir, comme la saison pluvieuse elle-même *se manifeste* toujours par des nuages les plus abondants de pluie.

3402. Lui, parmi les princes, allant se baigner aux lieux sacrés, pouvait certainement être remarqué par son émulation *donnant* la pluie pendant des pèlerinages divins à l'occasion du mois d'Icha (*septembre-octobre*).

3403. Elle, délicate de corps, *mue* par le désir de pèlerinage, connaît sur son chemin des monts touchant aux nues et des rivières d'un courant rapide, difficiles à passer.

3404. Par de grands sacrifices de feu, par des cérémonies religieuses et par des restaurations d'anciens édifices, Paggu fut étonnamment surpassé par la sage et habile Diddâ.

3405. Aujourd'hui encore il resplendit, pour ainsi dire, sorti d'un rocher d'argent, blanchi par la production du nec-

tar, à cause de la déception de lumière et de beauté *causée* par la mer de lait qui en dégoutte.

3406. L'ornement du Kaçmîr *est* le fortuné appelé Rudrorudèçvara, enlevant tyrannie et pauvreté, toutes les deux *étant* images de la soif.

3407. Lui, la force et la beauté du monde, l'essence de pureté et d'excellence, lui, qui élevait des temples pour la tranquillité finale, lui, posé par elle,

3408. Quand le roi est changé en volcan sous-marin par la colère, le refuge des serviteurs probes est pour ainsi dire la mer, le Sindus ou le Gange.

3409. Quand le roi est bienveillant avec persévérance, la faveur et défaveur des princes, bien que cachées quelquefois *en eux*, ne sont jamais séparées de son désir.

3410. Le prince Bhupâla, fils de Sômapâla, homme assez commun, *fut élevé* au haut rang des Vénérables par le mariage avec Mélina, princesse altière.

3411. Le jugement juste, à porter avec facilité sur la terre à l'égard d'un résultat, n'est pas le partage de qui que ce soit; sur la terre, hélas! la portée du jugement est sujette à l'erreur.

La force de la passion roule dans la poussière l'action méritoire; l'amas de l'obscurité a fait même couper, en s'élevant, l'ardeur du soleil.

3412. Par le roi purificateur, la souveraineté de ce monde admirable devint une ferme garantie que la terre était une belle zone de joyaux ravissants.

3413. Quand la reine Mènilà monta en réputation, le père de son époux, ayant quitté *tout* ressentiment, sans fraude, lui délivra l'empire.

3414, 3415. Le frère cadet du roi Prâtchidhara qui, dans le

combat avec le roi impétueux, avait été tué par les ennemis en front, Dhaṭautkatcha, tâchant de se purifier de l'inimitié, étant allé protéger Radda, hautement inspiré de fierté, après avoir obtenu la fortune suprême du royaume, eut en partage, d'une manière étonnante, un nouveau bonheur de règne.

3416. Pañtchavaṭa, s'étant fait associé aux conseillers du râdja, fit tomber le royaume avec le roi Pradjdjimaḡgada, fils de son frère.

3417. Il amoindrit la rivière noire Khaḍgavalli, l'objet de destruction, à cause de la grande force et de la surabondance de son eau impétueuse et destructive.

3418. La mauvaise renommée du second maître du serpent * lui assura la victoire *que Vichnu lui-même avait obtenue* par sa puissance divine, et il prit dans un grand combat la ville très-forte.

3419. Récréés par le clair de lune *de sa gloire* qui les protégeait contre la chaleur par sa fraîcheur, un grand nombre de chefs de l'armée obtinrent ainsi de la réputation.

3420. Vingt-deux rois précédents, ayant joui également de la possession du royaume, passèrent de même dans la vingt-cinquième année de leur règne acquis *.

3421. Ainsi s'est vue ici seulement la beauté du résultat naturel des actions, *comment*, par les vertus de leurs sujets, les années du souverain du pays sont durables et surpassent la période *ordinaire*.

3422. L'eau même, dont l'état naturel est de ne pas courir lentement, consolidée, devient pierre, et l'eau solide coule, quand la chaleur agit, dans ses ébullitions reproduisant la fluidité.

Sur la route, tentée selon la faculté que donne le destin, la condition constante de qui que ce soit dans la vie à venir

resplendit forcément avec une supériorité infaillible dans le pouvoir merveilleux du temps.

3423. Le temps de six cent cinquante-trois ans s'était écoulé *depuis le commencement du Kaliyoug*, lorsque Gonarda devint roi, recevant l'hommage des princes parmi les Kaçmîriens.

Résumé de la généalogie des rois du Kaçmîr, depuis Gonarda Ier.

3424, 3425. Ensuite son fils Damôdara et son épouse Yaçomatî, puis Gonarda II, le fils de ceux-ci, ayant précédé trente-cinq rois, indiqués *comme* d'une race par bonheur inconnue, *alors* vint le ràdja nommé Lava et son fils Kuçèçaya.

3426. Puis *suivirent* deux rois, fils et petit-fils de celui-ci, nommés Khagendra et Surèndra, et Gôdhara, né d'une autre famille, et son fils, appelé Suvarna.

3427. De plus, le fils de celui-ci, Djanaka, dont le fils, par Satchî, était Satchînara; puis, Açoka, fils du grand-oncle paternel, devint râdja *.

3428. Son fils Djalâuka *lui succéda;* et à celui-ci Damodara II, d'une race douteuse. Ensuite *régnèrent* également * trois rois Huchka et deux autres issus de la race Turuchka.

3429. Après ceux-ci, Abhimanyu, Gonarda III, Vibhîchana, et Indradjit et Râvana, père et fils, successivement devinrent rois.

3430. Ensuite Vibhîchana II *, Siddha et son fils Utpalâkcha, puis Hiranyâkcha, et Hiranyâkula,

3431. Et le râdja Vasukula *, à qui succéda son fils Çrîmihirakula, surnommé destructeur de trois millions d'hommes. Après lui vint le râdja nommé Vaka.

3432. Puis Kchitinanda, ràdja, et son fils Vasunanda, Nara II, Akcha, Gopâditya et Gokarna successivement.

3433. De celui-ci vint Narèndrâditya, dont le fils Andha Yudhishthîra, *Yudhishthîra l'aveugle;* celui-ci ayant été détrôné par ses sujets, une autre race survint.

3434. Alors Pratâpâditya monta sur le trône, et après lui Djalâuka, son fils, ainsi que Tundjîna, fils de celui-ci. Puis vint Vidjaya, issu d'une autre famille.

3435, 3436. Djayendra, fils de ce dernier, étant sans postérité, son sujet Sandhiman régna. Après que la famille de Gonarda fut relevée à son haut rang par Meghavahana, petit-fils de Yudhishthîra et fils du roi Adîtya, alors Pravarasena devint roi dans le pays de Kaçmîr *.

3437. Son fils Hiranya fut après lui le protecteur de la terre. Matrigupta reçut en don le Kaçmîr de Çakâri (*l'ennemi des Çakas : tel fut le surnom de Vikramâditya* *).

3438. Puis Pravarasena II, fils de Toramâna, neveu de Hiranya, obtint la terre *; après lui, son fils Yudhishthîra.

3439. Après que Narèndrâditya et Ranâditya * eurent régné successivement, Vikramâditya, le fils du dernier, monta sur le trône.

3440. Suivirent Bâlâditya, fils * de Vikramâditya, et Durlabhavarddhana, le gendre de Bâlâditya.

3441. A Durlabhavarddhana succéda son fils Durlabhaka. Puis vinrent Tchandrapîda et son frère cadet Tarapîda, que suivit son frère cadet Muktapîda *.

3442. Ensuite Kuvalayapîda, ayant deux mères (*l'une mère naturelle, l'autre belle-mère*), obtint le rang de roi, et après lui Vadjrâditya; ces deux derniers étaient fils du râdja Muktapîda.

3443, 3444. Puis Prithivyapîda et Saǧgrâmapîda, *deux frères*, possédèrent la terre. Après eux régnèrent Djayapîda et son ministre Djadjdja, que suivirent les deux fils de Djayapida, nommés Lalitâpîda et Saǧgrâmapîda; ainsi le fils aîné du dernier, appelé Çrîtchimpyaṭa-djayapîda *, dont la mère était Kalpapâlî.

3445. Ayant tué ce dernier par le moyen d'un charme magique, en conseil commun, ses oncles, Utpâla et les autres, qui saisirent le pouvoir suprême, firent roi

3446. Adjitâpîda, fils du frère de Djayâpîda *, à qui succéda le nommé Anağğâpîda, fils de Sağğrâmapîda.

3447. Celui-ci ayant trouvé sa fin, vint Utpalâpîda; puis Adjitâpîda, fils de ce dernier. Celui-ci étant écarté alors par le ministre Çura, fut élevé sur le trône Avantivarma,

3448. Le petit-fils d'Utpâla, fils de Sukhavarma. Ensuite exercèrent la souveraineté Çura, Sağkaravarma et Gopâlavarma, fils du dernier.

3449. Puis le frère de Gopâlavarma, nommé Sağkata, s'empara du char. La mère de ces deux derniers, appelée Sugandhâ, détruisit ensuite ce roi.

3450, 3451. Les fantassins de l'armée mirent sur le trône peu à peu Nirdjitavarma, le boiteux, arrière-petit-fils de Sûravarma; puis régna Partha; ensuite se succédèrent Tchakravarma et Çûravarma, fils de Nirdjitavarma; Tchakravarma étant décédé, le fils scélérat de Partha,

3452. Unmattâvantivarma prévalut *. Son fils Çuravarma étant tombé du trône, Yaçaskara, le ministre, fut par les brahmânes élevé à l'empire.

3453. Varnaṭa, le fils de son grand-oncle paternel, le suivit; puis, ayant dépossédé celui-ci, Sağğrâma, qui avait les pieds tordus, s'établit sur le trône *.

3454. Le conseiller appelé Parvagupta ayant pris l'empire, *aidé* par son iniquité, Kchemagupta, fils de celui-ci, vint à régner. Puis, quand le fils de celui-ci, Abhimanyu,

3455, 3456. Eut trouvé le repos; quand Nandagupta, fils du dernier, devant être gardé par sa *grand*'mère, puis Tribhuvana et Bhîmagupta, *eurent été détruits* par de cruels attentats;

quand les petits-fils de la reine, nommée Diddâ, eurent été dépouillés par elle, et quand elle-même eut saisi le trône, alors Saĝgrâmadèva, le fils de son frère *Udayarâdja* parvint à l'empire.

3457. Harirâdja et Anandadèva, ses deux fils, régnèrent après lui, puis Kalaça, fils d'Ananta, et successivement les deux fils de celui-ci,

3458, 3459. Appelés Utkarcha et Harcha. Puis, ayant renversé le roi Harchadèva, Utchtchala, né d'une autre race, issu du nommé Malla, et petit-fils de Djassarâdja, fils du frère de Diddâ, homme d'une force indomptable, obtint le royaume.

3460. Ensuite, à la tête des serviteurs qui tuèrent celui-ci par rébellion, Çaĝkharâdja, autrement appelé Raḍḍa, devint roi momentané.

3461. Celui-ci étant tué par Garga, alors Malla, ayant deux mères, s'éleva *. Le frère puissant du roi Utchtchala ayant détruit celui-ci,

3462. Le nommé Sussala s'empara du royaume. Ce dernier étant renversé du trône, Malli, le frère germain d'Utchtchala, fut créé roi par des serviteurs qui étaient portés pour lui.

3463. Puis régna pendant six mois le petit-fils du roi Harcha, nommé Bhikchâtchara. Après que le roi Sussala, ayant expulsé ce dernier, eut repris l'empire,

3464. Et que, dans la suite, réduit à l'étroit dans un règne divisé par tous les Lavanyas, il eut été tué, alors ayant détruit Bikchâtchara et tous les Lavanyas,

3465. Dyayasinha, le fils du roi Sussala, maintenant capable d'accomplir des choses impossibles auparavant, rendant heureux le monde, devint souverain.

3466. * Comme la rivière Godaverì, en serpentant à vagues

bruyantes, tombant avec éclat instantanément en sept *canaux*, entre dans le milieu de l'Océan pour s'y reposer, ainsi *se présente* ce Râdjataranginî (fleuve des rois), portant de grandes races des rois, *dévoués* à l'époux de Çrî, à l'*adorable Vichnu*.

Ainsi finit le huitième livre du Râdjataranginî, composé par le vénérable Kalhana, Pandit vénérable, grand Kavi, fils de Tchampaka, ministre grand et vénérable.

NOTES.

LIVRE SEPTIÈME.

Râdjataranginî.

Comme *Taranginî*, « fleuve, » est du genre féminin, il eût été plus correct de dire *la Râdjataranginî*, mais ce mot ayant déjà paru dans le texte français de deux tomes précédents avec l'article masculin, j'ai cru pouvoir le lui conserver dans ce troisième tome. Je dois craindre cependant que la critique, justement sévère, ne puisse pas excuser une erreur, bien qu'avouée et regrettée.

ÇLOKA 1. — P. 1.

Vénération offerte à Sandhyâ.

Sur Sandhyâ, voyez la note du çloka 33 du livre I, *Râdjataranginî*, texte sanscrit. (T. I, p. 335.)

Dans ce çloka du livre VII, Sandhyâ paraît comme rivale de Parvatî, épouse de Çiva. Telle était aussi Gangâ. (Voyez *Kathâ Sarit Sagara*, texte sanscrit; édition du docteur Hermann Brockaus, p. 7.) Parvatî se plaint que Çiva porte Gangâ et vénère Sandhyâ.

Parmi les femmes de ce dieu, je nommerai encore Sarasvatî, la déesse de l'éloquence. Voici comment cette dernière voulut se débarrasser de sa rivale Parvatî. Çiva, étant satisfait des austérités dévotes que les deux géants Sunda et Upasunda avaient pratiquées, leur permit de demander de lui toute grâce qu'ils voudraient choisir. Sarasvatî leur suggéra de demander la possession de Parvatî même, l'épouse de Çiva. Ce dieu,

bien que très-courroucé, tenu par sa promesse irréfragable, ne pouvait pas la leur refuser. La conséquence en fut que les géants, épris de la beauté céleste de Parvatî, voulant chacun l'avoir pour lui-même, combattirent ensemble et périrent l'un et l'autre dans la lutte. C'est ainsi que la reine du ciel resta intacte de l'amour des mortels, et que la déesse de l'éloquence manqua le but de sa ruse jalouse. (Voyez *Hitopadèça*, liv. IV, fable IX, p. 116; édit. Bonn, par G.A. de Schlegel et Ch. Lassen, 1829.)

ÇLOKA 13. — P. 3.

Firent jeûner les brahmânes.

On se souviendra que les brahmânes, en menaçant de se laisser mourir de faim, obtenaient ce qu'ils voulaient de la superstition des princes et des autres hommes.

ÇLOKA 13. — P. 3.

Parihasâpura.

Cette ville est mentionnée assez souvent dans cette chronique. Elle fut bâtie par Lalitâditya. (Voyez *Râdjataranginî*, liv. IV, çl. 194, et ma note à ce çloka, t. I, p. 504). J'ajouterai qu'elle est célèbre pour ses champs de safran. (*Ayin Akb.* vol. II, p. 147.)

ÇLOKA 14. — p. 3.

J'ai adopté तु : सह : पवमानाग्नि du manuscrit de Kachmîr, pour तु:सहापवमानाग्नि de l'édition de Calcutta.

ÇLOKA 24. — P. 4.

Sugandhisîha.

Dans le livre VI du *Râdjataranginî*, çlocas 318-320, j'ai séparé Sugandhi et Sîha, comme les noms de deux des cinq frères de Tuğga, d'après le texte तुङ्गाख्यो (çl. 318)... सुगन्धि सीह प्रकट नागदृयि कषन्मुखै : (çl. 319).... पञ्चभिर्भ्रातृभि : (cl. 320). « Le nommé Tuğga avec Sugandhi, Sîha, Pra-« kaṭa, Nâgaṭṭayi et Kachanmukha, les cinq frères. » Dans ce çloka, et plus bas (çl. 45, 124), Sugandhisîha, mis ensemble, n'indique qu'une

seule personne. Cette divergence pourrait être considérée comme accidentelle et peu significative, s'il n'importait pas de faire remarquer la moindre différence dans le récit des six premiers et des deux derniers livres pour en venir à une conclusion dans la question, à savoir si l'ensemble est l'ouvrage du même auteur.

ÇLOKA 25. — P. 4.

Cet homme, frappé en dansant.

Les Hindus dansent en combattant, c'est-à-dire se meuvent en pas mesurés en avant et en différentes directions : ce qui ressemble probablement à la danse pyrrhique des anciens Grecs, inventée, dit-on, par Pyrrhus, fils d'Achille.

ÇLOKA 29. — P. 4.

Bhûtikalaça.

Le Bhûtikalaça de ce çloka et celui du çloka 31 ne sont probablement pas le même individu qui, dans le çloka 26, est vaincu par le parti de Tuğga.

ÇLOKA 40. — P. 5, 6.

J'ai adopté la leçon कम्बलो du manuscrit de Kachmîr, pour कपटलो de l'édition de Calcutta.

ÇLOKA 44. — P. 6.

Kapâlika.

Sur les Kapâlikas, secte qui se repaît de cadavres, voyez ma note au çloca 100 du livre II. (Vol. I du *Râdjataranginî*, p. 417.)

ÇLOKA 47. — P. 6.

Çrî-Trilotchana, seigneur de Çâhi.

Sur Çrî-Trilotchana, voyez ci-après ma discussion historique et chronologique.

Çâhi est mentionné dans le livre V du *Râdjataranginî*, çlokas 154,

231-237. C'est un nom donné au chef ainsi qu'à un état tributaire du Kachmîr, Çahi existe encore de nos jours, la seconde station sur la route de Simla par Kunyar, vers Lodiana, et *Çâhi-Koti* s'appelle le pays des montagnards. (Voyez *Kachmîr unddas Reich der Siek*, von Carl Friederich von Hugel, Ier theil. s. 37.)

ÇLOKA 53. — P. 7.

Hammîra.

A l'égard de ce nom, M. Reinaud dit (voyez *Mém. géogr. histor. et scientif. sur l'Inde*, p. 259) : « M. Édouard Thomas a prouvé, par de « nombreux exemples, que c'est le commencement de l'expression arabe « si connue, *emir-al-moumenin*, et qu'on indiquait par là la soumission « du sultan à l'autorité spirituelle du calife de Bagdad. » (Voyez *The Journal of the royal as. soc.* t. IX, p. 190 et 191, ainsi qu'un autre mémoire de M. Édouard Thomas sur les médailles des sultans Patan de l'Hindostan, lequel a paru dans le Journal de la société numismatique de Londres.) J'ajouterai que le nom de Hamîr était donné, près de 400 ans avant l'époque qui nous occupe, aux généraux de califes. Je trouve dans l'Essai sur Vicramâditya et Çalivahana, par Wilford (*As. Res.* vol. IX, p. 164) : « Hamîr, général de Moavyah (Ayin Akbarî Subah Tatah), fit « une guerre longue et sanglante aux Hindus dans les pays limitrophes « au Delta (de l'Indus). Moavyah commença son règne en 661 A. D, et « mourut en 679, et les guerres de Hamîr avec les Hindus eurent lieu « sur la fin de son règne. » De plus, le nom de Hammîra se rencontre comme porté par des chefs des Indiens : ainsi, nous trouvons Hammîr, chef des Gehlotes. (Voyez Tod, *Rajasth.* vol. I, p. 269, 270, 271, 274; Hammîr, prince des Sodas, *ibid.* v. II, p. 241.) Quelques tribus indiennes, comme les Sodas, les Djharèdjas, formèrent des liens de connexion entre les Hindus et les Moslems. (*Ibid.* p. 316.) Hammîra, fils de Rawal-Arsi, un Tchauhan, s'enfuit de Tchitour, et maintint son indépendance dans les montagnes de Mewar. (Wilford, *l. c.* p. 192. Voyez l'opinion de M. Wilson sur le nom de Hammîra, *As. Res.* vol. XV, p. 463.)

ÇLOKA 58. — P. 7.

Le *Ḍâmara.*

Nous avons déjà signalé ce nom comme celui d'une tribu particulière. (Voyez liv. V, çl. 51, 305, 307.)

Comme les Ḍâmaras jouent un grand rôle dans ces deux derniers livres, nous en traiterons plus particulièrement ci-après dans notre discussion historique.

ÇLOKA 68. — P. 9.

Vaipulyam.

L'histoire de Çaĝkaravarma est assez détaillée dans le livre V du *Râdjataranginî*, çlokas 128-221; cependant le nom de Vaipulyam ne s'y trouve pas.

ÇLOKA 74. — P. 9.

Vigraharâdja.

Nous avons (voy. l. VI, çlokas 335, 340, 345) le nom de *Vigraharâdja*, comme fils du frère de Diddâ. Un frère de cette reine, *ibid.* çloca 355, est appelé *Udayarâdja*, parmi les fils duquel Diddâ choisit Saĝgramarâdja pour héritier du trône.

ÇLOKA 94. — P. 11.

Une ligne; c'était une échelle de la route du ciel.

L'auteur joue sur le mot *çrènî*, « ligne, » et *nihçrènî*, « échelle. »

ÇLOKA 101. — P. 12.

Nâga, frère de *Tuĝga.*

Dans le çloka du livre VI, que j'ai cité plus haut dans ma note au çloka 24 de ce livre, on trouve le nom de *Nâgaṭṭayika* parmi les noms des frères de Tuĝga, le même apparemment dont il est question ici. Le nom de Nâga revient dans le cours du texte assez souvent sans que l'on puisse, avec certitude, l'attribuer à la même personne.

Kampana.

Est peut-être le Ki-pin, la Cophène, ou le pays arrosé par le Cophes, dont parlent les voyageurs chinois Fahian et Hiven-thsang. (Voyez *Foè-kouë-ki*, traduit et commenté par MM. Abel Remusat, Klaproth et Landresse, p. 22, 23; et *Mémoire géographique, historique et scientifique*

sur l'Inde, antérieurement au milieu du XIe siècle, par M. Reinaud, p. 168.) D'après deux passages du *Mahabharat* (vol. I, p. 534, v. 8094, et vol. II, p. 342, v. 333; édit. Calc.), Kampana est le nom d'une rivière du Kabulistan oriental et aussi désigné comme un lieu sacré. (Voyez *Indische Alterthumskunde*, von Ch. Lassen, II^ter B. S. 132.)

ÇLOKA 102. — P. 12.

Femme aspirant à la béatitude suprême.

C'est ainsi que j'ai traduit *Kchèmâ-parama-tcharchanî*, mot composé qui, peut-être, est le nom propre de l'épouse de Kandarpasiñha. Sur le mot *tcharchanî* en particulier, voyez une note de Rosen, *Rigveda specimen*, p. 16, et une autre de Lassen, *Anthol. sanscr.* p. 141. Le mot signifie ou un mortel en général, ou un homme d'une classe particulière, probablement anciennement de cultivateurs.

ÇLOKA 112. — P. 13.

Cauri.

C'est une petite coquille qui passe pour une petite monnaie dans plusieurs pays de l'Orient. Certaines des îles Maldives et Laquedives sont nommées *Dvipa-Kâurah*, « îles de Kâuris, » à cause des cauris qu'on ramasse sur les branches des cocotiers plantés dans la mer. (*Journ. asiat.* 1844, sept. octob. p. 266, art. de M. Reinaud.)

ÇLOKA 120. — P. 14.

Tilottamâ.

C'est le nom d'une nymphe du ciel.

ÇLOKA 140. — P. 16.

Lahore.

La moderne Lahore, capitale de la province de ce nom, est située sur la partie méridionale de la rivière de Ravi; latitude, 31° 34′ 52″ nord suivant A. Burnes; longitude, 71° 27′ 45″ est de Paris (*Hamilton's gazeteer*) à une égale distance de Multan, Pechaver, Kachmîr et Delhi.

La fondation de cette ville de l'ancienne Lohcote est attribuée à un fils de Rama; elle fut habitée premièrement par la branche des races dont descendent les princes de Mewar. (*Annals and Antiquities of Rajas-t'han*, by lieut. Col. Tod. vol. I, p. 215.) Cette ville fut déjà puissante dans le temps d'Alexandre, le conquérant macédonien, probablement, suivant Alexandre Burnes, la *Sangala* de ses historiens, alors la capitale des Kathai, dans la défense de laquelle 17,000 de ses guerriers trouvèrent la mort, et 70,000 captifs survécurent à sa destruction. A l'époque de l'histoire contenue dans les deux derniers livres de Kalhana, le territoire dépendant de Lahore s'étendait de Sirhind à Lamghan, et de Kachmîr à Multan; et plus tard encore, dans le XVIe siècle, sous l'empereur Akbar, le Subah de Lahore avait pour frontière : à l'est, Sirhind; au nord, Kaçhmîr; au sud, Bekanir et Ajmir; et à l'ouest, Multan. (*Ayin Akberi*, vol. II, p. 217.) Cette ville a sans doute plus d'une fois changé de site et de forme. Le Ravi, qui baignait l'ancienne ville, s'est déjà éloigné d'elle, et ne laisse à la moderne qu'un petit bras. Elle avait jadis, de l'est à l'ouest, une étendue de 5 milles et une largeur moyenne de 3. On peut encore suivre ses dimensions par la vue de ses ruines. (*Voyages d'Alexandre Burnes*, traduction française par Éyriès, vol. I, p. 153.) Elle est aujourd'hui entourée d'un fort mur de briques et d'un fossé qui peut aisément être rempli d'eau de la rivière. Devant ces douze portes sont autant d'ouvrages avancés de forme semi-circulaire.

Albyrouny fait mention d'un château de *Lahour*, à l'occident de la montagne de *Kelardjek*, laquelle est située à deux parasanges de la vallée de Kachmîr, et visible de *Louhaour*; il dit qu'il n'en a pas vu de plus fort. (Voyez *Mém. géog. hist. et scient.* de M. Reinaud, p. 279.)

Kalhana parle plus d'une fois d'un château de Lahore; mais, faute de toute donnée géographique, nous ne saurions l'identifier avec le château mentionné par l'auteur arabe.

ÇLOKA 153. — P. 17.

Duryodhana.

Était le chef de la famille de Kourou.

Karna.

Frère aîné des princes Pandavas, fils de *Surya*, « du soleil, » et de

Kuntî, avant son mariage avec Pandu; Karna n'était donc que leur demi-frère utérin.

ÇLOKA 162. — P. 18.

Akchapatala.

Ce nom se trouve dans le livre V, çloka 300. J'ai cru devoir l'interpréter dans une note à ce çloka (voyez *Râdjataranginî*, t. I, p. 535), comme « un office, une charge, une cour de justice; » mais ici et ci-après se reconnaît évidemment le nom d'une place où se donna une bataille.

ÇLOKA 170. — P. 19.

Le corps d'un poisson nageant.

Le poisson est sacré à cause de l'incarnation de Vichnu en poisson.

ÇLOKA 171. — P. 19.

Un serpent ayant pris la forme d'un chacal.

Je crois devoir rappeler ici la croyance superstitieuse des Hindus relativement aux *nâgas*, « serpents. » (Voyez *Râdjataranginî*, trad. franc. t. II, p. 457-463.)

ÇLOKA 190. — P. 21.

Malva.

Est une province de l'Hindostan, située principalement entre les degrés de 22 et 23 de latitude nord, formant au nord de la rivière de Narbada un plateau élevé de 1,500 à 2,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, de l'ouest à l'est, dans une longueur de 70 à 80 lieues géographiques. Ses frontières sont : à l'ouest, le Guzerat; au nord, le Râdjapoutana et Agra; à l'est, Allahabad et Gondwana; au sud, Khandech et Berar.

ÇLOKA 204. — P. 23.

Trigarta.

Voyez *Râdjataranginî*, t. I, p. 435 et 501.

ÇLOKA 218. — P. 24.

Tchampa.

Est l'ancienne capitale du roi Karna, la moderne *Bhagalpur.* (*Wilson's Dict.*) La géographie moderne nous montre Tchampa ou Tchambah un district situé dans la latitude nord d'environ 33°, coupé par la rivière du Ravi, s'étendant dans les montagnes au nord-ouest jusqu'au Kachmîr, et bordé à l'est par le Biah (Hyphasis). La ville de Tchampa est située à 37 lieues nord-est de Lahore; latitude nord, 32° 28′; longitude est, 73° 20′ 15″ de Paris.

ÇLOKA 220. — P. 25.

Vellâpur.

Endroit dont la situation n'est pas déterminée.

ÇLOKA 221. — P. 25.

Uraça.

Voyez sur ce nom d'un pays ma note au çloka 216 du livre V, t. I, *Râdjatarangini*, p. 533, 534.

Uraça est nommé avec *Abhisâri* dans le *Mahabahrat* (vol. I, p. 345, v. 1027, édit. Calc.), où par une erreur typographique on lit *Uraga* pour *Uraça.* C'était, à proprement parler, le nom de la capitale de ce pays particulier, dont le roi, *Arsakes*, est mentionné dans l'histoire des expéditions d'Alexandre. Ptolémée (VII, I, 45) appelle le pays Οὔαρσα. Hiven Thsang (*Foë-kouë-ki*, p. 380) le mentionne sous le nom d'*Ou la chi*, comme limite de l'Inde du Nord, et dépendant du Kachmîr. Ce pays s'appelle aujourd'hui *Dhamtâvar*, la capitale *Gurys;* c'est une vallée élevée sur la Krichnaganga. (Voyez *Indische Atterthumskunde*, von Ch. Lassen, II^ter B. S. 146, 165, n. 2.)

ÇLOKA 223. — P. 25.

Chambellan.

Le mot du texte est *dvâra-pati*, « seigneur de la porte, » une charge ou dignité, difficile à déterminer au juste, mais qui paraît avoir été une

des plus importantes places dans le gouvernement du Kachmîr ; aussi le nom en revient-il très-souvent dans le cours de cette histoire.

ÇLOKA 234. — P. 26.

Râdjaputras.

« Fils de roi. » On sait que c'est le nom donné à une classe distinguée de guerriers. On dit que les véritables râdjaputras sont éteints ; ceux de nos jours occupent le Râdja-sthana ou Râdja-putrana, pays ayant pour frontière : à l'ouest, la vallée de l'Indus ; à l'est, le Bandelkand ; au nord, les déserts de sable (au sud du Sutledj) appelés *Djangal-dèça ;* et au sud, les montagnes de Vindhya. (Voyez *Geography of Rajasthana,* by Col. Tod. p. 1, et ci-dessous mes éclaircissements historiques et chronologiques.)

ÇLOKA 250. — P. 28.

A replâtrer la maison.

C'est un usage général dans l'Inde d'enduire de fiente de vaches sèche, formée en galettes, les murs intérieurs des maisons pour garantir ainsi les habitants des insectes incommodes. C'est le sens du mot ग्रहोपलेपन, *grîhôpalèpana ;* mais celui de la plaisanterie ne me paraît pas bien clair.

ÇLOKAS 256, 257.

D'une lignée la plus proche à celle de son père.

Si j'ai bien compris le texte original, Râmalèkha, la mère d'Utkarcha, était d'une caste inférieure, mais la plus proche de celle du père d'Utkarcha. Je suis ici le sens donné dans le dictionnaire de M. Wilson, au mot अनन्तरज, *anantara-dja :* « Born of the nextin ordre, as of a Ksha-« triya-woman by a brahman, of a Vâisya-woman by a Kshatriya. » Ramalèkha était probablement une femme Vaîçya.

ÇLOKA 260. — P. 29.

(Voyez ci-après les çlokas 1287, 1288, et le tableau généalogique ajouté à mes notes pour éclairer cette histoire.)

ÇLOKA 279. — P. 31.

Dans la condition du sommeil.

On se rappellera la croyance des Hindus sur le sommeil de la divinité, soit de Brâhma ou de Çiva, ce qui, au fond, paraîtrait être une inertie supposée de la nature pendant une période de temps appelée par eux « nuit divine, » pendant laquelle le monde se trouverait dans un état chaotique pour en sortir ensuite de nouveau. (Voyez les *Lois de Manu*, l. I, çl. 74.)

ÇLOKA 280. — P. 31.

Des personnages de distinction.

Le mot भट्टपादा: du texte signifie littéralement *des pieds d'hommes distingués;* l'expression pourrait avoir un sens particulier que je ne saurais deviner. La manière de guérir de ce charlatan *moyennant des superpositions de mains et de tête* rappelle le magnetisme animal de nos jours.

ÇLOKA 298. — P. 33.

Homme vénérable.

Le mot du texte employé dans cet endroit est भट्टारक, bhaṭṭâraka, nom communément donné à un instructeur buddhiste; de plus, l'institution des colléges, dont une mention si fréquente est faite dans cette histoire, est particulièrement buddhique : ce qui laisse présumer que le buddhisme était florissant à cette époque dans le Kachmîr.

ÇLOKAS 350-355. — P. 38, 399.

De longs flots de libation, etc. etc.

Les témoignages de douleur du peuple au départ de l'Ânandadeva, qui les méritait très-peu, paraîtront extravagants; mais il n'y faut voir que l'expression exagérée des écrivains ou un des lieux communs qu'ils se croient obligés d'employer en pareille occasion pour tout roi bon ou mauvais : ils ont des lieux communs d'éloge comme de blâme; de là provient mainte contradiction dans leur récit.

ÇLOKA 359. — P. 39.

Les deux princes.

Le texte ne donne pas leurs noms : ce sont probablement Harcha et Utkarcha.

ÇLOKA 406. — P. 44.

D'une certaine classe de pêcheurs.

Les pêcheurs, indiqués par le mot कैवर्त्त, *kâivartta,* sont nés d'une prostituée par un kchatriya, ou d'une femme ayagava par un père niskâda. (Voyez *Wilson's Dict. sub voce.*)

ÇLOKA 415. — P. 45.

Sept lacs des *Tâkas.*

Je n'ai pas compris l'expression टाकानां पार्श्वमीयुषां; il s'agit apparemment d'une monnaie particulière. On trouve dans *Usefultables* of J. Princep, page 49, une monnaie d'argent appelée *toka,* une autre *dacca.*

ÇLOKA 497. — P. 54.

D'un kos et demi.

Le kos, suivant Wilson, comprend 4,000 ou 8,000 coudées.

ÇLOKA 509. — P. 56.

Bhûrdja.

Voyez ma note au çloka 165 du livre II, *Râdjataranginî,* t. I, p. 424.

ÇLOKA 511. — P. 56.

Les trois principaux objets.

D'après la doctrine des Hindus, il y a trois objets ou trois poursuites des hommes, à savoir : l'amour, le devoir, et la richesse; il y a trois conditions d'un roi ou d'un état, à savoir : prospérité, permanence et

décadence, ou perte, gain, égalité; de plus, il y a trois qualités de la nature, à savoir : pureté, aveuglement et dépravation. (*Dict.* de M. Wilson, au mot *trivarga.*)

ÇLOKA 519. — P. 57.

Sôma.

Le corps divin de Sôma « de la lune » est censé couvert de l'eau de l'immortalité, d'où provient sa splendeur; lorsqu'elle décroît, les dieux, en la buvant, la vident.

ÇLOKA 522. — P. 57.

De femmes célestes.

J'ai expliqué dans un autre endroit le mot *purandhrî* par « nymphe « qui recherche et récompense les héros, appelée Yoguinî. » (Voyez *Râdjataranginî*, t. I, p. 346.)

ÇLOKA 523. — P. 58.

D'autres aphrodisiaques.

Le mot वृष्य, *vrîchya*, outre la signification « d'aphrodisiaque » en général, a encore celle de « faséole, *phaseolus radiatus*, » en particulier; ce faséole a même le nom de *madana*, qui est celui de *Kâmadèva*, « dieu de l'amour et du printemps : » ce qui paraît appuyer la supposition de plusieurs écrivains, que la prohibition faite par Pythagore à ses disciples de s'abstenir de fèves était fondée sur la qualité aphrodisiaque de ce légume.

ÇLOKA 526. — P. 58.

Un parasol qui était d'or et de sa tête touchait au ciel.

On reconnaîtra dans cette forme de toit un temple buddhique, qui cependant pouvait être consacré à Çiva.

ÇLOKA 536. — P. 59.

Thakkura.

Signifie, suivant le dictionnaire, « idole, objet de respect; » ce mot,

si je ne me trompe, est équivalent à *dev*, et sous la forme bengalie de « Thaggor, » fréquemment joint aux noms des Hindus, tels que « Dwarakanath Thaggor » et d'autres. Ce nom revient souvent dans le cours de cette histoire et désigne toujours une personne noble ou distinguée.

ÇLOKA 565. — P. 62.

Gauḍa.

Voyez sur ce nom de pays mes notes aux çlokas 148, 323, 421 du livre IV du *Râdjataranginî*, t. I, p. 488, 508, 512. Cet ancien nom se donnait au Bengale et au Malva actuels : c'est décidément à ce dernier pays qu'il appartient ici.

ÇLOKA 643. — P. 70.

Atri.

Est un des sept Rîchis, un des ancêtres du monde, fils de Brahma, et père de Sôma, « Lunus, » qui selon le Bhagavat-purâna naquit des yeux d'Atrî; selon le Vâyu-purâna, l'essence de Sôma sortit des yeux d'Atrî et imprégna les dix quartiers du monde. (Voyez *Vichnu-purâna*, trad. angl. de Wilson, p. 392.) Chaque quartier du monde a son régent : le soleil régit l'est; Saturne, l'ouest; Mars, le sud; Mercure, le nord; Vénus, le sud-est; Rahu, le sud-ouest; Jupiter, le nord-est; Tchandra, *Lunus*, le nord-ouest, dont il s'agit ici. (*Dict.* de Wilson, *sub voce dik.*)

ÇLOKA 666. — P. 73.

Fais-toi arranger tout de suite ongles, cheveux et le reste.

Les Kchatriyas, comme les anciens Spartiates, se paraient d'une manière particulière avant d'aller au combat. Je regrette de ne pouvoir donner des détails précis sur une aussi belle coutume.

ÇLOKA 704. — P. 77.

Désirant donner l'empire à *Harcha.*

Kalaça le préféra à Utkarcha, probablement parce que la mère de celui-ci, Ramalèkhâ, était d'une caste inférieure à la sienne.

ÇLOKA 708. — P. 77.

Ne sortait pas de la chapelle.

Mantapam, que je traduis « chapelle, » est un édifice à toit bas dont le vestibule, ouvert par devant, est soutenu par des colonnes; c'est en dehors, entre les colonnes extérieures, qu'on a placé le roi, si j'ai bien entendu ce çloka.

ÇLOKA 722. — P. 79.

Il garda le silence pendant assez longtemps.

Je me sers d'une expression vague dans l'incertitude où je suis sur la durée précise du silence du roi. L'état d'un homme agonisant ne me paraît pas admettre le temps que l'original semble indiquer.

ÇLOKA 726. — P. 79.

Une garde des appartements secrets.

On se rappellera que le service intérieur dans les palais des rois indiens se faisait par des femmes.

ÇLOKA 797. — P. 87.

J'ai adopté la leçon du manuscrit de Kachmîr स्फारसंपत्, « l'immense « succès, » pour sujet de la phrase. Le texte de l'édition de Calcutta est corrompu dans ce çloka, que je n'ai pas su traduire à mon entière satisfaction.

ÇLOKA 799. — P. 88.

Hariçtchandra.

Parait ici un personnage mythologique bien connu. (Voyez *Vichnu-purâna*, trad. angl. p. 372, n. 9, et ma note au çloka 648 du livre IV du *Râdjataranginî*, t. I, p. 523), introduit pour donner de la force aux maximes précédentes. Dans le *Rigveda*, l. I, lect. II, hymne XXVIII, est invoqué un prêtre officiant, ou un dieu nommé Hariçtchandra.

ÇLOKA 805. — P. 88.

La céleste massue.

Le texte semble faire allusion à l'histoire de Sâmba, fils de Krichna. Les Vrichnis, tribu à laquelle appartenait Krichna, ayant déguisé Sâmba, jeune homme, en femme enceinte, en cachant une massue ou un pilon sous sa robe, le présentèrent, par plaisanterie, aux trois Rĭchis Viçvamitra, Kanva et Narada, et leur demandèrent ce que cette femme portait dans son sein. Les saints personnages, offensés de cet acte, leur répondirent : « La destruction de toutes les races des Vrichnis et des Andakas. » En effet, quoique ce pilon eût été pulvérisé et jeté dans la mer pour ne plus pouvoir servir à l'accomplissement de l'imprécation prononcée par les Rĭchis, les ondes ayant rejeté la poudre de cet instrument sur le rivage, il en poussa des buissons dont les bois, formés en flèches, servirent d'armes aux Vrichnis et aux Andakas dans un combat où ils s'entre-tuèrent. (Voyez le *Mâusola-parva du Mahabharat;* le chap. II du *Bhagavat purâna;* et ma note au çloka 160 du livre IV du *Râdjataranginî*, t. I, p. 491.)

ÇLOKA 832. — P. 91.

Des *Tchâtakas.*

Tchâtaka, *cuculus melano-leucus*, supposé ne boire que de l'eau d'un nuage.

Voyez un petit poëme sanscrit sur les Tchâtakas, donné d'après un manuscrit de Tubingen, et très-élégamment traduit en vers allemands dans le mètre de l'original, par M. Ewald. Ce poëme est signé *Mahakavi*, probablement de l'école de Kalidasa, sinon du grand poëte indien lui-même. (*Zeitsch. fur die K. des Morgenl.* IV^ter B. S. 366.)

ÇLOKA 862. — P. 95.

Le vingt-deuxième jour de son règne.

Nous avons ici en 125 çlokas un exemple remarquable à la fois de la rapidité des révolutions dans une seule ville, et de la manière ample dont l'auteur traite les détails de sa chronique.

ÇLOKA 871-874. — P. 96.

Ces quatre çlokas, comme ci-dessus ceux de 784-788 et d'autres, sont marqués comme un *Ku-lakam*. Suivant M. Wilson, c'est « une con-« nexion de plusieurs stanzas dont le sujet gouvernant du substantif ou « du verbe est continué à travers plusieurs vers, contrairement à l'usage « ordinaire de terminer les sens avec chaque vers. » (*Dict. sub voce.*) De plus, l'inversion des membres de la phrase est souvent telle qu'elle forme ce que les Grecs appelaient *ἀνακόλουθον*. Ici le substantif gouvernant est *kâthâ*, au dernier vers, auquel j'ai rapporté tous les membres de la phrase.

ÇLOKA 880. — P. 97.

De grandes cloches.

Les Indiens se servent de grandes plaques de fer mêlé d'autre métal, sur lesquelles on frappe pour les faire résonner comme des cloches.

ÇLOKA 893. — P. 98.

Exécuteurs de hautes œuvres.

J'ai cru pouvoir rendre par ces mots les termes de l'édition de Calcutta विशाभदै : que je ne trouve pas dans le dictionnaire. Le manuscrit de Kachmîr porte वि : शाभदै : qui ne me paraît pas plus clair.

ÇLOKA 914. — P. 100.

Çri-vidyadhara.

Voyez mes notes au çloka 218 du livre I et au çloka 165 du livre II du *Râdjataranginî*, t. I, p. 378, 425.

ÇLOKA 936. — P. 103.

Le roi *Parmadi* du Karnate.

Dans les annales du Dekhan, nous trouvons deux *Parmadi* : l'un avec le titre *Tribhuvana Malla*, nommé aussi *Vikramâditya II* ou *Kali Vikrama*, de la race des *Tchalukyas*, appartenant à la grande tribu des Râdjaputs;

l'autre, *Parmadi-deva*, de la race *Kalabhury* ou *Kalatchury*. (Voyez *Journ. of the R. As. Soc. of Great Britain and Ireland*, n° VII, may 1837. Hindu manusc. by Walter Elliot, p. 4, 19.) Pour le synchronisme, voyez ci-après ma dissertation sur le roi Harcha.

ÇLOKA 938. — P. 103.

Grand ami des poëtes.

J'ai lu सुकविबान्धवं pour सुगविबान्धवं de l'édition de Calcutta; j'aurais pu traduire « ami de bons poëtes. » Le manuscrit du Kachmîr porte *svakavibândhavam*.

ÇLOKA 942. — P. 103.

Seigneur de la parole.

Vrîhaspati est régent de la planète Jupiter et précepteur des dieux.

ÇLOKA 960. — P. 105, 106.

Le paon.

Les paons sont censés dans l'Inde se nourrir de serpents et d'autres reptiles. C'est pourquoi un paon s'appelle *ahidvich* « ennemi de serpents. » Dans cet endroit, paraît se trouver une allusion au centipède, ver à cent pieds.

Celui qui n'a pas de cuisses.

Le crépuscule du matin, *aruna*, « rouge, » est dans la mythologie des Hindus le Cocher de Surya, « le soleil, » et porte le nom d'*anûru*, « sans « cuisses. »

ÇLOKA 967. — P. 106.

Madarpatapura.

Le manuscrit du Kachmîr a *Padadikapuram*.

ÇLOKA 971. — P. 107.

Du mois de *Çatchi*.

Ce mois est aussi nommé *achârcha* et *djechta*, alors mai-juin.

ÇLOKA 981. — P. 108.

Un grand atelier de la mort.

Le texte a मृत्योर्महानस : *mrîtyôrmahânasah*, « une cuisine de la mort. »

ÇLOKA 999. — P. 109, 110.

Ce çloka ne m'a pas paru le moins difficile à traduire, bien que les mots en soient tous connus. पशु : est indiqué dans le dictionnaire comme un des suivants de Çiva; j'ai cru pouvoir interpréter नृपपशु : par « conseiller du roi. »

ÇLOKA 1010. — P. 111.

Gâyâ.

Une ville dans la province de Bahar, 55 milles au sud de Patna. Cet endroit est un des lieux les plus sacrés des Hindus et fréquenté par des pèlerins innombrables, ayant été la résidence de Buddha.

ÇLOKA 1083. — P. 119.

Bhimastchâ.

Paraît être une abréviation du nom Bhîma-Keçava, qui se trouve dans le çloka subséquent.

ÇLOKA 1112. — P. 122.

Yacks sauvages.

Voyez ma note au çloka 81 du livre I du *Radjatarangini*, t. I, p. 347.

ÇLOKA 1119. — P. 123.

Karinisakha.

Le dictionnaire donne करिनसिका, f., un instrument de musique; j'ai cru pouvoir le prendre pour celui qui est indiqué dans le texte.

ÇLOKA 1125. — P. 124.

Du camphre mûri.

La mention du camphre nous arrête, attendu que ce produit n'est pas commun dans l'Inde. Les arbres de camphre abondent en Chine; c'est un article d'exportation sur l'île de Singapore. Dans l'Inde, sur la frontière orientale du Bengale et dans les vallées du Nepal se trouve un laurier-camphre, *laurus glandulifera*, et dans le sud, nommément à Ceylan, on connaît des écorces de cannelle, *Coronde*, contenant du camphre. (Voyez *Erkunde von K. Ritter*, IV^ter^ theil, s. 670; V^er^ theil, s. 414; VI^er^ th. s. 130.)

ÇLOKA 1122. — P. 124.

Parmandi, roi du Karnate.

Voyez ma note au çloka 936.

ÇLOKA 1128. — P. 124.

La ville de *Kalyana*.

J'ai traduit « la ville du bonheur; » je crois devoir aussi faire remarquer que, au sud de la rivière de Taptì, se trouve une ancienne ville de commerce qui a conservé jusqu'aujourd'hui son nom, mais perdu l'importance qu'elle avait eue jadis, même du temps de Ptolémée, qui l'indique sous le nom d'*Ariaca*, sur la côte des Pirates. (Voyez *Erdk. von K. Ritter*, V^ter^ b. s. 515.)

ÇLOKA 1151. — P. 127.

Nágá.

Cousine germaine de Harcha, était à un degré de parenté qui ne permettait pas une union nuptiale avec lui. (Voyez *Manu*, l. III, v. 5.) C'est sans doute à cause de cela que Harcha dut la faire mettre dans la classe des femmes publiques pour se l'approprier.

ÇLOKA 1153 — P. 127.

Rádjapuri.

« Ville de rádjas; » ce nom peut appartenir à plus d'une ville. Ce qui

peut déterminer le site de celle dont il s'agit ici, c'est le çloka 893 du livre VIII, qui dit : « Le roi expédia Bimba avec une armée par le che-« min de Râdjapuri à Lohara. » Or la route ordinaire pratiquée encore de nos jours du Kachmîr dans le Pandjab et à Lohara, va par la passe de *Baramulla* à *Bhimbur* par les stations intermédiaires de *Puntch* et de *Râdjâori*. Cette dernière est la capitale d'une principauté dans l'état de *Djummou*, entre les vallées principales du Behut nord-ouest et du Tchinah sud-est. En 1812 et 1814 les Sikhs firent une expédition vers *Bhimbur* et *Râdjâori*, ayant en vue la conquête du Kachmîr, dont Randjisingh s'empara en 1819. (Voyez *Origin. of the Sikh power*, by T. Princep.) Je crois pouvoir adopter cette place pour celle de ce çloka et d'autres passages de cet ouvrage. Il existe un *Râdjapuri* sur la rivière de Beas (Hyphasis), au nord-est de Lahore, latitude nord, 31′ 50″, que je fais remarquer seulement comme le lieu natal de Nanak Shah, le chef fondateur des Sikhs.

ÇLOKA 1222. — P. 135.

Deux palas.

Sur pala, comme poids, voyez *Râdjatarangini*, t. I, p. 505.

ÇLOKA 1230. — P. 136.

Royaume de *Maḍava*, sur la frontière de Lohara.

Suivant M. Wilson, le nom de *Maḍava*, qui revient assez souvent, s'applique à tous les terrains arides et déserts qui s'étendent en différents endroits au sud-ouest du Kachmîr; mais ce sens ne paraît pas convenir à un royaume particulier comme tel. Maḍava est mentionné dans le livre III, çl. 481, et dans le livre V, çl. 302, sans le moindre indice sur sa situation; mais nous trouvons dans ce dernier livre, çl. 84 et 87, Maḍava comme une contrée dans laquelle la rivière de Djalam, entravée dans son cours et causant de l'inondation dans la vallée du Kachmîr même, est dégagée par Suyya. Dans le çloka 446 du même livre, Maḍava est nommé avec un roi de Kampana (pays du Cophen), qui s'y trouvait alors. Le çloka devant nous place Maḍava expressément sur la frontière de Lohara, dont le district s'étendait de l'ouest à l'est de Lamghan, dans le voisinage de Jelalabad (34° 6′ lat. nord, 67° 45′ 45″ long. est) jusqu'à Sirhind (30°

40′ lat. nord, 73° 34′ 45″ long. est de Paris) sur une ligne d'environ 140 lieues. Ceci et le reste de cet ouvrage nous laissent dans le vague sur le site de Maḍava. Nous pouvons tout au plus conjecturer que ce pays s'étendait du haut de la vallée du Kachmîr jusque sur la frontière de Lohara.

ÇLOKAS 1231, 1232, 1233. — P. 136.

Lavanya.

Ce nom revient fréquemment dans le texte désignant un pays, ses habitants, un individu; mais, faute de données géographiques et d'autres, nous ne savons où le placer avec exactitude dans l'étendue de notre théâtre historique. Le sens propre du mot, qui, outre *beauté,* signifie *salure,* nous semble fournir quelque indice. Strabon dit (l. XV, § 30) que dans le pays de Kathœi, où nous plaçons la moderne Lahore, on extrait d'une certaine montagne des sels qui peuvent suffire à toute l'Inde. De plus, c'est par une chaîne de montagnes de sel que la rivière de l'Indus se fait route, bien que son eau reste toujours douce, et on trouve des pierres de sel, des carrières de sel et un terrain salin tout le long des rivières de l'Indus, du Djalam, du Tchinab; en général la pierre de sel est un des principaux produits du Pandjab, qui en pourrait approvisionner toute l'Inde. Nous faisons encore remarquer la rivière de *Louny,* « rivière de sel, » ainsi nommée du terrain salin qu'elle parcourt, bien que son eau soit douce. L'une de ses deux branches a sa source près d'Adjmîr, l'autre un peu plus au nord, dans le 27e parallèle; elles se réunissent au sud de Djodpour, dans un grand courant qui traverse tout Marwar, et tombe dans le marais de sel appelé *Run* (*Lonibarè* de Ptolémée, l'*Eirinon,* l'*Araniya* d'Arrien), c'est-à-dire dans un désert qui consiste ou dans un sol dur et salin, ou dans un lac de boue saline, et qui s'étend à travers presque quarante lieues géographiques jusqu'à la branche orientale du delta de l'Indus. Enfin, en remontant vers le nord-est, nous trouvons dans le voisinage de la ville de *Sambhari,* sur laquelle nous reviendrons ci-après, un lac de sel de quatre lieues de longueur et d'une lieue de largeur, d'où une grande partie de l'Inde tire le sel nécessaire. A un tel pays conviendrait le nom de *Lavanya.* En effet, le çloka 2232 du livre VIII dit : *Le fils du roi, arrivé à Kurukchetra, se rendit maître du Lavanya.* C'est du voisinage de Delhi, où se trouve Ku-

rukchetra, que le fils du roi se serait porté vers le sud-ouest, dans la partie orientale de la province d'Adjmîr, où est ledit lac de sel. Voici un pays bien étendu pour une conjecture sur la situation d'un pays particulier appelé *Lavanya*.

ÇLOKA 1242. — P. 137.

Le royaume de *Krama*.

Nous trouvons dans le livre III, çloka 227, et dans le livre V, çl. 39, le nom de *Kramavarta*, comme celui d'une ville nommée aussi *Çurapura*, située dans la vallée de Kachmîr même. (Voyez ma note au çloka 39 du livre V du *Râdjataranginî*, vol. I, p. 526, 527.) Cette ville peut avoir été la capitale du royaume de Krama. L'incertitude dans laquelle nous sommes sur le site de Madava (voyez ci-dessus ma note au çl. 1230), doit s'étendre sur celui de Krama; car, suivant le çloka devant nous, *Madava est la route même du royaume de Krama*.

ÇLOKA 1243. — P. 137.

Lâulaha.

Rien ne nous guide pour trouver le site de la ville de ce nom, où les Ḍâmaras livrèrent bataille.

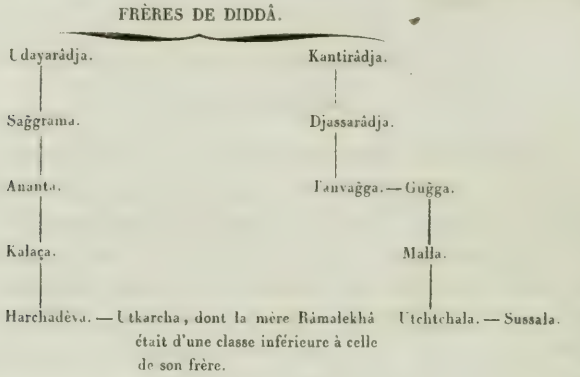
ÇLOKAS 1283-1288. — P. 142.

Dárvâbhisára.

C'était la partie méridionale du Kachmîr. (Voyez ma note au çloka 180 du livre I, t. I, p. 374, et t. II, p 306.) Il paraît qu'elle a formé une principauté séparée, bien que souvent tributaire du Kachmîr.

Utchtchala donne, dans ces cinq çlokas, du 1283e au 1288e, une généalogie des rois de ce pays, qu'il ne faut pas confondre avec celle des rois du Kachmîr proprement dits. Dans les çlokas 1283 et 1284 sont nommés neuf rois : *Bhara-dvâdja*, *Naravâhana*, *Nara*, *Phulla*, *Sârthavâhana*, *Tchandana*, *Tchandurâdja*, *Gôpala*, et *Sinharâdja*, parmi lesquels nous faisons remarquer Naravâhana, nommé liv. V, çloka 208, comme seigneur de Dárvâbhisára, et puni de mort par le roi Çaṅkaravarma, bien qu'innocent, et le dernier, Sinharâdja, comme roi de Lohara et

père de Diddâ, de cette reine, qui fait une époque remarquable dans l'histoire du Kachmîr. Voici le tableau généalogique des rois de sa tige, auxquels se rapportent les deux derniers livres, attribués à Balhana.



Ce tableau justifiera la traduction du çloka 260 ci-dessus, p. 29.

Dans le çloka 1284, j'ai rejeté la leçon de l'édition de Calcutta, सुतासुनौ, pour celle du manuscrit du Kachmîr, तत्सुतस्सुनौ; mais j'ai gardé le nom de Tchandana, que porte la première, pour celui de Tchanda, qui se trouve dans le dernier.

ÇLOKA 1310. — P. 144.

Varâhamulla.

Faute de toute description topographique, ce n'est qu'avec hésitation que je puis prendre ce nom pour Baramulla, endroit situé dans le nord-est de Çrinagara ou Kachmîr, au bord du Djalam, Bahut (*Vitasta, Hydaspes*), sur une des principales routes vers cette capitale, par Pountch ou Mazufferabad; par cette dernière ville passe aussi le chemin du Kachmîr à Attok.

ÇLOKA 1369. — P. 151.

Gôvardhanadhara.

« Tenant la montagne de Gôvardhana » : c'est un des noms de Kṛichna, qui, pendant un orage effroyable, protégea les habitants de Gokula, en soutenant ladite montagne sur leurs têtes.

ÇLOKA 1378. — P. 152.

Dèvaçarma.

Était conseiller du roi Djayapîḍa, et sacrifia sa vie pour sauver son maître emprisonné. (Voyez *Râdjataraṅginî*, l. IV, çlokas 553-557, t. II, p. 522.)

ÇLOKA 1380. — P. 152.

Dhavantari, le médecin des dieux.

Il sortit de l'Océan, lorsque les Suras et les Asuras barattaient l'Océan pour se procurer le breuvage de l'immortalité. Légende du *Râmâyana*, du *Mahabharat*, et d'autres écrits.

ÇLOKA 1404. — P. 155.

La traduction de ce çloka m'a présenté assez de difficulté pour que je n'aie pas hésité d'avoir recours à la complaisance et à l'érudition de M. Wilson, professeur de sanscrit à l'université d'Oxford. Ce savant a, non-seulement comparé la leçon de l'édition de Calcutta, qui est la même que celle de mon manuscrit de Kachmîr, avec celle du manuscrit d'Elphinstone, qui se trouve dans la bibliothèque de la Compagnie des Indes, mais il a bien voulu aussi me suggérer le sens du çloka que j'ai adopté. Celui-ci se trouve en entier dans l'idée d'un champ de bataille où les héros dansent, selon l'expression des Hindus, même décapités, et où les morts reçoivent les honneurs funèbres sur le bûcher. *Mukha-sikhî* est la même chose que *mukha-agni*, c'est-à-dire du feu mis dans la bouche du mort, en supposant, ce qui me paraît presque indubitable, que *çivi* soit ici pour *çivika*, signifiant « civière ».

ÇLOKA 1443. — P. 159.

Dans la famille de Padma où fut sa propre naissance.

Padma, lotus, *nelumbium speciosum*, confondu souvent avec la *nymphæa*, autre sorte de lotus. On se rappellera qu'un des noms de Brahma est *Padma garbha* « né dans un lotus »

ÇLOKA 1425. — P. 157.

Mont Mandara.

C'est le nom du mont au moyen duquel l'Océan fut baratté par les Suras et les Asuras, lorsqu'il s'agissait de recouvrer les choses saintes perdues pendant la période du déluge.

ÇLOKA 1449. — P. 160.

Dandakâlasaka.

Ce nom paraît pour la première fois, et il se trouve ici une lacune dans le récit et une obscurité de faits auxquels je ne saurais remédier.

ÇLOKA 1484. — P. 164.

Le kousa sacré.

Une espèce d'herbe dont les Hindus font usage dans plusieurs cérémonies religieuses, *poa cynosuroides.*

Djâmadagni.

Est un des sept Rĭchis primitifs qui habitent la constellation de la Grande-Ourse; il est fils de Richika, père de Paraçurâma; il fut tué par les fils de Kartavirya. (*Vichnu-purana*, traduction anglaise de M. Wilson, pp. 264 et 400-403.)

ÇLOKA 1487. — P. 164.

Jouissance d'une femme immortelle.

Des femmes célestes, appelées Yoginis, récompensent les guerriers qui tombent glorieusement sur le champ de bataille.

ÇLOKA 1492. — P. 164.

Bhichma.

Il était fils de Santanu et de la déesse Gangâ, et grand-oncle des Pandavas.

ÇLOKA 1538. — P. 169

Timiğğila.

Un poisson fabuleux.

ÇLOKA 1554. — P. 171.

Dans un autre monde il quitta la vie de mendiant.

On se rappellera que les Hindus croient à plusieurs naissances successives de la même personne.

ÇLOKA 1586. — P. 174.

Vidyâdharis.

Sur cette classe de divinités aériennes, voyez mes notes au çloka 218 du livre I du *Râdjataranginî*, t. I, pp. 378, 424, 425.

ÇLOKA 1639. — P. 180.

Chevaux de Nila.

Proprement dit « chevaux noirs ». Les Dâmaras semblent avoir été divisés en tribus, distinguées par la couleur prédominante de leurs chevaux, comme il paraît en plusieurs endroits de cette histoire.

ÇLOKA 1658. — P. 182.

Hastikarna.

Ici probablement le nom d'un endroit; c'est aussi le nom d'un demi-dieu d'une classe particulière. (*Dict.* de Wilson, *sub voce.*)

ÇLOKA 1716. — P. 188.

Tchâmundâ.

« Ayant la tête semblable à la lune ». C'est un des noms de la déesse Durgâ; on sait qu'elle est souvent représentée montée sur un lion et combattant *Mahichâsura* « le démon buffle ».

ÇLOKA 1727. — P. 189.

Duryodhana.

L'aîné des Kurus, ennemis des Pandus. (Voy. *Râdjat.* t. I, p 351 ; t. II, p. 318.)

ÇLOKA 1728-1729. — P. 189.

Ces deux çlokas se rapportent à des notions astrologiques particulières aux Hindus. Il m'est impossible d'en indiquer la véritable portée relativement à ce passage de notre texte; mais je ferai remarquer à cette occasion que, suivant le témoignage d'Albirouny, les almanachs astronomiques composés dans la vallée du Kachmîr se répandaient par toute l'Inde, et s'appelaient *tithi-patri* « feuilles des jours lunaires ». (Voyez *Mém. géogr. histor. et scient. sur l'Inde*, par M. Reinaud.)

RÉSUMÉ DU LIVRE SEPTIÈME.

Nous donnerons ci-après une table générale, généalogique et chronologique des rois de Kachmîr mentionnés dans les deux derniers livres attribués au Pandit Kalhana, en continuation de celle que nous avons dressée pour les six premiers livres de son Râdjataranginî. Dans le résumé du septième livre, tel qu'il se trouve dans l'édition de Calcutta et dans mon manuscrit du Kachmîr, l'espace de quatre-vingt-dix-huit ans moins trois jours est assigné aux règnes des six premiers rois; la computation, que nous avons faite d'après le texte de l'original, ne nous donne que quatre-vingt-seize ans, un mois et douze jours; ce qui fait une différence en moins d'un an, dix mois et quinze jours, différence qu'on voudra peut-être trouver assez petite pour que nous puissions la négliger, et qui peut provenir d'un mélange d'années lunaires et solaires, également en usage dans le Kachmîr, sans que nous puissions y faire la séparation désirée pour parvenir à un résultat sévèrement précis.

LIVRE HUITIÈME.

ÇLOKA 1. — P. 192.

La jalousie que Parvatî, l'épouse de Çiva, entretient à l'égard de Sandhyâ, sa rivale, est assez clairement indiquée dans le çloka d'introduction du septième livre; ici, au commencement du huitième, pour se rendre favorable cette déesse qu'on invoque, on exprime le souhait qu'elle brise le sérail dissolu de son époux, qui partage de moitié son corps céleste, et que ce Dieu bannisse tout son cortége, lequel, composé de conseillers arrogants et d'un vieux taureau, ne convient pas, en vérité, à cette divinité, quand même elle voudrait respecter le croissant de la lune que son divin époux porte sur sa tête. Il est juste de dire que je dois cette interprétation à M. Wilson.

ÇLOKA 7. — P. 192-193.

भूपतेस्तस्य

Je ferai remarquer que dans cet endroit, comme ailleurs, l'auteur décline le substantif पति : comme कवि:, et non selon l'exception pour ce mot dont le génitif est पत्यु:.

ÇLOKA 14. — P. 195.

Comme le sandal endure l'assiduité des serpents.

Il faut se rappeler que les serpents sont censés aimer le sandal, dont l'arbre croît abondamment dans le sud, nommément sur les montagnes de Malaya.

ÇLOKA 32. — P. 195.

Le seigneur de la troupe de cette maison.

C'est ainsi que j'ai rendu *tadgèhagañanapatih*, bien que *gañana* signifie « nombre, compte », et non pas « troupe ». Peut-être aurais-je dû dire « le seigneur des comptes (le trésorier) de la maison ». Quant à *Ganèsa*, le dieu qui porte un titre semblable, il ne devrait pas, je crois, intervenir ici.

ÇLOKA 41. — P. 196.

Kâliya.

Un serpent vaincu par Krïchna et banni dans la mer. (Voyez *Vichnu purâna*, traduction anglaise de Wilson, p. 149 (note 16), 514, 516. Sur le même, le récit du *Bhagavata-purâna*, traduction française, par M. Eugène Burnouf.)

ÇLOKA 49. — P. 197.

Djâhnavi.

Sur ce nom du Gange, voyez *Râdjataranginî*, t. I, p. 397; note au çloka 12 du livre III.

ÇLOKA 50. — P. 197.

Anûru.

« Sans cuisses ». C'est le nom du Cocher du soleil, ou du crépuscule du matin; il est représenté sans cuisses.

ÇLOKA 70. — P. 199.

Çiva-râtri.

C'est une fête célébrée à l'honneur de Çiva, au déclin de la lune, ou dans la moitié obscure du mois dans la constellation de Magha; c'est-à-dire dans le dixième astérisme lunaire. (*Dict.* de Wilson.)

ÇLOKA 81. — P. 200.

Djayapîḍa.

Le dixième roi de la dynastie de Karkota. (Voyez *Râdjataranginî*, l. IV, çl. 402-656.)

ÇLOKA 99. — P. 202.

Dépravés de conduite, souillés d'ordure.

J'ai adopté la leçon du manuscrit de Kachmîr, कार्य्यभ्रष्टामलक्लिन्नतीणवस्त्रावगुण्ठना :, pour celle de l'édition de Calcutta, qui porte कार्य्यभ्रष्टाग्रन्नक्लिन्न....

ÇLOKA 100. — P. 202.

L'arbre de *bhurdja*.

Appelé *bhodj* ou *bhodj-patra*, une espèce de bouleau qui croît dans les montagnes du nord, et dont l'écorce sert pour écrire dessus.

ÇLOKA 103. — P. 203.

Indications d'augures.

Le texte a le mot *çubhais*. *Çubha* est un des yogas astrologiques dont les astrologues énumèrent vingt-huit; chacun a son nom particulier et correspond à un des vingt-huit *nakchatras* « constellations, » ou à une des divisions de l'orbite de la lune; mais ils varient d'après le jour de la semaine. (*Dict.* de Wilson, *ad voces Çubha et Yoga*).

ÇLOKA 110. — P. 204.

Pañtchânani.

Pañtchânana « ayant cinq faces » est un nom de Çiva; la terminaison *nî* peut indiquer sa femme, Parvatî.

ÇLOKA 117. — P. 204.

Pour क्लिप्त de l'édition de Calcutta, j'adopte क्लिश्न्त du manuscrit de Kachmîr.

ÇLOKA 130. — P. 206.

Pour मुच्यते de l'édition de Calcutta, j'adopte मुच्यते du manuscrit de Kachmîr.

ÇLOKA 136. — P. 207.

Les six véhicules.

Les Hindus aiment à classer en six les actes, qualités, vertus, vices. Ces derniers, auxquels probablement allusion est faite ici, sont, selon eux : désir, colère, cupidité, confusion, orgueil et envie.

ÇLOKA 139. — P. 207.

Toiles en teinture de Matsya.

Matsya est un pays de l'Inde centrale, Dinadjpour, Rangpour, etc. d'aujourd'hui.

ÇLOKA 143. — P. 207.

Fruits.

Le texte porte प्रन्द, mot qui ne se trouve pas dans le dictionnaire, mais bien प्राद, signifiant tout végétal, fruit, etc. que j'ai adopté.

ÇLOKA 157. — P. 209.

Çrî-Yaçaskara.

Le premier roi des dynasties mixtes du Kachmîr de la huitième période. (Voyez deux exemples de sa manière habile de rendre la justice, livre VI, çlokas 14-67.)

ÇLOKA 180. — P. 211.

Le général de l'armée de Mâṇikya.

Ce nom, littéralement « rubis, » rappelle Mâṇikya, seigneur de Sacambhari (ou Sambhar) et d'Adjmîr. Sambhari est une ville de Râdjaputs, dans la province d'Adjmîr (26° 55', latitude nord; 72° 59' 45", longitude est; *Hamilton's Gazeteer*), près de laquelle est un lac salé qui a à peu près quatre lieues de longueur et une lieue de largeur, et d'où une grande partie de l'Inde tire le sel nécessaire. Ce fut une des premières possessions de la tribu des Râdjaputs Tchohans. Une inscription, trouvée parmi un grand nombre d'autres sur le mont *Arbûda* ou *Abu*, situé près de huit lieues au sud-ouest de la ville de *Sirohi*, a fourni une liste de quinze Râdjas, dont le premier est *Sindhuputra*, et le dernier *Lavanyakarna*, ou *Lunakarna*, avec la date de 1321 de notre ère. (Voy. *As. res.* vol. XVI, pp. 286-322.) Dans cette liste, Mâṇikya se trouve le troisième, et en donnant la moyenne de vingt ans à chacun des quinze règnes qui le suivent, ou trois cents à tous, Mâṇikya, rapporté à la date citée du dernier râdja, se placerait à l'an 1081 de J. C. Ce serait dans la période du règne de Kalaça du Kachmîr, et Mâṇikya pouvait être mentionné sous celui d'Utchtchala.

Tod assigne à un râdja de ce nom la date de 695 de J. C. (Voyez *Transact of the Res. asiat. Soc.* vol. I, p. 140.) Alors les Afghans mahométans, peu puissants encore, inquiétaient déjà les râdjas de Lahore et d'Adjmîr. Tod, en disant (*ibid.*) « que Mâṇikya-râdja paraît avoir été « le premier de ceux qui souffrirent lorsque l'étoile d'islam resplendit sur « les plaines de Hind, » semble le transporter vers les temps postérieurs où les mahométans, par des expéditions plus sérieuses, firent réellement luire le croissant sur l'Inde, et pressèrent les râdjas d'Adjmîr.

Dans l'incertitude générale sur les faits où nous sommes, il sera bon d'ajouter que Mâṇikya est peut-être une abréviation du nom Mâṇikiyala, d'un endroit à l'est de *Ravil Pindi*, où l'on a trouvé dernièrement tant de médailles grecques et bactriennes, et où Burnes a cru reconnaître *Taxila*, et M. Ventura, *Bucephalia* d'Alexandre. Cet endroit fut alors probablement sous la dépendance du Kachmîr.

ÇLOKA 183. — P. 212.

Le douzième jour d'Indra.

C'est la douzième lunaison du mois Djeohta (mai-juin).

ÇLOKA 212. — P. 215.

Pour पाशिन de l'édition de Calcutta, je lis वाशिन du manuscrit de Kachmîr.

ÇLOKA 239. — P. 218.

Agastya.

Voyez ma note au çloka 140 du livre II, t. I, p. 420, la legende du saint de ce nom, *ibid.* pp. 452, 453-455.

ÇLOKA 294. — P. 224.

Tchintâmaṇi.

Joyaux fabuleux satisfaisant tous les désirs; c'est aussi un nom de Brahma.

ÇLOKA 338. — P. 228.

Le seigneur de Lanka.

Ce fut Râvanna qui enleva Sitâ, l'épouse de Râma. Celui-ci la délivra

des mains de son ravisseur avec l'assistance de Hanuman, chef des singes. (Voyez le *Râmayana.*)

Le souverain Kuru.

Bien connu pour un des principaux personnages du Mahabharat.

ÇLOKA 359. — P. 231.

Dans la race de Yaçaskara.

Voyez *Râdjataranginî*, livre V, çlokas 472-482. Sur Varnatadèva, *ibid.* l. VI, çlokas 91-113.

ÇLOKA 398. — P. 235.

Khâçakas.

Les mêmes que les Khâças. (Voyez, sur ce peuple, *Râdjataranginî*, t. II, p. 321-327.) La forte assonnance des *Khâçakas* et *Cosaques* semble confondre ces deux noms; l'ancienne demeure assignée aux premiers, au nord-est du Kachmîr, ne s'oppose pas à cette supposition, d'ailleurs assez hasardée.

Vilvas.

Espèce d'arbres fruitiers appelés *Bils* (*ægle marmelos*).

ÇLOKA 410. — P. 236. (texte sanscrit, édition de Calcutta, çloka 407, page 173.)

J'ai lu फूत्कारै : pour शूत्कारै : .

ÇLOKA 430. — P. 238.

Ḍâmaras Hâlâha.

Nous avons, dans le çloka précédent et ailleurs, des Ḍâmaras *nilaçva* « chevaux noirs; » ici, ce seraient des Ḍâmaras *Hâlâha* « chevaux pies, » si j'ai bien entendu l'original. De telles distinctions paraissent propres aux nations tartares vivant à cheval.

ÇLOKA 458. — P. 241.

Une troupe d'Apsarâs.

Les Apsarâs sont ici substitués aux Yoguinîs.

ÇLOKA 472. — P. 243.

Conduite altière.

Le texte porte पातङ्गी वृत्तिं; *pâtaǧǧi*, selon le dictionnaire, signifie « Saturne, soleil; » j'ai cru pouvoir traduire « altière. »

ÇLOKA 474. — P. 243.

Dans ce çloka, sont nommés *Kèçava* « Kríchna; » *Câineya* « le conduc- « teur de son char; » *Maruti* « nom de Bhîma, un des cinq Pandavas. »

ÇLOKA 477. — P. 243.

La jouissance de sa femme céleste.

Une Yoguini, nymphe céleste, est la récompense de tout vaillant guerrier qui meurt sur le champ de bataille.

ÇLOKA 493. — P. 245.

Alarka.

Ancien prince et héros, fils de Pratarddana, selon le *Vichnu purâna*, et fils de Vatsa, d'après le *Vayu*, *Agni*, *Brâhma-purâna* et le *Harivansa*. On cite sur lui le vers suivant :

Pendant soixante mille et six cents ans, aucun autre jeune monarque que Alarka ne régna sur la terre.

(Voyez *Vichnu-purâna*, traduction anglaise de Wilson, p. 408.)

Dans le *Râmayana* (voyez *Ayadhya kantha*, chap. XI, éd. Gorresio), Alarka est introduit comme le roi sage qui, à la demande d'un brahmâne, arracha ses propres yeux et les donna à qui il les avait promis.

ÇLOKA 500. — P. 246.

Le douzième jour d'Indra.

Voyez ma note au çloka 183.

ÇLOKA 508. — P. 246.

Narèndra.

« Indra des hommes, » ne signifie ici, comme dans le çloka 292 de ce livre, que le souverain régnant.

ÇLOKA 509. — P. 246.

Dèvasara.

Signifie littéralement « étang ou lac des dieux, » nom applicable à plus d'une collection d'eau. Faute de renseignement, le site de cet endroit, dont le nom revient plusieurs fois, reste indéterminé.

Nous trouvons, à quatorze lieues nord-est de Lahore, la ville d'*Amritasara* « étang des immortels, » ville qui, suivant A. Burnes, l'emporte sur Lahore en force et en étendue. Selon l'opinion commune, *Ramadas*, le troisième gourou, ou précepteur après *Nanak*, le fondateur de la religion des Sikhs, a creusé, dans le XVIe siècle, le grand étang qui s'y trouve; mais il me paraît assez probable qu'un étang y a déjà existé auparavant, et que ce saint personnage l'a seulement élargi pour y établir à jamais un lieu sacré d'assemblée générale pour ses coreligionnaires. Il est tel encore aujourd'hui.

ÇLOKA 526. — P. 248.

Mahadevî et *Kumâra.*

Noms de l'épouse de Çiva, et de Kartakèya son fils.

ÇLOKA 545. — P. 250.

Kurukchetra.

« Champ de Kurus, » champ célèbre situé dans le voisinage de Delhi, où la grande cause des princes de la ligne solaire et lunaire, des Kurus et Pandus, fut décidée dans une bataille sanglante, à laquelle ne survécurent que dix-huit combattants.

ÇLOKA 581. — P. 254.

Cités royales de Seḍḍa.

Seḍḍa est peut-être identique avec la tribu des *Sodas*, habitant pour la plupart les déserts, et bien que Hindus, s'approchant des mahométans par leurs coutumes. (Voyez *Rajasth.* vol. II, p. 319.)

ÇLOKA 676. — P. 264.

Djâmadagnya.

C'est un nom de Parasu Râma, fils de Djâmadagni; celui-ci fut tué

par les fils de Kârttavirya. (Voyez *Vichnu-purâna*, traduction anglaise de Wilson, pp. 401, 403.)

ÇLOKA 716. — P. 268.

Exerçant une autorité arbitraire sur leurs disciples.

Ce n'est pas la traduction exacte des mots de l'original, कार्यन्तोऽप्युपाध्याया : शिष्यान् स्फिक्कषणं नखै :, que je n'ai pas pu rendre.

ÇLOKA 767. — P. 273.

Madhu.

C'est le nom d'un Vétâla « esprit malfaisant », qui fut tué par Vichnu. Madhu signifie aussi « liqueur spiritueuse et vin. » On connaît sous ce nom encore le Rakchasa, dont le fils, nommé *Lavana*, fut tué par Satrughna; de plus, un fils de Karttavîrya, et un fils de Vricha; enfin, un fils de Dèvakchatra. (Voyez *Vichnu-purâna*, traduction anglaise de Wilson, pp. 385, 417, 418, 423.)

ÇLOKAS 819, 820. — P. 279.

Ces deux çlokas semblent se rapporter à l'usage des Hindus de mourir sur le bord d'un fleuve ou d'un étang sacré, avec des cérémonies dont ils font dépendre leur salut.

ÇLOKA 908 (édition de Calcutta, 901). — P. 289.

Au lieu de प्राणे de l'édition de Calcutta, j'ai adopté प्रायो du manuscrit de Kachmîr.

ÇLOKA 909. — P. 289.

Gokula. — Les assemblées du ciel d'Indra.

Gokula est le nom d'un village sur la Djumnâ, fameux comme scène de l'enfance de Krichna; mais ce nom se donnait, sans doute, à d'autres endroits qu'on voulait rendre sacrés en d'autres pays. *Les assemblées du ciel d'Indra* ne semblent être ici que des réunions d'hommes d'une grande réputation de piété.

ÇLOKA 928. — P. 291.

Turuchkas dont les lacets tombaient de leurs mains.

Nous lisons dans le *Schah-namah*, que les guerriers qui figurent dans ce poëme historique portaient, comme armes redoutables, des lacets qu'ils jetaient sur leurs adversaires.

ÇLOKA 1001. — P. 298.

L'incendie de Tripura.

Tripura est le nom d'un pays gouverné par un Asura, ou démon de ce nom. Lui et ses trois villes furent détruits par Çiva.

ÇLOKA 1003 (édition de Calcutta, 996). — P. 298.

Tant de granges.

C'est ainsi que j'ai traduit le mot *grihamèdhichu* du texte. *Medhi*, suivant le Dictionnaire de Wilson, est un poteau dans le centre d'une grange ou d'une place à battre le blé, auquel poteau est attachée la bête, communément un bœuf, pour fouler le blé en tournant autour de ce poteau.

ÇLOKA 1004. — P. 298.

Un *Kâpalika*.

Voyez, sur la secte des Kâpalikas, *Râdjataranginî*, vol. I, p. 417.

ÇLOKA 1016 (1009 dans l'édition de Calcutta). — P. 300.

Un seul jour.

Si j'ai bien rapporté एकं à अह:, il se confirmerait que *ahah*, indiqué dans le Dictionnaire de Wilson et dans le Vocabulaire de Bopp comme du genre masculin, est aussi neutre, comme l'a bien remarqué M. Lassen dans le vocabulaire de son Anthologie sanscrite, p. 168.

ÇLOKA 1030. — P. 301.

Les dieux Viçvas.

Ce sont des divinités d'une classe particulière; on en compte dix:

Vasu, *Satya*, *Kratu*, *Dakcha*, *Kâla*, *Kâma*, *Dhriti*, *Kuru*, *Pururava* et *Madrava*. (*Dict.* de Wilson, *sub voce.*)

ÇLOKA 1042. — P. 302.

Dasyus.

En général : « ennemis, » aussi « barbares, » et « tous ceux qui ne con-« naissent pas les lois de Manu, ou les négligent et les transgressent. »

ÇLOKA 1102. — P. 309.

Les deux Pântchâlas.

Pântchâla est un pays qui s'étend du pied de l'Himâlaya, entre les rivières du Gange et du Djumna, et à l'ouest du dernier. Suivant le *Mahabharat*, les Kourous occupaient la partie supérieure du Doab, dans le voisinage de Delhi, et les Pântchâlas, dont étaient les Pandavas, la partie inférieure.

ÇLOKA 1121. — P. 311.

Les deux mois Nabha et Nabhasya.

Le mois *Nabhas* est aussi appelé *Sravana* (juillet-août), et le mois *Nabhasya* se dit encore *Bhadra* (août-septembre).

ÇLOKA 1138. — P. 312.

Des sacs en cuir.

La manière de passer les rivières par le moyen des outres liées ensemble, est, depuis des temps immémoriaux, en usage encore aujourd'hui dans presque tout le monde connu.

ÇLOKA 1184 (1177 de l'édition de Calcutta). — P. 317.

La courbure effroyable du cimeterre.

Le texte a *vallarîh*, ce qui, suivant le dictionnaire, signifie « un pédicule composé, une liane, » et ce que j'ai cru pouvoir interpréter par « courbure. »

ÇLOKA 1188. — P. 318.

Feu sous-marin.

Sur Aurva, nom du feu sous-marin, voyez la note au çloka 170 du livre III ; *Râdjataranginî*, t. I, pp. 439, 440.

ÇLOKA 1284. — P. 327.

Le manuscrit du Kachmîr porte क्रमेत् dans la seconde partie de ce çloka, et comme *krama*, a aussi le sens de *circumerrare* (voy. Westergaard, *R. S.*, p. 224), je l'ai adopté. J'ai cru pouvoir rendre *nrpatîm*, qui, d'après le dictionnaire, signifie *kuvèra*, par « astre du jour ».

ÇLOKA 1439. — P. 343.

Le manuscrit de Kachmîr donne *avèchyèta*, que j'ai adopté, pour *avèchyètâm* de l'édition de Calcutta, çloka 2432.

ÇLOKA 1479. — P. 347.

Pour *sanâthatâm* de l'édition de Calcutta, le manuscrit de Kachmîr porte *sanârchatam*; ni l'une ni l'autre leçon ne m'a rassuré sur le véritable sens de ce çloka.

ÇLOKA 1484. — P. 348.

Les Bhâsas.

Suivant le Dictionnaire de Wilson, *bhasa* signifie « une station de « bergers; » ici et autre part semble être indiquée une tribu, et, si je ne me trompe pas, c'est celle des *Boosas*, mentionnée par Tod parmi les tribus des Râdjaputras « to whom no sacha is assigned » (*Rajast.* t. I, p. 120), tribu résidant à Lahore, allant au secours de Tchitour, nommée dans les annales de Mewar, et à laquelle, selon l'auteur cité, appartenaient les successeurs de Dayapala. (Voy. *ibid.* p. 248, 250, 251.) Peut-être pourrait-on préférer d'identifier les Bhâsas nommés dans ce çloka avec les *Basâtes*, peuplade du Pandjab, mentionnée dans le *Vahîkavarna* du *Mahabharat*, çl. 45. (Voy. Appendice aux notes, *Râdjat.* t. I, p. 555 et 556 de la trad. française.)

ÇLOKA 1505. — P. 350.

Un homme, comme il est représenté dans ce çloka, se voit partout dans l'Inde, debout sur un petit échafaud, au milieu d'un champ, chassant les oiseaux.

ÇLOKA 1553. — P. 355.

Les *Tipyas*.

Paraissent être une classe de peuple dont je n'ai trouvé nulle part ni le nom ni la signification.

ÇLOKA 1602. — P. 361.

Une comparaison presque identique avec celle que contient ce çloka, se trouve à la fin du premier acte du drame de la reconnaissance de Sacuntala. La voici suivant la traduction de Chézy : « Mon corps peut « bien tenter de le faire, mais mon âme troublée rétrograde vers elle : « telle est la flamme de l'étendard que l'on porte contre le vent. »

ÇLOKA 1672. — P. 368.

Kâlèya.

C'est le nom d'un mauvais démon, ou peut signifier « tout ce qui ap- « partient à Kâli, » c'est-à-dire à l'âge de la dépravation.

ÇLOKA 1761. — P. 378.

Le manuscrit du Kachmîr porte चारिभिः, que j'ai adopté, pour वारिभिः de l'édition de Calcutta. La signification de चारिन् se trouve dans le Glossaire de l'Anthologie sanscrite de Lassen : « incedens, procedens, à चारः « processio. » J'aurais mieux traduit par « compagnons de la route, » au lieu de « compagnons de processions solennelles. »

ÇLOKA 1793. — P. 381.

Allusion faite au mythe très-connu du barattement de la mer, d'où sortirent les objets énumérés dans ce çloka.

ÇLOKA 1805. — P. 382.

J'ai adopté la leçon du manuscrit du Kachmîr : दीर्घमदनप्रत्नक्रमस्य pour दीर्घमदनप्रत्युक्रमस्य. Que l'on me permette de faire remarquer que ce n'est pas un des çlokas les moins obscurs de ce livre.

ÇLOKA 1819. — P. 384.

Râghava.

C'est un nom de Râmatchandra, le héros du Râmâyana.

ÇLOKA 1909. — P. 393.

Ces femmes célestes.

Ce sont les Yoguinîs, mentionnées fréquemment, nymphes du ciel, qui récompensent les héros tombés sur le champ de bataille.

ÇLOKA 1939. — P. 396.

Saûssali.

C'est apparemment le fils de Sussala.

ÇLOKA 1953. — P. 397.

Darpita.

Ville bâtie par Lalitâditya. (Voy. *Râdjataranginî*, l. IV, çl. 183.)

ÇLOKA 1965. — P. 399.

Sur Djayâpîḍa, voy. *Râdjataranginî*, l. IV, çl. 402 sqq. sur Utpala, *ibid.* çl. 678 sqq.

ÇLOKA 1966. — P. 399.

Sur Prabhâkara, voy. *Râdjataranginî*, l. V, çl. 229 sqq.

ÇLOKA 1967. — P. 399.

Sur Pagğu, voy. *Râdjataranginî*, l. V, çl. 253 sqq; sur Sugandhâditiya, *ibid.* l. V, çl. 268 sqq.

ÇLOKA 1968. — P. 399.

Sur Yaçaskara, voy. *Râdjataranginî*, l. V, çl. 472 sqq., l. V, çl. 2 sqq.

ÇLOKA 1969. — P. 399.

Sur Parvagupti, voy. *Râdjataranginî*, l. V, çl. 419 sqq. l. VI, çl. 93 sqq.

ÇLOKA 1972. — P. 399.

Accablé de maladie.

L'édition de Calcutta porte ज्वरसान्तरस ; j'adopte la leçon du manuscrit de Kachmîr, ज्वरसानुरसा, comme plus intelligible.

ÇLOKA 1974. — P. 399.

Sur Tchandrapîda, voy. *Râdjataranginî*, l. IV sqq. L'édition de Calcutta porte *Utchtchalâ Avantivarma;* mais ce dernier, roi valeureux et libéral, ne peut pas figurer parmi les violateurs de justice, et Utchtchala ne paraît pas devoir se placer entre Tchandrapîda et Antivarma. Le manuscrit de Kachmîr a *Tchandrapîda, Unmâvartivarma;* la véritable leçon est, je crois : *Tchandrapîda, Unmattâvantivarma* (voy. sur ce dernier, l. V, çl. 413 sqq.).

ÇLOKA 1996. — P. 402.

De sa main gauche.

Les Orientaux considèrent tout acte fait de la main gauche comme contraire au respect ou à la convenance.

ÇLOKA 2029. — P. 405.

Le dieu de l'amour.

Dans le texte, मनोभव: « né dans le cœur, » est un des noms de *Kama*, dieu de l'amour.

ÇLOKA 2142. — P. 417.

Annoncé par le portier.

J'ai lu प्रावेदित, dans le manuscrit de Kachmîr, pour प्रावेशित, de l'édition de Calcutta.

ÇLOKA 2182. — P. 422.

Râhû.

Un Asura; il obtient, par fraude, une partie du breuvage de l'immortalité; il est décapité par Vichnu, et, comme immortel, placé parmi les constellations ou, figurant comme nœud ascendant, il cause des éclipses.

la fable le représente comme un dragon, dont la tête, séparée de sa queue, tâche d'avaler le soleil et la lune.

ÇLOKA 2238. — P. 427.

Dans ce çloka, dont le sens est assez obscur, *l'explorateur des vaches de justice* se rapporte peut-être, par allusion, à la légende selon laquelle *Vala*, un Asura, vola des vaches et les enferma dans une caverne, d'où Indra les a tirées. Voy. *Rĭgveda Sanhita, Ier Achtaka, Ier Adhyaya, Sukta IV* (IX), traduction anglaise par M. Wilson, p. 28. *Gopaloka* peut-être *Krĭchna* ou *Çiva*.

ÇLOKA 2278. — P. 431.

गोवासे

Gôvasa « demeure de vaches, » est peut-être le nom propre d'un pays que je n'ai pas répété. Je n'ai pas cru devoir traduire वृकानिवाकोत्कण्ठितानरीन् .

ÇLOKA 2292. — P. 433.

La *Gaĭgga*.

Suhotra, appelé Djahnu, avala la rivière du Gange qui, conduite du ciel par Bhagiratas, avait inondé la place où il sacrifiait. Jahnu, imploré par les dieux, la laissa sortir par son oreille, et Bhagirathas la conduisit jusqu'à la mer et dans les régions infernales. (Voy. *Vichnu-purâna*, traduction anglaise, p. 398; mes notes, *Râdjataranginî*, l. I, p. 397, 440.)

ÇLOKA 2304. — P. 434.

Le cristal avec le siége sacré.

Le siége et le lingam étaient probablement de cristal, en imitation de cristallisation de glace dans l'Himâlaya, que l'on prenait pour des lingams spontanément produits.

ÇLOKA 2317. — P. 435.

Pañtchali.

Est le nom de Drâupadî, fille de Drupada roi de Pantchâla, et femme commune aux cinq princes Pandavas.

Duryodana est l'aîné des princes Kurus.

ÇLOKA 2345. — P. 384.

Suchumna.

C'est le nom de l'un de sept principaux rayons du soleil. Les autres six sont : *Harikèça*, *Viçvakarman*, *Viçvakârya*, *Sampadvasu*, *Arvavasu* et *Svaradj*, qui fournissent de la chaleur à la lune, aux étoiles et aux planètes Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne. (Voy. *Vichnu-purâna*, traduction anglaise, p. 236.)

ÇLOKA 2348. — P. 438.

Péché du soleil.

Je ne saurais ici trouver un péché du soleil, qu'en lui donnant le nom d'*Indra;* en effet, il porte celui de अर्क *arka* « soleil »; il est aussi appelé *Sahasrâkcha* « ayant mille yeux », nom qui, certainement, convient bien au dieu du firmament; mais la mythologie attribue à ce titre une origine très-étrange. Indra, ayant attenté à la vertu de la femme de Gautama, de l'un de sept Rĭchis, subit la malédiction de l'époux irrité en ayant tout son corps couvert de marques semblables aux parties génitales des femmes; le long repentir du dieu put seul faire changer ces marques en autant d'yeux, et ainsi terminer ce scandale.

ÇLOKA 2366. — P. 440.

Udaya.

Il est qualifié de chambellan dans le çloka 2433 ci-après. Ce nom d'*Udaya*, qui signifie « ascension, prospérité », paraît avoir donné lieu à la comparaison de la rivière accrue.

ÇLOKA 2375. — P. 441.

Siége sacré.

Le Dictionnaire de M. Wilson interprète le mot *pîdam*, « un endroit où quelque membre de Parvatî (ou Durga) est supposé être tombé, » parce que, après le sacrifice de Dakcha, le corps mort de la déesse fut transporté par Çiva et mis en pièces par le disque de Vichnu; de tels endroits se comptent au nombre de cinquante et un.

ÇLOKA 2379. — P. 442.

Ennemi de Tripura.

Çiva, destructeur de l'Asur Tripura et de ses trois villes (du moderne pays de Tipparah), réduisit en cendres, par le feu de ses yeux, Kama, le dieu de l'amour, pour l'avoir troublé dans ses dévotions en le rendant amoureux de Parvatî.

ÇLOKA 2383. — P. 442.

Un amusement, etc.

Cet amusement particulier a dû nous rester obscur.

ÇLOKA 2389. — P. 443.

Ressemblant au sandal.

Sir William Jones nous a, le premier, fait connaître comment les Indiens inculquent le précepte de faire du bien à ses ennemis mêmes, en disant « d'imiter l'arbre du sandal qui verse du parfum sur la main de celui qui l'abat. » La beauté de cette comparaison ne peut pas être surpassée, et ne l'est pas ici, où le sandal, par le parfum qu'il répand, devient la joie de l'incendiaire de la forêt. Les Hindus, il faut le dire à leur honneur, se plaisent à varier les formes de ce beau précepte, qui leur est familier. Dans l'Hitopadêça (t. I, fable 4, çl, 52), nous trouvons : « Un traitement hospitalier est dû à l'ennemi même qui est venu à la maison; un arbre ne prive pas de l'ombre qui tombe de ses côtés celui qui le coupe. »

ÇLOKA 2405. — P. 445.

Djayapîda.

Dixième roi de la dynastie de Karkota. (Voy. *Râdjataranginî*, l. IV, çl. 402 sqq.)

ÇLOKA 2408. — P. 445.

Les sept Rĭchis.

Personnages sanctifiés, dont les noms sont différemment donnés dans les livres des Hindus. On en distingue sept ordres, dont les *Brahmarchis* sont contemporains à chacun de sept Manus. En astronomie, ils forment l'astérisme de la grande Ourse.

ÇLOKA 2410. — P. 446.

Aryyarâdja.

Le sixième roi de la dynastie Aditya. (Voy. *Râdjataranginî*, l. II, çl. 118 sqq.)

ÇLOKA 2412. — P. 446.

Çrîlalitâditya, Avantivarma.

Voy. *Râdjataranginî*, l. IV, çl. 126 sqq.; *ibid.* çl. 718 sqq.

ÇLOKA 2419. — P. 447.

Les soixante-quatre couleurs.

Une doctrine mystique, qui appartient à la secte des Tantrikas, particulièrement dévoués à Çiva et Durgâ, et se trouve dans un hymne à Parvatî, enseigne qu'il y a cinquante-six *mayukhas*, ou « rayons de lumière » sur la terre, cinquante-deux dans l'eau, soixante-deux dans le feu, cinquante-quatre dans le vent, soixante et douze dans le ciel et soixante-quatre dans l'esprit, ensemble trois cent soixante rayons. (Voy. *Journal asiatique*, 1844, n° 15, *Ananda-laharî*, ou l'onde de la béatitude, çl. 14, tirage à part, p. 32.) Ce passage, s'il se rapporte à celui de notre texte, prouverait que cet hymne à Parvatî, considéré par quelques-uns comme très-moderne, mais aussi attribué à Çaṅkara Atcharya, qui est placé, au plus bas, dans le VIIIe siècle de notre ère, était connu dans le XIIe siècle, époque de Kalhana, notre auteur.

ÇLOKA 2437. — P. 449.

L'homme-lion.

C'est la quatrième incarnation de Vichnu dans la forme d'un homme avec la tête et les griffes d'un lion.

ÇLOKA 2442. — P. 449.

Le seigneur de l'enfance.

Vaçichta est un des Pratchapatis, ou fils nés de l'esprit de Brahma (*Vichnu-purâna*, traduction anglaise, p. 49). Nous voyons dans une inscription de Naravarma, de l'an 1104, trouvée à Sattâra et traduite par

Lassen (*Zeitsch. f. d. K. d. Ml. VII*[ter] B. 2 et 3. *Heft.* S. 321), que, sur le sommet de l'Himâlaya, qui est arrosé par la céleste Gangâ, était debout le saint Muni Vaçichta, qui, par amour pour son père Brahma, conduisit dans cette partie du monde la Yamunâ (Djumnâ), qui fut enveloppée du feu de l'âge Trêta, pour accomplir son union avec la Gangâ.

çloka 2447. — p. 450.

L'île blanche.

Une division mineure de l'univers, aussi appelée *Tchandrâdvipa*, « l'île de la lune », sans doute une île de béatitude; Wilford en a fait l'Angleterre.

çloka 2451. — p. 450.

Dans les pays occidentaux.

J'ai cru devoir ainsi traduire *yavanèchu sthanèchu.*

çloka 2472. — p. 453.

Querelleur.

हैवाक n'est pas dans le dictionnaire; j'ai pris le mot comme composé de *hè,* particule de provocation, et *vâk* « parole ». Ce sens se retrouve dans les çlokas 2515, 2516 et 2520, où ce mot revient.

çloka 2491. — p. 455.

L'ennemi des dieux.

Vichnu, dans son avatar de nain, demanda au roi Bâli trois pas, lesquels, obtenus, lui suffirent pour traverser les trois mondes. Ce fait est attribué à Vichnu déjà dans le Rigveda (voy. 1° achṭaka, 2° adhyàya, VII varyâ; voy. 17, 18, édit. Rosen, p. 32, 33), bien qu'aucune mention n'y soit faite ni de nain, ni de Bâli. (Sur Gangâ, voy. *Râdjataranginî,* l. I, p. 397.)

çloka 2503. — p. 455.

Des bandes couvertes de haillons.

Ce sont probablement les fakirs ou mendiants, qui, plus d'une fois, formant des armées nombreuses, mirent le trouble dans l'empire de l'Inde.

ÇLOKAS 2526 et 2527. — P. 459.

J'ai cru devoir changer l'ordre de deux çlokas du texte pour être plus intelligible.

ÇLOKA 2561, p. 463.

Aruna.

Voyez note ci-dessus au çloka 50, p. 594.

ÇLOKA 2612. — P. 468.

Çakas.

Ce nom, si ce n'est pas une erreur d'écriture pour *Khaças*, appartient ou indistinctement à un peuple situé au nord-ouest de l'Inde, ou à une caste particulière adhérente ou descendante de Çaka ou Çalivahana.

ÇLOKA 2634. — P. 471.

La liane de l'épée.

C'est apparemment à cause de sa courbure et de son mouvement dans la main du guerrier, que le sabre est communément comparé à une liane par les Hindus.

ÇLOKA 2635. — P. 471.

Ce çloka fait allusion à la croyance des Indiens, que les guerriers qui tombent dans un combat montent à travers le soleil aux régions les plus élevées; allusion qui se trouve dans l'inscription rapportée et traduite par M. Lassen dans le journal *Für die Kenntniss des Morgenlandes*, VII^ter^ *Band*, 3tes Heft Seite 336. La jouissance des nymphes célestes ne manque jamais aux braves.

ÇLOKA 2653. — P. 473.

Couverts de poudre blanche.

C'est une allusion à la poudre blanche et parfumée que les Hindus jettent les uns sur les autres pendant la fête de Holi, au printemps.

ÇLOKA 2657. — P. 474.

C'est dans l'attitude représentée dans ce vers que les Indiens montrent leur respect aux supérieurs devant lesquels ils paraissent.

ÇLOKA 2723. — P. 481.

Ce çloka et les deux subséquents m'ont paru obscurs à cause de l'étrange assemblage des sujets qu'ils représentent.

ÇLOKA 2780.

Les gens d'esprit natifs de Kachmîr.

Kîra signifie « perroquet, » et « habitant de Kachmîr, » apparemment à cause de la grande aptitude de parole que possèdent les Kachmîriens ; c'est pourquoi j'ai cru pouvoir interpréter ce mot par « gens d'esprit. »

ÇLOKA 2793. — P. 489.

Race du soleil et de la lune.

Les Râdjaputras se partagent en deux lignes : celle du soleil et celle de la lune.

ÇLOKA 2813. — P. 491.

Kanthâ signifie « un habit rapiécé » tel que le portent ordinairement les mendiants religieux, d'où ils ont le nom de *Kanthâdhâraṇa* ou *Kanthâdarî*. Je suppose qu'il s'agit, dans ce çloka, d'un changement de conduite morale d'un homme sujet à la séduction, comme une digue est exposée à la rupture à cause de l'accroissement de l'eau. Mais *Kanthâ* signifie aussi « un mur, » et, en adoptant cette signification, il faut traduire : « le changement de celui qui construit un mur. »

ÇLOKA 2814. — P. 491.

Upendra endormi.

Upendra est un nom de Vichnu ou de Krichna et veut dire « né après « Indra, ou frère cadet d'Indra, le dominateur du ciel ou de l'atmosphère. » Ce nom paraît aussi parmi les divinités qui président sur les éléments et les sens. (Voy. *Vichnu-purâna*, traduction anglaise, p. 17, 528, notes.)

ÇLOKA 2816. — P. 491.

Un lion de Yama.

Le texte dit : « un lion du sud, » *yamya*, car le sud est le séjour de Yama, qui réunit tous les morts dans cette partie du monde.

ÇLOKA 2869. — P. 497.

Ce çloka contient un des thèmes forcés et peu clairs dont on ne trouve que trop d'exemples dans les écrits indiens. Le *padma*, ou lotus, est souvent le symbole du soleil ou le soleil même. Le dieu Soleil est représenté tenant un lotus dans une de ses quatre mains. Le joyau du soleil, appelé *syamantaka*, fut donné par le soleil à *Satradjit*, et donna lieu à une longue fable qui est racontée dans le *Vichnu-purâna* (traduction anglaise, p. 425) et dans d'autres légendes.

ÇLOKA 2875. — P. 497.

Comme un garde de nuit attend son heure.

Le manuscrit de Kachmîr, au lieu de नाडीम « heure, » de l'édition de Calcutta, porte नारीम « femme, » ce qui donne un sens également admissible : « comme un garde de nuit attend la femme. » Les gardes, dans l'intérieur d'un palais royal, étaient des femmes.

ÇLOKA 2902. — P. 501.

Les jours de séparation.

On se souviendra que le temps de pluie est considéré, dans l'Inde, comme la période de l'année où les époux et amis sont absents de la maison.

ÇLOKA 2915. — P. 502.

Un orateur sage.

L'édition de Calcutta porte धीवर « un pêcheur, » ce qui ne donne pas un bon sens ; le manuscrit de Kachmîr a धीरव, ce qui m'a paru exprimer « un orateur sage. »

ÇLOKA 2916. — P. 502.

Yama.

Yama résida jadis dans les régions supérieures ; il est fils du soleil et

frère de Manu, de Yamî et de Yamunâ (de la rivière de Djumna). Les fictions les plus extravagantes le font, avec l'aide de Mahadèva, devenir le souverain de *Lokapâla*, ou du Tartare, des *pitris* (mânes) et de la justice. Ses provinces nombreuses sont des enfers, lieux des tourments terribles destinés aux damnés à cause de leurs crimes. (Voy. *Vichnu-purâna*, traduction anglaise, p. 153, 207, 266.)

ÇLOKA 2918. — P. 502.

Si j'ai bien saisi le sens de ce çloka, « la vaine célébrité du royaume de Yama » s'accorde avec les *strepitus Acherontis avari* de Virgile.

ÇLOKA 2924. — P. 503.

L'affaire du roi de Magadha.

Le Dictionnaire de Wilson a *Megadèçvara*, un nom de Djarâsandha, roi de Megadha, ennemi de Krichna; celui-ci le repoussa dix-huit fois dans l'attaque de Mathura. Bhîma, un des Pandavas, est allié de Krichna. (Voy. le *Sabha-parva*, 16e section du Mahabhârat, et les *Hari-vansa, Bhagavat, Vayu, Matsi-purânas.*)

ÇLOKA 2961. — P. 507.

Le feu qui consuma les trois villes.

Indra incendia les trois villes dans le pays de Tripura.

Sur la naissance du feu sous-marin.

Voy. *Râdjataranginî*, l. I, note; au çloka 170 du t. III, p. 439.

Jonction avec le serpent et le mont Mandara.

Pour baratter l'Océan, d'où devait sortir l'*amritam*, le breuvage de l'immortalité, les dévas et les dâityas prirent le mont Mandara pour en faire le batte-beurre, et le serpent Vasuki pour la corde. (Voy. *Vichnu-purâna*, traduction anglaise, p. 75.)

ÇLOKA 2989. — P. 510.

Râma.

L'auteur s'est trompé de nom, en mettant le zèle de Râma à satisfaire

la demande de sa bien-aimée *Sitâ* en rapport avec *Sugrîva*, dont il aurait causé la mort intempestive. L'auteur aurait dû nommer *Djaṭayu*. Voici succinctement ce qu'en dit la légende généralement connue. Râvaṇa, le tyran de Lanka (Ceylan), voulant enlever à Râma, son épouse, la belle Sitâ, obligea Maritcha, un rakchasa sous sa dépendance, à prendre la forme d'un beau daim, qui pût attirer les yeux de Sitâ, et l'exciter à envoyer Râma pour lui procurer cet animal merveilleux vif ou mort, tandis qu'elle resterait sous la garde de Lakchmana, frère cadet de Râma. Celui-ci, trop prompt à satisfaire sa femme, avait à peine atteint de sa flèche le faux daim, que Maritcha cria d'une voix assez forte pour être entendue de Sitâ : « Lakchmana, viens à mon aide! » Ce fut pour que ce gardien quittât Sitâ, qui restée seule, fut enlevée par Râvana, dans un char aérien, pour être portée à Ceylan. Mais les cris de la malheureuse femme parvinrent à la demeure du vieux Djaṭayu, le chef des vautours, qui vint de ses ailes étendues intercepter le chemin du ravisseur; il s'ensuivit un combat terrible. Djaṭayu fut précipité à terre; mais il n'expira pas avant d'avoir appris à Râma, qui était survenu, à qui il devait la perte de son épouse. Sugrîva, qui est nommé dans ce çloka, fut un chef des singes, des *Vâranas*, ou habitants sauvages du sud, et devint un allié fidèle de Râma dans l'entreprise contre Râvana. Celui-ci fut, après bien des combats, vaincu et tué dans sa capitale de la main de Râma, et Sitâ rendue à son époux. Sugrîva avait, avant la prise de Lanka, recouvré, avec l'aide de Râma, l'empire que Bâli, son frère puissant, roi de Kichkindhya, lui contestait, et il n'est pas question de sa mort dans le récit qui se trouve tout au long dans le poëme de Valmiki, le *Râmayana* (liv. V et VI), dans le Mahânâṭaka, drame attribué à Hanumat, dieu singe, un des principaux acteurs de la conquête de Ceylan dans le *Battikavya* (liv. V, etc.) et dans plusieurs autres légendes paétiques.

ÇLOKA 2990. — P. 510.

Le râdja Pandava.

Le père putatif de cinq Pandavas, Yudhichthira, Bhîma, Ardjuna, Nakula et Sahadiva, si bien connus par le *Mahabharata*.

ÇLOKA 3009. — P. 512.

Près de sa perte.

J'ai adopté la leçon नाश, du manuscrit de Kachmîr, pour नाग, de l'édition de Calcutta, au commencement de ce çloka.

ÇLOKA 3040. — P. 516.

L'auteur, dans ce çloka, me semble jouer d'une manière un peu obscure sur le mot *bhogi*, qui signifie « serpent et roi. »

ÇLOKA 3044. — P. 516.

Clair de la lune béatifique par le nectar de l'immortalité.

Selon la mythologie purânique, le nectar est accumulé dans la lune. Trente-six mille trois cent trente-trois divinités en boivent. A mesure que la lune est épuisée par les habitants célestes, elle est remplie de nouveau par le soleil. La lune est divisée en quinze *kalâs* ou phases, qui marquent autant de mesures de nectar qu'elle contient, correspondantes à autant de lunaisons; les dieux en boivent quatorze pendant son déclin; à la quinzième, les *pitris* ou mânes arrivent pour vider le reste. D'après d'autres commentateurs, la lune a seize *kalâs*, dont les deux derniers deviennent le partage des *pitris*. (*Vichnu-purâna*, traduction anglaise, p. 238, 239, note 2.)

ÇLOKA 3048. — P. 517.

On se rappellera que les serpents aiment le sandal, ou se trouvent souvent sous les arbres de sandal.

ÇLOKA 3060. — P. 518.

Mois Paucha.

Le soleil, dans la constellation de Paucha, passe par trente-deux étoiles dont l'une est ζ *piscium*. Pauchñam est la dernière des vingt-huit constellations. (Wilson, *Dictionnaire*.)

ÇLOKA 3083. — P. 521.

Ce çloka et celui qui suit se rapportent à des usages relatifs aux priviléges des reines, dont une parfaite connaissance nous manque.

ÇLOKA 3101. — P. 523.

Des sèches.

Les arêtes de ce poisson sont considérées comme étant l'écume endurcie de la mer.

ÇLOKA 3150. — P. 528.

Office personnel.

Le texte a काल्पकचे « office de barbier ; » j'ai cru devoir le laisser indéterminé.

ÇLOKA 3153. — P. 528.

Une plante odorante.

Le dictionnaire n'a que खट et खटिक्य « plante odorante, » que j'ai adopté pour खटकु de l'original, mot que je n'ai pas trouvé.

ÇLOKA 3155. — P. 529.

Aruna.

Ici nommé frère du soleil, est, dans le *Vichnu-purâna,* fils de Kaçyapa et de Vinatâ, fille de Dakcha. On connaît les variations mythologiques qui ne sont pas moindres dans le récit des Hindus que dans celui des Grecs. Kacyapa lui-même, un *prâdjapati* ou « ancêtre de l'humanité, » selon les uns, est, dans une constellation polaire, une des quatre étoiles qui ne se couchent jamais. (Voyez *Vichnu-purâna,* traduction anglaise, p. 122, 149, 241.)

ÇLOKA 3173. — P. 531.

L'homme-singe.

Pour l'histoire des services que Hanuman rendit à Râma, lorsque celui-ci envahit l'île de Lanka (Ceylan) pour délivrer son épouse Sitâ des mains du ravisseur Râvanna, voyez le *Râmayana,* édition de M. Gorresio, vol. III, IV, V.

ÇLOKA 3188. — P. 532.

L'océan de lait.

D'après la cosmographie fabuleuse des Hindus, la terre contient sept océans, à savoir : de sel, de lait, de petit-lait, de beurre, de sucre liquide, de vin et d'eau douce, ainsi que sept îles. *Radjâvali,* compilation moderne en langue bengalie.

Une mention de sept océans se trouve aussi dans le çloka 3232, p. 537.

ÇLOKA 3244. — P. 539.

Çaha.

Sur ce nom, voyez ci-dessus la note au çloka 47, p. 566.

ÇLOKA 3262. — P. 541.

L'eau de l'ancien ami.

Je crois voir ici une allusion à la coutume des Hindus de jurer par l'eau d'une rivière sacrée, communément par celle du Gange, pour conclure un traité d'alliance ou d'amitié. C'est en touchant l'eau sacrée que les Hindus font serment devant les cours de justice.

ÇLOKA 3314. — P. 546.

Kapi.

Ce nom, qui est celui de Hanuman et de Vichnu ou Krĭchna, pourrait être ici le nom d'un rebelle contre le roi. Je ne saurais autrement expliquer ce passage.

ÇLOKA 3327. — P. 547.

Parasol.

Je dois rappeler que le parasol est, parmi les Hindus, principalement parmi les buddhistes, une des enseignes d'autorité.

ÇLOKA 3341. — P. 549.

Notre fils.

Le mot *suta*, outre le sens de « fils, » a aussi celui de « prince, » que j'aurais pu adopter dans ce çloka, qui m'a paru assez obscur.

ÇLOKA 3345. — P. 549.

Mândhâtri.

Est nommé dans le Rĭgvéda (1° achṭaka, 7° adhyâya, sukta VII (CXII), v. 13), un *Rĭchi*, ou plutôt *Râdjarchi*, « sage royal ; » c'est un ancien roi. (Voy. *Vichnu-purâna*, traduction anglaise, p. 363 ; cité *Râdjatarangini*,

liv. IV, çl. 640 et liv. V, çl. 122. Son origine et sa naissance, dans mes notes, *Râdjataranginî*, t. I, p. 519, 520.

ÇLOKA 3386. — P. 554.

Kâiṭabha

Est le nom d'un démon qui, en compagnie avec Madhu, voulut détruire le dieu Vichnu, qui dormait. Durgâ, épouse de Çiva, le destructeur, à la prière de Brahma, le créateur, éveilla Vichnu, le conservateur, qui détruisit ses deux adversaires.

On reconnaîtra l'obscurité de ce çloka, que j'ai rendu littéralement, comme j'en ai entrevu plutôt que compris le sens.

ÇLOKA 3418. — P. 558.

Second maître du serpent.

Allusion faite au serpent Kâlîya, que Vichnu, dans l'incarnation de Krĭchna, vainquit dans la rivière de la Yamunâ (du Djumna). (Voyez *Vichnu-purâna*, traduction anglaise, p. 149, 514, 516; ma note au çloka 114 du liv. V, *Râdjataranginî*, t. I, p. 530.)

ÇLOKA 3420. — P. 558.

Vingt-deux rois précédents.

On ne sait pas d'où l'auteur a commencé à compter les vingt-deux rois qu'il signale. Dans la série de vingt et un rois depuis Gonarda III jusqu'à Yudhichthira, les règnes particuliers ont passé, et même de beaucoup, vingt-cinq ans; depuis Yudhichthira jusqu'à Saǧgrâmadiva II, cinquante-quatre rois avaient des règnes d'une durée bien inégale; depuis Saǧgrâmadiva II jusqu'à Siñha-dèva, nous comptons seize rois, dont un seul, Anandadèva, régna cinquante-trois ans; Saǧgrâmadèva vingt-trois ans; Harcha douze ans. Parmi douze autres rois, aucun n'a régné plus de onze ans; le règne de Siñha-dèva n'est pas conduit jusqu'à sa fin.

RÉSUMÉ DE LA GÉNÉALOGIE DES ROIS DU KACHMÎR DEPUIS GONARDA I.

ÇLOKA 3427. — P. 559.

Açoka, fils du grand oncle paternel.

Par une inadvertance que mon honorable ami Lassen a justement relevée (*Indische Alterthumskunde*, 2ter B. s. 244, note), et que je suis heureux de corriger ici, Açoka, dans le çloka 101 du livre I de ma traduction du Râdjataranginî, est dit être fils de l'oncle, au lieu du *grand-oncle* paternel du roi Satchinara, comme le résumé aussi le porte. Sur cette erreur est fondée la généalogie d'Açoka que j'ai présentée sur ce çloka (*Râdjataranginî*, t. I, p. 352). D'après d'autres données, Açoka était fils de Vindusâra, roi de Megadha, que la chronologie indienne place quinze cents ans avant Jésus-Christ, et que le commentaire du *Mahavansa* de Ceylan fait descendre jusqu'à 347 avant notre ère. Chronologie et histoire des Indiens paraissent encore donner lieu à la discussion. En attendant, M. Lassen nous présente tout ce qu'ont pu fournir jusqu'à présent érudition, sagacité et recherches judicieuses. (Voy. l'ouvrage cité, s. 213, etc. etc.)

ÇLOKA 3428. — P. 559.

Également trois rois Huchka et deux autres de la race Turuchka.

Le mot *tulyam* « également » paraît se rapporter à un règne simultané de trois rois turuchkas. Dans le livre I du Râdjataranginî, après les trois turuchkas, est mentionné (çloka 175) Nagardjuna, comme souverain. Celui-ci est passé sous silence dans ce résumé; ce qui appuie l'opinion de Lassen et d'autres savants, que ce personnage n'a pas été un souverain temporel, mais seulement un chef spirituel.

ÇLOKA 3430.

Ensuite Vibhîchana II, Siddha.

Entre ces deux rois est placé, dans le livre I, çloka 197, Nara, le fils de Vibhichana, accompagné d'un récit remarquable qui remplit soixante et dix-neuf çlokas. C'est une omission que nous devions relever dans ce résumé.

ÇLOKA 3431. — P. 559.

Le râdja Vasakula.

Ce râdja est nommé Mukula dans le liv. I, çl. 288 du *Râdjataranginî*.

ÇLOKAS 3435, 3436. — P. 560.

Sandhiman.

L'auteur ne fait pas la moindre allusion à l'histoire merveilleuse de Sandhi-Mati, qui se trouve détaillée dans le livre II, depuis çl. 65 jusqu'à la fin de ce livre, ni du nom Aryarâdja, sous lequel il régna quarante-sept ans.

Selon le livre I, çloka 352, etc., Yudhichthira, l'aveugle, fut expulsé du Kachmîr et reçu dans le pays des Gândharas (liv. III, çl. 2). Nous apprenons ici, ce qui n'a pas été dit dans les livres précédents, que Yudhichthira eut un fils nommé Aditya, et que celui-ci fut père de Meghavahana, qui releva la famille de Gonarda à son haut rang dans le Kachmîr.

ÇLOKA 3437. — P. 560.

Hiranya.

Suivant le récit du livre III, çl. 102, Hiranya et Toramâna étaient fils de Pravarasena et destinés à régner ensemble; l'aîné, Hiranya, emprisonna le cadet et régna seul.

ÇLOKA 3439. — P. 560.

Ranâditya.

L'auteur du résumé ne relève pas la durée extraordinaire de trois siècles du règne de ce roi.

ÇLOKA 3440. — P. 560.

Bâlâditya.

Ce roi, selon le livre III, çl. 477, fut le frère cadet, et non le fils, comme le résumé le dit, du roi Vikramâditya.

ÇLOKA 3441. — P. 560.

Muktapîda.

Ce nom, qui ne paraît pas dans les livres précédents du *Râdjataranginî*, est un autre nom du roi Lalitâditya. C'est sous celui de Muktapîda que ce roi est connu aux Chinois et aux Arabes. (Voy. *Mémoire géographique, historique et scientifique sur l'Inde, etc.* par M. Reinaud, p. 189.)

ÇLOKAS 3443, 3444. — P. 560.

Çrîtchimpyaṭa-djayapîda.

Ce nom, dans le livre IV, çl. 675, paraît sous la forme de Çrîtchippaṭa-djayapîda; ce roi fut autrement nommé Vrihaspati.

ÇLOKA 3446. — P. 561.

Adjitâpîda.

Est désigné, dans le livre IV, çl. 689, comme le fils de la reine Djayadèvî, *aliter* Kalpapalî, qui avait été une concubine du roi Lalitapîda, *ibid.* çl. 676. Ce dernier est désigné (çl. 659) comme fils de Djayapîda et de la reine Dûrgâ.

ÇLOKAS 3449, 3450, 3451, 3452. — P. 561.

Le récit des événements compliqués auxquels se rapportent ces quatre çlokas, se trouve dans le livre V du *Râdjataranginî*, à commencer du çloka 241 jusqu'à 476. Partha et Tchakravarma régnèrent en différents temps, l'un deux, l'autre trois fois. Avant Tchakravarna régna, pendant trois mois, Saǧkaravardhana, qui n'est pas nommé dans ce résumé. Varnaṭa, suivant le livre VI, çl. 91, reçut bien le baptême royal par Yaçaskara, mais celui-ci, pressé par ses ministres, se ravisa et donna, avant sa mort, l'empire à Saǧkramadèva I (*ibid.* çl. 99). Nous n'apprenons qu'ici le fait peu important que ce dernier avait les pieds tortus.

ÇLOKA 3461. — P. 562.

Selon le texte du livre VIII, ce n'est pas Malla, mais Sulhana (peut-être aussi appelé Malla) qui fut sacré roi par Garga. La mort de Sulhana est mentionnée dans le même livre, çl. 1809, comme ayant eu lieu dans

le fort de Lohara, où il fut placé avec son frère Loṭhana par ordre du roi Sussala.

Le reste du résumé ne s'accorde qu'imparfaitement avec le récit antérieur du VIIIe livre.

Je crois avoir relevé un assez grand nombre des variations qui se trouvent dans ce résumé et le texte antérieur de l'ouvrage, pour justifier l'opinion que j'ai émise dans ma préface, à savoir, que les deux derniers livres pourraient bien être d'un autre auteur que les six premiers livres du Râdjataranginî, quoique tous les huit soient attribués au pandit Kalhana. J'ajouterai que, même dans la supposition où l'ensemble de l'ouvrage serait de cet auteur, il se pourrait qu'il eût subi postérieurement des altérations dans plusieurs de ses parties.

çloka 3466. — p. 562, 563.

Ce chiffre du dernier çloka de l'ouvrage ne s'accorde pas avec celui de l'édition de Calcutta, qui porte 3550; cette différence provient d'inexactitudes typographiques que j'ai déjà fait remarquer. Le manuscrit du Kachmîr n'a pas de chiffres aux çlokas, dont le nombre répond parfaitement au texte imprimé.

La rivière Godaverî.... en sept canaux.

Cette rivière a sa source dans les montagnes appelées *Ghates*, qui bordent la mer occidentale, et, après avoir traversé toute la péninsule, elle se jette entre Coringa et Narsipour dans la mer orientale de l'Inde. Dans un cours d'à peu près 283 lieues, ce fleuve reçoit plusieurs rivières, et, après s'être divisé en plusieurs branches, forme plusieurs embouchures. (Voy. Hamilton's *Ind. Gazeteer, sub voce.*)

Sept canaux sont attribués à la Godaverî dans le *Mahâbharata* et dans d'autres écrits; on en donne autant à la rivière de Sarasvatî et au Gange; on aime à se servir d'un nombre sacré.

SUPPLÉMENT

AUX

NOTES DU LIVRE SEPTIÈME.

ÇLOKA 941. — P. 103.

Pampâ.

Nous voyons Parmâdi, un roi du Karnate mentionné pour sa magnificence, en rapport avec Harcha, le roi du Kachmîr, qui devient amoureux de Tchandalâ, fille de ce roi du Sud, et conçoit le projet de l'envahissement du pays et de l'enlèvement de la fille de Parmâdi ou Parmandi (voyez liv. VII, çl. 1142, pag. 124 et ma note au çl. 936, pag. 580). On connaîtrait la résidence de ce dernier si l'on pouvait déterminer la situation de Pampâ : c'est le nom d'un lac des lotus mentionné dans le çloka 941, ainsi que celui d'une rivière. Celle-ci se trouve au sud de la rivière de Godaverî, sur laquelle était Pantchavatî, où Râma avait un ermitage. (*Râmay.* III, 13, v. 13, 17; *Mahabh.* III, 276, v. 15985, p. 779.) De là il alla vers le sud à la Pampâ et à la montagne de Richyamuka (*Râmay.* III, 72, 12; *Mahabh.* III, 278, v. 16068). J'emprunte ces citations au savant Lassen, qui a si bien mérité de toute l'ancienne et moderne géographie et histoire de l'Inde. (Voyez sa discussion sur Pampâ, dont le site reste indéterminé. *Indische Alterthumskunde*, 1er Band, S. 568, *note.*) Il ne serait pas étonnant que la tradition d'une ancienne Pampâ, comme lieu de plaisance, eût pu se glisser dans le récit de notre historien.

FIN DES NOTES.

TABLE

GÉNÉALOGIQUE ET CHRONOLOGIQUE

DES ROIS DE KACHMÎR,

D'APRÈS LE SEPTIÈME ET LE HUITIÈME LIVRE ATTRIBUÉS À KALHANA PANDITA, CONTINUÉE DE LA FIN DU SIXIÈME LIVRE.

	DURÉE DES RÈGNES.			COMMENCEMENT DES RÈGNES APRÈS J. C.			CYCLE kachmirien.
	Ans.	Mois.	Jours.	Ans.	Mois.	Jours.	
Saĝgramadèva II	23	"	"	1006	9	"	81
Harirâdja	"	"	22	1029	9	"	n. cycl. 4
Anantadèva (son fils Kalaça corégent, sacré l'an 39 du cycle kachmîrien, 1064 de J. C.).	53	"	"	1029	9	22	"
Kalaça (son fils Harcha corégent)	8	"	"	1082	9	22	57
Utkarcha	"	"	22	1090	9	22	65
Harcha	12	"	"	1090	10	14	"
Utchtchala (corégent Sussala)	10	"	"	1102	10	14	77
Radda (usurpateur)	"	"	1	1112	10	14	87
Salhana (corégent Lothana)	"	3	27	1112	10	15	87
Sussala (premièrement)	7	"	"	1113	2	12	88
Bhikchâcharya	"	6	12	1120	2	12	95
Sussala (de nouveau)	6	"	"	1120	8	24	97
Siñhadèva (premièrement)	3	"	"	1126	8	24	n. cycl. 3
Lothana (momentanément)	"	"	"	1129	8	24	6
Mallardjuna	2	"	"	1129	8	24	6
Siñhadèva (de nouveau)	25	"	"	1131	8	24	8
Dernières dates mentionnées dans le VIIIe livre pendant le règne de Siñhadèva.							
1° Transportation d'un chef dans un collége pour y être gardé (çl. 2321, p. 436)	"	"	"	1134	8	24	11
2° Captivité de Lothana (çl. 2654, p. 474)	"	"	"	1142	8	24	19
3° Réconciliation de Siñhadèva avec Bhôdja (çl. 3191, p. 533)	"	"	"	1156	8	24	33
La fin du règne de Siñhadèva n'est pas donnée.							
TOTAL des années de règne dans les septième et huitième livres du Râdjatarangini	149	11	24				

Le comput, pour cette table, a été fait d'après les dates du cycle kachmîrien indiquées dans le texte sanscrit. Albyrouny dit que le vulgaire, dans l'Inde, compte par siècles, ce qu'on appelle *samvatsara* « année ». Quand une centaine d'années s'est écoulée, on en recommence une autre : c'est le *loka-kâla* « comput du peuple ». On a dit qu'il a commencé chez les Kachmîriens vers l'an 850 de J. C. et qu'il finit l'an 1312, lors de l'établissement de la domination mahométane dans l'Inde [1]; mais nous ferons remarquer que Kalhana met déjà à l'an 816 de J. C., sous le règne d'Adjapîḍa, roi de la sixième période kachmîrienne, la première date de ce cycle [2].

Les Kachmîriens commencent l'année à la conjonction du mois de Tchâitra (avril-mai); d'autres Indiens la commencent dans un autre mois. Albyrouny a donné un exposé des ères de l'Inde [3].

La table généalogique et chronologique, dressée d'après le texte du septième et du huitième livre attribués au Pandit Kalhana, donne, depuis le commencement du règne de Saǧgramadèva II, qui eut lieu selon notre calcul en 1006 de J. C. jusqu'à la mort de Sussala, en 1126 de notre ère, où commence le règne de Siñhadèva, une période de 120 ans, sans compter les mois et les jours; la dernière date qui se trouve dans le texte n'ajoute que 30 ans au cours des événements que, cependant, le récit conduit plus loin dans le règne de Siñhadèva, dont 30 ans seulement sont marqués par des dates; mais la fin n'est pas donnée. Les deux derniers livres ne comprendraient donc qu'une période de 150 ans moins six jours, et porteraient l'histoire du Kachmîr jusqu'à l'an 1156 de notre ère, c'est-à-dire à 6 ans après l'époque de 1148, assignée communément à l'ouvrage de Kalhana. Si, d'après Abul-Fazil, nous n'adoptions que 27 ans pour le règne de Siñhadèva, nous aurions une période de 147 ans et nous toucherions à l'an 1153 de notre ère : ce serait 5 ans après l'époque assignée à l'ouvrage de notre historien.

Il importe de faire remarquer la différence entre les données chronologiques que nous trouvons dans notre texte de la chronique de Kalhana et dans celui d'autres écrivains. Abulfazil [4], dans sa huitième table,

[1] *Kachmir und das Reich der Siecks*, von Karl Friedrich von Hugel, 1843, 2ter Theil, S. 230.

[2] *Râdjat.* l. II, p. 366.

[3] *Fragments ar. et pers.* par M. Reinaud, tirage à part, p. 135.

[4] Voy. *Ayin Akbery*, t. II, p. 154.

donne, depuis Saǧgramadèva jusqu'à Ranî Kota Dèvî, femme d'Adundèo, une liste de 27 rois kachmîriens, auxquels sont attribués 351 ans 6 mois et 17 jours[1]. Dans cette liste, il n'assigne que 2 mois de règne à Saǧgramadèva, neveu de la reine Diddà, lequel a, cependant, selon Kalhana, régné 23 ans. De plus, la somme de tous les règnes, depuis le commencement du règne de Saǧgramadèva jusqu'à celui de Djey Singh (Siñhadèva), n'est, selon Abulfazil, que 64 ans 9 mois au lieu de 119 ans 11 mois et 24 jours que nous donne le texte sanscrit.

Les tables de James Princep[2] portent depuis le commencement du règne de Saǧgramadèva, qui est fixé, d'après le calcul de M. Wilson, en 1024 ans 7 mois, jusqu'à celui de Djaya-Siñha en 1088 de J. C., 63 ans et 5 mois, s'accordant à 1 an et 4 mois près avec Abulfazil. La différence entre les deux dernières données et celles du *Râdjataranginî* est donc de 55 ans 2 mois 24 jours et de 56 ans 6 mois et 24 jours.

Je réserve, pour ci-après[3], quelques réflexions sur la durée du règne de Siñhadèva, et sur les événements importants qui peuvent avoir terminé sa carrière.

[1] Addition faite des règnes particuliers, on trouve seulement 284 ans, 8 mois et 2 jours.

[2] *Useful tables*, p. 103.

[3] Voy. *Éclaircissements historiques et chronologiques.*

ÉCLAIRCISSEMENTS HISTORIQUES

ET CHRONOLOGIQUES

RELATIFS AUX SEPTIÈME ET HUITIÈME LIVRES

ATTRIBUÉS AU PANDIT KALHANA.

I.

1. Position des mahométans sur les frontières occidentales de l'Inde au commencement du XIe siècle de l'ère chrétienne. — 2. Noms des principaux auteurs arabes et persans à consulter sur cette époque. — 3. État général de l'Inde occidentale et du Kachmîr. — 4. Ascendant des Râdjaputras dans une grande partie de l'Inde. — 5. Les Dâmaras et les Lavanyas. — 6. Marche des conquérants de l'occident de l'Asie vers le Gange. — 7. Propagande du mahométisme. — 8. Les Afghans.

1. POSITION DES MAHOMÉTANS SUR LES FRONTIÈRES OCCIDENTALES DE L'INDE AU COMMENCEMENT DU XIe SIÈCLE DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.

Les six premiers livres du *Râdjataranginî*, du Pandit Kalhana, conduisent la série des rois du Kachmîr jusqu'à l'an 1006 de notre ère. C'est l'importante époque à laquelle les envahisseurs mahométans de diverses nations occidentales portèrent leurs armes dévastatrices dans l'intérieur de l'Inde, et tentèrent, avec trop de succès, d'entamer l'antique empire de Bharata, et d'ébranler l'éternel édifice de la religion de Brahma.

Dans l'examen critique de la première partie du *Râdjataranginî*[1], j'ai tracé une esquisse fort peu étendue des principales entreprises par lesquelles les Arabes mahométans ont préludé à la conquête de l'Inde dès l'an 636 jusqu'à 809 de notre ère. Nous les avons vus établis dans la province de Sindh. Je crois devoir ajouter à ce que j'ai exposé quelques traits de l'histoire précédente.

[1] Voy. t. II, p. 449, 450.

La vallée inférieure de l'Indus faisait partie d'un empire qui s'étendait depuis le Kachmîr jusqu'à la mer, depuis le Mekran jusqu'au golfe de Cambay. Ce vaste empire fut envahi et soumis au tribut, selon quelques historiens, dans le VIe siècle de J. C., par une armée persane sous le règne de Cosroe Nouchirvan; mais après la mort de ce roi, il recouvra son indépendance. Dans le VIIe siècle, vers l'an 650, un Brahmâne, appelé Tchotch [1], s'étant marié avec la veuve du roi de ces provinces, régna pendant 40 ans, et, à sa mort, laissa le trône à son fils Daher, vers l'an 690 de notre ère. Ce fut 6 ans après que, sous les khalifes Ommiades Abd-al-Malek et son fils Valid, le célèbre Hadjadj, gouverneur d'Irak, envoya à travers le Mekran et le Sedjestan, vers le cours inférieur de l'Indus, une armée commandée par Mahomet-ben-Kasim. Celui-ci, secondé par une flotte, conquit Daybal [2], ville maritime, passa l'Indus, défit et tua Daher, s'empara de Bahman-Abad [3] et d'Alore [4], et, ayant grossi son armée avec des bandes nombreuses attirées par l'appât du pillage et par la conversion à l'islamisme [5], s'avança, en 718 de J. C., vers le Gange. Ayant pénétré jusqu'à Tchitour, ville de Mewar [6], il fut battu par *Bappa* [7] ou *Bappaka*, le fondateur de la grande tribu nommée *Grahilote*, en sanscrit *Gohilote*, et *Gehlote* [8] communément. Plusieurs autres états indiens furent fortement agités, au milieu du VIIIe siècle chrétien, par des envahisseurs mahométans; mais les grandes entreprises de ces derniers vers l'Inde n'eurent lieu que plus tard.

[1] Le *Tchotch-nameh*, «Histoire du Tchotch», ou le *Beykar-nameh*, ouvrage persan, est cité dans une histoire du Sindh, et par Ferichta, par Abulfazil, par Pottinger et Alexandre Burnes, et par d'autres écrivains.

[2] *Daybal* était située à l'occident des bouches de l'Indus.

[3] *Bahman-abad*, appelée aussi *Mansourah*, située au nord-est de la ville actuelle de Hâiderabad, où fut bâtie plus tard Nassirpour.

[4] *Alore*, situé sur la rive orientale de l'Indus, maintenant en ruines, qui furent visitées par Alexandre Burnes.

[5] Voy. sur ces événements *Fragments arabes et persans inédits, relatifs à l'Inde, antérieurement au milieu du XIe siècle de l'ère chrétienne*, recueillis par M. Reinaud, préface, p. XX, etc.

[6] Située 24° 52′ lat. N., 72° 24′ 45″ long. E. de Paris.

[7] *Bappa* est fréquemment appelé *Çyala*. Il enleva, en 728 de J. C., Tchitour a Man Mori et à la race de ce nom, qui appartenait à la tribu de *Pramâra*. Il monta sur le trône de Tchitour, et c'est alors que s'éleva la puissance de la famille Gehlote. (Voy. note subséquente et *Annals and antiquities of Rajast'han*, by lieut. colonel James Tod, t. I, p. 230.)

[8] Ce nom provient de *Guha* ou *Guhila*, qui était le fils posthume de Çilâditya, dernie

En effet, depuis le temps des Macédoniens, des Séleucides, des Bactriens et des Ptolémées, la connaissance de l'Inde, chez les peuples occidentaux, s'était bien affaiblie, sinon éteinte; c'est à la fin du xe siècle de J. C. que se fit, par les conquérants musulmans, pour ainsi dire, une nouvelle découverte du monde indien, dont les barrières occidentales furent à jamais brisées. L'histoire de l'Inde cesse d'être revêtue de son caractère d'antiquité sanscrite : elle devient moderne, et d'abord arabe et persane. C'est donc dans les historiens de ces acteurs du grand drame de la conquête de l'Inde que nous devons chercher des faits synchroniques avec ceux que rapporte notre auteur indien.

2. NOMS DES PRINCIPAUX AUTEURS ARABES ET PERSANS À CONSULTER SUR CETTE ÉPOQUE.

Le plus ancien auteur arabe que nous ayons à citer est *Abul-Hassan Aly*, fils de *Mohammed*, et surnommé *Almadayini*. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, notamment d'un traité sur le Khorassan et l'Inde. Il mourut dans la première moitié du IXe siècle de notre ère [1]. C'est Almadayini qui communiqua, de vive voix, à *Belladory* [2] des renseignements sur la première occupation de la vallée de l'Indus par les Arabes. IXe siècle.

Içthakhery [3], l'auteur d'un livre sur les climats, écrivit entre les années 900 et 925 de J. C. Il visita l'Inde et en traça une carte. Xe siècle.

rādja de *Ballabhi-pura*, dont nous parlerons ci-apres, et de la reine *Puchpavati*, qui en fut délivrée dans une caverne, d'où son nom de *Guha*, «né dans une caverne». Pour les différentes versions sur l'origine de la race *gehlote*, je dois renvoyer aux conclusions judicieuses de M. Lassen. Selon ce savant, Bappa n'était pas un successeur, mais le prédécesseur de Guhila, et le véritable fondateur de la race, nommée d'après ce dernier. (Voy. *Indische Alterthumskunde*, IIer Band, S. 34.)

[1] Voyez la traduction de la Géographie d'Aboulféda, p. 101, et *Fragm. ar. et pers.* tirage a part, préface, p. XIX, par M. Reinaud. M. Gildemeister (voy. *Scriptorum arabum de rebus Indicis loc. et opuscula inedita*, p. 14), selon la remarque de M. Reinaud, a confondu Almadayini avec un écrivain surnommé Almedyny, qui mourut l'an 768 de J. C.

[2] Belladory vécut a Baghdad, et mourut en 892 de notre ère. (Voy. Gildemeister, *l. c.* p. 14, et *Journ. asiat.* 1845, mois de février, art. de M. Reinaud.)

[3] Gildemeister, *l. c.* p. 76; M. Reinaud, *Introduction à la Géographie d'Aboulféda*, p. LXXXI et suite. L'ouvrage d'Içtakhery fut traduit en anglais d'après une version persane ar Ouseley.

Vers le même temps, *Djâihâny*[1], vizir d'Ismaï Ier et de Naçir II, princes samanides, composa un livre géographique.

L'Arabe *Massoudi*[2] visita la vallée de l'Indus en 915 de J. C.

Vers l'an 942, *Musir ben Muhalhil*[3] accompagna des ambassadeurs chinois dans leur retour vers la Chine, et, dans ce voyage, parcourut l'Inde, visita le Kachmîr, et donna des renseignements dont profitèrent *Yacut* et *Kazvini*.

Vers l'an 976 de J. C. fleurit *Ibn Haucal*, auteur d'une géographie que plusieurs auteurs ont citée.

Une attention particulière est due à *Otby, Abu'l Naser Mohammed al Djabar*[4], qui occupa les premières charges de l'État sous les princes samanides, et écrivit la vie de Mahmud le Ghaznavide, à l'exception des onze dernières années de ce conquérant. Il appartient donc pour la dernière partie de sa vie au XIe siècle.

XIe siècle.

L'écrivain qui, dans ce siècle, nous a fourni les notices les plus précieuses, est *Aboul-Ryhan Mohammed*, surnommé *Albyrouny*, probablement parce que lui, ou sa famille, était originaire de la ville de Byroun, sur les bords de l'Indus. Il a traversé cette rivière, et a pu être témoin oculaire de quelques événements qu'il rapporte, s'étant trouvé sur le théâtre de la guerre dans l'Inde, en 1031 de J. C. Il demeura un grand nombre d'années dans ce pays; il est censé avoir appris le sanscrit, et certainement il conversa avec les savants indiens[5].

[1] Gildemeister, *l. c.* p. 77; Reinaud, *Introduction*, etc. p. LXIII.

[2] Massoudi, né à Baghdad vers l'an 900, mort en 956 de J. C. composa une histoire des siècles passés et une encyclopédie curieuse sous le nom de *Prairies d'or et mines précieuses*. (Reinaud, *Introduction*, etc. p. LXIV et suite.)

[3] Gildemeister, *l. c.* p. 77, 210; Reinaud, *ibid.* p. LXXVIII.

[4] Otby naquit probablement vers le milieu du IVe siècle de l'hégire, ou vers l'an 960 de notre ère. Son ouvrage, sous le titre de *Tarikh Otby*, comprend les révolutions arrivées dans la Perse orientale sous les règnes des trois derniers princes des Samanides, outre la vie de Mahmud. Il paraît que l'historien mourut avant ce conquérant, ou avant 1030. L'histoire d'Otby a été traduite en persan par Abou'l Scherif Nassy ben Djafar ben Saed al Mouschi al Djerbadecany vers la fin du XIIe siècle. C'est d'après cette traduction que l'illustre Silvestre de Sacy, dans le IVe volume des Notices, etc. a donné un extrait détaillé de cette histoire. M. Reinaud a travaillé sur ce même ouvrage d'après deux anciens exemplaires manuscrits du texte arabe, qui ont été acquis récemment par la Bibliothèque nationale.

[5] Nous devons la première connaissance de cet auteur à M. Reinaud, président de la Société asiatique de Paris. L'écrit qui lui a été le plus utile est un manuscrit de la Bibliothèqus nationale, qui ne porte pas le nom de l'auteur, mais qu'on reconnaît avoir été composé par lui l'an 1031 de notre ère. C'est un tableau de l'état littéraire et scientifique de

Dans le XIIe siècle nous ne connaissons qu'*Édrisi* (Abou'l Abdalla Mohammed), nommé communément *le géographe nubien*. Il écrivait en 1153 de J. C[1]. XIIe siècle.

Dans le XIIIe siècle, *Mohammed Ali*, fils de *Hamid*, composa le *Tarikhi-Hind* ou *Sind* d'après une relation arabe plus ancienne[2]. XIIIe siècle.

Enfin, *Kazvini* composa l'an 1275 de J. C. un lexique géographique, qui comprend quelques notices sur le Sindh et le Pendjab.

Le XIVe siècle nous présente l'Arabe *Benakaty*, qui traita de la géographie des Indiens dans la septième partie de son histoire[3]. XIVe siècle.

On connaît de plus, dans ce siècle, *Aboulféda*, dont le traité de géographie, composé en 1321, contient un chapitre spécial sur l'Inde, et son contemporain *Ibn Alvardi*[4].

Ebn Bathuta fit, entre les années 1324 et 1353, de longs voyages par presque toute la terre, et en publia la description. Nous regrettons qu'il ne dise rien du Kachmîr.

Dans le XVe siècle, *Mirkhond Mohammed*[5] écrivit en persan une histoire universelle, dont quelques chapitres sont consacrés aux rois samanides et ghaznavides, ainsi qu'à l'histoire de Gengiskhan. XVe siècle.

Dans le même siècle, *Ali Yesdi Cherif Eddin* composa une histoire de Timour et une description du Kachmîr.

Le XVIe siècle ne nous laisse pas sans lumière, grâce au judicieux *Abul Fazil*; nous devons à ce ministre de l'empereur Akbar une description historique, géographique et statistique de chaque province de l'Inde, sous le titre d'*Ayîn Akbery*. XVIe siècle.

la presqu'île au moment où les armées musulmanes y pénétrèrent pour la première fois. (Voyez *Mémoire géographique, historique et scientifique sur l'Inde, antérieurement au milieu du XIe siècle de l'ère chrétienne, d'après les écrivains arabes, persans et chinois*, par M. Reinaud; tome XVIII du Recueil des Mémoires de l'Académie des inscriptions.)

[1] Un abrégé de sa géographie fut traduit en latin sous le titre de *Geographia nubiensis*; l'ouvrage entier a été publié en français par Amédée Jaubert. Paris, 1837-1839, 2 vol. in-4e avec des notes.

[2] L'ouvrage se trouve dans la bibliothèque de le Compagnie des Indes à Londres. (Voy. *Fragm. ar. et pers. rel. à l'Inde*, préface, p. XXVII, par M. Reinaud.)

[3] Il écrivit en 1317 de notre ère. (Voy. *Essai sur l'histoire de la cosmographie et cartographie*, par le vicomte de Santarem.)

[4] Ibn Alvardi mourut à Alep l'an 1349. (Voy. *Introduction à la Géographie d'Aboulféda*, p. CLIV, par M. Reinaud.)

[5] Mirkhond naquit en 1433, et mourut en 1498. Son Histoire des Ghaznavides a été traduite par Wilken, et son Histoire des Samanides par M. Defrémery.

Sous le règne du même empereur, *Mohammed Amîn Razî* composa l'ouvrage intitulé *Heft aklîm* « les sept climats, » dans lesquels les mahométans divisent l'univers.

XVIIe siècle. Dans le XVIIe siècle, nous avons à louer *Mohammed Kaçim*, surnommé *Ferichta*[1], pour son Histoire de la domination mahométane dans l'Inde, depuis l'an 997 jusqu'à 1612.

XVIIIe siècle. Le XVIIIe siècle nous laisse à citer *Rafy eddîn Mohammed*[2] et son contemporain *Mohammed Aksim*[3]; de plus, *Narayan Kul*[4] et *Bedia eddîn*[5], qui ont écrit, en persan, des descriptions du Kachmîr.

Les auteurs que je viens d'indiquer, si même j'avais pu les connaître moins imparfaitement, laisseraient encore beaucoup à désirer par rapport au pays de Kachmîr, objet particulier de mon travail.

3. ÉTAT GÉNÉRAL DE L'INDE OCCIDENTALE ET DU KACHMÎR.

Nous avons vu le Kachmîr en proie aux désordres intérieurs sous le règne de Diddà, qui remit l'empire à son neveu Saǧgramadèva, par lequel commence le VIIe livre, attribué à Kalhana. Il paraît certain que la domination kachmîrienne s'étendait alors très-loin à l'ouest, au sud et à l'est de la capitale. Ne pouvant pas en déterminer les limites précises, ni indiquer la position géographique de tant d'endroits où se passent les événements de cette histoire, je regrette de ne pouvoir dissiper, pour le lecteur, l'obscurité fâcheuse qui se trouve dans le récit de notre historien.

Albyrouny nous apprend que « dans son temps la partie située au midi et à l'orient appartenait aux Indiens, et la partie qui se trouvait à l'occident dépendait de plusieurs rois, dont le plus proche était Belour-schah; venaient ensuite Schaknan-schah, Doukhan-schah, jusqu'aux frontières de Badakschan. Quant au côté septentrional et à une partie du côté

[1] Ferichta naquit a Astrabad, au bord de la mer Caspienne, en 1611, et mourut bientôt après sa 41e année. Il avait profité de trente-cinq ouvrages historiques qu'il cite dans sa préface, et de quatre autres qu'il mentionne dans le texte de son ouvrage. Nous en avons deux traductions anglaises, du col. Dow et du général Jean Briggs.

[2] Il est l'auteur du *Navadir al Akbar*.

[3] Il composa le *Wakiat-i-Kachmir*, sous le règne de Mohammed Schah.

[4] Il est l'auteur du *Tarikh-i-Kachmir*.

[5] Fils de Mohammed Azim. Il compléta l'ouvrage de son père sous le titre de *Gohir alam tohfet ukh khahi*.

oriental, ils appartenaient aux Turcs, devenus maîtres du Khotan et du Tibet[1]. »

Massoudi, qui visita la vallée de l'Indus en 915 de J. C., nous dit que le Kachmîr formait un état particulier, que c'était une région montagneuse et très-vaste, contenant de soixante à soixante et dix mille villes et villages ; ce qui formait déjà un grand royaume, bien qu'il fût partagé en domaines spéciaux. Selon Kalhana, les rois du Kachmîr possédaient les vallées supérieures des rivières, lesquelles, ayant leurs sources dans l'Himâlaya, se répandent, dans le Pendjab, jusqu'à l'embouchure de l'Indus ; la domination de ces princes, bien que sujette aux vicissitudes du temps, s'étendait même le long des côtes maritimes jusqu'au Malabar, et, à l'est, depuis les pieds des montagnes du nord sur une grande partie de l'Inde centrale.

En portant notre vue sur l'état politique de l'Inde, nous voyons que, dans le XIe siècle de notre ère, où Albyrouny, Massoudi et Ibn Haucal avaient visité ce pays, les provinces du nord-ouest avaient subi l'influence, sinon la domination absolue, de quelques familles mahométanes, lesquelles s'étaient déjà rendues indépendantes, bien qu'elles reconnussent encore, dans les prières publiques, la souveraineté des Abbasides. Nous avons déjà vu les musulmans maîtres du Sindh et passer l'Indus ; à l'est de ce fleuve, suivant Albyrouny, Kanodj tombait en ruines ; le siége du gouvernement était Bady (Bary)[2]. Quant à l'état général de l'Inde, nous voyons que ce vaste pays, divisé en principautés plus ou moins grandes et presque indépendantes l'une de l'autre, abondait en richesses, dont la grandeur ne peut être appréciée que par l'immense butin que ses ravisseurs en ont emporté.

4. ASCENDANT DES RÂDJAPUTRAS DANS UNE GRANDE PARTIE DE L'INDE.

Un grand fait domine toute l'histoire de l'Inde en général, et celle du Kachmîr en particulier : c'est l'ascendant des *Râdjaputras*, « fils de roi. » Sous ce nom sont comprises les tribus qui forment une des divisions les plus remarquables de l'ethnographie indienne, soit qu'on les considère comme les descendants des premiers guerriers qui jadis se sont emparés du Pendjab et de là se sont répandus dans le reste de l'Inde, soit qu'on

[1] Voy. *Fragm. ar. et pers. Journ. asiat.* septembre et octobre, p. 241, *idem*, tirage à part, par M. Reinaud.

[2] Voy. *Fragm. ar. et pers.* tirage à part, p. 99, par M. Reinaud.

les prenne pour les rejetons des Kchatriyas, qui, parmi les Hindus, dans les premiers temps de leur organisation civile, occupèrent le premier rang, qu'ils n'ont cédé aux Brahmânes qu'après une longue et sanglante contestation. Quelle que soit l'obscurité de leur première histoire, toujours est-il que leur caractère, tel qu'il se montre dans les temps historiques, est vraiment indien. De nos jours, le colonel Tod a profité de l'excellente occasion qu'il avait de connaître leurs annales et leurs antiquités pour devenir leur historien[1]. L'origine scythique, qu'il leur attribue, peut se déduire avec toute probabilité de ces temps reculés, où se fit une grande et successive immigration du nord-ouest vers l'est de l'Asie par des peuplades qui, dans la suite, s'organisèrent sous des institutions particulières, et devinrent *Indu-vansas* « descendants de la lune, » et *Surya-vansas* « descendants du soleil » : c'est sous ces dénominations que les Râdjaputras se distinguent eux-mêmes. L'auteur nommé a énuméré trente-six races royales des Râdjaputras, et les subdivisions de leurs tribus, dont la postérité existe dans la vaste région à laquelle ils ont donné le nom de *Râdjaputâna*, et qui comprend sept états : *Mewar, Marvar, Amber, Bikanîr, Djesselmîr, Kotah* et *Boundi*. Antérieurement à l'invasion de Mahmud le Ghaznavide, quatre grands royaumes de l'Inde étaient dominés par des tribus de Râdjaputras, à savoir : Delhi par les Tuars et Tchohans[2] ; Kanodj par les Rahtores[3] ; Mewar par les Gehlotes[4] ; et Anhulvarra par les Tchauras et les Solankhis[5]. Ces royaumes n'étaient pas sans

[1] Voy. *Annals and antiquities of Rajast'han, or the central and western Rajpoot states in India*, by lieutenant-colonel James Tod, late political agent to the western Rajpoot states; 2 volumes, London, 1829.

[2] Les Tuars se vantent que Vikramâditya leur appartient. L'ancienne Delhi, fondée par Yudhishthîra fut rebâtie et peuplée en 792 de J. C. par Ananda pâl Tuar, dont la dynastie, après une succession de vingt princes, finit en 1164 de J.C. avec le nom du fondateur Ananda pâl, qui abdiqua en faveur de *Pritvirâdja*, de la tribu des Tchohans. (Voy. Tod, *l. c.* t. I, p. 85.) L'*Ayin-akbery* (t. II, p. 102, 103) nous fournit une liste de vingt princes de la famille d'Anung pal Tuar (Ananda pâl), qui régnèrent 437 ans, 1 mois et 28 jours, jusqu'à Prithvirâdja. En adoptant cette dernière donnée, il faudrait reculer de 65 ans la fondation de Debli par le premier Ananda pâl.

[3] Les *Rahtores* se disent descendants de Kucha, second fils de Rama ; ils sont Surya-vansas. A l'invasion de l'Inde par les Tartares, la lutte des Rahtores pour la suprématie avec les Tuars et les Tchohans de Delhi et avec les Balika-râis d'Anhulwara, dont nous parlerons ci-après, causa la perte de tous. Delhi tomba, Kanodj suivit sa chute.

[4] Voy. ci-dessus, p. 632.

[5] Voy. ci-après.

relations diverses avec le Kachmîr. Les Râdjaputras, apparentés entre eux, furent, non-seulement les fondateurs de dynasties puissantes, mais se constituèrent en gardiens de familles régnantes et formèrent, avec leurs adhérents, des bandes élues plus ou moins nombreuses, défenseurs ou adversaires d'un gouvernement. Nous avons vu quel rôle ils ont joué dans le Kachmîr, où leurs noms, si nombreux et communs à plusieurs chefs, ainsi que les complications de leurs diverses connexions de famille, n'ont pas peu contribué à porter la confusion et l'obscurité dans le récit de l'historien, d'autant plus que beaucoup des noms donnés à des individus appartenaient à des tribus ou familles, et *vice versa*. Nous devons nécessairement étendre la scène historique des deux derniers livres, attribués à Kalhana, sur une grande partie du *Râdja-putâna*.

5. LES ḌÂMARAS ET LES LAVANYAS.

Au milieu de tant de détails dont sont remplis le VIIe et le VIIIe livre du *Râdjataranginî*, nous restons dans une obscurité complète sur l'origine d'une tribu souvent nommée comme ayant une grande part dans les événements, je veux dire la tribu des Ḍâmaras. Dans le Ve livre du *Râdjataranginî*[1], il est question d'un Ḍâmara puissant dans Lahore, qui cause de l'inquiétude au roi Avantivarma; Tchakravarma, détrôné, sollicite et obtient l'assistance des Ḍâmaras pour recouvrer son empire; ingrat dans sa nouvelle puissance, les ayant négligés, il est assassiné par ces fiers guerriers, qui, après sa mort, dévastent le pays[2]. Dans le VIIe livre, les rois Harcha et Utchtchala sont obligés de sévir contre les Ḍâmaras, qui se montrent partout et toujours très-actifs et très-formidables. Cependant, malgré nos recherches, nous n'avons trouvé ni leur nom, ni le moindre indice sur leur histoire. Il est vrai que le pays étendu où se passent les événements de la chronique qui nous occupe est habité par des tribus et peuplades innombrables, et que leurs noms sont très-variables dans les dialectes des provinces et dans le récit des historiens. Le nom de Ḍâmaras se cache peut-être sous celui de *Pramâra*, ou d'autres tribus parmi celles que les généalogistes indiens rattachent à *Agni* « au feu, » appelées *Agni-kulas*.

[1] T. II, trad. franç. cl. 51, p. 203.

[2] Voy. liv. V, cl. 305, 307, 404, 410, 438.

Aux Ḍâmaras je dois ajouter les Lavanyas, nom qui revient si souvent dans notre texte, et sur lequel j'ai exposé mon opinion dans mes notes[1].

6. MARCHE DES CONQUÉRANTS DE L'OCCIDENT DE L'ASIE VERS LE GANGE.

C'était du Sindh et du Guzerat que partirent les premières tentatives des mahométans vers le Gange; mais leurs expéditions les plus formidables et les plus décisives se firent du nord-ouest sur la grande route de presque tous les envahisseurs de l'Inde. Alexandre le Macédonien, avant de se diriger vers l'Inde, avait accompli la conquête de la Perse par la réduction de la Sogdiane ou du pays compris entre l'Oxus et le Yaxartes. C'est de ce même pays que, treize siècles plus tard, les conquérants tartares devaient sortir et suivre presque la même route vers l'Indus. Le Macédonien passa les montagnes du Paropanise, et, ayant pénétré par le moderne Kabulistan et Pechaver jusqu'à l'Indus, il vit la partie méridionale du Kaucase indien, du Hinducoch d'aujourd'hui. Ce roi trouva nécessaire de soumettre les petites principautés du Pendjab supérieur, au pied du grand Himâlaya, et marcha le long du Djalam sur la route du Kachmîr, par la passe de Bember d'aujourd'hui, dans le pays des *Glausæ* ou *Glaucanici*, contenant alors trente-sept villages et villes dont aucun ne contenait pas moins de cinq mille, et plusieurs dix mille habitants. Nous reconnaissons ici le théâtre de plusieurs guerres postérieures; celles des rois du Kachmîr ne sont qu'indiquées sans être décrites avec la clarté désirable. Elles existent encore aujourd'hui dans leurs descendants, ces peuplades guerrières, qui ont combattu les macédoniens, et ces *Kathæi* ou *Kathuroi* qui ont défendu *Sangâla*[2]. Cette ville, d'après l'examen fait sur le lieu même par un des plus judicieux voyageurs de nos jours, par Alexandre Burnes, se trouve sur le site de la moderne Lahore, où se passe une si grande partie de l'histoire kachmîrienne[3]. Alexandre n'a pas

[1] Voy. ci-dessus, note au çl. 1231 du liv. VII, p. 586.

[2] Voyez la note au çl. 8 de ma traduction française du *Vahîka Karmana*, append. du *Râdjat.* t. I, p. 562, n. 1. D'après toutes les considérations exposées, la ville de Sangala était placée sur un site qui réunit les conditions requises pour la capitale d'une population nombreuse, habitant les bords de la rivière de Ravi; ces conditions se retrouvent dans la moderne Lahore. M. Reinaud (voyez *Mémoire sur l'Inde*, p. 65) croit que cette ville répond à Sagala, nommée par Hiven-Thsang, et probablement désignée par Albyrouny sous la forme de Djaharaoura, ou Djaharapoura «ville de Djahara».

[3] Voy. ci-dessus ma note au çl. 140 du liv. VII, p. 570.

vu la rivière la plus orientale de celles qui joignent l'Indus, c'est-à-dire, le Hesudras ou Zadadrus, le moderne Setledj, qui marque la frontière orientale du Pendjab. Des considérations très-graves, dont nous ne devons pas nous occuper ici, ont dû l'induire à fixer à l'Hyphasis le terme de sa carrière aventureuse et à prendre sa retraite vers les embouchures de l'Indus sur une flotte providentiellement construite sur le Djalam. Nous ne le suivrons que jusqu'à la capitale des *Malli*, qu'il n'a pu prendre qu'après plusieurs villes voisines, non sans des violents efforts et non sans une grande effusion de sang, au milieu d'une nombreuse population.

C'était la moderne ville de *Multan*, dans le voisinage du confluent de trois grandes rivières avec l'Indus, dont la plus occidentale, le Djalam, vient du Kachmîr même. Cette ville est d'une antiquité fabuleuse. Parmi les différents noms qu'elle a portés [1], je relèverai celui de *Kaçyapur*, parce qu'il est presque identique avec celui qu'on donne au *Kaçmîr* même. L'âge immense que l'on attribue à une statue érigée dans le temple du soleil, dans l'enceinte de cette ville, se confond avec l'antiquité de l'adoration de cet astre, qui doit avoir dominé dans ces contrées [2]. L'aspect de la ville moderne démontre sa grande antiquité : là se présentent maisons bâties sur maisons, auprès d'une montagne de décombres d'anciens édifices. Se trouvant sur une des principales routes qui conduisent de Kandahar à Delhi, Multan a plus d'une fois été la proie des conquérants, sans recevoir des souverains du Kachmîr le secours qu'il importait de lui donner dans l'intérêt général du pays.

7. PROPAGANDE DU MAHOMÉTISME.

Par la conquête des mahométans, l'Inde devait subir non-seulement un changement politique, mais en même temps une violente atteinte à sa religion primitive. Jusqu'au IXe siècle de notre ère, les luttes religieuses dans ce pays n'eurent lieu qu'entre des croyances assez apparentées, ou sorties d'un principe analogue sinon identique; c'étaient principalement des luttes entre le buddhisme et le brahmânisme, et entre leurs sectes diverses. En dehors de l'Inde, la religion du feu, ou la

[1] Elle s'appelait aussi *Hansapuram*, *Bhagapuram*, *Sambapuram*.

[2] Albyrouny dit que les indigènes lui attribuaient une antiquité de 216,432 ans. (Voy. *Mém. géogr. histor. et scient. sur l'Inde*, etc. etc. *l. c.* par M. Reinaud.)

religion de Zoroastre, avait plus d'une doctrine, et peut-être une origine même commune avec le hinduisme; mais l'empire étendu des Parthes, même sous la puissante dynastie des Sassanides, celle-ci ayant été pendant quatre siècles forcée de disputer son existence avec Rome et Byzance, ne put pas porter les flammes sacrées de ses autels sur ceux des Indiens, bien que ces derniers eussent entretenu des relations paisibles avec les Perses [1].

La religion de Mohammed déclara une guerre d'extermination à toute superstition fondée sur la vénération des forces variées de la nature, et ne voulait nulle part en souffrir une autre que la sienne, c'est-à-dire le monothéisme ou l'adoration d'un seul dieu, dont l'unité, la seule idée peut-être qui fût vraie dans ses conceptions d'un être incompréhensible, semblait lui imposer la loi de la plus sévère intolérance, et sanctifiait toute rapine et toute cruauté exercées envers ceux qu'elle appelait *infidèles*. Du Khorassan, où les mahométans s'étaient établis, ils envahirent les frontières de Multan ou du Hind, pillèrent le pays et retournèrent avec des prisonniers qu'ils firent circoncire. En 664 de J. C. dit Ferichtah, un émir arabe convertit douze mille Indiens, avec le glaive, dans une invasion du Kabul. Au commencement du VIIIe siècle, Mohammed ben Kasim bâtit, dans Multan, les premières mosquées. Il laissa debout la grande idole *Âditya*, « le soleil, » pour ne pas perdre le profit qu'apportait l'immense concours des pèlerins dévots, mais il lui attacha au cou un morceau de viande de vache. A mesure que ces fanatiques gagnaient pied au nord-ouest et au sud-ouest du Pendjab, ils redoublèrent de zèle dans leur prosélytisme, et y réussirent d'autant plus facilement qu'ils convertirent quelques chefs des peuples qu'ils avaient abordés.

8. LES AFGHANS.

Une place me paraît ici marquée pour mentionner une peuplade qui, non-seulement a grandement contribué à la propagande du mahométisme dans l'ouest de l'Inde, mais qui a joué aussi un grand rôle dans les révolutions politiques du pays, et n'a pas été étrangère à celles du Kach-

[1] Le roi persan Bahram, Varanes V, qui règna de l'an 421 à 442, nommé *Baharamghur*, à cause de sa passion pour la chasse des ânes sauvages, appelés *ghur*, voyagea, dit-on, déguisé dans l'Inde; il se maria avec la fille de Sadasva ou Vesudha, un des Bala-râis, dont nous aurons à traiter ci-après, et qui résidait alors à Tamrapura ou Combat. (Voy.

mîr en particulier : c'est la peuplade des Afghans, qui n'est connue historiquement que depuis l'an 681 de notre ère. Je n'essayerai pas d'éclaircir son origine, restée obscure jusqu'à nos jours ; il suffit de dire que les Afghans occupaient une partie du pays qui, au nord du Caucase indien, s'étend vers l'Oxus, et, au sud, est traversée par la rivière de Helmund, et que, à l'ouest de l'Indus, ils habitaient les chaînes de montagnes parallèles à ce fleuve, dont quelques sommets remarquables sont connus sous le nom de « trône de Soliman. »

Khaled, fils d'Abdallah, gouverneur destitué du Kaboul, se retira dans ces montagnes et donna sa fille en mariage à un chef des Afghans qui avait embrassé l'islamisme. Déjà, dans ce temps, nombre d'Afghans l'avaient adopté, et ils se distinguèrent dans la propagation de cette religion par la destruction de temples et d'idoles. Ils sortirent de leurs hauts repaires et dévastèrent les contrées adjacentes de Kirvan, Khevaran et Pechaver. En 682 de J.C. soixante et dix combats sanglants eurent lieu entre les râdjas de Lahore et d'Adjmîr, et les Afghans. Ceux-ci ne cessèrent pas de s'élever parmi les Indiens. D'après l'opinion de deux grands indianistes, Wilson et Elphinstone, ils formèrent dans le Kachmîr cette bande, appelée *Ekangas*, qui est souvent mentionnée dans l'histoire de Kalhana. Je ne dois pas m'étendre ici sur le rôle politique que les Afghans ont joué dans l'Inde ; il suffira de dire que sept ou huit frères afghans sont signalés par les historiens comme ayant acquis un grand ascendant dans le service des sultans de Ghizni, et de nommer les deux grandes dynasties afghanes qui régnèrent ensuite dans l'Inde, celles de *Ghori* et de *Lodi*. Il importait seulement d'introduire les Afghans comme promoteurs de l'islamisme dans l'Inde.

Je crois devoir ajouter que, vers le milieu du xe siècle de J. C., cette religion faillit perdre le terrain gagné dans l'Inde occidentale contre une secte ennemie qui, vers la fin du IXe siècle, s'était élevée sous un chef nommé *Karmath*. Bien que cet homme audacieux ait péri l'an 900 de J. C. ses adhérents continuèrent à se répandre, agissant en Khaldée,

As. Res. v. IX, p. 194, art de Wilford.) A son retour dans la Perse, Baharam y amena de l'Inde douze mille musiciens, danseurs et autres artistes, hommes et femmes Quant aux conquêtes de Nouchirvan le Grand et de Chosru Ier, de l'an 532 à 579 de J. C. elles ne sont pas historiquement avérées. On admet généralement que, sous Nouchirvan, le jeu d'échecs et une grande collection de contes moraux et intéressants furent apportés de l'Inde chez les Perses.

en Syrie et en Mésopotamie. Un de ses successeurs, Abu-Taher, prit Bassora en 923, Koufah en 925, et soumit tout le pays jusqu'à la Perse. Vers le milieu du xe siècle, les Karmathes s'emparèrent de Multan, où ils brisèrent l'idole dont nous avons fait mention, et massacrèrent les desservants de son temple. Cet édifice, construit en briques et situé sur une élévation, leur semblait digne d'être converti en mosquée, tandis qu'ils fermèrent celle qui avait été bâtie par les musulmans sous Mohammed, fils de Kasim. Les Karmathes ne s'y maintinrent qu'à peine un siècle.

Pour résumer les deux derniers articles, je dirai que Massoudi put, avec raison, faire un tableau brillant du mahométisme, dans le Pendjab, au xe siècle de l'ère chrétienne; mais la grande masse du peuple indien restait toujours attachée à son ancienne religion. D'après plus d'un indice, qui se trouve dans le septième et le huitième livre, attribués à Kalhana, bien qu'il n'y soit presque pas question de croyance religieuse, nous pouvons penser que le buddhisme était encore très-répandu pendant le xie siècle, et, plus tard, dans la majeure partie de l'Inde occidentale.

II.

1. Décadence du khalifat mahométan. — 2. Élévation des Samanides. — 3. Des Ghaznavides. — 4. Douze campagnes de Mahmud le Ghaznavide dans l'Inde. — 5. Synchronismes de l'histoire mahométane et kachmîrienne.

1. DÉCADENCE DU KHALIFAT MAHOMÉTAN.

Nous avons vu qu'à la fin du xie siècle de notre ère, l'Inde, bien que déjà entamée à l'ouest, était encore intacte au centre et dans la partie méridionale de la péninsule. Il nous importe de faire connaître par quelques traits les envahisseurs de ce grand empire.

Plus d'un chef d'origine arabe avait attaqué les Indiens, mais il n'a pas été donné à la race du grand prophète d'ajouter l'Inde propre à ses immenses conquêtes. Il est vrai que ses khalifes ou « lieutenants » avaient,

dans l'espace de 218 ans [1], acquis un empire que des caravanes ne pouvaient traverser, des frontières de la Tartarie jusqu'aux rives de la mer Atlantique, qu'en 200 journées, et dans d'autres directions, de Farghana jusqu'à Aden, ou du golfe de Cambay jusqu'à Tarsus, qu'en 4 ou 5 mois. L'histoire qui nous révèle un tel résultat paraît un conte inventé par une imagination orientale; ce fut bien elle qui fut la motrice des entreprises des Arabes, irrésistibles à un monde qui était alors paralysé par plus d'un désordre moral et politique, et qui en subissait les tristes conséquences : terreur, confusion et lâcheté.

Mais, à mesure que le fanatisme religieux s'éteignait, ses miracles disparaissaient et reparaissaient là où il se rallumait. Le pouvoir des khalifes avait atteint sa plus grande élévation au milieu du VIIIe siècle chrétien, et s'abaissait, depuis cette époque, par différentes causes dont nous n'avons besoin de toucher que la principale : c'est qu'une tête ne suffisait pas aux exigences variées et multipliées d'une si vaste domination; il fallait déléguer le pouvoir suprême à des chefs, qui ne manquèrent pas, au gré de leur ambition personnelle, de se rendre indépendants : tant de peuples conquis ne pouvaient qu'avoir des intérêts très-différents les uns des autres, et tous contraires à celui d'un seul dominateur, dont ils ne sentaient pas la main.

2. ÉLÉVATION DES SAMANIDES.

Les Arabes, en étendant leur empire jusqu'à la Tartarie, s'étaient adjoint les Turcs, qui, d'abord esclaves croyants et soumis, s'attirèrent par leur mérite personnel la faveur de leurs maîtres, et puis profitèrent des circonstances pour se mettre à leur place. Ces usurpations subites, dont l'audace revêt la perfidie même d'une apparence de grandeur, ne laissent pas de donner à l'histoire asiatique l'intérêt d'aventures romantiques; nous n'avons besoin de citer ici que l'exemple de Saman.

Turc selon les uns, rejeton de la tige des Sassanides selon les autres, il fut premièrement conducteur de chameaux, puis chef d'une bande de voleurs de grands chemins. Il eut un fils appelé *Asad*, dont quatre fils obtinrent la faveur du khalife Almamoum lorsque celui-ci s'empara du pays à l'est de la Perse, et devinrent gouverneurs des provinces en 813. De ces quatre fils nous n'en nommerons que deux, Ahmed et Nuh. Le

[1] A compter de l'an 634 de la mort de Mahommed jusqu'à 860 de J. C.

premier, qui régissait Farghana, eut sept fils, dont l'un, appelé *Naser*, reçut, en 874, du khalife Motamed Allalah, le gouvernement de Bokhara, et son père celui de Samarkand. C'est de cette époque que date la puissance des Samanides. Ils se déclarèrent indépendants, et ne reconnurent nominalement que celle du khalife; résidant à Bokhara, ils possédaient la Perse et la Transoxiane, et dominaient sur le Khorassan, Djordjan, Sivestan et Ghazni.

3. ÉLÉVATION DES GHAZNAVIDES.

Le second fils d'Assad, que nous avons déjà nommé, Nuh, premièrement gouverneur de Samarkand, avait à son service un chef turc du nom d'*Alptekhin*. Celui-ci, à sa mort, légua tous ses biens à un esclave chéri appelé *Sabekteghin*, qui, enrichi de cette manière, gagna de l'influence à Ghizni, où il fut nommé gouverneur en 977 de J. C. Cet homme vaillant fit la guerre à Djayapâla, roi de Lahore, dont la domination s'étendait de la ville de Sirhind, à l'est du Setledje, jusqu'à la ville de Lamghan, à l'ouest de Pechaver, et du Kachmîr jusqu'à Multan[1], et qui était uni avec d'autres râdjas indiens contre lui. Subekteghin gagna contre eux une grande bataille près de Pechaver, sur la frontière de Lamghan. Dans ce combat, son fils, Mahmud, très-jeune encore, fit, par sa bravoure, présager le futur conquérant de l'Inde.

Ensuite, le sultan Nuh, à Bokhara, attaqué par les ennemis des Samanides, appela à son aide le fortuné Sebekteghin avec son fils Mahmud, qui réussirent à battre les rebelles. Ce dernier reçut le gouvernement de Khorassan. Son père s'établit fermement à Ghizni; c'est de là que sortira le conquérant qui, le premier, ébranla l'Inde propre.

Sebekteghin mourut en 997 de J. C. Il avait nommé son fils cadet, Ismaïl, son héritier, en écartant l'aîné, Mahmud, qui, probablement, était le fils d'une esclave de Zabul; mais celui-ci vainquit dans une bataille, et prit son frère pour le garder captif dans un fort de Djordjan. Dès l'an 999, en parfaite possession du pouvoir de son frère, il aborde l'empire désorganisé des Samanides, dont la chute fut achevée par une irruption d'Élik, khan de Kachgar, dans le pays de Bokhara. Mahmud, le troisième par succession est, par son renom, le premier de la superbe dynastie des sultans ghaznavides. L'époque de son avénement au trône

[1] Voy. Ferichtah.

de Ghizni répond à la septième année du règne de Diddâ, reine du Kachmîr.

4. DOUZE CAMPAGNES DE MAHMUD LE GHAZNAVIDE DANS L'INDE.

La première campagne qu'entreprit vers l'est le sultan Mahmud eut lieu, en 1001 de J. C., contre le même Djayapâla, râdja de Lahore, contre lequel il avait déjà signalé son jeune courage. C'est près de Pechaver, presque sur le même champ de bataille, que ce malheureux râdja fut défait pour la troisième fois. Ainsi condamné par le destin, il dut abdiquer son règne et sa vie : tel est l'usage sévère des Hindus; il se livra vivant au feu sur un bûcher allumé par lui-même. Son fils, Anandapâla, lui succéda. 1re campagne en 1001 de J. C.

En 1004, Mahmud marcha contre le râdja de Multan; il le mit en fuite, et, en le serrant de près, le força de tomber sur sa propre épée. Le vainqueur s'empara de la forteresse Bhatia ou Bahatia, et, chargé de butin, retourna à Ghizni. 2e campagne en 1004 de J. C.

L'année suivante, les armes de Mahmud furent provoquées par Anandapâla. Ce prince semble avoir hérité, avec le trône, du malheur de son père. Battu près de Pechaver par un général du sultan de Ghizni, il se réfugia dans la vallée de Kachmîr. 3e campagne en 1005 de J. C.

Trois ans après, en 1008, il tenta la fortune de nouveau, cette fois-ci sous les meilleurs auspices possibles, soutenu par les forces des râdjas d'Udjayîn, de Gwalior, Kalandjar, Kanodj, Adjmîr et Delhi, et par tout l'enthousiasme religieux de la population indienne. Ce fut encore près de Pechaver, champ fatal aux Hindus, que Mahmud vainquit, et puis il s'avança vers Nagarkote, sur la rivière de la Beyah, l'ancienne Vipâsa. 4e campagne en 1008 de J. C.

La cinquième campagne que Mahmud fit contre les Indiens, en 1009, n'est rapportée qu'en général par Mirkhond, et pas du tout par Ferichtah[1]. Elle fut dirigée contre la ville de Narin (Narayana) et contre le Maharâdja, apparemment de Delhi. Celui-ci apaisa l'envahisseur par l'abandon de cinquante éléphants, d'un tribut annuel, et par la pro-

[1] Albyrouny place cette expédition dans l'an 1014. (Voyez, sur ses expéditions, *Mém. géogr. hist. et scient.* par M. Reinaud, p. 258.) Je n'ai pas cru devoir citer ni discuter quelques variations qui se rencontrent dans plusieurs récits de ces événements.

messe d'entretenir deux mille cavaliers subsidiaires dans l'armée mahométane.

6e campagne en 1011 de J. C.

L'infatiguable Mahmud se porta, en 1009, vers la Djumnà, et prit le temple de Thannaser, sur la rivière de Sarasvatî, à l'ouest de Delhi [1].

Peu de temps après, Anandapâla mourut; son successeur fut son fils, qu'Otby et Albyrouny nomment Trilotchana [2], et que Ferichtah appelle Djayapâla II. Nous reviendrons sur ce personnage.

Dernières campagnes, de 1011 à 1028 de J. C.

Mahmud entreprit, dès l'an 1011 jusqu'à 1028, six autres campagnes [3], dont les détails se trouvent dans les récits de Mirkhond et de Ferichtah; j'aurai à revenir ci-après sur la dernière. Les dates de toutes ces expéditions tombent dans le règne de Saĝgramadèva; la septième et la huitième ont été faites, non pas dans le Kachmîr proprement dit, mais sur le versant méridional des montagnes qui bornent les vallées du côté de l'Inde, comme M. Reinaud l'a bien remarqué [4]. Il est probable que le fils et successeur de l'infortuné Anandapâla chercha un refuge dans les montagnes du Kachmîr; mais ce fut en vain : Mahmud l'y poursuivit et pilla le pays appartenant au Kachmîr; il l'envahit une seconde fois en 1015, et attaqua le fort de Lakote sans pouvoir s'en emparer.

Mahmud finit sa carrière sanglante en 1030 de notre ère. Au milieu des plus riches dépouilles de l'Inde il n'a pas su conserver un des plus beaux titres à la célébrité : jadis protecteur de Ferdousi, il devint le persécuteur de ce grand poëte, qui, admiré, vivra de la vie de la langue et de la gloire persanes [5]. Mahmud mourut à peu près la même année que Saĝgramadèva, son contemporain. Les graves événements auxquels

[1] D'après Albyrouny, ce fut l'an 1014. (Voy. M. Reinaud, *Mém. géogr. etc.*)

[2] Suivant Othy, Trilotchana-pâla régna dès l'an 1018. Dans le manuscrit d'Albyrouny, il est dit qu'il monta sur le trône l'an 412 de l'hégire, 1021 de J. C., où il fut tué. (M. Reinaud, *ibid.* p. 259.)

[3] Voici, dans leur ordre chronologique, les six dernières campagnes de Mahmud :

La 7e campagne eut lieu contre Ninduna, dans les montagnes de Balnath, ainsi que le pillage de la vallée du Kachmîr, en..... 1013 de J, C.
La 8e, contre la vallée du Kachmîr et le fort de Lokote, en..... 1015
La 9e, contre Kanodj et Muthra (Mathura), en..... 1016 et 1017
La 10e, contre Kallindjar, en..... 1021
La 11e, contre Kallindjar et Gwalior..... 1023
La 12e, contre Somnath, dans le Guzerat, en..... 1025

[4] Voy. *Mém. géogr. etc. etc.* p. 262; *Journ. asiat.* sept. et octobre 1844, p. 260.

[5] Voyez *Schah-nameh* «le Livre des Rois,» texte persan et traduction française, par M. Jules Mohl, membre de l'Institut.

nous venons de toucher, et dans lesquels le salut du Kachmîr et l'existence de ses princes étaient essentiellement compromis, devaient sans doute trouver place dans le récit de l'historien kachmîrien; que nous en dit-il[1]?

5. SYNCHRONISMES DE L'HISTOIRE MAHOMÉTANE ET KACHMÎRIENNE.

Saggramadèva ayant demandé l'alliance de Trilotchana, seigneur de Çahi, que nous croyons être un pays voisin de Lodiana moderne, dépêcha son général Tugga dans cette contrée avec une force considérable. Trilotchana tâcha de modérer, par de sages conseils, l'imprudente ardeur de Tugga. Celui-ci, les dédaignant, attaqua Hamîra, chef des Turuchkas, et fut battu malgré les efforts héroïques de Trilotchana et de plusieurs autres chefs. Tous les prodiges de leur valeur ne servirent qu'à couvrir la retraite de leurs troupes et à ralentir la poursuite du vainqueur. La date de cet événement ne se trouve pas dans notre texte, mais nous pouvons, sur Trilotchana, consulter Otby, Albyrouny et Ferichtah. Trilotchana.

Ce dernier donne au fils et successeur d'Anandapâla le nom de *Djayapâla II*, tandis que les deux autres écrivains l'appellent *Trilotchana*. Djaya (ou Djayanta) étant comme Trilotchana un nom du dieu Çiva, la même personne peut avoir été désignée par l'un et l'autre nom; les râdjas portent souvent plus d'un titre.

Trilotchana, d'après Otby, régna dès l'an 1018; d'après Albyrouny, selon que nous suivons l'une ou l'autre des deux différentes leçons des manuscrits de son ouvrage, Trilotchana ou monta sur le trône ou fut tué l'an 1021[2]. A cette dernière leçon s'oppose le récit de Ferichtah, qui dit que, cette même année[3], Mahmud rencontra Trilotchana, sur la Djomnâ, à la tête d'une armée formidable qu'il défit. Il reste toujours douteux si ce Trilotchanapâla de Ferichtah est identique avec son Djayapâla II; nous sommes intéressé à l'identifier avec le Trilotchana du

[1] Voyez l. VII, çl. 47-66, p. 6, 7, 8.

[2] Voyez *Mém. géogr. etc. etc.* p. 259, 260. M. Reinaud dit, dans la note 1 : « قتل « au lieu de قبل, voyez le *Journal asiatique* de septembre 1844, p. 295 (p. 153 des « *Frag.*) Ceci était écrit lorsque j'ai appris, par l'intermédiaire de M. T H. Prinsep, que, « dans les fragments du Traité d'Albyrouny qui se trouvent en Angleterre, dans le grand « ouvrage de Raschyd-eddîn, on lit قتل, « il fut tué, » comme je l'avais conjecturé. »

[3] *Ibidem*, p. 266, 267.

Râdjataranginî. Dans cette vue, nous ferons remarquer que la date de son avénement au trône, en 1018, et celle de la bataille, en 1021, tombent dans l'époque du règne de Saǧgramadèva dès l'an 1006 à 1029, et ne se heurtent nullement contre le récit de notre historien. Celui-ci ne dit pas quand Trilotchana fut tué : toujours ne le fut-il pas en 1021, si nous ajoutons foi à Ferichtah, qui rapporte, sous la date de l'année suivante, 1022 de J. C., que ce prince, se voyant hors d'état de rentrer en possession du Pendjab, se réfugia auprès du râdja d'Adjmir, probablement de Bhîmapâla. Or Bhîma, de la dynastie de Tchaulukya, qui est la même que celle de Solunky ou Solanky, suivant le renseignement unanime d'Abulfazil, Wilford et Tod, se place à l'an 1021 de J. C.[1].

Quoi qu'il en soit de la date de la mort de Trilotchana, nous devons relever un point de synchronisme remarquable dans la table généalogique ci-dessus présentée, avec une donnée d'Albyrouny. Cet écrivain dit : « On prétend que les peuples du Kachmîr se trouvent à présent *dans « la sixième année de leur cycle.* » Il parle du temps où il écrivait, c'est-à-dire de l'an 1031 de J. C. Or, selon la chronique kachmîrienne, Saǧgramadèva mourut *dans la quatrième année du cycle centenaire* (selon notre comput, en 1029 de notre ère); deux ans de plus compléteront la *sixième année* du cycle, ou l'an 1031, date qu'Albyrouny indique.

Une telle coïncidence ne peut qu'augmenter notre étonnement de ne trouver, dans le septième et huitième livre, attribués à Kalhana, presque pas de faits et d'époques qui puissent se rapporter au récit des historiens arabes et persans concernant les événements que nous avons toute raison de croire réels. A Saǧgramadèva succéda, sur le trône du Kachmîr, Harirâdja, qui ne régna que 22 jours. Nous le répétons, la mort de ce prince coïncide avec celle du grand ennemi des Indiens, de Mahmud le Ghaznavide, à un an près, différence qui, vu le vague des mois lunaires en usage, pourrait être nulle. Ses successeurs continuèrent leurs ravages sur les frontières et même dans la vallée du Kachmîr; cependant le *Râdjataranginî* ne nous fournit que les incidents variés des dissensions des princes et des désordres du gouvernement. Anantadèva, successeur de Harirâdja, régna 53 ans; il fait la guerre aux tribus et peuplades qui occupent des contrées autour du Kachmîr[2], et aux *Mletchas*

[1] C'est l'année où, suivant Tod, Durlabha, le prédécesseur de Bhîma, avait abdiqué (Voy. *Asiatic Researches*, vol. XVI, p. 323.)

[2] Voy. t. VII, çl. 154-160.

« étrangers », sur lesquels il remporte des victoires[1]; il est signalé par l'historien pour sa valeur, qui manque de prudence, s'abandonnant à son impétuosité, qui le met souvent dans des conditions effroyables; nulle part il n'a pu éviter les mahométans, qui ne cessaient pas d'exercer leur ambition rapace et leur fanatisme intolérant aux pieds et dans le sein même des montagnes du Kachmîr; cependant, nous ne trouvons aucun indice positif, ni de géographie, ni de chronologie, qui puisse nous aider à lier le récit du chroniqueur kachmîrien avec celui des écrivains arabes et persans.

Voici néanmoins une notice d'un auteur persan, laquelle semble pouvoir s'accorder avec le texte du *Râdjataranginî*. Nous la devons à M. Reinaud, qui dit[2] : « L'auteur du *Tarykhi Massoudi*[3] fait mention, sous la « date du mois de Safar, 429 de l'hégire (novembre, 1037 de J. C.), « de la mort du prince qui régnait alors en Kachmîr. L'auteur se trouvait « alors au pied de l'Himâlaya avec le sultan Massoud, fils et successeur « de Mahmoud. » La date de cette mort tombe dans la 8e année du long règne d'Anantadèva, qui ne décéda qu'en 1082 de J. C., et, pour répondre à la notice citée, ne pourrait se rapporter qu'à un râdja mort dans les premières années du règne de celui-ci. Nous trouvons, en effet, quoique sans date, mentionnée la mort presque simultanée de Kchiti-râdja et de Tanvaǧgarâdja[4], tous les deux de la famille régnante, et de l'un et de l'autre on aurait pu dire qu'un roi de Kachmîr était décédé.

Il est impossible de croire que les râdjas du Kachmîr n'eussent pris aucune part à la résistance faite aux envahisseurs par les valeureux râdjaputras, auxquels ils appartenaient. Je mentionnerai seulement leur grand soulèvement, en 1043 de J. C., contre le sultan ghaznavide Modud IV. Le râdja de Delhi, joint à d'autres princes, reprend Hansy, Thannasser et Nagarakote, que les mahométans avaient conquis; les Hindus ramènent leurs dieux dans leurs sanctuaires rétablis et purifiés; des prédictions de victoire et de prospérité font assembler en armes, de tous côtés, une immense force de la population indienne; les mahométans sont cernés à Lahore; là, réduits à la dernière extrémité après sept

[1] L. VII, cl. 167-175.

[2] *Mém. géogr. etc.* p. 262.

[3] *Ibid.* Manuscrit persan de la Bibliothèque nationale, fonds Gentil, n° 38, fol. 218.

[4] L. VII, cl. 258, 261.

mois de siége, ils n'ont pour salut que leur désespoir, et se font jour par une sortie heureuse.

Les Indiens recouvrèrent quelque force et quelque courage sous les faibles règnes d'un régicide et usurpateur appelé Toghrud et de Feruksad, le huitième sultan Ghaznavide; ce fut pendant la domination de ce dernier, de l'an 1052 à 1059, qu'ils firent quelques entreprises heureuses à l'ouest de la Djumnâ jusque dans le Dravira, le Guzerat et le Pendjab; mais Ibrahim, le neuvième Ghaznavide, rétablit, en 1079, l'ascendant mahométan, et sous le règne de Masoud III, le dixième successeur de Mahmud (de l'an 1098 à 1118), un général de ce prince, nommé *Hadjeb Toghan Tudchin*, marcha de Lahore jusqu'au delà du Gange, plus loin qu'aucun autre musulman, excepté Mahmud.

De toutes ces péripéties de victoire et de défaite, nous ne trouvons aucune mention dans la chronique kachmîrienne.

III.

1. Vikramâditya. — 2. Harcha. — 3. Bhôdja. — 4. Bhikchâtchara. — 5. Balhara. — 6. Siñhadèva. — 7. Prithvîhara. — 8. Principaux événements depuis 1118 jusqu'à 1193 de J. C. — 9. Réflexions générales.

1. VIKRAMÂDITYA.

On sait que les Orientaux en général, et les Hindus en particulier, se plaisent à répéter certains contes merveilleux, auxquels ils veulent créer une réalité en les attachant à des noms célèbres. Dans l'ouest de l'Asie, toute sagesse, toute magnificence, appartiennent proverbialement à David ou à Salomon; tout héroïsme à Rustum ou à Alexandre, proclamé fils d'un roi perse; dans l'est, les Hindus, voulant participer à toutes les célébrités du monde, s'approprient Mohammed et Akbar; il est vrai, que c'est dans une existence anté-historique sans dates; là, ces grands personnages, dans une série de transmigrations, se seraient reproduits hors de leur patrie primitive, qu'ils auraient oubliée. En effet, lorsque Abul Fazil leur présenta la grande forme historique de Mohammed, ils s'écrièrent : « C'est

« *Vikramâditya!* [1]. » C'est bien lui « le soleil de la force, » le point lumineux de leurs chroniques, le héros d'un long roman. Rappelons-nous qu'il avait ce fameux trône porté par des lions et soutenu par trente-deux figures vivantes de femmes. Fable à part, Vikramâditya eut une gloire qui lui donne une demeure dans le monde historique. Je dois le répéter ici, il fut entouré par neuf personnages, les plus fameux dans les lettres d'un âge heureux, appelés « les neuf bijoux, » dont les noms auraient pu servir à établir une époque à jamais mémorable des Indiens, si l'inexactitude n'avait pas dû vicier, on dirait, par suite d'une imprécation de l'un de leurs rîchis courroucés, presque toutes leurs données chronologiques. La gloire de protéger les lettres, et le même cortége de savants et de poëtes, sont attribués à plusieurs autres rois. Nous avons suffisamment traité de Vikramâditya dans nos discussions précédentes [2]. Dans le IIIe livre du *Râdjataranginî* [3], il est grandement question d'un Vikramâditya; mais il reste incertain si c'est lui qui a institué l'ère chronologique de *Samvat*, dont le commencement est fixé à l'an 57 avant J. C. ou plutôt de *Çalivahana*, dont l'ère commence l'an 78 après J. C. et qui aussi porte le titre de Vikramâditya. Ce nom est encore donné à Harcha.

2. HARCHA.

Nous avons rencontré, dans le IIe livre du *Râdjataranginî* de Kalhana [4], le nom de Harcha, qui, d'après notre comput, se placerait au delà du milieu du IIe siècle avant J. C.; mais celui-ci est évidemment un Vikramâditya. Çri-Harcha aussi a fondé une ère chronologique mise en usage à Mathura et dans la province de Khanodj. Si, d'après cela, on croyait la place de ce roi bien fixée dans l'histoire, on se tromperait. Le commencement de cette ère même est douteux. On a dit à Albyrouny [5] que, de cette ère à celle de Vikramâditya, on comptait quatre cents ans; elle aurait donc commencé quatre cent cinquante-sept ans avant J. C.; mais Albyrouny lui-même a vu, dans l'almanach du Kachmîr, cette ère re-

[1] Voy. *As. Res.* vol. IX, p. 158 et 162. Les Indiens disent aussi que l'empereur Akbar avait été un Hindu dans une génération antérieure, *ibid.* p. 158.

[2] Voy. *Râdjat.* t. II, p. 736-378, 536.

[3] Çl. 125, trad. franç. p. 76. (Voy. sur le second Vikramâditya, *Mémoire sur l'Inde*, par M. Reinaud, p. 79 et suiv.)

[4] Çl. 7, trad. franç. p. 43.

[5] Voy. *Fragm. ar. et pers.* par M. Reinaud, tirage à part, p. 138, 139.

culée de six cent soixante-quatre ans de celle de Vikramâditya; Harcha aurait donc vécu six cent sept ans après le commencement de notre ère. M. Wilson[1], rapprochant le nom de Harcha de celui de *Harcha-Mègha*, père d'un Vikrama du ve siècle de l'ère chrétienne, croit pouvoir le placer dans ce même siècle. La seconde donnée d'Albyrouny coïnciderait avec le Harcha-Varddhana, que le voyageur chinois Hiven-thsang[2] dit avoir été mis à mort par un assassin, l'an 645 de J. C. Nous arrivons enfin à un Harcha sur lequel les écrivains sanscrits s'accordent généralement, et qui régna vers la fin du XIe ou au commencement du XIIe siècle; c'est là que le place le *Râdjatarangini*[3].

L'historien kachmîrien nous montre le bas niveau de la moralité de cette époque, en racontant les faits qui eurent lieu entre le père, Kalaça, et le fils, Harcha, avant que ce dernier montât sur le trône, qu'il a dû arracher à son frère Utkarcha en le forçant de se suicider. L'historien a traité avec beaucoup de soin le règne de Harcha et a relevé avec force les bonnes et mauvaises qualités de ce prince, ainsi que les désordres, les inconséquences et les extravagances de sa conduite. Si à cause de celle-ci, qui se manifestait principalement dans une splendide magnificence et dans une avidité insatiable de jouissances, il ne pouvait qu'opprimer ses sujets, il ne laissa pas de mériter quelques éloges à cause de l'adresse avec laquelle il se ménagea les ressources dont il avait besoin. Il paraît, dans le récit de l'historien[4], que Harcha faisait explorer d'anciens trésors, au moyen desquels il aurait pu se dispenser de fouler ses sujets. Une gloire qu'il s'est assurée parmi les Indiens, est celle de son amour pour les lettres. Il est même nommé compositeur de plusieurs ouvrages, entre autres de *Neshadya*[5]. Il paya Dhavaka pour que celui-ci lui cédât l'honneur d'avoir composé le drame *Ratnavâli*, dont nous avons une belle traduction anglaise par l'illustre Wilson. Il est présenté, dans l'histoire du Kachmîr, comme excellent musicien lui-même.

[1] M. Wilson cite Wilford, qui dit (*As. Res.* vol. IX, p. 175) que, dans le temps de *Sadasva*, appelé *Vasudha* dans le *Bhavichya-purâna*, et *Basdeo* par Ferichtah, parut *Harcha-mègha* ou *Rachaba*, nommé *Gardharupa* dans l'Ayîn Akbery, et *Bahram ghor* dans l'Histoire de Perse. Ce dernier régna de 420 à 438 de notre ère.

[2] Cité par M. Reinaud. (Voy. *Mém. géogr. etc. etc.* p. 139.) Le voyageur se trouva à Kanodj vers l'an 636. Son voyage eut lieu entre les années 628 et 645.

[3] Voyez ci-dessus, *Table généal. et histor.* p. 627.

[4] Voy. l. VII, çl. 1083 sqq.

[5] Cet ouvrage fut publié à Calcutta en 1836.

Nous voyons, dans le récit détaillé que l'auteur du septième livre fait du règne de Harcha, que ce roi était en connexion avec Parmadi ou Parmandi, radja du Carnate, et que l'amour qu'il conçut pour une fille de ce roi, à l'aspect d'un portrait de celle-ci, le conduisit dans le Sud. Le nom de Parmadi, avec le titre de *Tribhuvan Malla*, se trouve dans les annales du Dekhan, avec une notice très-importante pour notre discussion. Ce nom était donné à Vikramâditya II, ou à Kali-Vikramâ, le septième prince de la race de Tchalukyas, qui est la plus ancienne dont une mention satisfaisante soit faite dans les chroniques du Sud; elle appartient à cette grande confédération de Râdjaputras, qui exerça sa domination sur toute l'Inde. Parmadi regna de l'an 1076 à 1127 de J. C.[1]: il était donc contemporain de Harcha, dont le règne se place entre 1090 et 1102.

Quelque grands qu'eussent été les vices, et quelque odieuses qu'eussent été les actions du roi Harcha, il paraît les avoir, au moins en partie, expiés par une série de cruels malheurs qu'il éprouva. Abandonné par les compagnons de sa fortune et par son armée, réduit à la société d'un seul serviteur fidèle, il chercha l'oubli de sa vie coupable et orageuse dans la solitude, où il se plongea dans une dévotion austère et contemplative. Là, même, il ne put échapper à ses persécuteurs, qui, avides de son empire, le découvrirent; là, même, avant de succomber à une mort violente, il devait avoir à pleurer la mort héroïque d'un fils chéri, de Bhôdja.

3. BHÔDJA.

Il n'existe pas, dans les annales et dans la littérature des Râdjaputras un nom plus célèbre que celui de Bhôdja. Mahabhôdja paraît parmi les plus anciens ancêtres des Hindus; il est fils de Satvata, d'un prince de la race des Yadavas. Les Bhôdjas, ses descendants, sont nommés parmi les principaux peuples de Bharata-varcha ou de l'Inde centrale, l'Inde proprement dite; ils sont aussi distingués comme princes de Mrittikavati, habitant sur cette rivière de Malva, et de même placés le long de la chaîne des montagnes de Vindhya, mais paraissent avoir, en différents temps, changé de position. Ils sont apparentés aux Andhakas et

[1] Voy. *Journ. of the royal asiatic Society of Great-Britain and Ireland*, n° VII, mai 1837; *Hindu manuscripts*, by Walter Elliot, p. 4, 19.

aux Vrichnis, auxquels appartenait Krichna, l'incarnation de Vichnu : le Mahâbhârat les honore du titre de Maharathas, « grands conducteurs « de chars [1]. » Bhôdja est mentionné dans le *Bhagavata-purâna* [2]; plus tard se présente Bhôdja, comme râdja de Dhar en Malva, de qui viennent les Bhôdjapuris, une tribu qui existe encore dans le Behar occidental, probablement un reste de l'ancienne tribu. Celle-ci doit avoir précédé les tribus des Râdjaputras, par lesquels les pays sont occupés aujourd'hui, c'est-à-dire les Rathores, les Tchâuhans, les Poûars, les Gehlotes et le reste [3].

Une origine si reculée, d'où dérivait un tel nombre de peuplades et de héros, ne peut se présenter qu'enveloppée d'obscurité, et donner lieu à bien des versions douteuses et à des données peu exactes des historiens. Bhôdja, dans les temps moins anciens, quand il n'est pas tout à fait confondu avec Vikramâditya, doit si bien participer à l'apanage fabuleux de celui-ci, que c'est Bhôdja qui a retrouvé ce tronc merveilleux [4] dont nous avons fait mention, et qui était caché après la mort de Vikramâditya, on ne sait pas exactement si ce fut dans le ciel ou sous la terre.

Un auteur que nous avons souvent à nommer, et qui s'est occupé, avec autant de zèle que d'intelligence, de l'histoire des Râdjaputras, le colonel Tod, dit [5] que l'on connaît trois princes de la race de Pramâras qui ont porté le nom de Bhôdja. Il assure avoir vérifié trois époques de Bhôdja, qui sont les années 567, 665 et 1035 de J. C. [6]; il a donné de plus celle de 931. Par rapport à cette dernière, cet écrivain, en traitant de la race de Tchalouk ou Solanki des Râdjaputras, s'exprime en ces termes [7] : « C'était en samvat 987, ou en 931 de J. C. que Bhôd-râdj,

[1] Sur les Bhôdjas, voyez dans le *Mahâbhârata*, parmi d'autres endroits, le *Maûsola-parva*, édit. Calc. t. IV, p. 417; dans le *Vichnu-purâna*, trad. angl. p. 186, 418, notes 20, 423.

[2] Voy. 11e skandha et ailleurs.

[3] Les Bhôdjas, étant descendants des Yaduvas, se lient avec les Haiayas, et leur origine scythique, si fortement soutenue par Tod, se présente avec beaucoup de probabilité.

[4] Wilford. Voy. *As. Res.* vol. IX, p. 177.

[5] Voy. *Annal and antiq. of Râdjasthan*, vol. I, *appendix*, p. 800.

[6] L'auteur donne (p. 92 du même ouvrage) pour la troisième époque aussi l'an 1044, et pour la première l'an 575. Nous trouvons ailleurs pour Bhôdja les époques de 441, 485 de J. C. toujours sujettes à l'incertitude causée par la substitution habituelle de Vikramâditya, Harcha et Bôdja.

[7] *Ibid.* p. 97.

« le dernier des Tchavuras (autre tribu des Râdjaputras), et la loi sa-
« lique de l'Inde, furent mis de côté pour faire place au jeune Solanki,
« Moulradj (fils de Djaya-singh Solanki, marié à la fille de Bhôdj-râdj),
« qui gouverna *Anhulvarra* pendant cinquante-huit ans. Durant le règne
« de son fils et successeur Tchaond Râi, Mahmud de Ghizni porta ses
« armes désolatrices dans le royaume d'Anhulvarra. »

J'ajouterai que Wilford[1] croit l'an 905 ou 914, ou 918, une période probable du règne d'un Bhôdja.

Après avoir cité ces deux autorités, je renvoie, avec quelque confiance, au cinquième livre du *Râdjatarangini*[2], où il est question de la puissance suprême de Bhôdja, qui s'était emparé du royaume d'Alakhana, roi de Guzerat[3]. Ceci eut lieu sous le règne de Çagkaravarma, qui, selon notre comput[4], régna de l'an 886 à 904 de J. C.

Dans le septième livre de la Chronique du Kachmîr[5], Bhôdja est mentionné comme souverain de Malva.

Les Chinois se joignent à plusieurs auteurs[6] pour assigner à Bhôdja le royaume de Malva, un pays où, disent-ils, au milieu du huitième mois, probablement au solstice d'été, le soleil en plein midi ne projette point d'ombre : or Malva est situé sous le tropique du Cancer. Bhôdja avait jadis résidé à Udjayinî, d'où il se transporta à Dharanagara, et il est censé être le fondateur de la ville de Bhopal et constructeur de ses digues autour de ses étangs, et d'autres grands ouvrages. Nous sommes donc suffisamment rassurés sur la résidence de ce Bhôdja.

C'est dans le récit du long règne d'Anantadèva que le chroniqueur du Kachmîr introduit Bhôdja, en mentionnant ses œuvres pieuses, sans

[1] Voy. *As. Res.* vol. VIII, p. 45; vol. IX, p. 156; vol. XV, p. 45.

[2] Çl. 151, trad. franç., p. 213.

[3] M. Wilson (*As. Res.* vol. XV, p. 63) fait remarquer l'étrangeté du nom Alakhana, peu indien, et il serait disposé à le prendre pour arabe, s'il pouvait admettre que les Arabes eussent alors été établis en Guzerat ; à moins que ce dernier nom ne désignât un endroit ainsi appelé dans le Pendjab, vers le temps où les Arabes commençaient alors à s'étendre. Mais il paraît avéré que les Arabes, vers la fin du IXe et au commencement du Xe siècle, avaient fait des progrès dans le Guzerat maritime, et même plus loin dans l'Est (voy. nos données ci-dessus), tandis que le Guzerat du Pendjab, situé dans le voisinage de Lahore (voyez Kircher, *China illustrata*, p. 91), était dans ce temps sous la domination d'un prince indien. (Voy. Gildmeister, *l. c.* p. 32.)

[4] *Râdjat.* t. II, p. 367.

[5] Çl. 190, p. 21.

[6] M. Stanislas Julien, cité par M. Reinaud. (Voy. *Mém. géogr. etc.* p. 114, note.)

donner la date ni de l'avénement au trône, ni de la mort de ce roi de Malva. Il nous reste donc à placer l'existence de ce dernier dans un espace de temps indéterminé, précédant de peu et suivant l'an 1029 de J. C. qui est celui de l'avénement au trône d'Anantaèdva[1], et nous n'y trouvons aucune difficulté. En effet, nous ne manquons pas d'indice sur un Bhôdja qui régna dans la première moité du XIe siècle, et fut un ami passionné des lettres[2] : c'est bien la réputation qu'il a dans la Chronique du Kachmîr.

Invoquons le témoignage de l'histoire positive. Mahmud de Ghizni, ayant passé l'Indus auprès d'Attok, en 1018 de J. C., suivit le pied de l'Himâlaya. A son approche, le roi de Kabul prit refuge auprès d'un prince nommé par Otby *Bhôdja-diva*, probablement le roi de Malva, du même nom, qu'Albirouny dit avoir régné dans la ville de Dhar[3]. Cette date (1018 de J. C.) tomberait dans le règne de Saĝgramadèva, onze ans avant la mort de ce roi.

Nous croyons moins certain, mais pas à rejeter, le renseignement donné par les pandits qui assistaient Abulfazil dans la compilation de son ouvrage statistique de l'Inde. Ceux-ci, selon Wilford, placèrent la mort de Bhôdja dans l'an 1084 de J. C. ce qui serait au commencement du règne de Kalaça, roi du Kachmîr. Le livre VII du *Râdjatarangini* nous fait connaître Bhôdja, le fils du roi Harcha[4]; il meurt héroïquement quelque temps après, sans date précise, avant 1102 de J. C. qui est le terme de la vie de son père.

D'après les données que nous venons de citer, nous avons ramené Bhôdja dans une période de temps en dedans ou assez proche de celle où notre Chronique en fait mention. Procédons à des renseignements plus positifs. Nous avons à produire six inscriptions, l'une sur marbre, les autres sur des plaques de cuivre, toutes remarquables par les dates et les noms qu'elles portent.

1° La date de l'inscription sur marbre, trouvée par Tod à Madhucaraghar[5], est de l'an 1164 samvat, 1107 de J. C. elle nomme le râdja

[1] Selon l'*Ayin Akbery*, VII, p. 55, Bhôdja régna pendant cent ans.

[2] M. Reinaud, *Mém. géogr. etc.* p. 114.

[3] *Ibid.* p. 261 et 282.

[4] Voy. l. VII, çl. 1533, p. 179; sa mort, çl. 1664, p. 182.

[5] Voy. *Transact. of the royal asiat. Society*, vol. I, p. 222, 226. Major Tod, *on an Inscription found at Madhucra'u-ghar.*

Sindhula père de Bhôdja, et son fils et successeur Udayâditya, et après lui Naravarma, petit-fils de Bhôdja; elle contient encore trois noms que nous n'avons pas à relever, et constate l'érection d'un temple. Elle n'est donnée qu'en extrait.

2° Parmi trois autres inscriptions trouvées par Tod à Udjdjayinî, annonçant des donations de terre[1], la première porte la date de 1192 *samvat*, 1137 de J. C., et la signature de Yaçovarma, fils et successeur de Naravarma. Ce Yaçovarma avait, l'année précédente (1136 de J. C.), le jour de l'anniversaire du décès de son père Naravarma, fait une donation de terre, laquelle fut confirmée par son fils Lakchmivarmadèva (apparemment du vivant de son père), dans le mois de çrâvana (juillet-août) de l'an 1200 samvat, 1144 de J. C., lors d'une éclipse de lune qui, en effet, eut lieu, selon le calcul astronomique, le 16 juillet 1144, à neuf heures et demie p. m. *temps apparent* à Udj-djayinî : voilà donc une date bien arrêtée[2].

3° Dans une seconde inscrition d'Udj-djayinî, qui n'est pas complète, Djayavarma-dèva, fils de Yaçovarma, qui est fils de Naravarma, fils d'Udayâditya, proclame une donation de terre.

4° La troisième inscription d'Udj-djayinî est datée 1192 samvat, 1135 de J. C. et ne porte aucun nom à relever ici.

Ces trois dernières inscriptions furent traduites et commentées par Colebrooke.

5° Une cinquième inscription sur cuivre fut trouvée à Sattara[3]; elle porte la date de l'an 1104 de notre ère, et le nom de Naravarma, fils de Bhôdja. Le texte original de cette inscription a été traduit et commenté par Lassen.

Avant de parler de la sixième inscription, je crois devoir résumer les principaux résultats relatifs à Bhôdja, obtenus par les inscriptions citées. Je m'aiderai du travail soigneux fait sur ce sujet par des hommes bien compétents, et parmi des versions différentes, toutes incertaines et quelques-unes fabuleuses, je ne ferai remarquer que ce qui paraît le moins contestable et le plus essentiel au but de cette discussion.

Voici les principaux traits historiques. Sindhu ou Siyaka, seigneur

[1] *Major Tod*, p. 230. *Three grants of land, inscribed on copper, etc.* translated by Henry Thomas Colebrooke.

[2] *Ibid.* p. 231.

[3] Voy. *Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, VII^{te} B. 2tes und 3tes Heft. S. 339

de Dhâra, eut deux fils, Mundja[1] et Siñharâdja ou Sindhula[2]; ce dernier engendra Bhôdja. Pendant une expédition que Mundja fit dans le sud, Siñharâdja, son frère cadet, s'empara du trône. Bhôdja succéda à son oncle, et, pendant un règne de cinquante-cinq ans sept mois et trois jours, acquit un grand nom par ses conquêtes, et surtout par la protection que, lettré lui-même[3], il accorda à une assemblée de savants, de poëtes et d'artistes de tout genre. Selon le calcul de Lassen, il commença son règne l'an 1037, et mourut en 1093 de notre ère, ce qui s'accorde, à deux ans près, avec une des dates de Tod mentionnées ci-dessus (p. 656).

Voici les données chronologiques qui résultent des inscriptions citées. L'époque de Sindhula, père de Bhôdja, se confond avec celle de Mundja, qui fut son frère, soit par adoption, soit par naissance. Celui-ci régna en 993 de J. C. étant nommé par l'auteur d'un poëme portant cette date[4], et vécut en 1022, où il fut visité par Durlabha[5]. Le règne de Bhôdja est donc postérieur à cette période, et tombe, comme Lassen l'a déterminé, dans l'an 1037, et son fils Udayâditya[6] doit certainement,

u. folg. Cette inscription fut aussi publiée avec une traduction peu correcte dans le Journal de la Société asiatique de Bombay. Lassen l'a retraduite sur une copie qui lui fut communiquée par William Erskine.

[1] D'après une autre version, Mundja n'était pas fils de Sindhu, mais celui-ci, n'ayant pas d'enfant mâle, trouva sur un tas d'herbes de *mundja* «sacharum mundja,» espèce de «jusquiame,» un garçon nouveau-né, et l'apporta à sa femme Ratnavâli, qui se l'appropria avec l'autorisation de son mari. Sindhu eut un fils, Sindhula, père de Bhôdja, subséquemment à l'adoption de Mundja. Celui-ci, alarmé par les astrologues, qui prédirent le règne de Bhôdja, ordonna l'exécution de ce compétiteur futur; mais il ne fut pas obéi, ce qui le combla de joie, lorsqu'il se repentit de l'ordre atroce qu'il avait donné; pour le racheter, il éleva Bhôdja sur le trône de Dhâra. Mundja lui-même fit une expédition vers le sud, où il fut défait, pris et enfermé dans une prison. Bhôdja fit des efforts inutiles pour le délivrer; puis Mundja fut obligé, par son ennemi, d'errer comme un mendiant, et finit par être crucifié. J'omets d'autres contes relatifs à ces personnages. (Voy. *Ayîn Akbery*, p. 49, 50.)

[2] D'après deux ouvrages intitulés *Bhôdja-prabandha* et *Bhôdja-tcharitra*, Bhôdja était le fils de Sindhula et petit-fils de Sindhu. (Lassen, *l. c.* S. 341.)

[3] Parmi plusieurs ouvrages attribués à Bhôdja, est un Traité d'astronomie, un Traité de géographie et d'autres. (Reinaud, *l. c.* p. 202.) Suivant Wilford (*As. Res.* vol. IX, p. 176), Mundja composa un ouvrage sur la géographie, qui fut amélioré par Bhôdja, et se trouve encore dans le Guzerat.

[4] *Transact of the roy. as Soc.* vol. I, p. 229.

[5] *Ibid.* p. 223.

[6] D'après une autre version, Udayâditya n'était pas fils, mais parent de Bhôdja. (Lassen, *l. c.* S. 343.)

comme le dit Colebrooke, être monté sur le trône avant 1134. En effet, ce fut en 1093 que finit, selon Lassen, le règne de Bhôdja. Celui d'Udayâditya, son fils, aurait donc commencé en 1094, et son petit-fils Naravarma aurait régné en 1108 de J. C. comme l'inscription de Madhucaraghar l'indique, et celle d'Udj-djayini, qui le fait mourir en 1134, l'admet. Il nous suffit d'ajouter que les dates des inscriptions citées (1104, 1107, 1134, 1143 de J. C.) se rangent dans un ordre parfaitement historique.

En rapportant le long règne de Bhôdja (de 1037 à 1093) à la Chronique du Kachmîr, il aurait commencé à la huitième année de celui d'Anantadèva, et aurait précédé de neuf ans la mort de Harcha.

6° Il nous reste à citer une sixième inscription [1]. On a trouvé sur la montagne d'Arbuda ou d'Aba, située à six lieues au sud-ouest de la ville de Sirohi, un grand nombre d'inscriptions sanscrites, l'une desquelles nous fournit une liste de vingt-quatre râdjas de la tribu des Guhilas, de la maison de Méda, dont le premier râdja est Vappaka, le troisième Bhôdja, et le dernier Samarasiñha, sous le règne duquel l'inscription fut faite, portant la date de 1286 de notre ère. Si nous adhérons à la date $103\frac{7}{7}$ [2] pour le commencement du règne de Bhôdja, nous avons deux cent quarante-neuf ans pour vingt et un règnes, depuis Bhôdja jusqu'à Samarasiñha, c'est-à-dire près de douze ans pour durée moyenne de chaque règne : laquelle, bien que basse, paraît encore admissible, dans une longue liste de chefs martiaux, et ne s'opposerait pas absolument à l'identification du Bhôdja des inscriptions précédemment citées avec celui de l'inscription d'Abu, ni même avec celui du *Râdjataranginî*.

Mais une objection bien grave s'élève en contradiction avec cette conclusion. Elle provient de l'origine qui est attribué à ces Bhôdja, et de l'ordre de succession. Le Bhôdja de la première inscription est fils de Sindhu et père de d'Udayâditya, dont le fils est Naravarma, qui a pour successeur Yaçovarma. Le Bhôdja de l'inscription d'Abu a pour prédécesseur Guhila, et pour successeur Kalâbhôdja, à qui succède Bhartribkata. Le Bhôdja kachmîrien est fils du râdja Harcha. Cette disparité des noms que nous venons de citer, et d'autres difficultés encore que nous passons sous silence, s'opposent absolument à l'identification de ces Bhôdja, malgré les quelques indices qui tendent à la favoriser.

On ne sera pas étonné de voir un autre Bhôdja dans le *Râdjataran-*

[1] Voy. *Asiat. Res.* vol. XVI, p. 322. *Sanscrit inscriptions at Abu*, by H. H. Wilson.

[2] M. Wilson fixe la date du règne de Bhôdja à l'an 1030 de J. C.

ginî : c'est le fils de Kalaça[1]. Il agit contre l'autorité du souverain régnant, et subit le supplice d'un voleur. Ce n'est pas toutefois le supplice qui doit paraître incroyable; car, d'après les récits indiens, Mundja, que nous avons nommé ci-dessus comme l'oncle de Bhôdja[2], fut crucifié par son ennemi, et l'empalement n'est qu'un sort trop commun, que les fiers Râdjaputras se faisaient éprouver mutuellement.

Il nous reste à faire remarquer encore un Bhôdja : c'est le fils de Salhana; il tombe dans la dernière partie du huitième livre de notre historien, sous le règne du râdja Djayadèva, dont il est l'adversaire le plus dangereux, et dont il consolide le trône en se réconciliant avec lui.

4. BHIKCHÂTCHARA.

Ayant terminé notre discussion sur Bhôdja, nous devons introduire un fils de Bhôdja et de Vibhavamatî, fille d'Abhya, roi d'Uraça : c'est Bavya-bikchâtchara, « le fortuné mendiant[3] ». A deux ans d'âge, il fut reçu dans la maison du roi Utchala, et gardé par politique. Plus tard il est, par l'influence de la reine Djayamatî, condamné à mort, exécuté et jeté dans la Vitastâ. Poussé par les vagues sur l'autre rive, il est reçu par un Brahmâne, qui est parent d'une femme nommée Asamatî, supposée fille de Diddâ. Bhikchâtchara était-il mort ou vivant? Le récit le laisse indécis[4]; toujours est-il qu'un individu fut conduit par la femme nommée dans un pays étranger vers le sud, puis élevé par Naravarma, souverain de Malva, comme son propre fils[5]. Pendant le règne de Sussala, règne troublé par des insurrections des chefs et par des désordres innombrables, Bhikchâtchara, vrai ou faux, parut sur la scène en armes contre le souverain régnant, et parmi des vicissitudes variées, il ne laisse pas de répandre la rumeur de sa force et de sa grandeur. Devant lui Sussala se retire, et, à cause de son extrême tyrannie, est chassé par un soulèvement du peuple. Bhikchâtchara, victorieux, entre dans la ville, où il ne se maintient que pendant six mois : telle est sa

[1] Voy. l. VIII, çl. 210, 213, 214.

[2] Voy. ci-dessus, p. 660, note 1.

[3] Voy. l. VIII, çl. 16, 17. Il est expressément nommé petit-fils du roi Harcha, *ibid.* çl. 3463.

[4] L. VIII, çl. 235, 236, p. 217.

[5] *Ibid.* çl. 230, p. 217.

conduite désordonnée, que Sussala est rappelé. Ce n'est pas toutefois sans combats que ce prince rentre dans sa capitale, et qu'il se maintient sur un trône contesté par plus d'un chef, et sans cesse par Bhikchâtchara. Celui-ci, obligé de fuir après des péripéties diverses, ne voit la face de Sussala, que lorsque ce prince avait déjà été assassiné. La catastrophe de son grand adversaire ne lui donne pas la possession de son trône : Bhikchâtchara est obligé de poursuivre une vie aventureuse, pleine d'incidents variés ; enfermé dans une forteresse, bien qu'il s'en échappe, il succombe dans un combat[1].

Nous avons présenté plus d'un Bhôdja, et un de ses fils, qui peuvent avoir vécu dans l'espace de plus d'un siècle et demi. Si nous, Européens, aspirant à la précision historique, regrettons l'incertitude répandue sur tant d'individus confondus sous le même nom et revêtus du même caractère, les Indiens se contentent de n'en avoir pas plus de connaissance que de ces génies qui, d'après leur croyance, parcourent l'air pour consoler ou affliger les habitants de la terre. Ce que nous pouvons saisir dans ce dédale d'incertitude, c'est que les membres d'une famille des Râdjaputras résidant en Kachmîr, Kanodj, Mavar, Malva, se disputaient et exerçaient une domination qui s'étendait depuis les montagnes du nord vers le sud, sur une grande partie de l'Inde. Les auteurs de cette lutte portaient les noms que nous venons de citer; mais le chroniqueur du Kachmîr ne mentionne particulièrement que ses propres princes et qu'incidemment les autres. Nous reviendrons sur cette manière de considérer l'histoire qui nous occupe.

Après la mort de Bikchâtchara, Siñhadèva, fils de Sussala, succéda, en 1128 de J. C., à son père, qu'il avait combattu, et continua la triste histoire de troubles et de désordres autour de son trône. Nous avons déjà nommé son adversaire le plus dangereux, ce fils de Salhana, le dernier Bhôdja. Celui-ci se ligua contre lui avec plusieurs chefs, parmi lesquels nous devons signaler Balhara.

5. BALHÂRA.

Le nom de Balhâra est celui d'un prince indien très-puissant, qui est mentionné par les premiers voyageurs arabes dans l'Inde, et, après eux, par des géographes européens. Massoudi, qui se trouva dans ce pays

[1] L. VIII, cl. 1708, 1730, 1781, p. 372, 374, 380.

l'an 915 de l'ère chrétienne, représente l'autorité de ce prince comme s'étant étendue, non-seulement sur le Malva, mais sur toutes les côtes maritimes, depuis le golfe de Kutch jusqu'à l'extrémité du Malabar[1]. Un chef nommé Balhara se mêle fortement des affaires des rois du Kachmîr; c'est pendant les règnes de Sussala et de Djayasiñha qu'il en est fait mention : ce serait donc dans la première moitié du XIIe siècle, ou plus de deux siècles après le temps où Massoudi avait mentionné un prince de ce nom. Selon le colonel Tod, le nom de *Balhâra* est celui d'une grande dynastie, celui de *Balica-râis*, ou « princes Balicas. » Ceux-ci, selon lui, appartenaient à une dynastie des Râdjaputras Gehlotes ou Grahilotes[2], dont le premier, Balabha, régna dans la presqu'île de Guzerat, et résida dans une ville nommée Balabhî[3]. Ces princes instituèrent nne nouvelle ère appelée *ère de Balabhî*, commençant en 319 de J. C., la même année que celle des Goptas, autres Râdjaputras qui régnaient à la fois dans les provinces septentrionales et orientales de l'Inde. Les princes de Balabhî furent renversés et leur capitale détruite en 524[4]. L'auteur que nous venons de citer lie les Gehlotes aux Catti, aux Battas et Ballas, tous, suivant lui, appartenant aux tribus qui habitaient les bords de l'Indus et leurs voisinages. Ces derniers appelèrent le pays qu'ils conquirent *Balla-kchetra*, « champ des Ballas, » dont la capitale était Balabhî, et prirent le titre de *Balla-râis*, lequel, par lui-même, offre une assonance assez claire avec Balhâra[5].

Ces considérations sont appuyées par le récit des écrivains arabes[6]. Selon ceux-ci, le nom de *Balhâra* désigne les rois de la dynastie Bala-

[1] M. Reinaud, *Mém. géogr. etc.* p. 219.

[2] Voy. ci dessus p. 632, et une note sur cette tribu et sur son fondateur présumé, Bappa, qui s'est établi à Tchitour.

[3] Cette ville, de nos jours appelée Balabhî, est située à 10 milles anglais au nord-ouest de Bhaunnagara.

[4] Selon M. Lassen, cette date de la destruction de Balabhî est douteuse, et la dynastie qui avait regné dans cette ville se maintint plus longtemps. (Voy. *Indische Alterthumskunde*, II^ter B. S. 36, note. Sur les ruines de cette ville, voy. *Notes on the ancient city of Balabhipura*, by B. A. R. Nicholson, esq. — *Journ. of the R. A. S. of G.-B and Irel.* v. XIII, part. I, p. 146; 1851.)

[5] Selon Herbelot (*Biblioth. orient. sub voce*), Balhâra ou Belhâra était un titre donné aux grands rois non mahométans par les géographes arabes, dans le pays qu'ils appellent *Turk-Hind*, «Turquie des Indes,» ou à l'Inde septentrionale, où sont aujourd'hui les royaumes de Kachmîr, Tibet et Barantola.

[6] Voyez l'ouvrage souvent cité du savant Gildemeister, p. 40, 42.

bhî, lesquels régnèrent dans le Guzerat, et favorisèrent particulièrement le commerce des Arabes. Ceux-ci, non-seulement firent de ce nom un titre de tous les rois indiens et l'interprétèrent par celui de « roi des « rois, » mais transférèrent aussi le siége de Balhâra à Kanodj, la capitale d'un autre roi indien. Nous savons que la domination kachmîrienne s'étendait parfois sur cette ville.

Voici ce que nous fournissent de plus sur ce sujet, en rapport essentiel avec l'histoire du Kachmîr, les recherches très-étendues, sinon toujours bien critiques, de Wilford[1]. Il a consulté une liste de trente-six ou vingt-neuf rois de Guzerat, portant le titre de *Bala-râdjas* ou *Bala-râis*. Le premier Bala-râdja est nommé *Dab-chelîm*, peut-être *Dèva-çaila* ou *Çaila-dèva*, qui, d'après Masoudi, vécut peu de temps après le commencement de notre ère, et dont la race, selon le compilateur indien, se maintint jusqu'à l'an 746 de J. C. C'est à cette époque même que la ville d'Anhulvarra avait remplacé Balabhî comme capitale du Guzerat, et devint pour l'Inde ce que Venise avait été pour l'Europe, l'entrepôt des produits des deux hémisphères, oriental et occidental.

Suivant Massoudi, après que quatre dynasties indiennes eurent régné quatre cent soixante ans depuis le temps d'Alexandre, les Indiens comptèrent dans le premier siècle chrétien quatre principaux rois, qui siégèrent dans le Sind, à Kanodj, à Kachmîr et à Mankir. Ce dernier avait le titre de *Balhâra*, et sa résidence était Mankir, suivant Wilford, la *Manhaver* de nos jours[2], la *Minagara* d'Arrien, nommée dans son Périple la capitale de ce pays, et placée sur la Narmada par Ptolémée[3]. Mais dans le temps de celui-ci, c'est-à-dire au commencement du IIIe siècle chrétien, la dynastie de Dèva-çaila, après un règne de cent vingt ans, ne résidait plus à Manhaver, mais à Udjayinî, dont le roi fut appelé

[1] *As. Res.* vol. IX, p. 178 sqq.

[2] Wilford dit (*ibid.* p. 184) que Manhaver était aussi, selon Masoudi, appelée *Burra-Housá*, ou *Burra-Gousa*, «la Grande Housa ou Gousa,» nom qui a quelque affinité avec Bary-Gaza. Masoudi pourrait avoir pris Baroach pour Manhaver, qui est aussi nommé *Mahoura* par des écrivains mahométans. Selon ces derniers, la métropole de Bala-râis, qui n'était pas toujours de la même tribu, changea plus d'une fois. Dans le Xe siècle, suivant Masoudi, c'était encore Manhaver, mais ensuite Narualah (*ibid.* p. 199), qui est le nom moderne de l'ancienne capitale de Guzerat, Analavata.

[3] D'après deux grandes autorités, MM. Ritter et Lassen, l'ancienne *Minagara* est la moderne *Tatta*, et le nom de la première est rapporté à *Min*, appartenant au Sakas, peuple scythe qui, dans le IIe siècle chrétien, occupa le pays de Sindh. (Voy. Ritter, *Erdkunde*, V^ter B. S. 575; Lassen, *Pentopotamia*, p. 36.)

Tiastan par les Grecs, qui auraient pris *Adyâsthana*, signifiant « la capi-« tale, » pour le titre du roi même. Les descendants de Dêva-çâila se retirèrent dans la province de Malva, et vécurent dans l'obscurité jusqu'à ce que le sultan Mahmud Ghaznavide, après la conquête du Guzerat et après la prise d'Anhulvarra, en 1025, eût dépossédé Tchaon-râi, fils de Moulrâdj, un Solanki, et restauré l'ancienne famille royale de ce pays, en élevant sur le trône un prince que les mahométans appellent *Dabitchalima*. Wilford restitue le véritable nom en *Dèva-çaila*, Tod en *Dabitchavura* ou *Tchourasima*, de la tribu Dabi, ancienne branche de Yadus[1]. Le Balhâra qui paraît sur la scène historique du Kachmîr, plus d'un siècle après cette époque, aurait pu appartenir peu nous importe à quelle ligne particulière de *Bala-râis*, ce titre étant indépendant de la ville de Balabhî. Comme ce chef joue un rôle important, mentionné dans vingt-six çlokas du VIIIe livre, j'ai cru devoir m'étendre sur ce nom, sans pouvoir rien particulariser sur ce personnage.

6. SIÑHADÈVA.

Le dernier roi du Kachmîr mentionné dans le VIIIe livre attribué à Kalhana, est Siñhadèva, qui, selon notre comput, commença son règne l'an 1126 de l'ère chrétienne. La dernière date que nous trouvons dans le récit des événements, est celle de 1156 ans 8 mois et 24 jours de J. C. : c'est la date de la réconciliation de Bhôdja avec Siñhadèva; la fin du règne de ce dernier n'est pas mentionnée dans ce livre.

Siñhadèva est le Djay-singh ou Djaya-singh d'Abulfazil[2], qui lui assigne vingt-sept ans de règne. D'après cette donnée, ce roi, si nous plaçons son avénement au trône en 1126, aurait régné jusqu'en 1153 de J. C. Nous venons de montrer que, d'après la Chronique du Kachmîr, il aurait régné après cette période.

Nous trouvons Sid-Râi, *Djaya-singh*, placé par Tod[3] de l'an 1150 à 1201 samvat, ou de 1093 à 1144 de notre ère, comme un roi comptant sous sa domination vingt-deux principautés, qui s'étendaient depuis la base des monts d'Hymâlaya jusqu'au Karnâte, ce qui n'est rien de trop pour le pouvoir que s'attribuaient les rois kachmîriens.

[1] *Radjast'hana*, *l. c.* vol. I, p. 102.
[2] *Ayin Acb.* vol. II, table VIII, p. 154.
[3] *Loc. cit.* vol. I, p. 98.

C'est Djaya-singh qui fit prisonnier Naravarma, le petit-fils de Bhôdja, selon le même auteur [1], qui se trompait en disant qu'El-Édrisi, nommé le géographe nubien, visita la cour de Djaya-singh. Édrisi écrivait en 1157 de J. C., mais n'a jamais été dans l'Inde [2].

Nous avons encore à citer un Djaya-singh, ou Siddha-râi, ou Siddha-râdjèça-dèva, que nous présente Wilford [3] dans le même siècle, comme successeur de Viçala-dèva, qui portait le titre de *Karna-râdjèndra*, « puis-« sant et magnifique comme Karna. » Celui-ci, selon Wilford, est le même qui, l'an 1220 de Vikramâditya, 1164 ou 1154 de J. C. [4], érigea près de Dehli un monument connu sous le nom de la colonne de Feroze, à la place de chasse des empereurs, pour perpétuer la mémoire de ses victoires sur les mahométans. Viçala-dèva, un Bala-râdja, posséda en même temps le Mewar, où il se retira après ses victoires, ayant régné collatéralement avec Siddha-râdja et ses apparentés [5].

Combien de règnes collatéraux parmi des parents ou membres de la même tribu! Combien de princes se disputaient Kachmîr, Kanodj, Dehli et Guzerat, et réclamaient dans leurs édits ce qu'ils ne possédaient pas en réalité! Nous avons vu des râdjas du Kachmîr à Kanodj. M. Wilson [6] nous fournit une liste de sept râdjas de Kanodj, dont les trois derniers sont Govinda-tchandra, Vidjaya-tchandra et Djaya-chandra, auxquels il assigne les époques respectives de 1120, 1144 et 1168 de J. C. Il fait remarquer que Colebrooke a confondu les deux derniers dans le seul nom de Vidjaya-tchandra. Celui-ci [7] fait des donations de terre aux officiers publics et à des brahmânes l'an 1168 de J. C. Un râdja de Kanodj, Vidjaya-tchandra, que Colebrooke [8] croit être le même que Djaya-tchandra, est mentionné dans une inscription trouvée sur un rocher, dans le voisinage de Sahasram, dans le Behar méridional, jusqu'où s'étendait la do-

[1] *Transact. of the roy. asiat. Soc.* vol. I, p. 223.

[2] Voyez *Radjast.* l. c. vol. I, p. 98, notes, et la notice sur Édrisi dans la Géographie d'Aboulféda, introd. p. CXIII et suiv. par M. Reinaud.

[3] *As. Res.* vol. IX, p. 189.

[4] *Ibid.* Wilford admet aussi 1154, parce que, selon lui, l'ère de Vikramâditya se comptait dix ans plus tôt dans ce pays que dans les parties orientales de l'Inde : ce qui s'accorderait avec le *Râdjatarangini.* (Voy. p. 627.)

[5] *Ibid.* p. 191.

[6] *As. Res.* vol. XV, *Sanscrit inscript.* by the late capt. Fell, with observations by H. Wilson, p. 461.

[7] *As. Res.* vol IX, p. 441, 442.

[8] *Transact. of the royal asiat. Soc.* vol. I, p. 201.

mination de Kanodj. La date de cette inscription est 1229 samvat, 1172 de J. C. Il nous est peut-être permis de la rapporter encore au VIIIe livre du *Râdjataranginî*, qui ne donne pas la fin du règne de Siñhadèva; et il ne paraîtra pas trop étrange d'identifier ce dernier, que nous avons reconnu pour le même que Djaya-singh avec Djaya-tchandra.

C'est Djaya-tchandra, le fils de Vidjaya-tchandra, selon Wilford, qui régna sur Kanodj et Bénarès, conquit Ceylan [1] et fit la guerre à Prithvî-râdja, dont nous allons nous occuper. Nous touchons à la période des expéditions de Schabad-eddin. Ce conquérant mahométan ne fut que trop bien secondé par la jalousie et la vengeance qui poussaient les princes indiens les uns contre les autres. C'est avec lui que Djaya-tchandra, roi de Kanodj, se ligua pour détruire le roi de Dehli, Prithvî-râdja.

Prithvîrâdja. Ce râdja est placé par les Hindus parmi les quatre Vikramâditya les plus renommés [2]. Il était de la tribu des Tchôans, fils de Somèça et petit-fils de Viçala-dèva. Il fut proclamé roi de Delhi à l'âge de huit ans [3]. C'est sans doute plus tard qu'il se distingua, bien que très-jeune, dans les grandes affaires du pays. Son avénement au trône est placé, par quelques-uns, en 1176 de notre ère [4].

7. PRITHVÎHARA.

Ce Prithvîrâdja, « roi de la terre, » serait-il le *Prithvîhara*, « conquérant de la terre, » qui revient dans quarante çlokas du VIIIe livre du *Râdjataranginî?* Prithvîhara ou Purîhara est, suivant Tod [5], le nom d'une des tribus des Râdjaputras, laquelle comptait douze branches dispersées sur tout le Râdjaputana. Celles-ci sont, avec les Pramâras, censées être *Agni-kulas*, c'est-à-dire, « tirant leur origine de la divinité du feu. »

Le Prithvîhara du *Râdjataranginî* est un Ḍâmara de Çamâla. Il est engagé, contre le râdja Sussala, dans une guerre qu'il conduit avec des succès variés, toujours vaillant, souvent victorieux. Il soutient Bhikchâtchara avec beaucoup de zèle et de persévérance, précédemment à l'an

[1] Wilford, *As. Res.* vol. IX, p. 171.

[2] *As. Res.* vol. IX, p. 117.

[3] *Rajast'hana*, vol. I, p. 223.

[4] *Journ. of the as. Soc. of Great-Brit. and Irel.*, n° XVII, part. 2, p. 197. *List of the kings of the Hindu dynasty of Kabul and Lahore*, by Edward Thomas Esq.

[5] *Rajast.* l. c. vol. I, p. 100.

1126, qui est le terme de la vie de Sussala. La date de la mort de Prithvihara n'est pas donnée dans la Chronique du Kachmîr [1]. Pour la fin historique de Prithvîrâdja, nous devons jeter un coup d'œil rapide sur l'état de l'Inde dans la seconde moitié du XIIe siècle chrétien, que touche le VIIIe livre attribué à Kalhana.

8. PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS DEPUIS 1118 JUSQU'À 1193 DE J. C.

Nous avons tracé les invasions des mahométans jusqu'à l'an 1118 (voy. ci-dessus, p. 652), et marqué le succès sanglant de Hadjeb Toghantutchin, général de Masoud III, au delà du Gange. Si ces fiers spoliateurs tartares, turcs et afghans faisaient souffrir les Indiens, ils n'étaient pas exempts de violents déchirements entre eux-mêmes. L'an 1186 de notre ère, la superbe domination des Ghaznavides fut détruite par Schahabeddin Abu'l Mozaffer Muhammed ben Sam al Ghori. Cet Afghan assiégea Khusro Malik à Lahore, et se rendit maître de la personne et de l'empire de ce dernier Ghaznavide. Cinq ans après ce grand triomphe (en 1191 de J. C.), le nouveau souverain se porta vers le pays d'Adjmîr, où il prit et occupa la ville de Bitanda. Les Hindus se levèrent encore une fois pour leur indépendance et cette fois-ci avec succès. Ils défirent Mohammed Ghori sur les bords de la rivière Sarsatti, à Narâi, aujourd'hui Tirari, à 5 lieues au sud de Thanaser et à 24 lieues au nord de Delhi. Mohammed, blessé, se retira à Lahore. Mais l'intervalle de plus d'un an, dans lequel les Indiens assiégèrent Bitanda, lui suffit pour reparaître avec cent vingt mille hommes sur le même champ de bataille que ses adversaires, forts de trois cent mille hommes et de trois mille éléphants, avaient choisi sous les auspices d'une victoire antécédente. Leur excessive confiance fut trompée; c'est là que tomba, au milieu d'une innombrable foule de guerriers, Tchavand-râi; c'est là que Prithvîrâdja fut pris; c'est là que périrent la fleur des héros et l'indépendance de l'Inde.

Djaya-tchandra eut bientôt à se repentir de la ligue traîtresse qu'il avait conclue et n'avait pas pu garder avec l'ennemi de sa patrie; contre celui-ci, il perdit une grande bataille près d'Etava, et, en fuyant, se noya dans le Gange.

Le destructeur des Indiens ne jouit pas longtemps de ses affreux exploits. Rappelé à l'ouest, vers Tus et Suruksh, par des affaires de famille,

[1] Voyez la-dessus cl. 1222, 1406, 1458.

Mohammed, poursuivant de nouvelles conquêtes dans le Khorassan, fut battu et renfermé dans un fort. Il se racheta par une grosse somme, mais bientôt il tomba sous les poignards des Gakkars, tribu indienne, qui, en vengeant un affront fait à un confrère, punirent le cruel oppresseur de leur nation. D'après le barde Tchand, cité par Tod, ce fut Prithvîrâdja, son prisonnier, qui lui donna la mort avant de se la donner à lui-même [1].

Après Mohammed Ghori, l'empire indien devint la proie d'un esclave turc appelé *Kuteb-eddin*, « l'étoile polaire de la foi. » Il se fixa dans la ville de Delhi qui, depuis cette époque, l'an 1193 de J. C., resta la capitale de la domination mahométane dans l'Inde.

Depuis la fin du XIIe siècle chrétien, les Hindus se relâchèrent de leurs tentatives pour la délivrance de leur pays. Ils commencèrent à s'accoutumer aux conquérants, qui habitaient et se mêlaient avec eux. Mais ceux-là étaient bien loin de mériter par leur sagesse l'amour des vaincus, et de consolider par la concorde leur vaste dominion. Tous les déchirements de l'empire, au milieu de dévastations, n'ont servi qu'a rendre plus douloureux, par des secousses, le joug de l'oppression sur le dos des malheureux Indiens, et, en attirant dans leur pays une rapide succession d'aventuriers, ne firent qu'accroître le nombre de leurs oppresseurs.

9. RÉFLEXIONS GÉNÉRALES.

En dehors de la série des rois Kachmîriens, telle que la donne le *Râdjataranginî*, je me suis borné à relever les noms de Bhôdja, Bhikchâtchara, Balhâra et Pritvîhara; j'ai joint celui-ci à Siñhadèva, le dernier roi nommé, sans que la fin de son règne soit indiquée dans le VIIIe livre, attribué à Kalhana. Il se trouve cependant, dans cet ouvrage, plusieurs autres noms qui appartiennent à des personnages cités avec éclat dans l'Histoire générale de l'Inde. Il est évident que l'auteur du *Râdjataranginî* n'a voulu traiter que l'histoire spéciale du Kachmîr et ne représenter que les luttes des compétiteurs de cet empire, les dissensions des familles royales, et les péripéties diverses qui se sont succédé au milieu d'intrigues de cour et de conspirations politiques. Mais il importe de ne jamais perdre de vue que les princes du Kachmîr appartenaient aux grandes et nombreuses tribus des Râdjaputras, et que leur empire, bien que variable dans ses limites, s'étendait du haut de l'Himâlaya sur une grande partie de l'Inde occidentale et centrale, et le long des côtés ma-

[1] *Transact. of the roy. as. Soc.* vol. 1, p. 148.

ritimes de l'ouest jusqu'au Malabar; de plus, qu'ils étaient les suzerains d'un grand nombre de princes, qui, non-seulement leur contestaient la souveraineté, mais, en se mêlant de leurs dissensions domestiques, aspiraient à leur empire. Le chroniqueur du Kachmîr, entièrement attaché à ce qui regarde son pays, ne fait qu'une simple mention des princes non indigènes, sans les désigner par leur puissance, qui pouvait égaler et même surpasser celle des ràdjas kachmîriens. C'est ainsi que le Pendjab, le Malva et tout le Ràdjaputana, bien que ces pays ne soient que peu ou pas du tout nommés dans le texte, forment cependant le vaste théâtre sur lequel se passent les événements mentionnés dans les deux derniers livres du *Ràdjataranginî*. Nous pouvons à peine douter que les ràdjas kachmîriens ne soient confondus avec ceux de Delhy, Kanodj, Mewar, parce que ces provinces, réellement ou nominalement, faisaient partie d'un même grand empire; c'est dans cette considération que me semblent se réunir en un grand nœud, et en même temps se prêter à une solution plausible, les nombreuses difficultés de la Chronique de Kchamîr.

Il m'a paru impossible, je dois le répéter, de remédier aux réticences ou plutôt aux lacunes et à l'incohérence qui se trouvent dans le texte de l'historien kachmîrien. Si nous avons à regretter la rareté des synchronismes pour accorder parfaitement la Chronique du Kachmîr avec le récit des écrivains arabes et persans et avec quelques documents indiens, il nous reste cependant peu d'informations à désirer sur les règnes et les caractères des rois nommés dans les deux derniers livres; nous voyons combien leurs dissensions intérieures, qui probablement n'étaient pas moindres dans les autres états de l'Inde, ont pu faciliter les progrès des envahisseurs mahométans. La chronologie kachmîrienne, pour la période indiquée, est strictement historique, et fournit quelques dates indubitables à l'histoire générale de l'Inde; quant aux autres dates, je dois déclarer que je n'ai pu que rassembler plusieurs données, sans en fixer aucune.

IV.

RÉSUMÉ DES ÉCLAIRCISSEMENTS PRÉCÉDENTS.

J'ai indiqué la position des mahométans sur les frontières de l'Inde au commencement du XIe siècle de notre ère. Ne pouvant donner qu'un

aperçu, j'ai cru devoir nommer les principaux auteurs arabes et persans à consulter pour des renseignements sur l'état général de l'Inde occidentale à cette époque. J'ai montré le grand pouvoir possédé par les Râdjaputras dans une grande partie de l'Inde qu'ils avaient à défendre contre les envahisseurs. J'ai dû tracer, bien que légèrement, la marche de ceux-ci de l'ouest vers le Gange, depuis Alexandre le Macédonien, jusqu'aux Turcs mahométans, et marquer les progrès du prosélytisme religieux de ces derniers, auxquels se joignirent les Afghans. Il a fallu esquisser l'origine de leurs sultans, ainsi que suivre leurs conquêtes dans l'ouest et l'est de l'Inde. Le but historique de l'ouvrage exigeait la recherche des synchronismes qui devaient se trouver dans le récit de l'historien kachmîrien et dans celui des auteurs arabes et persans, et j'ai eu à indiquer plus de lacunes que de coïncidences dans leur exposé mutuel. Examinant les deux derniers livres attribués à Kalhana, j'avais à discuter les époques de Vikramâditya, Harcha et Bhôdja, ces trois noms, communs à plusieurs individus, étant souvent substitués l'un à l'autre. Celui de Balhâra rendit nécessaire une rapide revue d'une entière race de rois qui, pendant l'histoire de deux siècles, avaient été désignés par ce nom. Parmi tant de personnages qui, figurant comme acteurs secondaires dans la Chronique du Kachmîr, pouvaient cependant avoir joué un plus grand rôle dans l'histoire générale de l'Inde, j'ai signalé Prithvîhara, peut être identique avec Prithvîrâdja, le célèbre roi de Delhi, pendant le règne de Siñhadèva, le dernier roi du Kachmîr qui est nommé dans l'ouvrage traduit, et semblait s'identifier avec Djaya-singh de l'Inde centrale. Voilà les principaux sujets des discussions auxquelles ont fourni matière et occasion le VIIe et le VIIIe livre, attribués à Kalhana, et par lesquelles j'ai tâché, selon mes faibles facultés, de lier la Chronique du Kachmîr avec l'histoire générale de l'Inde.

Dans mon examen critique des six premiers livres du *Râdjataranginî*, j'ai traité de la religion, du gouvernement, du caractère des rois et du peuple, ainsi que de la civilisation générale du Kachmîr. Les deux derniers livres ne me fournissent presque rien à ajouter aux réflexions auxquelles j'ai cru alors devoir donner un développement assez étendu.

Quant à la religion, attendu que les habitants de l'Inde occidentale n'ont jamais été proprement compris parmi les Hindus par excellence, c'est-à-dire, parmi les Aryas, « les vénérables, » occupant le pays légal et sacré de Manu; attendu que, par leur situation même sur les confins, toujours ouverts aux immigrations venant de l'ouest de l'Asie, ils ont été,

en différents temps, plus ou moins mêlés d'étrangers ; attendu enfin que, professant, pour la majeure partie le bouddhisme, ils n'étaient pas soumis à l'institution des castes, laquelle, par son intolérante sévérité, ne laisse pas d'être conservatrice d'un ancien système bon ou mauvais. Par ces raisons, sans en rechercher d'autres, nous comprenons facilement comment les Indiens résistèrent avec moins d'opiniâtreté, qu'on ne devait d'ailleurs le présumer, à l'influence des mahométans conquérants. En effet, les exemples de conversion, forcée ou volontaire, à l'islamisme, ont été assez fréquents déjà au commencement du XIe siècle de l'ère chrétienne.

Nous le répétons, c'est aux Râdjaputras qu'appartenait la première défense de l'Inde contre les envahisseurs. Nous voyons bien que, formant une grande confédération, ils s'étaient plusieurs fois réunis pour s'opposer à la force envahissante. Si le système féodal, dans l'ordre d'idées que nous y avons attaché dans notre moyen âge, avait alors existé parmi les Râdjaputras, nous en aurions pu constater les indices indubitables, mais nous ne voyons rien que nous ne puissions attribuer simplement à une réunion et coopération, sollicitées par un danger commun. C'est pourquoi je ne crois pas devoir abandonner l'opinion que j'ai exprimée, sur ce sujet, dans les pages antécédentes [1].

Que dire du caractère des derniers rois du Kachmîr? La stabilité que les anciennes institutions des Hindus devaient assurer à la royauté n'existe plus; les rois ne se succèdent plus comme des possesseurs légitimes d'une propriété reconnue, mais plutôt comme des aventuriers qui se disputent une proie jetée au milieu d'eux; la royauté n'est plus une ancienne autorité, que le temps, par la force de l'usage et de l'habitude, a rendue supportable à un peuple rompu à la servitude; non, c'est un attentat toujours renouvelé par des compétiteurs acharnés les uns contre les autres, et tous destructeurs du bien-être, de la propriété et de la vie de leurs sujets malheureux. Oui, la royauté ne cesse pas de violer nature, religion et moralité; il n'est plus de père qui ne veuille détruire son fils; il n'est plus de fils qui n'attente à la vie de son père; frères et parents sont d'autant plus ennemis les uns des autres qu'ils sont plus proches et plus liés entre eux [2]; les amis ne sont que des traîtres masqués

[1] Voy. *Râdjat.* t. II, p. 499, 502.

[2] Il me paraît remarquable qu'une des significations attribuées au mot *bhratriya*, «fils «de frère,» soit celle de «ennemi;» ce qui semble se rapporter à une inimitié proverbialement reconnue entre les membres d'une famille. Cette signification se trouve dans le Rigveda.

pour plus ou moins de temps; dans une dépravation générale, il ne reste du caractère de l'homme que ce qui le distingue le plus dangereusement de la brute : la superstition religieuse.

Je n'ai parlé que des chefs de la nation. Quoique leur exemple eût dû corrompre la multitude mercenaire, cependant le peuple, pour lequel le travail est nécessairement une barrière solide contre le vice et un exercice continuel de vertu mâle, le vrai peuple garde toujours le fond inaliénable de son caractère naturel; les vicissitudes passent, le Hindu, le Kachmîrien reste.

En maintenant l'origine scythique des Râdjaputras, on peut dire que ces tribus ont conservé quelque chose de plus de leur caractère primitif, et se sont, moins que les autres Indiens, amollis sous l'influence d'une religion qui asservit le corps par des rites infinis, et l'esprit par l'excès d'une abstraite contemplation. De là leur caractère éminemment guerrier. Le VIIe et le VIIIe livre du *Râdjatarangini* nous en offrent des preuves fréquentes et remarquables. On se sera, je crois, aperçu que ces derniers livres ont, sur les premiers, un ton et un esprit plus élevés d'héroïsme magnanime; pendant plus d'un siècle et demi, qui n'est qu'une guerre continuelle, les râdjas ne se recommandent à notre considération que par leur bravoure brillante.

Les éclaircissements tels que j'ai pu les donner sur les faits et sur les dates sont suffisants, je l'espère, pour fixer le caractère vraiment historique de l'ouvrage, non-seulement par la matière, mais aussi par le style. J'ose le déclarer, avec toute la réserve, toutefois, qu'impose la considération du caractère indien. S'il est vrai que dans les derniers livres, comme dans les précédents, il est tenu peu compte des temps et des lieux, et que les chefs et les troupes s'y meuvent et combattent sur un espace presque aussi peu déterminé que celui où agissent les Suras et les Asuras dans leurs légendes sacrées; s'il est vrai que les râdjas de toute l'Inde s'y confondent les uns avec les autres; s'il n'est que trop vrai qu'il y a peu de connexion et beaucoup de confusion dans les récits; cependant il faut convenir que l'on n'y trouve pas de fables; l'élément poétique en est entièrement banni; les êtres surnaturels ne se mêlent plus des affaires kachmîriennes. La narration est généralement simple, et si l'on a quelque chose à lui reprocher, ce ne sont que des détails oiseux, des comparaisons peu exactes, et des réflexions morales qui manquent pour nous d'à-propos, de vérité et surtout de nouveauté. Si

les Hindus, dans les temps reculés, semblent n'avoir pas d'histoire, c'est qu'ils ne changeaient pas; n'éprouvant aucune altération, ils ne pouvaient rien offrir à l'histoire. Plus tard, troublés dans leur foi et dans leurs mœurs par des schismes, envahis et dépouillés par des conquérants étrangers, ébranlés dans tout leur état civil et politique, ils eurent une histoire, mais combien elle nous semble déplorable!

En effet, que nous représente l'historien du Kachmîr? Des désordres intérieurs de morale et de gouvernement, des trahisons, des intrigues, des conspirations, des révolutions de palais et des insurrections de bandes mercenaires, des meurtres, des combats destructeurs et une misère illimitée. Changeons les noms et nous verrons se dérouler devant nous le tableau des mêmes événements et des mêmes caractères de râdjas, ministres et peuplades que nous présente de nos jours l'histoire de Lahore et des pays adjacents, sous l'ascendant de vainqueurs étrangers, beaucoup plus civilisés sans doute, chrétiens, il est vrai, mais non moins envahisseurs que les mahométans.

TABLE DES MATIÈRES

COMPRISES DANS LE TOME III.

Pages.

Traduction française du VIIe livre..... 1 à 191
Traduction française du VIIIe livre..... 191 à 563
Notes du livre VIIe..... 565 à 592
Notes du livre VIIIe..... 593 à 626
Table généalogique et chronologique des rois de Kachmîr, d'après le VIIe et le VIIIe livre attribués à Kalhana pandita, continuée de la fin du VIe livre..... 627 à 629
Éclaircissements historiques et chronologiques relatifs aux VIIe et VIIIe livres attribués au pandit Kalhana..... 631 à 675

I.

1. Position des mahométans sur les frontières occidentales de l'Inde au commencement du XIe siècle de l'ère chrétienne..... 631 à 633
2. Noms des principaux auteurs arabes et persans à consulter sur cette époque..... 633 à 636
3. État général de l'Inde occidentale et du Kachmîr..... 636 à 637
4. Ascendant des Râdjaputras dans une grande partie de l'Inde.... 637 à 639
5. Les Ḍâmaras et les Lavanyas..... 639 à 640
6. Marche des conquérants de l'occident de l'Asie vers le Gange... 640 à 641
7. Propagande du mahométisme..... 641 à 642
8. Les Afghans..... 642 à 644

II.

1. Décadence du khalifat mahométan..... 644 à 645
2. Élévation des Samanides,..... 645 à 646
3. Élévation des Ghaznavides..... 646 à 647
4. Douze campagnes de Mahmud le Ghaznavide dans l'Inde..... 647 à 649
5. Synchronismes de l'histoire mahométane et kachmîrienne..... 649 à 652

III.

1. Vikramâditya..... 652 à 653
2. Harcha..... 653 à 655

Pages.
3. Bhôdja..... 655 à 662
4. Bhikchâtchara..... 662 à 663
5. Balbâra..... 663 à 666
6. Siñhadèva..... 666 à 668
7. Prithvîhara..... 668 à 669
8. Principaux événements depuis 1118 jusqu'à 1193 de J. C..... 669 à 670
9. Réflexions générales..... 670 à 671

IV.

Résumé des éclaircissements précédents..... 671 à 675

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS PROPRES

ET DES TERMES RELATIFS À L'HISTOIRE, À LA MYTHOLOGIE, À LA GÉOGRAPHIE ET À LA LITTÉRATURE DE L'ASIE.

Les renvois à la traduction française du texte sanscrit indiquent les livres et les çlokas; les renvois aux notes et aux éclaircissements indiquent la page seulement.

A

Abd al-Malek, khalife ommiade, p. 632.

Abhaya, roi d'Urasa, est privé de son royaume par Malla, l. VII, çl. 587, p. 64. — Il est père de Vibhavamatî, épouse de Bhôdja, l. VIII, çl. 16, p. 193.

Abhâyavâna, chambellan d'Utch-tchala, l. VIII, çl. 186, p. 212.

Abhinava, guerrier tué dans le combat, après la mort de Tûgga, l. VII, çl. 93, p. 11. — Abhinava, tué par Çamâla, çl. 159.

Abhrîtch-tchinna, un ignoble pénitent, l. VII, çl. 1644.

Abul Fazil, compilateur de l'ouvrage statistique appelé *Ayin Akbery*, p. 635.

Abulféda, auteur arabe d'un traité de géographie, p. 635.

Abul Hassan Aly, surnommé Almadayini, auteur arabe, p. 633.

Abul Rykan Mohammed, surnommé Albyrouny, auteur arabe, p. 634, cité p. 636, 637, 641 note, 647 note, 648, 650, 653, 658.

Abu'l Scherif Nassy al-Monschi al-Djerbadecany, traducteur persan de l'histoire d'Otby, p. 634.

Abu Taher, chef de la secte des Karmaths, p. 644.

Açâtchandra, un autre nom de Kallana, frère cadet de la reine Sûryamatî, l. VII, çl. 182, p. 21; ennemi de Haladhara, çl. 225, p. 25.

Âchatha, nom d'un mois (juin-juillet).

Achtamûrti-djaṭṭa, ministre, l. VIII, çl. 2439.

Achṭichṭa, râdjaputra, l. VIII, çl. 2489.

Açoka, roi du Kachmîr, l. VIII, çl. 3427; notes, p. 521.

Açvin, nom des mois septembre-octobre,

Aditya, grande idole érigée à Multan, p. 642.

Adjarâdja, l. VIII, çl. 757.
Adjirdjardjas, nom d'un chef, l. VIII, çl. 3304.
Afghans, peuple sur la frontière occidentale de l'Inde, p. 642, 643.
Aghadèva, l. VIII, çl. 1315.
Agni-kula, tribu des Râdjaputras, se disant descendue du feu, p. 640.
Agulla, petit-fils de Tanvaǧǧi, exécuté, l. VII, çl. 1067, p. 117.
Ahibudj «dévorateur des serpents», nom de Garuda, l. VII, çl. 1511.
Ahmed, fils d'Asad, régent de Farghana, p. 645, 646.
Akchapatala, endroit du Kachmîr, l. VII, çl. 162, 1612, 1617, notes, p. 571.
Akchôsura, nom d'un village donné aux brahmânes, l. VIII, çl. 907.
Akchotamalla, partisan du roi Harcha, est tué, l. VII, çl. 1509, p. 166.
Alaǧkara-tchakra, chef damara, l. VIII, çl. 2495, 2500, 2537, 2569, 2609, 2631, 2684, 2713, 2715, 2750, 2908, 2934, 2936, 2938, 2949, 2954, 2956, 2959, 2962.
Alaka, neveu de Prithvîhara, l. VIII, çl. 945.
Alarka, nom d'un ancien roi, l. VIII, çl. 493; notes, p. 598.
Ali Yesdi Cherif Eddin, auteur d'une histoire de Timour et d'une description du Kaçmîr, p. 635.
Almamoum, khalife ommiade, p. 645.
Alore, ville située sur la rive orientale de l'Indus, maintenant en ruines, p. 632.
Alptekhin, chef turc, p. 646.
Ambâputrikâ, reine, l. VIII, çl. 1661.
Amber, un des sept états de Râdjaputana, p. 638.
Anîla, l. VIII, çl. 1094.
Anaǧgapâla, chambellan d'Ananta, l. VII, çl. 147, p. 17.
Ânanda, nom d'un brahmâne, l. VIII, çl. 909. — Ânanda, fils d'Ânanda, chef des chambellans, l. VIII, çl. 1014. — Destitué, çl. 1051, 1077. — Est tué, çl. 1436.
Ânanda, conseiller du roi Harcha, ennemi de Kandarpa, l. VII, çl. 996-998. Ânanda, oncle maternel d'Utchtchala, agit dans le royaume de Mandava, çl. 1318, 1321, 1342.
Ânanda, gouverneur d'Ananta, est créé chef des chambellans par Sussala, l. VIII, çl. 638.
Ânanda, descendant de la famille de Kâka; est tué, l. VIII, çl. 1111.
Ânanda, un ascète, l. VIII, çl. 2362.
Ânanda, beau-frère du chef des Khaças, l. VIII, çl. 1706, 1741.
Ânanda, frère de Tilaka, l. VIII, çl. 835.
Ânanda-pâla, roi de Lahore, p. 647, 648.
Ânanda-râdja, se ligue contre Sussala, l. VIII, çl. 545.
Ânanda-tchandra, incarcéré par Sussala, l. VIII, çl. 649.
Ânandavâra, chef de Krama, l. VIII, çl. 2937.
Anantadèva, proclamé roi du Kachmîr, l. VII, çl. 135, p. 15, 16. Sorti de l'enfance, est dissolu, çl. 143, p. 16; il charge et met en fuite le roi Tribhuvana, çl. 156, 160; réprime les Ekaǧgas, çl. 161, 162, 164, p. 18, 19. — Il gagne une grande victoire sur le roi de Darad et les chefs des Mletch-tchas, çl. 173, 175, p. 20. — Il abandonne son ancienne résidence; çl. 186, 187. Son union par-

faite avec son épouse Sûryamatî, çl. 199, 200; sa piété et vertu, çl. 201, 202, p. 22, 23; sa victoire sur le roi Sala, çl. 218; sa témérité, çl. 219; sa prodigalité, insouciance, infatuation pour son fils, qu'il fait sacrer roi, çl. 229, 232, p. 26. — Il est négligé par la reine et quitte le gouvernement, çl. 335, 337. — Il est ramené de Padmapura à la ville par un discours des habitants du pays, çl. 338, 346, p. 37, 38. — Il continue à être en inimitié avec son fils, qui dévaste le pays, et brûle la ville, çl. 404, 414. — Ananta veut rebâtir la ville, çl. 419. — Son discours passionné à la reine Sûryamatî, çl. 422, 440, p. 46, 48. — Il s'enfonce un couteau dans le dos, çl. 447, 448; sa mort, çl. 451, 456, p. 49, 50.

Anantapâla, chef, pousse Harcha, mais en vain, vers le combat, l. VII, çl. 1593; abandonne le roi fugitif, çl. 1626, p. 178.

Anhulvarra, ville de l'ancien royaume de Ballica-rais, le moderne Guzerat, p. 639.

Antaraĝga, conseiller présent à l'exécution de Tuĝga, l. VII, çl. 87, p. 10.

Arastipura, nom d'une ville, dont la situation n'est pas déterminée, l. VII, çl. 1368, p. 151.

Ardjuna, guerrier tué, l. VII, çl. 97. p. 11. — Ardjuna, fils de Kalapâça, combat vaillamment, l. VIII, çl. 29, p. 195 — Ardjuna, fils aîné de Mallakôchṭa, emprisonné par Sussala, l. VIII, çl 647.

Ardjuna Kôchṭa, empalé, l. VIII, çl. 650.

Aruna, crépuscule du matin personnifié, l. VIII, çl. 3155; notes, p. 618.

Asad, fils de Saman. Voy. Saman, p. 645.

Âsamatî, nommée Diddâ, supposée être la fille de cette reine, l. VIII, çl. 227; elle fait élever un individu dans le sud, pour le substituer à Bhickchâtchara, exécuté, l. VIII, çl. 229; le soutient dans la guerre contre Sussala jusqu'à sa mort, çl. 557.

Asaṭa, roi de Tchampèya (pays dont la situation n'est pas connue), l. VII, çl. 589, p. 64.

Assimummuni, l. VIII, çl. 1099.

Atchihôlada, nom d'une tribu ou d'un endroit des Ḍâmaras, l. VIII, çl. 742.

Aṭitva, pays indéterminé, l. VIII, çl. 1959.

Atri, un des sept rĭchis ou ancêtres du monde, l. VII, çl. 643; notes, p. 577.

Aṭṭalaka, nom d'un fort, l. VIII, çl. 2555.

Aṭṭalika, pays indéterminé, l. VIII, çl. 1958.

Aṭṭilika, ville dont la situation n'est pas déterminée, l. VIII, çl, 586.

Aurvaça, fils de Muĝga, l. VII, çl. 590.

Avâchṭuka, nom d'un endroit inconnu, l. VIII, çl. 1355.

Avaṭha, chef tué dans un combat entre Utch-tchala et Kalaçarâdja, l. VII, çl. 1296, p. 143.

B

Badakchan, contrée d'Asie dans le sud de la grande Bucharie, p. 637.

Baharam, appelé Baharamghur, roi persan, p. 642, note 1.

Bahman-abad, ville située au nord-est de la ville actuelle de Haiderabad, ville de Sindhy, p. 632.

Bâlabhañdjaka, l. VII, çl. 203, p. 23.

Balabhî, ville de Guzerat, p. 632, 664; note 4, p. 665, 666.

Balahara, l. VIII, çl. 2781, 2789, 2807, 2865, 2875, 2879, 2886, 2903, 2911, 2964, 2977, 2978, 2979, 2984, 2994, 3000, 3001, 3011, 3020, 3071, 3073, 3131, 3136, 3148, 3161, 3168. *Éclairc. hist. et chron.* p. 663-666.

Bala-rais, Balica-rais, Balharas, nom des rois de Guzerat et des bords de l'Indus, p. 664, 665.

Ballabha, se brûle avec les corps d'Ananta et de Sûryamatî, l. VII, çl. 483, p. 53.

Ballas et Baltas, tribus, habitant les bords de l'Indus et leurs voisinages, p. 664.

Bappa ou Bappaka, fondateur de la grande tribu Grahilote, p. 632, 633.

Baṭṭa, chef militaire, est tué en combattant pour l'usurpateur Raḍḍa, l. VIII. çl. 347, p. 229.

Baṭṭa, employé, oppresseur du peuple, l. VIII, çl. 573.

Bavya-bhikchâtchara, appelé aussi Bhikchu, fils de Bhôdja, et de Vibhamatî, l. VIII, çl. 17, p. 193; comme enfant reçu dans la maison d'Utchtchala, l. VIII, çl. 18, 19. — Il est condamné à mort et jeté dans la Vitastâ; retiré de l'eau, l. VIII, çl. 226-228. Un autre individu est supposé avoir pris son nom, sous lequel il gagne de la réputation, l. VIII, çl. 235, p. 217. — Il se ligue avec des rebelles contre Sussala, çl. 547; se marie avec la fille du seigneur de Vallâpura, çl. 552; est réduit à l'impuissance par Sussala, çl. 555, 556, p. 251; regagne des forces et un grand renom, çl. 705, 720, p. 267, 268; il poursuit ses succès, çl. 732, 739. — Il entre dans la ville victorieux, çl. 853, 867, p. 282, 284. — Il tient une conduite désordonnée, çl. 875, 884, 897, 905; il est mis en fuite, çl. 964; se rallie, çl. 973, et se maintient, çl. 1005, 1023, 1026, 1028, 1037, 1060, 1064; se sauve, çl. 1114, 1167; ses troupes sont victorieuses, çl. 1174; il est ruiné et fugitif, çl. 1273, 1277, 1278, 1316, 1374; Il reparaît en action, çl. 1392, 1404, 1406, 1447, 1448, 1455. — Conduite de Bhikchu après la mort de Sussala, çl. 1472, 1531, 1535, 1599, 1665, 1675, 1681, 1683. — Il est bloqué dans un fort, çl. 1688, 1700, 1701, 1708, 1710, 1715, 1718, 1726. — Il s'échappe de la prison, çl. 1728, 1738. — Conduite de Bhikchu depuis sa fuite jusqu'à sa mort, çl. 1753-1777; la date de sa mort, çl. 1788. — Réflexions sur sa fin, çl. 1789-1805. — *Éclairc. hist et chron.*, p. 662, 663.

Bedia-eddin, auteur persan d'une description du Kachmîr, p. 636.

Belladory, auteur arabe, p. 633.

Benakaty, auteur arabe, p. 635.

Bhadrèsvara, un kâyastha (écrivain), l. VII, çl. 38, p. 5; çl. 44, 45, p. 6; est élevé à la place de Tuǧga; il est scélérat et voleur, çl. 106; il bâtit un collége, çl. 121, p. 14.

Bhadvâraka, nom d'un collége, l. VIII, çl. 2438.

Bhâgamuka, fils de Tchandramukha, chef des gardes du corps, l. VII, çl. 116, 118, p. 13, 14.

Bhagapuram, ancien nom de la ville de Multan, p. 641.

Bhâğgilèya, nom d'une contrée, l. VIII, çl. 3144.

Bhâguika, seigneur des Khaças, l. VIII, çl. 1238, 1667, 1678, 1684, 1827, 1935.

Bhangila, un endroit dont la situation n'est pas indiquée, l. VII, çl. 499, p. 55.

Bhartribkata, râdja da la tribu des Guhilas, p. 661.

Bhâsa, serviteur de Sudjdji, l. VIII, çl. 1438.

Bhâsas, nom d'une tribu, l. VIII, çl. 1484, 1488, 1490, 1519, 2847; notes, p. 603.

Bhattara, ministre, partisan du roi Utkarcha, est emprisonné par Harcha, l. VII, çl. 867, p. 95.

Bhavakhamya, premier conseiller du prince Utch-tchala, le discours qu'il lui adresse dans des circonstances critiques, l. VII, çl. 1437-1448, p. 159, 160.

Bhihkharâdja, l. VIII, çl. 2327.

Bhikchâtchara, Bhikchu. Voy. Bavyabhikchâtchara.

Bhîmadèva, un chef, l. VII, çl. 1634, 1635, p. 179. — Il cause une révolution; combat, l. VIII, çl. 21, 28, 29, 31, p. 194, 195; il s'enfuit, l. VIII, çl. 37, p. 196; autrefois, conseiller d'Utch-tchala, çl. 45; il a soutenu Bhodja, fils de Kalaça, et l'allie avec le roi de Darad, çl. 210, p. 215.

Bhîmâkara, chef, l. VIII, çl. 1831.

Bhîmanayaka, joueur de tambour, reçoit un éléphant, l. VII, çl. 1119, p. 123.

Bhîmapala, râdja d'Adjmir, p. 650.

Bhôdja, souverain de Malva, ses œuvres pieuses, l. VII, çl. 190, 192, p. 21, 22. — Il est poëte célèbre, çl. 259, p. 29.

Bhôdjadèva, surnommé Kupyapara, l. VII, çl. 1533, p. 169; il remporte une victoire sur Sussala, çl. 1545; est obligé de s'enfuir du palais incendié, çl. 1574-1576, p. 173; pendant quelque temps errant, il périt d'une mort héroïque, çl. 1658, 1664, p. 182.

Bhôdja, fils de Kalaça, soutenu par Bhîmadèva, occupe le pays de Sussala, est enfin exécuté comme un voleur, l. VIII, çl. 210, 213, 214, p. 215.

Bhôdja, l. VIII, çl. 2580, 2588, 2613, 2695, 2703, 2716, 2731, 2740, 2774, 2778, 2782, 2787, 2794, 2882, 2905, 2919, 2921, 2929, 2934, 2943, 2945, 2946, 2951, 2956, 2959, 2960, 2962, 2966, 2972, 2977, 2986, 2992, 2994, 3007, 3014, 3026, 3028, 3058, 3063, 3067, 3071, 3073, 3074, 3102, 3116, 3131, 3136, 3139, 3147, 3149, 3168, 3180, 3218, 3235, 3255, 3258, 3268.

Bhôdja, nom donné à plusieurs souverains. Voy. *Éclairc. hist. et chron.* p. 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662.

Bhogadèva, homme d'une classe dégradé, frappe le roi Sussala, l. VIII, çl. 531.

Bhogasèna, élevé à une haute place par le roi Utch-tchala, l. VIII, çl. 182, p. 212; devient ennemi du roi, çl. 296-306, p. 224, 225. — Il prend part à l'assassinat d'Utch-tchala, çl. 323, 324, p. 227. — Il tue un

serviteur arrogant, çl. 335, p. 228. —Il est obligé de fuir, çl. 354, 355. — Il se rend chez les Khâçakas, çl. 398. — Il est tué, çl. 399-402, p. 235.

Bhratrisiñha, fils de Kandarpa, l. VII, çl. 104, p. 12.

Bhudjaĝga, brahmâne, sa conduite après la mort de Tuĝga, l. VII, çl, 91, 92, p. 11.

Bhudva, conseiller, l. VIII, çl. 2441.

Bhupâla, fils de Sômapâla, l. VIII, çl. 3410.

Bhûpâla, se brûle avec les corps d'Ananta et de Sûryamatî, l. VII, çl. 483, p. 53.

Bhûtikalaça, conseiller, vaincu par Tuĝga, l. VII, çl. 26.

Bhûtikalaça, fils de Tuĝga, revient d'une immersion dans le Gange, l. VII, çl. 29; est banni, çl. 31.

Bhuṭṭapura, nom d'une ville dont la situation n'est pas désignée, l. VIII, çl. 2443.

Bhuvanamatî, reine, se coupe la gorge, l. VII, çl. 681.

Bhuvanarâdja, fils de Kchitirâdja, aspire à régner, l. VII, çl. 252, p. 28.

Biçchâ, nom d'une courtisane, l. VII, çl. 1645, p. 180.

Bikanir, un des sept états de Râdjaputana, p. 638.

Bimba, fils de Varâha, homme très-libéral, l. VII, çl. 216, p. 24; tué dans un combat avec les Khaças, l. VII, çl. 217.

Bimba, un Ḍâmara, jeté dans la Vitastâ, l. VIII, çl. 429, p. 288.

Bimba, pays dont le site n'est pas indiqué, peut-être le Bimber moderne, l. VIII, çl. 548.

Bimba, chambellan de Sussala, l. VIII, çl. 798, puis ministre de Bhikchu avec un pouvoir illimité, çl. 871, 872, 873; est envoyé pour combattre Sussala, çl. 893; se rend à Parnotsa, çl. 923; est abandonné par les Kachmiriens, çl. 932; se réunit à Sussala, çl. 936; meurt en homme déterminé, çl. 974.

Bimbha, un Ḍâmara, favorise la fuite du roi Harcha, l. VII, çl. 1639.

Bokhara, capitale du khanat de ce nom, p. 646.

Boundi, un de sept états de Râdjapatana, p. 638.

Brahmapurî, ville indéterminée, l. VIII, çl. 2433, 2435.

Brahmarâdja, trésorier d'Ananta, et haï par Rudrapâla, l. VII, çl. 166, p. 19.

Buṭṭèçvara, nom d'un lingam érigé à Çiva, l. VIII, çl. 2444.

C

Çaĝkhararâdja, autre nom de Ruḍḍa, usurpateur du trône, l. VIII, çl. 379.

Çâhi, nom d'un pays et de son chef, liv. VII, çl. 69, l. VIII, çl. 3244; notes, p. 566, 567.

Çâinèya, nom du conducteur du char de Krichna, l. VIII, çl. 474.

Çakas, nom d'un peuple situé au nord-ouest de l'Inde, l. VIII, çl. 2612; notes, p. 612.

Çâkyâpala, surnommé Trâiloka, l. VIII, çl 1334.

Çalya, roi, fait prisonnier le prince Utch-tchala, mais entre dans une

convention avec lui, livre VII, çl. 1434.
Çamâgâsa, lieu sacré, l. VIII, çl. 656.
Çamâla, vaillant guerrier, l. VII, çl. 159.
Çamâla, nom d'un endroit, dont le site n'est pas déterminé, dans le pays des Ḍâmaras, l. VIII, çl. 1012, 1273, 1527, 1597, 3127, 3147.
Çaradâ, danseuse, l. VIII, çl. 1836.
Çârambara, endroit indéterminé, l. VIII, çl. 1889.
Çâuneya, fils d'Ardjuna, livre VIII, çl. 2802.
Çâuri, petite coquille qui sert de petite monnaie dans l'Inde, l. VII, çl 112; notes, p. 569.
Chachta-tchandra, chef, livre VIII, çl. 2517, 2583, 2675, 2686, 2687, 2764, 2766, 2798, 2801, 2968, 2971, 2996.
Chosroe Nouchirvan, roi persan, p. 632.
Çîla, chef respectable, l. VIII, çl. 2183.
Çîlaka, de la famille de Kaka, reçoit Kampana du roi Sussala, formidable aux ennemis, l. VIII, çl. 580.
Çilikâkochta, nom d'un village, l. VIII, çl. 1600.
Çimika, endroit dont la situation n'est pas déterminée, l. VII, çl. 370, p. 41.
Çirah-çîla, nom d'un fort, l. VIII, çl. 2504.
Çivaratha, brâhmane, l. VIII, çl. 2395.
Çobha, un Ḍâmara remuant, est tué, l. VII, çl. 266, p. 29.
Çravana, nom d'un mois, juillet-août.
Çriğgâra, conseiller tué au combat, l. VIII, çl. 512.
Çriğgâra, Kââastha, défend le roi Utchtchala contre les assassins, l. VIII, çl. 329, p. 227.
Çriğgâra, serviteur affidé du roi, l. VIII, çl. 2133, 2365, 2372, 2380, 2381, 2387, 2438, 2482.
Çriğgârasiñha, cavalier de mérite, est tué, l. VIII, çl. 533.
Çrîgunalèkhâ, reine, l. VIII, çl. 1619.
Çrîlekhâ, épouse de Sağgrama, femme licencieuse, l. VII, çl. 123, p. 14; avide de richesse, çl. 126, p. 15; elle aspire au règne, ayant fait mourir son fils Harirâdja, çl. 134-138; elle détruit Vigraharâdja, çl. 141; bâtit deux colléges, 142.
Çrimadhumati, site sur la frontière du Sindh, l. VIII, çl. 2504, 2521.
Çrîmallôhara, nom d'un royaume, l. VIII, çl. 3315.
Çrîmânutpâla, président des Kâyasthas, bâtit le collége des aveugles, l. VII, çl. 149, p. 17.
Çrîpadma, chef dans l'armée de Harcha, l. VII, çl. 1589.
Çriprapa, chef dans l'armée de Harcha, l. VII, çl. 1589, p. 174.
Çrîsağgrama, un collége, l. VIII, çl. 614.
Çritchakuna, nom d'un vihâra, l. VIII, çl. 2427.
Çrîtchandra, chef, l. VIII, çl 2766.
Çrivabhâsa, l. VIII, çl. 1492.
Çrîvaka, beau-frère de Yaçorâdja, l. VIII, çl. 1018; est établi en Kampana, çl 1055, 1140, 1144, 1423, 1429.
Çrîvardhana, vaillant guerrier, l. VII, çl. 58, p. 7.
Çrîvinakadèva, chef, tué, l. VIII, çl. 739.
Çudraska, chef renommé, tué au combat, l. VIII, çl. 512.
Çura, un Râdjaputra, chargé d'une bague de reconnaissance par le roi Utkarcha, exécute mal sa mission, l. VII, çl. 803, 804; risque d'être tué, çl. 808, p. 88, 89.

Çura, chef, l. VIII, çl. 1858, 1951, 2494.
Çurâdja, un serviteur tué par Bhogasèna, l. VIII, çl. 335, p. 228.
Çurapura, ville du Kachmîr, l. VII, çl. 1350, 1354, 1357, 1528, l. VIII, çl. 1275, 1413.
Çvabhra, seigneur de Kampana, coupe la tête à Vidjaya et l'envoie à Sussala, l. VIII, çl. 693-696.
Çvètâ, épouse de Mallarâdja, mère de trois fils, l. VIII, çl. 378, 379, p. 233.
Çvitikas, l. VIII, çl. 2196.

D

Dab-chelim (Divaçaila ou Çailadeva, le premier Bala-râdja, p. 665.
Dabitchalima (Dèvaçaila, ou Dabitchavura ou Tchourasima), roi de Guverat, p. 666.
Daher, fils de Tchotch, p. 632.
Dallaka, favori du roi, attaché aux étables, l. VII, çl. 189, 198, p. 20, 22.
Ḍâmaras, tribu puissante des Indiens, souvent nommée dans l'ouvrage, *Éclairc. hist. et chron.* p. 639, 640.
Dambha, fils de Satch-tcha, l. VIII, çl. 1142.
Dançaka, souverain de Kampana, tué par les Khaças, l. VIII, çl. 178, p. 211.
Dandakâlasaka, sa maladie, l. VII, çl. 1449, 1452. — Il se brûle sur un bûcher, çl. 1453-1455, p. 160.
Daṇḍanâyaka, général du roi Harcha, est envoyé à Râdjapurî, tardif dans sa marche, l. VII, çl. 969-971, p. 107; se laisse corrompre par Saǧgramapâla, çl. 1158, 1159, p. 128; traître, il est emprisonné par le roi Harcha, mais traité avec des égards, et bientôt replacé dans son rang, çl. 1167-1170, p. 129; destitué à cause de sa lenteur, çl. 1306-1309. — Il proclame roi Sussala, çl. 1548. — Il continue son inimitié contre Harcha, çl. 1593, 1607; l'abandonne, çl. 1627, p. 178.
Daradpurî, ville des Daradas, dont la situation n'est pas déterminée, l. VII, çl. 913, 916, p. 100, 101.
Darat, ville, l. VIII, çl. 1162.
Darçanapâla, chef, aide à sauver Utchtchala et Sussala, l. VII, çl. 1255, p. 166. — Il est neveu de Sômapâla, çl. 1339; échappe d'une défaite du roi Harcha, çl. 1358; d'un autre combat, çl. 1503. — Il abandonne Tchandrarâdja, çl. 1507, p. 166; est prisonnier de Sussala, çl. 1515, 1518; est relâché pour s'exiler, çl. 1527; se lie avec la femme de Paṭṭa, çl. 1529, p. 168.
Darpita, ville du Kachmîr, l. VIII, çl. 1953.
Darvabhisâra principauté du Kachmîr, l. VII, çl. 1283, 1288; notes, p. 586.
Daryaka, frère de Bimba, l. VIII, çl. 873.
Dasyu, un ennemi, un chef, un nom donné généralement aux hommes qui ont perdu leur caste parmi les Hindus, ou aux étrangers, non Hindus, principalement aux nations occidentales.
Daybal, ville maritime, située à l'ouest des bouches de l'Indus, p. 632.
Deǧgapâla, homme noble, donne à

Bhikchu sa fille en mariage, l. VIII, çl. 559, 1667, 1711, 1742.
Devalèkhâ, reine, se livre au feu, l. VIII, çl. 1452.
Devanâyaka, chef dans l'armée de Sussala, tué, l. VII, çl. 1549, p. 170.
Dèvasaram, étang des dieux, endroit, dont le site n'est pas déterminé, l. VIII, çl. 509, 527, 668, 1269, 1521, 1522, 2755, 2765, 3129, 3295; notes, p. 599.
Devista, chef, l. VIII, çl. 2079.
Dhammaṭa, serviteur de Kalaça. — Ce qui se passa entre lui, Harcha et Kalaça, l. VII, çl. 620, 621, 628, 635, p. 68, 69; occupe un poste distingué auprès du roi Harcha, çl. 898, p. 99; conspire contre la vie de ce roi, çl. 1015. — Comment la conspiration fut découverte, çl. 1021-1038. — Dhammaṭa prend refuge à Lohara, çl. 1042. — Il est mis à mort après une résistance vaillante, çl. 1048-1054, p. 115, 116.
Dhammikâ, fille de Değgapâla, épouse de Bhikchu, l. VIII, çl. 559.
Dhanya, chef, l. VIII, çl. 1447, 1622, 1637, 1998, 1999, 2057, 2203, 2380, 2391, 2512, 2518, 2519, 2521, 2554, 2564, 2566, 2573, 2591, 2609, 2615, 2649, 2656, 2675, 2677, 2686, 2687, 2691, 2801, 2857, 2971, 2979, 2985, 2986, 2987, 3001, 3007, 3009, 3069, 3086, 3096, 3097, 3138, 3182, 3185, 3186, 3204, 3252, 3340, 3365.
Dhanyaka, kchatriya, l. VIII, çl. 1092.
Dhanya-muchti, brahmâne mendiant astrologue de village, l. VII, çl. 295, p. 33.
Dhanyôdja, l. VIII, çl. 2349.
Dharma, un fils de Tuğga, présent à l'exécution du père, l. VII, çl. 85, p. 10.
Dhaṭautkatcha, chef, l. VIII, çl, 3414, 3415.
Dhavaka, auteur du drame Ratnavali, p. 654.
Dhâvantari, médecin des dieux, l. VII, çl. 1380; notes, p. 588.
Dhidj-dja, favori de Kalaça, l. VII, çl. 274, p. 30.
Dhyânoddâra, nom d'un village, l. VIII, çl. 1518, 1520.
Diddâ, nom donné à Âsamati, supposée fille de Diddâ, la reine, l. VIII, çl. 228.
Diddâpâla, favori d'Ananta, son salaire quotidien, l. VII, çl. 146, p. 17.
Dihlâ, femme favorite de Kalaça, qui se réfugie auprès d'elle, livre VII, çl. 332.
Dikka, l. VIII, çl. 1145, 1146, 1147, 2206.
Dilha, fils du fils unique de Lothana, l. VIII, çl. 1927.
Dilha-baḍḍara, l. VIII, çl. 437.
Dilha-baḍḍara, détruit par Salhana, l. VIII, çl. 451.
Dimba, un râdja, l. VIII, çl. 1718.
Dimha, complaisant infâme du roi Harcha, l. VII, çl. 1074, p. 118.
Dinnagrâma, habitation des Daradas, l. VIII, çl. 2930, 2946, 2964.
Divasâirva, guerrier, l. VIII, çl. 1425.
Divira, père de Tchandramukha, l. VII, çl. 111, 119.
Djadjala, l. VIII, çl. 1092, 2184.
Djagaḍḍala, roi de Darad, l. VIII, çl. 210, p. 215.
Djaggika, l. VIII, çl 2290, 2293

Djahla, chef, l. VIII, çl. 2441.
Djâichta, nom d'un mois, mai-juin.
Djâihany, auteur d'un livre géographique, p. 634.
Djaka, un brahmâne, tué au combat, l. VIII, çl. 477.
Djâlandhara, le moderne Djalindhar, pays situé entre le Setledge et le Biah.
Djâmadagni, un des sept rïchis primitifs, l. VII, çl. 1484; notes, p. 589.
Djanaka, chambellan du roi Ananta, l. VII, çl. 1174, p. 130. — Djanaka combat vaillamment contre Utch-tchala, çl 1340, p. 148; quitte son service, l. VIII, çl. 185; chambellan du roi Sussala, çl. 578; gouverneur de la ville, çl. 823; invite Sussala à ressaisir son règne abandonné, çl. 906; cherche un asile auprès de Khaças, çl. 1083; revient, çl. 1140; sacre et harangue le fils de Sussala, çl. 1242-1245, 1583.
Djanaka, l. VIII, çl. 2364, 2365, 2380, 2381.
Djanakabhadra, seigneur d'un fort de montagnes, l. VIII, çl. 2496.
Djanaka-kana, le borgne, l. VIII, çl. 888.
Djanaka-râdja, auteur de l'incendie du temple de Vichnu, l. VIII, çl. 985-1003; sa mort, çl. 1009.
Djanaka-sinha, l. VIII, çl. 799; gouverneur de la ville, çl. 847, 860, 869, 940; est vaincu dans un combat avec Bhikchâtchara, çl. 943-946, 952; il est adjoint au palais du roi Sussala, çl. 1055, 1580, 1595.
Djanaka-tchandra, chef distingué par son armure, l. VII, çl. 1556. — Il blesse l'éléphant de l'armée de Harcha, et le rejette sur les troupes de ce dernier, çl. 1561, 1563. — Il éteint le feu de l'habitation de Malla, çl. 1573, p. 173. — Il s'éloigne du roi Utch-tchala, l. VIII, çl. 15, p. 193; combat contre Utch-tchala, l. VIII, çl. 25, 28, 29; il est tué, l. VIII, çl. 32.
Djanaka-tchandra, l. VIII, çl. 2343.
Djanga, conducteur d'éléphants du roi de Râdjapuri, l. VIII, çl. 870.
Djapyaka, un barbier, acquiert une grande fortune, l. VII, çl. 4954-97; est tué, çl. 499, p. 54, 55.
Djâsaṭa, fils de l'oncle maternel du roi Harcha, est prisonnier de Sussala, l. VII, çl. 1520, p. 167.
Djâsaṭa, roi de montagnards, l. VIII, çl. 543; se lie avec Bhikchâ-tchara, çl. 547; le nourrit dans sa détresse, çl. 558.
Djassarâdja, Thakkura, joint Kalaça dans l'affaire de Râdjapurî, l. VII, çl. 536, p. 59.
Djatayu, le chef des vautours, oiseau fabuleux, l. VIII, çl. 2989; notes, p. 616.
Djayaka, l. VIII, çl. 685.
Djayâkara, fils de Sugandisîha et de Djaya-lackhmî, amant de Crîlèkhâ, l. VII, çl. 124, 125, p. 14.
Djayamatî, femme des appartements secrets de Kalaça, se brûle avec lui, l. VII, çl. 725.
Djayamatî, danseuse, devient la principale reine d'Utch-tchala, l. VII, çl. 1468-1471, p. 162. — Elle prend de l'ascendant sur lui, mais n'est pas de mœurs irréprochables, l. VIII, çl. 82, 83; elle fait condamner à mort Bhikchâtchara, çl. 226. — Elle bâtit un vihâra et un collége, çl. 249;

s'arrange avec Garga après la mort d'Utch-tchala, çl. 367, 368.
Djayânanda, fils de Djindarâdja, l. VII, çl. 271, p. 30; favori inique de Kalaça, çl. 275. — Il le soutient devant son père, çl. 322, p. 36; devient son ministre, assemble une armée, marche vers Avantipura, çl. 365, 368, 369. — Après la mort d'Ananta fait une expédition vers Râdjapurî, çl. 537, p. 59. — Il dénonce Vidjdja avant de mourir, çl. 543, 548, p. 60. Djayananda, ministre du roi Harcha, est disgracié, l. VII, çl, 924, p. 102.
Djayânandavâra, un Dasyu, l. VIII, çl. 2937, 2942.
Djayanti, un pays, dont le site n'est pas indiqué, l. VIII, çl. 653.
Djayapâla, roi de Lahore, p. 646, 647.
Djayapâla II, p. 649.
Djayapura, un fort sur la Vitastâ, l. VII, çl. 1633, p. 179.
Djayarâdja, l. VIII, çl. 1522, 2743, 2748, 2754.
Djayarâdja, obtient un apanage du roi Utkarcha, l. VII, çl. 734, p. 80; quitte le parti du roi, çl. 771, p. 84. — Il conspire contre la vie du roi Harcha, çl. 1016, 1017. — Comment la conspiration fut découverte et les conspirateurs saisis, çl. 1021-1638, p. 112, 114. — Il est supplicié, çl. 1039, 1040.
Djayasiñha, vaillant guerrier, l. VII, çl. 58, p. 7.
Djayasiñha, fils de Sussala, acquiert une réputation, conforme à son nom, l. VIII, çl. 241-243, p. 218, çl. 1659, 1711, 1882, 1946, 2363, 2600.
Djayatchandra, frère cadet de Chachta, l. VIII, çl. 2766, 2780, 2859, 2864, 2996, 3319, 3323.
Djayavurmadèva, fils de Yaçovarma, p. 659.
Djyèchta, nom des mois mai-juin.
Djèchtapâla, chef, l. VIII, çl. 1456, 1664, 1684.
Djèlaka, serviteur de Tchampaka, l. VII, çl. 1631, p. 179.
Djesselmir, un des sept états de Râdjaputana, p. 638.
Djindurâdja, pris au service de la reine Sûryamatî, l. VII, çl. 265, p. 29; rendu suspect par Haladhara, et emprisonné, çl. 271, 272, p. 30. — Sort de prison pour défendre le vieux roi Ananta, çl. 370, p. 41. — Après la mort de celui-ci, il est détruit par suite de l'inimitié de Kalaça, çl. 564, p. 62.
Dombha, l'aîné de deux princes, descendants d'Utkarcha, scélérat, cruel, meurtrier, l. VII, çl. 1070, 1071, p. 117; fait boire au roi Harcha une eau mélangée chimiquement pour la prolongation de la vie, çl. 1136, p. 126.
Dragğâ, pays indéterminé, l. VIII, çl. 2004, 2023, 2715.
Durgaghâta, un fort dont la situation n'est pas déterminée, pris par le roi Harcha, l. VII, çl. 1173, p. 130.
Duryodhana, l'aîné des princes Kurus, l. VIII, çl. 2317.

E

Ebn Bathuta, voyageur et géographe, p. 635.
Édrisi, surnommé le géographe nubien, p. 635.

Ekağgas, une division de l'armée, gardes du roi, émeutiers, réprimés par Ananta, l. VII, çl. 155, 161, 162.

Élik, khan de Kachgar, p. 646.

Evenaka, nom d'un village, l. VIII, çl. 2710.

F

Ferichta, surnom de Mohammed Kaçim, auteur persan de l'histoire de la domination mahométane dans l'Inde, p. 636, cité p. 642, 648, 649.

Feruksad, huitième sultan ghaznavide, p. 652.

G

Gadj-djaka, frappe le roi Sussala, l. VIII, çl. 531; il est empalé, çl. 535.

Gadj-djaka, conseiller de Garga, chef de justice à Lohara, l. VIII, çl. 645; est tué par Mallakôchṭaka, çl. 646.

Gâğga, l. VIII, çl. 791.

Gâğga, frère de Djanaka-tchandra, frappé dans un combat, l. VIII, çl. 33, p. 195; se rend à Lohara, l. VIII, çl. 37, 38, p. 196; gagne la faveur d'Utch-tchala, l. VIII, çl. 43.

Gâğgadharachtaki, le savant, se brûle avec les corps d'Ananta et de Sûryamatî, l. VII, çl. 482, p. 53.

Gâğgatchandra, s'enfuit lâchement du combat, l. VIII, çl. 183, p. 212; défait le prince Sussala, l. VIII, çl. 197. 200, p. 213, 214.

Gâmbhîrasîha, souverain de Kanda, l. VII, çl. 591.

Gandharvâna, nom d'un village, l. VIII, çl. 2206.

Garga-tchandra, vainqueur de la conspiration après la mort d'Utch-tchala, l. VIII, çl. 356, p. 230; déplore la perte de son seigneur; s'arrange avec la reine Djayamatî, çl. 365-367. — Il s'abstient de l'empire et fait sacrer roi Salhana, çl. 375, 380, 381, p. 283. — Il envoie des messagers à Sussala, çl. 385, 389, p. 234 et çl. 396, p. 235. — Il obtient tout le pouvoir auprès de Salhana, çl. 420, p. 237. — Fait commettre et commet beaucoup de cruautés, çl. 429-434, p. 238, 239. — Est attaqué par le peuple soulevé, çl. 435, 440, p. 239; se porte sur Lohara, et s'arrange avec le roi, çl. 441-446. — Renverse l'armée de Lakkaka, çl. 457. — Ébranle l'armée de Sussala, çl. 468, 469. — Il soutient un descendant d'Utch-tchala, çl. 505. — Défait les armées de Sussala, çl. 511, p. 247. — Mis en fuite, se soumet au roi, çl. 519, 522. — Entre en faveur, çl. 525, 535. — La perd, çl. 588, 592. — Il se réfugie sur une montagne; bloqué, il se soumet, çl. 600, 605. — Rentre chez le roi, çl. 609, 616. — Il est exécuté, çl. 619-621, p. 258.

Gargi, chef, l. VIII, çl. 1620, 2800, 2904, 3320, 3321.

Gauḍa, nom d'une province indienne, l. VII, çl. 565; notes, p. 577.

Gauraka, un Kâyastha surintendant général, se distingue par son activité,

soutenu par la faveur du roi Sussala, l. VIII, çl. 565, 573. — Envieux, il conspire contre Sussala, çl. 635, 636. — Il est destitué, çl. 642. — Est mis à mort, çl. 792.

Gauraha, individu obscur, brûle le cadavre du roi Harcha, livre VII, çl. 1736, p. 190.

Gâurî, fille du mont Himâlaya, épouse du dieu Çiva; sa jalousie, l. VII, çl. 1, p. 1.

Gaya, ville de Bahar, l. VII, çl. 1010; notes, p. 582.

Gayapâla, chef, l. VIII, çl. 3303, 3336.

Gayapâla, homme noble, est tué, l. VIII, çl. 553, 554.

Gehlote, Gohilote, Grahilote, nom d'une grande tribu des Râdjaputras, p. 632.

Ghaznavides, dynastie royale dont le siége était Ghazna, p. 646.

Ghazni, Ghizni, ville de Kaboul, p. 646.

Glaucanici, Glausæ, ancien nom d'une peuplade du Pendjab, p. 640.

Godaverî, rivière traversant toute la péninsule de l'Inde, l. VIII, çl. 3466; notes, p. 625.

Gopâlapura, nom d'un endroit, l. VIII, çl. 1480.

Govardhanadhâra, nom de Krichna, l. VII, çl. 1369; notes, p. 587.

Guhila, râdja de la tribu des Guhilas, p. 661.

Guhlana, livre VIII, çl. 2464, 2966, 3315, 3388.

Gulla, petit-fils de Tanvaĝgi, exécuté, l. VII, çl. 1067, p. 117.

Gunalèkhâ, fille de Garga et de Tchhuḍḍa, belle-fille du roi Sussala, l. VIII, çl. 465, p. 242.

H

Hadi, nom d'un village, livre VIII, çl. 2208.

Hâdigrama, nom d'un village, l. VIII, çl. 1598.

Hadjadj, gouverneur d'Irak, p. 632.

Hadjeb Toghan Tudchin, général ghaznavide, p. 652.

Haladhara, ministre de la reine Sûryamatî, sa belle administration, l. VII, çl. 208-214, p. 23, 24. — Il sauve l'armée de Kalaça, çl. 220. — Il est calomnié, emprisonné, dépouillé, çl. 225, 226. — Réhabilité dans sa fortune, çl. 227, 228, p. 25. — Il écarte Kalaça des affaires, çl. 241, 244, p. 27. — Le conseil qu'il donne au roi avant sa mort, çl. 268-270, p. 30.

Hamba, frère de Vindaka, livre VIII, çl. 684.

Hâmi, nom d'un village, l. VIII, çl. 679.

Hammîra, chef des Turuchkas, agit contre Tuĝga, l. VII, çl. 53, le défait çl. 56, p. 7. — Se modère dans la victoire, çl. 64; notes, p. 567, *Éclairc. hist. et chron.* p. 649.

Hansapuram, ancien nom de la ville de Multan, p. 641.

Hansaratha, conspirateur contre le roi Utch-tchala, l. VIII, çl. 282, p. 222. Il est obligé de s'enfuir, çl. 353, p. 230. — Est saisi par des agents secrets de Salhana et torturé à mort, çl. 448, 449, p. 240.

Hanuman, homme-singe, livre VIII, çl. 3173; note, p. 618.

Harcha, fils de Kalaça et de Vappikâ, destiné à l'empire par Ananta, l. VII, çl. 320, p. 35. — Appelé par Ananta, il joint rapidement son grand-père et sa grand'mère, çl. 392, 396, p. 43. — Après la mort d'Ananta, il reçoit le trésor de la reine Sûryamati, çl. 461, p. 50. — Il est assiégé par son père, et s'arrange avec lui, çl. 487-490, p. 53, 54. — Caractère et occupations de Harcha, çl. 610, 616. — Il est excité contre son père, çl. 619-626. — Il conspire contre son père, çl. 629, 633. — Transactions entre le père et le fils, 633, 653. — La maison de Harcha attaquée et défendue, çl. 655-677. — Il échappe à une tentative d'empoisonnement, çl. 687, 695. — Sa conduite après la mort de son père, çl. 738-747, p. 81, 82. — Convention entre Utkarcha et Harcha, çl. 748, 749; — rompue par Utkarcha, remontrance de Harcha, çl. 751, 754, p. 82, 83. — Mouvements pour délivrer Harcha de sa prison, çl. 773, 782, p. 85, 86. — Comment Harcha est sauvé de la mort et acquiert la liberté et le trône, çl. 784, 830, p. 86, 89. — Description de la personne et de l'administration de Harcha, çl. 875, 887, p. 96, 98. — Harcha réunit tout l'empire, çl. 920, p. 101. — Il se déprave, description de ses mœurs et de son luxe, çl. 923, 964, p. 101, 106. — Il suit les mauvais conseils de ses complaisants infâmes, çl. 1074, 1088, p. 118, 120. — Il dépouille les temples des dieux de leurs trésors et images, çl. 1091, 1097. — N'épargne que quatre divinités, çl. 1098, 1099. — Rapines exercées par ses ordres, çl. 1103, 1112. — Ses amusements frivoles, çl. 1113-1121, p. 122, 124. — Son amour pour une belle du Karnate, et ce qui s'ensuit, çl. 1122, 1128. — Ses autres folies et désordres, çl. 1131-1151, p. 125-127. — Son expédition vers Râdjapurî. — Il assiége un fort sur une montagne voisine. — Se retire en désordre, çl. 1153-1162, p. 128. — Son armée se débande et essuie une grande perte par l'armée des Daradas, çl 1192-1197, p. 132. — Il rentre dans la ville avec une autorité très-diminuée, çl 1203. — Il continue l'oppression du pays, çl. 1205. — Sa cruauté envers les Ḍâmaras, et les habitants de Lavanya, çl. 1229, 1241, p. 136, 137. — Il ruine le royaume de Mandava, et envahit celui de Krama, où les Ḍâmaras lui résistent, çl. 1242, 1244, p. 137. 138. — Ses désordres continués, çl. 1246, 1247, — Il est mal servi par ses généraux contre Utch-tchala, çl. 1304, 1309, p. 144. — Après plusieurs combats Harcha est pris par Utch-tchala, mais traité avec respect et remis en liberté, çl. 1313, 1325, p. 145, 146. — Harcha renouvelle ses hostilités contre Utch-tchala, qui est défait, çl. 1328, 1340, p. 146, 148. — Harcha démolit une image de Krichna, çl. 1346, 1359, p. 148, 149. — Se raccommode avec Utch-tchala, qui le sert, çl. 1356, 1363, p. 149, 150. — L'armée de Harcha s'enfuit dans Lohara, çl. 1375, 1376. — Faiblesse de Harcha, çl. 1398-1401,

p. 154, 155. — Les conseillers l'exhortent à mourir, çl. 1407, 1417. — Sa réponse évasive, çl. 1418, 1431. — Il est défait par l'armée d'Utc-tchala et de Sussala, çl. 1551. — Soutient un grand combat devant et dans son palais incendié; est obligé de fuir en détresse, çl. 1551, 1594. — Son affliction pour son fils Bhôdja en fuite, çl. 1565, 1604, p. 170. 176. — Harcha est abandonné par son armée et fugitif, çl. 1617, 1642, p. 177, 180. — Il se retire dans un lieu saint, et s'y livre à ses regrets et à sa dévotion, çl. 1642, 1657, p. 180, 182. — Conduite de Harcha dans sa retraite, çl. 1669, 1678. — Il apprend la mort de son fils Bhôdja; sa douleur; sa plainte; sa résignation, çl. 1678, 1699. — Sa retraite est découverte; il y est attaqué, se défend vaillamment et succombe dans le combat, çl. 1700, 1721. — Sa tête est séparée du corps, est élevée sur une perche; il est brûlé sans honneurs funèbres; réflexions sur son caractère et sa vie, çl. 1722, 1745, p. 188, 191. *Éclairc. hist. et chron.* p. 653, 654, 655.

Harchamitrâ, seigneur de Kampana, oncle maternel de Sussala, l. VIII, çl. 514, 969, 979; sa femme, çl. 1007.

Hariçtchandra, personnage mythique, l. VII, çl. 799, p. 88; notes, p. 578.

Harihadaukasa, conseiller, livre VIII, çl. 1093.

Harirâdja, fils de Saǧgrama, succède à son père, meurt après vingt-deux jours de règne, l. VII, çl. 128, 131, p. 15.

Hasta, incarcéré et dépouillé par Sussala, l. VIII, çl. 648.

Hastikarna, ville du Kachmîr, l. VII, çl. 1658, p. 182.

Helâtchakra, un Ḍâmara, tué, l. VII, çl. 97.

Hilla, chef, l. VIII, çl. 2169.

Himarttu, royaume, l. VIII, çl. 1454, p. 345.

Hiranyapura, ville du Kachmîr, dont la situation n'est pas déterminée, l. VII, çl. 1386, l. VIII, çl. 739

Hitahita, frère de lait de Sussala, l. VIII, p. 397. — Il est jeté dans la Vitastâ, çl. 418; est sauvé par son esclave, çl. 419.

Hiven-thsang, voyageur chinois, p. 654.

Hola, chef, l. VIII, çl. 2609.

Hôlada, endroit du pays des Ḍâmaras, l. VIII, çl. 1439.

Hôlara, nom d'un endroit, l. VIII, çl. 2821.

Hôlaratas, l. VIII, çl. 3129.

J

Ibn Haucal, auteur d'une géographie, p. 634, cité p. 637.

Icha, nom d'un mois kachmîrien, septembre-octobre.

Içthakhery, auteur arabe, p. 633.

Illarâdja, prend part à la destruction du roi Harcha, l. VII, çl. 1703, 1704, p. 186, 187. — Il est vainçu par Utch-tchala, l. VIII, çl. 42, p. 196. Incendie causé par les Dâmaras, l. VIII, çl. 1178-1193.

Indimuki, fille du seigneur de Djâlan-

dhara, mariée à Ananta, l. VII, çl. 150, 151. — Elle bâtit un collége, l. VII, p. 17.
Indrakâra, chef, livre VIII, çl. 1831, 1943.
Indurâdja ; père de Siddharâdja, l. VII, çl 263, p. 29, l. VIII, çl. 1440.
Indutchandra, seigneur de Djâlandhara, l. VII, çl. 150.
Ismaïl, fils de Sebekteghin, p. 646.

K

Kâbhiñdja, l. VIII, çl. 1093.
Kaçaradbha, l. VIII. çl. 1099.
Kachṭavâta, râdja, joint le roi Kalaça, l. VII, çl. 591, p. 65.
Kaçyapâgara, nom d'un pays (Kachmîr), l. VIII, çl. 3371.
Kaçyapur, un ancien nom de la ville de Multan, p. 641.
Kâdambari, un nom de Sarasvatî, donné à deux juments, livre VIII, çl. 1024.
Kaḍḍa, guerrier, tué en combattant pour l'usurpateur Raḍḍa, l. VIII, çl. 347.
Kaḍḍa, conspirateur contre le roi Utchtchala, l. VIII, çl. 299, p. 224.
Kadhâtréya, tué dans le combat après la mort de Tuñga, l. VII, çl. 93, p. 11.
Kañka, homme méchant, présent à l'exécution de Tuñga, l. VII, çl. 85, p. 10.
Kâiçava, soldat, agit contre Garga, l. VIII, çl. 440, p. 239.
Kâilasa, ciel du dieu Çiva, l. VIII, çl. 2391.
Kâitabha, un démon tué par Vichnu, l. VIII, çl. 3386; notes p. 620.
Kaka, nom d'une grande famille du pays, l. VIII, çl. 539, 580, 582, 1088, 1271.
Kaktika, guerrier, l. VIII, çl. 1771, 1779; sa mort, 1787.
Kâkutstha, nom de Râma, l. VIII, çl. 3173.
Kalabodja, radja de la tribu des Guhilas, p. 662.
Kalaça, fils d'Ananta est sacré roi, l. VII, çl. 233, p. 26. — Sa conduite après son sacre, çl. 245, 246, p. 27. — Il se déprave, çl. 273, 279, p. 30, 31. — Amusement de Kalaça, çl. 287, 288; ses amours incestueux, çl. 292, 293, p. 32. — Dépravation extrême, çl. 303, 307. — Il perd son nez dans un rendez-vous nocturne, çl. 308, 315, p. 34, 35. — Appelé et frappé par son père Ananta, çl. 323, p. 36. — Il règne seul après l'abdication de son père, çl. 363. — S'applique à l'amélioration du royaume par le choix de ses ministres, çl. 364, 367, p. 40. — Il continue des hostilités contre son père, çl. 384, 388. — Se reconcilie en apparence avec lui, çl. 402, p. 44; agissant toujours en ennemi, il met le feu à la résidence de son père, et s'en réjouit, çl. 404, 414, p. 44, 45. — Sa conduite aux derniers honneurs rendus à son père, çl. 469, 473. — Il fait la guerre à son fils Harcha, çl. 487, 488. — Arrangement entre eux deux, çl. 489, 493, p. 53, 54. — Kalaça réforme sa conduite, çl. 494. — Acquiert une grande richesse

çl. 500, 501, p. 55. — Ses actions louables, çl. 507, 519. — Ses femmes, sa licence, çl. 520, 524. — Ses constructions, çl. 525, 533, p. 57, 58. 59. — Il s'approprie Râdjapurî, çl. 542; saisit des villages par cupidité, bâtit un ministère, çl. 571. — Il se marie avec Bhuvanamatî, fille de Kirttirâdja, çl. 583; protége des danseuses, çl. 607; construit de grands édifices, çl. 608, 609. — Ses remontrances à son fils Harcha, rebelle, çl. 641. 650, p. 70, 71. — Il porte ses désirs vers les favorites de son fils, çl. 685. — Son sacrilége et son avidité; pronostic de sa perte, malheurs domestiques, sa maladie, çl. 697, 703. — Il veut donner l'empire à Harcha, contre le gré de ses ministres, çl. 704. — Sa mort, çl. 708, 724, p. 77, 79.

Kalaça, fils de Tukka, en détresse avec son armée, délivré par Haladhara, l. VII, çl. 220, p. 25; puis sauvé par le roi de Kampana, çl. 221. — Désigné comme souverain de Vallâpura (pays dont la situation n'est pas indiquée), çl. 589.

Kalaça, personnage respecté, dont l'habitation fut incendiée par Bhôdja, l. VII, çl. 1533.

Kalaça, chef habile en agitation, l. VIII, çl. 1099.

Kalaça, fils de Hilla, l. VIII, çl. 2169.

Kalaçarâdja, un noble du pays de Râdjapurî, corrompu par Harcha-diva excite Saǧgramapâla à tuer Utchtchala, son hôte, l. VII, çl. 1268, 1272, p. 140, 141. — Il ne réussit pas à le livrer lui-même, çl. 1273, 1277. p. 141; le combat, çl. 1295.

Kalaçarâdja, un Thakkura, homme valeureux, chargé avec ses deux fils de l'exécution de Dhammata, s'en acquitte avec zèle, l. VII, çl. 1042, 1054, p. 114, 116. — Il est emprisonné, détruit, çl. 1214, 1217.

Kalènana, nom d'un défilé, l. VIII, çl. 1889.

Kalha, un prince siégeant à Radjâpurî, l. VII, çl. 1258, p. 139.

Kalha, souverain de Kalindjara, l. VIII, çl. 205; rend hommage à Sussala, çl. 524; se ligue contre lui, çl. 545; se maintient à Kalindjara, çl. 623.

Kalhana, nom d'un Râdjaputra, l. VIII, çl. 935.

Kalhanikâ, reine, ses priviléges, l. VIII, çl. 3083.

Kallana, frère cadet de la reine Sûryamatî, l. VII, çl. 182, p. 21.

Kallanâ, sœur du roi, l. VII, çl. 293, p. 32.

Kalpanikâ, reine, l. VIII, çl. 1661.

Kalyana, ville indéterminée, l. VII, çl. 1128; notes, p. 583; l. VIII. çl. 1144, 1870, 1272, 2360, 2828.

Kalyâna, un Ḍâmara, l. VIII, çl. 833.

Kalyanarâdja, l. VIII, çl. 2128.

Kalyanarâdja, brahmâne, guerrier vaillant, tué dans le combat, l. VIII, çl, 1080.

Kalyana-tchandra, descendant de Garga, l. VIII, çl. 587; vocifère dans le combat, çl. 614.

Kalyânavara, chef, l. VIII, çl. 1014.

Kamalâ, fille de roi, l. VIII, çl. 3396.

Kamalaya, fils du roi Lavarâdja, l. VIII, çl. 1100, 1197, 1203.

Kamaliya, chef, l. VIII, çl. 2075, 2077, 3362.

Kampana, l. VII, çl. 101, et ailleurs,

probablement la Cophine, pays arrosé par le Cophes; notes, p. 568.
Kana, chambellan, l. VIII, çl. 578.
Kanaçrâvatî, endroit du Kachmîr, dont la situation n'est pas déterminée, l. VIII, çl. 1468.
Kanaka, fils de Haladhara, a le nez coupé, l. VII, çl 288, p. 32.
Kanaka, un Çramana, chanteur, d'un succès heureux, l. VII, çl. 1100, p. 121. — Il est frère candet de Tchampaka, se dévoue au chant par pauvreté, çl. 1120, p. 123.
Kanda, un râdja, l. VIII, çl. 1354.
Kandarâdja, noyé dans le Sindhu, l. VIII, çl. 1138.
Kandarpa, frère de Varâha, devient premier chambellan, défait les Ḍâmaras, l. VII, çl. 577; homme très-capable, favorisé par le roi, çl. 578, 579; gouverne Lohara, çl. 582, p. 63; est nommé ministre par Utkarcha, çl. 756, p. 83; chambellan par Harcha, çl. 888, p. 98. — Il ferme la route à Vîdjayamatha, qui s'enfuit, çl. 913, p. 100; fait la guerre à Harcha, çl. 967, 969, p. 106. — Il marche vers Radjâpurî; combat; il entre victorieux dans la ville, çl. 972, 987, p. 107, 108; recule devant une force supérieure, cl. 988, 990; reprend ses forces et son influence, çl. 992, 995. — Il devient gouverneur de Lohara, çl. 997; retombe en disgrâce, est condamné à mort, obtient de se retirer à Bénarès, çl. 1001-1009, p. 111. — Il se distingue dans l'Est par sa prouesse et magnificence, çl. 1010, 1012; est regretté par le roi Harcha, çl. 1649, p. 181; maintient sa surintendance sous le roi Utch-tchala, l. VIII, çl. 188, p. 212.
Kandarpasiñha, un fils de Tuğga, arrogant, l. VII, çl. 73, p. 9. Gouverneur de Lohara, çl. 582. — Kandarpa devient chambellan, çl. 596. — Sa disgrâce, çl. 601, 604.
Kandilètra, soldat, l. VIII, çl. 938,
Kantha, l. VIII, çl. 2209.
Kanukâ, nom d'une rivière, l. VIII, çl. 3370.
Kapi, nom d'un chef, l. VIII, çl. 3314.
Kapila, fils de Kchemadja, installé roi dans le pays de Lohara, l. VII, çl. 1300.
Kapila, conseiller de Harcha, dont les fils protégent le roi fugitif, l. VII, çl. 1620, 1623, p. 178.
Kapila, conseiller, tué au combat, l. VIII, çl. 512.
Kapila Harchata, place sur des hauteurs, l. VIII, çl. 2042.
Kappamatta, tué dans le combat après la mort de Tuğga, l. VII, çl. 93, p. 11.
Karapatha, nom d'un pays, l. VIII, çl. 2456.
Kârkôtadrağga, pays indéterminé, l. VIII, çl. 1608, 2010.
Karma, homme d'un mauvais caractère, l. VIII, çl. 617.
Karmath, fondateur d'une secte, p. 644.
Karna, frère aîné, du côté de sa mère, des princes Pandus, fils de Surya, soleil, et de Kuntî avant son mariage avec Pandu.
Karnabhuti, cavalier de Bhogasèna, l. VIII, çl. 399, p. 235; il combat vaillamment, çl. 403.
Karnakochta, père de Malakochta, l. VIII, çl. 522.
Karnya, chef renommé tué au combat, l. VIII, çl. 512.

Kârttika, nom d'un mois, octobre-novembre.
Kâsthana, l. VIII, çl. 1093.
Kathæi, Kathuroi, ancien nom d'une peuplade du Pendjab, p. 640.
Kâundhèçvara, chef, l. VIII, çl. 2463.
Kazvini, auteur d'un lexique géographique, p. 634, 635.
Kayyâ, favorite de Kalaça et garde de ses appartements secrets, l. VII, çl. 726, p. 79; jadis danseuse, puis épouse du roi, se brûle avec le corps du roi Utkarcha, çl. 859, 861, p. 94, 95.
Kayya (fils de) l. VIII, çl. 1248.
Kâyasta-Kanaka, remarquable par sa fortune, l. VIII, çl 575.
Kcharâdjayya chef, l. VIII, çl. 3329.
Kchèma, esclave de Hitabita, sauve son maître de l'eau, l. VIII, çl. 418, p. 237.
Kchèma-dèva, homme de peu d'autorité, dont le fils aspire au règne, l. VIII, çl. 267, 272, p. 221.
Kchèmananda, chef, l. VIII, çl. 1439.
Kchèmarâdja, chef des Ḍâmaras, l. VIII, çl. 2596.
Kchèmas, fils du ministre Vâmana, mauvais conseiller du roi Harcha, l. VII, çl. 1075, p. 118.
Kchemata, se brûle avec les corps d'Ananta et de Sûryamatî, l. VII, çl. 483, p. 53.
Kchèmavadana, chef, l. VIII, çl. 2881.
Kchiptika, nom d'une rivière inconnue, l. VIII, çl. 964, 3144.
Kchira, l. VIII, çl. 653; se ligue contre Sussala, çl. 656, 1549.
Kchirabhupa, un Ḍâmara, suit le roi Anantadèva, l. VII, çl. 359, p. 39.
Kchîraprichta, village du pays de Kachmîr, l. VII, çl. 168.
Kchitirâdja, fils de Vigraharâdja, se joint à Sûryamatî, l. VII, çl. 251, p. 28; abandonne le monde; çl. 255; établit le culte d'un lieu de pèlerinage, çl 256, 257, p. 29; meurt, çl. 258.
Kèçava, brahmâne, conseiller vertueux, son malheur, l. VII, çl. 204, 206, p. 23.
Kèçava, « crinitus », nom de Krichna, l. VIII, çl. 474.
Kèçî, natif de Karnata, l. VII, çl. 676, p. 74.
Khaças, Khaçakas, nom d'un peuple, l. VIII, çl. 398; notes, p. 597.
Khadgavalli, nom d'une rivière, l. VIII, çl. 3417.
Khaled, gouverneur du Kaboul, p. 643.
Kanduvi, nom d'un endroit des Ḍâmaras, l. VIII, çl. 1487.
Khèry, nom d'un pays dont le site n'est pas désigné, l. VIII, çl. 1269.
Khevaran, pays adjacent à l'Afghanistan, p. 643.
Khirîlâlasa, nom d'un village, l. VIII, çl. 1423.
Khorassan, province de Perse, p. 646.
Khurkhuta, chef de collége, homme vénérable, l. VII, çl. 298, p. 33.
Khûya, nom d'un endroit, l. VIII, çl. 2711.
Kirttini, seigneur d'Arvapura, l. VII, çl. 589, p. 64.
Kîrttirâdja, seigneur de Nîlapura, gendre de Kalaça, l. VII, çl. 583, p. 64.
Kirvan, pays adjacent à l'Afghanistan, p. 643.
Kôchtaka, soldat, tué dans le combat, l. VII, çl. 1488, p. 164.
Kôchtaka (probablement le même que Kochtèçvara), livre VIII, çl. 1984,

2016, 2017, 2019, 2021, 2027, 2033, 2107, 2211, 2224, 2231, 2235, 2324, 2343, 2346, 2351, 2352.
Kochtèçvara, chef, l. VIII, çl. 1399, 1456, 1517, 1523, 1530, 1537, 1547, 1596, 1607, 1653, 1695, 1700, 1702, 1708, 1710, 1714, 1750, 1980, 1984, 2000, 2008, 2055, 2093, 2194, 2208, 2279.
Kodvèça, chef, l. VIII, çl. 2206.
Kotah, un de sept états de Râdjaputana, p. 638.
Krama, principauté dont le site n'est pas déterminé, l. VII, çl. 1242; l. VIII, çl. 40, 201, 253, 832, 935; notes, p. 586.
Kulârâdja, général, descendu d'une race de rois fameux, l. VII, çl. 976; l. VIII, çl. 2129, 2136, 2152, 2173, 2202, 2327, 2333, 2337, 2340.
Kumâriya, guerrier, l. VIII, çl. 1771, 1778. — Sa mort héroïque, çl. 1784, 1785.
Kurukchetra, champ dans le voisinage de Delhi, l. VIII, çl. 526; notes, p. 599.
Kusumalèkha, femme favorite de Malla, rassemble dans un vase les restes mortels de son époux pour être brûlés, l. VII, çl. 1494.
Kutârika, artiste, l. VIII, çl. 2521.

L

Ladvâ, une courtisane favorite de Kalaça, l. VII, çl. 406, p. 44.
Lahore, capitale de la province de ce nom, l. VII, çl. 140; notes, p. 569.
Lakchaka, l. VIII, çl. 920 2189.
Lakchmaka, conseiller, çl. 1391, 1549, 1643, 1646, 1647, 1673, 1705, 1739, 1751, 1862, 1886, 1913, 1931, 2048, 2059.
Lakchmîdhara, conseiller de Djhakka, l. VII, çl. 1209, 1214, p. 134. — Il excite par jalousie le roi Harcha contre les deux fils de Malla, çl. 1248, 1251, p. 138. — Il fait la demande au roi Râdjapuri de tuer Utch-tchala, çl. 1260; est fait prisonnier par les Ḍâmaras, çl. 1113.
Lakchmivarmadèva, fils de Naravarma, p. 659.
Lakkaka, l. VIII, çl. 437, p. 239; est fait chambellan par Salhana, çl. 456; se range du côté du roi Sussala, çl. 460.
Lakkanatchandra, un Ḍâmara et garde tué par ordre du roi Ananta, l. VII, çl. 1174, p. 130.
Lalla, ministre de Lôhara, livre VIII, çl. 1845, 1912.
Lallâdaya, l. VIII, çl. 1856.
Lamghan, contrée adjacente à Pechaver, p. 646.
Lamnas, nom d'une certaine classe de serviteurs du roi, l. VIII, çl. 1112.
Lâulaha, endroit de la principauté Krama, dont la situation n'est pas déterminée, l. VIII, çl. 1243.
Lautharatha, l. VIII, çl. 2264.
Lava, un brahmâne, l. VIII, çl. 1354.
Lavanotsa, ville du Kachmîr, dont la situation n'est pas déterminée, l. VII, çl. 763, p. 83.
Lavanya, nom désignant un pays, ses habitants, un individu, l. VII, çl. 1231, 1232, 1233; notes, p. 585, 586.
Lavanya, chef puissant, livre VIII, çl. 1136, 1140, 3298.

Lochta, chef, tué dans un combat entre Utch-tchala et Kalaçarâdja, l. VII, çl. 1296.

Lochṭadhara, petit-fils du ministre Haladhara, complaisant infâme du roi Harcha, l'excite à la rapine et à la prise de possession d'un trésor dans la ville d'Abhunda, l. VII, çl. 1078, 1088, p. 118, 120.

Lochtaka, et Muchti-Lochtaka, surnom d'un brahmâne mendiant, favori de débauche du roi, l. VII, çl. 295, 297.

Lochtaka, un Ḍâmara, tué par Sussala, l. VIII, çl. 203.

Lochtaka, chef des Ḍâmaras, l. VIII, çl. 1111, 2925, 3009, 3321.

Lotchanoḍḍaraka, nom d'un village, l. VIII, çl. 1436.

Lothana, fils de Mallarâdja, l. VIII, çl. 379, p. 233. — Il partage le pouvoir avec son frère Salhana, çl. 425, p. 238. — Il agit contre Garga, çl. 438; est réduit à se rendre à Sussala, çl. 482-484, p. 244; emprisonné dans le château de Lohara, puis sacré roi, çl. 1809, 1835, 1839, 1859, 1863, 1872, 1883, 1946, 1948, 1951; détrôné, çl. 1956, 1987, 2002, 2016, 2018, 2022, 2208, 2233, 2493, 2500, 2508, 2537, 2545, 2547, 2632, 2654, 2664, 2742, 2879, 3327, 3365.

M

Madana, placé à Kampana par le roi Harcha, l. VII, çl. 888; il essuie sa disgrâce, çl. 924, p. 101; reprend un grand ascendant sur le roi, dont il est le complaisant infâme, çl. 1129-1130, p. 125.

Madana, favori indigne du roi Kalaça, l. VII, çl. 301, 302, p. 33.

Madanapâla, oncle paternel de Saǧgrâmapala, roi de Râdjapurî, conteste le royaume à son neveu, guerre qui s'ensuit, l. VII, çl. 535, 538, p. 59. — Il renouvelle son entreprise, entre en ville, çl. 575, 576; reçoit du roi la seigneurie de Kampana, défait des Ḍâmaras, çl. 580. — Il encourt la colère du roi Harcha, çl. 1207-1209; il est détruit, çl. 1213, p. 134.

Madanarâdja, fils de Siddharâdja, guerrier vaillant, l. VII, çl. 263-264, p. 29.

Madarpatapura, ville, dont la situation n'est pas déterminée, l. VII, çl. 967.

Madava, royaume, l. VII, çl. 1230, 1242; notes, p. 584, 585, l. VIII, çl. 41, 2749.

Maddatchandra, chef, l. VIII, çl. 3329.

Madhu, un démon, tué par Vichnu, l. VIII, çl. 768; notes, p. 600.

Madhubhadra, chef, l. VIII, çl. 2881.

Madhumati, nom de rivière du Kachmîr, l. VII, çl. 1181; elle se couvre des débris de l'armée défaite du roi Harcha, çl. 1195, l. VIII, çl. 2722, 2896.

Madhuravaṭṭa, commandant de la cavalerie, l. VII, çl. 767, p. 84.

Madj-djaka, fils de Çrîçûrapâla, s'enfuit lâchement pendant l'assassinat du roi Utch-tchala, l. VIII, çl. 327, p. 227.

Mâdjika, conseiller, l. VIII, çl. 1830, 1914, 1943, 1954, 1959, 2028.

Madra, pays, au nord-ouest de l'Inde,

proprement dit du Pandjab, l. VIII, çl. 1541.
Madyasattaka, tué comme galant de la mère du roi Utch-tchala, l. VIII, çl. 276, p. 222.
Maḡgalyadaṇda, chef, l. VIII, çl. 1437.
Maḡka, un Ḍâmara, kâpâlika, l. VIII, çl. 1005.
Maḡkhaka, frère d'Alaḡkara, l. VIII, çl. 3368.
Maḡkhanâ, femme de Tuḡga, se retire à Râdjapurî, l. VII, çl. 105, p. 12.
Mahapadma, nom d'un lac, l. VIII, çl. 3142.
Mahâratha, assiste à l'exécution de Tuḡga, l. VII, çl. 82, p. 10.
Mahmoud, troisième sultan ghaznavide, p. 646; ses douze campagnes dans l'Inde, p. 647, 648.
Mahomet-ben-Kasim, chef et général d'Irak, p. 632, 642.
Mâitri, le septième astérisme de la lune, l. VIII, çl. 3379.
Mâkalayya, nom d'un temple, l. VIII, çl. 1319.
Malakochta, rebelle, assiégé par Sussala, l. VIII, çl. 522, p. 248; libéré de prison, ennemi de Garga, çl. 593.
Malla, fils de Guḡga, créé chambellan, homme vaillant, prend le royaume d'Abhyaya, l. VII, çl. 585-587, p. 64. — Il entreprend des courses vagabondes avec ses fils, çl. 1184, p. 131. — Son caractère double d'ascète et de guerrier; il est attaqué par le roi Harcha; tué dans le combat, çl. 1477-1493, p 163, 165.
Mallâ, reine, l. VIII, çl. 623.
Malla, fils de Vaḍḍa, l. VIII, çl. 1425.
Mallâ, favorite de Lothana, l. VIII, çl. 1928.
Mallaçtchatchâtchari, partisan du roi Harcha, est tué, l. VII, çl. 1509, p. 166.
Mallaka, brahmâne, l. VIII, çl. 2331-2336.
Mallakôchṭaka, homme violent, l. VIII, çl. 546; sort de Lôhara, çl. 650; confident de Bhikchu, çl. 848, 858; devient rival de Prithvîhara, çl. 885-887; invite Sussala à ressaisir le règne, çl. 906; exilé par le roi, çl. 1050; revient, çl. 1060, 1062, 1069, 1077, 1117, 1130, 1133, 1134, 1139, 1162, 2019, 3329.
Mallârdjuna, fils du roi Sussala, l. VIII, çl. 1945-1948; est sacré roi, çl. 1954, 1959, 1975, 1978, 1981, 1983, 2002, 2007, 2016, 2017, 2035, 2037, 2060, 2062, 2203, 2231, 2272, 2287, 2353, 3267, 3354.
Malva, une grande province de l'Hindostan, située principalement entre les degrés 22 et 23 de latitude du nord, l. VII, çl. 190; notes, p, 571.
Mammaka, l. VIII, çl. 791.
Mandara, montagne fabuleuse, l. VII, çl. 1425; l. VIII, çl. 2757, 2845, 2961; écrit aussi Manthara, çl. 3224; notes, p. 589, 615.
Mandhatrî, nom d'un ancien roi, l. VIII, çl. 3345-3376; notes, p. 619.
Manikya, nom d'un râdja, peut-être une abréviation de Manikiyala, l. VIII, çl. 180; notes, p. 595, 596.
Manimucha, nom d'un village, l. VIII, çl. 1020.
Manôratha, homme respectable, recueillit les circonstances de la mort de Harcha, l. VII, çl. 1700, p. 186.
Mârdjâri, nom d'un vihara (temple buddhiste, l. VIII, çl, 2423.
Marga et Margaçîrcha, nom d'un mois,

novembre-décembre, l. VII, çl. 714-724.
Maritcha, vaillant guerrier, fils de Lavarâdja, chef de cavalerie, l. VIII, çl. 404, p. 235.
Marma, brahmâne, favori indigne du roi Kalaça, l. VII, çl. 299, 300, p. 33.
Marmarâdja, l. VIII, çl. 709, 710.
Mârttanḍa, nom d'un endroit, l. VIII, çl. 3295, 3302, 3309.
Marut, vent personnifié, livre VIII, çl. 3173.
Maruti, nom de Bhîma, un de cinq Pandavas, l. VIII, çl. 474.
Marvar, un de sept états de Râdjaputana, p. 638.
Mâsmarchâ, femme des appartements secrets du roi Kalaça, l. VII, çl. 727, p. 79.
Massoudi, auteur arabe, p. 634; cité p. 637, 664, 665.
Maṭoçîloṭika, nom d'un collége, l. VIII, p. 239.
Mâtrî, nom d'un village, l. VIII, çl. 2789.
Mâyâbhyudayana, un Kâyastha, l. VIII, çl. 1830.
Mayagrama, nom d'un village, l. VIII, çl. 738.
Mayya, un brahmâne de confiance, employé par la reine Sûryamatî, l. VII, çl. 374.
Medhatchakra, guerrier tué, l. VIII, çl. 1412.
Mèghamândjarî, fille du prince Vidjayapâla, mariée à Sussala, l. VIII, çl. 206, p. 214.
Mekran, l'ancienne Gedrosie, province du Beloutchistan, entre le Kaboul et la mer des Indes, p. 632.
Mendiants religieux; leur description, l. VIII, çl. 97-107, p. 202, 203.
Mènilâ, fille de roi, l. VIII, çl. 3396, 3410, 3413.
Mèru, cavalier, l. VIII, çl. 1425.
Mewar, un état de Râdjaputana, p. 638.
Millâ, reine, conduit une armée, l. VIII, çl. 1078; est tuée, çl. 1079.
Minagara, ancien nom donné à une ville de l'Inde, qu'on croit identifiée avec Manhaver, ou Tatta de nos jours, p. 665.
Mirkhond Mohammed, auteur persan d'une histoire universelle et d'autres ouvrages historiques, p. 635; cité p. 647, 648.
Modud IV, sultan gaznavide, p. 651.
Mohammed Aksim, auteur persan d'une description du Kachmîr, p. 636.
Mohammed Ali, fils de Hamid, auteur d'une histoire du Sind, p. 635.
Mohammed Amin Razi, auteur de l'ouvrage Heftaklim, «les sept climats», p. 636.
Mosoud III, le dixième successeur de Mahmud le ghaznavide, p. 652.
Motamed Allalah, khalife, p. 646.
Muḡga, père d'Aurvaça, l. VII, çl. 590.
Muḡgata, l. VIII, çl. 1099.
Muimucha, nom d'un endroit inconnu, l. VIII, çl. 1142.
Mukta, cuisinier, s'attache à Harcha, roi fugitif, l. VII, çl. 1631, 1646, 1647, 1648, 1650. — Sa conduite pendant la retraite du roi Harcha, çl. 1669, 1670, 1710, 1711, p. 183, 187.
Mulla, nom d'un vihara, l. VIII, çl. 3332.
Multan, ville du Pendjab, capitale des anciens Malli, p. 641.
Mummuni, chef, l. VIII, çl. 2191.

Mundja, fils propre ou adoptif de Sindhu, seigneur de Dhar, p. 660.

Musir ben Muhalhil, voyageur dans l'Inde, p. 634.

N

Nabha et Nabhusya, nom d'un mois, août-septembre.

Nabhas, nom d'un mois juillet-août.

Nadj-djaka, chef tué dans le combat, l. VII, çl. 1489, p 164.

Nâga, frère de Tuğga, créé seigneur de Kampana, l. VII, p. 12, 101; notes, p. 568.

Nâga, quitte le parti de Vidjayamalla, qu'il dénonce, çl. 768, 769, p. 84.

Nâga, nom d'un Ḍâmara valeureux, çl. 1024, p. 112; l. VIII, çl. 2872, 2873, 2876, 2991, 2994, 2998, 3000, 3001, 3008, 3009, 3010, 3320.

Nâgâ, fille de Kallanâ, de la sœur du roi, l. VII, çl. 293, p. 32; mise dans la classe de femme de joie, pour la satisfaction infâme du roi Harcha, çl. 1151; notes, p. 583.

Nâgaka, l. VIII, çl. 1333.

Nâgalèkha, reine, l. VIII, çl. 1662.

Nâgapâla, père de Sômapâla, se réfugie au près du roi Sussala, l. VIII, çl. 624, 625; est établi dans le royaume de Râdjapurî, çl. 629, 1478.

Nâgapalâ, femme de Lothana, l. VIII, çl. 1988, 2228.

Nâgaraṭṭa, chef, l. VIII, çl. 1144.

Nâgavaṭṭa, guerrier vaillant, l. VIII, çl. 670.

Nâgèçvara, serviteur de Bhôdja, l. VII, çl. 1661, 1662.

Nâgèçvara, l. VIII, çl. 1005.

Nandânnidya, nom d'une famille royale dont était la mère de deux fils de Malla; celle-ci se brûle dans un feu qu'elle allume, l. VII, çl. 1499, 1502, p. 165.

Nandimukha, fils de Tchandramukha, chef des gardes du corps, l. VII, çl. 116, 118, p. 13, 14.

Naravarma, souverain de Mâlava, élève et instruit le faux Bhikchâtchara, l. VIII, çl. 230, p. 217. — Il lui fournit de l'or dans l'expédition contre Sussala, çl. 546.

Naravarma, petit-fils d'un Bhôdja, p. 659.

Narayan Kul, auteur persan d'une description du Kachmîr, p. 636.

Naser, gouverneur de Bokhara, p. 646.

Nâsmaradî, femme du sérail du roi Kalaça, l. VII, çl. 727, p. 79.

Nayana, un habitant de Selyapur (endroit dont la situation n'est pas indiquée), père de Djapyâka, l. VII, çl. 495, p. 54.

Neshadya, nom d'un poëme attribué au roi Harcha, p. 654.

Nichṭavâisya, l. VIII, çl. 1315.

Nikavalga, serviteur, se brûle avec les corps d'Ananta et de Sûryamatî, l. VII, çl. 482, p. 53.

Nila, fils de Bhuvanarâdja, soutient son père, l. VII, çl. 253, p. 28.

Nilabhu, nom d'une rivière, l. VIII, çl. 3371.

Nilaçva, tribu des Ḍâmaras, l. VIII, çl. 3128, 3129, 3145.

Nîlapura, endroit dont la situation n'est pas indiquée, l. VII, çl. 583, p. 64.

Niragha, nom d'un collége, l. VIII, çl. 2446.
Nôna, un brahmâne, l. VIII, çl. 1337.
Nonâ, l. VIII, çl. 3075.
Nonaka, ministre du roi Kalaça, l. VII, çl. 531, p. 58; n'a pas le premier rang, çl. 672; excite le roi Kalaça contre Harcha, çl. 684, p. 75; veut empoisonner Harcha, çl. 687; tâche de donner l'empire à Utkarcha, çl. 721, p. 79; propose la décapitation de Harcha, çl. 787, p. 86; est obligé de venir le délivrer de la prison, çl. 815, p. 89. — Le conseil rude qu'il donne au malheureux roi Utkarcha, çl. 845-850, p. 93. — Il garde l'arme jusqu'à la dernière extrémité, çl. 864, p. 95; est emprisonné par Harcha, çl. 867; est empalé avec son frère de lait, çl. 890, 893.
Nonâmukha, fils de Tchandramukha, chef des gardes du corps, l. VII, çl. 116, 118, p. 13, 14.
Nonaratha, saisi par des agents secrets et torturé à mort, l. VIII, çl. 448, 449, p. 240.
Nrikukkura, vil favori de Kalaça, l. VII, cl. 290, 291.
Nuh, gouverneur de Bokhara, p. 645, 646.

O

Odja, nom d'un brahmâne, l. VIII, çl. 909, 2708, 2882.
Odjânanda, empalé, l. VIII, çl. 1082.
Otby, auteur arabe, p. 634; cité, p. 648, 649.

P

Pâçika, soldat noble, l. VIII, çl. 1841.
Pâdja, favori de Kalaça, l. VII, çl. 274, p. 30.
Pâdjaka, frère cadet de Vid-dja, tué par un tigre, l. VII, çl. 567, p. 62.
Padma, chef dans l'armée de Harcha, est tué, l. VII, çl. 1513, p. 167.
Padmâçrî, une des femmes du roi Kalaça, l. VII, çl. 732, p. 80.
Padmâçrî, fille de roi, l. VIII, çl. 3396.
Padmaka, frère de Bôdja, livre VII, çl. 1665.
Padmaka, seigneur de Vallâpura, marie sa fille à Bikchu, l. VIII, çl. 552; est battu par les forces de Sussala, çl. 555.
Padmalèkhâ, fille du roi Sussala, l. VIII, çl. 1857.
Padmapura, ville du Kachmîr, l. VII, çl. 768, 338, p. 37; l. VIII, çl. 1396, 1427, 1431.
Padmarâdja, se retire dans un endroit saint de pèlerinage, l. VII, çl. 95, p. 11.
Padmarâdja, favori du roi Ananta, très-influent et opulent, livre VII, çl. 193-197, p. 22.
Padmaratha, seigneur de Kalandjara, l. VIII, çl. 924.
Padmaratha, un râdja, l. VIII, çl. 1936, 1952, 1987, 1988.
Padmasaras, nom d'un étang, l. VIII, çl. 2433.
Palahari, chef, l. VIII, çl. 2508.
Pampa, un lac, dont la situation n'est

pas déterminée. — Lieu de plaisance de Harcha, l. VII, çl. 941; note, p. 626.

Pandjaka, employé, oppresseur du pays, l. VIII, çl. 573.

Pañktîbari, quatrième fils de Kochtaka, l. VIII, çl. 2761, 2772, 2806, 2860.

Pântchâla, nom d'un pays, l. VIII, çl. 1102; notes, p. 602.

Pañtchalî, surnom de Draupadî, femme commune des cinq Pandavas, l. VIII, çl. 2317; notes, p. 607.

Pañtchânanî, nom de la déesse Parvatî, l. VIII, çl. 110, p. 204.

Pantcha-tchandra, fils aîné de Garga, l. VIII, çl. 1130, 1135, 1373, 1402, 1488, 2090, 2517.

Pañtchavata, chef, l. VIII, çl. 3415.

Pantchigrâma, nom d'un endroit, l. VIII, çl. 3138.

Parihâsapura, ville du Kachmîr, l. VII, çl. 13, 28, 1327, p. 146; notes, p. 565.

Parmadi, un roi du Karnate, en liaison avec le Kachmîr, l. VII, çl. 936, p. 103. — Nommé aussi Parmandi et Parmanda, çl. 1122, 1124; l. VIII, çl. 2966; notes, p. 580, 581. — *Éclairc. hist. et chron.* p. 655.

Parmadi, un prince enfant, l. VIII, çl. 1620.

Parṇapratvika, nom d'un pays dont la situation n'est pas déterminée, l. VII, çl. 193, p. 22.

Parnotsa, ville du Kachmîr, dont la situation n'est pas déterminée, l. VII, çl. 1301.

Parochni, endroit indéterminé, l. VIII, çl 2019.

Partha, scélérat, présent à l'exécution de Tuğga, l. VII, çl. 85, p. 10. — Il devient gouverneur de la ville, çl. 108, p. 13.

Parvaçarkaraka, un des exécuteurs de la mort de Tuğga, l. VII, çl. 81, p. 10.

Patağga, nom d'un village, livre VIII, çl. 477.

Patcha, nom d'un Ḍâmara valeureux, l. VII, çl. 1024, p. 112.

Paṭṭa, chef, abandonne Tchandrarâdja, l. VII, çl. 1507, p. 166. — Se barricade dans une maison, çl. 1512; est prisonnier de Sussala, çl. 1515; est relâché pour s'exiler; infidélité de sa femme, çl. 1527-1529.

Paṭṭa, chef militaire, est tué combattant pour l'usurpateur Raḍḍa, l. VIII, çl. 347, p. 229.

Pâucha, nom d'un mois, décembre-janvier.

Pâurogava, soldat, tué dans le combat, l. VII, çl. 1488, p. 164.

Pavana, fils d'Ardjuna, l. VIII, çl. 2802.

Pavyuka, ministre, l. VIII, çl. 2470, 2473, 2480, 2481.

Pechaver, ville dans la province de Kaboul, 643, 646.

Phalahaka, nom d'un endroit dont la situation est inconnue, l. VIII, çl. 1712.

Phalapuram, suivant M. Wilson, est la ville de Shahabadinpour, où se joignent le Behut (Vitasta) et le Sind.

Phullapura, endroit avec un fort, l. VIII, çl. 1856.

Pintchadèva, chef de troupes, l. VIII, çl. 1441, 1590, 2155. — Seigneur de Dragga, l. VIII, çl. 2816.

Pittha, fils de Devèçvara, caractère double, l. VII. çl. 1540.
Pitthaka, fils de Dévèçvara, agit contre Utch-tchala, l. VIII, çl. 215, p. 215.
Praçasta Kalaça, employé par le roi Kalaça, l. VII, çl. 583, 599. — Il vient délivrer Harcha de la prison, çl. 815. — Partisan d'Utkarcha, après la chute de ce roi, il abandonne sa propriété, est emprisonné par Harcha, çl. 865-867. — Rentre en grâce, çl. 889, p. 98. — Tombe en disgrâce sous le roi Utch-tchala, livre VIII, çl. 187.
Praçasta râdja, un Ḍâmara, donne un asile aux fils de Malla, l. VII, çl. 1257.
Praçastarâdja, l. VIII, çl. 1318.
Pradjdji, natif de Sindh, créé chambellan, l. VIII, çl. 1051, 1067, 1069, 1097, 1119, 1157, 1158, 1268, 1493.
Pradjdjimaggada, roi, l. VIII, çl. 3416.
Pradjimatika, endroit dont la situation n'est pas déterminée, l. VII, çl. 1184.
Pradmadakanta, brahmâne, instructeur de Kalaça, l. VII, çl. 276, p. 31.
Pradyumna, rivière du Kachmîr, l. VII, p. 1624.
Pragchotisam, pays dont le site est indéterminé, l. VIII, çl. 2824.
Prâkkanyâ, fille de Padmaratha, l. VIII, çl. 1952.
Prâsa, fils de Garga, forme un parti avec les Ḍâmaras, l. VIII, çl. 506.
Prâsa, fils de Yaçorâdja, l. VIII, çl. 541.
Pratâpa, fils de Karcha, compagnon de Sussala, l. VIII, çl. 10, p. 193.
Pratâpa-pâla, frère aîné de Nâgapâla, est tué, l. VIII, çl. 624.
Pratâpura, nom d'un endroit dont le site est inconnu, l. VIII, çl. 829.
Prâtchidhara, l. VIII, çl. 3414, 3415.
Prâva, voleur, arrêté et livré à la justice, l. VIII, çl. 561, 562.
Prayâga, serviteur fidèle de Harcha, sauve son maître de l'empoisonnement, l. VII, çl. 683, 688-694; il fait manquer la conspiration de Dhammata et de Djayarâdja contre Harcha, çl. 1022; il presse l'exécution de Dhammata, çl. 1043, 1044, pag. 114-115; il s'oppose tant qu'il peut aux mauvais conseils donnés au roi Harcha, çl. 1076, 1081, p. 118-119; il reste attaché à Harcha malheureux, çl. 1594; sa conduite exemplaire pendant la retraite de son maître, çl. 1673-1708; il est tué auprès de lui, çl. 1719.
Prayâga, l. VIII, çl. 920.
Prithvîhara, un Ḍâmara de Çamâla, obtient la plus haute célébrité, l. VIII, çl. 596. — Est chargé de protéger les routes, çl. 632. — Attaqué par Sussala, çl. 652. — Se ligue contre lui, çl. 656. — Est défait, çl. 679. — Reprend l'offensive contre Sussala, çl. 721-722, 741. — Toujours victorieux, çl. 767. — Rival de Mallakôchta, çl. 885-887. — Il défait Djanakasinha, çl. 945-947. — Toujours valeureux soutenant Bhikchu, çl. 976-979. — Conquiert les provinces de Maḍava, se retire dans son propre pays, çl. 1012. — Veille à la sûreté de Bhikchu, çl. 1029, 1060, 1066. — Tue la reine Millâ, çl. 1079. — Fait des prisonniers, çl. 1081, 1084, 1086, 1089. — Est blessé, çl. 1115. — Combat de nouveau, çl. 1125, 1133, 1135, 1142, 1144, 1167, 1173. — Supposé mort de la suite d'une

blessure, çl. 1222. — Cède à une terreur panique, çl. 1406, 1458, 2283, 2749. — Son fils, çl. 2812. — Ses deux fils, çl. 2924, 3039, *Éclairc. hist. et chron.* p. 668.
Prithvirâdja, roi de Delhi, p. 668.
Prèma, chef du collége de Diddâ, époux de Salothikâ, l. VII, çl. 11, p. 2.— Meurt, çl. 33, p. 5.
Prèma, frère de lait du roi Sinhadèva, l. VIII, çl. 1358.
Prèma, seigneur du pays, livre VIII, çl. 1827, 1831, 1841, 1843.
Prèma, commandant du fort de Lôhara, l. VIII, çl. 1644.
Prithvîpâla, l. VIII, çl. 1204, 2328.
Priyâsumatî, femme vertueuse, l. VIII, çl. 2354.
Puchpânanada, nom d'un village, l. VIII, çl. 968, 1047, 1590.
Puchpavatî, reine, mère de Guha, p. 633, note.

R

Raḍḍa, conspirateur contre le roi Utchtchala, l. VIII, çl. 281, p. 222 et çl. 299, p. 224. — Il usurpe le trône, çl. 345, p. 229.— Il est tué en combattant, çl. 348, 349, p. 230.
Raddâ, nom d'une reine, l. VIII, çl. 3255 3315, 3387, 3398, 3415.
Radha, nom d'un mois, avril-mai, l. VIII, çl. 2694.
Râdja, favori de Kalaça, l. VII, çl. 274, p. 30.
Râdjaka, fils de Bhûtikalaça, le conseiller, vaincu par Tuğga, l. VII, çl. 26.
Râdjaka, chef, l. VIII, çl. 2758, 2764.
Râdjakalaça, brahmâne, combat contre Tuğga, l. VII, çl. 20, 21.—Est vaincu et pris, çl. 24, 25.
Râdjalakchmî, se livre au feu, l. VIII, çl. 1453.
Râdjalakchmî, fille de roi, l. VIII, çl. 3396.
Râdjanaka, un Ḍârada, l. VIII, çl. 2881.
Râdjapurî, ville tributaire du Kachmîr, la situation en est indéterminée, l. VII, çl. 1153; notes p. 583, 584; l. VIII, çl. 1275, 1279.
Râdjaputra, fils de roi, l. VII, çl. 234, et ailleurs, notes p. 573.
Râdjarâdja, fils d'Ananta et de Sûryamatî, l. VII, çl. 186.
Râdjarâdja, un Ḍâmara, livre VIII, çl. 2005.
Râdjasvami, nom du dieu Vichnu, l. VIII, çl. 1835.
Râdjatuğga, un Ḍâmara, suit le roi Ananta, l. VII, çl. 358, p. 39.
Râdjavadana, l. VIII, çl. 2711, 2741, 2734, 2764, 2768, 2780, 2782, 2798, 2805, 2864, 2872, 2880, 2901, 2919, 2929, 2946, 2975, 3018, 3141, 3181, 3319, 3323.
Râdjayaça, un brahmâne, livre VIII, çl. 1354.
Râdjèçvara, fils de Bhadrèçvara, tué par les Ḍâmaras, l. VII, çl. 223, p. 25.
Rafy eddin Mohammed, auteur persan d'une description du Kachmîr, p. 636,
Rahila, distributeur du bétel du roi Sussala, l. VIII, çl. 1314, 1327.
Rahtore, nom d'une tribu des Râdjaputras, p. 638.
Rakkaka, premier chambellan sous le

roi Utch-tchala, destitué et rétabli dans son rang, l. VIII, çl. 211.
Râma, brahmâne, l. VIII, çl. 791.
Râmâ, épouse de Vichnu, livre VIII, çl. 2869.
Râmadèva, l. VII, çl. 676, p. 74.
Râmala, prétendu fils de Malla, aventurier, l. VIII, çl. 217-220, p. 215, 216.
Râmalekhâ, mère d'Utkarcha, l. VII, çl. 256, p. 28.
Ramâpâla, l. VIII, çl. 1094.
Ranâditya, conseiller du roi, introduit les râdjaputras dans le palais; son discours après le sacre de Kalaça, l. VII, çl. 234-239, p. 26.
Rathâvaṭṭa, chef tué dans le combat, l. VII. çl. 1488, p. 164.
Ratnadèvi, reine, l. VIII, çl. 2445.
Ratnakalaça, élevé en dignité, l. VII, çl. 600.
Ratnapura, nom d'une ville, dont la situation n'est pas déterminée, l. VIII, çl. 2446.
Ratnavali, nom d'un drame sanscrit, composé par Dhavaka, p. 654.
Rayyavaḍḍa, teneur de lampes, tombe en défendant le roi Utch-tchala, l. VIII, çl. 325.
Rilhana, admire la magnificence de Harcha, l. VII, çl. 938, p. 103. — Petit-fils de Tanvaggi, il est désarmé et séquestré par le roi Harcha, çl. 1055, p. 116. — Vainqueur dans le royaume de Krama, l. VIII, çl. 1014, 1096, 1275, 1413, 1637, 1849, 1998, 2063, 2077, 2081, 2090, 2102, 2106, 2110, 2125, 2175, 2176, 2185, 2217, 2278, 2324, 2325, 2380, 2415, 2756, 2771, 2773, 2823, 2829, 2831, 2922, 3001, 3096, 3138, 3382.
Ripuṭa, prend le parti de Harcha, l. VII, çl. 809, p. 89.
Rudra, un Kâyastha, tué au combat, l. VIII, çl. 478.
Rudrapâla, fils de Çahi, un des principaux favoris d'Anantadèva, l. VII, çl. 144, p. 16. — Son salaire quotidien, çl. 145. — Ses vices, çl. 148. — Son inimitié contre Brahmarâdja, çl. 166, 168, p. 19. — Il offre au roi la tête du prince de Darad, çl. 176. — Sa mort, çl. 178, p. 20.
Rudrapâla, un Râdjaputra, l. VIII, çl. 1158.
Rukminî, favorite de Rilhana, l. VIII, çl. 3382.
Rupolèkhâ, reine, se livre au feu, l. VIII, çl. 1452.
Rutthâyadattas, élevé par Asamatî pour jouer le rôle de Bhikchâtchara, l. VIII, çl. 229 et 235. — Il est instruit par Naravarma, roi de Malva, l. VIII, çl. 230. — Tue un garçon de son âge, çl. 231. — Il gagne de la réputation, l. VIII, çl. 235, p. 217; voyez Bavya-Bhikchatchara.

S

Sadasva ou Vesudha, un des rois indiens appelés Balla-rais, p. 642, note.
Saḍḍa, frère de Djanaka-tchandra, frappé dans un combat, livre VIII, çl. 33, p. 195. — Tombe en disgrâce comme conseiller, çl. 184, p. 212.
Saḍḍa, un Kâyastha, conspire contre le roi Utch-tchala, l. VIII, çl. 261-266,

p. 220, 221. — Est fait grand trésorier, çl. 279.—Conspire de nouveau contre le roi, çl. 281-284 et çl. 301, p. 224. — Il prend part à l'assassinat d'Utch-tchala, et lui coupe le cou, çl. 310, p. 225; çl. 331, p. 227.— Il est obligé de s'enfuir, çl. 353, p. 230. — Il est saisi par des agents secrets de Salhana, et torturé à mort, çl. 448, 449, p. 240.

Sadj-djaka, soldat tué dans le combat, l. VII, çl. 1488.

Sadj-djaka, soldat, l. VIII, çl. 1468.

Sadj-djala, l. VIII, çl. 2196.

Sadj-djana, cavalier, l. VIII, çl. 1425.

Sâgara, frère de lait de Hâri-râdja, l. VII. çl. 135. — Fait proclamer le roi Ananta, l. VII, çl. 135.

Sagata, homme vertueux, livre VIII, çl. 2190.

Sagika, neveu de Sussala, livre VIII, çl. 1102.

Sagika, l. VIII, çl. 2193.

Sagiya, chef d'origine royale, l. VIII, çl. 3362.

Sagrâma, nom d'une ville, l. VIII, çl. 2457.

Sagramadèva, roi du Kachmîr, loué, l. VII, çl. 2. — Abandonne Tuga, l. VII, çl. 7. — Néglige les affaires, çl. 9-10, p. 2. — Décide la mort de Tuga, çl. 75-78, p. 9.—Sa conduite à l'exécution de Tuga, çl. 88, 89, p. 10, 11.—Il meurt, çl. 127, p. 15.

Sagrâmapâla, fils de Sahadjapâla, succède à son père dans la principauté de Râdjapurî, l. VII, çl. 534. — Son héritage est contesté, çl. 535-541. — Nommé parmi huit rois qui entrent dans la ville de Kachmîr, çl 590, p. 64. — Il quitte le parti du roi Harcha, çl. 968. — Sauve la garnison d'un fort assiégé par Harcha, çl. 1157, 1158, p. 128. — Meurt sous le règne du roi Utch-tchala, l. VIII, çl. 291, p. 223.

Sahadèva, Râdjaputra tué dans le combat, l. VIII, çl. 199, p. 214.

Sahadèvi, l. VIII, çl. 2183.

Sahadja, trésorier, l. VIII, çl. 2488.

Sahadja, tué dans le combat autour de la maison de Harcha, l. VII, çl. 675, p. 74.

Sahadjâ, femme, garde des appartements secrets d'Utkarcha, assiste à la méditation religieuse de ce roi, l. VII, çl. 851, 852. — Sa conduite pendant le suicide d'Utkarcha, çl. 854-856.

Sahadjâ, reine, femme du roi Sussala, l. VIII, çl. 1945.

Sahadjapâla, roi de Râdjapuri, meurt, l. VII, çl. 534, p. 59.

Sahadjapâla, souverain des Vartulas, l. VIII, çl. 544.

Sahadjapâla, l. VIII, çl. 1334.

Sâhadjika, l. VIII, çl. 1094.

Sahasramagala, endroit dont la situation n'est pas déterminée, l. VIII, çl. 539.

Sahashya, nom d'un mois, décembre-janvier, l. VII, çl. 678, p. 74.

Sahèla, un chef, l. VIII, çl. 1359, 1360.

Sahila, chef distingué, exilé par Sussala, l. VIII, çl. 565.

Sâhvya, nom d'un village, livre VIII, çl. 1254.

Sâla, roi de Tchampa, détruit par Anantadèva, l. VII, çl. 218.

Salha, fils illégitime du roi Harcha, soutient Bhôdja fils de Kalaça, l. VIII, çl. 211, 213.

Salhana, petit-fils de Tanvaggi, désarmé et sequestré par le roi Harcha, l. VII, çl. 1055, p. 116. — Il est sacré roi, l. VIII, çl. 380, p. 233. — Obligé de fuir çl. 408-411. — Il passe le Sindhu à cheval, çl. 412. — Retourne à Lôhara, çl. 416, p. 237. — Caractère de Salhana et de son règne, çl. 421-424, p. 237, 238. — Salhana plein d'inquiétude, çl. 454. — Assiégé, vaincu, pris, çl. 466-485.

Salhani, l. VIII, çl. 2584, 2594, 2613, 2683, 2696, 2781, 2796, 2867, 2887, 2908, 2949, 3097, 3130, 3161.

Salothika, fille du roi Saggrama, mariée à Prèma, l. VII, çl. 11, p. 2. — Fonde un collége portant son nom et un autre portant le nom de sa mère, çl. 120, p. 14.

Saman, fondateur d'une dynastie royale, p. 645.

Samanides, dynastie royale, p. 645.

Samarkand, ville du khanat de Bokhara, p. 646.

Sambapuram, ancien nom de la ville de Multan, p. 641.

Samudradhara, nom d'un endroit, l. VIII, çl. 2707.

Samvarddhana, serviteur honoré, l. VIII, çl. 1979.

Sañdjaka, l. VIII, çl. 2372.

Sandjapâla, chef, soutient Bhôdja fils de Kalaça, l. VIII, çl. 211, 213, p. 215. — Il est créé chef par Salhana et le quitte, çl. 406. — Il le poursuit à travers le Sindhu, çl. 413, p. 236. — Il se joint à Sussala, çl. 455. — Marche sur Lakkaka, qui se rend à Sussala, çl. 461-463. — Assiége Salhana et son frère, çl. 466. — Force l'entrée de la cour, çl. 471-474. — Joint l'armée de Garga, çl. 516. — L'assiége sur une montagne, çl. 521, p. 248. — Est exilé, çl. 538. — Dédaigne la rébellion, çl. 563. — Rappelé, çl. 1652, 2059, 2083, 2091, 2098, 2104, 2127, 2175, 2177, 2202, 2276, 2282, 2471, 2755, 2757, 2852, 3294, 3299, 3303, 3311, 3336.

Sandyâ, le crépuscule du matin ou du soir personnifié, rivale de Gâurî, femme de Çiva, livre VII, çl. 1, p. 1; notes, p. 564.

Sangâla, ancien nom d'une ville du Pendjab, p. 640.

Saradâ, déesse, l. VIII, çl. 2568, 2719.

Sassanides, dynastie royale de Perse, p. 642.

Sâubhâgyalèkhâ, reine, l. VIII, çl. 1473.

Savatha, l. VIII, çl. 1156.

Sâvirnaka, nom d'un village, l. VIII, çl. 2289.

Savyarâdja, l. VIII, çl. 1093.

Seḍḍa, l. VIII, çl. 581, p. 254; peut-être *Sodas*, une tribu des Hindus s'approchant des Mahométans pour les habillements et les coutumes.

Sedjestan ou Seistan, partie de l'ancienne Arie bornée au nord par l'Afghanistan, au sud par le Beloutchistan, à l'ouest par l'Iran, p. 632.

Sèlyapura, endroit dont la situation n'est pas désignée, l. VIII, çl. 201, p. 214; çl. 203, p. 214.

Senata, se brûle avec les corps d'Ananta et de Sûryamatî, l. VIII, çl. 483, p. 53.

Siddarâdja, fils d'Indurâdja, père de Madanarâdja, l. VII, çl. 263, p. 29

Sillana, frère du roi Ananta, l. VII, çl. 183, p. 21.

Sillarâdja, frère cadet d'Utch-tchala et de Sussala, auxquels il donne asile, l. VII, çl. 1257, p. 139.
Simba, seigneur de Kampana, l. VIII, çl. 1011. — Livre le pays de Madava, çl. 1048. — Il est emprisonné, puis empalé, çl. 1052, 1054.
Sindhula, seigneur du Dhar, père d'un Bhôdja, p. 659, 660.
Sindhuprabhu, propriétaire d'un vieux champ sacré, préserve sa tête par une grâce divine, l. VII, çl. 804, p. 88.
Sînha, parent de Prithvîhara, l. VIII, çl. 966, 2020, 2033.
Siñha, empalé, l. VIII, çl. 1015. — Ses deux frères cadets tués, çl. 1054.
Siñhadèva, fils de Sussala, sacré roi, l. VIII, çl. 1239-1245. — En guerre avec son père, çl. 1247-1253. — Joint son père assassiné, son discours sur son cadavre, ses premières démarches çl. 1358-1372, 1447, 3023, 3331, *Éclairc. hist. et chron.* p. 666, 668.
Siñharatha, parent de Tuğga, présent à l'exécution de ce dernier, l. VII, çl. 82, p. 10.
Siñha-rupa, chef, l. VIII, çl. 2455.
Siphinna, nom d'un village, l. VIII, çl. 685.
Sitâ, épouse de Râma-tchandra; notes p. 616.
Sitalata, nom d'un endroit inconnu, l. VIII, çl. 1049.
Sobhaka, nom d'une célèbre tribu des Kachmîriens, l. VIII, çl. 1088.
Solankhi, nom d'une tribu des Râdjaputras, p. 639.
Sôma, la lune, l. VII, çl. 519; notes, p. 576.
Sôma, chef, l. VIII, çl. 786.
Sômalâ, fille du roi Padmaratha, l. VIII, çl. 1988.
Sômaladèvi, princesse, l. VIII, çl. 1936,
Sômânanda, un Siddha, « homme parfait », demeurant dans un cimetière, l. VII, çl. 1642, p. 180.
Sômapâla, oncle paternel de Darsanapâla, l. VII, çl. 1339.
Sômapâla, succède à son père sur le trône des Râdjapurî, l. VIII, çl. 291, p. 223. — Tue Pratâpa-pâla, çl. 624. — Menacé par Sussala, il amène Bhikchâtchara, çl. 626, 627, p. 259. — Est obligé de s'enfuir de Râdjapurî, çl. 629. — Incendie Tchâṭalika, çl. 772. — Se joint à Bimba contre Sussala, çl. 894, 923. — Se joint aux Turuchkas, çl. 932. — Soutient Bhikchu, çl. 973, 1279, 1474, 1524, 1539, 1655, 1656, 1659, 1661, 1682, 1686, 1863, 1866, 1867, 1873, 1874, 1883, 1908, 1911, 1913, 1989, 2227, 2234.
Sômapâla, un Râdjaputra, natif de Tchampa, blessé pendant l'assassinat du roi Utch-tchala, l. VIII, çl. 326. — Rend hommage à Sussala, çl. 524.
Somèçvaras, seigneurs de la lune, divinités, l. VII, çl. 1642, p. 180.
Srâdja, l. VIII, çl. 1637.
Sthanaka, l. VIII, çl. 1254.
Subekteghin, gouverneur de Ghazna, p. 646.
Subhata, un autre nom de la reine Sûryamatî, l. VII, çl. 180, p. 20.
Suchumna, le nom d'un des sept principaux rayons du soleil, l. VIII, çl. 2345; notes p. 608.
Sudjdji, frère de Pradjdji, arrêté par Sussala, l. VIII, çl. 1055, 1069, 1097, 1135. — Il est fait prisonnier,

çl. 1271. — Il est délivré, çl. 1411, 1424, 1428, 1429, 1431, 1488, 1490, 1507, 1512, 1517, 1526, 1598, 1601, 1615, 1620, 1621, 1630, 1638, 1648, 1652, 1655, 1659, 1663, 1674, 1678, 1680, 1866, 1880, 1885, 1892, 1904, 1934, 1952, 1993, 1995, 1999, 2048, 2056, 2057, 2060, 2069, 2072, 2085, 2089, 2091, 2093, 2101, 2104, 2105, 2123, 2124, 2125, 2142, 2151, 2154, 2157, 2160, 2166, 2168, 2252, 3267, 3348.

Sugalâ, favorite de Harcha et de Kalaça, veut faire empoisonner le premier, l. VII, çl. 686, 687, p. 75. — Portant la boucle d'oreille de Harcha, elle est appelée par Utkarcha, çl. 813. — Se place sur le trône à côté de Harcha, son époux, çl. 831.

Sugandhisîha, frère de Tuğga, l. VII, çl. 24, 27, p. 4. — Meurt, çl. 45, p. 6; notes, p. 565.

Sugriva, chef des singes, l. VIII, çl. 2989; notes, p. 616.

Sukchamatika, Ḍâmara, originaire de Dèvasara, de la famille de Vidjaya, cause une commotion, l. VIII, çl. 527-534.

Sukharâdja, l. VIII, çl. 1316.

Sulhari, un fort dont la situation n'est pas connue, livre VIII, çl. 1540, 1608.

Sunna, fils de Vadjra, conduit le ministère sous le roi Harcha, livre VII, çl. 895, p. 98. — Homme avide et vil, possède un beau parc et construit des colléges splendides, çl. 952, 953 p. 105.

Sûrya, guerrier, tué, combattant pour l'usurpateur Raḍḍa, l. VIII, çl. 347, p. 229.

Sûrya, incarcéré par Sussala, l. VIII, çl. 649.

Sûryaka, est empalé avec son fils, l. VIII, çl. 686.

Sûryamatî, épouse d'Ananta, l. VII, çl. 158, p. 17. — Sa parfaite union avec le roi, sa dévotion et libéralité, çl. 179-185, p. 20, 21. — Sa conduite après le sacre de son fils Kalaça, envers ses belles-filles, çl. 248, 250. — Elle tâche de réconcilier Ananta et Kalaça, père et fils; son discours au dernier, çl. 373-381, p. 40, 41. — Soutient toujours son fils, çl. 389. — Sa réplique à un discours passionné que lui adresse Ananta, çl. 440-445, p. 48, 49. — Conduite de la reine après la mort d'Ananta, elle se brûle avec le corps de son époux, çl. 459-481, p. 50, 53.

Sûryamati, nom d'un collége, l. VIII, çl. 3335.

Suryapura, ville, l. VIII, çl. 3142.

Sûryavarma, un Ḍâmara, suit le roi Ananta, l. VII, çl. 358, p. 39.

Sussala, fils cadet de Malla, fier et entreprenant, l. VII, çl. 1185. — Il aide son frère aîné à sauver l'armée défaite du roi Harcha, et acquiert une grande réputation, çl. 1198-1204, p. 133. — Il courtise la femme de Lakchmidhara, çl. 1248. — Dans la guerre contre Harcha, il reparaît près de Çurapura, çl. 1350, 1351, p. 149. — Remporte une victoire sur le général Maṇikya, çl. 1354. — Sur l'armée de Harcha, çl. 1357. — Il court venger la mort de son père, çl. 1506. — Remporte une victoire sur l'armée

de Harcha, sa conduite envers les prisonniers, 1507-1527, p. 166-168. — Sussala se joint à son frère après la mort de Bhôdja, çl. 1666-1668, p. 183. — Après la mort de Harcha, corégent de son frère aîné, l. VIII, çl. 4. — Il s'élève contre Utch-tchala, l. VIII, çl. 192, p. 213. — Est défait par Utch-tchala, l. VIII, çl. 193. — Une seconde fois par Gagga-tchandra, l. VIII, çl. 197. — Il se retire dans le pays de Darad, çl. 202. — Il se marie avec Mèghamândjarî, fille de Vidjayapâla, l. VIII, çl. 206, p. 214. — Après la mort d'Utch-tchala, il se dirige de Lôhara vers Kachmîr, çl. 384, 388-393, p. 234. — Ses transactions avec Garga, çl. 394-397. — Victorieux, emprisonne Salhana, çl. 480-485, p. 244. — Conduite et caractère de Sussala, çl. 487-504, p. 244-246. — Il marche contre Garga qu'il réduit, çl. 517-521. — Il est assailli par des rebelles, çl. 528-535. — Combat les insurections, çl. 539-584, p. 250-254. — Il bâtit trois temples et renouvelle un vihara, çl. 584, 585. — Hostilités contre Garga, çl. 585-605, p. 254-256. — Attentat contre Sussala, çl. 610-614. — Grandeur de Sussala, çl. 630-635. — Guerre et ligues contre lui, vicissitudes variées, çl. 636-793, p. 260-276. — Soulèvement du peuple contre Sussala, çl. 794-823, p. 276-279. — Il quitte la ville, çl. 824-852. — Il cède à la fortune de Bhikchu, çl. 853-896, p. 282-287. — Livre bataille à Parnotsa, çl. 925-930. — Est victorieux et reprend le règne, çl. 955-963. — Il poursuit Bhikchu, çl. 964, 969. — Vainc son armée, çl. 1046, 1066, 1071. — Il perd son armée, çl. 1073. — Tombe dans l'eau, en sort, çl. 1074-1076. — Tient tête à l'ennemi, çl. 1091. — Victorieux, çl. 1117-1110. — Toujours en guerre, çl. 1165. — Vaillant, çl. 1205-1212. — Il abdique en faveur de son fils, çl. 2237. — Sa conduite imprudente, çl. 1265-1267. — Tyrannie et désordre du règne de Sussala, conspiration contre lui, çl. 1281-1309. — Il est assassiné, çl. 1310-1326.

Sutchanâkara, défend son roi Utch-tchala, l. VIII, çl. 315, p. 226.

Sutch-tchaka, chef des chambellans, pris par Utch-tchala, l. VII, çl. 1302, p. 143.

Suvarṇasânûra, nom d'un village, l. VIII, çl. 1143.

Svabhuvastcharma, soldat noble, l. VIII, çl. 1841.

Svâpikam, un fort difficile à prendre, l. VII, çl. 597.

T

Taḡkamvèlaçvara, nom d'un village, l. VIII, çl. 254, p. 219.

Tantrillaka, l. VIII, çl. 2220.

Tañvaḡgarâdja, son origine, gardien de l'enfance d'Utkarcha, fait rentrer le jeune homme chez les Kachmîriens, meurt, l. VII, çl. 260, 261, p. 29.

Tañvaḡga, suit le roi Ananta, çl. 358, p. 39. — Deux fils de Tañvaḡga intercèdent auprès du roi Kalaça en faveur

du prince Harcha, çl. 636-639, p. 69, 70. — Sont en faveur auprès du roi Harcha, çl. 898, p. 99.
Tara, prend le parti de Harcha, l. VII, çl. 809, p. 89.
Taralèkhâ, reine, se livre au feu, l. VIII, çl. 1452.
Târamûlaka, ville dont la situation n'est pas déterminée, l. VII, çl. 1341, p. 148, çl. 1361; l. VIII, çl. 2951, 2971, 3111, 3138.
Tarkcha, oiseau porteur de Vichnu, l. VIII, çl. 3105.
Tasthi, nom d'une race de Râdjaputras, l. VIII, çl. 1318.
Tavuddana, se brûle avec les corps d'Ananta et de Sûryamatî, livre VII, çl. 482, p. 53.
Tchaĝga, conseiller, témoin de l'exécution de Tuĝga, l. VII, çl. 87, p. 10.
Tchamaka, vil favori de Kalaça, l. VII, çl. 289, p. 32.
Tchampa, ville et district, l. VII, çl. 218; notes p. 572.
Tchampaka, frère du chanteur Kanaka, l. VII, çl. 1120, p. 123. — Il acquiert un haut rang, çl. 1179-1180, p. 130, 131. — Il est envoyé par Harcha à la recherche de Bhôdja, çl. 1565-1603, p. 175.
Tchampèya, roi de montagnards, l. VIII, çl. 543.
Tchâmundâ, nom de la déesse Durga, l. VII, çl. 1716, p. 188.
Tchandalâ, fille de Parmandi, roi du Karnate, par son portrait enflamme d'amour le roi Harcha, l. VII, çl. 122, p. 124.
Tchandra, tué, l. VII, çl. 97, p. 11.
Tchandra, un Ḍâmara, suit le roi Ananta, l. VII, çl. 358, p. 39.
Tchandra, combat vaillamment contre Utch-tchala, çl. 1340, p. 148.
Tchandrâkara, homme vaillant parent de Suĝgramadèva, meurt, l. VII, çl. 5, p. 2.
Tchandralâ, femme du sérail, l. VIII, çl. 3334.
Tchandramukha, son caractère bas, l. VII, çl. 111, 113, p. 13.
Tchandrarâdja, premier ministre de Harcha et général, arrête la force ennemie, tue le seigneur de Kampana, l. VII, çl. 1365-1373, p. 150, 151. — Il est tué dans un combat contre Sussala, çl. 1507-1510, p. 166.
Tchandrî, une des femmes de Malla, l. VII, çl. 1498, p. 165.
Tcharadèva, chef dans l'armée de Sussala, l. VII, çl. 1549, p. 170.
Tchataka, nom d'un oiseau, l. VII, çl. 832; notes, p. 579.
Tchâṭalika, nom d'un endroit, l. VIII, çl. 772.
Tchatuchka, chef, l. VIII, çl. 2823, 2843, 2854, 2926.
Tchaura, nom d'une tribu des Râdjaputras, p. 639.
Tchuḍḍa, frère de Kamadèva, fils de Saḍḍa, conseiller, tombe en disgrâce sous le roi Utch-tchala, l. VIII, çl. 184, 259, p. 212, 220. — Devient commandant de la ville, çl. 259-260. — Entre dans une conspiration contre Utch-tchala, çl. 281. — Il frappe Utch-tchala à coups de sabre, çl. 322, p. 227. — Est déshonoré, çl. 1582.
Tch'huḍḍa, frère cadet de Kâundeçvara, l. VIII, çl. 2463.
Tch'huḍḍâ, femme de Garga, l. VIII, çl. 464, 1131, 1139. — Elle est tuée, çl. 1146.

Tchintâ, favorite d'Udaya, roi de Kampana, l. VIII, çl. 3366.
Tchitour, ville de Mewar, p. 632.
Tchitraratha, chef, l. VIII, çl. 1445, 1492, 1633, 1976, 1985, 2006, 2056, 2060, 2106, 2204, 2215, 2236, 2245, 2249, 2252, 2255, 2262, 2263, 2265, 2270, 2353, 2364, 2367, 2370.
Tchitrîya, chef, l. VIII, çl. 2192.
Tchohan, nom d'une tribu des Râdjaputras, p. 638.
Tchotch, brahmâne, roi d'une partie de la vallée inférieure de l'Indus, p. 632.
Tchotch-nameh, histoire de Tchotch, p. 632.
Tchûḍana, nom d'une montagne, l. VIII, çl. 600.
Tèdja, cuisinier, se suicide après la mort d'une reine, femme de Sussala, l. VIII, çl. 1234, 1235.
Têdjasèna, vaillant guerrier, l. VIII, çl. 403, 404, p. 235.
Thakka, agent secret du roi Kalaça, l. VII, çl. 406, p. 44.
Thakkana, compagnon du roi Ananta, l. VII, çl. 423, p. 46; çl. 448, p. 49. — Confident du roi Kalaça, çl. 634, p. 69.
Thakkanâ, femme, garde de la porte, avertit les deux fils de Malla d'un projet contre eux, qui les fait sortir de la ville, l. VII, çl. 1254-1256, p. 139.
Thakkura, «notable, noble», l. VII, çl. 536; notes, p. 576, 577.
Thalyôraka, nom d'un village, l. VIII, çl. 673.
Tikchna, guerrier, l. VIII, çl. 1753, 1754.
Tikka, agit contre Sussala, l. VIII, çl. 669, 1079, 1255, 1257, 1264, 1268, 1315, 1329, 1334, 1440, 1464, 1484, 1488, 1491, 1521, 1522, 1607, 1705, 1707, 1708, 1751, 2870.
Tila, nom d'un village, l. VIII, çl. 2544,
Tilaka, souverain de Kampana, guerrier formidable, l. VIII, çl. 472, 604. — Préfet de la ville, çl. 637. — Est joint par Sussala, çl. 657. — Est mécontent du roi, çl. 659, 660. — Ses réflexions morales, çl. 697-703. — Il châtie les Ḍâmaras, çl. 710. — Abandonne le roi Sussala, çl. 760, 835, 918, 919. — Désigné comme fils de Kaka, çl. 1394.
Tilakarâdja, un chef, l. VII, çl. 1308, p. 144.
Tilakasiñha, excite une insurrection contre Garga, l. VIII, çl. 435, p. 239. — Chambellan, çl. 578. — Ridicule par sa lâcheté, çl. 597.
Tilôttamâ, nom d'une nymphe du ciel, l. VII, çl. 120.
Tinṭâ, belle-fille de Tuğga, fille de Çâhi, se sacrifie vivante dans le feu, l. VII, çl. 103, p. 12.
Tipyas, nom d'une classe de peuple, l. VIII, çl. 1551.
Tivya, brahmâne valeureux et savant, tué, l. VII, çl. 676, p. 74.
Toghrud, sultan ghaznavide, régicide et usurpateur, p. 652.
Trâilokа, l. VIII, çl. 1334.
Trâilokya, fils de Daṇḍanayaka, l. VII, çl. 1611.
Trâilokyarâdja, tué dans le combat après la mort de Tuğga, l. VII, çl. 91, p. 11.
Trâilokyarâdja, chef, bat l'armée de Sussala, l. VIII, çl. 602.

Tribhuvana, souverain de Kampana, fait la guerre à Ananta, l. VII, çl. 154. — Il est défait, çl. 156, 157, 158, p. 18. — Mis en fuite, çl. 165.

Trilakka, chef, l. VIII, çl. 2508, 2743, 2745, 2752, 2753, 2759, 2806, 2820, 2852, 2900, 2926, 2932, 2970, 3127, 3145, 3292, 3297, 3328.

Trillasèna, un Ḍamara, est brûlé dans un vihâra, l. VII, çl. 1338, p. 147.

Trillika, chef, l. VIII, çl. 1695, 1720.

Trilotchana, seigneur de Çâhi, allié du Kachmîr, l. VII, çl. 47, p. 6. — Son avis donné à Tuğga, çl. 50-54. — Sa retraite, çl, 57. — Son extrême bravoure, çl. 60, 61, 63, p. 8. — Se retire à Hastikam, çl. 65; *Éclairc. hist. et chron.* p. 649, 650.

Tripura, un district, le moderne Tipparah, et le nom d'un Asur et roi de Tripura; le dieu Çiva brûla ses trois villes, l. VIII, çl. 1001; notes, p. 601, 609.

Tripurèçvara, nom du dieu Çiva.

Tuar, nom d'une tribu des Râdjaputras, p. 638.

Tuğga, ministre de Sağgramadèva, l. VII, çl. 1, 7, 8, 9. — Projet contre sa vie, çl. 13-18. — Combat, çl. 19-26. — Il déjoue un autre projet contre lui, çl. 30-31. — Sa bonne fortune, çl. 34, 35. — Sa conduite, çl. 37-46. — Il marche contre les Turuchkas, çl. 47-52. — Il est défait par les Turuchkas, çl. 57. — Son sort final, çl. 70. — Genre de sa mort, çl. 79-89. — Combat après sa mort, çl. 90-98.

Tukka, brahmâne, tué par Bhikchu, l. VIII, çl. 1022.

Tukka, frère de Kalaça, l. VII, çl. 220, p. 25.

Tulla, fils d'Adjaka et petit-fils de Tanvağgi, blâme rudement la soumission de Djayarâdja, conspirateur contre la vie de Harcha, l. VII, çl. 1035, 1036. — Il est trompé par Udayasiñha, çl. 1056. — Emprisonné, çl. 1064, p. 116, 117.

U

Udaya, roi de Kampana, l. VIII, çl. 3366.

Udaya, guerrier vaillant, désarme Prithvîhara dans un combat singulier, l. VIII, çl. 769, 770, 1092, 1637. — Seigneur de Kampana, çl. 1672, 1687, 1845, 1853, 1940, 1986, 1998, 2057, 2203, 2432, 2433, 2499.

Udayabrama, l. VIII, çl. 1092.

Udayâditya, fils d'un Bhôdja, p. 659.

Udayarâdja, un individu créé chef de la destruction totale des images de divinités par le roi Harcha, l. VII, çl. 1093, p. 120. — Créé chef des chambellans, combattu par Utch-tchala, çl. 1363. — Est tué, çl. 1489.

Udayana, l. VIII, çl. 2017, 2613, 2714, 2781, 2790, 2811.

Udayasiñha, gouverneur de Lôhara, l. VII, çl. 582. — Exerce fraude et hypocrisie, çl. 1056-1058, p. 116. — Sa mort, çl. 1300, p. 143.

Uddhati, prend le parti de Harcha, l. VII, çl. 809, p. 89.

Udipa, temple et caverne, l. VIII, çl. 1426, 1431

Udîpapuravâla, canal d'eau, livre VIII, çl. 1426.

Udiyakradita, nom d'un village où se manifesta une grande famine, l. VII, çl. 1221-1226, p. 135, 136.

Udjahsurya, beau-père de Lothana, l. VIII, çl. 427, 428, p. 238. — Emprisonné et libéré par Garga, cl. 442, 443, p. 240.

Ulhana, chef, l. VIII, çl. 2079, 2105, 2110, 2111, 2175, 2177.

Umâ, nom de Dargâ, épouse de Çiva, l. VIII, çl. 3381.

Umâdhara, chef de l'armée de Harcha, prisonnier de Sussala, livre VII, çl. 1520.

Upèndra, un nom de Vichnu, l. VIII, çl. 2814.

Uraça, pays nommé par des auteurs indiens, grecs et chinois, le moderne Dhamtâvar, l. VII, çl. 221, p. 25; note, p. 572.

Utch-tchala, fils aîné de Malla, audacieux et entreprenant, l. VII, çl. 1185, 1186, p. 131. — Il s'efforce de sauver l'armée défaite du roi Harcha, et acquiert une grande réputation, çl. 1198-1204, p. 133. — Obligé de fuir devant le roi Harcha, qui veut sa perte, il se réfugie à Râdjapurî, çl. 1258, p. 139. — Protégé pendant un certain temps par Saggrapâla, transigeant péniblement avec les Ḍâmaras, Utch-tchala joint le roi des Khaças, çl. 1259-1279, p. 139-141. — Discours qu'il adresse au roi des Khaças et à son conseil, çl. 1280-1291. — Il retourne à Râdjapurî, combat Râdjakalaça, et opère contre Harcha, çl. 1292-1303. — Il entre à Varâhamulla encouragé par un bon pronostic, çl. 1310-1311, p. 144. — Il prend le roi Harcha, mais avec respect le remet en liberté, çl. 1322-1324, p. 146. — Utch-tchala est défait, çl. 1337. — En fuite, çl. 1340, 1341, 1344. — Réconcilié avec Harcha, le sert, çl. 1356, 1360, p. 149, 150. — Utch-tchala est sacré roi à Hiraṇyapura, çl. 1386-1392. — Il est fait prisonnier par le roi Çalya, mais trouve à s'accorder avec l'ennemi, çl. 1434. — Il se joint à son frère Sussala à Lavanotsa, çl. 1666. Utch-tchala reçoit la tête coupée de Harcha et n'ordonne pas des honneurs funèbres au roi massacré, çl. 1734, 1735, p. 190. — Utch-tchala devient roi, l. VIII, çl. 2, p. 192. — Il supporte le haut ascendant des Dasyus, çl. 14. — Qualités, caractère, ordonnances, actions, mœurs d'Utch-tchala, l. VIII, çl. 44-122, p. 196-205 et suiv. çl. 246-248, p. 219. — Sa conduite dans un procès particulier, l. VIII, çl. 123-156, p. 205-209. — Fautes d'Utch-tchala, l. VIII, çl. 164-177, p. 210, 211. — Il change de conduite, l. VIII, çl. 189-191, p. 212, 213. — Défait son frère Sussala, l. VIII, çl. 194. — Est jaloux de la réputation de son neveu Djayasiñha, çl. 244, 245, p. 218. — Visite Varhanatchakra, çl. 253. — Est attaqué par des voleurs, çl. 254, 256. — Il ramène les prétendants à son trône, çl. 273. — S'indigne de la conduite de sa mère, çl. 277, 278, p. 222. — Il reste attaché à Djayamatî, çl. 288, 289. — Il est assassiné et brûlé, çl. 307-344, p. 225-229.

Utkarcha, fils de Kalaça et de Râmalèkchâ, de bonne heure destiné à l'empire, l. VII, çl. 256, p. 28. — Nommé comme prince de Lôhara,

çl. 590, p. 64.—Il est appelé par les ministres dans la capitale, çl. 704. — Il est sacré roi, çl. 730, p. 80. — Il crée des arbitres et des conseillers des chefs des districts, çl. 734.—Il est mal vu par les habitants, çl. 736, p. 80. — Conduite envers Harcha, qu'il trompe, et caractère du roi Utkarcha, çl. 751, 755-760, p. 83. — Ses mesures contre Harcha, qu'il a fait emprisonner, et les partisans de ce dernier, çl. 783-819, p. 86-90.— Il se réconcilie pour peu de temps avec Harcha, çl. 819-822. — Il est obligé de fuir, trahi par les siens, çl. 833, 834. — Il est pris dans un combat et rudement exhorté par un ministre de se donner la mort, çl. 844, 850, p. 93. — Il se suicide, çl. 851, 853, p. 94. — Est brûlé, çl. 862, p. 95.

Utpala, autre nom de Harcha, l. VII, çl. 1649, p. 181.

Utpala, gardien du bétail, messager, trésorier, l. VIII, çl. 1254-1259.— Conseillé par sa femme, çl. 1260-1263. — Se décide à agir contre Tikka, çl. 1264, 1268. — Conspire contre le roi Sussala, çl 1308, 1310, 1311, 1315, 1317, 1321, 1328, 1330, 1331. — Il trouve la mort, çl. 1589.

V

Vachtaka, nom d'un endroit, l. VIII, çl. 1269, 1468.

Vaḍâusaka, nom d'un endroit qui est brûlé, l. VIII, çl. 1273.

Vâḍḍâutsa, surnommé Sukharâdja, un Ḍâmara, l. VIII, çl. 1316.

Vadjra, frère du ministre Haladhara, l. VII, çl. 207, p. 23.

Vadjradhâra, chef de Vallâpura, l. VIII, çl. 543, 630.

Vaḍya, un Ḍâmara, l. VIII, çl. 833.

Vaiçakha, nom d'un mois, avril-mai.

Vâikuṇṭha, nom d'un collége, l. VIII, çl. 2445.

Vâipulyam, un petit pays du râdja Çaĝkaravarma, l. VII, çl. 68, p. 9; notes, p. 568.

Valid, Khalife Ommiade, p. 632.

Vallâpura, pays dont le site n'est pas déterminé, l. VII, çl. 220; l. VIII, çl. 544, 547, 627, 1453.

Vâmana, ministre en chef, distingué en jurisprudence, l. VII, çl. 569, 570. — Son activité et habileté, çl. 594, 595, p. 65. — Il fait le sacrifice funèbre du roi Kalaça, çl. 730, p. 80. — Il est un des cinq premiers ministres du roi Harcha, et montre du courage, çl. 1045, 1046.

Vanâçala, nom d'un fort, livre VIII, çl. 1679.

Vanaprastha, endroit peu éloigné de Lôhara, l. VIII, çl. 1942.

Vanapurva, nom d'un village, l. VIII, çl. 1447.

Vanikâvâsa, nom d'un village, l. VIII, çl. 1890.

Vapyanîla, une terre, l. VIII, çl. 2006.

Varâha, frère du ministre Haladhara, l. VII, çl. 207, p. 23. — Devient chambellan du roi Kalaça, çl. 365, p. 40.

Varâhamûla, endroit du Kachmîr dont la situation n'est pas déterminée,

peut-être *Baramûla*, d'aujourd'hui, l. VII, çl. 1310, pag. 144; l. VIII, çl. 457; notes, p. 587.
Varanes V, roi persan, p. 642, note.
Varhana-tchakra, nom d'un village dans le royaume de Krama, l. VIII, çl. 253, p. 219.
Vasanta, l. VIII, çl. 2349.
Vasantalèkhâ, femme favorite du roi Harcha, fonde des colléges et des villages, l. VII, çl. 957. — Elle est brûlée avec d'autres femmes dans le palais incendié du roi, çl. 1587.
Vâtaganda, nom d'une société ou d'une science, dont le but et la nature ne sont pas déterminés, l. VII, çl. 994, p. 109; çl. 1179, p. 130, 131.
Vathadèva, un Ḍâmara, suit le parti d'Utch-tchala, l. VII, çl. 1293, 1299, p. 143.
Vaṭṭa, l. VIII, çl. 969, 977.
Vavâra, un Ḍâmara, l. VII, çl. 371, p. 41.
Vibhamatî, fille du roi Urasa, épouse de Bhôdja fils de Harcha, l. VIII, çl. 16, p. 193.
Vibhramarka, vaillant guerrier, l. VII, çl. 58, p. 7.
Vichalanta, nom d'un endroit dont le site n'est pas connu, l. VIII, çl. 692, 706.
Vichalâta, ville des Khaças, l. VIII, çl. 178, 1083, 1675.
Viçva, trésorier, l. VIII, çl. 2488.
Viçvâvadra, serviteur de Kalaça, ce qui se passe entre lui, Kalaça et Harcha, l. VII, çl. 619, 623-626, 631, p. 68, 69.
Viḍâla, l. VIII, çl. 1094.
Viḍalavanik, marchand de chats, charlatan, se fait une réputation de médecin, l. VII, çl. 280-285, p. 31.
Viḍalikâ, nom d'une femme, l. VIII, çl. 2424.
Viḍḍasiñha, ministre, l. VIII, çl. 2468, 2481, 2493, 2729, 2774, 2704, 2911, 2914.
Vidèha, fils de Garga, se soumet au roi Sussala, l. VIII, çl. 615, p. 257.
Vidj-dja, un Râdjaputra, attaché au roi Kalaça, l'accompagne et le défend devant Ananta par un discours hardi, l. VII, çl. 322-327, p. 36. — Le met en sûreté, çl. 332-334, p. 37. — Après la mort d'Ananta, marche sur Râdjapuri, çl. 537, p. 59. — Dénoncé à Kalaça par Djayananda, il se retire du ministère, se sépare du roi et périt par une catastrophe subite, çl. 549, 566, p. 61, 62.
Vidj-djâ, femme de Dhanya, et vihâra de ce nom, l. VIII, çl. 3357.
Vidj-djalâ, favorite du roi Utch-tchala, fille du roi Vartula, l. VIII, çl. 290, p. 223. — Elle se brûle avec le corps du roi Utch-tchala, çl. 372-374, p. 232.
Vidjamitra, créé seigneur de Kampana, l. VII, çl. 366, p. 40.
Vidjaya, chef, tué dans le combat, l. VII, çl. 1488, p. 164.
Vidjaya, originaire de Dèvasara, beau-frère de Garga, l. VIII, çl. 509. — Rend hommage à Sussala, çl. 523.
Vidjaya, fait entourer l'armée de Sussala, l. VIII, çl. 669, 672. — Ramène Bhikchâtchara, çl. 692. — A la tête coupée, çl. 694.
Vidjaya, fils de Cayya, l. VIII, çl. 1169.
Vidjaya, chef, l. VIII, çl. 1272, 1274.
Vidjayamalla, fils du roi Kalaça, et de la reine Padmaçrî, prend la direction du ministère du roi Utkarcha, l. VII,

çl. 732, 733, p. 80. — Il se sépare d'Utkarcha et va dans les provinces, çl. 761-763. — Retourne vers la capitale, rebelle en faveur de Harcha, çl. 764-766, p. 84. — Il assiége la capitale, çl. 770. — Embrasse Harcha sauvé, qui vient au-devant de lui, çl. 820, 821. — Devient suspect à Harcha, çl. 823.—Sa conduite équivoque, çl. 836-839, p. 92.— Sa rébellion et sa fuite et son refuge dans une ville des Ḍaradas, çl. 900, 914, p. 99, 100.—Sa nouvelle expédition et sa mort, çl. 916, 917, p. 101.

Vidjayapâla, prince, gendre de Sussala, l. VIII, çl. 206, p. 214.

Vidjayarâdja, petit-fils de Tanvaĝgi, exécuté, l. VII, çl. 1067, p. 117.

Vidjayarâdja, fils de Prithvîrâdja, l. VIII, çl. 2239, 2338.

Vidjayasiñha, fait gouverneur de la ville, l. VII, çl. 581.— Destitué, çl. 584, p. 63, 64.— Dissuade Harcha d'entrer chez Utkarcha, çl. 828, 829.— Tire Utkarcha de la maison, le quitte et le trahit, çl. 833-835, p. 92.— Il est chargé d'affaires auprès du roi Harcha, çl. 888, p. 98.

Vidjayavarna, chef, l. VIII, çl. 786.

Vigraharâdja, excité à la perte de Tuĝga, l. VII, çl. 74, p. 9. —Veut s'emparer du règne, est brûlé dans la ville, çl. 139-141; notes, p. 568.

Vigraharâdja, fils de la maison Sussala, l. VIII, çl. 1949, 2501.

Vikramâditya, *Éclairc. hist. et chron.* p. 652, 653.

Vikramarâdja, l. VIII, çl. 2464.

Vimbiya, scélérat, exécuteur de prisonniers, l. VII, çl. 1066.

Vindaka, l. VIII, çl. 648.

Vindurâdja, l. VIII, çl. 1491.

Viranaka, demeure des Khaças, l. VIII, çl. 414, p. 236.

Virapâla, l. VIII, çl. 2194.

Vitchitrasiñha, fils de Kandarpâ et de Mammâ, l. VII, çl. 104, p. 12

Vitôla, nom d'une rivière, l. VIII, çl. 929.

Vrihaṭṭika, Ḍâmara originaire de Dèvasara, de la famille de Vidjaya, cause une commotion, l. VIII, çl. 527-533. — Il est tué, çl. 534

Vulla, petit-fils de Tanvaĝgî, exécuté, l. VIII, çl. 1067, p. 117.

Vyaḍḍa, fils de Saḍḍa, conseiller, tombé en disgrace sous le roi Utch-tchala, l. VIII, çl. 184, p. 212.— Il est mené rudement par Utch-tchala, çl. 319. — Il périt dans un conduit d'ordures, çl. 351, p. 230.

Vyaḍḍamaĝgala, de la famille de Çrilèkha, épouse du roi Saĝgrama, périt, l. VII, çl. 1475, p. 162, 163.

Vyâghra, assassin du roi Sussala, l. VIII, çl. 1312, 1321, 1322, 1325, 1327.

Y

Yaçâdhiça, l. VIII, çl. 1706.

Yaçarâdja, frère cadet de Djayarâdja, l. VIII, çl. 2754, 2758, 2820.

Yaçaskara, chef, l. VIII, çl. 2609.

Yaçodhara, roi de Darad, livre VIII, çl. 2466.

Yaçorâdja, est exilé par le roi Sussala, l. VIII, çl. 539. — Est battu par l'armée du roi, çl. 541. — Exilé, se rend fameux par sa valeur, çl. 564, 1126, 1128, 1132, 1141, 1152, 1160, 1167, 1168, 1522.

Yaçovarma, fils et successeur de Naravarma, p. 659.
Yama, dieu, l. VIII, çl. 2916; notes, p. 614, 615.
Yamâila, chambellan d'Utch-tchala, l. VIII, çl. 186, p. 212.
Yittha, favori de Kalaça, l. VII, çl. 274, p. 30.
Yudichṭhîra, un Râdjaputra; il est tué dans le combat, l. VIII, çl. 186.
Yugyavâha, se brûle avec les corps d'Ananta et de Sûryamatî, l. VII, çl. 482.

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

TRADUCTION FRANÇAISE.

TOME SECOND.

LIVRE PREMIER.

P. 39, l. 13, çl. 359, *au lieu de* yeux, *lisez* jeux.
P. 41, l. 27, çl. 374, *au lieu de* tête, *lisez* front.

LIVRE II.

P. 56, l. 18, çl. 124, *au lieu de* l', *lisez* le grand.
P. 57, l. 27, çl. 136, *après le mot* par, *lisez* les images de Çiva, et.....

LIVRE III.

P. 75, l. 27, çl. 122, *après le mot* Toramana, *lisez* qui avait été, selon son désir, délivré des liens par son frère Toramana.
P. 86, l. 24, çl. 218, *au lieu de* il, *lisez* le nuage.
P. 96, l. 26, çl. 309, *au lieu de* conjecture, *lisez* conjoncture.

LIVRE IV.

P. 149, l. 26, çl. 275, *au lieu de* Hara, *lisez* Râma.
P. 163, l. 20, çl. 403, *après* paroles, *lisez* souvent répétées.
P. 192, l. 26, çl. 679, *après* Utpalaka, *lisez* l'aîné.
P. 194, l. 18, çl. 695, *au lieu de* près du, *lisez* à.
P. 194, l. 22, çl. 696, *au lieu de* près d'un, *lisez* à.
P. 195, l. 16, çl. 705, *au lieu de* Iaçovarma, *lisez* Yaçovarma.

LIVRE V.

P. 201, l. 15, çl. 31, *après* perles, *lisez* données.
P. 206, l. 3, çl. 78, *après* grandissant, *lisez* intelligent.
P. 207, l. 24, çl. 95, *après* courants, *lisez* de la Vitastâ.
P. 213, l. 27, çl. 154, *au lieu de* du pays, *lisez* de la souveraineté.
P. 214, l. 8, çl. 158, *après* brahmâne, *lisez* appelé Nayaka.

P. 219, l. 18, çl. 206, *au lieu de* qui, *lisez* il; *après* et, *lisez* avait.
P. 221, l. 4, çl. 221, *au lieu de* dans le, *lisez* le septième jour du.
P. 224, l. 1, çl. 250, *au lieu de* neveu, *lisez* petit-fils.
P. 233, l. 11, çl. 337 et 338, *à la fin de ces çlokas lisez* et pour gagner leur vie.
P. 233, l. 19, çl. 341, *une transposition de mots doit être corrigée comme il suit:* Tchakravarma fut bien accueilli par les chefs des districts, par les ministres et par les gardes réunies qui arrivaient à grand bruit par diverses routes, et remplissaient avec des troupes les passages dans toutes les directions.
P. 241, l. 25, çl. 412, *au lieu de* dans, *lisez* le huitième jour de.
P. 243, l. 13, çl. 427, *au lieu de* Çrîtchandra, *lisez* Çrîdjayendra.
P. 247, l. 7, çl. 464, *au lieu de* cinquante, *lisez* cinq ou six.
P. 247, l. 20, çl. 468, *au lieu de* parent du roi, *lisez* cultivateur.

LIVRE VI.

P. 253, l. 16, çl. 31, *au lieu de* et, *lisez* quoique; *au lieu de* ayant, *lisez* eut, *effacer* aussi.
P. 257, l. 22, çl. 71, *après* ratifié, *lisez* par le roi.
P. 267, l. 12, çl. 163, *effacer* et hors de la ville.
P. 272, l. 26, çl. 211, *à la fin du çloka, ajouter* dilapidateurs du trésor.
P. 273, l. 2, çl. 213, *au lieu de* Uddâmas, *lisez* rebelles.
P. 276, l. 22, çl. 250, *au lieu de* éprouvait une défaite, *lisez* se ralliait.
P. 283, l. 6, çl. 310, *au lieu de* neveu, *lisez* petit-fils.
P. 283, l. 11, çl. 312, *au lieu de* neveu, *lisez* petit-fils.
P. 283, l. 15, çl. 313, *au lieu de* neveu, *lisez* petit-fils.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS PROPRES DU TOME IIe.

P. 581, l. 19, col. 2, *au lieu de* 363, *lisez* 352.
P. 607, l. 1, col. 1, *au lieu de* l. IV, *lisez* l. V.
P. 615, l. 35, col. 1, *au lieu de* çl. 196, *lisez* 198.
P. 628, l. 35, col. 1, *au lieu de* l. I, *lisez* l. V.
P. 635, l. 13, col. 1, *au lieu de* 435, *lisez* 345; *effacer* 347.
P. 637, l. 35, col. 2, *au lieu de* 334, *lisez* 452.

TOME TROISIÈME.

LIVRE VII.

P. 64, l. 1, çl. 582, *au lieu de* Buvanarâdja, *lisez* Bhuvanarâdja.
P. 64, l. 4, çl. 583, *au lieu de* Buvanamatî, *lisez* Bhuvanamatî.

P. 92, l. 26, çl. 840, *au lieu de* souverain, *lisez* souveraineté.
P. 137, l. 25, çl. 1242, *au lieu de* Mandava, *lisez* Madava.

LIVRE VIII.

P. 194, l. 20, à la marge, *au lieu de* Sussala, *lisez* Utch-tchala.

ÉCLAIRCISSEMENTS HISTORIQUES ET CHRONOLOGIQUES.

P. 658, note 4, *au lieu de* p. 179, *lisez* p. 169.
P. 663, l. 30, *au lieu de* Balhara, *lisez* Balabara.

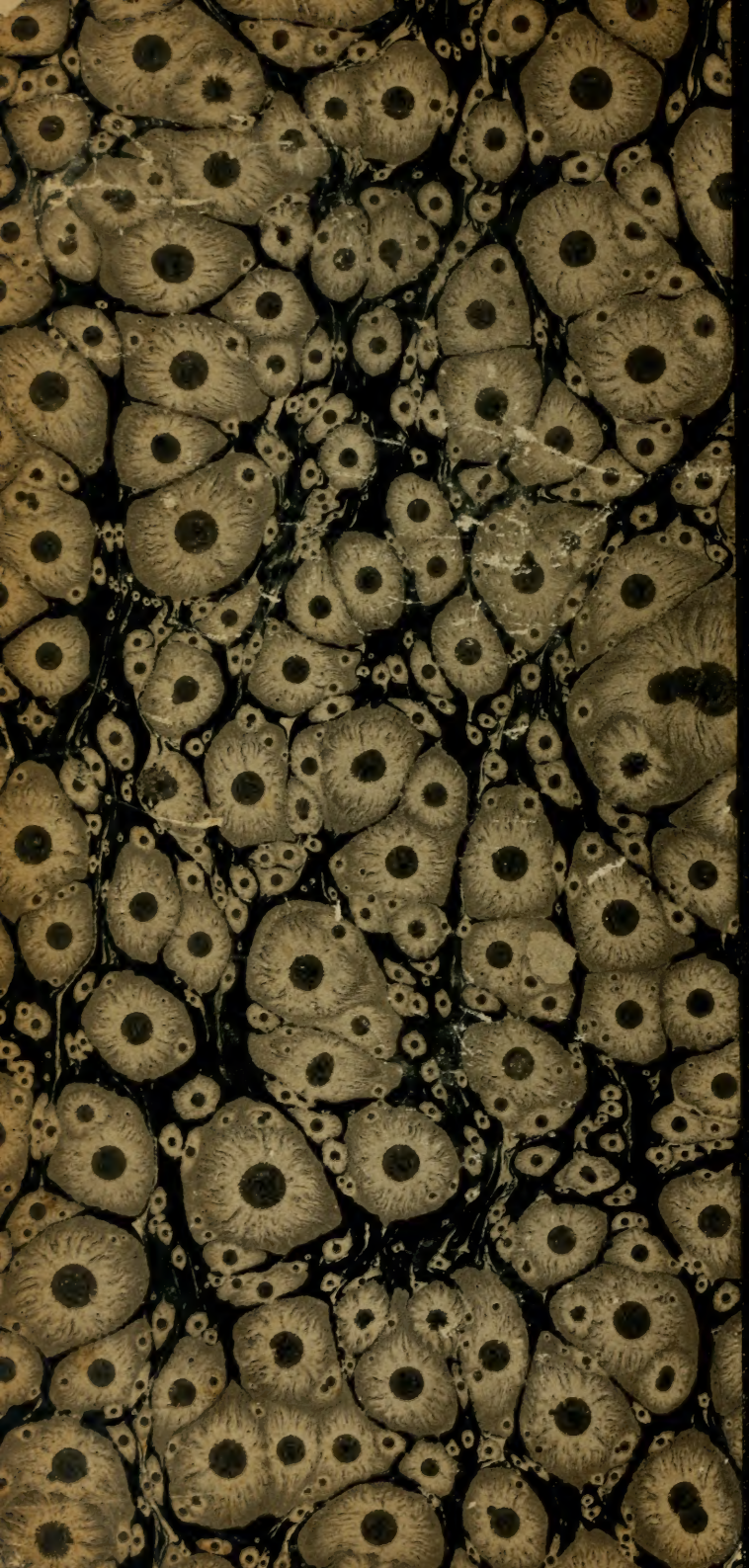
ADDITION.

A la fin des quatre parties du *Râdjataranginî*, que comprend l'édition de Calcutta de l'an 1835, se trouve un résumé de tout l'ouvrage. La partie de ce résumé qui se rapporte aux VIIe et VIIIe livres, attribués à Kalhana, présente des chiffres qui ne sont peut-être que des erreurs typographiques, à savoir : pour le VIIe livre on trouve (p. 4, ligne 1) six râdjas qui ont régné quatre-vingt-neuf ans et trois jours, au lieu de quatre-vingt-dix-huit ans moins trois jours. (V. *Notes*, p. 591.) Pour le VIIIe livre, on lit (p. 4, ligne 12) quarante-sept ans, attribués aux règnes depuis Utch-tchala jusqu'à Siñhadèva, auquel sont assignés vingt-deux ans de règne, tandis que notre comput donne cinquante-trois ans, dix mois et dix jours depuis le commencement du règne d'Utch-tchala jusqu'à la réconciliation de Bhôdja avec Siñhadèva. (Voy. *Table gén. et chron.* p. 627.) La différence totale entre les chiffres du résumé de l'édition de Calcutta, et ceux de notre comput pour les règnes des râdjas mentionnés dans les deux derniers livres, attribués à Kalhana, est de treize ans, onze mois et vingt et un jours. Il serait inutile de relever ici d'autres particularités; la traduction à faire des trois autres compilations de l'histoire du Kachmîr ne pourra qu'amener une révision de la chronologie entière du *Râdjataranginî*.

FIN DES ADDITIONS ET CORRECTIONS.

DS
485
K2K314
1852
v.3

Kalhana
Radjatarangini

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY